



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

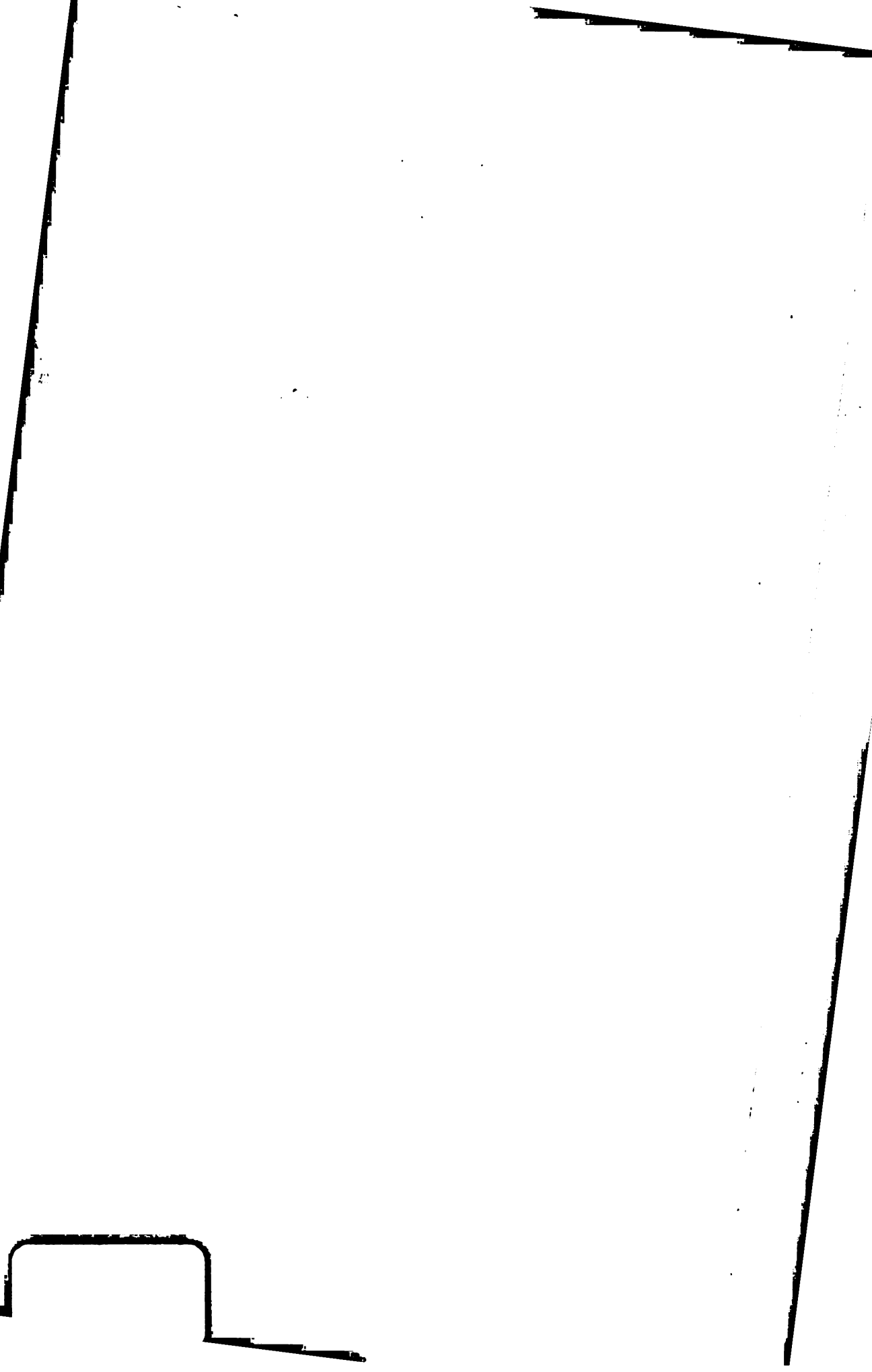
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07137389 2



LE VIEUX PAPIER

BULLETIN
de la Société
Archéologique, Historique & Artistique.
LE VIEUX PAPIER

Paraissant tous les deux mois.



TOME QUATRIÈME

1906



NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

LILLE
IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ

88, rue de Tournai, 88

—
1906

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
525014A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1931 L

1907/7/31
31.007
V.10.10

Prix de ce fascicule : 3 francs.

BULLETIN

de la Société

Archéologique, Historique & Artistique.

LE VIEUX PAPIER

Paraissant tous les deux mois.



Septième Année

FASCICULE N° 34

1^{re} JANVIER 1906



A PARIS

SOMMAIRE

Vingt-troisième réunion: 17 octobre 1905. — Documents sur les Médecins, Pharmaciens, etc.

Vingt-quatrième réunion: 21 novembre 1905. — Les vignettes des papiers administratifs de la Révolution.

Mémoires et Communications :

QUENAUDIT: Ex libris maçonniques et cabalistiques.

MARCEL MONMARCHÉ: Le Pèlerinage de Saint-Jacques.

JULES PELLISSON: Les attentats politiques. — Deux machines infernales.

A. DEVAUX: Papiers et Parchemins timbrés de France (suite).

ALEXANDRE NICOLAÏ: La Carte à jouer en Guienne (suite).

HENRY VIVAREZ: Loret et son Journal en vers.

F.-A. QUINET: Essai de bibliographie postale (suite).

ARMAND DELPY: Essai d'une bibliographie spéciale des livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique (suite).

Avis divers.

Nécrologie.

Question.

Variétés.

Bibliographie.

Les communications concernant la Société doivent être adressées :

pour la partie administrative : à M. H. VIVAREZ, Président, 12, rue de Berne, Paris VIII^e.

pour le Bulletin : à M. P. FLOBERT, Secrétaire général, 18, rue de Berne, Paris VIII^e.

pour les cotisations : à M. Alexis TUMBEUF, Trésorier, 4, rue Robert-Lecoq, Paris XVI^e.

*Les opinions émises dans le Bulletin n'engagent que leurs auteurs.
La Société n'en assume pas la responsabilité.*

— TOUTS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS —

Cotisation annuelle et abonnement au Bulletin. . . . **12 francs.**

Moyennant un supplément de **8 francs** par an, soit une cotisation annuelle de 20 francs, les adhérents ont droit à un exemplaire supplémentaire du Bulletin sur papier vergé.

La réunion de ces exemplaires, qui seront livrés à la fin de l'année, permettra de faire relier le Bulletin en un beau volume de luxe, et d'utiliser les exemplaires ordinaires pour le travail courant.

Le service des exemplaires de luxe sera continué d'office, chaque année, à ceux des adhérents à qui il aura été fait, à moins d'avis contraire avant le 1^{er} décembre.

Les exemplaires sur papier de luxe n'étant tirés qu'au fur et à mesure des demandes, nous ne pouvons donner, pour la première année, que les Bulletins de 1905 qui paraîtront après la souscription.

Les membres de la Société qui désirent profiter de cette combinaison sont donc instamment invités à en prévenir le plus tôt possible le Secrétaire général.

Pour l'acquisition des numéros antérieurs des années 1900, 1901, 1902, 1903 et 1904, s'adresser au Secrétaire général.

RÉUNIONS MENSUELLES

Vingt-troisième Réunion

DU

VIEUX PAPIER

Mardi 17 octobre 1905

DOCUMENTS CONCERNANT :

la Médecine et les Médecins,
la Pharmacie et les Pharmaciens,
les Apothicaires,
les Dentistes, les Charlatans, etc.

Notre réunion de rentrée a été très brillante, vingt-neuf membres y assistaient : MM. Barabino, Bargallo, Bertheau, de Bermingham, Brunschwig, Chanut, Debacq, Delauney, Devoitine, Dujardin Marius, Dujardin Victor, Fesch, Flobert, Forbin L'Hoste, Hartmann, Lacroix, Langlassé, Lay, Le Senne, Mareuse, Moutaillier, de Nerville, Parès, Perrot, Raulet, Rey, Tausin, Tumbeuf et Vivarez.

Elle s'est tenue au Dîner Français, 27, boulevard des Italiens, et ce nouveau local nous semble avoir donné toute satisfaction.

Après le dîner, dont le menu était orné de l'encadrement d'un congé du XVIII^e siècle, M. Vivarez ouvre la réunion qui était consacrée aux

Documents sur les médecins, pharmaciens, etc.

MES CHERS COLLÈGUES,

Il n'est pas de sujet plus vaste que celui que nous abordons aujourd'hui. Il est si vaste que nous pourrions à peine l'effleurer dans les trop courts instants que nous avons à lui consacrer.

L'examen seul du dossier que notre collègue Bertarelli nous a fait parvenir suffirait à les remplir.

Force nous sera donc d'être rapides dans la présentation des documents qui nous ont été confiés, et de ne les accompagner que d'un commentaire très bref, que nous nous efforcerons de développer davantage dans le compte rendu de la séance qui sera publié dans notre *Bulletin*, afin qu'il reste un souvenir des pièces très intéressantes qui vont défiler sous vos yeux.

J'avais pensé tout d'abord à grouper les pièces par catégories, ce mode de classement était logique ; mais, à la réflexion, il m'a paru qu'il présenterait des inconvénients, en ce qu'il entraînerait le mélange des diverses collections. Je me suis donc arrêté au système qui consiste à les présenter successivement, et c'est ainsi que je vais procéder.

A tout seigneur, tout honneur.

Les richesses de notre collègue Bertarelli sont grandes, et grande est aussi la complaisance avec laquelle il nous les communique.

Cette fois encore il a puisé largement dans ses cartons. Par l'exposé que je vais faire du choix de documents qu'il nous a adressés, vous pourrez juger de leur valeur et de la flatteuse confiance dont témoigne cet envoi.

Il comprend 62 pièces.

Les premières sont une série de frontispices ou de gravures d'ouvrages de médecine des XVII^e et XVIII^e siècles.

Je recommande à votre attention les pièces nos 6 à 15 qui se rapportent plus particulièrement aux remèdes et à la pharmacie.

Ce sont d'abord deux superbes pièces datant de 1701, dont l'encadrement, richement gravé sur bois, entoure une déclaration de fabrication de médicaments. Si de telles pièces étaient délivrées en même temps que les remèdes, elles eussent été plus communes qu'elles ne paraissent l'être et que ne le comporte leur format et le luxe de leur décoration.

Vient ensuite un billet de convocation de la Compagnie des Barbiers de Venise dans un bel encadrement (XVII^e siècle). Suivent différentes pièces et étiquettes de

pharmacie dont l'une, en couleur, est une étiquette de la Thériaque de Venise, pour l'exportation en Orient.

M. Bertarelli a eu la gracieuseté de m'envoyer une vingtaine de ces étiquettes pour être distribuées aux amateurs. Nous lui exprimons nos remerciements. A remarquer dans cette série une feuille de papier à lettres de la Pharmacie Borioni Balesta, via del Babuino, n° 98, à Rome, qui est ornée d'un grand en-tête gravé, représentant l'intérieur de cette pharmacie. J'appelle également votre attention sur une carte gravée montrant une sorte de poisson, analogue à une lamproie, accosté de deux amours et enguirlandé d'attributs divers, avec cette inscription déconcertante, en français et en hollandais :

« Insecte sorti des reins d'une Dame, par l'effet des Eaux du Poulron, représenté dans sa grandeur naturelle. » L'insecte-poisson a, sur la gravure, environ dix centimètres de longueur !

Les deux pièces qui suivent sont deux grands placards imprimés en italien, réclames de charlatans ambulants. L'une, imprimé à Bergame, est datée de 1618, avec cet en-tête surmonté d'une grande couronne.

*Secreti nobilissimi
Che tiene il Sapientissimo Sig. Patricio
etc.*

Le second est de 1748 ; il porte les noms de Venise, Trente, Alexandrie, Rome, Novare, Reggio, Cremona, Parme, Lodi et Faenza.

Ces deux documents indiquent les drogues que vend le marchand, les recettes pour divers usages, les maladies qu'il guérit, etc.

Les n°s 21 à 27 sont une série de petites brochures extrêmement curieuses dont la première est certainement le plus intéressant de tous les documents communiqués par M. Bertarelli. C'est un cahier de huit pages dont la première présente une vignette sur bois et un encadrement dans lequel on lit ces mots :

Modus curandi cum balsamo atque applicatio ejus qbusius fracturis et cicatricibus vulneribusque facile sublevandis.

Le texte, orné de grandes lettres initiales, se compose d'un prologue, à la page 2, et de diverses recettes aux suivantes. Il se termine par ces mots : *Laus Deo*. La dernière page est occupée par un écusson armorié.

Etant donné l'intérêt de cet opuscule qui paraît remonter au XVI^e siècle, il serait à désirer que notre collègue, son heureux possesseur, voulût bien en faire la traduction française et la publier dans le *Bulletin* avec les éclaircissements et commentaires qu'il paraît devoir comporter.

Les autres opuscules de cette série sont :

Un petit prospectus de 4 pages, daté de Rome, 1646, sous le titre :

*Breve Descrittione dell' Eccellenti Virtu
Dell' Oglio di Sasso Naturale.*

Un de 20 pages, daté de Venise, 1730, sous le titre :

Lo vero Spirito Essenziale dell' Herba Melissa .

Un de 24 pages, daté de Vérone, 1667, sous le titre :

Compedio della Natura Virtu, etc.

Un de 12 pages, date de Venise, 1676, sous le titre :

*De Nuova Scielta di Nobilissimi Secretti
Dispensati da me Andrea Rotta, Cieco*

Un de 8 pages, de Turin, Milan, Modane, sans date.

Ces petits livres contiennent des recettes diverses.

Enfin une brochure, imprimée à Venise en 1768, qui est un catalogue d'instruments d'optique, orné d'un frontispice représentant l'intérieur du magasin et de différentes figures représentant les appareils.

Nous arrivons à une suite de pièces diverses, gravures ou frontispices de livres représentant des intérieurs de pharmacies au XVIII^e siècle.

Sous le titre « Le malade et le médecin », M. Bertarelli a réuni une série de gravures extraites, pour la plupart, de livres anciens, et que je fais passer sous vos yeux.

Nous en sommes maintenant au chapitre qui traite de l'intervention divine dans les maladies des bêtes et des gens.

C'est d'abord une belle gravure qui représente une vache couchée par terre, dans une attitude dolente. Une vieille femme, accompagnée d'un jeune enfant, est à genoux auprès d'elle, levant les yeux et les bras vers le ciel dans lequel apparaît un saint porté par un nuage, auprès duquel un ange verse sur la terre les fruits et les fleurs tombant d'une corne d'abondance.

Cette allégorie porte une inscription italienne qui explique que B. Alessandro Sauli protège contre toutes les calamités, et spécialement contre la contagion des bestiaux.

Une seconde gravure dédiée à « C. Erasmo Vescovo et Martire protettore degli adolorati », montre un vieillard enchaîné à une colonne, le ventre ouvert, et, chose horrible à voir, un bourreau qui lui enroule les entrailles sur un treuil, comme on le ferait d'un câble.

Les pièces qui suivent sont moins macabres. Ce sont des prières illustrées, rédigées en italien, l'une adressée à S. Léonard pour la guérison des fièvres et ulcères, l'autre à S. Gaetan-Thienus pour celle des douleurs et des ulcères; une troisième à S. Venanzio pour être préservé des chutes; une quatrième à S. Andrea Avellino contre les morts subites; une cinquième à S. Diego; une autre à la Vierge contre la peste, la famine, la guerre; une autre à S. Roch.

Cette série, très remarquable, se termine par quatre belles gravures représentant S^{te} Ludovina, S. Pantaléon, et la miraculeuse image de la Vierge de l'attente des Couches, spécialement invoquée pour les dames en mal d'enfant, qu'on vénère spécialement dans l'église des R. P. Augustins à Saint-Nicolas, à Gênes.

Enfin une gravure représentant deux docteurs revêtus de la robe et du bonnet, dont l'un tâte le pouls à une femme défaillante, et dont l'autre examine la bouche d'un vieillard.

Au-dessous ce distique :

*Martyr uterque caput violento perdidit Ense
Nunc caput est medicæ martyr uterque Scholæ*

Toutes ces belles pièces sont du XVIII^e siècle.

Viennent ensuite, pour terminer cette collection : divers prospectus vantant les propriétés de diverses préparations, entr'autres de l'Eau de Mélisse Souveraine (1776), d'une Eau de Mélisse composée aux Carmes Dechaussez de Paris, de l'Eau Admirable ou Eau de Cologne (1727), pièces françaises, et de diverses pièces analogues, italiennes : Pilules dites du Pievano, Huile des Philosophes, Esprit d'Alcali volatil, Pierre de Cuivre.

J'ai gardé pour la fin une instruction pour l'usage des Clefs de Saint-Hubert, dont voici le texte :

Les cors ou cornets de fer, nommez ordinairement clef de S^t-Hubert touchés à la Sainte Etolle & bénis sous les prières accoutumées ont la vertu de préserver de rage les animaux qui en sont marqués, de guérir ceux qui ont été mordus par bêtes enragées ou s'ils viennent à mourir après être ainsi marqués, ils meurent paisiblement sans en offenser d'autres, mais on ne peut pas s'en servir pour les personnes.

VOICI COMMENT ON EN DOIT USER :

Aussitôt que vous reconnaîtrez que l'animal que vous desirez secourir aura été mordu par quelqu'autre touché de rage vous chaufferez ladite clef au feu & lui imprimerez toute brûlante sur la playe même (si commodement faire se peut), sinon sur le front jusqu'à la chair vive. Ce fait, vous reciterez dévotement par l'espace de cinq ou neuf jours continus, selon votre dévotion, cinq Pater et Ave en l'honneur de Dieu, de sa glorieuse mère et de S^t Hubert et donnerez par chacun desdits jours audit animal, avant tout autre manger, un morceau de pain béni. Je dis aussitôt, parce que l'expérience enseigne qu'il y a du peril au délai.

Sera bien fait, que pendant lesdits neuf jours la Bête ainsi offensée, Chien ou autre, soit tenue renfermée, craignant que par quelque agitation immodérée, comme de chasse ou autre exercice, le venin ne se dilate davantage.

Tout ce que les personnes donnent par dévotion,, en usant de la clef bénite, doit être renvoyé à l'Eglise où repose le corps du Saint.

On donne avis pour antidote certain et préservatif assuré que ceux qui par une singulière dévotion se font enrôler en la confrérie dudit saint et lui arrentent quelques Bêtes sous quelque cens annuel pour ladite Eglise tel qu'il leur plait, comme il se pratique en plusieurs lieux, se trouvent d'ordinaire affranchis de cet accident funeste. De quoi la gloire soit à Dieu, admirable en ses saints.

Cette pièce est à rapprocher de celle que j'ai décrite antérieurement dans le *Bulletin* et dont je vais vous présenter tout à l'heure l'original. On se rappelle qu'elle a été commentée et expliquée par notre collègue M. Raulet.

Ce que présente de curieux le rapprochement de ces deux pièces, c'est que le système préconisé pour les animaux et dont « on ne peut pas user pour les personnes » est, en somme, une cautérisation par le fer rouge, seul traitement curatif efficace que la médecine ait connu pendant longtemps contre la morsure des animaux enragés.

Avec cette pièce, se termine la communication des documents envoyés par M. Bertarelli. Presque tous mériteraient une reproduction ou tout au moins une analyse détaillée. Sans doute, quand ce dossier se sera complété entre les mains de notre collègue, il pourra en tirer un travail d'ensemble qui présentera le plus vif intérêt. C'est le vœu que nous formons.

Quelques autres de nos collègues nous ont envoyé des pièces intéressantes.

Tel est un grand placard, malheureusement déchiré à l'un de ses angles, communiqué par M. Chamboissier, par lequel un oculiste ambulant annonçait son passage, de ville en ville, et faisait connaître les services qu'il offrait aux malades.

En voici le texte. Les parties déchirées sont remplacées par des points :

AVIS

..... Chevalier de Tadini, Oculiste de Monsieur Frere du Roi & de S. A. S. Monseigneur..... Privilégié de la Province de Bretagne, Normandie, Bourgogne, Lionnois & Forets, &c. Connu par..... par cette Ville pour faire sa tournée dans les Provinces ci-dessus nommées, comme il a habitude..... trois ans. Il offre ses services

au Public pour toutes les opérations qui regardent son état. Il a des.... toutes les maladies des Paupières, ainsi que des Eaux pour consommer les taches occasionnées par..... ou par quelques violentes inflammations; il possède aussi une Liqueur pour fortifier la vue et la..... Comme il ne pourra rester ici longtemps étant obligé de suivre sa tournée, il prie MM. les Recteurs des....., Administrateurs des Hôpitaux, de lui envoyer sitôt son arrivée, les Pauvres avec un certificat de pauvreté, le dit Sieur les operera *gratis* en présence de MM. les Maîtres de l'Art. Cette opération se fait en tout temps aux personnes de tout âge.

Il a des Yeux d'émail pour toutes les personnes qui pourront en avoir besoin, de mêmes que des Tubes à la mode de Paris & des Remèdes pour les enfants qui louchent, il guerit certaines Gouttes serennes, qui, jusqu'à present ont passé pour incurables.

Les personnes distinguées ne seront pas taxées pour le consulter, les autres paieront 24 sols, que le Sieur Tadini emploira pour les Pauvres qu'il opère par charité.

Il sera visible depuis huit heures du matin jusqu'à midi & depuis deux heures jusqu'au soir.

Il est logé à la *Belle Image* (ces derniers mots à la plume).

A Madame Taconnet de la Lauzière, nous devons la communication d'un curieux petit livre de recettes médicales et autres dont voici une courte analyse :

LIURE DE REMEDES DOMESTIQUES

1725

Premières recettes :

Quant une femme sacouche dans les premiers et dernier quartiers de la Lune, Elle fait une fille à la couche suivante. Et dans les deux autres quartiers c'est un garçon.

La Rose de Jérico mise dans Leau Benite procure l'accouchement promptement et sans Danger à une femme.

Ces deux affirmations sont suivies de la recette ci-après, tout à fait imprévue et inexplicable :

Sur une cuvée de 25 a 30 garges (?) Raisins, Il faut mettre 3 quarteron moutarde (???)

Un grand nombre d'autres recettes suivent, par exemple :

DISSANTERIE

Pour la dissanterie il faut prendre trois ou quatre jaune d'œuf. En faire une omelette Et la manger. S'il ne l'emporte pas la première fois il faut en prendre une seconde.

EMOROÏDES

Pour les faire passer il ne faut que porter dans la poche une herbe qu'on appelle vulgairement frague.

POUR LA DOLEUR DOREILLE

Il faut metre au dedans de celle dont on a la Doleur trois poils de safran ou bien un lardon bien desale trempé dans du lait d'amande douce ou du lait de feme. Est meilleur lorsqu'elle sera accouchée d'un garçon.

Je me borne à ces courts exemples, sans donner le détail des : *Remede pour les Amidaes*. — *Remede admirable pour la pluresie soit fausse soit veritable*. — *Sirop admirable pour le mal de poitrine*. — *Pour la discenterie*. — *Remede pour la collique nefretique*, et beaucoup d'autres.

Notre collègue, M. Désiré Lacroix, nous communique un intéressant dossier contenant :

1° Plusieurs vignettes médicales, extraites pour la plupart de la *Chronique médicale* du Dr Cabanès, dont vous connaissez tous le puissant intérêt.

2° Une série d'autographes, dont :

BROUSSAIS (François-Joseph-Victor), le célèbre medecin français, né à Saint-Malo, le 17 décembre 1772, mort à Vitry-sur-Seine, le 17 novembre 1838.

Consultation écrite très curieuse pour un asthmatique (28 septembre 1817).

DEMACHY (Jacques-François), chimiste français, né à Paris, le 30 avril 1728, mort dans la même ville, le 7 juillet 1803. Pharmacien en chef de l'Hôpital militaire de Saint-Denis, directeur de la Pharmacie centrale des hôpitaux civils.

Il a laissé de nombreux ouvrages sur la chimie et la pharmacie. Il y a aussi de lui une foule de poésies éparses, de pièces philologiques ou littéraires et d'éloges académiques insérés dans le *Mercure*, l'*Almanach des Muses*, et autres recueils semblables.

Lettre entièrement écrite de sa main (10 mars 1768) au célèbre médecin. Tenon; il sollicite son appui pour obtenir la succession de Baron (d'Henonville), médecin et chimiste, à l'Académie des Sciences.

SUE (Jean-Joseph), né à Paris, le 13 janvier 1760, où il est mort le 21 avril 1830. Chirurgien, médecin en chef de la garde impériale en 1809; médecin en chef de l'Hôpital de la maison militaire du roi.

Sa signature sur un certificat de visite. Le docteur Sue fut le père d'Eugène Sue, le romancier.

LEVASSEUR (René), dit de la Sarthe, né au Mans vers 1747, mort en 1834. Chirurgien accoucheur, membre de la Convention.

Prescription de sa main, quatre lignes, sur un bout de papier. Envoi dans une lettre au maréchal Jourdan, le 17 septembre 1831.

YVAN, médecin de Napoléon I^{er}, médecin militaire en chef de l'Hôtel royal des militaires invalides.

Certificat délivré à un soldat, daté du 21 mars 1829.

BÉCLARD, docteur en chef des travaux anatomiques de la Faculté de médecine de Paris, chirurgien de l'Hôpital de la Pitié.

Certificat délivré à un élève qui a suivi son cours d'anatomie (1817-1818).

RÉCAMIER (21 mai 1831).

DUPUYTREN. Lettre du 25 août 1813.

COSTE, né à Ville (Ain), en 1741, médecin, ami de Voltaire, ancien médecin du roi de Prusse, mort en 1819.

CHAUSSIER (François), né à Dijon, en 1746, mort le 9 juin 1826. Professeur à la Faculté de médecine et à l'Ecole polytechnique. Membre de l'Académie des sciences. Organisateur de l'Ecole de santé.

Je vais maintenant vous présenter quelques pièces de ma collection personnelle.

Ce sont, d'abord : une série relative au droit d'exercer la médecine.

1. — *Brevet de membre du Cercle médical de Paris* (1812).
2. — *Certificat attestant que le Sr Fourneaux a soigné les soldats du Régiment de Dragons de Monsieur, à dater du 26 octobre 1776. — (1778).*
3. — *Extrait des Registres du Collège des Médecins de Nancy conférant un titre d'agréé honoraire* (1763). Pièce avec en-tête gravé.
4. — *Certificat délivré par l'Académie Royale de Chirurgie, relativement aux accouchements* (1765). Signé : Desormeaux.
- 5-6. — *Deux placards relatifs à des soutenances de thèses, l'un de Caen* (1692), *l'autre de l'Académie de Witteberg* (1782).

Puis :

7. — *Une attestation délivrée par le Médecin de la République française à New York (An V). — Pièce avec grande vignette.*
8. — *Une autorisation de recevoir un malade à la Maison de Santé de la rue du Petit-Vaugirard, signée par le chirurgien des Ecuries du Roi (1781).*
9. — *Un certificat d'origine à l'Hospice des Enfants-Trouvés (1842).*

Recettes et remèdes :

10. — *La Forme et Manière de faire la Neuvième de Monsieur St' Hubert, déjà décrite dans le Bulletin et dont il a été question ci-dessus.*

Prospectus :

11. — *Le Grand Elixir, dont voici le texte :*

LE GRAND ELIXIR

Il donne des forces à la mère et à l'enfant ; il aide à distendre le fœtus sans occasionner une extraction violente & précipitée. Lorsque la mère est dans le cas de l'enfantement & qu'elle a des tranchées violentes, on lui donne, dans du thé, du bouillon, ou de tisane, une cuillerée à café de cet Elixir ; & ensuite l'accoucheur examine de quelle manière se présente l'enfant : si c'est par les pieds, il les joindra ensemble : si c'est en travers il tachera de tourner l'enfant, de manière qu'il puisse sortir par la tête, ou par les pieds, ou à double suivant le cas. Après ledit examen, on redonnera une cuillerée de l'Elixir, & une bonne demie heure après une troisième au plus, s'il en est besoin. Si le lit restoit en arrière, comme il arrive assez souvent, on prendra la même dose comme ci dessus qui en facilitera dans peu l'extraction, y eut-il même trois ou quatre jours de l'accouchement.

Cet Elixir est également souverain pour faire faire les enfans morts dans le sein de leur mère, à laquelle on en fera prendre une cuillerée ; & si la première n'avait pas son effet, on en pourra prendre une seconde, & une troisième tout au plus ; & on est assuré d'accoucher heureusement.

Cet excellent remède, pratiqué vingt deux années, avec tout le succès imaginable, a été inventé par le Frère J. François Augustin Apothicaire Chimiste qui l'a mis en Elixir, afin de le conserver à perpétuité si l'on veut. Il se débite à Voiron en Dauphiné dans le Couvent des Augustins.

*Le prix est de trois livres la petite figuette, six livres la moyenne
& de douze livres la grande.*

- 12 à 20. — Une série de frontispices et titres de livres de médecine, chirurgie et pharmacie des XVII^e et XVIII^e siècles.
- 21-22-23. — Trois cartes prospectus, l'une en passe-partout avec les attributs de la pharmacie ; la seconde : de Mirault, artiste oculiste ; la troisième : De Roover, Maître en Pharmacie, à Bruxelles.

M. Hartmann fait ensuite circuler une très belle collection de portraits, costumes, caricatures de médecins et chirurgiens, apothicaires et pharmaciens, dentistes, charlatans, etc., ainsi que des affiches et arrêts anciens.

M. Lacroix nous montre ses curieux autographes de médecins, M. Delauney des timbres médicaux, et M. Langlassé des documents variés relatifs aux même sujet.

Enfin M. L. Chanut distribue un lot considérable de gravures que l'on se partage avec reconnaissance.

A la suite de la réunion, notre collègue M. Debacq, vivement intéressé par les documents envoyés par M. Bertarelli, a voulu qu'un souvenir durable en fût conservé, et il nous a offert de prendre à ses frais les clichés de douze des plus belles pièces. Nous lui adressons ici nos remerciements les plus chaleureux. Le temps nous ayant manqué pour en exécuter un tirage convenable, nous remettons au *Bulletin* de mars la publication de cette merveilleuse série de reproductions.

Vingt-quatrième Réunion — 21 Novembre 1905

Nous constatons avec infiniment de plaisir combien nos réunions sont goûtées ; celle-ci réunissait trente-neuf membres, dont trente-sept convives ; c'étaient :

MM. Amelin, Barabino, Barbin, Bargallo, Brunschwicz, Causon, Chamboissier, Couriot, Creste, Daynard, Debacq, Devaux, Devoitine, Victor Dujardin, Eudes, Féron, Flobert, Fougéu, Fournier, Haas, Hartmann, Lacroix, Langlassé, Lay, Le Senne, Martin, Moutaillier, Parès, Perrot, Quenaidit, Raulet, Redon, Rey, Saffroy, Tausin, Tumbeuf, Verwaest, Vivarez et Lazare Weiller.

Nos confrères ont le plaisir, en se mettant à table, non seulement de trouver à leur place le menu illustré des vignettes que l'on trouvera disséminées dans l'article de M. Vivarez, mais encore trois superbes planches italiennes d'en-têtes de lettres de la Révolution, envoyées par M. Bertarelli, tirées sur les cuivres originaux, une quatrième du même genre offerte par M. Vivarez, et aussi un exemplaire du menu du récent banquet de la Mutualité que M. Féron nous offre en grand nombre.

En ouvrant la séance, M. Vivarez souhaite la bienvenue parmi nous à quatre de nos collègues de province, MM. Barbin, Fougéu, Quenaidit et Redon, venus spécialement à Paris pour y assister, et à M. le Commandant Emm. Martin, le très distingué Secrétaire général de « La Sabretache », qui se fait inscrire comme membre de la Société.

Il adresse ensuite les remerciements de la Société à M. Bertarelli pour les reproductions qu'il a offertes, et, sur la proposition de M. Perrot, on décide de lui envoyer une adresse de remerciements. M. Lacroix offre une pièce de sa collection, sur laquelle M. Fournier calligraphie le texte qui est signé séance tenante par tous les assistants.

M. Vivarez aborde ensuite le sujet de la réunion :

Les vignettes des Papiers administratifs de la Révolution.

Les vieux papiers de la Révolution sont une mine, en quelque sorte inépuisable, dans laquelle on a la fréquente surprise de découvertes nouvelles.

Qu'on les envisage au point de vue historique et documentaire, au point de vue de l'évolution des mœurs, à celui de la forme même, tout simplement, on trouve à y faire une ample moisson d'aperçus intéressants.



Fig. 1. — Lettre du 13 germinal an III des Administrateurs de l'Enregistrement et des Domaines nationaux.

Nous avons, aujourd'hui, à les examiner par l'un de leurs petits côtés, celui des vignettes qui les décorent, et des devises qui en soulignent le caractère.

Là, encore, nous trouvons matière à d'instructives observations.

Je vais faire passer sous vos yeux ma petite collection, très incomplète certainement et qui présente de nombreuses lacunes. Les belles pièces, celles qui



Fig. 2. — Lettre de Duvignau, général de brigade, commandant la 1^{re} subdivision, au Quartier général, à Perpignan, le 17 prairial an II.

émanaient des grands corps de l'Etat et de ses hauts fonctionnaires, militaires ou civils, sont rares, et, depuis longtemps classées dans les grandes collections et dans les musées. Ce n'est que par fortune et en les payant très cher qu'on en découvre au hasard des ventes.

Vous n'en verrez que de rares spécimens dans l'ensemble que j'ai réuni. Peut-être, malgré cela, ne sera-t-il pas indigne de votre attention.

Si on analyse ces vignettes au point de vue de leur signification, on remarque que, surtout dans les premières années de la Révolution, leur composition respire un symbolisme outré et un souvenir constant des époques grecque et romaine.

Le faisceau des licteurs consulaires avec sa hache s'y retrouve d'une façon presque constante, soit isolé (*fig. 1¹*), soit tenu d'une main par une femme qui personnifie la Liberté ou la République et dont l'autre main tient le plus souvent une pique surmontée d'un bonnet phrygien.

Le bonnet phrygien est également un des attributs dont la représentation est la plus fréquente. Il affecte les formes les plus diverses et les plus étranges, jusqu'à celle qui rappelle le vulgaire bonnet de coton. Il est tragique ou ridicule. Mais on n'en riait pas alors ; le rire coûtait trop cher !

Les tables de la Loi, avec l'inscription *Droits de l'homme*, les balances de la justice, le niveau égalitaire, le lion qui représente la force, les couronnes de chêne ou de lauriers, le glaive, l'autel de la patrie, le coq vigilant, etc., se retrouvent sans cesse dans ces petites compositions.

On y voit aussi fréquemment l'œil ouvert, symbole de la surveillance, avec ce mot inscrit sur la paupière et cette devise menaçante : *Il se fronce devant la tyrannie !* (Passport du 14 germinal an X).

Voici une série de pièces qui montrent ces divers attributs, soit séparés, soit réunis.



Fig. 3. — Lettre du général de brigade, commandant la 1^{re} subdivision de la 10^e division, Perpignan, 15 prairial an VII.

D'autres documents, émanant d'administrations spéciales, sont ornés de vignettes appropriées à leur objet :

Carte géographique du département de la Seine sur le papier à lettre du Préfet, 6 frimaire an XIII.

Bois et Forêts. Lettre, 29 germinal an XI. Chien au pied d'un arbre.

Forêts. Lettre des administrateurs généraux des Forêts, 5 frimaire an II. Déesse casquée dans un bois.

Administrateurs de la Loterie nationale, 21 ventôse an II. Déesse assise. Roue de tirage.

Ponts et Chaussées. 2 germinal an IX. Déesse armée d'un trident sur une barque.

1. Lettre du 13 germinal an III des Administrateurs de l'Enregistrement et des Domaines nationaux.

Plus spécialement, les lettres militaires, émanant des chefs de corps ou même de simples officiers, offrent une grande richesse et une extrême variété d'ornementation.

En voici quelques exemples :

- Lettre de Michaud, commandant en chef de l'armée du Rhin, du 26 pluviôse an III, avec une vignette représentant le rocher des abus écrasant un esclave enchaîné, et sur lequel est assise une Liberté tenant d'une main les tables des droits de l'homme, de l'autre une pique surmontée d'un bonnet phrygien.



Fig. 4. — Lettre de Mainoni, général de brigade.

- Lettre du général en chef de l'armée du Nord (Beurnonville), 1^{er} thermidor an IV, orné d'une très belle vignette avec de nombreux attributs.
- Lettre du général de brigade Duvignau, commandant la 1^{re} subdivision. Au quartier général de Perpignan le 17 prairial an VI. Vignette représentée par la *fig. 2*.



Fig. 5. — Lettre du général de brigade Gratien, au Quartier général à Pontivy, 1^{er} 16 pluviôse an X.

- Lettre du même, au quartier général de Perpignan, 25 prairial an VII. Vignette représentée par la *fig. 3*.
- Lettre du général de brigade Mainoni. En-tête non rempli. Vignette représentée par la *fig. 4*.
- Lettre du général de brigade Gratien. 16 pluviôse an X. Vignette représentée par la *fig. 5*.

— Lettre de Nicolas Roze, adjudant général. Datée de Janina, 9 messidor an VI, avec une très belle vignette représentant une revue de cavalerie, fig. 6. ¹.

Cette lettre est intéressante par son texte que nous reproduisons ci-après :



Fig. 6. — Lettre de l'Armée d'Italie de Nicolas Roze, adjudant-général, Janina, 9 messidor an II.

A Janina, le 9^{me} Jour de Messidor,
6^{me} année de la République Française, une et indivisible.

NICOLAS ROZE, Adjudant Général, Chef de l'Etat-Major de la Division,
au Citoyen CHABOL, Général de Division, commandant celle du Levant.
Citoyen Général,

Je suis arrivé le surlendemain de mon départ de Corfou à Jannina. J'y ai vu à mon arrivée les déplorables débris d'un incendie qui a brûlé plus de 800 maisons et fait périr plus de trois cents habitants, qui met la ville dans une grande tristesse.

J'ai rempli, citoyen général, la mission dont vous m'avez chargé ; Mouktar Pacha et Vely Pacha m'ont donné ma première audience avec les honneurs qu'on devait relativement à l'importante lettre que je leur apportais et à la nouvelle de la prise de l'Isle de Malte ; cette capture les a comblés de joie et elle a été répandue dans toute la ville avec la plus grande satisfaction, ce qui a diminué un peu la tristesse dans laquelle on se trouvait. L'entrée d'une si formidable escadre dans l'archipel a occasionné bien des réflexions aux deux Pachas qui toutes ont été satisfaisantes pour la République, je n'ai parlé d'aucuns

1. Le général Bonaparte, en route pour l'Egypte, occupa Malte le 11 juin 1798.

Avant d'en repartir « il envoya son aide de camp Lavalette, avec une lettre pour le fameux » Ali-Pacha de Janina, qui jusqu'alors avait montré des dispositions favorables envers la République française. Malheureusement le pacha était alors, hors de son gouvernement, occupé à » combattre Passawan-Oglou. Il avait joint les Turcs au camp sous Widdin, avec un contingent de » quinze mille hommes et il commandait, de ce côté, toutes les forces de la Porte ottomane. Cette » absence d'Ali contraria les projets de Bonaparte ; les négociations ne purent être entamées et » tout se réduisit à quelques lettres sans résultat. » (*Bonaparte en Egypte*, par M. Désiré Lacroix, pages 57-58). — La lettre ci-dessus est l'une de celles dont il est parlé.

desseins que nous pourrions avoir et j'ai laissé à leur sagacité à les présumer ; mais je suis persuadé qu'ils serviront avec plaisir tous les projets que nous pourrions avoir.

J'ai obtenu des Pachas tout ce que je leur ai demandé. Relativement aux prisonniers et à tous les autres objets, ils m'ont fait quelques objections relativement aux diverses créances que des sujets ottomans ont à Corfou dont ils ne peuvent tirer raison. Ils ont également de la peine à digérer le canon et les munitions qui sont parvenues à Moustapha Pacha.

Les malheurs arrivés à Janina retarderont mon retour de deux ou trois jours, je charge Morandiny de m'envoyer la felouque.

J'espère que la fête qui se célèbre demain aura été très brillante et qu'à la fatigue près, vous vous serez amusé.

Clous et Rasse (?) vous assure (*sic*) de leurs respects.

Rappelez-moi je vous prie au souvenir du Général Verrières et de vos affidés.

Salut et respect.

ROZE.

- Lettre de Gournay, Capitaine de la 8^{me} Ci^e du second bataillon de la 13^{me} demi-brigade d'Infanterie légère. Loudéac, le 10 vendémiaire an VIII.
Vignette représentée par la fig. 7.



Fig. 7. — Lettre de Gournay, capitaine de la 8^e compagnie du second bataillon de la 13^e demi-brigade d'infanterie légère, Loudéac, 10 vendémiaire an VIII.

Une mention spéciale doit être faite de la belle gravure de B. Roger, dont il existe plusieurs variantes.

Les devises qui accompagnent les vignettes, sont aussi variées que celles-ci.

La première que l'on rencontre est : *Liberté, Égalité*, accompagnée souvent de la mention *République Française une et indivisible*, et de l'anathème : *Mort aux tyrans, Paix aux Peuples* ;

Puis *Liberté, Egalité, Fraternité ou la mort* (Représentant du Peuple Français près les armées des Pyrénées Orientales et Occidentales, 23 floréal an II.)

Liberté, Egalité, Célérité, Simplicité, Sécurité dans les moyens (Agence des salpêtres et poudres de la République, 6 vendémiaire an III.)

Liberté, Unité, Egalité (Représentant du Peuple délégué près l'armée des Côtes de Brest, 4 fructidor an II.)

Egalité, Liberté, Unité, Indivisibilité, Fraternité (Représentants du Peuple Français délégués dans les départements.)

République Démocratique ou la mort (A Toulouse le 16 frimaire, III^e année de la République, une indivisible et populaire.)

Liberté, Egalité, Sûreté, Célérité (Directeur des Postes de Draguignan, 22 messidor an 10.)

Liberté, Egalité, Justice, Humanité (Lettre du Tribunal Correctionnel, Directeur du Jury d'accusation de l'arr^t de Marseille, 6 germinal an VIII.)

Surveillance, Justice (Lettre du Substitut du Commissaire du Gouvernement près le tribunal criminel de l'Eure, 29 fructidor an IX.)

A côté de ces mots fatidiques et traditionnels, on trouve souvent des formules pittoresques :

Sur une vignette gravée de l'an III (Lettre du Représentant du Peuple Laurenceau envoyé dans le Département de Loir et Cher), vous voyez, entre les trois sommets du triangle formé par les mots Liberté, Egalité, Fraternité, deux femmes assises : l'une tient un fusil et un bonnet phrygien, l'autre le niveau égalitaire et une table sur laquelle sont ces mots : « *Sans moi nul ne peut être libre* ». Au-dessus est une banderole surmontée d'un œil ouvert, avec ces mots : « *Veillons pour elles* ».

Sur un procès-verbal du Comité de sûreté générale de la Convention nationale (25 thermidor an III), on lit, d'un côté : « *Guerre aux Partisans de la Terreur* » ; de l'autre : *Guerre aux partisans de l'émigration et de la royauté* ».

Sur une lettre de l'armée du Rhin (an III) : *La victoire ou la mort*.

Sur un certificat d'affiliation à la Société des amis de la République de Varzy, district de Clamecy (19 juin 1793), est une vignette avec ces mots : *Soyez dignes d'être républicains* ».

Sur un bon de réquisition pour la délivrance de grains, daté d'Issoire, le 17 messidor, an I, vous voyez écrit :

Courage (à la plume)
Liberté Égalité
Haine aux égoïstes

An II de la République, une, indivisible et impérissable.

Enfin, voici un document (Lettre des Agents généraux des Transports et Convois militaires, 28 vendémiaire an III) qui porte cette mention :

DÉCRET DU 19^e JOUR DU PREMIER MOIS.

Art. I. — Le Gouvernement provisoire de la France est révolutionnaire jusqu'à la paix.

Art. VI. — L'inertie du Gouvernement étant la cause des revers, les délais pour l'exécution des Loix et des mesures de salut public seront fixes. La violation des délais sera punie comme un attentat à la liberté.

DÉCRET DU 23 VENTOSE

La résistance au Gouvernement révolutionnaire et républicain, dont la Convention Nationale est le Centre, est un attentat contre la liberté publique ; quiconque s'en rendra coupable, quiconque attentera par quelque acte que ce soit de l'avilir, de le détruire ou de l'entraver, sera puni de mort.

Le Comité de Salut public destituera conformément à la loi du 14 frimaire, tout fonctionnaire public qui manquera d'exécuter les décrets de la Convention nationale ou les arrêtés du Comité.

Voici maintenant deux pièces qui mentionnent les noms révolutionnaires de deux villes :

Extrait mortuaire. — Commune affranchie (Lyon), 3 ventôse an III.

Extrait du rôle d'équipage de la corvette La Victorieuse. Le Havre-Marat, 19 prairial, an II.

Les formules de salutation inscrites à la fin des lettres méritent que nous nous y arrêtons. Le « *Salut et Fraternité* » domine, accompagné d'abord du tutoiement démocratique. Mais il est complété quelquefois par des vœux exprimés d'une façon emphatique.

En voilà deux exemples :

L'un (que j'ai déjà cité dans le *Bulletin*) est une lettre banale de quatre lignes signée de Chateauneufrandon (15 floréal, an II), représentant du peuple près les armées des Pyrénées orientales et occidentales.

Elle se termine par cette phrase : *Périssent les ennemis de l'Egalité et de la Souveraineté des peuples.*

L'autre émane du secrétaire du représentant du peuple près l'armée des Pyrénées-Orientales (1^{er} germinal an II). La formule est aussi énergique avec une variante pittoresque : *Périssent tous les Gouvernements ennemis de l'humanité et assassins de la Nature.*

La première est manuscrite, la seconde est imprimée.

On trouvera sans doute d'autres formules curieuses. Je doute qu'il en existe de plus originales que cette dernière.

Pour clore cet exposé, j'ai à vous montrer quelques vignettes étrangères de la même époque dans les pays que le souffle révolutionnaire avait transformés : la Suisse et l'Italie

De la Suisse, je n'ai qu'une pièce à produire où les mots Liberté et Egalité encadrent une vignette représentant l'épisode de Guillaume Tell abattant la pomme sur la tête de son fils.

C'est un *laissez-passer* daté du 27 mars 1802.

De l'Italie, par contre, je vous présente un certain nombre de documents, ornés de belles vignettes symboliques qui révèlent le souci constant que, dans ce pays, on a toujours professé pour les choses de l'art dans ses plus petites manifestations.

Notre excellent collègue, M. Bertarelli, ayant acquis récemment trois planches d'anciennes vignettes italiennes, a eu l'amabilité d'en faire faire un tirage spécial pour être offert aux membres présents au dîner, et un second tirage qui sera annexée au *Bulletin*. Nous lui adressons, pour cette nouvelle preuve de sympathie, l'expression de nos sentiments d'affectueuse reconnaissance.

En terminant, je ne puis qu'exprimer le vœu qu'il soit fait un inventaire, aussi complet que possible, des vignettes nombreuses qui ont vu le jour de la fin du XVIII^e siècle aux premières années du XIX^{me}.

C'est une œuvre laborieuse, mais qui est digne de tenter le courage d'un érudit servi par des ressources suffisantes. Elle a été entreprise, me dit-on, commencée et ensuite interrompue, après une mise en train assez avancée.

Le concours de notre Société serait certainement acquis à ceux qui reprendraient cette tâche ; non pas, hélas, par l'offre des ressources financières que comporte ce travail : notre médiocre fortune nous impose, sous ce rapport, une réserve absolue ; mais par la production des documents qui existent dans les collections de ses membres.

C'est un concours qui, certainement, ne serait pas à dédaigner et que chacun de nous offrirait de grand cœur dans la mesure des éléments que renferment ses albums.

M. Lacroix fait circuler ensuite une très remarquable série de lettres et

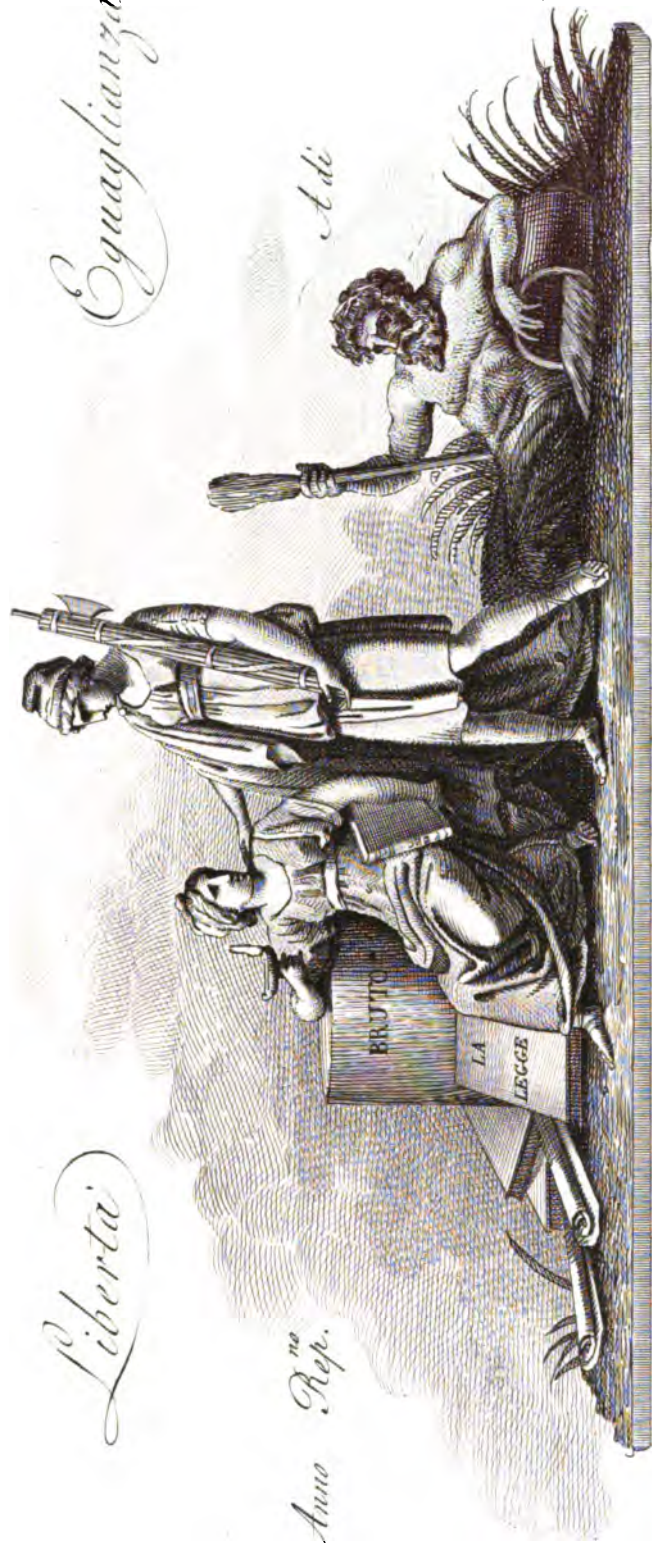


Libertà

Anno Rep.^{no}

Eguaglianza

A di



REPUBBLICA

ROMANA

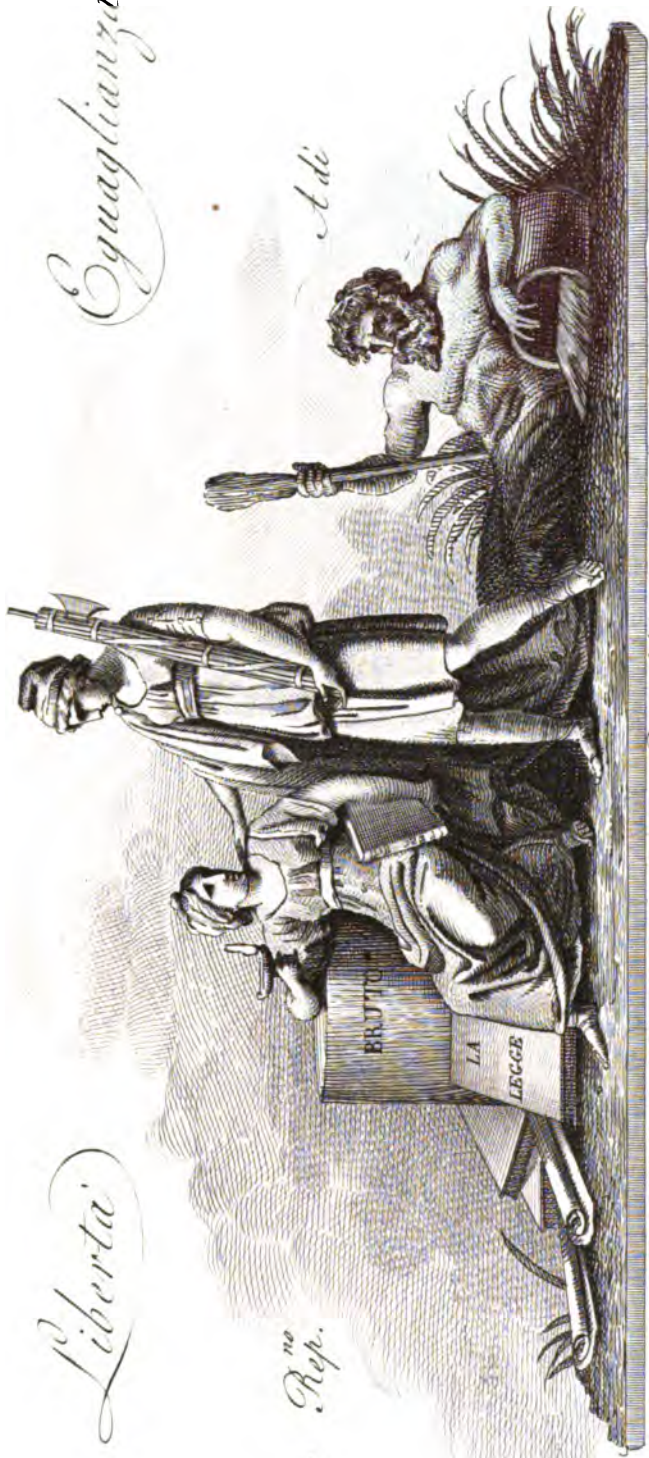
per il disegno Salvatore

Libertà

Anno Rep.^{no}

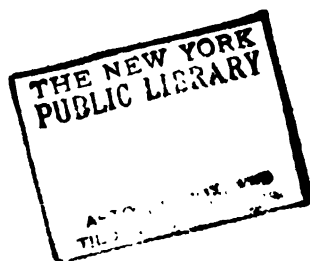
Eguaglianza

Adi



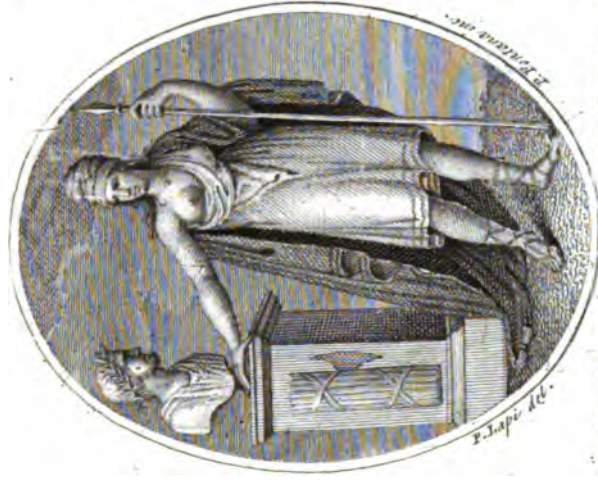
REPUBBLICA

ROMANA



Libertà

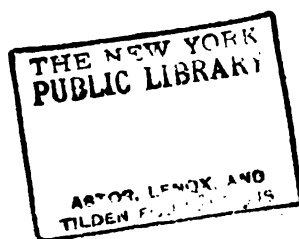
Repubblica



Eguaglianza

Romana

BASSI MINISTRO DELLA GIUSTIZIA E POLIZIA



Garde nationale L'Union
Compagnie Laitlandis

La Nation la Loi et le Roi.

Louis, par la grâce de Dieu et par la Loi constitutionnelle de l'Etat,
Roi des Français, Chef suprême de l'Armée.

Le Nommi Jean Baptiste Lesby amsing Cambour — ayant jusqu'à qu'il
s'est engagé le 17 avril 1769 — qu'il a pour pendant le temps de 24. Amusez a s'en
royez par compagnie avec valeur, le Roi voulant lui donner une marque de la satisfaction que
Ses Majestés a de son service, elle lui a accordé et accorde par ces présentes le don de porter
toute sa vie, sur le côté gauche de son habit, à la hauteur de la seconde boutonnière, le Médillon
de d'Orléans-Episcopi en l'honneur par la disposition de l'Art 14 de l'Ordonnance du 16 Avril
1771 de S. M. L'Empereur et de la Reine et imprimée en six lettres Médillon accordé par le Commandant
du Régiment, après avoir pris l'avis de S. M. L'Empereur et de la Reine, le Commandant
engagé par la Loi du 23. 7. 1791 Donner à Louis le Vingt-Septième —
Jours du mois de mars — mil sept cent quatre-vingt-dix-sept de la Reine Régne
le Dix huitième

Louis
Par la Loi Roi
P. de la Reine

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX, AND
TILDEN FOUNDATIONS

d'en-têtes ornés de magnifiques gravures. Le défilé de ces documents retient longtemps l'attention des assistants qui ne se lassent pas de les admirer.

M. Barbin présente un certain nombre de pièces révolutionnaires, allant de l'an III à l'an XII. Il en a fait deux parts : l'une civile, l'autre militaire. Les pièces militaires sont les plus intéressantes.

La plupart des vignettes qui ornent ces documents portent des traces non équivoques de l'art gracieux du XVIII^e siècle. Les sujets sont traités tantôt dans un mode léger, tantôt dans un mode sérieux.

Ici, ce sont des amours joufflus qui soutiennent le cartouche de l'*Armée des Côtes de Brest* ; là, d'autres amours se tiennent dans des poses admiratives autour du bonnet phrygien.

Voici des instruments astronomiques, lunette et alidade, traversant des cercles méridiens au milieu desquels se dissimule l'*œil de la loi*, cet œil vigilant qui *se fronce devant la tyrannie*.

Puis, quelques manifestations mythologiques : des lions traînant un char antique où Mars, accompagné de Bellone, terrasse d'un coup de lance l'hydre des vices de la société que les républicains voulaient régénérer. Ce sentiment se fait encore jour dans une lettre du général Dutruy, datée du quartier général de Vannes le 19 messidor an VIII, caractérisée par cet exergue : « *Guerre à tous les vices* ».

Les attributs guerriers proprement dits sont presque rares. Quelques pièces seulement portent des trophées militaires, drapeaux et pièces de canons surmontés de casques.

Une curieuse lettre de l'armée d'Helvétie de l'an X est illustrée d'un triangle portant à la pointe le chapeau de Guillaume Tell et à la base une couronne de lauriers.

M. Raulet, abordant la partie technique, nous montre une remarquable suite de l'histoire du papier administratif sous la Révolution, qu'il fait précéder d'une Bibliographie des articles parus sur ce sujet. En raison de l'intérêt qu'elle présente pour ceux qui voudraient faire des recherches, nous la publierons *in extenso* dans notre prochain fascicule.

Il commence par le papier administratif de 1789 sans en-tête, puis nous montre des lettres de cachet, du papier officiel servant au Tribunat et à la Convention ; une série des papiers employés par les ministres de la guerre, les administrations publiques, et une fort intéressante suite de pièces diverses, en particulier le papier du Commissaire des guerres de Landau (an III) ornée d'un bonnet rouge.

MM. Langlassé, Saffroy, Quenaidit et Hartmann font aussi circuler de fort belles pièces.

Enfin, M. Fougeu avait apporté une série de billets d'enterrements du XVIII^e siècle, d'Orléans, en placards, ornés des curieuses vignettes que l'on sait.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.



Mémoires et Communications

Ex libris maçonniques et cabalistiques

Le numéro de mars 1905, du *Bulletin du Vieux Papier*, renferme la description de deux ex libris, du XVIII^e siècle, présentant un caractère maçonnique et cabalistique, étudiés par MM. Lalande et Quenaidit, membres de notre Société.

Notre collègue, M. Saffroy, du Pré Saint-Gervais, qui avait eu la bonne fortune de se procurer ces deux premiers ex libris, a pu encore en rassembler un certain nombre du même genre.

Sur la quantité, treize paraissent surtout très intéressants ; M. Quenaidit a essayé de les déchiffrer et d'interpréter leur symbolisme caché et compliqué.

Cette série, venant s'ajouter au premier travail, éclaire d'un certain jour ce modèle d'ex libris peu connus, et permettra aux chercheurs d'en découvrir de nouveaux types parmi les collections existantes.

Le n° 1 (Raparlier) est franchement maç. du XVIII^e siècle ; le n° 2 (Delacourt) même époque est d'un genre maç. un peu moins accusé ; les n° 3, 4 et 5 ne présentent que quelques signes maç. et avec le n° 6 on ne sait pas si on a affaire à un modèle uniquement artistique. Le n° 7 a un sens hermétique. En passant au n° 8, nous quittons le XVIII^e siècle pour le XIX^e et pouvons étudier une des nombreuses vignettes de loges. Les n° 9 et 10 sont les ex libris de deux cabalistes modernes et célèbres. Avec les n° 11, 12 et 13, nous voyons des types d'ex libris maç. étrangers.

La série est donc très complète.

Ex libris de Raparlier (Jean Jacques, graveur à Rouen).

C'est un ex libris (*fig. 1*) d'un type franchement maçonnique.

Les ornements qui entourent le cartouche central sentent l'influence artistique de l'époque : rocailles, acanthes, coquilles, conques ; il est très gracieusement composé :

Au sommet de l'ovale est un ornement qui n'est qu'une variété de la fleur de lis.

Le centre est occupé par une figuration qui est une des manières sous laquelle se présente parfois la *rose-croix*, car sept cercles, un au centre et six autour forment la rose mystique des rose-croix. Un triangle (trinité) en occupe le centre, le tout est enserré dans un cercle formant médaille. C'est le *bijou* du 18^e degré de l'écossisme.

A gauche se trouve un second bijou, formé d'un soleil d'or à neuf

pointes (flammes : $9 + \text{le } 0 \text{ du cercle} = 10$), supportant un compas aux branches flamboyantes (variété de l'épée des Chérubs), terminé lui-même par un triangle équilatéral subdivisé à l'intérieur en trois autres triangles.

C'est le bijou du 20^e degré de l'écossisme : Vénérable Grand-Maître de toutes les loges ; souverain Prince de la Maçonnerie ou Maître ad Vitam. Souvent sur le triangle de ce grade sont les trois lettres J. H. V. Jéhovah, mais ici le point central avec ses trois branches en est l'équivalent.

A droite, un troisième bijou double.

Le supérieur est une médaille portant gravé en son centre un casque entouré, à droite et à gauche, de trophées de drapeaux ; au-dessus, deux canons croisés et s'élevant en l'air une palme et un rameau de laurier.



Fig. 1. — Ex libris de Raparlier, gravé par Jacques, graveur à Rouen.

Ce bijou rappelle celui des chevaliers d'Orient ou de l'Epée, grade essentiellement militaire et le 15^e degré de l'écossisme.

Le bijou inférieur qui complète le premier est un heptagone en métal portant une étoile à chaque pointe.

Au centre est figuré un livre ouvert, couvert d'inscriptions. Ce sont les sept lettres et les sept sceaux de l'Apocalypse. Nous avons donc ici une des formes du bijou des chevaliers d'Orient et d'Occident, soit le 17^e degré de l'écossisme.

Au-dessus de la Rose-Croix est suspendu un trophée de deux poignards (ou glaives) et d'une hache.

Les poignards rappellent le grade de Chevalier sublime élu (11^e degré) et la hache celui de Royal-arch ou hache (22^e degré).

De plus nous remarquons que nous avons affaire ici à la maç. . militante, même *combattante* ; à celle qui tient d'une main le glaive et de l'autre la truelle, ce dernier symbole s'appliquant à la maçonnerie qui *construit* (moralement parlant).

Elle a aussi, du reste, son trophée ici dans le bas du cartouche ; il consiste en truelle, maillet, équerre, compas, etc.

Comme supports de l'écusson, deux chiens lévriers (signe de fidélité). Ils soutiennent par leurs mâchoires une chaîne qui retient une mappemonde par son anneau central. C'est un symbole maç. . figurant le monde. On peut l'interpréter par : « Les maçons sont les fidèles guides de l'humanité, qu'ils soutiennent et dirigent. »

En haut du cartouche deux anges ou génies tenant chacun dans une de leurs mains un cœur enflammé, signe de fraternité, d'amour profond pour le prochain et des deux autres mains libres une couronne d'initié, formée de fleurs initiatiques du nord, myrthe ou plutôt verveine.

Nous avons terminé notre description de cet ex libris lorsque deux lettres adressées à M. A. Saffroy sont venues compléter notre manière de voir :

Rouen, le 17 mars 1905.

MONSIEUR SAFFROY,

Pré Saint-Gervais.

Dans l'« Histoire générale de la Franc-Maçonnerie en Normandie 1739 à 1875, par le F. . de Loucelles. Dieppe imp^{ie} du F. . Emile Delevoye, rue des Tribunaux, 7, 5875. », on trouve au chapitre VI, p. 85-87, Rouen : Grande Loge Ecossaise de Rouen, dont l'existence est prouvée par la correspondance de l'un des Grands Maîtres, *le frère Raparlier*, avec les autres G. G. . L. L. . établies dans les provinces françaises.

Le F. . Raparlier prenait le titre de Grand Visiteur et Réformateur des Loges émanées de celle de Rouen, ce qui laisserait croire que plusieurs Loges provinciales lui devraient l'existence

Il résulte d'une planche datée du 20 déc. 1750 et adressée au F. . Van Hove, que la Loge du F. . Raparlier aurait entre autres fondé une Grande Loge Ecossaise à l'Orient de Lille.

Veillez, etc.

R. GARRETA,

Rue du Cordier, 14.

La seconde lettre dont l'auteur désire conserver l'anonymat, renferme plusieurs passages sur la généalogie des Raparlier :

Bruxelles, 4 mai.

J'ai établi de mon mieux la généalogie de la famille Raparlier, essentielle-ment française. Un acte de baptême l'indique clairement : Ex Gallia.

Mais je n'ai su remonter plus haut qu'à la date du décès d'Antoine Raparlier, 1727. Il épousa une Flamande du nom de Uyttenhocke. Lui, Français, traduisit son nom en Ducoin, il décéda à Thielt (Belgique), le 4 avril 1727, il eut sept enfants. L'aîné fut « l'homme de fief de la Cour féodale de Thielt » et quoique « étranger », il fut reçu parmi les « bourgeois » de la cité.

A Béthune (P.-d.-C.), il y a encore des Raparlier ou de la Raparlier.
 On m'assure aussi que l'un des auteurs de cette famille était Président du
 Parlement de Flandre à Douai.
 Agréez, etc.

Le Raparlier possesseur de l'ex libris était donc un membre de cette
 famille répandue dans le nord de la France et la Belgique.

Ex libris de Delacourt, notaire à Arras (1776)

Cet ex libris (*fig. 2*) a été décrit d'une manière fort intéressante, par
 M. Justin de Pâs, dans le n° 2 (février 1905) des *Archives de la Société des
 Collectionneurs d'ex libris et de reliures historiques*.

Mais, comme le dit l'auteur, il n'a pas la prétention d'expliquer les divers
 dessins symboliques, il y voit surtout purement et simplement une combi-
 naison de fantaisie.



Fig. 2. — Ex libris de Delacourt, notaire à Arras (1776), gravé par Le Maire le fils.

Je vais essayer d'interpréter cette composition et, en cela, ne me rendrai
 qu'à l'invitation qui termine l'article cité et qui réclame un supplément de
 lumière.

D'abord, je pose que nous avons affaire à un véritable ex libris maçon-
 nique, renfermant des symboles purement maç. et d'autres qui donnent
 lieu à double interprétation, en un sens clair et en un sens secret.

L'Ecu est tiercé, division très maçonnique (Orient, Occident, Nord).

En chef, il est d'azur, symbole de l'élément air ;

En pointe au 1^{er} de sable, symbole de l'élément terre ;

En pointe au 2^{me} de gueules, symbole de l'élément feu.

C'est le ternaire ; l'élément eau (sinople) du quaternaire peut, à la rigueur, être représenté par les vagues, les coquilles et surtout le feuillage vert de l'encadrement, mais souvent ce quatrième élément est sous-entendu, car il est considéré comme la source de tous les autres, c'est l'interprétation de cette parole de la Genèse :

« Le souffle de Dieu (Créateur) flottait sur les eaux » (source de tous les germes).

Nous voyons :

En chef. — Le soleil, signe maç. . . ; il personnifie le régulateur du monde, il l'éclaire.

Puis une herse *triangulaire*, divisée en *trois* bandes ; *trois* épis de blé, une ancre, un coq.

J'aurai à revenir sur ces quatre symboles.

En pointe au 1^{er}. — C'est bien une croix latine placée sur un milieu rayonnant. Mais examinez-la bien à la loupe et vous distinguerez sur la croix une *rose* avec sa tige et des feuilles. C'est la *rose-croix*. Elle est sur fond de sable, le *noir* étant la *couleur* de l'*appartement*, lors de la réception d'un rose-croix.

Trois roses entourent la croix, l'analogue des trois points maç. . . En science héraldique, les roses sont à cinq feuilles avec point central, ici elles sont à six pétales avec calice central, ce qui constitue un *septénaire* (sept, le chiffre cabballistique par excellence).

En pointe au 2^{me}. — On croit voir un écu chargé des pièces ordinaires du blason, il n'en est rien. La tour, néanmoins très héraldique, figure ici le *Temple* (les Templiers à venger).

L'épée est levée, le tranchant en dehors pour protéger le Temple, la pointe en l'air pour menacer. C'est la franc-maç. . . militante.

L'étoile à sept pointes qui surmonte la tour signifie : « L'épée vaincra grâce à l'intelligence. »

Enfin la lune, signe féminin, passif, symbole du travail matériel d'ici-bas, fait équilibre au travail purement intellectuel exprimé par l'étoile.

La lune signifie aussi *l'ouverture* des travaux maç. . . et surtout qu'ils ont lieu la nuit, dans le silence et le mystère.

Le temple est gravé sur la médaille que portent les maçons pourvus du grade de chevalier de l'aigle, grade militant.

Ainsi, le chef de l'écu nous donne la maçonnerie *bleue*, celle qui édifie ; la première partie de la pointe, la maç. . . *noire* ou plutôt *blanche*, dite philosophique, qui cherche à écarter les *ténèbres* qui obscurcissent *l'intelligence* et enfin le reste de la pointe, la maç. . . *rouge*, la guerrière et militante.

Les supports (lévriers) n'ont rien de maç. . . Ils expriment la *fidélité* du notaire envers ses clients et les lois. Ces dernières sont figurées par les

volumes. La sonnette c'est la vente ; l'écritoire et la plume l'acte public qui la suit.

La couronne portée par l'ange est une couronne royale à cinq pointes. Prudemment les fleurs de lis sont remplacées par les simples rayons des couronnes antiques.

La palme servait aux néophytes des mystères d'Isis ; le laurier, consacré à Apollon, fut toujours plante de victoire et de prophétie.

La croix qui pend sous l'écu est une dérivation de la croix de Malte, qui dérive elle-même de la croix du Temple. C'est la croix *teutonique* que portent les *chevaliers Kadosch* (30^e degré).

La base de la colonne de droite porte le triangle éclatant avec inscription au centre $\aleph \aleph \daleth \text{ } ^\circ$ — Iod - hé - va - hé, en hébreu... Le nom sacré de Dieu.

Sur la base de la colonne de gauche est l'étoile flamboyante à cinq pointes des gnostiques, portant le G en son centre, ce qui en fait le signe de la toute-puissance et de l'autocratie intellectuelles. Le G signifie *gnose* ou *génération*, les deux mots de l'ancienne Cabbale. Il veut dire aussi Grand Architecte, car le pentagramme, de quelque côté qu'on le regarde représente un A. C'est le signe que Paracelse proclamait le plus grand et le plus puissant de tous les signes ¹.

Jusqu'à ces dernières années, l'étude de l'histoire comportait surtout l'examen d'une longue suite de guerres, de combats, de noms de grands capitaines ; on négligeait les causes qui avaient amené les conflits, l'état d'esprit du peuple qui les avait provoqués.

En ex libris il en est parfois un peu ainsi ; on néglige les motifs qui ont pu les inspirer, la mode, la tournure des idées qui régnaient aux époques où ils furent composés.

Or, ceux des quelques années qui précédèrent la Révolution sont très instructifs, car beaucoup renferment un sens caché qui sent la lutte à laquelle se préparait la société. Des signes occultes s'y rencontrent à profusion ; un même ex libris peut renfermer une vraie hiérarchie de symboles, dont certains ne sont intelligibles que pour une petite partie d'initiés. C'était comme les signes de reconnaissance successifs que se donnaient les affiliés des sociétés secrètes.

Surtout, à cette époque, l'Artois était un pays agricole ; aussi les symboles, placés en chef, personnifient les travaux des champs, sauf l'ancre qui s'applique aux rivières, canaux, la mer.

Voilà ce que voyait le bon client rural, ça flattait son amour-propre.

Mais il y avait un second sens hermétique.

La *herse* devenait le *triangle égalitaire*.

Les *trois épis* : la charité, la fraternité.

1. Consulter à ce sujet : *Dogme et rituel de la Haute magie*, par Eliphas Lévy, 1861.

L'*anc*re : l'espérance, l'égalité. Car l'ancre a deux pattes égales, c'est un genre de balance.

Le *coq* : la vigilance, la foi, la liberté.

Le tout éclairé par l'aurore *nouvelle* d'un soleil radieux.

Or n'oublions pas que les trois vertus théologiques : Foi, Espérance, Charité, étaient figurées par des attributs dans les loges de Rose-Croix et se transformèrent en Liberté, Égalité, Fraternité dans les loges templières de la Révolution.

Rien d'étonnant que Delacourt ait eu un pareil *ex libris* car :

En 1747, Charles-Edouard Stuart, dit le Prétendant, passant à Arras et voulant reconnaître la *bienfaisance* des maçons et leurs soins pour sa personne, leur délivre une bulle d'institution de *chapitre primordial*, sous le titre d'*Écosse jacobite*, et en donne l'administration à plusieurs notables de la ville, entre autres aux avocats *Lagneau* et de *Robespierre* (le père du conventionnel). Voici la teneur de cette bulle :

Nous, Charles-Edouard Stuart, roi d'Angleterre, de France, d'Ecosse et d'Irlande, et, en cette qualité, substitut G.-M. du chapitre de H., connu sous le titre de *chevalier de l'Aigle et du Pélican*, et, depuis nos malheurs et nos infortunes, sous celui de *Rose-Croix* ; voulant témoigner aux maçons artésiens combien nous sommes reconnaissants envers eux des preuves de bienfaisance qu'ils nous ont promulguées, avec les officiers de la garnison de la ville d'Arras, et de leur attachement à notre personne, pendant le séjour de six mois que nous avons fait en cette ville.

Nous avons, en leur faveur, créé et érigé, créons et érigeons, par la présente bulle, en ladite ville d'Arras, un *S. chapitre primordial de Rose-Croix* sans le titre distinctif d'*Écosse jacobite*, qui sera régi et gouverné par les chevaliers *Lagneau* et de *Robespierre*, tous deux avocats ; *Hazard* et ses deux fils, tous trois médecins ; *J.-B. Lucet*, notre tapissier, et *Jérôme Cellier*, notre horloger, auxquels nous permettons et donnons pouvoir de faire, tant par eux que par leur successeurs, non seulement des *Chevaliers Rose-Croix*, mais même de pouvoir créer un chapitre dans toutes les villes où ils croiront devoir le faire, lorsqu'ils en seront requis, sans cependant par eux, ni par leurs successeurs, pouvoir créer deux chapitres dans une même ville, quelque peuplée qu'elle puisse être.

Et pour que foi soit ajoutée à notre présente bulle, nous l'avons signée de notre main et à icelle fait apposer le sceau secret de nos commandements, et fait contresigner par le secrétaire de notre cabinet, le jeudi 15^e jour du 2^e mois, l'an de l'incarnation 1747.

Signé : Charles-Edouard STUART.

De par le roi, signé : lord DE BERKLEY, Secrétaire.

Ce chapitre en érigea quelques-uns, mais en petit nombre. En 1780, il institua, à Paris, un chapitre de Rose-Croix, sous le titre de chapitre d'Arras, de la vallée de Paris. Ce chapitre s'est réuni au G. O. le 27 décembre 1801. Il avait été déclaré premier suffragant du chapitre d'Écosse jacobite avec le droit de constituer ¹.

1. Cité dans *Orthodoxie maçonnique* de Ragon, 1853.

Ce document nous éclaire suffisamment pour nous faire comprendre la présence de la rose-croix et des symboles de la maç. . . templière sur notre ex libris.

D'autre part nous remarquons qu'à la vente d'objets maçonniques de Léonce Coblentz, le 23 novembre 1904, figure au catalogue sous le n° 71 :

Un bijou de la loge la Constance, mère loge des maîtres A. . . et C. . . à l'O. . . d'Arras. Sorte de médaille ovale contenant les emblèmes des dix-huit degrés et la date 5787 (1787).

En 1822, la loge d'Arras fut réorganisée et l'opuscule qui renferme « les Réglements particuliers de la L. . . française L. . . anglaise et écossaise, sans le titre distinctif de la Constance Or. . . d'Arras » porte sur sa couverture la reproduction d'une ancienne vignette également d'un style maç. . . composite.

Cette surcharge d'ornements de grades multiples était donc fort en honneur à Arras, ainsi que nous l'avons dit en décrivant l'ex libris de Raparlier, également de cette région.

Delacourt s'est conformé aux usages locaux.

Il reste à examiner la devise : « De la Cour est mon espérance ». C'est la devise jeu de mots, rébus, si souvent usitée en héraldique.

Delacourt ou Delecour est le même nom, le second étant prononcé en dialecte du Nord.

Notre notaire n'entre en possession de sa charge qu'en 1776, après avoir été obligé de faire des démarches assez suivies auprès du Conseil d'Artois et à cette époque : « En la Cour il dut mettre son espérance », c'est du reste ce que fait tout officier ministériel pendant sa carrière, car il a tout intérêt à être en bons termes avec les magistrats de la Cour.

Si on veut, comme dans un rébus, faire intervenir la couronne qui coiffe le génie ailé on peut lire : « De la Cour est couronnée mon espérance », témoignage de gratitude rendu aux magistrats.

Enfin notre notaire, grand flatteur, nourrissait peut-être de secrets désirs. Il a semé son écu de tous les signes secrets, et est ainsi en bonne intelligence avec tous les partis secrets qui travaillent en dessous; mais en langage clair une partie de son écu figure la noblesse (la tour, l'épée), l'autre le clergé (la Croix posée sur un drap noir), la troisième partie le tiers-état (agriculture, commerce, travail). Il est donc aussi en règle avec tous les clients, à quelque classe qu'ils appartiennent. Une révolution semble vouloir changer l'état de choses, mais peut-être que la royauté peut encore longtemps résister, et notre tabellion pense que son nom de Delecourt, qui sent un peu la roture, serait bien mieux alors si la première syllabe devenait particule; son écusson ne lui laisserait que l'embarras du choix pour se constituer des armes parlantes et peut-être que le sens

secret de sa devise est : « De la Cour est mon espérance » ou plutôt « J'espère un jour m'appeler DE la Cour ».

Ils sont légion, même de nos jours, ceux dont la noblesse n'a d'autre origine !

Pour terminer nous rappelons que c'est vers cette époque, à Blangy, près Arras, que prit naissance la fameuse société littéraire des *Rosatis*, dont fit partie Robespierre et tous les gens d'élite de la région. La rose-croix pourrait aussi peut-être rappeler cette société dont une rose est encore, de nos jours, l'insigne.

Ex libris français du XVIII^e siècle présentant un caractère maç. :

Origine : Rouen

LÉGENDE : *Je sers de guide*

Chaque époque a eu ses signes ou symboles préférés. Dès que Constantin eut mis la croix dans ses étendards et jusqu'à la Renaissance, on vit ce symbole s'étaler sous toutes ses formes, ne cédant en France la place principale qu'à la fleur de lis. Plus tard, ce furent les faisceaux des



**Fig. 3. — Ex libris français du XVIII^e siècle, présentant un caractère maç. :
Origine : Rouen.**

licteurs et le niveau égalitaire ; puis les aigles, les abeilles, etc. Mais avec Louis XIV, le soleil avait régné en maître. Innombrables sont les figurations où on le fit entrer ; ne personnifiait-il pas le roi ?

Il est vrai que les Hollandais surent tourner la chose en ridicule et lui

donner le sens caché, satirique, agressif, dans lequel avait déjà excellé la Réforme.

Longtemps après la mort du Roi-Soleil, cet emblème était encore employé. Les figurations où on le faisait entrer pouvaient parfois, comme la devise de Cagliostro, donner lieu à plusieurs interprétations, même le plus souvent de sens opposés.

Dans notre cartouche (*fig. 3*), le soleil radieux — *sert de guide* — aux vaisseaux qui voguent sur une mer tranquille et leur fait éviter l'écueil qui émerge de l'onde (premier sens). Le pouvoir (Roi-Soleil) sert de conducteur au peuple, est son guide. L'humanité a toujours été figurée par une mer calme ou agitée (deuxième sens).

Le soleil (la maçonnerie dans ce cas) est le guide du genre humain. Le soleil ne se lève-t-il pas à l'orient du Temple ? (troisième sens).

Les signes maçonniques abondent ici pour qui sait les découvrir. D'abord, les quatre éléments : eau, mer ; terre, écueil ; air, nuages ; feu, soleil.

Au-dessous de l'écusson la symbolique équerre croisée avec le compas. Le socle a une forme nettement triangulaire et cet aspect n'est pas dû à la perspective du dessin.

Deux rameaux d'olivier, plante initiatique de l'antiquité. En cimier, la couronne dont on coiffait les initiés.

Mais examinez bien le serpent qui se cache sous les fleurs de la couronne et ose à peine se montrer. Remarquez ces *trois* piques qui dressent leurs pointes acérées. Trois, le nombre sacré de la franc-maçonnerie.

Que viennent-elles faire ici, sinon menacer la royauté représentée par une fleur de lis ?

Même cette fleur est comme emmanchée au bout de la pointe centrale, on dirait une tête d'aristocrate qui déjà se balancerait au haut d'une pique révolutionnaire !

Voilà comme une figuration qui, à première vue, paraît calme et pacifique peut présenter un second sens caché et très agressif.

Sans être un spécimen d'ex libris clairement maç., il l'est suffisamment pour être reconnu à première vue.

(*A suivre*).

QUENADIT.





Le Pèlerinage de Saint-Jacques.

DN ma double qualité de géographe et de « vieux-papiériste », j'ai recueilli, avec le plus vif intérêt, une petite plaquette jaunie que j'ai eu la bonne fortune de découvrir récemment, insérée entre les feuillets d'un vieux paroissien, dans le grenier d'une immuable maison de province.

Ma plaquette se compose de 12 pages liées d'un fil et s'intitule : *Chemin de Paris à Saint-Jacques, tracé par Prengot, pèlerin, prix 2 sous*. Elle sort de l'imprimerie de Migné, à Châteauroux, et porte les deux approbations suivantes :

Vu à Saint-Jacques de la Confrérie des Pèlerins.

*Vu et permis d'imprimer et de vendre, Châteauroux, le 29 juin 1824,
signé L'archevêque, commissaire de police.*

On y lit quatre cantiques, suivis de l'itinéraire de Paris à Saint-Jacques et d'une instruction à l'usage des pèlerins.

Je crois intéressant de reproduire ici les deux plus curieux de ces cantiques qui sont en simple prose rythmée avec assonances comme les plus anciens poèmes de nos trouvères, et ont vraiment un savoureux parfum de littérature populaire primitive. J'ajoute à la suite la partie « guide ».

M. Vivarez nous présentait dernièrement l'œuvre d'« Un précurseur des guides Joanne » en 1712. Je lui dédie, en retour, le très mince et sommaire viatique qui suffisait à nos grands-pères, il y a moins de cent ans, pour faire 340 lieues à pied (680 aller et retour), franchir les Pyrénées et mener à bien ce long voyage en pays étranger : quelques chants pieux pour sanctifier leur effort et tromper la longueur du chemin ; la liste des étapes pour seul fil conducteur, et les voilà partis !

Leur foi ardente suppléait à tout, leur faisait surmonter toutes les fatigues et tous les obstacles.

Aujourd'hui, le *Sud-Express*, c'est-à-dire un appartement roulant : salon, salle à manger, chambre à coucher, conduit en 26 heures à Madrid. J'ai fait le voyage l'an dernier et j'avais près de moi deux jeunes « snobs » de la plus neurasthénique élégance, qui n'ont pas cessé, tout le long du chemin, de récriminer sur toutes choses et de se disputer avec les

garçons du restaurant et l'homme du sleeping. « C'est honteux », « c'est dégoûtant », étaient comme le leit-motiv de leur conversation hargneuse et désabusée. . . . Où êtes-vous, pèlerins de Saint-Jacques ? Mais où sont les neiges d'antan ? . . .

Le grand cantique du voyage des Pèlerins de Saint-Jacques.

Aux des Pèlerins de Saint-Jacques.

Quand nous partîmes de France, en grand désir, nous avions quitté l'abondance de nos amis ; au cœur nous avions si grand désir d'aller à Saint-Jacques, nous avons quitté nos plaisirs pour faire ce saint voyage.

Nous prions la Vierge Marie, son fils Jésus, que pendant notre vie nous accomplissions nos vœux, les vœux que nous avons promis d'aller à Saint-Jacques, et que nous puissions revenir de ce grand saint voyage.

Quand nous fûmes au port de Blaye, près de Bordeaux, il fallut alors nous embarquer pour passer l'eau ; il y a bien sept lieues par eau, bonnes me semble ; mariniers nous passent bientôt de peur de la tourmente.

A peine étions-nous dans la ville nommée Bordeaux, on nous invite à la Confrérie, bien comme il faut ; et leurs amis et leurs voisins, chacun s'empresse ; à l'arrivée des Pèlerins, on fit chanter la messe.

Quand nous fûmes dans les Landes, bien étonnés, nous avions l'eau jusqu'à mi-jambes, de tous côtés. Compagnons, nous faut cheminer en grande journée, et tâcher de nous retirer de si grande rosée.

Quand nous fûmes à Bayonne, assurément, on nous changea nos feuilles de route, et notre argent : nous avions le pays à traverser de la Biscaye ; c'est un pays rude à passer ; on ne comprend pas leur langage.

A Sainte-Marie d'assurance, en arrivant, chacun regrettait bien la France, assurément. Ah ! nous ne la reverrons plus de notre vie, secourez-nous, ô bon Jésus ! O Sainte Vierge Marie !

Traversant la vaste campagne, tant mal que bien, nous arrivons à la montagne Saint-Adrien ; le chemin est si fort étroit, si difficile, qu'on ne peut monter à la fois qu'un seul homme de file.

Entre Pampelune et Vittoria, nous fûmes joyeux de voir sortir de ces montagnes si grande odeur ; de voir le romarin fleurir, le thym et la lavande ; nous rendîmes grâce à Jésus-Christ, lui chantâmes louanges.

Quand nous fûmes à Saint-Dominique, hélas ! mon Dieu, nous entrâmes dedans l'Eglise pour prier Dieu ; le miracle du Pèlerin, par notre adresse, avons ouï le coq chanter, nous en fûmes bien aises.

A Burgos on nous fit la grâce en Pèlerins, de nous offrir la meilleure place aux Augustins. Pendant le temps de collation, bien remarquable, on représente la passion du Sauveur adorable.

A Léon, cette ville aimable, nous arrivons; les habitants quittaient leurs tables et leurs maisons pour voir passer les Pèlerins, enfants de France: que Dieu bénisse leurs desseins et leur donne récompense.

Quand nous fûmes hors de la ville, près de Saint-Marc, tous ensemble nous nous assîmes près d'une croix, où il y a un chemin à droite et l'autre à gauche; l'un conduit à Saint-Salvador et l'autre à Compostelle.

Le mont Etuve, je vous assure, en y montant nous avions si grande froidure, tous en tremblant, à Saint-Salvador sommes allés par notre adresse; les religieux nous ont montré, dont nous avons la lettre.

Quand nous fûmes dans la vallée rousse, hélas! mon Dieu, il fallut nous mettre à pieds nus, jeunes et vieux, pour voir les stations de Jésus-Christ, bien remarquables, pour réciter le S^t Rosaire de la Vierge adorable.

Quand nous fûmes à Béthune, grâce à mon Dieu, il fallut nous mettre à genoux, jeunes et vieux; nous vîmes l'étoile de S^t Jacques; ô grand miracle! que Dieu nous fasse à tous la grâce de faire un saint voyage.

A Mont-Joint, en allégresse, nous nous rendons. C'est là qu'on bannit la tristesse, chers compagnons. Invoquons le Saint glorieux, dans l'assurance de pouvoir accomplir nos vœux et de revoir la France.

En arrivant au pont qui tremble, Dieu tout puissant! nous le traversons tous ensemble, en soupirant; étant sur les eaux de la mer, en grande tourmente; compagnons nous faut cheminer, tout saisis d'épouvante.

En entrant dedans la Galice, arrivés à Dieu! on voulut nous mettre en justice, jeunes et vieux. Sitôt que nous avons montré nos feuilles de route, les magistrats nous ont donné la liberté sans doute.

Enfin nous entrons à Saint-Jacques, le cœur joyeux, la grande église qu'on remarque comble nos vœux; nous visitons tous les lieux saints, et sans relâche, pour reprendre notre chemin, nous nous mettons en marche.

Nous prions la Vierge Marie, son tendre Fils, semblablement le grand S^t Jacques, de Dieu l'ami, qui voulaient bien tous nous garder dans ce voyage pour que nous puissions retourner dans nos chers héritages.

Quoique chargés de coquillages et d'un bourdon, nous avons fait ce saint voyage par dévotion; et nous portons assurément

Images et Cantiques, et nous en vendons en passant aux braves catholiques.

Dieu a dit de sa propre bouche : mes chers amis, il faut faire ce saint voyage mort ou en vie. Nous l'avons fait pendant la vie ; rendons-en grâces à Jésus-Christ, Sainte Vierge Marie.

Cantique d'adieu d'un Pèlerin.

Air : Réveille-toi belle endormie.

Puisque le monde je quitte, pour vivre au Ciel heureusement, Il faut que mon Jésus je prie, la Vierge et Saint-Jacques le Grand (*bis*).

J'aime Jésus, j'aime Marie, j'aime ces agréables noms ; je veux passer toute ma vie A leur dire des oraisons.

Je ne veux porter d'autres armes, Que la croix de mon cher Sauveur, Pour combattre toutes les alarmes Du Diable ce malin trompeur.

Adieu mon père, adieu ma mère, Adieu mes amis, mes parents ; Je vous quitte sans plus attendre ; Je vais à S^t Jacques le Grand.

Adieu le bal, adieu la danse, Adieu les festins et banquets ; Je vous quitte sans repentance, pour servir mon Dieu à jamais.

Je sens un feu dedans mon âme, De la part de mon cher Sauveur ! C'est l'Esprit-Saint qui l'enflamme, Je veux le servir de bon cœur.

Adieu gentilhomme de chambre, Tous mes laquais semblablement ; Je vous quitte sans plus attendre, Je vais à S^t Jacques le Grand.

Nous prions la Vierge Marie, et Jésus-Christ son cher enfant, qu'ils nous fassent à tous la grâce D'aller à S^t Jacques le Grand.

Chemin de Paris à Saint-Jacques le Grand.

De Paris au Bourg-la-Reine, une lieue. Long-Jumeau, 3 l. Montlhéri, 2 l. Casté, 2 l. Mortevelle, 3 l. Amerville-le-Gaté, 3 l. Tournai, 3 l. Aranzay, 2 l. Languette, 4 l. Sarcotte, 2 l. Orléans, 3 l. Notre-Dame-de-Cléry, 4 l. S^t Laurent-des-Eaux, 6 l. Blois, 8 l. Clermont, 8 l. Tours-aux-Châteaux, 1 l. Montezo, 6 l. S^{te} Catherine-de-Fierbois, 7 l. Algrade, 2 l. Chatellerault, 2 l. La Thénierie, 8 l. Poitiers, 3 l. Lusignan, 4 l. Le Cheval, 4 l. Melle, 4 l. La Ville-Dieu, 3 l. Escournay, 3 l. S^t Eutrope-de-Vanin, 5 l. Massat, 4 l. Mytuban, 2 l. Toclier, 5 l. Blaye, 1 l.

*De Blaye on passe la Garonne ;
Sept lieues pour aller à Bordeaux.*

De Bordeaux au petit Bordeaux, 2 l. L'hôpital, 3 l. La Tricherie, 2 l. Le Meret, 2 l. Le Ponter, 2 l. L'Herbe Fanée, 2 l. L'Hôpital de S^t Antoine, 3 l.

*Notez qu'à l'Eperon qui veut tirer à Navarre,
Il faut prendre à main gauche et passer en Biscaye*

De l'Eperon à Orly, 1 l. Matique, 2 l. Saint-Vincent, 1 l. Hongres, 3 l. Bayonne, 3 l. Saint-Jean-de-Luz, 3 l. Sainte-Marie-de-Huran, 2 l.

Ici est la fin du Royaume de France.

De S^{te} Marie-de-Huran à Handan, 1 l. Villeneuve, 2 l. Toulousette, 2 l. Villefranqué, 3 l. Fegnat, 4 l. Le Mont S^t Adrien, 2 l. de Sidodun à Salvaterie, 2 l. Victoire, 3 l. Peuple, 3 l. Marialde, 3 l. Leucorde, 3 l. S^t Dominique, 3 l. Castille, 2 l. Monasterie, 2 l. Purges, 5 l. Tartadure, 2 l. Sarville, 8 l. Fontaine, 2 l. Quatre-Souris, 2 l. Panterose, 2 l. La Ravoquerie, 3 l. Population, 4 l. Curion, 2 l. Curandille, 2 l. S^t Lupens, 9 l. Briance, 8 l. Burgos, 2 l. Péricoc, 5 l. La Moc, 2 l. Léon, 4 l. S^t Michel, 2 l. Fontaines, 2 l. Le Pont-de-Laines, 2 l. Estorgues, 2 l. L'hôpital de S^{te} Catherine, 5 l. Du Réveil, 3 l. Villeneuve, 3 l. Pont-Salvat, 3 l. Fumeterre, 2 l. L'Hôpital de la Comtesse, 2 l. Tricatte, 3 l. Villeneuve, 4 l. Pont S^{te} Marie, 4 l. Saint-Lominé-le-Viel, 2 l. S^t Julien, 1 l. Gablevier, 2 l. Alserance, dit la S^{te} Monjoie, 5 l.

De Paris à Saint-Jacques 340 lieues.

Il y aurait tout un travail à entreprendre pour identifier exactement les noms de lieux indiqués dans cet itinéraire ; à part quelques-uns bien connus, la plupart sont introuvables sur les cartes modernes les plus détaillées, sans doute parce qu'ils sont horriblement estropiés et plus ou moins fantaisistes. N'ayant pas le loisir de me livrer à cet exégèse géographique, je me borne à reproduire littéralement mon document en le livrant à la sagacité des chercheurs de bonne volonté. La plaquette se termine par l'instruction suivante :

Instruction du voyage de Saint-Jacques.

1^o Le Pèlerin doit purifier sa conscience par une bonne confession ; recevoir Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et avoir une grande douleur d'avoir offensé Dieu.

2^o Le Pèlerin doit retirer un certificat du prêtre qui l'absout, et le faire signer à Monseigneur l'Evêque de l'évêché où il a déclaré au tribunal de conscience qu'il veut accomplir ce saint voyage avec dévotion.

3^o Le Pèlerin qui veut faire ce voyage doit retirer un passe-port des autorités constituées de sa paroisse pour aller à S^t Jacques.

4^o Le Pèlerin doit aller droit à Bordeaux, présenter ses feuilles au Syndic de la Confrérie des Pèlerins, et le prier de vouloir lui donner l'instruction du voyage, et retirer un certificat pour le conduire en Espagne.

5^o Le Pèlerin traverse les Landes, et s'en va tout droit à Bayonne.

6^o Le Pèlerin doit se présenter devant M^r le sous-préfet de Bayonne pour faire signer ses feuilles, et de là il doit se présenter devant M^r le Ministre d'Espagne, pour obtenir sa signature pour passer en ce pays.

7^o Le Pèlerin passe en Espagne, et va à Saint-Dominique, où il reçoit l'instruction du miracle qui y est arrivé.

8^o Le Pèlerin marche à Burgos, où il a trois jours de repos.

9^o Le Pèlerin traverse l'Espagne et entre en Galice à Villa-Franca.

10^o Le Pèlerin passe à Montjoie, et reçoit les saintes dévotions qui lui sont indiquées par les magistrats de la religion chrétienne.

11^o Le Pèlerin fait route pour Compostelle, veut dire S^t Jacques en Galice ; entre au grand hôpital, pour trois jours de repos.

12° Le Pèlerin doit se présenter à la grande Eglise de St Jacques ; il doit s'informer au prêtre qui connaît la langue française, pour entrer au tribunal de conscience et recevoir la sainte communion.

13° Le Pèlerin doit prier son ministre de conscience de vouloir bien lui donner, après qu'il l'aura absous, la pénitence qu'il aura méritée.

14° Le Pèlerin recevra les saintes feuilles de Compostelle, les saints mémoires, des saintes reliques qui sont dans cette cathédrale.

15° Le Pèlerin remerciera son ministre de conscience, et le priera de vouloir bien prier le grand Saint Jacques pour lui, afin qu'il ait mémoire de lui un jour au Ciel.

Fin du voyage.

Pour finir, moi aussi, mon article, je ne résiste pas au plaisir de raconter ici la trouvaille que j'ai faite récemment dans l'église d'Etaples (Pas-de-Calais) et qui se rapporte encore au pèlerinage de Saint-Jacques. J'ai vu là un tableau votif du XVI^e siècle, composé de douze petits panneaux peints sur bois et qui raconte, à la façon d'une image d'Epinal, les aventures abracadabrantes de trois pèlerins... Oyez plutôt ; voici le texte exact de la légende (moderne) inscrite sous chaque panneau :

Le Miracle de Trois Pèlerins allant à Saint-Jacques

1° Vers 1550, père, mère et fils partent d'Etaples, passent les Pyrénées, se rendant en pèlerinage.

2° Ils arrivent dans une hôtellerie où la servante voulant se venger du fils qui l'a dédaignée, profite de son sommeil pour placer dans son sac de voyage une coupe d'argent.

3° Les alguazils sont envoyés à sa poursuite.

4° Reconnu coupable, il est condamné au gibet.

5° Les parents n'en font pas moins leur pèlerinage ; ils arrivent à Compostelle.

6° En revenant, ils retrouvent leur fils vivant et coupent la corde.

7° Ils retournent ensemble faire leur action de grâce à Saint-Jacques et consacrent leur fils à Dieu.

8° Par une permission divine, dans une dépendance de l'église, un coq et une poule leur font le récit des circonstances qui ont fait condamner leur fils.

9° Ils conduisent leur fils au lieu choisi pour le consacrer au Seigneur.

10° Ils reviennent à l'hôtellerie en compagnie des magistrats qu'ils interpellent pendant que la servante fait cuire à la broche un coq et une poule.

11° Pour convaincre les juges, Dieu permet que les volailles se débloquent d'elles-mêmes et apparaissent toutes vivantes sur la table où elles renouvellent le récit de l'événement en présence des autorités stupéfaites (à juste titre !!). La légende ajoute que la servante fut condamnée à être brûlée dans son propre foyer.

12° Le père et la mère retournent à Etaples et, en reconnaissance, font cadeau à l'église Saint-Michel de ce tableau relatant les miracles opérés en leur faveur.

Au-dessous du tableau on lit :

La complainte de cet événement se chante encore dans les environs de Berck où M. A. Souquet, président des Marguilliers, nouveau donateur du tableau, en a retrouvé les vestiges et refait la légende.

MARCEL MONMARCHÉ.



Les attentats politiques.

Deux machines infernales.

 ARMI les tentatives criminelles dirigées contre les chefs de nos Gouvernements et les personnages illustres de passage à Paris, il n'en est pas qui aient eu plus de retentissement que celles qui faillirent coûter la vie au Premier Consul, traversant la rue Saint-Nicaise, le 3 nivôse an IX, pour se rendre à l'Opéra ; et à Louis-Philippe, passant en revue la Garde nationale, sur le boulevard du Temple, le 29 juillet 1835.

Je possède là-dessus quatre documents qui ne révéleront aucun fait nouveau. Ils m'ont paru cependant mériter une réimpression, parce que ce sont des feuilles volantes devenues très rares et qui parurent sous le coup des évènements.

I

Voici d'abord le manuscrit de la lettre-circulaire adressée aux maires de son arrondissement par Desprez, sous-préfet de Barbezieux, ancien député au Conseil des Cinq-Cents :

ARRONDISSEMENT

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

COMMUNAL

DE BARBEZIEUX

DÉP^t DE LA CHARENTE

N°

Barbezieux, le 14 Pluvioze, an 9 de la République.

*Le Sous-préfet de l'Arrondissement communal de Barbezieux,
au Maire de son arrondissement.*

Lattantat horrible commis et presque exécuté sur la personne du 1^{er} Consul le 3 Nivoze dernier a excité les cris d'indignation de tout ce que la République renferme de bon et d'honnêtes citoyens, et tous ces monstres, auteurs, fauteurs, ou complices, de ce crime affreux, ne sont pas encore sous le glaive de la justice. Plusieurs d'entreux, citoyen Maire, se sont soustraits à la vengeance Nationale. Cette conspiration infernale tandoit à renverser un gouvernement qui assure le bonheur des Français, et les célébrats qui l'ont formé vivent encore. En vain un de ces monstres, Le Petit François, a été arrêté à Paris reconnu par tous ; les témoins déclarent que la charette sur laquelle étoit la machine infernale et le cheval qui la trainoit avoient été acheté par lui d'après les ordres de Pierrot et de Limolan ; que le trois Nivoze à 5 heures 1/2 du soir il avoit conduit la

charette chargée de deux tonneaux et un grand panier plein de poudre jusqu'à la rue Neuve des Petits Champs, où il avoit fait livraison du tout à Limolan et à Pierrot ; et cependant ce Limolan, ce Pierrot, Joyau, Lahaye, Hyde, Ratel, ces deux derniers directeur en chef et commissionnés depuis longtemps par l'Angleterre pour l'assassinat du 1^{er} Consul ont échappé aux recherches de la police. Votre civisme et votre attachement au gouvernement, citoyen maire, sous lequel nous avons l'avantage de vivre aujourd'hui, me garantissent que ces monstres ne paroîtront point impunément dans votre commune, s'ils osoient se flater d'y trouver un asile. Vous les ferer saisir de suite et les ferer conduire sous bonne et sure escorte devant moy.

Pour vous mettre à même de les reconnaître, je vous fais passer leur signalement ; qu'aucun étranger ne passe sur votre territoire sans être arrêté, s'il n'est porteur de papiers qui constatent sa moralité et d'un passeport en règle ; exercez la plus rigoureuse surveillance ; que les registres des aubergistes soient exactement tenus et visités ; rappelez-vous les dispositions relatives à la police contenues dans mes lettres, notamment celle du 12 Frimaire dernier, qui accompagnait la circulaire du Préfet du 29 Brumaire sur le même objet. En instruisant vos concitoyens du détail que contient celle-ci sur l'attentat du 3 Nivoze, détromper ceux d'entreux, s'il en existe, qui, prévenus par le souvenir des conspirations imaginées dans nos temps malheureux, par tel ou tel parti, conserveroient encore quelques doutes sur celle-cy et sur ses véritables auteurs ; qu'ils sachent de vous que le gouvernement fera payer une somme de 12000 francs à quiconque fera arrêter un des individus dont les signalements sont ci-joint. Qu'ils n'oublient pas surtout que celui qui aura facilité la retraite d'un ou des monstres que l'on recherche et qu'il est important d'arrêter, sera sévèrement puni.

Pour vous, citoyen, que votre sagesse mesure que la surveillance que je vous recommande pour être austère, ne sera point vexatoire et que vous vous absteniez soigneusement de gêner les citoyens sans motifs et sans utilité. Je m'en rapporte à votre prudence ordinaire. Tenez moy exactement informé de tout ce que vous aurez fait pour l'exécution des mesures que vous prescrit la Présante et veuillez de suite m'en accuser réception.

Salut et Fraternité

DESPREZ.

Ci-joint les numéros 63-64 du *Bulletin des Lois*.

II

Imprimé de deux pages in-8°.

SIGNALEMENTS TRÈS IMPORTANS

1^{er}. — S^t-RÉGENT, dit PIERROT, maréchal de camp des armées du roi sous Georges, âgé de 31 ans, taille d'un mètre 39 centimètres (4 pieds 11 pouces), cheveux châtain clair, en catogan natté par dessous, grands yeux bleus, nez un peu long et effilé, bouche moyenne, menton rond, figure ovale un peu creuse, peau blanche, toujours en redingote bleue à boutons jaunes, sous lequel est écrit *Gille Florentin*, gilet de velours de soie rayé noir sur noir, pantalon de drap gris prenant jusqu'en bas, noué avec des rubans, cuisse grêle et mince, une balle dans le côté gauche.

2^{em}. — JOSEPH PIROT DE LIMOLAN, âgé de 32 à 33 ans, taille d'un mètre 70 centimètres (5 pieds 2 à 3 pouces), cheveux blonds, sourcils châains, yeux bleus, cheveux à la Titus, nez long, arqué au milieu, un peu aquilain, peau blanche, figure effilée, vue très basse, mince de corps, élancé sans être maigre, assez bien fait, joli homme, mais mieux de côté qu'en face, bonne tournure, bien costumé, linge très propre, chapeau rond et des bottes.

3^{em}. — HYDE surnommé NEUVILLE, propriétaire de la manufacture de boutons à la Charité-sur-Loire, âgé de 28 ans, taille d'un mètre 78 centimètres (5 pieds 6 pouces), figure pleine, carrée, brune et assez agréable ; cheveux et sourcils noirs, nez ordinaire, front élevé, l'œil vif, l'air décidé, épaules larges, quoiqu'élancé de corps, en général bien bâti et robuste.

4^{em}. — L'ABBÉ RATEL, âgé de 38 ans, taille d'un mètre 70 centimètres (5 pieds 3 pouces), cheveux blonds et retroussés, sourcils *idem*, barbe faible et blonde, tirant sur le roux, visage plein et pâle, yeux bleus, vue basse, parlant avec pureté et facilité, traînant un peu sur la fin des phrases, portant ordinairement une redingote couleur isabelle, et ordinairement en bottes ; un peu d'embonpoint.

5^{em}. — JOYAU dit D'ASSAS, taille d'un mètre 81 centimètres (5 pieds 7 pouces), cheveux et sourcils noirs, jolie figure, le corps bien fait, cheveux coupés ; il porte souvent un habit noir, un pantalon bleu.

6^{em}. — LAHAYE S^t-HILAIRE dit RAOUL, taille d'un mètre 67 centimètres (5 pieds 2 pouces), cheveux et sourcils extrêmement noirs, figure marquée de petite vérole, bouche moyenne, lèvres épaisses, yeux bruns et perçants, nez épaté, cheveux coupés à la Titus ; il porte souvent un habit vert olive, et pantalon gris et des bottes courtes ; il a servi dans la Vendée.

A Angoulême, chez F. Trémeau, imprimeur de la Préfecture, rue des ci-devant Cordeliers.

III

L'attentat de Fieschi fit éclore un grand nombre de pièces de colportage. En voici une d'une page in-folio, à deux colonnes, qui fut vendue dans les rues de Bordeaux.

Relation officielle de l'attentat commis à Paris sur la personne du Roi (Paris, 29 juillet)

Le cinquième anniversaire de la Révolution de juillet a été marqué aujourd'hui par un des plus horribles attentats dont on puisse trouver l'exemple dans les plus sanglantes pages de l'histoire.

La journée s'annonçait sous les plus heureux auspices ; un temps superbe favorisait l'une des plus belles revues dont la capitale eût jamais été témoin, tous les visages respiraient la confiance et la joie ; heureux du spectacle que rencontreraient partout ses regards, le Roi achevait la revue de la seconde ligne d'infanterie, entouré de sa belle et nombreuse famille et d'un état-major où l'on remarquait l'élite de nos illustrations civiles et militaires.

Il était parvenu au boulevard du Temple, et passait devant le front de la 8^{me} légion, quand tout-à-coup se fait entendre une détonation semblable à celle

d'un feu de peloton mal ordonné. A ce bruit succède bientôt un désordre effroyable

C'est une affreuse machine, une machine infernale qui vient de vomir une grêle de balles et de mitrailles sur le groupe qui entoure le roi et sa famille !

Une de nos plus vieilles gloires militaires tombe baigné dans son sang et expire sans proférer une parole. Le général de Lachasse de Vérigny est frappé mortellement au front ; un lieutenant-colonel de la garde nationale, un aide de camp, une femme, plusieurs gardes nationaux, expirent également au milieu des chevaux qui se cabrent et d'une foule indignée que rien ne peut contenir à l'aspect de cet effroyable assassinat !

Enfin, de ce tumulte impossible à décrire, s'élève un cri que répètent aussitôt mille voix !... *Le roi n'a rien !... aucun des princes n'est blessé !...* et en effet, le Roi, calme, au milieu de ce désordre, ému seulement de la vue des victimes qui l'entourent, pousse son cheval dans les rangs de la garde nationale, et continue sa route presque porté par elle, au milieu d'innombrables cris de joie et de vengeance.

Les coups étaient partis du second étage d'une maison située à quelques pas du jardin Turc. En une minute la maison fut investie par la garde nationale qui bordait les boulevards. On s'élança jusqu'à la chambre même d'où avait été commis le crime, et l'on trouva l'affreuse machine encore fumante !... vingt-cinq fusils chargés jusqu'à la gueule de balles de mitraille !...

Cependant le Roi continuait la revue, et les expressions nous manquent pour décrire l'enthousiasme avec lequel il était reçu par la garde nationale et l'immense population qui accourait sur son passage. L'affreux danger auquel il venait d'échapper par miracle, n'a fait éclater qu'avec plus d'énergie les sentiments que lui porte une nation généreuse, si pleine d'horreur pour les lâches et les assassins !

Aussi la revue et le défilé se sont-ils achevés au milieu de transports que nous n'essaierons pas de dépeindre !

A cinq heures, le Roi était rentré aux Tuileries. Mais si, en s'éloignant du Théâtre du crime, le spectacle d'un Roi entouré de tant d'amour était bien fait pour rassurer les amis de leur pays, quelles douleurs ne retrouvait-on pas en arrière !... Tant de victimes si froidement assassinées ! tant d'honorables familles plongées dans le deuil ! Aussi ne devait-on plus songer aux plaisirs !... Un exécrable assassin n'avait que trop bien réussi à changer en un deuil public des jours de fête si impatiemment attendus et commencés sous de si heureux auspices !... L'ordre a été donné de suspendre toutes les réjouissances ; déjà même on a fait disparaître tous les apprêts.

Quant à nous, les sentiments dont nous sommes oppressés ne nous permettent aujourd'hui aucune réflexion sur un crime qui aurait pu avoir de si terribles conséquences ; nous nous bornerons pour ce soir à rapporter les détails authentiques qui nous sont parvenus.

Voici les noms des victimes dont on a jusqu'à présent à déplorer la perte :

M. le duc de Trévise, frappé d'une balle au cœur ;

M. le général de Lachasse-de-Vérigny, frappé d'une balle au front ;

M. le capitaine Villatte, aide-de-camp de M. le Maréchal Maison ;

M. Rieussec, lieutenant-colonel de la 8^{me} légion, frappé de trois balles ;
MM. Prudhomme, Ricard, Léger et Benetter, grenadiers de la 8^{me} légion ;
Une femme inconnue ; un enfant ;

Un grand nombre d'autres personnes ont été blessées plus ou moins grièvement : On cite parmi elles le général Heymès, qui a eu son habit percé de quatre balles ; une cinquième l'a blessée assez grièvement à la figure ; en se sentant frappé, le brave général a crié : *Vive le Roi !* Les généraux Colbert, Pelet et Blin. Le colonel Raffé qui a reçu une balle dans le flanc gauche.

M. le duc de Broglie a reçu une balle dans le collet de son habit.

Le cheval du Roi a reçu une chevrotine dans le cou.

L'assassin a été arrêté immédiatement. Depuis trois mois il avait loué dans la maison du boulevard du Temple, portant le numéro 50 et appartenant au sieur Dallemagne, l'appartement où il a commis son crime. Cet appartement est situé au deuxième étage ; les jalousies étaient baissées.

L'assassin s'est fait connaître sous le nom de Girard, mécanicien. On ignore si c'est là son véritable nom. Il avait ajusté sur une planche vingt-cinq canons de fusils de munition chargés jusqu'à la gueule de balles et de mitrailles.

L'appartement occupé par Girard a une fenêtre sur le boulevard et une autre sur le derrière ; il avait eu la précaution d'attacher d'avance à cette fenêtre une corde qui pût l'aider à fuir. Au moment de l'explosion, trois fusils ont éclaté et ont blessés l'assassin au front, à la lèvre et au cou.

Malgré ses blessures, il n'a pas perdu une minute pour se sauver et s'est élancé par la fenêtre.

Cependant la police dans la crainte de quelques tentatives coupables, faisait exercer une active surveillance autour des maisons situées sur le passage du cortège. Aussi, dès que l'explosion s'est fait entendre, des agens se sont précipités dans la cour intérieure de la maison d'où elle venait de partir.

L'un d'eux a vu Girard se laissant glisser le long de la corde et lui a crié : « Ah ! c'est toi misérable, nous te tenons ! » A l'instant, Girard qui était à la hauteur d'un mur s'est élancé et est tombé dans une cour voisine ; mais il y trouve un autre agent de police qui s'est emparé de sa personne.

Il a été placé sur un brancard et transporté à la Conciergerie au milieu des imprécations de la foule. D'autres arrestations ont été faites. M. le procureur général, MM. Franck-Carré, Plougoulm, M. le procureur du Roi Desmortiers, et MM. les juges d'instructions Legonidec, Desmortiers et Duret d'Archiac, se sont rendus sur les lieux, où les avaient précédés M. le ministre de l'intérieur et M. le préfet de police.

On a trouvé dans la chambre de l'assassin les débris de la machine encore fumans, un lit de paille et du feu brûlant encore. L'assassin a fait l'aveu de son crime ; mais jusqu'à présent il persiste à déclarer qu'il n'a pas de complice.

Ce soir, à six heures, le Roi et la Reine, dans une voiture de ville, sans aucune escorte, se sont dérobés à l'empressement de nombreux visiteurs qui affluaient aux Tuileries, et sont allés porter quelques consolations à M^{me} la Duchesse de Trévise.

Chez Lavigne jeune, propriétaire du *Mémorial Bordelais*.

A cette pièce était jointe sur une autre feuille volante une estampe de 28X20 centimètres dont je donne la reproduction. Exécutée très probablement à Paris, elle fut promptement populaire, car, dès le 7 août 1835,



*Maison d'où l'attentat a été commis
Boulevard du Temple N° 50*



PORTAIT DE GÉRARD (JACQUES)

de Sedan (Kronauk) âgé de 42 ans



L'art de l'ouvrier

je la retrouve avec des variantes dans le dessin et dans la légende, au bas de la première page de *l'Echo de Vésone*, journal qui s'imprimait à Périgueux.

JULES PELLISSON.



Papiers et Parchemins timbrés de France

(Suite).

EXPÉDITIONS DES FERMES DU ROY

1756



EXPED. DES FERM DES AYDES.

1767



EXP. DES FERMES

1774



EXP. DES FERMES DU ROY. V. ET BAN DE PARIS (Ville et Banlieue de Paris).

LETTRES DE CHANCELLERIE

1774

Mars



35 SOLS

Ce timbre spécial fut aussi mis en cours dans les autres généralités.

Pour empêcher l'emploi d'une grande quantité de parchemins dont l'écriture avait été effacée pour servir une seconde fois, il fut créé un nouveau timbre. Il ne fut plus employé d'autres parchemins, que ceux timbrés ou contretimbrés des nouvelles marques.



Q. D. R. C 10 SOLS

Q. COMPT 10 SOLS

AC. D. N. 12 SOLS

EX. D. G. 12 SOLS

L. DE. C 12 SOLS (Lettres de Chancellerie)

AC. D. N. 20 SOLS.

GREFF 20 SOLS

G DES C 20 SOLS (Greffiers des Conseils)

CHAMB. D. C 20 SOLS (Chambre des Conseils)

EXTRAORDINAIRE.



Q. D. R. D. L'H. DE VILLE. 3. S

FORMULE DES NOTAIRES DE PARIS



AC. D N. 12 SOLS.

AC. D N 20 SOLS.



ACT. D. NOT DE PARIS 15 SOLS

ACT. D. NOT DE PARIS. 25 SOLS

Tous les papiers et parchemins, la formule des notaires, sauf les expéditions des fermes du roi, furent contremarqués du timbre suivant.

1780

1^{er} octobre



PAPIERS

P. P. 1 SOL 2 D. (Petit papier. Quart)
P. P. 1 SOL 5 D $\frac{1}{2}$ (Petit papier. Feuille)
P. P. 2 SOLS 4 D. (Petit papier. Feuille)
M. P. 3 SOLS 6 D. (Moyen papier)
G P. 4 SOLS 8 D. (Grand papier)
EXTRAORDI. (Extraordinaire)
Q. D. VILLE 3 S. 6 D. (Quittance de Ville)
Q. COMPT. 11 S. 8 D. (Quittance comptable)
Q. D. R. C. 11 S. 8 D. (Quittance Revenus casuels)

PARCHEMINS

Q. D. VILLE. 3 S. 6 D.
Q. COMPT. 11 S. 8 D.
Q. D. R. C. 11 S. 8 D.

AC. D. NOT. D. PARIS. 14. S.
EX D GREFFIERS. 14. S

AC. D. NOT. D. P. 23 S. 4. D.
GREFFIERS 23 S. 4. D.
GREFF. D. C. 23 S. 4 D.
CHAMB. D. C. 23 S. 4. D.

L. D. CHANC. 14. S. (Lettres de chancellerie).
35 SOLS »

FORMULE DES NOTAIRES DE PARIS



PAPIERS

M. P. 3 SOLS 6 D. ACT DES NOT. 14 S.
EXTRAORDI. EX. AC. D NOT D. PARIS

PARCHEMINS

ACT. DES NOT. 14 S.	AC. D. NOT. D. P. 21 S.
AC. D. NOT. D. PARIS 14 S.	AC. D. NOT. D. P. 21 S.
AC. D. NOT. D. P. 23 S. 4. D.	AC. D. NOT. D. P. 35 S.

REGISTRES ET EXPÉDITIONS DES FERMES DU ROI



REGIST. DES FERM. DU ROY. T. D. D. (Tarif des droits)
EXPEDI. DES FERM DU ROY. T. D. D. »

RÉGIE GÉNÉRALE



EXPEDITIONS OCTROIS, TARIFS & TIMB. EXTRAORD.

Ces deux timbres, ainsi que ceux mentionnés ci-dessus, pour les registres et expéditions des fermes du roi, eurent cours dans différentes généralités du Royaume.

GÉNÉRALITÉ DE SOISSONS

La Généralité de Soissons (Ile-de-France) et celle d'Amiens (Picardie) furent comprises dans une même sous-ferme; on y trouve, dans le premier bail, et ensuite pour la Régie des fermes du Roi, des timbres de même type.

Ceux du quartier de juillet 1673 ont une disposition spéciale pour chaque valeur, avec diverses variétés dans les caractères employés.

PAPIERS

1673
Quartier
de juillet

POVR GENERALITE
Exploit.
Six deniers.
Quartier de juillet,
1673.



DE SOISSONS.

Généralité = de Soissons, en capitale penchée. Marque au milieu du papier. POVR en capitale droite, la lettre V pour U. Formule & valeur à l'angle gauche en caractère romain. Quartier de juillet 1673 en italique.

POVR — Exploit. — Six deniers.

POVR
Contrats
& Actes des
Notaires.
Huict deniers
pour demie feuille.
Quartier de juillet
1673.



GENERALITE DE SOISSONS.

*Formule et valeur à l'angle gauche.
Marque à côté; dans le haut de la feuille:
Généralité de Soissons, en capitale penchée.*

Formats : 18 × 28, 20 × 30.

POVR — Contracts — & Actes des — Notaires. — Huict deniers — pour demie feuille.

Se rencontre, avec l'I de Soissons en capitale droite dans les deux formats.



Douze deniers pour
feuille.
Quartier de juillet
1673.

POVR
Contrats
& Actes
des No-
taires

GENERALITE DE SOISSONS.

*Marque à l'angle gauche avec formule à
côté. Valeur au-dessous. Dans le haut de la
feuille, au milieu: Généralité de Soissons.
Format : 20 × 30.*

POVR — Contracts — & Actes — des No — taires. — Douze deniers pour — feuille.

Même type, avec Quartier de Jui — 1673 :

POVR — Exploit. — Douze deniers pour feuille.



GENERALITE' DE SOISSONS.

POVR
servir aux pro-
cureurs du
roy de baillage
Senechaussées,
& Sieges Presi-
diaux.

Trois deniers pour feuille
Quart tier de feuille
1673.

Marque à gauche, formule et valeur au-dessous. Au milieu de la feuille : Généralité de Soissons ; l'I de Soissons en capitale droite.

POVR — servir aux Pro — cureurs du — Roy de Baillage — Senechaussées, — & Sieges Presi — diaux. — Trois deniers pour feuille.



POUR
Contracts &
Actes des No-
taires

Huit deniers pour
demy-feuille

Quartier de feuille
1673.

Generalité de Soissons.

Marque à l'angle gauche, formule et valeur au-dessous, en italique ; POUR en capitale penchée avec U majuscule italique. Au milieu de la feuille : Généralité de Soissons, en gros romain.

Format : 18 × 28.

POUR — Contracts & — Actes des No — taires — Huit deniers pour — demy-feuille.

POUR — Contracts & — Actes des No — taires — Douze deniers — pour feuille.



POVR les pro-
cédures des Pro-
cureurs

huit deniers pour
demie feuille.

quartier de
feuille 1673.

Generalité de Soissons.

Marque à l'angle gauche, formule, valeur et Généralité de Soissons en italique. POVR en capitale penchée V pour U.

POVR les pro — cédures des Pro — cureurs — huit deniers pour — demie feuille.

PARCHEMIN

Marque à l'angle gauche, formule et valeur en romain. Généralité de Soissons en capitale penchée ; l'I de Soissons en capitale droite. POUR en capitale droite avec V pour U.

POVR — Contracts & — Actes des No — taires et Tabel — lions. — Six sols.



POVR
Contracts &
Actes des No-
taires & Tabel-
lions.

Douze deniers
pour feuille

Généralité de Soissons

Marque à l'angle gauche, formule
au-dessous en romain et valeur en italique;
en haut de la feuille : Généralité de Sois-
sons en grosse italique (caractères gravés).
POUR en capitale droite avec V pour U.

Formats : 18 × 28, 20 × 30.

PAPIERS

- POVR — Feuille de — Registre — Huit deniers — pour feuille.
POVR — Contracts & — Actes des No — taires & Ta — bellions »
POVR — Escritures — d'Avocats. — Huit den pour — demie feuille.
POVR — les procédures — des Procureurs »
POVR — Exploit »
POVR — Contracts & — Actes des No — taires & Tabel — lions — Douze deniers —
pour feuille.
POVR — Contracts — & actes des — Notaires & — Tabellions — Douze deniers —
pour feuille.
POVR — les Greffes — des Cours — Douze deniers — pour feuille.
POVR — Minutes — des Cours — »
POVR — Exploit — »
POVR — Affaires du — Roy »

Variété avec POUR en capitale droite.

- POUR — Contracts — & Actes des — Notaires & — Tabellions. — Douze deniers —
pour feuille.

Même type. POVR en capitale penchée, V pour U. Formats : 18 × 28, 20 × 30.

- POVR — Feuille de Re — gistre. — Quatre deniers — pour feuille.
POVR — les Expéditions — des Greffes. — Six deniers.
POVR — Feuille de Re — gistre. — »
POVR — Actes — Huit den pour — demie feuille.
POVR — Exploit — »
POVR — Minuttes & — expéditions — des Greffes — »
POVR — les Minuttes & — Expéditions des — Greffes — »
POVR — les procédures — des Procureurs — Huit deniers — pour demie — feuille.
POVR — Contracts & — Actes des No — taires & Ta — bellions. — Huit deniers —
pour feuille.
POVR — Minuttes & — Expéditions des Greffes — Douze deniers — pour feuille.
POVR — les Fermes & — droits du Roy. — »
POVR — les Comptes — Sociétez et au — tres Actes. — »
POVR — Exploit. — »
POVR — les Inventaires — & autres grosses — des Procureurs »

4

Généralité de Soissons

POVR Contracts & Actes des Notaires & Tabellions
Dix sols pour deux Rolles.

Marque, formule et valeur placées dans le haut de la feuille, au milieu. Généralité de Soissons en grosse italique ; dans beaucoup de pièces, la lettre S terminant Soissons est effacée. POVR en capitale droite, V pour U.

Format : 18 × 28, 20 × 30.

POVR les Procédures = des Procureurs — Six = deniers.
 POVR = Exploit. — Huit deniers = pour demie feuille.
 POVR Contracts = & Actes des Notaires — & Tabellions. Huit = den pour demie feuille.
 POVR Contracts & = Actes des Notaires & — Tabellions. Douze = deniers pour feuille.
 POVR Contracts & Actes = des Notaires & Tabellions. — Douze deniers = pour feuille.
 POVR les Expéditions = des Greffes. — »
 POVR les certificats = des ventes du Sel. — »
 POVR Comptes, = Societez & autres Actes. — »

Variété avec U à POUR.

POUR Contracts & = Actes des Notaires & — Tabellions. Douze = deniers pour feuille.

PARCHEMIN

POVR Contracts & Actes = des Notaires & Tabellions — Dix sols pour = deux Rolles.

PAPIERS

Même type. POVR en capitale penchée, V pour U.

POVR les = Quittances — Six = deniers.
 POVR = Exploit — Douze deniers = pour feuille.



1^{er} type. — Vignette au milieu de la feuille. Indication du papier en petite capitale ; valeur en romain. Généralité de Soissons en caractère blanc sur banderole noire.

PAPIERS

PETIT = PAPIER — Six deniers = le quart.
 » — Huit den. la = demy feuille.
 » — Vn Sol = la feuille.
 MOYEN = PAPIER — Neuf den. la = demy feuille.
 » — Dix-huit den. = la feuille.

PARCHEMIN

Inscription des parchemins en caractère italique.

Pour Contracts = ou Actes des — Notaires & = Tabellions — Dix sols pour = deux Rolles.

1675

MOYEN
Neuf den. la



PAPIER
demi feuille.

2^me type. — *Même genre. Indication du papier en capitale un peu plus forte et de différentes hauteurs. Généralité de Spissons en caractère noir sur banderole blanche.*

PAPIERS

PETIT = PAPIER — Six den. = le quart.

» — Huit den. la = demi feuille.

» — Vn sol = la feuille.

» — vn sol = la feuille.

MOYEN = PAPIER — Neuf den. la = demi feuille.

» — Neuf deniers = la demi feuille.

» — Dix-huit den. = la feuille.

PARCHEMINS

Pour Contracts ou = Actes des Notaires — Six = sols

Pour Contracts = ou Actes des — Notaires & = Tabellions — Six = sols.

Pour Contracts ou = Actes des Notaires — Dix sols = pour deux Rolles.

Pour Contracts ou = Actes des Notaires — Dix sols pour = deux rolles

Pour Contracts = ou Actes des Notaires — Dix sols pour = deux rolles.

Pour Contracts = ou Actes des — Notaires & = Tabellions — Dix sols pour = deux rolles.

Pour Expéditions = des Greffiers — Dix sols pour = deux rolles.

1676-1680

3^me type. — *Même genre. Indications du papier en grosse capitale uniforme.*

PAPIERS

PETIT = PAPIER — Six den. = le quart.

» — Huit den. la = demi feuille.

» — Huit den. la = demi feuille.

» — Vn sol = la feuille.

MOYEN = PAPIER — Neuf den. la = demi feuille.

» — Dix-huit den. = la feuille.

Variété : MOYEN = PAPIER en capitale penchée.

PARCHEMINS

Les parchemins sont du même genre que les précédents, sauf toutefois le mot POVR, qui est en capitale penchée, avec la lettre V pour U.

POVR Contrats ou = Actes des Notaires — Six = sols.

POVR Contracts = ou Actes des — Notaires & = Tabellions — Six = sols.
 POVR Contrats ou = Actes des Notaires — Dix sols pour = deux rolles.
 POVR Contrats ou = Actes des Notaires — Dix sols pour = deux Rolles.
 POVR Contracts = ou Actes des — Notaires & = Tabellions — Dix sols Pour =
 deux rolles.
 POVR Exped. = des Greffiers — Six = sols.
 POVR Exped. = des Greffiers — Dix sols pour = deux rolles.

Les mêmes papiers et parchemins contremarqués du timbre suivant :



PAPIERS

SIX DEN
 HUIT DEN
 UN SOL
 DIX HUIT DEN
 DEUX SOLS

PARCHEMINS

SIX SOLS
 DIX SOLS

Les mêmes contremarqués du timbre suivant :



PAPIERS

SIX DEN
 HUIT DEN
 UN SOLS
 DIX HUIT DEN.
 DEUX SOLS
 EXTRAORDI

PARCHEMINS

CINQ SOLS
 SIX SOLS
 DIX SOLS
 EXTRAORDI

(A suivre).

A. DEVAUX.



La Carte à jouer en Guienne.

(Suite).

II

Jeu de 1703-1715.

CARACTÉRISTIQUES

Il n'y a plus la mention G. DE BORDEAUX. N. I. au bas de chaque carte, mais simplement : 1° l'écu aux trois fleurs de lis surmonté de la couronne royale ; 2° les noms des personnages ; 3° le chiffre I se trouve au bas, à gauche, et seulement dans les valets de cœur et de pique. (V. pl. XVII et XVIII).

Détails principaux :

Valet de pique : Trois grosses fleurs de lis sur l'écu, sur la poitrine, noir sur fond jaune ; et au-dessous de l'écu, dans l'écartement des jambes : GEN. DE BORDEAUX. (V. pl. XIX).

Valets de cœur et de carreau : A peu près identiques au type précédent.

Valet de trèfle : Nom du cartier et l'écu.

Roi de pique : Le nom DAVID est sur l'épaule, à gauche (sur un exemplaire, car il y a eu au moins deux moules différents pour ce jeu) ; et en haut, à droite, dans le coin de la carte, sur un autre exemplaire.

Roi de carreau : Le sceptre est surmonté d'un cœur, avec un œil au-dessus. Dans l'écu : un aigle à double tête (il y a également deux rois de carreau qui ne sont pas du même moule).

Roi de trèfle : Le sceptre est surmonté d'un cœur, d'où part la main de justice.

Roi de cœur : Le sceptre est surmonté d'une double boule mais autrement traitée que le même ornement dans le jeu précédent et d'où part également une grosse fleur de lis.

Les dames, sauf de menus détails, sont du type précédent. Dans certains jeux, la robe de la dame de cœur est semé d'hermines; dans d'autres, elle n'a que des pointillés ce qui établit bien que le jeu dont nous nous occupons a comporté au moins deux modèles. (V. pl. XVIII et pl. XIX).

TIRAGES BLEUS

Le tirage des jeux en bleu que nous avons eu occasion de reconnaître sur quelques rares cartes de 1700-1702 (moule du XVII^e siècle), se retrouve avec plus de fréquence à partir de 1703 et sera très commun durant la période de 1719 à 1746.

L'adoption du moule de 1703 correspond à un changement de fermier et s'applique à la ferme BIGOT.

MENSURATIONS

Le format va de 88 ^m/_m sur 58 ^m/_m à 83 ^m/_m sur 55 ^m/_m en passant par les intermédiaires suivants :

m. m.	m. m.
88 »	sur 58 »
88 »	— 57 »
88 »	— 55 »
87 »	— 56,5
87 »	— 56 »
85 »	— 55 »
84 »	— 55 »
83 »	— 55 »

Autres jeux du précédent modèle mais avec variantes.



1° Sur trois valets de cœur et sur deux valets de carreau la marque du fermier ne consiste plus que dans trois fleurs de lis surmontées de la couronne royale. La suppression du cadre circulaire de l'écu n'est pas le résultat d'un manque à l'impression et constitue une marque distinctive nouvelle.

Les mensurations donnent :

m. m.	m. m.
84 »	sur 56,5
84,5 »	— 57 »
86 »	— 56 »
86 »	— 57 »
86 »	— 57,5

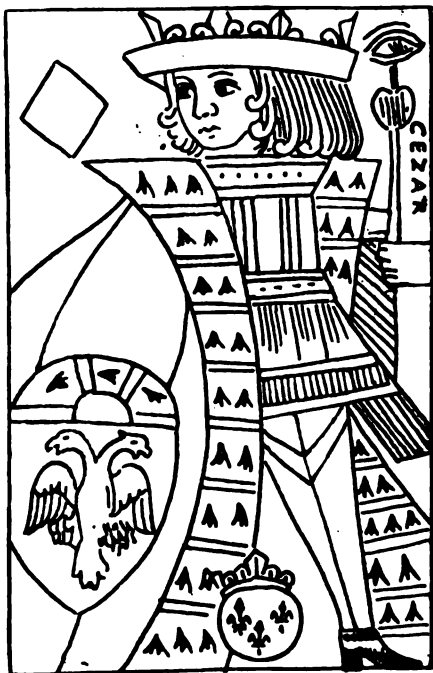
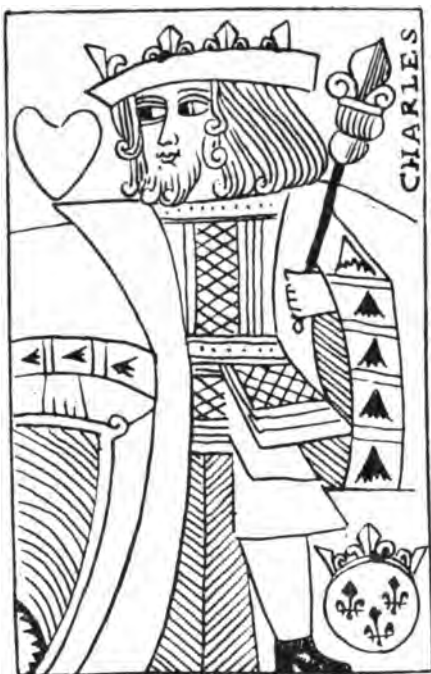
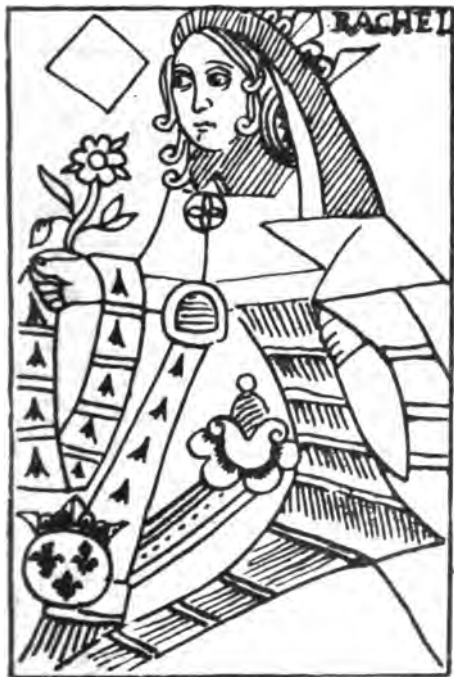
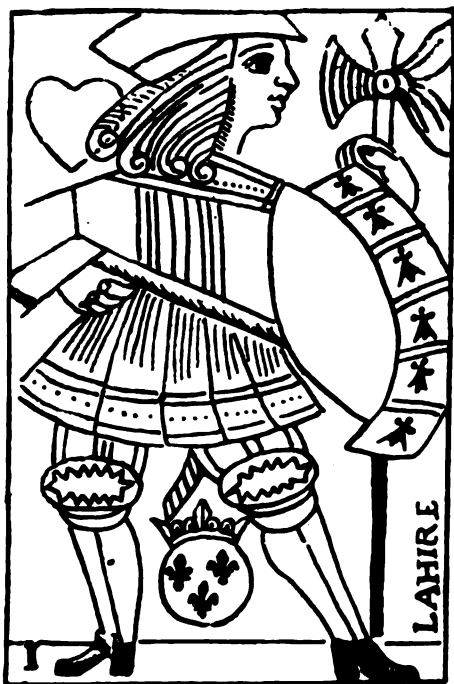


PLANCHE XVII

Jeu de 1706-1715 (Bordeaux).

(Collection de l'auteur).



A. Diez.

PLANCHE XVIII

Jeu de 1706-1713 (Bordeaux).

(Collection de l'auteur).

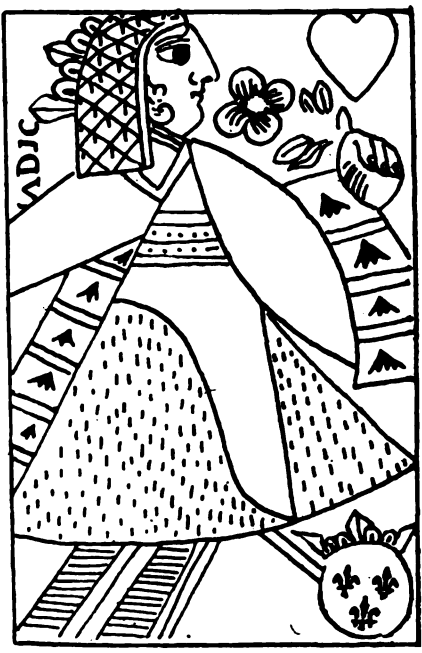


PLANCHE XIX

Variantes du jeu de 1706-1713 (Bordeaux).

(Collection de l'auteur).

2° La mention : GEN. DE BORDEAUX est remplacée sur un certain nombre de valets de pique par IIP DE BORDEAUX ; sans être à même de l'expliquer, et cette difficulté se représentera dans d'autres circonstances, il nous paraît qu'il s'agit ici de cartes au *portrait français* de 1706 pour l'*exportation*. Nous aurons à revenir, d'ailleurs, sur les *jeux d'exportation*. (V. pl. XIX).

Il est à noter que BIGOT n'a profité de son bail que jusqu'en 1708, époque à laquelle il fut dépossédé pour n'avoir pu se libérer de ses redevances.

Du 1^{er} juin 1708 à mars 1714 le bail céda au profit de MINEAU, mais dès 1711, sa succession passait à un sieur BOULARD.

Lui-même était résilié le 21 avril 1716.

A ces affermes successifs ont certainement répondu des modifications dans les moules ; partout elles ont été fort légères d'ailleurs, et réduites à des chiffres 1, 2, 3, etc., donnant le n° d'ordre des baux, ou à quelque inscription.

Il n'y a donc rien de surprenant à trouver des variantes dans le moule de 1703 et elles correspondent : 1° au bail Mineau ; 2° au bail Boulard.

MAITRES CARTIERS

Ils sont les mêmes que nous avons trouvé fabriquant le jeu de 1701 :

- | | |
|-------------------------|-------------|
| 1° PIERRE BAUDARD. | |
| 2° JEAN VALLET. | |
| 3° BENOIST VIANEY. | |
| 4° BERTRAND BARTHELEMY. | } associés. |
| 5° JEAN CAIRE. | |
| 6° FRANÇOIS MOUTON. | |
| 7° JACQUES PAVIE. | |
| 8° LAURENS EVERAD. | |

Ce dernier seul a échappé jusqu'ici à nos recherches dans les registres de l'état civil, mais nous possédons des jeux de 1703 signés par lui.

(A suivre).

ALEXANDRE NICOLAÏ.





Loret et son journal en vers.

OTRE collègue, M. Henry d'Allemagne, dont l'érudition ingénieuse sait aborder, avec un égal succès, les sujets les plus divers, a décrit il y a quelque temps, dans la *Nature* (n° du 6 mai 1905) un chapitre curieux de l'Histoire du vieux neuf : les machines parlantes d'autrefois et les précurseurs du phonographe.

Je n'en parle pas pour revenir sur le même sujet et je n'ai aucune disposition à marcher sur les plates-bandes des jardins d'autrui. Aussi bien, ce ne serait pas le lieu, ici, la question n'ayant que des points communs très éloignés avec les vieux papiers. Je me suis seulement rappelé à cette occasion que, dans un numéro du *Journal de Loret*, que je possède, il est question d'une machine à musique automatique qui fut présentée au roi Louis XIV, et j'ai pensé que la citation de ce passage, qui est curieux, me fournirait la transition indispensable pour ramener l'attention sur cette gazette, qui est un ramassis, souvent confus, de nouvelles, de bruits de ville et de cour, de recettes, de bavardages de toute espèce, et qui, par la variété des détails qu'il contient, apporte une contribution des plus intéressantes à l'histoire anecdotique du milieu du XVII^e siècle.

*
* *

Ceci dit, voici la citation de Loret (lettre du 10 avril 1661) :

Mardy dernier, SA MAJESTÉ
Admira fort la rareté
D'une machine surprenante
Faitte en épinette sonnante,
Qui, par un secret non commun,
Et sans la voir toucher d'aucun,
Jouë, aveques justesse extrême,
Pluzieurs nouveaux Airs d'elle même :
Mais ce qui, dans cette action,
Donne plus d'admiration,
Et qui parait un peu magique,
C'est qu'en belle et bonne muzique,

Et des tons bien articulez,
Elle fait ce que vous voulez.
Quand on luy dit : Dame Epinette,
« Jouëz, un peu, la Boivinette,
» Jouëz, cecy, jouëz cela
Soudain cette machine là
Sans faire languir votre attente
Si parfaitement vous contente
Qu'on croid, avec étonnement,
Que ce soit un enchantement.

Le ROY, La REINE & REINE mere,
D'iceluy ROY, l'unique frere
Et l'objet de son amitié
Son aimable & chère Moitié.
Item, madame la Comtesse,
Goutèrent avec allegresse
Et, mesme, avec ravissement,
Ce charmant divertissement.

L'inventeur d'icelle machine
De bonne & françoise origine,
Est un Troyen nommé Raizin
Pourvu d'esprit et du plus fin,
Lequel étant heureux et sage
En la fabrique de l'ouvrage,
En a fait les secrets ressorts
Qui sont deux jolis petits corps
Lesquels ravissent à merveille
Les yeux aussi bien que l'oreille;
Je ne dis rien de decevant
Et j'en parle comme sçavant.

Cet homme, de bonne cervelle,
Berthod, dont la voix est si belle,
Et qu'à le voir, on peut juger
Non pas inconstant, mais léger,
Comme à luy, volontiers, on ouvre
Les plus importants lieux du Louvre.
La prezenta luy-mesme au ROY
Qui, comme est dit, en bonne foy
Receut de la susdite affaire
Vn plaisir extraordinaire,
Au dit sieur Berthod témoignant,
Qu'un Instrument si surprenant,
Rejouïssoit d'une maniere
Toute rare & particulière.

Ensuite de Leurs MAJESTEZ,
Quantite de Principautez
Ducs, Pairs et Marechaux de France
Seigneurs et Dames d'importance
Ont eu la curiozité
De voir la dite nouveauté,
Que, partout, querir on envoie
Et qu'on ne peut voir qu'avec joie.

Quelle était cette machine inventée par Raizin et présentée par Berthod? Je laisse à la sagacité de M. d'Allemagne le soin de le découvrir, si la recherche le tente, et s'il désire donner une préface à ses études sur les machines à parole articulée. Je m'en tiens, en ce qui me concerne, à la citation que je viens de faire, laquelle, venant après celle que j'ai donnée dans le n° 28 du *Bulletin*, sur la Petite Poste, suffit pour indiquer le caractère varié et léger, que le temps a rendu documentaire, du *Journal de Loret*.

* * *

Ce Loret n'était point un sot ; de tant s'en faut. Lorsqu'il arriva de sa province ¹, léger de bagage matériel et intellectuel, car il savait tout juste lire et écrire, il n'avait pas de grosses chances de se tirer aisément d'affaire. Mais, à défaut de mieux, la nature l'avait doué d'un esprit insinuant et adroit et sans doute d'une grande souplesse d'échine. Il ne manquait pas, au surplus, du sentiment du comique et d'une certaine habileté à tourner le vers. Avec ces qualités, précieuses dans un milieu frivole, il ne tarda pas à faire son chemin, flattant les grands, jouant des coudes et s'élevant petit à petit du fond de son obscurité à la pleine lumière.

Il y arriva si bien qu'il obtint du cardinal de Mazarin une pension de 200 écus. Ayant ainsi le pied à l'étrier, il lui suffisait d'une idée originale pour parcourir une carrière brillante. Cette idée originale, il l'eut. A son époque, il n'existait guère qu'un journal en France et un journal sérieux :

1. Il était né à Carentan au commencement du XVII^e siècle.

c'était la *Gazette de Théophraste Renaudot*, fondée en 1631, et qui a eu la vie dure puisqu'elle existe encore.

Loret imagina de créer à côté d'elle un journal amusant et léger, un journal de petites nouvelles et de potins, comme on dirait aujourd'hui.

L'esprit de la Fronde, l'esprit frondeur, qui était né des événements et que Scarron avait mis à la mode, facilitait la tentative de Loret. En mettant son journal en vers, il acheva de lui donner le caractère et l'allure qui devaient contribuer à son succès.

Tout d'abord, ce fut sous la forme d'une lettre manuscrite adressée à une de ses protectrices, M^{lle} de Longueville¹, que parut le *Journal de Loret*. Chaque samedi, elle lui était remise et la lecture en était faite devant les seigneurs de la Cour. Ces lettres eurent rapidement du succès, grâce à leur tour ingénieux. Des copies en furent faites. On l'imprima même clandestinement et son auteur finit par se décider, pour combattre la contrefaçon, à la faire imprimer lui-même à un petit nombre d'exemplaires.

Peu après, il obtint un privilège à l'aide duquel il fit réimprimer son œuvre, dès le début, sous le nom de *La muse historique* et en continua la publication de la même manière.

Le succès des lettres en vers de Loret dura quinze ans, du 4 mai 1650 au 28 mars 1665 sous la forme initiale, en petits vers de huit syllabes, et ne fut interrompu que par sa mort. Après lui, plusieurs imitateurs s'efforcèrent d'en dériver le succès à leur profit.

Aujourd'hui, rendus difficiles par l'information outrancière du journalisme moderne, nous avons quelque peine à concevoir l'engouement qu'inspirèrent ces pauvres lettres de trois pages, jamais plus, qui, une fois par semaine seulement, venaient, en vers plats et mirlitonesques, mais abondants et faciles, narrer quelques rares nouvelles. Lecture vite épuisée ! Il y en avait pour moins de cinq minutes.

Pourtant, l'attrait de la nouveauté était tel, la curiosité était si vivement éveillée, que l'on s'arrachait la feuille de Loret et qu'on se disputait l'honneur d'y être cité, loué, discuté.

Cette situation avait ses dangers et Loret n'y échappa point. Il se laissa aller à « faire de la publicité déguisée ». Le personnage était joueur et gros joueur et des besoins d'argent le talonnaient souvent. De là à vendre sa littérature, il n'y avait pas loin et il ne put pas s'y soustraire. Qui sait si l'article dithyrambique sur la machine à musique n'était pas une simple réclame !

1. M^{lle} de Longueville, née à Paris en 1625, fut reconnue, en 1694, Souveraine de la principauté de Neuchâtel. Elle avait épousé, en 1657, Henri I^{er} de Savoie, duc de Nemours.

Les dernières gazettes de Loret portent la suscription : « Lettre en vers à Son Altesse Madame la duchesse de Nemours. »

Un autre écueil qu'il ne sut pas éviter non plus, c'est la critique politique et les indiscretions. Il reçut sur les doigts, et fut mis en tutelle. Son journal, devenu surtout la gazette de la Cour, perdit un peu de son allure légère, mais gagna à ce changement de genre une plus grande sûreté d'informations qui l'a rendu plus précieux pour la postérité, en tant que répertoire de faits.

* * *

La collection complète du *Journal de Loret* comprend 750 numéros se succédant sans aucune interruption. Elle a été réimprimée en trois volumes in-folio et, il y a quelques années, un érudit, M. Ravinel, entreprit d'en faire une impression nouvelle accompagnée de commentaires et d'éclaircissements. Mais cette œuvre, arrêtée à son premier volume, n'a pas été continuée, que je sache.

En dehors de ces réimpressions, on trouve quelquefois, dans des collections, des lettres isolées de Loret. Elles sont imprimées en lettres italiques et en deux colonnes, de façon à occuper trois pages seulement, la troisième devant rester blanche et portant encore la trace de ses plis. Le journal était, sans doute, envoyé sous bande au destinataire. On n'a trouvé qu'une seule fois l'adresse mise à la plume sur le journal lui-même. C'est sur un exemplaire du 14 octobre 1656 conservé à la Bibliothèque nationale. La suscription porte ces mots : pour Monseigneur le Cardinal.

Loret mesurait sa copie de façon que le journal fût limité à ses trois feuilles et, suivant que sa verve était plus ou moins abondante, l'imprimeur écartait plus ou moins les interlignes ou grossissait plus ou moins les caractères. L'auteur expliquait ordinairement ces nécessités de mise en pages. C'est ainsi que sur un des numéros que je possède (10 avril 1661), sentant sans doute son imagination se tarir, il dit :

J'ay fait par la grace de Dieu ;
Encre, plume, papier, Adieu.
Adieu Princesse, Adieu Parnasse ;
Aussi bien, ma foi, je me lasse.

Et il ajoute :

J'ay fait ces vers le neuf d'Avril
Mon souper étant sur le gril.

Une autre fois, le 27 août 1662, se sentant souffrant, il ne remplit que les deux premières pages et encore tout juste, et ajoute :

Ha Dieu ! que je me porte mal !
Las ! Je n'en puis plus de faiblesse
Bon-soir, Adieu, Grande Princesse
Prenez en gré ce guenillon
Servante, apportez un bouillon

Fait en stile assez plat et fade
Le vingt six d'Aoust par vn malade.

La dernière page est uniquement occupée par les vers suivants :

APOSTILE

Lecteur, mon bon et cher Amy,
Après avoir un peu dormy,
Et pris six dragmes de gelée,
MA MVZE, un peu plus reveillée,
T'ofre encor un peu de vers
Par qui j'apprens à l'Vnivers
Que l'on juge ma langueur telle,
Qu'elle n'est pas du tout mortelle.

Mais comme tout Homme-de-bien
Ne dois jamais assurer rien
A l'égal des chozes futures,
Dimanche, à toutes aventures,
Tu sçauras si je suis vivant
Et rimeur comme auparavant :
Car quoy qu'on m'en veuille sémondre,
C'est de quoi je ne puis répondre :
Mais si Clothon me fait la loy,
Tu diras un *Pater* pour moy.

HENRY VIVAREZ.



Carte de M. Henry Vivarez pour l'année 1906.



Essai de Bibliographie postale

(Suite).

207. — *Tableaux itinéraires des distances de Paris aux Principales Villes de France et à Toutes les Capitales d'Europe. Contenant sous le même coup d'œil et sous une forme aussi simple que facile à saisir, toutes les Routes principales ou secondaires, directes ou indirectes..... Ouvrage également utile aux Voyageurs, aux Négociants, aux Géographes, et pour lequel on a compulsé tous les Livres de Poste, les Itinéraires, les meilleures Cartes, et recueilli les Documents les plus exacts.* A Paris, chez Pélicier, Libraire, Palais-Royal, Martinet, Lib^{re}, etc. Gravé par E. Collin, en 1821, in-8.

Une carte d'assemblage, et quinze tableaux itinéraires des routes.

208. — *Itinéraire général des Postes et relais, à l'usage des personnes qui voyagent sur le Continent européen, comprenant la France, les Pays-Bas, l'Allemagne.....; précédé de l'extrait des règlements des postes des principaux Etats de l'Europe, suivi des routes principales de la Suisse.* Bruxelles, De Mat, Imprimeur-Libraire, Berthot, libraire, et chez les principaux libraires et Maîtres de poste de l'Europe, 1824, in-8.

209. — *Nouvel Itinéraire portatif de France, renfermant les Routes de poste, la Statistique, l'Histoire, les Curiosités et le Commerce des villes, avec l'indication des Hôtels et Cafés renommés; une Notice sur la France, Paris et ses environs; des Instructions utiles aux voyageurs; un Tableau complet des services de malles-postes, diligences, foires, terminé par une Table alphabétique des routes, relais de poste et lieux cités dans l'ouvrage; augmenté de Tous les Bureaux de Postes aux Lettres, orné de cinq panoramas des villes principales et d'une carte routière.* Par de Simencourt. Deuxième édition. *Vade mecum indispensable.* Paris, H. Langlois fils et C^{ie}, Géographes, rue d'Anjou-Dauphine, n^o 13, 1828, in-12.

Orné d'une curieuse couverture illustrée : le recto représente le départ

d'une diligence ; le verso une carte gastronomique de France entourée d'attributs gastronomiques ; sur le dos, se voit la colonne Vendôme.

Guide bien fait.

210. — *Atlas des Routes de France, ou guide du voyageur dans toutes les parties du royaume, par Perrot.* Paris, 1828, in-8.

211. — *Tableau du service des Postes, contenant : les dispositions des lois, ordonnances et réglemens qui concernent le transport et la taxe des lettres, des chargemens, des livres brochés et feuilles imprimées, des journaux et ouvrages périodiques, tant pour la France que pour les colonies et l'étranger ; des instructions sur le service des franchises et contre-seings, des déboursés, des rebuts et des articles d'argent ; le tableau complet du service de Paris et de sa banlieue, un précis des réglemens.... recueillis, arrangés et publiés pour l'usage du public, par M. Molloy, chef de route de la division du départ de la Direction Générale des Postes.* Paris, chez l'auteur, et chez Pélicier et Chuchet, libraires, place du Palais-Royal, n° 243, 1829, in-8.

Cet excellent ouvrage, publié au moment où le nouveau tarif établi par la loi du 15 mars 1827 venait d'entrer en vigueur, contient une intéressante notice sur les tarifs antérieurs à 1827, tarifs de 1627, 1676, 1702, 1759. Dans l'avant-propos est annoncée l'exécution de la grande mesure qui, l'année suivante, va doter toutes les communes de France d'un service de distribution. Suivent, méthodiquement classés et clairement exposés, les renseignements au public sur les différentes branches du service des Postes.

212. — *Guide classique du voyageur en France, en Belgique et en Hollande ; précédé d'un itinéraire complet de Paris. Par Richard, Ingénieur-Géographe. Ouvrage contenant : 1° Un aperçu sur la France ; 2° le tableau comparatif des monnaies ; 3° le tableau des routes, des relais, des communications ; 4° les réglemens et les ordonnances nouvelles sur les postes ; 5° le tableau du service des malles-postes, etc., etc. Quinzième édition.* Paris, Audin, Quai des Augustins, n° 25 ; Lecoq et Pougin, V^o Béchet, Corbet, même quai, 1832-1833, in-12.

Couverture ornée, au recto, au verso et au dos, de vues de monuments, de curiosités naturelles, de costumes.

M. Richard a publié plusieurs autres guides, notamment le *Guide classique du voyageur en Europe*, en 2 vol. in-12 et un atlas. Les guides Richard, en progrès sur les ouvrages similaires précédents, ont joui pendant une vingtaine d'années d'un succès mérité.

213. — *Annuaire des Postes, ou Manuel du service de la Poste aux lettres et aux chevaux, à l'usage du public, et particulièrement des commerçans et des voyageurs en malle-poste ; contenant : 1° un Abrégé des Règlemens du service des Postes, en ce qui concerne le public ; 2° un Etat de toutes les*

Villes étrangères pour lesquelles l'Affranchissement est facultatif ou obligatoire, avec la Taxe due et les Jours de départ de Paris; 3° une Nomenclature de tous les Etablissements de poste en France, avec la Taxe des lettres, les Heures d'Arrivée et de Départ dans chaque ville de France, et le Temps employé pour la marche des lettres; 4° le Tableau détaillé du service de la distribution des lettres dans Paris et dans sa Banlieue... etc., etc. Publié par ordre de l'Administration. Paris, à l'Hôtel des Postes, rue J.-J. Rousseau, et chez les principaux libraires, 1833, in-8.

L'*Annuaire des Postes* a remplacé le *Petit Livre de Poste* qui paraissait chaque année, et dont la publication a cessé en 1831. Le plan de l'annuaire est établi sur des bases plus larges, et contient l'ensemble des renseignements sur le service des postes dont la connaissance peut intéresser le public.

On remarque, dans l'annuaire de 1833, une note sur l'emploi des timbres (marques postales) apposés sur les lettres, avec leurs noms et leurs figures.

En 1841, l'annuaire prend le titre suivant :

Annuaire des Postes pour 1841, ou Manuel du service de la Poste aux lettres, à l'usage du commerce et des voyageurs, orné d'une carte indiquant l'Itinéraire des Malles-Postes, par C. Viard, Chef de bureau à l'Administration des Postes.

M. Viard a rédigé l'annuaire de 1841 à 1848. De 1849 à 1874, la publication de cet ouvrage a été confiée à M. Sagansan, géographe de l'Administration des Postes.

Sous l'Empire, le titre devient :

Annuaire des Postes de l'Empire français, ou Manuel du service de la Poste aux lettres, à l'usage des commerçants, des hommes d'affaires, etc.

La République, à son tour, modifie le titre à partir de 1872.

En 1874, M. Coutéry succède à M. Sagansan dans la rédaction de l'annuaire, qu'il a continuée pendant plusieurs années :

Annuaire des Postes de France, pour 1877. Manuel à l'usage du Commerce, de la Finance et de l'Industrie. Paris, à l'Hôtel des Postes, et chez l'auteur, H. Coutéry, 13, rue Monthyon.

Après la fusion des Postes et des Télégraphes, le mot *Télégraphes* est ajouté au titre (1879). A partir de l'année 1880, l'annuaire est imprimé par la maison Paul Dupont, qui en publie deux éditions : l'une pour le personnel des postes, l'autre pour le public.

Voici le titre, en 1899 :

Annuaire de l'Administration des Postes et des Télégraphes de France pour 1899. Manuel à l'usage du personnel des Postes, des Télégraphes et des Téléphones. Prix 3 fr. 50. En vente à Paris, à l'Hôtel des Postes, rue

du Louvre ; à l'Administration des Postes et Télégraphes, 99 et 103, rue de Grenelle ; à la Librairie administrative Paul Dupont, 4, rue du Bouloi. Départements : s'adresser aux Receveurs des Postes et des Télégraphes. Paris, Imprimerie Paul Dupont, 4, rue du Bouloi, fort vol. in-8.

214. — *Annuaire des Messageries royales et des Messageries de MM. Laffitte, Caillard et C^{ie}*. Paris, au bureau de l'annuaire, Hôtel d'Aligre, rue St-Honoré, n° 123, et rue de Bailleul, n° 10, chez les Concierges des messageries, et dans les départements, chez les D^{ist^{rs}} des Messageries, 1834, in-12.

Donne un itinéraire détaillé des routes de France avec les distances de toutes les localités entre elles.

215. — *Tableau de toutes les Routes de Poste de l'Europe, composé par Charles L^{re} Oliviéri, courrier du commerce en 1836*. S. l. ni nom d'imprimeur.

Tableau de format double colombier plié in-8, donnant les noms des villes traversées par toutes les routes, ainsi que le Tarif général des Postes pour tous les points de l'Europe.

Indicateur d'une forme bizarre et peu pratique.

216. — *Nouvel itinéraire portatif des principales routes de France, indiquant les villes, bourgs et villages ; les relais de poste et leur distance entre eux ; les chemins de fer, etc.* Paris, 1840, in-12.

Routier disposé d'une façon inusitée : 43 planches contenant chacune 5 itinéraires, sur la même page, ce qui a permis le petit format du volume. A la fin, une grande carte générale de la France routière, dessinée par Charle.

217. — *Guide pittoresque portatif et complet du voyageur en France, contenant l'indication des Postes et la description des villes, bourgs, villages, châteaux, et généralement de tous les lieux remarquables qui se trouvent tant sur les grandes routes de poste qu'à droite et à gauche de chaque route ; orné d'une belle Carte routière et de vingt Gravures en taille-douce ; par les auteurs du Guide pittoresque en 6 volumes in-8*. Paris, Imprimerie de Firmin-Didot frères, Imprimeurs de l'Institut, rue Jacob, 56, 1840, in-8.

Volume d'une impression remarquable comme tout ce qui sort des presses de MM. Firmin-Didot.

Résumé du *Guide pittoresque en France* en six volumes publié en 1838. Nous n'avons pas compris dans notre nomenclature le Guide en six volumes, parce qu'il ne présente pas le caractère d'itinéraire postal que les éditeurs ont donné au Guide portatif en y insérant un extrait de l'Instruction sur le service des Postes. Par l'exactitude et l'abondance des renseignements historiques et descriptifs, aussi bien que par l'illustration, ce guide offre une

supériorité marquée sur les autres ouvrages de ce genre publiés à la même époque.

218. — *Programmes-itinéraires des Routes de France, dressés pour le service des Messageries royales de France*. Paris, chez l'éditeur, 1835-1841, 24 parties en un vol. in-4.

Chacun de ces vingt-quatre programmes-itinéraires comprend une carte lithog. en couleur et quatre pages de texte à deux colonnes contenant : 1° l'itinéraire par villes, villages, bourgs et relais ; 2° des détails historiques, statistiques, etc. ; 3° l'indication des hôtels où s'arrêtent et descendent les diligences ; 4° et tous les renseignements qui peuvent intéresser les voyageurs.

219. — *Almanach des Postes, Chemins de fer, Bateaux à vapeur et Messageries ; suivi de l'itinéraire des omnibus de Paris ; Guide général des Voyageurs et du Commerce en France et à l'Etranger, Publié sous la direction de M. P. Clément, employé à l'Administration des Postes. Année 1841*. Paris, Auguste Desrez, éditeur de l'Almanach de France, rue Neuve-des-Petits-Champs, 50, M.DCCC.XLI, in-18.

Cet almanach contient une histoire sommaire de l'établissement et du perfectionnement des postes et relais en France, une instruction sur le service des postes, les parcours des malles-postes. Il donne l'itinéraire des lignes de chemin de fer construites en 1841. Publié de 1841 à 1847.

220. — *Guide pittoresque, portatif et complet du voyageur en France, contenant les relais de poste dont la distance a été convertie en kilomètres, et la description des villes, bourgs, villages, châteaux, etc., par Girault de Saint-Fargeau*. Paris, 1842, in-12.

Nous terminons la description des itinéraires postaux au moment où la vapeur transforme les conditions de transport des voyageurs et des marchandises. Les locomotives remplacent peu à peu les diligences et les malles-postes ; les voyages, plus faciles et moins onéreux, deviennent plus nombreux ; les guides vont se ressentir de cette transformation : dépouillés de l'aridité des nomenclatures de relais, ils prendront une forme plus littéraire, plus scientifique et plus instructive ; mais ils n'appartiendront plus à notre sujet.

(A suivre.)

F.-A. QUINET.





Essai d'une Bibliographie spéciale

des Livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique.

(Suite).

998. **Grignette.** La mort de Germanique Cesar, tragédie par Grignette, avocat au Parlement de Dijon. Dijon, P. Paillot, 1646, in-4°.

Le seul exemplaire connu figurait à la vente de Soleinne. Cette pièce rare a échappé aux recherches de De Beauchamps, qui ne cite même pas le nom de Grignette.

999. **Grillet.** La Beauté des plus belles dames de la Cour, les actions héroïques des plus vaillants hommes de ce temps, avec la rime heureusement rencontrée sur toutes sortes de noms, et plusieurs autres pièces sur divers sujets gaillards et sérieux. Paris, Robert Denain, 1648, in-4°.

Ce poème a eu deux éditions : la première en 1647, la seconde en 1648, aussi rares l'une que l'autre.

Un exemplaire de la première figurait à la vente Gessaint, en 1750 ; et un exemplaire de la seconde a été adjugé 66 fr. en 1872.

Gringore (Pierre) Le Chateau d'amours.

Toutes les éditions seraient à citer, depuis celle de Paris, sans date, de format in-4°, jusqu'à celle de Simon Vostre. Je me borne à indiquer celles dont on ne connaît plus d'exemplaires, et dont l'existence nous est révélée par Du Verdier.

- 1.000. Le Chateau d'amour. Paris, 1500, in-8°.
1.001. Le Chateau d'amours. Lyon, François Juste, sans date, in-16.
1.002. La Coqueluche, par Pierre Gringore. Paris, Pierre Le Dru, 1510, in-8°. Il n'a passé en vente, de cette pièce, qu'une copie manuscrite figurée.
1.003. La complainte de la cité chrestienne, à Paris, chez Pierre Bige, s. d., in-16.

Cette édition n'est connue que par les catalogues des foires de Francfort

et par une mention de Du Verdier ; mais la Complainte de la cité chrestienne a eu une autre édition sous forme de placard in-f° qu'un heureux hasard a fait découvrir à la Bibliothèque nationale, dans la doublure d'un vieux livre.

Brunet, toujours sceptique, mettait en doute l'existence de ce poème de Gringore, parce qu'il ne le connaissait que par la citation de Du Verdier.

004. Le jeu du prince des sotz et de la mère sotte, mis en ryme francoyse, par Pierre Gringore et joué par personnages aux halles de Paris, le mardy-gras de l'année 1511, divisé en quatre parties :

- 1° Le cry ;
- 2° La sottie ;
- 3° La moralité de l'homme obstiné ;
- 4° Faire vault mieux que dire.

nouvellement imprimé à Paris, in-16.

Le seul exemplaire connu est à la Bibliothèque nationale.

Voir De Bure, *Bibliographie instructive*, n° 3269.

005. **Gronovius.** Joannis Frederici Gronovii Eleuchus antidiatribes mercurii frondatoris ad P. Papinii statii silvas. Accessit Epistola Claudii salmasii ad auctorem. Paris, Pelé, 1640, in-8°.

Gronovius, j'ignore pour quel motif, avait retiré et brûlé tous les exemplaires de son livre. Peignot assure qu'il refusa d'en donner un à son intime ami Groevius. C'est aussi Peignot qui nous apprend que l'abbé Rive, possédant un exemplaire de ce livre introuvable, a toujours refusé de le vendre, malgré les sommes considérables offertes.

006. **Grosley.** Mémoires pour servir de supplément aux antiquités ecclésiastiques du diocèse de Troyes, par M. M. Camuzat. Troyes, 1750, in-12.

D'après Barbier, l'édition entière de ce livre fut saisie à son arrivée à Paris, et brûlée à la Bastille. Aucun exemplaire n'aurait été épargné.

Grosley aurait donné deux nouvelles éditions de son ouvrage, à Troyes, en 1756 et 1757, sous le titre : Mémoires pour servir à l'histoire des Jésuites, contenant le précis raisonné des tentatives qu'ils ont faites pour s'établir à Troyes. Troyes, 1756, in-12.

007. **Grotte** (Nicolas de la). Airs et chansons à 3, 4, 5 et 6 parties. Paris, chez Jean Cavellot, 1583, in-12.

N'est connu que par son inscription aux catalogues de Francfort.

008. **Guarini.** Le Berger fidèle, pastorale de l'italien du seigneur Baptiste Guarini, chevalier. Lyon, Michel Begon, 1599, in-12.

Le seul exemplaire connu est à la bibliothèque de Reims.

009. **Guarna** (André). Guerre grammaticale des deux rois, le nom et le verbe combattans pour la principauté de l'oraison, par André Guarna. Lyon, Michel Jove, in-16.

Connu par une mention de Du Verdier, qui n'indique pas la date.

- 1.010. **Guénard.** Déclaration des causes de la conversion de Constance Guénard. 1 vol., s. l. n. d.

Guénard, capucin, s'était converti au protestantisme, à la suite de difficultés avec les religieux de son ordre. Peignot indique que la Déclaration des causes de sa conversion fut condamnée à être brûlée par le Parlement de Dôle. Il faut croire qu'aucun exemplaire n'a échappé aux flammes, puisqu'on ignore le format du livre, qui a cependant été réfuté par un théologien du nom de Denys de Formond.

- 1.011. **Guenois.** Recueil des ordonnances royaux par Guenois, revu et augmenté de nouvelles ordonnances et de plusieurs passages de divers auteurs françois, par M. Étienne Deluart, conseiller au Baillage de Bourg. Bourg-en-Bresse, Jean Tainturier, 1625, in-4°.

C'est le premier livre imprimé à Bourg; et son existence n'est connue que par son inscription au catalogue de la Bibliothèque lyonnaise, de M. Coste.

Inutile de dire que tous les exemplaires de la première édition du recueil de Guenois, affirmée par le titre même de la réimpression revue et augmentée de l'édition de 1625, sont absolument perdus.

- 1.012. **Guerin ou Garin** (François). Complaintes et enseignements de François Guerin envoyés à son fils, pour soy regir et gouverner parmi le monde. Paris, Guillaume Mignart, 1495, pet. in-4°.

On ne cite aucun exemplaire de cette première édition.

Du Verdier signale une autre édition de 1512, mais sans en indiquer le format.

- 1.013. **Guerin de Montglave.** S'ensuit la très plaisante histoire de preux et vaillant Guerin de Montglave : lequel fist en son temps plusieurs très nobles et illustres faicts en armes. Et aussi parle des terribles et merveilleux faicts que firent Robertur et Perdigon, pour secourir le dit Guerin et ses enfants. Paris, Jehan Trapperel, s. d., pet. in-4° goth.

Cette édition, probablement la première, était complètement inconnue avant la découverte d'un exemplaire par M. Tross.

- 1.014. **Guerre**, avocat à Lyon. Histoire de la Révolution de Lyon. Lyon, 1793, in-8° de 64 et 176 pages.

L'édition entière aurait été brûlée et le seul exemplaire sauvé aurait été donné par Bouchet, à la Bibliothèque nationale (Voir Gonon, *Bibliographie de Lyon*).

M. Mauroy a signalé l'existence de l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, dans *l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, du 30 août 1903 (XLVIII, page 309).

- 1.015. **Guerre** (La) et la délivrance de la ville de Genève (événements de

1532-1534), fidèlement faite et composée par un marchand, demeurant en icelle. Genève, Jean Belot, 1535, in-4°.

Cet ouvrage est cité par Sennelier dans l'*Histoire littéraire de Genève*; mais je crois qu'on n'en connaît aucun exemplaire.

.016. **Guiard.** La fatalité de Saint-Cloud, près Paris, par le père Guiard, Jacobin, 1764, in-folio.

Dans l'intérêt de son ordre, le père Guiard avait écrit ce livre pour démontrer que Jacques Clément, l'assassin d'Henri III, n'était pas jacobin. Il comprit sans doute, après l'impression de l'ouvrage, que sa thèse était insoutenable, car il supprima lui-même tous les exemplaires de son livre avec tant de succès, que celui qui se trouvait dans la bibliothèque du duc de la Vallière était considéré comme unique et fut adjugé comme tel, au prix de 30 livres, très gros prix pour l'époque.

D'après Peignot, l'ouvrage aurait été imprimé sous le format in-12.

.017. **Guichard** (Claude). Les quatrains de la vanité au monde. Paris, J. Nigaud, 1612, petit in-8.

On ne peut citer aucune adjudication de ce volume introuvable.

.018. **Guido-Papa-Decisiones.** Grenoble, Étienne Foret, 1490, petit in-folio, C'est le premier livre imprimé à Grenoble, et l'exemplaire conservé à la bibliothèque de cette ville est le seul connu.

.019. **Commentaria et apparatus ægregii et excellentissimi juris utriusque consultissimi Guidonis papæ super statuta Dalphi : si quis per litteras**, 1496, in-folio.

Ce second ouvrage de Guidon-Papa est cité par Panzer; mais on n'en connaît pas d'exemplaire.

.020. **Guillard** (Pierre Le). L'Épenopatie, où louange du jeu des dez, par Pierre Le Guillard, avocat à Caen. Caen, P. Le Chevalier, 1582, in-4°. Livre perdu, signalé par La Croix du Maine et Du Verdier.

.021. **Guillard** (Pierre Le). Épenopogonerytrée, ou louange des Barbes rouges, par Pierre Le Guillard, avocat à Caen. Caen, Pierre Le Chandelier, 1580, in-4°.

Facétie aussi disparue, signalée par Brunet et Philomneste Junior, d'après les *Origines de Caen*, de Huet.

Philomneste Junior prétend que cet avocat facétieux était aussi connu sous le nom de L'Aiguillard ou L'Esguillard.

.022. **Guillaume de Palerme.** L'hystoire du noble et preulx vaillant chevalier Guillaume de Palerme et de la belle Melior, lequel Guillaume de Palerme fils du roi de Cecille et par fortune et merveilleuse adventure devint vacher, finalement fut empereur de Romme soubz la conduite d'un loup-garoux filz au roy Despaigne. Lyon, Ollivier Arnoullet, 1552, in-4°.

Le seul exemplaire connu est à la Bibliothèque de l'Arsenal.

- 1.023. **Guillaume** (Duc). Sensuit le roman du duc Guillaume, lequel en son vivant fut roy d'Angleterre, et aussi duc de Normandie, dont il tint paisiblement son peuple. Paris, s. d., in-4°.

Le seul exemplaire connu appartenait à M. Morel, de Lyon.

Guillet (Pernette du). Les trois premières éditions des poésies de dame Pernette du Guillet sont aujourd'hui absolument introuvables.

- 1.024. Les Rymes de gentille et vertueuse dame D. Pernette du Guillet Lyonnaise. Lyon, par Jean de Tournes, 1545, pet. in-8° de 79 pages.

L'exemplaire de M. Yemenitz a atteint le prix de 2.900 fr.

- 1.025. Rithmes et poésies de gentile et vertueuse dame D. Pernette du Guillet, avec le triomphe des muses sur amour et aultres nouvelles composicions. Paris, Jeanne de Marnef, 1546, in-16.

Viollet-le-Duc, dans sa *Bibliothèque poétique*, raconte que lorsqu'en 1830, l'imprimeur Perrin, de Lyon, voulut donner une réimpression de ces poésies, il ne put trouver qu'un seul exemplaire de chacune des éditions de 1545 et de 1546.

- 1.026. Rymes de gentile et vertueuse dame D. Pernette de Guillet Lyonnaise de nouveau augmentées. Lyon, Jean de Tournes, 1552, pet. in-8° de 84 pages.

L'auteur du Supplément prétend que cette édition est la plus rare des trois.

- 1.027. **Gullenstolpe**. Michælis aloi vescanii (id est Gullenstolpe seu Gullens-
tolpe aloi filii) epitome descriptionis sueciæ fennengiæ et subjectorum
provinciarum. Alias apud Petrum, Bald, 1560, in-8°.

D'après De Bure et Peignot, cet ouvrage aurait été supprimé avec grand soin, parce qu'il découvrait certains secrets de la monarchie de Suède.

- 1.028. **Guiochi** (Isabeau de). Les nouveaulx et singuliers pourtraicts mis en lumière de toutes façons d'ouvrages de lingerie et tapizeries. Basle, Ludovic Konig, 1600, in-4°.

Livre connu par son inscription aux catalogues des foires de Francfort.

(A suivre).

ARMAND DELPY.

M. Armand Delpy vient de faire paraître le premier volume de cette si curieuse *Bibliographie*. Il comprend les lettres A à G et est imprimé dans le format du Bulletin. Ce tirage à part, limité à cent exemplaires, tous numérotés, dont cinquante seulement sont mis dans le commerce, est en vente à la librairie A. Durel, 21, rue de l'Ancienne-Comédie, à Paris.



Avis divers

Nous n'avons pas à faire l'éloge de ce fascicule, qui contient cinq planches hors texte : nous devons les clichés et le tirage de trois d'entre elles à la générosité si éclectique de M. Bertarelli, une autre à M. Vivarez, et enfin une fort belle planche en couleurs extraite de l'ouvrage de M. Henry-René D'Allemagne dont nous parlons plus loin. Nous croyons que nos confrères apprécieront comme il convient cette magnifique publication et nous pensons interpréter les sentiments de tous en leur adressant, à nouveau, l'expression de notre reconnaissance. Prématurément, joignons-y M. Debacq, qui nous a offert, pour le prochain *Bulletin*, une merveilleuse série de documents.

Il nous est bien agréable de constater l'aimable émulation de nos confrères, qui s'ingénient à nous doter de documents artistiques. Le présent *Bulletin* n'en est pas seulement la preuve ; en voici une nouvelle manifestation :

Notre collègue M. Moutaillier, ayant fait graver une délicieuse vignette du XVIII^e siècle, nous en a offert des tirages. L'idée nous est venue d'en faire nos quittances de cotisations, et nos collègues s'empresseront certainement de la demander à M. Tumbleuf.

La distribution des menus de l'année 1905 a été faite le 31 décembre dernier. Nous enverrons sous peu la carte de membre pour 1906, ainsi que les *Bulletins* de luxe. C'est cette fois notre aimable collègue, M. Moutaillier, qui, à nouveau, fait tirer d'une fort jolie vignette Louis XV un encadrement pour notre carte annuelle. Nous lui adressons nos plus vifs remerciements.

Nos collègues trouveront, joints à ce fascicule, les tables et titres de notre tome III. le développement de la Société nous permettant de faire un volume annuel ; ainsi qu'un complément à la liste des membres publiée le 1^{er} janvier dernier, permettant de tenir cette liste à jour au 1^{er} janvier 1906.

Nous insistons encore, auprès de nos confrères, sur l'intérêt que présentera pour nous l'**Exposition des Transports de Milan, 1906**, dont nous avons déjà parlé (fascicule n° 33, page 408). Il y a urgence à ce que les

renseignements nous parviennent le plus *rapidement* possible, pour que nous puissions obtenir l'emplacement nécessaire. M. Bertarelli nous demande de centraliser ces renseignements et de les lui adresser. Les pièces à exposer seront également centralisées par nous et envoyées ensemble à Milan; nous demanderons, en temps utile, à ce qu'elles nous soient adressées. Nous parlerons du reste de cette question à notre prochaine réunion, et nous désirerions avoir, pour cette date, soit les *renseignements demandés*, soit les documents eux-mêmes.

Nous avons également été sollicités de prendre part à l'Exposition coloniale de Marseille (1906), section rétrospective. Nous étudions ce projet et prions nos confrères de nous signaler les documents qu'ils voudraient exposer.

Prochaines Réunions

Notre 26^e dîner aura lieu le **mardi 16 janvier**. Le sujet que nous étudierons ensuite sera sur : Cérémonies publiques (civiles, religieuses, militaires), dans le passé et dans le présent. Programmes, invitations, etc.

Notre 27^e réunion, **mardi 20 février**, aura pour objet : Victor Hugo, documents iconographiques concernant l'homme et le poète.

Pour notre réunion du mois de mars, M. Henry d'Allemagne nous a promis de nous faire une conférence sur la carte à jouer, dont il vient de publier l'histoire dans un merveilleux ouvrage.

NÉCROLOGIE

Notre Société vient d'être frappée d'un nouveau deuil. Notre excellent collègue, M. Paul Beurdeley, est décédé le 19 novembre dernier.

Avocat très réputé, maire du VIII^e arrondissement depuis 18 ans, on peut dire que c'était une des personnalités les plus connues et les plus aimées de Paris. Comme homme public, il s'occupa surtout, dès le lendemain de la guerre, de l'enseignement primaire dont il fut le plus dévoué organisateur.

Nous qui n'avons à voir en lui que le collectionneur et le collègue, nous garderons le souvenir de sa bonne grâce, de son érudition souriante, et de l'obligeance constante avec laquelle il mettait à la disposition de chacun de nous son influence personnelle et les conseils éclairés de son expérience.

Il avait rassemblé la plus belle collection d'imagerie populaire qui existe et on se rappelle les pièces remarquables qu'il avait exposées cet été aux Serres de la Ville ; et, dans ses projets d'avenir, il rêvait de publier

l'Histoire de l'Imagerie populaire dont l'ébauche avait commencé à paraître dans la *Revue Universelle*. La mort ne lui aura pas permis de l'achever, mais nous voulons espérer que ses recherches ne seront pas perdues et qu'une main pieuse ajoutera ce dernier fleuron à sa mémoire.



Nous rappellerons aussi sa remarquable collection de papiers à lettres illustrés qu'il avait montrée à notre réunion du 18 novembre 1904.

La Société *Le Vieux Papier* adresse à la famille de notre regretté collègue l'hommage de ses condoléances émues. P. F.

~~~~~  
Notre Société, cruellement éprouvée depuis quelque temps, vient encore de faire une autre perte.

Notre confrère, M. A. Saffroy, que tous les collectionneurs connaissent bien, a été enlevé le 13 décembre, par une mort subite, à l'affection des siens.

Nous leur exprimons les bien sincères condoléances de la Société *Le Vieux Papier*. H. V.

—•••—  
**QUESTION**

**39. — Filigranes.** Quand a-t-on fabriqué en France et en Hollande, pour la première fois, des papiers dont le filigrane porte les armes de la ville d'Amsterdam ?

J.-W. ENSCHEDÉ.





## Variétés

---

### Vente d'une brasserie parisienne en l'an X.

Cette circulaire in-8 fait partie de ma collection.

C.

Le citoyen Colin, Notaire à Paris, Place Vendôme, N.° 31, a l'honneur de vous faire part qu'il sera *adjudé définitivement, et sans remise*, le 17 Ventôse an X, heure de midi, en son Etude,

### UNE GRANDE BRASSERIE, AVEC MAISONS D'HABITATION, COURS ET JARDINS, *Rue Mouffetard, Faubourg Saint-Marceau,* SUR L'ENCHÈRE DE 60,000 fr.

Cette Brasserie est dans le meilleur état, et est entourée de tout ce qui peut en faciliter l'exploitation : vastes Bâtimens, Caves, Greniers, Cours très-étendues, grandes Ecuries, etc. Elle est fournie de tous les Ustensiles nécessaires, tels que Bacqs, Cuves, Chaudières, Entonnoirs, Tourailles, Pompes, Moulins propres à faire différentes farines, etc.

Les Bâtimens consistent en un grand Corps de logis sur le devant, Corps de logis entre deux Cours, Corps de logis en aile, et plusieurs autres Edifices bien disposés et en bon état. Ces différens Corps de logis sont distribués en plusieurs Appartemens complets, bien décorés, Boutiques en rez de chaussée sur la rue et les lieux servant à la Brasserie. Deux desdits Corps de logis sont occupés par des principaux locataires.

Deux Jardins plantés en Arbres fruitiers et en plein rapport, et grandes Cours.

On aura toute facilité pour le payement : on observe même que l'Adjudicataire sera chargé, sur son prix, du service d'une rente perpétuelle de 2,000 fr.

On traitera à l'amiable, s'il est fait des Offres suffisantes.

*Pour copie conforme :*

JULES PELLISSON.

## Véhicules d'autrefois.

On a parlé en temps opportun du superbe carrosse offert par son peuple à la reine Wilhelmine ; c'est le moment de montrer un document curieux du XVII<sup>e</sup> siècle que le hasard nous met sous la main : c'est un reçu de Jean Nicolique, serrurier, rue de Richelieu, à Paris, pour des travaux exécutés dans le carrosse de la reine en mars 1670 :

En la présence du notaire soussigné, Jean Nicolique, maître serrurier à Paris, y demeurant, rue de Richelieu, paroisse Saint-Eustache, confesse avoir reçu de noble homme Pierre Turlin, conseiller du Roy, trésorier général de son argenterie, la somme de *cing cent vingt livres* à lui ordonnée pour avoir ferré une table pour jouer dans le carrosse de la Reine, ferré la caisse pour la mettre, fait huit grilles de fer poli et en avoir raccommode huit autres, le tout pour le service de Sa Majesté, de laquelle la somme de *cing cent vingt livres* ledit Nicolique se contente et quitte ledit sieur Turlin et tous autres promettant, obligeant, renonçant. Fait et passé à Paris, dans l'étude l'an 1670, le douzième jour de mars et signé, etc.

(Extrait du *Gaulois*, communiqué par M. Pellisson).

## Les grèves d'autrefois.

Les plus anciennes grèves dont il soit fait mention ne paraissent pas remonter au delà du XVII<sup>e</sup> siècle.

Gui Patin, dans sa correspondance, signale une grève de maçons, charpentiers et autres constructeurs de bâtiments, qui se produisit au mois de juin 1660 et fut réprimée en peu de jours.

En 1779 éclata à Paris la première grève des cochers de fiacre, mécontents de ce qu'une nouvelle entreprise de voitures eût été autorisée et leur fit concurrence. Un certain nombre de cochers, armés de leurs fouets, se rendirent à Choisy, où se trouvait la Cour, et, ayant obtenu une audience, ils se plaignirent au roi des nouveaux cochers qui empiétaient sur leurs droits.

Le roi promit de leur faire rendre justice, mais il les prévint en même temps qu'ils seraient tous punis pour avoir interrompu leur service et causé un préjudice au public.

(Extrait du *Gaulois*, communiqué par M. Pellisson).

## Vente d'un chien en 1728.

Cette pièce fait partie de ma collection d'autographes :

« Je promets payer à Monsieur de Lacombe la somme de douze livres dix sols provenant de la vente d'un chien et dé lors que je seray marié au Lieutenant d'infanterie, me soumetant pour le payement de lad. somme au jugement de Messieurs les juges du point d'honneur. Fait a Sigalens le second février mille sept cens vingt huit »

CHEVALIER DE LA BARRE.

Pour copie conforme :

JULES PELLISSON.

## Les Ex-libris maçonniques.

M. Quenaidit nous a adressé la note suivante qui complète l'étude parue dans notre n° 29, page 89, sur l'ex-libris de Geille Saint-Léger de Bonrecueille :

J'ai, par erreur, dit : Le cortège des six planètes, figurées par leurs signes, circule autour du soleil. Or, ce sont six signes du zodiaque ; j'ai nommé le contenu pour le contenant. Dans les « maisons du soleil » du zodiaque circulent en effet les planètes, d'où l'erreur commise ne l'est qu'au point de vue de la correction des termes à employer.

De plus les supports — lion et aigle — sont très hermétiques, car en alchimie, l'*aigle* est le nom que les philosophes hermétiques ont donné à leur *mercure* après sa sublimation. Le *lion* c'est le *soufre* des sages.

L'*aigle dévorant le lion* signifie la volatilisation du fixé par le volatil ou du soufre par le mercure des sages.

La *lune* placée au bas, c'est l'argent, la matière au blanc, la matière unique source de tout, c'est l'Isis-mère qui s'allie à Osiris-père, le soleil placé au haut qui est le feu inné dans la matière. Le résultat est l'or des philosophes.

QUENAITIT.

### La Confrérie du Rosaire de Port-Sainte-Marie.

Voici la copie d'une pièce malheureusement incomplète, mais d'une rédaction bien curieuse, que je viens de trouver collée au plat d'un volume in-12 intitulé : *Exercice de la préparation à la mort avec le plan d'une vie chrétienne*, par le Père Gabriel Martel, de la Compagnie de Jésus. Lyon, chez les frères Bruyset, 1728.

Je *Anne Rigal*, diray le Rosaire perpétuel le 26<sup>me</sup> du mois [Juill]et, de *une à deux* du jour [pour] les Confrères associez, et j'appliqueray le premier des Mystères joyeux, pour ceux qui sont dans le pé[ril, le se]cond des douloureux, pour les agonisants : et le troi[sième] des glorieux pour ceux qui sont en purgatoire. Et à la . . . . je diray les Litanies de Nôtre-Dame, ou bien cinq fois le Pater et l'Ave. Et souvent pendant le jour je diray de cœur ou de bouche :

Sainte Vierge, exaucez les prières, que l'on vous offre pour moy.

Les Confrères ont part à des millions de Rosaïres qui se disent à toute heure, et de nuit et de jour. Et peuvent gagner Indulgence plenièrè, en confessant et communiant le jour qu'ils doivent dire le Rosaire.

*fr Robert Grand ?*

Directeur du Rosaire de la ville de Port-Sainte-Marie.

Je possède des pièces analogues relatives à la Confrérie du Saint-Sacrement et à celle de Notre-Dame-Auxiliatrice. Elles sont en bon état, mais je considère celle-ci comme la meilleure de ma collection, parce que nous y trouvons le nom de la ville, siège de la confrérie, Port-Sainte-Marie, aujourd'hui chef-lieu de canton du Lot-et-Garonne. Voilà un point de repère pour d'autres recherches que je recommande à nos collègues de la région.

JULES PELLISSON.



## Un document scolaire.

Rien n'est plus varié que la rédaction des certificats de prix, bons points, et autres récompenses scolaires. C'est, il me semble, dans la série des bons points qu'il convient de classer une pièce de ma collection dont voici la reproduction :



Pourrait-on me donner l'explication des abréviations et me dire dans quelle ville ce genre de récompense était usité ?

JULES PELLISSON.

---

## Vêtements en papier.

Encore la question des chapeaux.

On a beaucoup parlé, dans ces derniers temps, du chapeau blanc, de haute forme, que portait Edouard VII dans une récente réunion sportive.

Quelques dames, elles, ont « lancé » à Londres le chapeau en papier.

Le papier employé est celui dont on se sert habituellement pour fabriquer les abat-jour et les cache-pots. Deux rouleaux suffisent pour confectionner un chapeau. Le papier est coupé en plusieurs bandes que l'on colle et à qui l'on donne la forme désirable.

Il paraît que ces chapeaux peuvent supporter une pluie légère : en tout cas, s'il y a accident, il est facilement réparable. Le jour du Grand-Steeple d'Auteuil, où il plut tellement, cette mode aurait eu du succès.

(Le Gaulois, 10 juillet 1905).



## BIBLIOGRAPHIE

---

Le magistral ouvrage que notre collègue, M. Henry-René D'Allemagne, vient de publier chez Hachette sous le titre de : *Les Cartes à Jouer du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*<sup>1</sup> est digne de fixer l'attention, non seulement de ceux qui recherchent ces vignettes et s'intéressent à leur histoire, mais encore des véritables bibliophiles que mettra en joie un livre superbement édité, dans lequel on ne sait ce qui doit être le plus admiré, ou de la documentation ou de la richesse de l'illustration.

Le sujet traité par M. D'Allemagne a été souvent abordé ; la bibliographie spéciale aux cartes à jouer est considérable ; mais nous croyons que, jamais, la question n'a été envisagée dans son ensemble, avec plus de compétence dans l'étude et de luxe dans les reproductions, que dans ces deux magnifiques volumes de 600 pages chacun où l'œil est charmé par une profusion de figures dans le texte et hors texte, de planches en couleur et d'aquarelles.

La possession d'un tel ouvrage, vaut, pour les amateurs de cartes, celle d'une collection réelle avec l'avantage du classement et d'un commentaire qui embrasse l'histoire complète des cartes à jouer, celle des législations spéciales qui en ont réglementé la fabrication et la vente et qui donne un aperçu général sur tout ce qui se rattache de près ou de loin à ce vaste sujet : portraits de magistrats, vues de villes ou d'hôtels où furent installés les maîtres cartiers d'autrefois, intérieurs d'ateliers, marques de fabrication, vignettes de publicité, tableaux représentant des scènes de jeux, tragiques, satiriques et caricaturales.

Nous signalons aussi, en fin du deuxième volume, une copieuse liste alphabétique comprenant plus de 3.000 noms d'anciens maîtres cartiers avec l'indication de la ville et de l'époque où ils exerçaient leur industrie.

---

1. *Les Cartes à jouer du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, par Henry-René D'Allemagne, archiviste-paléographe, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal. Ouvrage contenant 3200 reproductions de cartes, dont 950 en couleur, 12 planches hors texte coloriées à l'aquarelle, 25 phototypies, 116 enveloppes illustrées pour jeux de cartes et 340 vignettes et vues diverses. 2 volumes in-4 de plus de 1200 pages : brochés, 60 fr. ; reliés, 70 fr. Chez Hachette et C<sup>ie</sup>, à Paris.

Cette liste sera extrêmement précieuse pour les amateurs de cartes à jouer à qui elle fournira un moyen sûr d'identifier les pièces douteuses de leur collection.



2 faute dun point martin perdit son afne

ESTAMPE TIRÉE DES « PROVERBES DE LAGNET »

(gravure extraite de : *Les Cartes à jouer du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, par M. H.-R. D'Allemagne).

C'est un vrai monument que M. D'Allemagne a consacré à la carte à jouer, avec le même souci des détails qu'il a apporté à la rédaction des ouvrages déjà sortis de sa plume, *l'Histoire du Luminaire*, *l'Histoire des*

*Jouets, les Sports et Jeux d'adresse, les Récréations et Passetemps*. On y retrouve les qualités de paléographe et d'artiste de l'auteur.

Nous sommes heureux de voir associé par lui, à ce succès, le nom de notre autre collègue, M. Georges Marteau, à la participation duquel M. D'Allemagne rend un hommage mérité.

HENRY VIVAREZ.

### Ce qu'on trouve dans les vieux papiers.

C'est le titre d'un très intéressant article qui vient de paraître dans le numéro du 1<sup>er</sup> novembre de la *Chronique médicale*, sous la signature de M. L. Picard. L'auteur lui a donné comme sous-titre : « *Billets d'enterrement de médecins, du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*. » Une quantité de ces pièces a été décrite ou transcrite là ; elles ne concernent pas toutes des médecins, mais il y en a de bien curieuses ; la cocasserie coudoie souvent la tristesse : les extrêmes se touchent, dit un paradoxal axiome. Cinq planches reproduisent des placards mortuaires extraits des collections de MM. Esquieu, Charavay et Picard. Ce dernier semble vouloir reprendre son étude sur un plan plus vaste, l'érudit D<sup>r</sup> Cabanès, Directeur de la *Chronique médicale*, nous a d'ailleurs confirmé la nouvelle et nous ne pouvons qu'y applaudir.

Notre chère Société n'est pas oubliée dans cet article, on la cite plusieurs fois, ainsi que les travaux de plusieurs de nos confrères : ceux de M. Pellisson, publiés ici-même, et la curieuse monographie illustrée de M. Esquieu que tous nos lecteurs possèdent sans doute.

Dans le même numéro de la *Chronique*, qui est à conserver, se trouve, p. 710, un article sur le *Prince Ferdinand de Bulgarie et son goût du macabre*. Ce royal collectionneur possède des documents que beaucoup de nos amis envieraient pour leurs cartons.

Enfin, p. 724, on mentionne plusieurs *testaments bizarres*.

LE LISEUR.

Nous avons reçu de notre confrère F. Lachèvre, un petit opuscule extrait du *Bulletin du Bibliophile*, sur *Estienne Durand*, poète ordinaire de Marie de Médicis qui, pour s'être mêlé à un libelle contre le Roi, fut brûlé sur la place de Grève en 1618, et dont les œuvres sont à peu près inconnues. Ayant la bonne fortune de posséder l'exemplaire probablement unique de ses « Méditations », M. Lachèvre se propose d'en faire une réédition, et ce sera œuvre méritoire, car d'après les extraits qu'il nous donne, ce poète abonde en idées charmantes. Tous ses vers sont adressés à Marie de Fourcy, marquise d'Effiat, sa cousine, qu'il invoque sous le nom d'Uranie.

P. F.





# **CARTES FRANÇAISES DU COMMENCEMENT DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE**

(EXTRAITES DE L'OUVRAGE : *les Cartes à jouer du XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, PAR HENRY-RENÉ D'ALLEMAGNE. —  
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>, PARIS.)

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATION

Prix de ce fascicule: 4 francs.

**BULLETIN**  
de la Société  
Archéologique, Historique & Artistique.  
**LE VIEUX PAPIER**

Paraissant tous les deux mois.



*Septième Année*

**FASCICULE N° 35**

*1<sup>re</sup> MARS 1906*



**A PARIS**

## SOMMAIRE

Vingt-cinquième réunion: 19 décembre 1905. — Diplômes et brevets.

Vingt-sixième réunion: 16 janvier 1906. — Cérémonies publiques.

### Mémoires et Communications :

LOUIS DEBACQ : La Thériaque. — Iconographie médico-pharmaceutique.

LUCIEN RAULET : Les papiers militaires et administratifs de la Révolution.

D<sup>r</sup> HENRI VOISIN : Étude sur les bandes de tabac.

A. QUENAUDIT : Ex libris maçonniques et cabalistiques (suite).

ALEXANDRE NICOLAÏ : La Carte à jouer en Guienne (suite).

JULES PELLISSON : A propos de tabac et d'allumettes.

A. DEVAUX : Papiers et Parchemins timbrés de France (suite).

F.-A. QUINET : Essai de bibliographie postale (suite).

ARMAND DELPY : Essai d'une bibliographie spéciale des livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique (suite).

### Jois divers.

### Variétés.

### Bibliographiq.

---

*Les communications concernant la Société doivent être adressées :*

pour la partie administrative : à M. H. VIVAREZ, Président, 12, rue de Berne, Paris VIII<sup>e</sup>.

pour le Bulletin : à M. P. FLOBERT, Secrétaire général, 18, rue de Berne, Paris VIII<sup>e</sup>.

pour les cotisations : à M. Alexis TUMBEUF, Trésorier, 4, rue Robert-Lecoq, Paris XVI<sup>e</sup>.

---

*Les opinions émises dans le Bulletin n'engagent que leurs auteurs.  
La Société n'en assume pas la responsabilité.*

— TOUTS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS —

---

Cotisation annuelle et abonnement au Bulletin . . . **12 francs.**

Moyennant un supplément de **8 francs** par an, soit une cotisation annuelle de 20 francs, les adhérents ont droit à un exemplaire supplémentaire du Bulletin sur papier vergé.

La réunion de ces exemplaires, qui seront livrés à la fin de l'année, permettra de faire relier le Bulletin en un beau volume de luxe, et d'utiliser les exemplaires ordinaires pour le travail courant.

Le service des exemplaires de luxe sera continué d'office, chaque année, à ceux des adhérents à qui il aura été fait, à moins d'avis contraire avant le 1<sup>er</sup> décembre.

Les exemplaires sur papier de luxe n'étant tirés qu'au fur et à mesure des demandes, nous ne pouvons donner, pour la première année, que les Bulletins de 1905 qui paraîtront après la souscription.

Les membres de la Société qui désirent profiter de cette combinaison sont donc instamment invités à en prévenir le plus tôt possible le Secrétaire général.

---

*Pour l'acquisition des numéros antérieurs des années 1900, 1901, 1902, 1903 et 1904, s'adresser au Secrétaire général.*





## RÉUNIONS MENSUELLES

---

Vingt-cinquième Réunion. — 19 Décembre 1905.

---

Trente-trois membres assistaient à la réunion : MM. Baguenier-Desormeaux, Barabino, Bargallo, de Bermingham, Bertheau, Cabanès, Chamboissier, Chanut, Couriot, D'Allemagne, Daymard, Debacq, Deluc, Dujardin Marius, Dujardin Victor, Féron, Flobert, Forbin l'Hoste, Fournier, M<sup>me</sup> et M. de Gruchy, MM. Lacroix, Langlassé, Le Senne, Mareuse, Martin, Parès, Perrot, Renaud, Tausin, Tumbeuf, Vivarez et Wiggishoff.

Le menu était orné de l'encadrement d'un brevet de la collection Couriot, dont le tirage hors texte a été inséré dans le précédent *Bulletin* (avant la page 17).

Le Président, dont les goûts poétiques nous sont connus, souhaite très galamment la bienvenue parmi nous à Madame de Gruchy, par un sonnet :

*A Madame de G...*

Madame, il ne siérait en une vile prose,  
Exprimer ce que, tous, nous ressentons ici  
Et dire, sans éclat, dans un style morose,  
Pourquoi nous vous devons un chaleureux merci.

Vous venez bravement, sans redouter la glose,  
Sans crainte de l'ennui mortel, sans nul souci,  
Parmi des gens un peu .... Dois-je dire la chose?  
Un peu fous. (Il en est qui nous jugent ainsi).

Mais nous, les vieux enfants, qu'amusement les images,  
Qui, plus qu'aucuns, savons que nous sommes des sages,  
Nous payons le tribut qui doit vous être offert.

Et c'est pourquoi, voulant fixer la souvenance  
De l'exemple qu'ici nous vaut votre présence,  
Je vous fais humblement hommage de ces vers.

H. VIVAREZ.

M. Vivarez exprime également le plaisir que nous éprouvons de voir

parmi nous le commandant Martin, le très aimable Directeur du *Carnet de la Sabretache*, et le Dr Cabanès dont les ouvrages d'histoire médicale sont si appréciés ; puis il consacre quelques paroles à la mémoire de notre collègue Saffroy, enlevé accidentellement à l'affection des siens.

Il donne enfin la parole à M. Couriot qui, avec une compétence très remarquable, avait bien voulu nous présenter le sujet choisi pour la réunion.

### **Les Brevets d'ordres civils et militaires.**

Lors de notre dernière réunion, notre cher Président m'a dit : « Vous avez dans vos collections des brevets, faites-nous une communication sur ce sujet, à la prochaine séance ? » Cette demande m'a mis dans une position difficile vis-à-vis de vous, ma collection étant très modeste ; je ne possède que quelques brevets des ordres militaires français et récompenses militaires. Je ne peux vous présenter des brevets et diplômes autrement intéressants et variés, tels que ceux accolant des grades militaires ou universitaires, les titres de noblesse, les maîtrises de corporations, les diplômes des récompenses données pour services aux employés et ouvriers dans l'agriculture, le commerce, les arsenaux des armées de terre et de mer, les hôpitaux, les pénitenciers, toutes récompenses de créations récentes dont la variété et le nombre augmente tous les jours.

D'autres, parmi nos collègues, vous feront voir sans doute les diplômes de récompenses des expositions ornés de compositions dues au talent de nos premiers artistes. Dans un autre ordre d'idées, il ne faut pas omettre les brevets de maîtres d'armes, d'une composition et d'une légende enfantins qui amusent par la raideur du dessin et de son exécution.

J'en oublie certainement beaucoup, et, vous priant d'excuser cette incursion dans des questions que je ne traiterai pas devant vous, je reviens aux ordres et récompenses militaires français.

La France, pays chevaleresque, est celui qui a vu naître et disparaître le plus grand nombre d'ordres de chevalerie.

Les plus anciens, signalés par les historiens qui ont traité tout spécialement des ordres de chevalerie, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, je les appellerai « ordres légendaires ou fabuleux » : leur existence est démentie, tant par les détails mêmes donnés par ces historiens, détails qui ne concordent pas avec les usages de ces époques lointaines, que par les renseignements que nous possédons depuis lors sur ces temps depuis longtemps écoulés. Ne vous attardez pas à chercher des brevets de ces ordres, vous n'en trouverez pas.

Si nous arrivons à l'époque des Croisades, nous voyons des ordres se créer pour défendre les pèlerins, soulager les malades et combattre les infidèles. Ces ordres, je les appelle « *Ordres hospitaliers et militaires* ». A la suite de la chute de Jérusalem, les membres de ces ordres rentrent en Europe et s'y établissent pour continuer leurs œuvres charitables et militaires, modifiant leurs statuts et leur rôle dans la société, n'ayant plus ni pèlerins à défendre, ni lépreux à soigner, ni guerres à soutenir, transformant leur existence ; plusieurs se sont maintenus en France jusqu'au commencement du siècle dernier. Parmi ces ordres, je vous signale les suivants dont je vous communique les brevets modernes.

L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes ou de Malte, fondé vers 1048, combat pendant huit siècles pour la défense de l'Europe contre son invasion par les croyants de l'islamisme. Après la chute de Malte, ce n'est plus qu'un ordre

honorifique. La France avait la prédominance dans cet ordre, à l'époque brillante de sa splendeur.

L'ordre du Saint-Sépulcre date de 1149 environ. Ce n'est plus qu'une distinction honorifique qui n'est plus reconnue par le gouvernement français.

L'ordre du Temple fut créé en 1118. Il eut une vaillante existence en Palestine, où il égala la renommée de l'ordre de Malte, mais après son retour en France, les legs considérables qu'il avait reçus excitèrent la cupidité et furent la cause de sa perte. Philippe IV accuse les templiers d'hérésie et, par des tortures, leur ayant arraché des aveux, il les fait périr sur le bûcher. On a prétendu que cet ordre s'est continué mystérieusement par la suite. Il semble maintenant avoir disparu tout à fait, comme écrivait un des templiers modernes, le 5 décembre 1863 : « Le présent, pour l'ordre, c'est la torpeur et la mort ! » On a prétendu que la franc-maçonnerie se rattachait à cette institution. Dans ce cas, elle se serait éloignée considérablement de son point de départ.

En même temps que les ordres militaires et hospitaliers venus se fixer en France y prospéraient, d'autres associations se créaient dans un but chevaleresque, défense du roi ou d'un prince suzerain, glorification des dames, ordres que j'appelle « *Ordres nobiliaires et royaux* » ils étaient réservés à la noblesse. La plupart eurent une durée éphémère et ne survécurent pas à leurs fondateurs. Il fallait justifier d'une naissance élevée pour y être admis. A cette époque, on connaissait plus l'épée que la plume pour signer un acte, aussi ne peut-on trouver de brevets de ces ordres. C'était par des cérémonies pompeuses que se faisaient les nominations.

L'ordre de Saint-Michel, l'un des plus importants de cette série, fut fondé par Louis XI en 1469, pour s'attacher le dévouement de ses sujets. Les chevaliers étaient au nombre de trente-six, dans les débuts, mais il fut tellement prodigué sous les règnes d'Henri II et de ses fils, qu'à la fin on l'appelait « le collier à toutes bêtes. » Sous la Restauration, l'ordre servit à l'encouragement dans les arts, les sciences, les lettres et les découvertes utiles à l'État. Le nombre des chevaliers avait été ramené à cent.

A l'époque où l'ordre était abondamment prodigué, les réceptions n'avaient sans doute plus le cérémonial habituel, aussi les titres étaient-ils établis par des commissions nommant dans l'ordre de « Monsieur Saint Michel » comme on disait alors.

Henri III, voulant restaurer le lustre de cet ordre, crée en 1578 l'ordre du Saint-Esprit, dans lequel on n'était nommé qu'après réception dans l'ordre de Saint-Michel. De là, le nom de « chevalier des ordres du roi » donné aux titulaires des deux ordres. Les promotions se faisaient avec un cérémonial imposant. Tous les grands seigneurs ont brigué cet ordre que la vanité a fait considérer comme le plus grand honneur de la Cour. Des services rendus par lui, je n'en vois pas, puisqu'il ne nous fait pas même connaître des brevets de promotions, qui étaient inutiles en raison de l'éclat donné aux réceptions. Il ne nous a laissé comme souvenir que les chefs-d'œuvre d'orfèvrerie de la Renaissance et les costumes destinés à la célébration des cérémonies de l'ordre, que nous possédons encore dans nos musées. C'est le seul titre de gloire qu'il puisse revendiquer.

Si Henri III restaure l'ordre de Saint-Michel par la création de l'ordre du Saint-Esprit, Henri IV restaure celui de Saint-Lazare qui avait été créé vers 1110 en Palestine pour combattre les Sarrazins et soigner les malades. A son retour en France, cet ordre s'était consacré aux soins des lépreux très nombreux à

cette époque, mais depuis lors, leur nombre ayant diminué, l'institution n'avait plus sa raison d'être ; aussi le roi lui incorpore-t-il l'ordre qu'il crée sous le nom de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui se délivre pour services militaires et civils. Deux croix sont réservées aux deux premiers élèves de l'École militaire.

J'arrive maintenant à ce que j'appelle les « *Ordres égauxitaires et démocratiques*. » Tout le monde peut y accéder ; la naissance n'est plus indispensable, les services réels trouvent leur récompense, et un brevet en justifie la dation.

Les premiers brevets sont délivrés manuscrits sur parchemin ; puis on voit les brevets imprimés, ensuite ils sont ornés de gravures, armoiries, écussons, sujets allégoriques ; mais le nombre augmentant, le parchemin, sans doute dans un but d'économie, est remplacé par le papier parcheminé et même dans certains cas par le papier.

Pour récompenser la valeur et la bravoure, Louis XIV crée en 1693 l'ordre militaire de Saint-Louis, et Louis XV, en 1759, l'ordre du Mérite militaire. Les officiers de tous rangs trouvent la récompense de leurs exploits. Louis XIV crée en 1693 la médaille des Marins, et Louis XV, en 1771, le médaillon des Vétérans. Le simple soldat obtient donc également le prix de sa bravoure. Un siècle avant la Révolution française l'égalité existait dans les armées.

Chaque période de vingt-quatre années de service donnait droit au médaillon des Vétérans. On prétend que le rengagement est difficile maintenant. Je ne sais si, à cette époque, la gamelle était meilleure qu'à présent, mais on cite un soldat qui avait pu conquérir trois médaillons, et qui, par conséquent, avait soixante-douze années de service. Il devait se plaire dans ses modestes fonctions pour n'être pas monté en grade.

Après l'abolition des ordres par la Révolution, les chevaliers de Saint-Louis ne dédaignèrent pas de remplacer leurs croix par le médaillon des Vétérans.

Tous les ordres royaux sont abolis par la Révolution pour reparaitre pendant les quinze années de la Restauration et être supprimés définitivement par la Monarchie de juillet.

Bonaparte, premier Consul, crée en 1802 l'ordre de la Légion d'honneur, pour récompenser les services militaires et civils. La première distribution se fait sous l'Empire et comprend tous ceux qui ont obtenu antérieurement des armes d'honneur et récompenses nationales. Je n'ai pas rencontré de brevets concernant cette époque. Sur les champs de batailles, il n'existait pas de table pour les signer. Sous la Restauration, on en délivre. Les seuls décrets organiques des 16 mars 1852 et 16 mai 1852 font mention de la délivrance des brevets, quoiqu'on en ait réuni antérieurement. Napoléon I<sup>er</sup> crée également, en 1805 et 1811, les ordres de la Couronne de Fer et de la Réunion, plus spécialement destinés, le premier à l'Italie et le second à la Hollande.

Au retour de Louis XVIII en France, nombre de farouches bonapartistes devinrent de fervents monarchistes : pour les récompenser de cette ardeur nouvelle, fut créée la croix du Lys, qu'on accordait après une enquête des plus sommaires à tous les gardes nationaux qui en faisaient la demande, aussi toutes les poitrines étaient-elles constellées de cette décoration. Chaque département, chaque particulier en portait d'un modèle différent, et le modèle des brevets accordés variait également suivant chaque département.

Louis-Philippe décerne des croix et des médailles aux combattants de juillet 1830.

Depuis la Révolution, la naissance n'est plus un titre de gloire, l'égalité existe dans les récompenses et nous voyons paraître successivement :

Les palmes académiques en 1808, avec modifications en 1866.

Les médailles de sauvetage en 1818.

La médaille des secours mutuels en 1852.

La médaille militaire en 1854.

La médaille de Sainte-Hélène pour les compagnons de gloire de Napoléon I<sup>er</sup> en 1857 ; le dernier s'est sans doute éteint maintenant.

Les ordres coloniaux.

Puis les médailles de campagnes : Italie en 1859, Chine en 1861 et 1902, Mexique en 1863, Tonkin en 1885, Madagascar en 1886 et 1897, Dahomey en 1892 et coloniale en 1893.

Enfin il ne faut pas omettre le Mérite agricole en 1883 et 1887, et les nombreuses médailles ouvrières que des décrets parus depuis 1882 instituèrent et qui ouvrent un large champ à vos recherches de brevets.

Après cet exposé accompagné de nombreux documents, d'autres membres font circuler des brevets de toute sortes, notamment M. D. Lacroix qui nous montre de très curieuses pièces, en particulier un très rare brevet délivré en Suisse aux survivants de la journée du 10 août.

Nous regrettons seulement de n'avoir vu à cette réunion aucun de ces *diplômes d'expositions* qui sont en général fort artistiques. Il serait à désirer qu'un de nos confrères s'attachât à cette collection qui est loin de manquer d'intérêt : il serait sûr de trouver auprès de tous un appui considérable et de se créer une collection originale et peu commune, car, jusqu'ici, ces documents ont été fort dédaignés sans raison.

---

### Vingt-sixième réunion. — 16 janvier 1906.

---

Assistaient à la réunion : MM. Amelin, Baguenier-Desormeaux, Barabino, Bargallo, de Bermingham, Bertheau, Brunschwig, Chamboissier, Daynard, Debacq, Delucq, Devaux, Dujardin Marius, Dujardin Victor, Féron, Flobert, Fournier, M<sup>me</sup> et M. de Gruchy, MM. Hartmann, Lacroix, Langlassé, Le Senne, Moutaillier, de Nerville, Raulet, Rey, Schwab, Tumbeuf, Vivarez, Wiggishoff.

Le menu du dîner, tout d'actualité, et dont l'idée revient à M. Rey, était orné d'une carte représentant en phototypie les portraits des Présidents de la République depuis 1871. De plus les convives trouvaient à leur place une charmante carte de souhaits offerte par M. Moutaillier et un exemplaire du « Testament » de M. Émile Loubet, offert par M. Flobert, pièce facétieuse qui continue la série des testaments burlesques.

En ouvrant la séance, M. Vivarez remercie ces aimables donateurs. Aux applaudissements de l'assemblée, il adresse ensuite de chauds remerciements à un de nos collègues, qui venait de remettre à notre Trésorier un don de **cent francs**, avec le désir de garder l'anonyme.

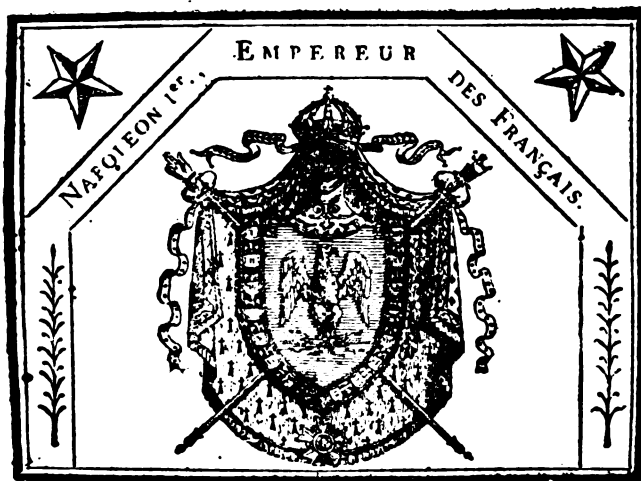
On aborde ensuite le sujet de la réunion.

## Programmes et invitations de Cérémonies publiques.

M. Vivarez présente une série de pièces de sa collection : cartes et lettres d'invitation pour des cérémonies ou fêtes publiques auxquelles ont assisté des souverains, empereurs, rois, présidents, etc., savoir :

(a) Sept lettres et cartes d'invitation à des fêtes données à Strasbourg en l'honneur du mariage de l'impératrice Marie-Louise et de la naissance du roi de Rome.

(b) Un fac-simile de la carte d'invitation au baptême du roi de Rome.



Carte du Sacre de Napoléon 1<sup>er</sup>. (Coll. Flobert et de Božrio).

(c) Une carte d'invitation aux funérailles de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup>, accompagnée d'un programme de la cérémonie, illustré d'une curieuse vignette.

(d) Une lettre d'invitation à un bal aux Tuileries en 1844 et une lettre annonçant que cette fête est différée à cause de la mort du prince régnant de Cobourg Gotha.

(e) Une carte d'invitation à la fête du 15 août 1852.

(f) Une carte d'invitation à la cérémonie du mariage de Napoléon III à Notre-

Dame, accompagnée de la lettre du grand chancelier de la Légion d'honneur qui désigne le général de division comte de Cavaignac pour assister à cette cérémonie.

(g) Une carte d'invitation à la représentation donnée à la Comédie Française, le 15 juin 1900, en l'honneur du roi de Suède et de Norvège.

(h) Une carte d'invitation au banquet donné par la presse de Saint-Petersbourg en l'honneur de l'arrivée en Russie du Président de la République.

(i) Une carte d'invitation à la première messe pontificale de Pie X, le 6 août 1903.

Il présente ensuite, 1° au nom de M. de Boerio, notre collègue, un ensemble de diverses pièces très intéressantes, entre autres :



Carte d'invitation. (Coll. de Boerio).

1° Une carte d'entrée à Notre-Dame pour la cérémonie du sacre de Napoléon I<sup>er</sup>, pièce déjà reproduite dans le premier volume de notre *Bulletin* (page 477).

2° Une carte d'entrée pour la cérémonie du mariage de l'empereur Napoléon avec l'archiduchesse Marie-Louise (voir ci-dessus).

3° Lettre d'invitation à une fête donnée à l'empereur et l'impératrice par la garde impériale le dimanche 24 juin 1810 au quartier Napoléon.

4° Une lettre d'invitation au bal donné le 1<sup>er</sup> août 1814 à Valenciennes, à l'occasion de l'arrivée de S. A. R. Mgr le duc de Berry.

2° Au nom de M<sup>me</sup> Taconnet de Lalauzière.

1° Un billet d'entrée pour voir l'Exposition du trousseau de S. A. R. M<sup>me</sup> la duchesse de Berry, autorisation délivrée par l'intendant général de l'argenterie, menus plaisirs et affaires de la Chambre du Roy.

2° Une carte d'invitation au Palais des Tuileries (second empire).

M. Daymard nous montre ensuite une belle série de programmes divers.

M. Lacroix fait circuler des pièces du plus haut intérêt, en particulier des publications officielles distribuées dans les administrations, donnant le programme des fêtes de la première République.

MM. Schwab, Langlassé et Wiggishoff ont montré également des pièces modernes fort intéressantes.

PAUL FLOBERT.







En-tête d'un prospectus (XVIII<sup>e</sup> siècle). Collection Bertarelli.

FIGURE I

# Mémoires et Communications

## La Thériaque

**P**ARMi les nombreux et intéressants documents communiqués à la séance du 17 octobre 1905, par notre très aimable et distingué collègue M. Bertarelli, de Milan, figurent trois pièces concernant la thériaque : deux certificats d'origine datés de Rome, planches I et II et une étiquette vénitienne, planche III.

Les deux premières pièces sont ornées d'un encadrement artistique dans lequel dominent des vipères, et des vases de forme élégante, récipients ordinaires de la thériaque, qui figuraient toujours à la place d'honneur dans les officines.

Le premier certificat, planche I, est ainsi libellé :

Moi pharmacien, sur la place de S<sup>t</sup> Pantaléon de la Ville atteste avoir vendu à ..... pharmacien ..... inscrit ci-dessous, les médicaments par moi composés, strictement examinés et approuvés favorablement par les excellents maîtres en médecine, professeurs de notre art.

Donné à Rome le Mois ..... année 1701.

Thériaque 1 livre. Mithridate 1 livre. Conf Hyacinthe 2 livres.

Alchermes. = Gemmes pulv.<sup>1</sup> =

Joseph MOSCARDINI.

1. Le mithridate, les confections d'hyacinthes et d'alchermes étaient des préparations analogues à la thériaque, de consistance molle, faciles à rouler en boulettes.

Le second (pl. II), orné du portrait d'un maître, porte l'inscription latine suivante :

Les confections ci-dessous inscrites, avec approbation de l'excellent Collège des médecins de la Ville, préparées par moi, Nicolas Fabiani, exerçant la pharmacie sur la Place de la Colonne, sous les auspices de Saint Bonaventure, sont dispensées à.....

En ce jour du mois.....

\* \* \*

La thériaque, triomphe de la polypharmacie, a joui pendant des siècles d'une immense réputation, et a eu la rare fortune de résister à toutes les vicissitudes de la médecine, puisqu'elle figure encore dans la dernière édition de la *Pharmacopée française* de 1884, avec la respectable somme de cinquante-sept drogues.

La paternité de la thériaque la plus célèbre, car il y en eut de nombreuses variantes, revient incontestablement à Andromaque, pharmaco-médecin de Néron, l'empereur toxicologue, qui l'avait gratifié du titre pompeux d'aschiâtre impérial.

Cet Andromaque, qui n'a rien de commun avec l'héroïne des immortelles tragédies d'Euripide et de Racine, composa un poème en vers grecs sous le nom de *Galène* (calme-tranquille), qu'il dédia à Néron. C'est plus tard qu'il lui donna le nom de thériaque, « *theriaca magna Andromachi* ». Mais il n'avait fait qu'augmenter la formule de Mithridate, le roi célèbre qui tint si longtemps en échec les armées romaines, jusqu'à ce qu'il eût été vaincu par Pompée.

Ce dernier s'empressa de saisir les recettes du roi vaincu, qu'il considérait comme un précieux trophée, et de les faire traduire.

Toutes les officines des pharmacopoles furent bientôt encombrées de préparations analogues plus ou moins variées, mais aucune, sauf l'électuaire de Mithridate, ne put dominer la renommée de la thériaque d'Andromaque.

L'empereur Antonin en prenait tous les jours et la faisait préparer sous ses yeux dans son palais.

Au moyen-âge ce fut le médicament par excellence, usité dans toutes les maladies, l'antidote de tous les poisons, le remède assuré contre les venins.

La formule originale, qui comprenait environ cent cinquante substances, subit de nombreuses modifications dans le cours des âges. Elle n'en comportait plus que soixante-six dans le *Dispensarium Magni Nicolai Præpositi*, imprimé à Lyon en 1528.

On vendait sous le nom de *diatersaron* une composition simplifiée à l'usage des pauvres et de nombreux empiriques parcouraient les campagnes, débitant sur les places publiques des produits douteux de qualité inférieure, que le populaire appelait *triacle*, au nez et à la barbe des médecins et apothicaires impuissants à réprimer la concurrence des *triacleurs*.

La haute estime dont jouissait la thériaque, le prix élevé des produits qui entraient dans sa composition, et sa préparation compliquée, longue et difficile, exigeaient des garanties, et les apothicaires, les speziarii, entouraient leurs opérations d'un grand appareil, en public, sous le contrôle des médecins les plus réputés.

Le grand centre de la fabrication se trouvait à Venise, la grande cité qui monopolisait alors le commerce et l'importation des produits de l'Orient.

L'Europe entière était alors tributaire de la belle reine de la Méditerranée, dont les flottes puissantes n'avaient point de rivales.

En 1674, cette panacée fut préparée publiquement à Paris, par la corporation des apothicaires, qui l'avait jusque là fait venir de Venise, de Rome, de Montpellier.

La cérémonie se fit en grande pompe en leurs jardin et laboratoire, rue de l'Arbalète, faubourg Saint-Marcel, en présence des magistrats et de la Faculté de Paris (*Saluberrima Facultas Parisiensis*), après une exposition publique des ingrédients, qui resta quinze jours ouverte de trois heures après-midi jusqu'à six heures.

Mais, en 1667, un apothicaire célèbre de Paris, établi rue Saint-Honoré, Moyse Charas, fit une préparation publique de la thériaque, à laquelle il a consacré un volume imprimé la même année.

Un de ses confrères, établi dans la même rue, Henri Rouvière, apothicaire des armées du roi, imitant son voisin, fit une préparation publique de huit cents livres pesant de thériaque. Il avait fait apposer des affiches et imprimer deux thèses, dont l'une magnifiquement illustrée.

Des journaux, le *Mercure galant* et le *Journal des sçavants*, firent de la solennité un compte rendu très élogieux.

Cette provision ayant été débitée en moins de quatre ans, Rouvière en fit une nouvelle dispensation en 1689, de mille quatre cents livres, sous les auspices de Daquin, premier médecin de Louis XIV.

Une troisième préparation publique (dit M. Dorveaux, le savant bibliothécaire de l'École de Pharmacie de Paris, auquel nous empruntons ces détails), plus importante et plus pompeuse que les précédentes, fut faite avec thèse illustrée, en mai 1702. Rouvière dépensa cette fois plus de quatorze mille livres pour obtenir environ deux mille deux cents livres pesant de thériaque qu'il logea dans un seul vase, construit spécialement pour cet usage. Cet énorme récipient, que le *Mercure galant* (octobre 1704, p. 73), qualifie de chef-d'œuvre achevé, devint une des curiosités du laboratoire de Rouvière.

Disons en passant que ce riche apothicaire était un fervent collectionneur.

« Au-dessus du laboratoire, écrit l'abbé de Vallemont, était le cabinet de feu M. de Rouvière. Ce cabinet s'embellissoit tous les jours par les raretés

qu'on y rassembloit. On y voyoit un droguier très propre et bien arrangé, selon l'ordre des trois familles de la nature ; les minéraux y tenoient le premier rang ; les végétaux occupaient le second et les animaux étoient dans le troisième. Tout cela étoit rangé dans des tiroirs avec une propreté qui faisoit autant ce coup d'œil agréable qu'il y avoit de tiroirs.

» Je ne sçai s'il s'est jamais trouvé chez un particulier un si grand nombre de livres curieux et bien conditionnés.

» Il y en avoit de tous les arts et de toutes les sciences ; et surtout les livres qui traitent de l'Histoire naturelle n'y étoient pas oubliés. Le choix en étoit bon.

» Les livres de pharmacie, qui étoit le principal objet de ses études, y étoient en grand nombre. J'y ai compté jusqu'à 50 Pharmacopées.

» Il y avoit beaucoup d'historiens. Tous les dictionnaires et tous les journaux imprimés en Europe pour l'histoire, pour les arts et pour les sciences, faisoient partie de ce cabinet. »

Un des plus grands médecins du XVIII<sup>e</sup> siècle, Bordeu — gloire de Montpellier — a célébré les vertus thérapeutiques de la thériaque.

« Il me semble, écrivait-il que la thériaque qui tient essentiellement des liqueurs spiritueuses et qui ne peut être suppléée en partie que par le vin et ses préparations, contient éminemment toutes les vertus nécessaires dans les incommodités et dans beaucoup d'accidents des maladies ; elle console la nature ; elle la remet dans tous les cas de langueur, de faiblesse, de tristesse ; elle réveille les fonctions de l'estomac, toujours en faute dans les maladies ; elle excite dans le corps un tumulte d'ivresse nécessaire pour vaincre les dérangements de ce viscère important, qui est, à tant d'égards, un des centres de la vie, de la santé, et de l'exercice de toutes les fonctions. Elle réussit dans mille cas qui semblent opposés, parce qu'elle a mille côtés favorables à la santé ; elle réunit pour ainsi dire tous les goûts possibles de tous les estomacs. »

Selon Geoffroy et Baumé, la thériaque peut se conserver une centaine d'années sans altération ni moisissure, ni fermentation.

En résumé, la thériaque, de glorieuse mémoire, a rendu de grands services à la thérapeutique. Écrire son histoire, ce serait faire l'histoire de la médecine ; elle a fourni une belle carrière ; elle a atteint une longévité à laquelle n'arriveront certainement pas, en majeure partie, les produits que déversent actuellement sur le monde nos bons voisins, les Teutons, grands chimistes devant l'Éternel.



## Iconographie médico-pharmaceutique

---

Nous donnons aujourd'hui la reproduction de quelques-uns des documents extraits de la riche collection que nous a gracieusement communiquée notre honorable collègue M. Bertarelli, dans la réunion du 17 octobre 1905.

Voici d'abord une vignette (pl. IV) qui a dû servir de frontispice à un livre dont le titre est inconnu. Le maître apothicaire, installé derrière son comptoir, le chef orné d'une perruque à marteaux, les reins ceints d'un tablier à pointe triangulaire, identique à ceux que l'on utilise encore actuellement dans le service des hôpitaux parisiens, paraît vivement compatir aux souffrances d'un client dont le geste semble révéler les violentes douleurs causées par une névralgie faciale. Un jeune garçon, qui tient respectueusement d'une main son chapeau et de l'autre une prescription médicale, attend patiemment son tour, hypnotisé par le récit du malade.

A l'extrémité du comptoir un jeune élève est en train d'exécuter avec la plus grande attention une pesée délicate.

Quelques préparations munies d'étiquettes attendent qu'on vienne en prendre livraison.

Nous pénétrons ensuite dans le domaine de la thérapeutique religieuse, auxiliaire souvent utile pour le soulagement de la pauvre humanité dolente.

La belle gravure reproduite (pl. V) nous fait voir une curieuse vierge miraculeuse que venaient invoquer dans l'église des RR. PP. Augustins, à Gênes, les dames en mal d'enfant.

La guérison de la rage par saint Hubert a déjà été l'objet de deux articles dans le *Bulletin du Vieux Papier*, année 1903, le premier de M. Vivarez (page 50), et le second de M. Raulet (page 194).

Les clefs de saint Hubert dont l'usage et les vertus sont décrits (fig. II), étaient spécialement réservées à l'usage vétérinaire. A noter la recommandation finale : « Tout ce que les personnes donnent par dévotion, en usant de la clef bénite, doit être renvoyé à l'église où repose le corps du saint. »

On pouvait même contracter une assurance préventive contre la rage par le versement d'une cotisation annuelle.

La thérapeutique profane avait recours à des procédés bizarres d'une activité tout à fait douteuse.

En 1666, Monnier, médecin de la famille de Guise, préconisait le poil des chiens enragés mis sur leur morsure.

Le remède classique était l'envoi du malade à la mer pourvu qu'il put y être plongé neuf jours au plus tard après l'accident. (Madame Fouquet, *Recueil de Remèdes faciles et domestiques*, édition de 1678, page 303).

Le célèbre Gui Patin, doyen de la Faculté de Paris, écrivait en 1657 :

# INSTRUCTION

## POUR L'USAGE DES CLEES

### DE SAINT HUBERT



Es Cors ou Cornets de fer, nommez ordinairement Clefs de Saint HUBERT, touchez à la Sainte Etolle, & benis sous les Prières accoutumées, ont la vertu de préserver de rage les animaux qui en sont marquez, de guerir ceux qui ont été mordus par bêtes enragées, ou s'ils viennent à mourir après être ainsi marquez, ils meurent paisiblement sans en offenser d'autres, mais on ne peut pas s'en servir pour les personnes.

*Voici comme on en doit user.*

**A**ussi-tôt que vous reconnoîtrez que l'Animal que vous desirez, aura été mordu par quelque autre touché de rage, vous chaufferez ladite Clef au feu, & lui imprimerez toute brillante sur la playe même, ( si commodement faire se peut ) sinon sur le front jusques à la chair vive.

Ce fait, vous reciterez dévotement par l'espace de cinq ou neuf jours continuels, selon votre devotion, cinq *Pater & Ave* en l'honneur de Dieu, de la glorieuse Mere, & de Saint HUBERT, & donnerez par chacun desdits jours audit Animal avant tout autre manger, un morceau de pain beni : je dis aussi-tôt, parce que l'expérience enseigne qu'il y a du peril au délai.

Sera bien fait, que pendant lesdits neuf jours la Bête ainsi offensée, Chien ou autre, soit tenue renfermée, craignant que par quelque agitation immodérée, comme de chasse ou autre exercice, le venin ne se dilate davantage.

Tout ce que les personnes donnent par devotion, en usant de la Clef benite, doit être renvoyé à l'Eglise où repose le Corps du Saint.

On donne avis pour antidote certain, & préservatif assuré, que ceux qui par une singulière devotion se sont enrôler en la Confratrie dudit Saint, & lui arrentent quelques Bêtes sous quelque cens annuel pour ladite Eglise tel qu'il leur plait, comme il se pratique en plusieurs lieux, se trouvent d'ordinaire affranchis de cet accident funeste. De quoi la gloire soit à Dieu admirable en ses Saints.

FIGURE II

# P R E G H I E R A A S. VENANZO M A R T I R E

Per essere preservati dalle  
cadute .

**O** Martire invito di Gesù Cristo, gloriosissimo San VENANZO , che su 'l primo fiorir de' vostri anni deste sì nobile testimonianza di nostra fede, sopportando per difesa della medesima tanti, e sì atroci supplicj, e venendo nel tempo stesso illustrato, e proietto dal Cielo con molti, e grandi prodigj, fra quali rilusse singolarmente l' essere voi stato, per opera del divino braccio, rapito illeso dal profondo di quell' alta rupe, da cui foste precipitato ad infrangervi; vi supplico con tutto il cuore della protezione vostra, per essere preservato io pure da' pericoli, che tosti per incontrare di cadute, e di precipizj novevoli al corpo; e molto più invoco il vostro nome, e la vostra assistenza, per non cadere in peccato veruno all' anima sì dannoso, ma camminando retta- mente per la strada de' Divini coman-



FIGURE III

damenti sia lontano dal precipitare nel baratro orrendo della eterna perdizione, onde giugnere io possa sicuramente al termine sospirato di questo mortale pellegrinaggio, qual'è goder nel Cielo di Dio, nostro ultimo fine, e vera beatitudine nostra, per tutti i Secoli . Amen .

## *Antiphona*

*Iste Sanctus pro lege Dei sui certavit, & à verbis impiorum non timuit : fundatus enim erat supra firmam petram.*

*Oratio pro nobis, Beate Venanti .  
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

## O R E M U S .

**P**resta, quasumus omnipotens Deus; ut intercedente Beato Venatio Martyro tuo, & à cunctis adversitatibus liberemur in corpore, & à pravis cogitationibus mundemur in mente. Per Christum Dominum nostrum . Amen .

In Bologna per Giuseppe Maria Fabbri nella Stamperia Bolognese di San Tommaso d'Acquino . 1773. *Con Lic. del Superiori.*

« On envoie au bain de la mer ceux qui sont mordus d'un chien réputé enragé ; mais quand ils le sont tout à fait, il n'est plus temps. Il n'y a plus de remèdes, il faut les étouffer dans leur lit à force de couvertures, ou bien on leur fait avaler une pilule de six grains d'opium tout pur, afin qu'il n'en soit plus parlé. »

Il en fut ainsi jusqu'à fin du XIX<sup>e</sup> siècle quand les travaux de l'immortel Pasteur mirent un terme à ces procédés barbares.

La gravure sur bois (fig. III) sortie en 1733 de l'imprimerie Fabri, de Saint-Thomas d'Aquin, à Bologne, nous présente l'effigie en pied de saint Venant, martyr. Autour le texte d'une prière qu'on lui adressait dans le but de se préserver des chutes, et principalement des défaillances morales.

Le superbe frontispice (pl. VI) de la « *Pharmacopoeia Augustana* (8<sup>e</sup> édition) hippocratique, chimique, revue, augmentée, enrichie et refondue » ne porte aucune date.

De nombreuses villes ont porté le nom d'Augusta ; dans le cas présent il faut lire Augusta Vindilicorum, Augsbourg, dont on aperçoit le plan à la partie inférieure.

Le chapiteau supportant une pomme de pin et accolé de deux enfants portant des écussons et une banderole avec la devise : *Honos erit huic quoque pomo* — se trouve dans les armes de la ville.

Dans la partie supérieure la Pharmacie représentée sous les traits d'une femme plantureuse au sourire aimable, tient de la main droite une poignée de plantes et de la gauche une branche de corail.

Sur le même plan à sa gauche une auxiliaire surveille un appareil distillatoire (section des produits chimiques dont les signes symboliques figurent sur les récipients de forme variée) ; — à sa droite une autre femme tient des balances au milieu des vases renfermant la thériaque, le mithridate, etc...

A droite et à gauche du portique, portant le riche costume des grands seigneurs de l'époque, Hippocrate avec sa devise : *Vita brevis, Ars longa*, et Hermès qui tient d'une main la sphère céleste, et de l'autre un papier déroulé portant l'inscription : *Quod est superius est sicut inferius*, affirmant l'analogie entre les planètes et les métaux : l'or et le soleil, l'argent et la lune, le cuivre et Vénus, etc., etc...

Sur les deux socles sont représentés une mine et un jardin botanique.

En bas du frontispice on lit : *Mathæus Gundelach figuravit, Wolfgang Kilian sculpsit. Cum privilegio Sacrae Cesariae Majestatis.*

Ce volume n'existe pas à la Bibliothèque nationale, mais on y trouve deux pharmacopées d'Augsbourg, l'une de 1562, in-folio ; l'autre de 1622, in-folio, intitulée : *Pharmacopoeia jussu et auctoritate Amplissimi Senatus a Collegio medico rursus recognita, nunc septimum in lucem emissam.*

Ce titre est entouré d'un portique au-dessus duquel se trouvent trois





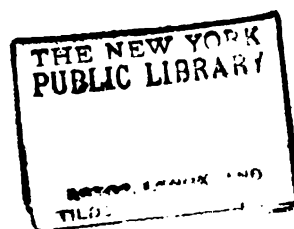




PLANCHE III

Thériaque fine de Venise.

A la Pharmacie de la Madone.

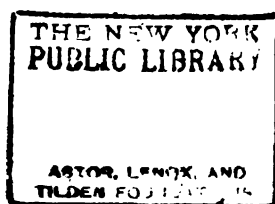




PLANCHE IV

Vue d'une Officine de pharmacien au XVIII<sup>e</sup> siècle.

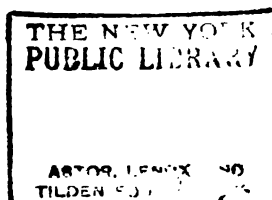




PLANCHE V

Vierge miraculeuse invoquée par les femmes enceintes  
dans l'église des RR. PP. Augustins, à Gênes.

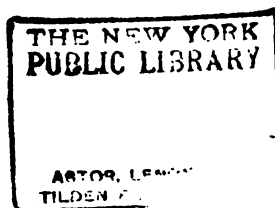
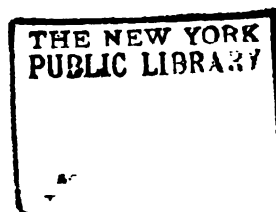






PLANCHE VI

Frontispice de la Pharmacopée d'Augsbourg (XVII<sup>e</sup> siècle).



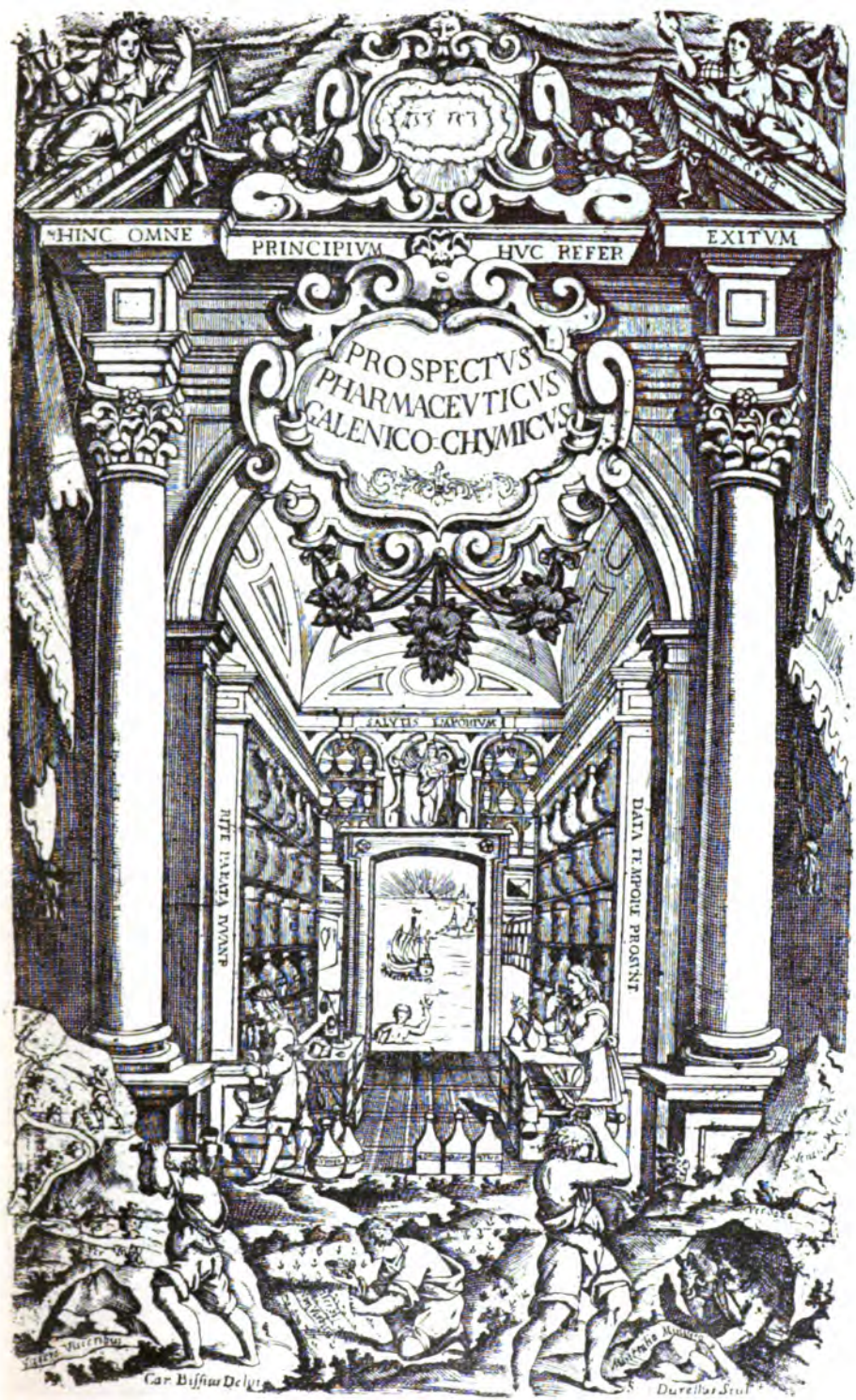
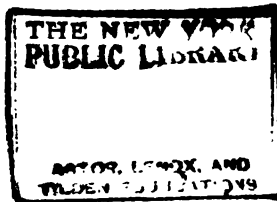


PLANCHE VII

Frontispice d'un ouvrage pharmaceutique (XVII<sup>e</sup> siècle).







# PLANCHE VIII

Frontispice d'un ouvrage pharmaceutique (XVII<sup>e</sup> siècle).

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX  
TILDEN FOUNDATION



PLANCHE IX

Frontispice d'un ouvrage pharmaceutique (XVII<sup>e</sup> siècle).

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATION



femmes et à droite Salomon, à gauche Mithridate. Au-dessous une pomme de pin soutenue par deux enfants et un plan de la ville (*Lucas Kilian Augustanus sculpsit*).

D'où l'on peut conclure que l'édition dont nous reproduisons le frontispice est postérieure à l'année 1622.

La planche VII nous offre encore le frontispice non daté d'un *Prospectus Pharmaceuticus Galeno-chimicus*, petit in-folio non daté.

Accoudées en haut d'un portique la Médecine et la Philosophie, avec au milieu l'inscription hébraïque : *Jehova*, origine et aboutissement de toutes choses (*Hinc omne principium — Huc refer exitum*).

Au centre une officine (Salutis Emporium) avec ses boccas rangés symétriquement et deux praticiens dans l'exercice de leur fonction. Sur les montants des boiseries deux devises professionnelles : *Rite parata juvant — Data tempore prosint* (Les médicaments correctement préparés réussissent administrés en temps opportun).

Au premier plan, la récolte des plantes et l'exploration du sous-sol pour y trouver les minéraux.

Au fond, par une large baie, on aperçoit un vaisseau qui apporte les produits exotiques et un pêcheur de corail.

Dans une niche, à la partie supérieure de l'officine, se dresse une madone semblable à celles que j'ai pu voir dans les pharmacies de Naples.

Inconnus également le titre et la date du volume in-folio qui était orné de la gravure reproduite (pl. VIII).

On aperçoit, à la partie supérieure, un malade étendu sur un lit et dont la physionomie exprime la plus complète béatitude. Ce qui peut s'expliquer par la présence à ses côtés de deux vénérables maîtres dont l'un choisit à son intention des plantes salutaires tandis que l'autre surveille une distillation compliquée. Le tableau est illuminé à la partie supérieure par les lumières de la Science qui réchauffent le patient (*refocillando*) et lui inspirent une parfaite sécurité.

Dans la seconde partie des médecins se livrent à une minutieuse inspection de l'officine ; l'un d'eux adresse la parole au pharmacien tandis que l'aide placé dans un coin pile avec ardeur une drogue inconnue dans un vaste mortier.

Très artistique et compliquée la belle gravure (pl. IX) qui ornait le *Nuovo et Universale Teatro farmaceutico d'Antonio de Sgobbis* Da Montagnana Farmacopoeio, all' Insegna dello Struzzo in Venetia, a spese dell' autore MDCLXVII.

Maître Antonio de Sgobbis devait réaliser des bénéfices importants dans son officine où l'on aperçoit rangés méthodiquement les médicaments spagyriques et galiniques.

Il avait pour enseigne l'autruche (*struzzo*) deux fois représentée dans

le haut de la gravure, avec les devises latines *Dura Vinco* et *Nil durum indigestum*, allusion à l'habitude qu'ont ces oiseaux d'ingurgiter des corps métalliques qui peuvent se trouver à leur portée.

Au sommet, le Père Éternel dans un nuage, un triangle au-dessus de la tête et tenant un globe surmonté de la croix ; l'auteur du vrai salut et de toute la médecine ainsi qu'il est inscrit sur une banderole. De chaque côté l'on remarque le soleil et la lune, emblèmes des métaux précieux, l'or et l'argent.

A gauche une montagne éventrée par les mineurs, couverte de plantes et d'animaux variés, serpents, lièvres, chevrotins, etc., représentant les trois règnes de la nature.

Dans le fond, la mer sillonnée de navires.

Au centre, l'assemblée des grands maîtres de l'art : Hippocrate, Galien, Dioscoride, Mésué, Van Helmont, Paracelse, Arnauld de Villeneuve, Hermès.

Professori, Soggietti et Fabrice Medicinali, écrit l'auteur du livre.

Encadrant le tout, six belles statues représentent le Repos de l'âme, superbe femme nue tenant le sceptre d'une main et la corne d'abondance de l'autre, et portant sur la poitrine une étoile à trois pointes, la Santé, la Sagesse, la Prudence, la Science, l'Art.

A la colonnade inférieure, six gracieuses cariatides symbolisent la Théorie, la Raison, la Physique, la Nature, l'Expérience, la Pratique.

Au-dessus du titre un écusson avec le Lion de Saint-Marc entouré de la devise : *Hoc sacro numine tutum* et quatre médaillons emblématiques : Etude, Travail, Industrie, Vigilance.

De tous ces détails on peut conclure que le signor Antonio de Sgobbis professait une haute estime de la profession qu'il exerçait en l'année 1667, dans la pratique de toutes les vertus sous l'égide desquelles il a placé son nouveau et universel théâtre pharmaceutique.

LOUIS DEBACQ.



# Papiers militaires et administratifs

## DE LA RÉVOLUTION <sup>1</sup>

Les lettres et papiers administratifs de l'époque révolutionnaire, qui nous occupent dans cette réunion mensuelle, sont conservés en grand nombre dans leur fonds respectif aux Archives nationales et dans les Archives de quelques grandes administrations : Archives de la guerre, de la marine, des affaires étrangères, etc. ; dans les Archives départementales et dans les Archives de certaines villes on pourrait faire d'intéressantes recherches.

Des chercheurs, des curieux, des *vieux papieristes*, ont pensé que ces documents administratifs ne devaient pas être négligés et ils les ont fait entrer dans leur collection, mélangés avec d'autres pièces ou formant une série à part.

Parmi ces collectionneurs on cite MM. A. Begis, Bourgeot, Georges Caïn, du musée Carnavalet, notre collègue M. l'Intendant général Courtot, MM. G. Lacaille, Frédéric Masson, et l'on pourrait ajouter M. Cottreau dont on a reproduit plusieurs bonnes pièces de sa collection dans *Le Carnet de la Sabretache*, notre président, M. Vivarez, ainsi que nos collègues MM. Bertarelli, de Milan, et Désiré Lacroix. Il est à remarquer que plusieurs de ces collectionneurs ont recueilli ces lettres non à cause de leur en-tête mais parce qu'ils réunissaient des autographes des généraux de la Révolution ou des conventionnels, d'autres simplement pour compléter les œuvres d'artistes graveurs ou dessinateurs de vignettes.

Le véritable collectionneur d'en-têtes de lettres est celui qui, sans s'attacher exclusivement aux personnages scripteurs, ni à la beauté ou à la rareté des vignettes, collectionne l'en-tête pour lui-même afin d'en étudier le développement historique.

On trouve dans quelques bibliothèques publiques des recueils factices de ces lettres donnés par des collectionneurs. La Bibliothèque historique de la ville de Paris, dans le collection Liesville, possède deux volumes (n° 25.234, in-4°) contenant des « vignettes d'actes de gouvernement depuis 1660 » ce qui veut dire que, pour la première époque jusqu'à la Révolution, ce sont des vignettes d'imprimés contenant des arrêts, des ordonnances et des édits ; c'est surtout le tome II qui contient les en-têtes ; mais les pièces ne sont pas entières, elles sont découpées.

Au département des Estampes, de la Bibliothèque nationale, le recueil de ce genre de documents (Kb 132) est d'une pauvreté excessive, 25 lettres de l'Institut de France à diverses époques avec l'en-tête bien connu de la tête de Minerve, celle de l'époque révolutionnaire, où le casque est orné d'un coq, attribuée à Prud'hon ; une autre à Gatteaux (il y a la variante, la tête se détachant sur un médaillon, elle est de Roquelay, puis dans ce recueil une lettre format in-8°, bien ordinaire, fort sale, provenant du bureau particulier d'un ministre de l'intérieur sous la Révolution, (deux lettres avec en-tête colorié (1848), et c'est tout. Dans la collection d'estampes relatives à l'Histoire de France, léguée par Michel Hennin, conservée dans le même département, on en rencontrera un certain nombre, mais comme les pièces ne sont pas classées, méthodiquement mais chronologiquement, et que les en-têtes ne sont pas indiqués à la table des matières de l'Inventaire

---

1. Communication faite à la Réunion du 21 novembre 1905.

en cinq volumes de cette collection, on sera obligé de feuilleter cet inventaire ou la collection elle-même à partir du tome CXXXIV, vers l'année 1793, pour voir ces « têtes de page » comme les appelle quelquefois le rédacteur de ce catalogue.

Les Archives de la Seine en possèdent également (voy. *Essai d'une Bibliographie du vieux papier*, de notre collègue, M. Wiggishoff, dans le *Bulletin* de la Société, III, 1905, p. 21).

Mais le recueil factice le plus complet que nous connaissions est celui du département des Manuscrits à la Bibliothèque nationale (Nouv. acquisit. françaises Nos 3568 à 3571) en quatre volumes. Il paraît avoir été formé spécialement pour les vignettes ou en-têtes de lettres, et porte le titre : *Recueil de lettres de ministres, ambassadeurs, préfets, officiers généraux de la guerre et de la marine, etc., pendant les années II-XIII de la République (1794-1804)*. La plupart des pièces sont entières et elles sont classées méthodiquement par administrations : communes, municipalités, préfets et sous-préfets, mairies, administration centrale des départements, représentants du peuple en mission, comités de la Convention nationale, Directoire exécutif, les différents ministères ; celui de la guerre, en y comprenant les lettres des généraux, est largement représenté. Dans le volume n° 3569, plusieurs lettres de l'armée d'Italie, dont les vignettes ont été pour la plupart dessinées ou gravées par des artistes italiens : Appiani, Morcoli, Giovanni Folo, Tranzetti, etc., plusieurs autres de l'Imprimerie des armées à Bruxelles, gravées par A. Cardon.

Dans ce même volume (f° 169), une lettre fort curieuse avec cet en-tête : *République française, république cisalpine, république ligurienne, république batave, république romaine, république helvétique*, et au-dessous, *République universelle*, avec une carte de l'Europe méridionale et de la Méditerranée (Chabrier inv. Folo incist.).

On ne s'est pas contenté de réunir ces en-têtes de lettres, d'en faire des recueils factices : il y a déjà une littérature du sujet pour nous en donner la description ou la reproduction.

Dans le *Magasin pittoresque* (1893, p. 168), sous un titre alléchant qui rappelle celui de notre réunion : « Les Vignettes dans les documents officiels pendant la Révolution, » il est donné la simple reproduction d'un en-tête de lettre du préfet de la Seine, Frochot ; dans la composition de la vignette, signée J.-B. Merlen, se trouve une carte du département de Paris, avec ses trois divisions : Paris et les deux arrondissements de Saint-Denis et de Sceaux, avec les indications de toutes les communes, idée fort originale et très pratique pour faire connaître aux administrés la topographie de la nouvelle unité administrative dont ils faisaient partie. Nous ignorons si le *Magasin pittoresque* a reproduit d'autres en-têtes, nous n'en avons pas relevé dans le dépouillement de cette publication fait par nos collègues, MM. L. Esquieu et Papyrus.

Plusieurs volumes du *Carnet de la Sabretache* contiennent des articles et des reproductions sur ce sujet.

M. Paul Laurencin-Chapelle a traité des en-têtes de papier de correspondance dans le chap. XIX, « l'Art dans les vieux papiers » (pp. 207-219), de son ouvrage *Les Archives de la guerre*, 1898, et il a reproduit plusieurs en-têtes tirés de ces mêmes archives ; dans un article qu'il a publié dans la *Revue illustrée*, du 15 juillet 1902, il en a fait figurer une dizaine d'autres.

L'auteur le mieux informé, sur cette branche du vieux papier, est certainement M. R. Bonnet, qui a fait paraître, dès 1900, dans *l'Amateur d'autographes* (p. 248-253), « Les en-têtes de lettres pendant la Révolution », et dans la *Revue de l'art ancien et moderne* (t. XIV et XV, 1903 et 1904), « L'illustration par la corres-

pondance révolutionnaire», étude fort intéressante et magnifiquement illustrée; mais l'ouvrage méthodique et complet que mérite ce sujet, est sous presse chez Berger-Levrault; il sera dû à la collaboration de MM. R. Bonnet et Boppe.

L'objet de l'ordre du jour de notre réunion: « Les vignettes du papier administratif sous la Révolution », est donc un sujet fort curieux et l'époque choisie comprend tout à la fois la création, le développement et l'apogée des en-têtes de lettres imprimés avec vignettes plus ou moins artistiques, plus ou moins originales ou symboliques; c'est la belle époque de ces documents qui constituent une branche attrayante des collections de portefeuille.

En effet, le papier administratif de l'ancien régime est d'une simplicité extrême: aucun ornement, aucune désignation indiquant son origine autre que le sujet traité, la signature du scripteur et le nom du destinataire.

## AU NOM DU PEUPLE FRANÇAIS.

É G A L I T É

H U M A N I T É,



L I B E R T É.

J U S T I C E.

*Lyon, 30 fructidor*

*l'an III de la République Française.*

## LES REPRÉSENTANS DU PEUPLE



*Envoyés dans les Départemens de l'Ain, de l'Isère,  
Poire, Rhône, et Saône et Loire; investis des pouvoirs  
délégés aux Représentans du Peuple près les Armées;*

*Fig. 1. — (Coll. L. Raulet).*

Nous présentons, comme exemple, ce que l'on pourrait appeler des documents négatifs si nous les comparons aux documents qui font l'objet de la réunion, une lettre de l'année 1773, de Monteynard, ministre de la guerre, et une de 1775 de Turgot, contrôleur général des finances. Il en était de même dans toutes les administrations et à toutes les époques de l'ancien régime. Ces pièces, qu'elles fussent signées par Mazarin, Colbert, Phélypeaux, Loménie de Brienne ou autres fonctionnaires, sont toutes semblables. On trouve quelquefois dans les administrations provinciales des pièces administratives avec en-tête, principalement des intendants de généralités, des lieutenants généraux de bailliage ou de sénéchaussée; voici une lettre avec en-tête, d'un intendant de Poitiers, Charles-Bonaventure Quantin (1715) et une autre de Bertier de Sauvigny, le dernier Intendant de la généralité de Paris: on y voit les armes royales en tête et quelquefois dans le bas les armoiries du fonctionnaire.

On a pu relever dès le XVI<sup>e</sup> siècle, mais seulement dans la correspondance privée, nous dit M. Bonnet, quelques lettres agrémentées de dessins symboliques où les amours et les cœurs percés de flèches jouaient le rôle principal, mais pour

le XVII<sup>e</sup> siècle rien de semblable. Au XVIII<sup>e</sup> siècle quelques lettres particulières ont aussi quelques ornements ; quant aux lettres administratives avec en-tête imprimé et vignettes, on n'en trouve pas trace avant celle de Barbé-Marbois, consulgénéral de New-York en 1785, et comme le dit fort bien M. Bonnet, « depuis longtemps les commerçants employaient des artistes comme Cochin, Choffard, Gaucher, Saint-Aubin, pour dessiner et graver les têtes de leurs factures et leurs cartes commerciales », tandis que les têtes de lettres aussi bien commerciales qu'administratives n'avaient pas encore reçu cette empreinte artistique. C'est donc de la Révolution ou plutôt de la période de la monarchie constitutionnelle que date cet usage d'illustrer les en-têtes de lettres et nous pensons que la vignette des *Procès-verbaux, Assemblée nationale, La Nation, La Loi, le Roi, 1789*, avec ces mots et trois fleurs de lis encadrés dans une guirlande de feuillages, est l'origine de ces nombreuses vignettes, dans le même style, que l'on rencontre sur les lettres des Sociétés des amis de la Constitution qui couvraient alors la France. Cette vignette des *Procès-verbaux* a servi non seulement pour les Assemblées constituante et législative, mais encore pendant les premiers mois de la Convention, après suppression des fleurs de lis et des mots *le Roi*.

LIBERTÉ.



ÉGALITÉ.

*Paris, le 1<sup>er</sup> vendémiaire an 10 — de la  
République française, une et indivisible.*

LE Secrétaire général du Théâtre de la République  
et des Arts,

*Fig. 2. — (Coll. L. Raulet)*

Voici une curieuse lettre du ministère de la guerre (fructidor an II) au moment où il n'y avait plus de ministre, les ministères ayant été dirigés pendant dix-sept mois par douze comités de la Convention ; aussi sur cette lettre on a barré « Ministère de la guerre » à trois endroits, et remplacé par cette note manuscrite « La Commission de l'organisation des mouvements des armées de terre », elle est signée de Pille, commissaire. Voici d'autres lettres de ce ministère signées : Petiet, Scherer, Carnot et Alex. Berthier.

Après les lettres qui nous ont été présentées par MM. Vivarez, Bertarelli, Lacroix et Barbin, pour ne pas faire double emploi, nous nous contenterons d'en faire passer seulement quelques-unes sous vos yeux.

Le bonnet phrygien, emblème de la liberté, se trouve souvent sur les vignettes de la Révolution, soit accompagné d'autres symboles, ou se détachant seul, mais

toujours en noir, En voici un en rouge. Ce bonnet rouge <sup>1</sup> est l'en-tête de lettre de Boisset, commissaire des guerres, datée de Landau, brumaire an III. (*Pl. fig. 7*). Les en-têtes coloriés sont assez rares, car si l'on trouve quelquefois près des signatures des timbres humides en rouge, les en-têtes sont toujours noirs. Pourtant nous signalons la Société des amis de la Constitution de Revel qui avait comme en-tête une vignette ou plutôt un cachet *rouge* avec le mot : *Veillès (sic)* au centre. L'arsenal de Nantes avait une vignette représentant une forge et au-dessus une banderole *tricolore*.

Voici, comme pour le ministère de la guerre, une lettre de la Commission de la Marine et des Colonies (19 ventôse an III) qui remplaçait alors le ministère, signée Dalbarade, simple commissaire après avoir été précédemment ministre. Le ministère rétabli (en novembre 1795), une vignette fort connue apparaît. Elle représente une déesse, avec bonnet phrygien et trident, voguant sur une barque, et au-dessus sur une banderole : *Liberté des mers*. Voici deux lettres, avec cette vignette, signées des ministres Bruix (1798) et Forfait (1800). L'une d'elles, avec sa devise : Liberté des mers, forme antithèse en regard de la désignation : bureau des chiourmes.

Le département d'Ille-et-Vilaine change trois fois la vignette de son papier à lettre en moins de quatre années. Dans la période constitutionnelle, les trois fleurs de lis et la devise : la Nation, la Loi et le Roi ; bientôt, en 1792, on remplace par République française et on modifie le nom même du département ; Ille-et-Vilaine au lieu d'Isle-et-Vilaine. En 1795, l'un des trois amours qui soutiennent un

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

DÉPARTEMENT  
DE LA LOZÈRE.

A MARVEJOLS,

Le 20 Ventôse

DISTRICT  
DE MARVEJOLS.



VIVRE LIBRE  
OU  
MOURIR.

de l'an trois de la République  
Française, une et indivisible.

Fig. 3. — (Coll. L. Raulet).

médaille, sonne de la trompette tandis qu'un autre bat du tambour. La Patrie est en danger. Nous avons vu une vignette toute différente pour ce département dans les dernières années de l'époque révolutionnaire.

Les Représentants du peuple en mission, soit auprès des départements, soit auprès des armées, soit dans les ports, ont eu de curieux et parfois artistiques en-têtes de lettres ; il serait intéressant d'en faire un relevé complet : en voici une des représentants envoyés dans cinq départements du sud-est, avec les mêmes pouvoirs que ceux des délégués aux armées (*fig. 1*).

Le Théâtre de la République et des Arts avait également sa vignette (*fig. 2*).

1. On sait qu'il y eut à Paris en 1793, la Section du Bonnet rouge ou de la Liberté, d'abord appelée de la Croix-rouge, puis en 1794-1795, Section de l'Ouest.

C'était alors l'Opéra lorsqu'il se trouvait sur l'emplacement actuel du square Louvois. Le signataire Battin, secrétaire général, « homme moral et citoyen dévoué au gouvernement », en réclamant au préfet son inscription sur leur liste de notabilité communale de Paris, malgré l'en-tête de la lettre, soulignait son domicile *Théâtre des Arts*, rue de la Loi (rue Richelieu). Dès la fin de 1801, on sentait déjà percer l'Empire sous le Consulat, et la République était bien près de disparaître.

Le district de Marvéjols (Lozère) a un coq dont la gracilité est assez originale. (Fig. 3).

Voici un autre en-tête d'une administration de Mantes avec la vignette, que l'on retrouve ailleurs, un œil dont la paupière porte le mot : *Surveillance*, et au-dessus : *Il se fronce devant la tyrannie*. Elle est accompagnée de la devise : *La probité et la bonne foi sont à l'ordre du jour*. (Fig. 4).

Dans l'article de M. R. Bonnet de *l'Amateur d'autographes* une vignette-rébus est reproduite : parmi les médaillons et les attributs il y a un bonnet phrygien et une tête de mort qui se font pendant et entre les deux : *Point de milieu*. La signification en est claire : point de milieu, la liberté ou la mort.

Le même auteur reproduit une vignette parlante, que nous avons déjà relevée

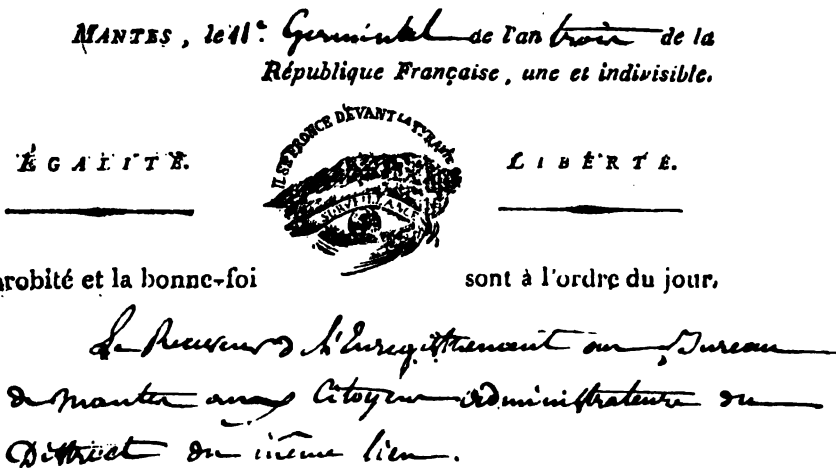


Fig. 4. — (Coll. E. Raulet).

aux Archives nationales, c'est celle de la Caisse générale du département de l'Yonne : Une fontaine dont l'eau tombée dans une vasque se subdivise en plusieurs conduits, et en exergue : *Remplissez-moi pour que je verse*. Nous croyons que l'un des fonctionnaires de notre Société se propose de reproduire cette vignette sur notre papier administratif et de la faire passer ainsi sous les yeux de nos collègues.

M. R. Bonnet, dans cette étude, dit : « Les républiques sœurs imitèrent l'exemple de leur aînée et c'est certainement à la Suisse que se rattache la vignette reproduite. » Cette vignette représente un paysage terminé par une montagne, avec un pâtre conduisant du bétail. La forme dubitative employée fait croire que l'on ignore la provenance de cette pièce. Elle pourrait aussi bien être une vignette de l'une de nos sociétés d'agriculture à l'époque de la Révolution. En voici une de la Société libre d'agriculture du département des Ardennes, dans le même style, avec un laboureur conduisant sa charrue et comme devise : *Amour du travail*. (Pl. fig. 5).





AMOUR DU TRAVAIL.

Mézières, le 16 *Brumaire* an X de la République  
Française, une et indivisible.

**L**E SECRETAIRE de la Société libre d'Agriculture, Arts et  
Commerce du Département des Ardennes,

**Égalité, Liberté, Fraternité, Triomphe de la République, ou la Mort.**



*Pav-Devant*

**L**ES SANS-CULOTTES composant l'Administration provisoire du  
DISTRICT DE LA CAMPAGNE de COMMUNE-AFFRANCHIE,  
séant à GENIS-LE-PATRIOTE.

LIBERTÉ.

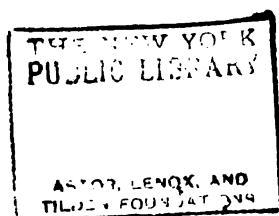


ÉGALITÉ.

FRATERNITÉ.

*A Landan* le 20 *Brumaire* an X de la République  
française une & indivisible.

*origm*  
~~Boisot~~ Commissaire des guerres au Citoyen *Courtot*  
*Directeur principal de l'hôp*



Un autre en-tête du genre bucolique, de l'an II, est celui des Sans-Culottes de la Campagne de Commune-Affranchie. (*Pl. fig. 6*).

Nous avons vu aux Archives nationales un curieux en-tête, dont la vignette et la devise sont, non pas au milieu, mais complètement dans le coin gauche de la lettre (an V). La vignette représente deux amours tenant un cartouche sur lequel on lit : *Institut national des aveugles travailleurs. Au coin des rues Denis et des Lombards* et au-dessous, dans un rectangle : *La Société leur doit secours, instruction, travaux : La République honore en eux le malheur.*

Les devises, comme on le voit, sont parfois intéressantes ; en voici plusieurs autres relevées dans notre collection ou ailleurs :

Égalité, Liberté, Fraternité, Triomphe de la République ou la Mort.—Respect à la loi. (*Pl. fig. 6*).

Qui sert bien sa patrie n'a pas besoin d'aïeux.

Nous jurons de vaincre. — La victoire ou la mort.

Mourir pour son pays c'est vivre pour la gloire.

*Urit amor patriæ* est la devise d'un commissaire près le tribunal de Toulon.

Guerre aux tyrans. — Mort aux intrigants et aux inutiles.

Guerre à tous les vices. — Guerre aux accapareurs, aux modérés et aux traîtres.

Le bonheur est dans la simple nature.

Surveiller et s'instruire.

Guerre aux tyrans, aux dilapidateurs. Protection à l'industrie. Paix à la vertu.

(C'est la devise de Blutel, représentant du peuple, dans les ports de la Rochelle, Bordeaux, etc.)

Français, tout le salpêtre. Vélocité. (Régie générale des poudres et salpêtres).

Guerre aux châteaux, paix aux chaumières.

Justice et vertu. Voilà l'ordre du jour.

Justice à tous ; Paix aux bons ; Guerre aux méchants.

Guerre aux partisans de la terreur. — Guerre aux partisans des émigrés et de la royauté.

Le peuple est souverain.

Amour des lois et de l'humanité.

Les arts nourrissent l'homme et le consolent.

Non tyrans, plus d'espoir ; la mort marche avec nous.

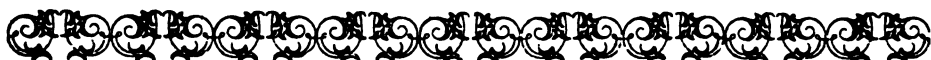
La mort est dans nos mains et va fondre sur vous.

Par Avisse, aveugle de l'Institution nationale. C'est la devise de la section révolutionnaire de l'Arsenal

Voici pour terminer ce que l'on peut voir sur une lettre conservée au département des Manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal (n° 6472). L'en-tête imprimé République française, est effacé et remplacé à la plume par Empire français et la vignette représente un port de mer avec un officier entre une barque et un canon. Cette vignette a pour devise : *Post tenebras lux*, et au-dessous : Paris le 19 prairial an 1<sup>er</sup> du Règne de l'Empereur Napoléon Bonaparte. P. Quantin, général de division, membre de la Légion d'honneur ; et ce qui est le plus curieux, c'est de voir sur ce vieux papier, un siècle avant l'entente cordiale, ces mots manuscrits qui semblent être de la main du général : « Nous irons en Angleterre d'où nous reviendrons vainqueur ».

L'époque révolutionnaire est terminée : avec l'empire, les en-têtes de lettres administratives et militaires perdent de leur intérêt symbolique et artistique.

LUCIEN RAULET.



## Étude sur les bandes de Tabac.

**S**ous Louis XIII, en 1629, le tabac paya pour la première fois un droit d'entrée : 30 sols par livre sous Louis XIV, Colbert afferma le monopole (1674); cet affermage subsista jusqu'à la Révolution, sauf deux courtes années de liberté sous le système de Law (1719 à 1721).

La Révolution abolit d'abord l'affermage et par suite l'impôt; mais dès l'an VII, le Consulat les rétablit, jusqu'en 1810.

Le privilège exclusif de la vente des tabacs a été attribué à la Régie par le décret du 30 décembre 1810; la Régie n'est entrée en possession de ce privilège que le 1<sup>er</sup> juillet 1811.

Il est donc possible de supposer que sous le règne de Napoléon I<sup>er</sup> la Régie dut employer des bandes indiquant comme prix de vente le prix de revient du tabac, augmenté de l'impôt indirect perçu.

Avant cette date, il semble que la bande enveloppant le paquet ne devait indiquer que la provenance du tabac et la qualité. Quelques rares spécimens de cette époque nous sont parvenus.



(Fig. A).

Voici d'abord un papier d'enveloppe, gros papier gris avec une gravure sur bois : N° 6 et Scaferlaty sont les seules mentions, insuffisantes pour dater d'une manière certaine soit au XVII<sup>e</sup>, soit au XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Aux Trois Rois Mages* semble être l'enseigne du fabricant.

Les inscriptions portées sur les deux spécimens suivants en indiquent suffisamment la provenance.

**Véritable Tabac à la Violette**  
**Extra fin ; de Strasbourg.**



Fig. B.

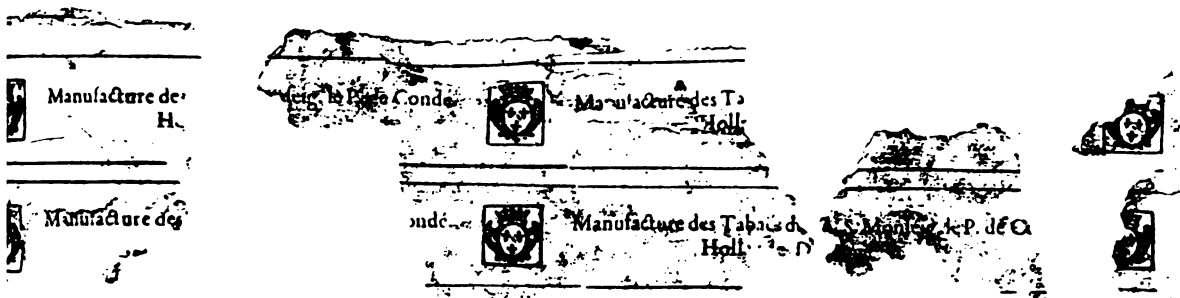


Fig. C.

Enfin, pendant la période révolutionnaire, nous semble devoir être classé le *tabac ficelé de la Manufacture de...*

**X TABAC ficelé, à 8 longueurs, X de la Manufacture de**

Fig. D.

## Règnes de Louis XVIII et de Charles X.

L'ordonnance royale du 9 octobre 1816 fixa le prix de vente des diverses qualités de tabac, prix indiqué sur les bandes dont nous allons donner l'énumération.

Les bandes des règnes de Louis XVIII et de Charles X se reconnaissent soit à la fleur de lis dans un double cercle contenant les mots : ADM. DES CONT. IND. ; soit aux armes de France fleurdelisées, surmontées de la couronne royale.

Un certain nombre de ces bandes servirent telles quelles sous les deux règnes ; celles qui portaient le monogramme entrelacé des souverains changèrent les LL en CC sous le second de ces règnes. Nous ne nous occuperons pas, dans la nomenclature ci-dessous, de ces changements ; nous indiquerons ensuite les bandes que nous connaissons, avec tel ou tel de ces monogrammes.

**N° 1. — Tabac en carottes à râper, des Manufactures royales de France.**

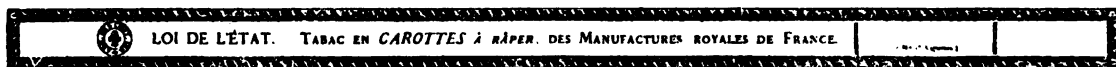


Fig. 1.

Noir sur blanc. — 47 c. de long sur 2 c. 1/2.

Ces bandes sont imprimées par 15 à la feuille.

**N° 2. — Tabac en carottes à fumer des Manufactures royales de France (Voir fig. 1).**

Noir sur gris verdâtre. —  $47 \times 2 \frac{1}{2}$ .

15 bandes à la feuille, disposées en deux blocs de 7 et de 8 bandes.

Sur le côté de la feuille à gauche, et de bas en haut, on lit l'inscription :

N° 2 (1829). Carottes à fumer.

Variété : noir sur verdâtre.

Sur le côté gauche de la feuille : *Carottes à fumer*. Sur la marge du bas et à gauche : N° 2 (1829).

Ces deux variétés du n° 2 ont fait l'objet de deux commandes spéciales, puisque sur la première on lit, manuscrit : *Com<sup>de</sup> n° 384*, et sur la seconde, également manuscrit : *Com<sup>de</sup> n° 146*.

**N° 3. — Tabac à fumer des Manufactures royales de France. — Demi-kilogramme ou livre.**



Fig. 2.

Noir sur gris verdâtre. —  $50 \times 2 \frac{1}{2}$ .

15 bandes à la feuille.

Sur la marge du bas et à gauche : N° 3 [1829], et manuscrit : *Com<sup>de</sup> n° 147*.

Variété : impression plus nette.

Sur le côté gauche de la feuille, et de haut en bas : N° 3 (1829) [*2<sup>e</sup> tirage*], et manuscrit : *Com<sup>de</sup> n° 408*.

**N° 4. — Tabac à fumer des Manufactures royales de France. — Un quart de kilogramme ou demi-livre (Voir fig. 3).**

Noir sur verdâtre. —  $30 \times 2 \frac{1}{2}$ .

18 bandes à la feuille.

**N° 5. — Tabac à fumer des Manufactures royales de France. — Huitième de kilogramme ou quart de livre.**

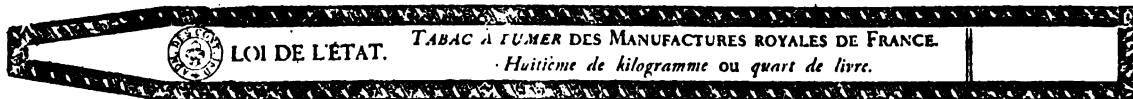


Fig. 3.

Noir sur verdâtre. —  $30 \times 2 \frac{1}{2}$ .

18 bandes à la feuille.

Variété : noir sur bleuâtre.

Le n° de la vignette n'est pas porté dans le cartouche de droite.

**N° 8. — Tabac à fumer des Manufactures royales de France.**

**Huitième de kilogramme ou quart de livre.**

et **Cantine** dans le cartouche de droite, au-dessus du n° de vignette (*V. fig. 3*).

Noir sur bleuâtre. —  $30 \times 2 \frac{1}{2}$ .

18 bandes à la feuille.

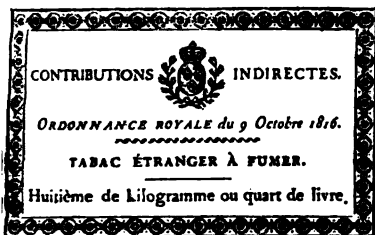
**N° 9. — Tabac à fumer. — Quart de kilogramme ou demi-livre**

(*Voir fig. 4*).

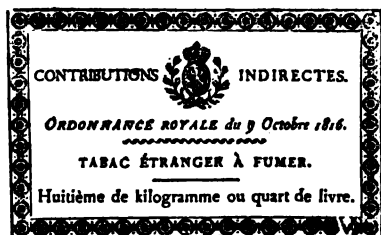
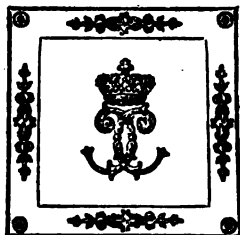
Noir sur blanc. —  $24 \times 4 \frac{3}{4}$ .

7 bandes à la feuille.

**N° 10. — Tabac étranger à fumer. — Huitième de kilogramme  
ou quart de livre.**



(N° 10 \* Vignettes.)



(N° 10 \* Vignettes.)

*Fig. 4.*

Noir sur blanc. —  $24 \times 4 \frac{3}{4}$ .

8 bandes à la feuille.

Deux variétés : la première, comme la figure ci-dessus le montre, porte : (*N° 10\* Vignettes*) et dans la marge à gauche se lit, de haut en bas : *N° 10\* (1830)*.

La seconde porte : (*N° 10\* Vignettes*) [1829], répété à droite et à gauche, au-dessous de l'encadrement.

**N° 11. — Tabac étranger en poudre. — Demi-kilogramme ou livre.**

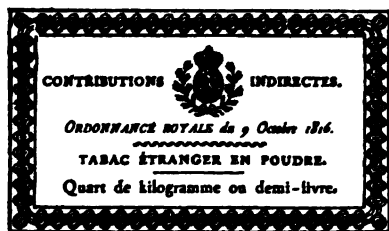


*Fig. 5.*

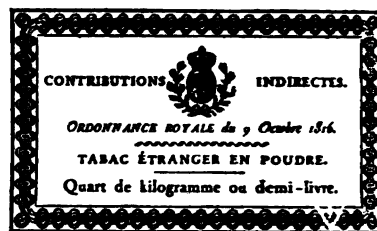
Noir sur blanc. —  $31 \times 4 \frac{1}{2}$ .

7 bandes à la feuille.

**N° 12. — Tabac étranger en poudre. — Quart de kilogramme ou demi-livre.**



(N° 12 \* Vignettes.) [1829.]



(N° 12 \* Vignettes.) [1829.]

Fig. 6.

Noir sur blanc. —  $23 \times 4 \frac{1}{2}$ .

8 bandes à la feuille.

Variété : (N° 12 Vignettes).

**N° 13. — Manufactures royales de France. — Tabac en poudre. — Exportation. — Demi-kilogramme ou livre.**

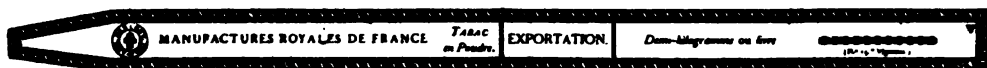


Fig. 7.

Noir sur grisâtre. —  $40 \frac{1}{2} \times 2 \frac{1}{2}$ .

16 bandes à la feuille, en deux blocs de 8. Date : 1829.

Variété : noir sur rose. Date : 1830.

**N° 14. — Manufactures royales de France. — Exportation. — Tabac en poudre. — Un quart de kilogramme ou demi-livre.**

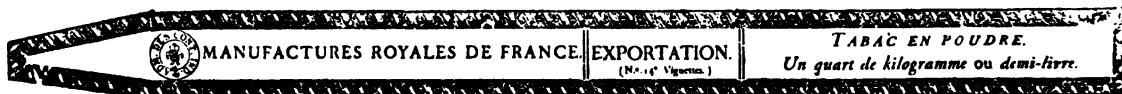


Fig. 8.

Noir sur blanc. —  $32 \frac{1}{2} \times 2 \frac{1}{2}$ .

18 bandes à la feuille.

**N° 15. — Manufactures royales de France. — Exportation. — Poudre de France (Voir fig. 8).**

Noir sur gris verdâtre. —  $33 \times 2 \frac{1}{2}$ .

16 bandes à la feuille, en deux blocs de 8.



**N° 16. — Manufactures royales de France. — Exportation. —  
Poudre étrangère (Voir fig. 8).**

Noir sur gris. —  $33 \times 2 \frac{1}{2}$ .  
16 bandes à la feuille.

**N° 17. — Manufactures royales de France. — Exportation. —  
Poudre étrangère. — Un quart de kilogramme ou demi-livre.  
(Voir fig. 8).**

Noir sur blanc. —  $33 \times 2 \frac{1}{2}$ .  
16 bandes à la feuille.

**N° 18. — Tabac en cigares des Manufactures royales de France.**



Fig. 9.

Noir sur verdâtre. —  $48 \times 2 \frac{1}{2}$ .  
15 bandes à la feuille.

Variété : noir sur rose.

Sur le côté gauche de la feuille de cette variété est inscrit de bas en haut : N° 18\* (1830). — Cigares.

**N° 19. — Cigares étrangers.**



Fig. 10.

Noir sur blanc. —  $46 \times 3$ .  
12 bandes à la feuille.

Pour un tirage, aucune inscription dans les marges ; pour un second, N° 19 dans la marge du bas, à gauche.

**N° 19<sup>B</sup>. — Caisse de .... cigares étrangères, introduites, etc.**

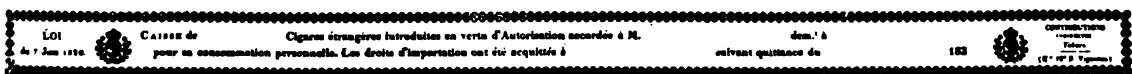


Fig. 11.

Noir sur blanc. —  $46 \times 2 \frac{1}{2}$ .  
12 bandes à la feuille.

Ce n° 19<sup>B</sup> se retrouve jusqu'à la troisième République, sans que jamais ne paraisse le n° 19<sup>A</sup>. Il est à penser que cette lettre B est simplement l'initiale de BIS.

**N° 20. — Tabac étranger en poudre. — Trois kilogrammes ou six livres.**



*Fig. 13.*

Noir sur gris. —  $48 \times 5 \frac{1}{2}$ .  
4 bandes à la feuille.

**N° 21. — Tabac étranger en poudre. — Deux kilogrammes ou quatre livres. (Voir fig. 12).**

Noir sur gris. —  $47 \frac{1}{2} \times 5 \frac{1}{2}$ .  
4 bandes à la feuille.

**N° 22. — Tabac étranger en poudre. (Voir fig. 12).**

Noir sur gris. —  $43 \times 5 \frac{1}{2}$ .  
4 bandes à la feuille.

Dans cette énumération, deux numéros ne nous sont pas connus, n° 6 et 7. Peut-être, dès l'application de l'ordonnance du 9 octobre 1816, les bandes qui s'y appliquaient furent-elles émises, puis supprimées dans la suite. On peut supposer que le n° 6 s'appliquait au tabac de cantine, demi-kilogramme et le n° 7 au même tabac, quart de kilogramme.

Certaines de ces bandes ont été utilisées sans modifications, tant sous le règne de Louis XVIII que sous celui de Charles X ; d'autres eurent, comme nous l'avons dit, le monogramme changé. Nous connaissons ainsi le n° 10, tant avec LL qu'avec CC, et il est vraisemblable que les n° 9, 11, 12, 20, 21, 22 existèrent ainsi. Par contre, nous croyons que le n° 11 n'a jamais existé qu'avec LL.

Le n° 19<sup>B</sup> ne vit le jour que par la loi du 7 juin 1820.

Cette loi, dite « Loi des Douanes » et qui porte au *Bulletin des Lois*, n° 374, le n° 8805, fixe que l'introduction, pour le compte particulier, du tabac en feuilles est prohibée, tandis que le tabac fabriqué est sujet à une tolérance pour les petites provisions de tabac de santé ou d'habitude, dont le ministre des finances autorise spécialement l'entrée ; ces provisions devaient payer :

|                                                                           |        |
|---------------------------------------------------------------------------|--------|
| Tabac ordinaire . . . . .                                                 | 10 fr. |
| Poudre de Séville et tabacs dits Kanaster, Porto-Rico et Varina . . . . . | 15 fr. |
| et ce, par kilogramme et seulement jusqu'à concurrence de 10 kilogr.      |        |
| Cigares de la Havane et des Indes . . . . .                               | 40 fr. |
| par mille en nombre et seulement jusqu'à concurrence de deux mille.       |        |

La bande dont nous donnons la reproduction, porte le millésime 183..

Il est vraisemblable qu'une bande portant celui de 182. a dû précéder.

Nous donnons ci-après la reproduction d'une vignette que l'on pourrait considérer comme un acquit-à-caution si, au bas de la feuille entière, ne se trouvait la mention : *Tabacs N° 28*. Elle appartient donc bien aux vignettes de tabac.

|              |              |                                                                                   |               |
|--------------|--------------|-----------------------------------------------------------------------------------|---------------|
| N.° d'ordre. |              | N.° d'ordre.                                                                      |               |
| VENDU à M.   |              | CONTRIBUTIONS INDIRECTES.                                                         |               |
|              |              |  |               |
|              |              | Loi du 28 Avril 1816.                                                             |               |
|              |              | TABAC EN POUDRE.                                                                  |               |
| Poids        | kilogrammes, | POIDS                                                                             | kilogrammes,  |
| destination, |              | destination                                                                       | départ.       |
| départem. d  |              | A                                                                                 | le            |
| Le           | 182          | Signature du Débitant.                                                            | N.° du débit. |

Fig. 13.

Noir sur blanc. — 19 1/2 × 8.

4 bandes à la feuille.

*Régie des contributions indirectes* sur le côté de la feuille.

Nous remarquons que dans la série susdécrite, qui va de 1 à 22, il ne figure aucune bande de tabac à priser *français* pour la consommation à l'intérieur du royaume ; Dieu sait pourtant comme les tabatières fonctionnaient à l'époque. Il est probable que le tabac à priser commun était transporté dans des sacs en cuir, pour la vente dans les débits, après pesage. Et cette bande (fig. 13) devait être collée, comme bande de garantie et de provenance, sur ces sacs ; elle en assurait la fermeture et devait être déchirée à l'ouverture.

Nous connaissons également une feuille de ces bandes avec la mention : *N° 28. — Tabacs. — 1826.*

Remarquons encore la grande consommation de tabac en poudre, puisque sur le jeu complet de 22 bandes nous en trouvons 11 pour le prisage tandis que la (*sic*) cigare n'en comporte que 3 (le n° 19 nous apprend, en effet, que cigare était, à l'époque, féminin) ; la cigarette est inconnue.

Toutes ces bandes sont imprimées sur un gros papier rugueux, rude au toucher, parfois vergé, présentant parfois aussi des fragments de filigrane, marque du papier.

(A suivre)

D<sup>r</sup> HENRI VOISIN.



## Ex libris maçonniques et cabalistiques

(Suite).

**Ex libris du XVIII<sup>e</sup> siècle à caractère maç.**

**CARTOUCHE :** *d'azur à deux mains croisées.*

En héraldique, deux mains qui s'étreignent ont la signification de foi ; mais ici (*fig. 4*) malgré l'écu d'azur on a dû vouloir représenter la poignée de main maçonnique, car le pouce de la main posée à dextre n'est pas visible et a bien l'air engagé contre la paume de la main de droite et être en train de lui faire les pressions conventionnelles.

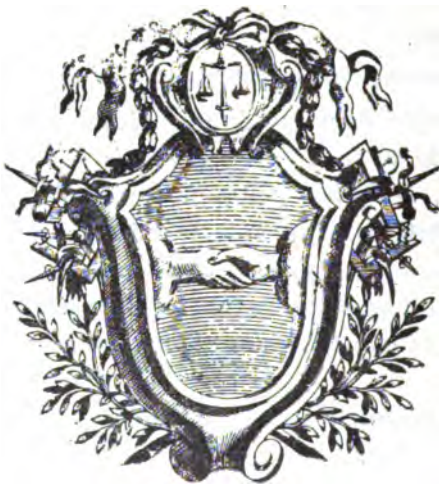


*Fig. 4. — Ex libris du XVIII<sup>e</sup> siècle, présentant un caractère maç.*

Ce n'est du reste pas un écu de blason.

Le petit cartouche supérieur renferme une balance que supporte le glaive de la Justice, c'est la « Justice — Egalité ».

Il est entouré de bandelettes d'étoffe et de guirlandes de feuilles de chêne telles qu'on en parait, dans l'antiquité, les victimes conduites aux sacrifices.

En dessous du grand cartouche deux rameaux croisés d'acacia.

A gauche et à droite des trophées formés d'équerres, perpendiculaires, niveaux, compas, marteaux, polissoirs, tous outils de *construction*, mais pas la symbolique truelle.

En le considérant comme maç. . . il faut l'attribuer à un frère qui ne pratiquait pas la maç. . . agressive et militante, mais celle toute pacifique, qui édifie en prenant la Justice (cartouche du haut) pour fondations.

C'est un type à classer à côté du précédent.

**Ex libris du XVIII<sup>e</sup> siècle comportant un sens hermétique et peut-être maçonnique.**

Cet ex libris (*fig. 5*) en forme de médaillon est d'un symbolisme bien compliqué.

Comme interprétation simple, c'est un tombeau qui surnage sur une mer à vagues régulières. La terre est figurée sous l'eau, des montagnes indiquent le rivage, l'air est calme. Sur le tombeau un livre, l'évangile, ouvert et posé sur un pupitre triangulaire.

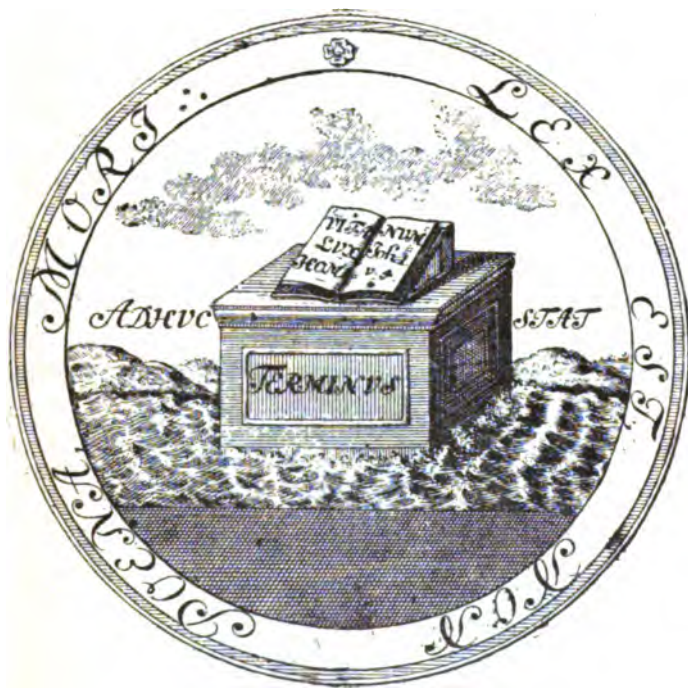


*Fig. 5.* — Ex libris du XVIII<sup>e</sup> siècle, comportant un sens hermétique et peut-être maçonnique.

Inscriptions diverses :

1<sup>o</sup> Circulaire. « Lex et non poena mori » (C'est une loi et non un châtiment que la mort).

2<sup>o</sup> « Terminus ». Fin.

3<sup>o</sup> « Adhuc stat ». Il se tient encore debout.

4° « In utramque paratus ». Prêt aux deux alternatives.

5° « Vita lux hominum ». La parole de vie lumière des hommes.

L'inscription circulaire se termine par trois points . . . ce qui peut être indice de franc-maçonnerie, de même que le fleuron en forme de rose-croix.

Le tombeau nous indique que « tout est terminé », et cependant, il flotte quand même, car le Verbe est la vie des hommes (la vie éternelle). Il faut ici-bas être prêt pour la mort et ensuite pour la vie éternelle. L'évangile ouvert est celui de saint Jean, celui qui parle du Verbe. L'inscription circulaire pourrait être remplacée par : « La vie c'est la mort, la mort c'est la vie » ou « mourir c'est renaître. »

Le bas de la vignette est en quadrillé, c'est le sable (terre) des héraldistes. Les vagues c'est l'eau. Le ciel (air) est indiqué par de légers nuages et le feu, c'est l'évangile, la parole de vie, le Verbe. Nous avons donc les quatre éléments des initiés.

Le tout est enfermé dans un cercle « la mort c'est la vie. » C'est le serpent qui se mord la queue, l'éternité, la vie éternelle.

L'évangile est placé sur un support triangulaire. Le chiffre trois donne la vie, il crée le quatre, la pierre cubique ou ouvrage parfait qui ici est le cercueil, symbole de la nature manifestée qui revit sans cesse grâce à la mort « le Terminus. »

Cet ex libris est plutôt mystique que maçonnique proprement dit.

#### Ex libris A. D. (XVIII<sup>e</sup> siècle)

Est-ce une pièce maçonnique ? C'est peu probable, et pour l'interpréter dans ce sens il faut donner une double signification aux objets représentés.

Nous voyons (*fig. 6*) un fût de colonne couronné par un trophée formé d'une lyre (concorde, colonisation ; Orphée avec sa lyre charme jusqu'aux



*Fig. 6. — Ex libris du XVIII<sup>e</sup> siècle, pouvant donner lieu à une interprétation maç.*

animaux sauvages), d'un caducée de Mercure et non d'Esculape (commerce), d'un trident de Neptune (navigation), d'une couronne de laurier (gloire, succès).

A gauche de la colonne est placé un manuscrit et une partition (lettres, musique) ; à droite : un compas, une équerre, un maillet (science, architecture, sculpture).

On peut supposer un sens caché et voir dans le fût de colonne une des colonnes du Temple. La lyre est à *trois* cordes, trois, nombre fondamental du triangle, le tout serait complété par le compas, l'équerre, le maillet.

Mais il est fort peu probable que cet ex libris soit maçonnique. Il n'est pas moins instructif pour cela et bien en place dans cette étude, car il met en garde contre les conclusions trop hâtives et le désir de voir partout des symboles de sociétés secrètes dès que paraissent équerres et compas.

N'oublions pas que sur beaucoup de blasons, de plombs, de vignettes de corporations, c'est à profusion qu'on découvre représentés ces divers instruments.

#### **Ex libris d'origine anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle présentant un sens hermétique**

Cet ex libris (*fig. 7*) ne présente aucun signe maçonnique ; s'il n'est pas anglais il porte néanmoins des symboles utilisés par les Anglo-Saxons. Il a un sens caché très caractéristique et a dû appartenir à quelque membre



*Fig. 7.* — Ex libris d'origine anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle, présentant un sens hermétique.

affilié à quelque société secrète. La franc-maçonnerie est d'origine anglaise, et à son origine bien des signes usités à notre époque dans la maç. . . étaient inconnus, on se servait surtout des symboles des anciens alchimistes.

Les armes sont d'azur à la bande d'or chargée de trois flanchis de gueules. Ce sont des croix de Saint-André qui ne sont elles-mêmes que des croisières, des tau celtiques et gaulois faits de cette manière, et comportent un sens symbolique très étendu. Casque de face et lambrequins.

Ce qui constitue la véritable originalité est le cimier buste avec tête à deux faces.

Les croix de Saint-André nous indiqueraient une origine écossaise. Le buste à deux têtes figure le possesseur des armoiries, il porte en sautoir la bande de ses armes.

La bande en blason signifiait l'écharpe, le baudrier, le fanion, brodé aux armes du seigneur et qu'on portait, en sautoir, à cheval.

Entre le buste et le casque est une fleur qui ressemble presque au lotus, d'où sort Bouddha (la fleur qui sort de la mer et apporte Celui qui est la Vie), ou à une rose (la fleur initiatique par excellence, rose-croix). Mais après un long examen il faut plutôt conclure que c'est un chardon. L'Angleterre a possédé l'Ordre de Saint-André et l'Ordre du Chardon qui, plus tard, ont été fusionnés en un seul. La devise de l'Ordre du Chardon était : « Personne ne m'attaquera impunément ». C'est donc un signe de protection qui doit inspirer la crainte.

Le personnage double est un Hermès à deux têtes. Dans l'antiquité ce dieu avait souvent deux têtes différentes qui se terminaient par un cube prolongé en gaine avec bras portant divers attributs. C'est notre cas. Hermès était une des formes de Mercure, le messager des dieux. Il était l'inventeur du langage. Un bras de notre personnage tient le serpent de vie, signe d'éternité, c'est le langage, le savoir. De l'autre main il fait le signe de se fermer les lèvres. C'est la bouche close, le silence, le secret, la mort. C'est surtout le « savoir et se taire » des initiés. Dans les sociétés secrètes on se couvre du manteau (écharpe) et du masque. La figure de dextre paraît masquée.

Donc si la partie inférieure de cet ex libris est un simple blason, sa partie supérieure a un sens nettement occulte.

*(A suivre).*

QUENAIT.







## La Carte à jouer en Guienne.

(Suite).

### II

#### Jeu de 1716-1719.

Etabli sur un moule nouveau, il correspond au 5<sup>e</sup> bail à ferme du droit sur les cartes consenti pour neuf années à Nicolas de la Garde, à partir du 1<sup>er</sup> avril 1716. Il ne fut néanmoins en service que jusqu'en 1719 où la fabrication des cartes à jouer redevint libre.

#### CARACTÉRISTIQUES

Chaque carte à portrait porte :

1<sup>o</sup> Le paraphe du fermier Nicolas de la Garde.

2<sup>o</sup> La mention : GÉNÉRALITÉ DE BOVRDEAVX, plus ou moins écourtée suivant la place laissée disponible, dans le bas de la carte, par la figure et son habillage :

*Roi de carreau* : GENE. DE BOVRDAVX et GENER. de BOVRDA.  
(suivant les moules).

*Roi de cœur* : G. DE BOVRDAVX.

*Roi de trèfle* : id.

*Roi de pique* : GENE. DE. BOVRDAV. et GENE. DE. BOVRDA.  
(suivant les moules).

*Dame de carreau* : G. DE. BOVRD.

*Dame de cœur* : G. DE. BOVRDAVX.

*Dame de trèfle* : id.

*Dame de pique* : GENE. DE. BOVRD.

*Valet de pique* : BOVRDAVX ; sur la poitrine : l'écu circulaire aux trois fleurs de lis, rayonnant, surmonté de la couronne royale.

*Valet de trèfle* : le nom du cartier.

*Valets de cœur et de carreau* : le paraphe du fermier seulement.

## ATTRIBUTS

Un retour manifeste à l'archaïsme s'affirme dans ce jeu où Bordeaux est orthographié : BOVRDAVX, comme au XVI<sup>e</sup> siècle ; où les types des personnages, leur silhouette et l'expression des têtes comme la façon dont ils sont traités, nous ramènent bien loin en arrière des portraits adoptés depuis 1702.

Les noms des personnages sont supprimés.

Les couronnes sur les chefs des rois et des dames se rapportent au type du XVII<sup>e</sup> siècle.

Quelques attributs sont nouveaux :

*Dame de trèfle* : elle tient une fleur à quatre pétales (une anémone?).

*Dame de carreau* : une fleur semblable à six pétales.

*Dame de cœur* : id.

*Dame de pique* : elle présente le liseron inauguré en 1702.

*Roi de carreau* : le paraphe du fermier dans l'écu remplace l'aigle à deux têtes.

*Roi de cœur* : sa lyre diffère de celle de 1702.

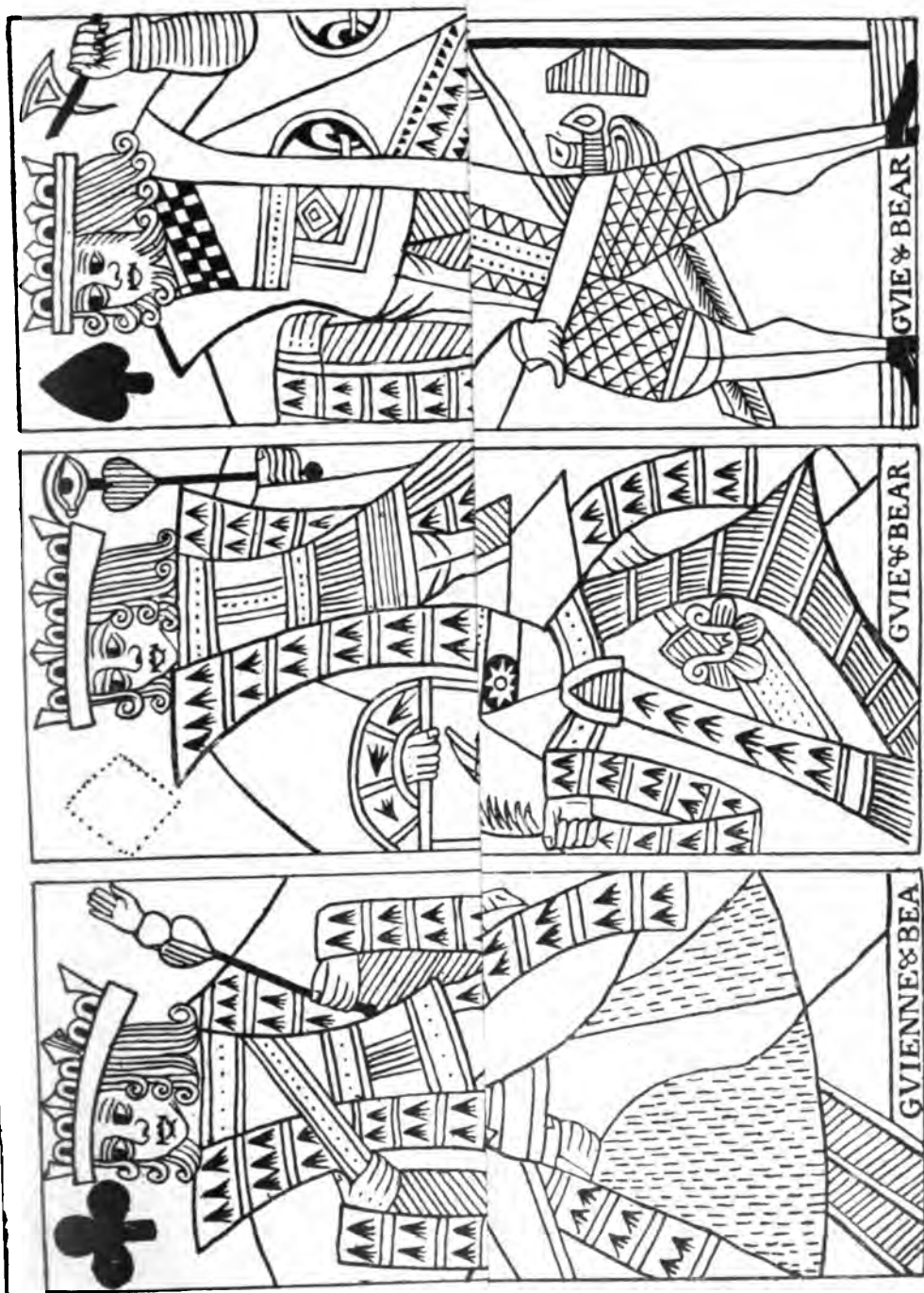
*Rois de trèfle et de pique* : sauf de très légères variantes ils se confondraient avec leurs correspondants antérieurs, mais sur son manteau, à droite, le roi de pique porte pour la première fois deux demi-fleurs de lis dans un demi-médailon.

Les tirages des jeux sont aussi peu soignés que sous les fermes précédentes.

## MENSURATIONS

56 cartes de notre collection nous ont donné les mesures suivantes :

| mm.  | mm.      |                                                                                                                                                                                                |
|------|----------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 56 » | sur 86,5 | 1 roi carreau.                                                                                                                                                                                 |
| 57 » | — 88 »   | 1 dame pique ; 3 dame carreau ; 1 dame cœur ; 1 valet trèfle signé : BENOIT VIANEY ; 1 valet trèfle, signé : BENOIT BIANEY ( <i>sic</i> ) ; 2 valet trèfle, signés : BERTRAND BARTHELEMY.      |
| 57 » | — 88,5   | 1 roi trèfle.                                                                                                                                                                                  |
| 57 » | — 89 »   | 1 roi trèfle ; 1 roi pique ; 1 valet trèfle, signé : PHILIPPE GIRARD ; 1 valet trèfle, signé : PIERRE BAUDARD.                                                                                 |
| 57 » | — 90 »   | 1 roi cœur.                                                                                                                                                                                    |
| 57,5 | — 88,5   | 1 dame pique ; 1 dame carreau ; 3 roi carreau ; 1 valet trèfle : PIERRE BAUDARD.                                                                                                               |
| 57,5 | — 89 »   | 1 dame trèfle ; 1 roi trèfle.                                                                                                                                                                  |
| 58 » | — 88 »   | 1 dame cœur ; 2 roi pique ; 1 roi carreau.                                                                                                                                                     |
| 58 » | — 88,5   | 1 dame pique ; 1 valet trèfle : PHILIPPE GIRAT ( <i>sic</i> ) ; 1 valet trèfle : JACQUES PAVIE.                                                                                                |
| 58 » | — 89 »   | 2 dame trèfle ; 5 dame cœur ; 3 dame carreau ; 1 roi pique ; 3 roi carreau ; 1 valet pique ; 1 valet trèfle : BENOIT VIANEY ; 1 valet trèfle : MARTIN SORIN ; 2 valet trèfle : PIERRE BAUDARD. |
| 58 » | — 90 »   | 1 valet trèfle : BENOIT VIANEY.                                                                                                                                                                |



Cliche de M. D'Allemagne.

# PLANCHE XX.

1<sup>re</sup> rangée. — Roi trèfle ; roi carreau ; roi pique du jeu de 1716.  
 2<sup>me</sup> rangée. — Dame trèfle (1716). — Rois trèfle de deux moules différents pour la Guienne et le Béarn (1716-1720).  
 3<sup>me</sup> rangée. — Dame cœur ; dame carreau ; valet pique *idem* (1716-1720).

Collection de l'auteur.

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY  
ASTOR LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS  
1919

|      |                         |
|------|-------------------------|
| mm.  | mm.                     |
| 58,5 | sur 88 » 1 dame trèfle. |
| 58,5 | — 88,5 1 roi pique.     |
| 58,5 | — 89 » 1 roi trèfle.    |
| 59 » | — 88,5 1 valet pique.   |

## Feuilles du jeu de 1716.

On conserve aux Archives municipales de Bordeaux quatre feuilles de 1716, signées de JEAN VALLET<sup>1</sup>, qui avaient servi de couverture à des plumitifs d'audience ; quoique détériorées par le feu, elles ont été sauvées par miracle d'un des grands incendies qui ont détruit tant de précieux documents à l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux.

**DESCRIPTION : Premier fragment.** — C'est une demi-feuille, brûlée sur tout son pourtour comme tous les autres débris qui l'accompagnent du reste, où l'on n'avait encore appliqué que trois couleurs : le rouge, le jaune et le bleu pâle ; il restait à mettre le noir pour compléter l'habillage.

**Première rangée.** — 1° *dame de carreau* (à peu près entièrement consumée) avec paraphe du fermier, au coin supérieur de droite de la carte ; en bas, à droite, G. DE BOVRD. — 2° *roi de carreau* ; paraphe sur le bouclier, à gauche ; GENE. DE. BOVRDAVX en bas, de gauche à droite ; — 3° *valet de pique*, paraphe entre les jambes du valet, directement au-dessus de la mention : BOVRDAVX ; — 4° *dame de pique* ; paraphe à gauche, au-dessous du tombant de la manche, GENE. DE. (E et D accolés) BOVRD, de gauche à droite partant à 15 m/m du cadre ; — 5° *roi de pique* ; paraphe à gauche, au-dessus de la naissance du brodequin ; GENE. DE. BOVRDAV de gauche à droite en partant à 17 m/m du cadre.

**Deuxième rangée.** — 1° *roi de cœur* ; paraphe en bas, à droite ; G. DE. BOVRDAVX ; — 2° *dame de cœur* ; G. DE. BOVRDAVX ; paraphe en bas, à droite ; — 3° *valet de trèfle* ; paraphe en bas, entre les jambes du valet, au-dessus de I. VALLET ; — 4° *roi de trèfle* ; G. DE. BOVRDAVX, de gauche à droite, paraphe en bas, à droite ; — 5° *dame de trèfle* ; G. DE. BOVRD ; paraphe en haut, à gauche, au-dessus de l'épaule.

**Deuxième fragment.** — Deux rangées ; l'habillage ne comporte que le bleu et le jaune. Il n'y a aucune remarque à faire au sujet des figures qui sont de tous points identiques aux précédentes et disposées de même façon.

---

1. Nous en devons la communication à l'obligeance de M. Ducannès-Duval, l'archiviste distingué de la ville de Bordeaux, qui nous a donné toutes facilités pour reproduire ces intéressants fragments. Qu'il veuille bien recevoir ici l'expression de notre gratitude. Nous devons non moins remercier son fils, M. Gaston Ducannès-Duval, employé aux Archives départementales de la Gironde, pour le concours qu'il nous a prêté maintes fois au cours de nos recherches.

*Troisième fragment.* — Deux rangées; les cartes se présentent ici dans l'ordre suivant :

**Première rangée.** — 1° *roi de carreau*; 2° *dame de carreau*; 3° *valet de pique*; 4° *roi de pique*; 5° *dame de pique*. Au bas du roi de carreau, on lit: GENER. DE. BOVRDA au lieu de GENE. DE. BOVRDAVX comme dessus.

**Deuxième rangée.** — 1° *dame de cœur*; 2° *roi de cœur*; 3° *valet de trèfle*; 4° *dame de trèfle*; 5° *roi de trèfle*. Rien n'est changé dans cette feuille aux autres mentions complémentaires relevées dans la feuille précédente; elle émane également de I. VALLET.

*Quatrième fragment.* — Même distribution des figures que dessus; habillage également inachevé: rouge, jaune et bleu pâle.

M. Bernard Loquin, notaire à Chabanais (Charente), possède également une feuille entière de JEAN VALLET, tirée en noir simplement et avant tout habillage qui a aussi servi de couverture à un plumitif d'audience. Il a bien voulu nous la communiquer mais elle n'appelle aucune observation spéciale.

### Cartiers ayant fabriqué le jeu de 1716.

|                                       |   |                                              |
|---------------------------------------|---|----------------------------------------------|
| 1° BERTRAND BARTHELEMY <sup>1</sup> . | } | 1, 2, 3, dont l'état-civil a déjà été donné. |
| 2° PIERRE BAUDARD <sup>2</sup> .      |   |                                              |
| 3° JEAN CAYRE <sup>3</sup> .          |   |                                              |
| 4° LAURENS EVERAD.                    |   |                                              |

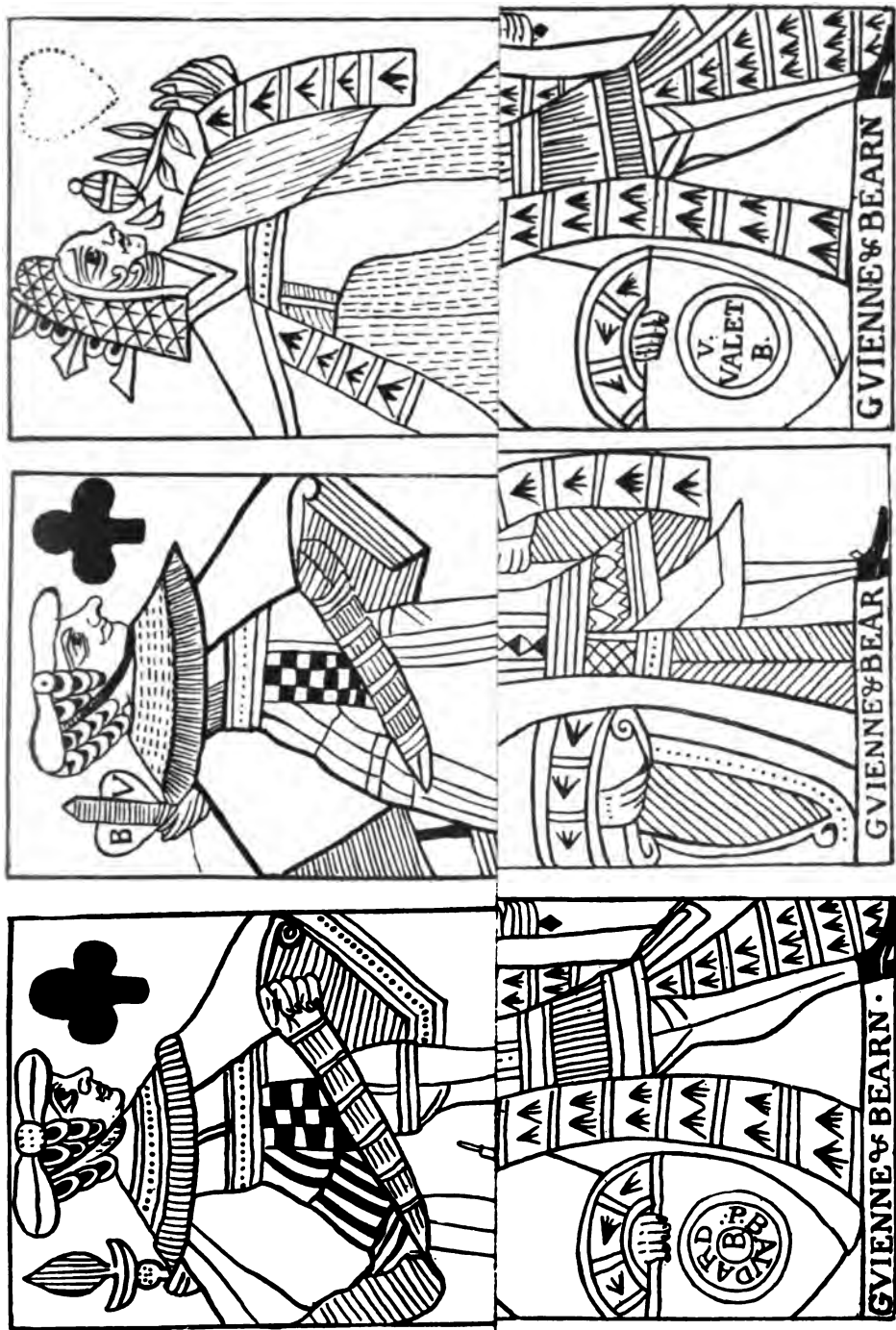
13 décembre 1701. — Il est parrain de Laurens, fils de PHILIPPE GIRARD, aussi maître cartier. Son nom y est orthographié: LAURENS HEVERARD; si l'on se reporte à sa signature c'est celle d'un illettré; on a peine à reconnaître ses nom et prénom. (*S<sup>t</sup> André. R. 47. A. 987*).

28 août 1715. — Décès de LAURENS EVERAND, maître cartier, âgé d'environ 60 ans, demeurant rue Saint-Rémy, dans une maison de M. de Maran. (*S<sup>t</sup> Mexans. R. 433. A. 250*).

#### 5° PHILIPPE GIRARD (1660-1733).

Il apparaît en 1696 sur les registres de l'État-civil; nous l'avons d'ailleurs déjà signalé au XVII<sup>e</sup> siècle. Il a successivement tenu boutique dans les paroisses Sainte-Eulalie, Puy-Paulin, Saint-Projet et Saint-Éloy. Dans l'acte ci-dessous, du 8 septembre 1708, on le donne comme *maître-perruquier*, mais il continue à être indiqué *maître-cartier* dans les actes suivants. Est-ce le résultat d'une erreur, ou a-t-il cumulé ces deux métiers? Constatons simplement le fait du scribe.

1<sup>er</sup> juin 1696. — Baptême de Michel, fils de PHILIPPE GIRARD, maître-cartier et de Françoise Chaumete. (*S<sup>t</sup> André. R. 41. A. 478*)

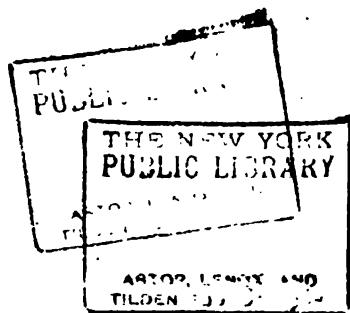


Cliché de M. D'Allemagne.

# PLANCHE XXI.

- 1<sup>re</sup> rangée. — Valet trèfle de 1716. — Valet trèfle de 1695-1699. — Dame cœur (1695-1700).  
 2<sup>me</sup> rangée. — Dame carreau (1695-1700). — Roi cœur 1702. — Roi pique, d'Agén (1699-1702).  
 3<sup>me</sup> rangée. — Roi carreau; Roi cœur; Roi carreau (1716-1720).

Collection de l'auteur.





- 26 mai 1697. — Bapt. de Jean. Parrain : Jean Ortion ; marraine : Jeanne de la Noüe. (*Ibid.* R. 41. A. 1053.)
- 22 juin 1698. — Bapt. de Anne. (*Ibid.* R. 43. A. 1000.)
- 4 juillet 1700. — Bapt. de Louise. (*Ibid.* R. 44. A. 1030.)
- 13 décembre 1701. — Bapt. de Laurens. Parrain : LAURENS HEVERARD ; marraine : Catherine Thibaut. (*Ibid.* R. 47. A. 987.)
- 20 juillet 1704. — Bapt. de Claude. (*Ibid.* R. 51. A. 595.)
- 1<sup>er</sup> décembre 1706. — Bapt. de Magdelaine, fille naturelle et légitime de PHILIPPE GIRARD, maître-perruquier, et de Françoise Chaumete ; paroisse St Projet. (*Ibid.* R. 54. A. 957.)
- 6 septembre 1708. — Bapt. de Pierre-Philippe, fils naturel et légitime de PHILIPPE GIRARD, maître cartier et de Françoise Chaumete ; paroisse St Projet. Parrain : PIERRE BAUDAR (*sic*) ; marraine : Suzanne Audiné. (*Ibid.* R. 56. A. 598.)
- 23 décembre 1710. — Bapt. de Michel. (*Ibid.* R. 60. A. 554.)
- 14 mars 1733. — Décès de PHILIPPE GIRARD, maître cartier, paroisse St Eloy, (St Eloy. R. 161. A. 755.) âgé de 73 ans environ, ruelle ou cul-de-sac du Grand Marché <sup>1</sup>.

#### 6° FRANÇOIS MOUTON <sup>2</sup>.

#### 7° JACQUES PAVIE (mentionné *suprà*).

- 15 octobre 1700. — Naissance de J.-Jacques fils de JACQUES PAVIE, cartier et de Géraude Mouflard. (St Eulalie). Parrain : JEAN CHARRACQ (V. *suprà* JEAN CHARAC au XVII<sup>e</sup> siècle), marraine : Jeanne de Lanoire (St André. R. 44. A. 1307.)
- 16 sept. 1703. — Baptême de Claude. Parrain : CLAUDE LAROCHE ; marraine : Antoinette Parre. (*Ibid.* R. 50. A. 772.)
- 2 août 1707. — Bapt. de Anne. Parrain : PIERRE BAUDARD ; marraine : Anne Girard. (*Ibid.* R. 54. A. 1636.)
- 19 juillet 1712. — Bapt. de Joseph (*Ibid.* R. 60. A. 61.)

Nous avons la signature de JACQUE (*sic*) PAVIE sur une carte de 1716.

#### 8° CLAUDE LAROCHE.

En 1703, il est témoin et parrain au baptême de Claude, fils de JACQUES PAVIE. (*Saint-André*, R. 50, A. 772.) Il est donc à ajouter à notre liste de cartiers ayant fabriqué les jeux de 1703 notamment. Mais, comme nous avons de lui des cartes signées vers 1736, il y a incontestablement lieu de la faire figurer dans cet état.

#### 9° MARTIN SORIN (1662-1730).

1. Nous pensons qu'une carte signée PHILIPPE GIRAT doit lui être attribuée ; ces erreurs sont fréquentes ; nous avons des valets signés PIERRE BAUDAD pour PIERRE BAUDARD.

2. Dont nous avons donné l'état-civil au XVIII<sup>e</sup> siècle (V. *suprà*).

5 juin 1730. — MARTIN SORIN, natif de la paroisse La Trinité d'Angers, époux d'Élisabeth Jousse est décédé sur les Fossés des Tanneurs âgé d'environ 68 ans après avoir reçu les sacrements et a été inhumé au cimetière, présens S<sup>r</sup> François Cordier et Pierre Martignac. (*S<sup>te</sup> Eulalie. R. 355. A. 748.*)

10° JEAN VALET <sup>1</sup>.

11° BENOIST VIANEY <sup>2</sup>.

Ainsi que nous avons déjà eu occasion de l'observer, il n'y a jamais eu plus de neuf à dix cartiers, en moyenne, fabriquant en même temps à Bordeaux, cette liste peut donc être tenue pour complète.

### III

#### Cartes de Guienne et Béarn.

(1716-1720)

Entre 1716 et 1720, on a fabriqué à Bordeaux des cartes spéciales pour le Béarn portant la mention : GVIENTNE & BEARN.

L'inscription se présente ainsi :

GVIE & BEAR ou simplement GVIE & BEA, au bas du valet de pique, entre les pieds ;

GVIENTNE & BEARN (allant de gauche à droite, à partir du quart de la carte, au bas de la dame de pique). *Id.* (du pied gauche du roi de pique à l'angle de droite) ;

GVIENTNE & BEARN (de l'angle gauche de la carte, en allant à droite, au bas de la dame de trèfle) ; GVIENNE & BEAR (de l'angle gauche de la carte, au pied droit du roi de trèfle) ;

GVIENTNE & BEARI et GVIENTNE & BEA (dame de cœur, du milieu de la carte, au bas, à l'angle droit) ;

GVIE & BEAR (dame de carreau, du milieu de la carte, à l'angle droit) ;

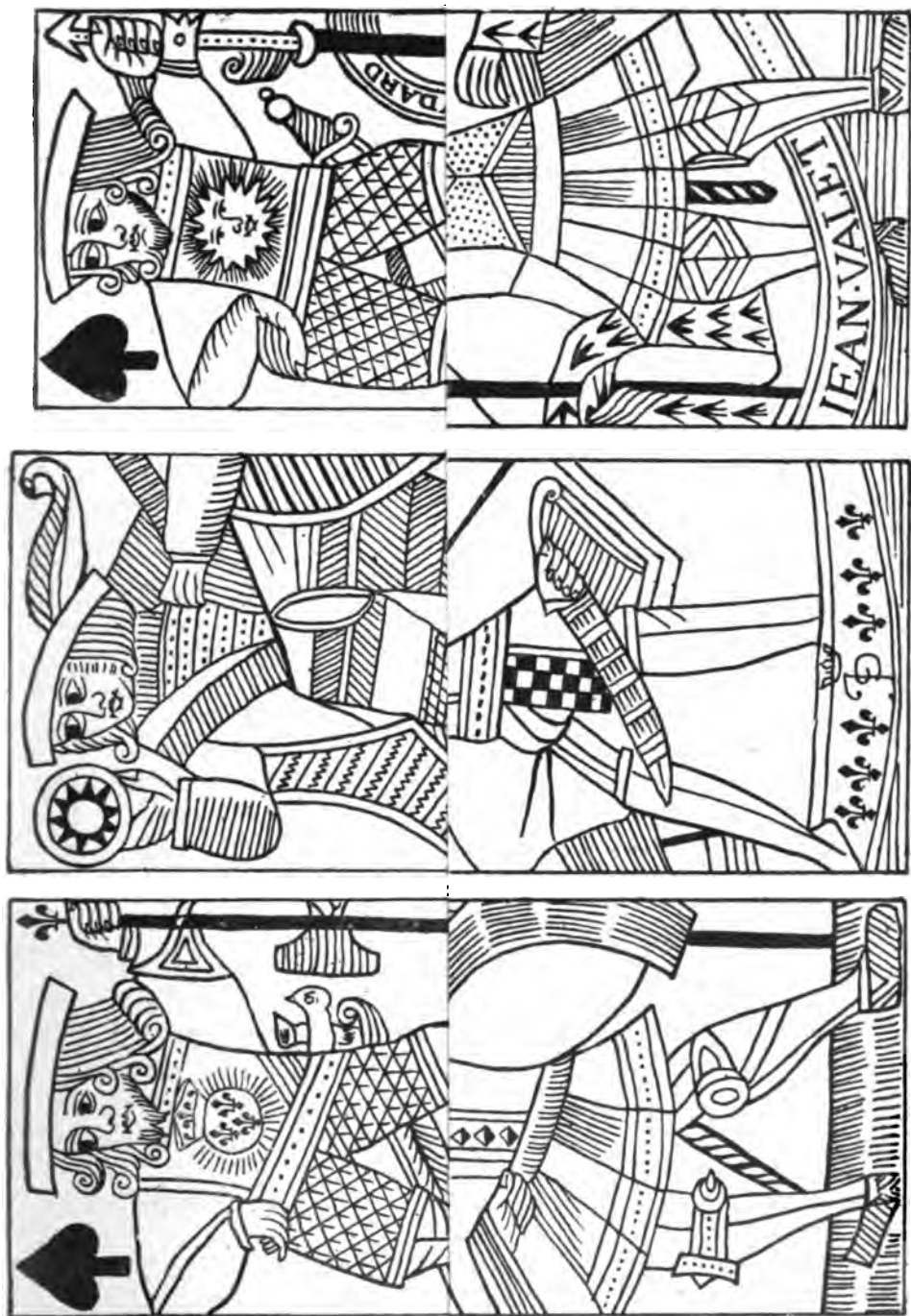
GVIENTNE & BEARN (de l'angle gauche au pied droit ; roi de carreau) ;

Le bluteau du cartier est sur l'écu du roi de carreau par dérogation à la règle d'après laquelle il était apposé à cette époque, au pied du valet de trèfle. Nous avons les bluteaux V. VALET, B. BARTHELEMI, PIERRE BAUDARD, dans un médaillon sur l'écu d'un roi de carreau ; nous possédons un roi de carreau dont l'écu n'a pas encore reçu le bluteau.

---

1. État-civil donné *suprà*.

2. État-civil donné *suprà*. Nous avons des cartes de lui signées : BENOIST VIANET, BENOIST BIANEY et BENOIST VIANEY.



Cliché de M. D'Allenmagne.

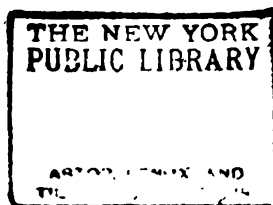
# PLANCHE XXII.

1<sup>re</sup> rangée. — Valet pique de 1716. — Valet de deniers (Tarot espagnol de Bordeaux du XVII<sup>e</sup> siècle encore un usage jusque vers 1716). — Valet pique de 1730 à 1740.

2<sup>me</sup> rangée. — Valet cœur de 1703. — Valet trèfle de 1706. — Valet carreau de 1706.

3<sup>me</sup> rangée. — Valet cœur de 1690-1693. — Valet trèfle de DELOTS de 1693. — Valet carreau de Jean VALET 1<sup>er</sup> (1690-1699).

Collection de l'auteur.



Les cartes de GVienne et BEARN ne se différencient de celles du *Bureau de Bordeaux* que par les attributs des personnages ; il y a donc lieu de les décrire.

*Valet de pique* : sa hallebarde est surmontée d'une petite fleur de lis ;

*Dame de pique* : elle tient une anémone épanouie ; dans les cartes contemporaines de Bordeaux la dame de pique tient une fleur en forme de liseron.

*Roi de pique* : au lieu de la hache traditionnelle, il brandit une masse terminée par une fleur de lis ;

*Dame de trèfle* : elle tient une sorte de plumet ;

*Roi de trèfle* : son sceptre est terminé par une grosse boule en place de la main de justice ;

*Dame de cœur* : elle tient une tulipe ;

*Dame de carreau* : la fleur est remplacée par une palme ;

*Roi de carreau* : le sceptre est surmonté d'une fleur de lis.

Nous ne connaissons pas d'autres cartes de Bordeaux pour le Béarn de fabrication postérieure.

#### MENSURATIONS :

| mm.  | mm.      |                                                                                                                   |
|------|----------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 55,5 | sur 87   | » 1 dame cœur.                                                                                                    |
| 56   | » — 85,5 | 1 roi trèfle.                                                                                                     |
| 56   | » — 87   | » 1 roi cœur.                                                                                                     |
| 56,5 | — 86     | » 1 roi trèfle.                                                                                                   |
| 56,5 | — 87,5   | 1 roi trèfle.                                                                                                     |
| 57   | » — 86   | » 1 roi trèfle ; 1 dame pique.                                                                                    |
| 57   | » — 87   | » 4 valets pique ; 1 roi trèfle ; 2 rois carreau ; 3 dames carreau ; 3 dames cœur ; 1 dame pique ; 1 dame trèfle. |
| 57   | » — 89   | » 1 dame trèfle.                                                                                                  |
| 57,5 | — 88     | » 1 dame trèfle.                                                                                                  |
| 58   | » — 86   | » 1 valet pique ; 1 roi pique.                                                                                    |
| 58   | » — 87   | » 1 roi pique ; 2 rois carreau.                                                                                   |
| 58   | » — 88   | » 1 roi cœur.                                                                                                     |

#### CARTIERS

Tous les maîtres cartiers exerçant de 1716 à 1720 ont dû fabriquer des cartes de GUIENNE et BEARN. Nous n'avons en tout cas de signatures que de 1° BERTRAND BARTHELEMY.

2° PIERRE BAUDARD.

3° VITAL VALET qui apparaît pour la première fois à cette époque. Nous l'étudierons spécialement au cours de la période suivante.

(A suivre).

ALEXANDRE NICOLAÏ.





## A propos de tabac et d'allumettes.

**J**E viens, à l'aide de quelques pièces de ma collection, apporter une contribution bien modeste à l'étude du sujet si bien traité par MM. Chamboissier et Voisin, dans notre réunion du 11 avril dernier.

### I

Voici d'abord une circulaire, dont la date précise sera peut-être donnée par un collectionneur régional.

MANUFACTURE DE TABAC A BORDEAUX

DASQUE JOUET & COMP<sup>te</sup>

*Bordeaux le*

à M

M

Nous avons l'honneur de vous prévenir que nous venons de former, dans cette ville, une Maison de Commerce sous la Raison DASQUE, JOUET et COMP<sup>te</sup>. Nos opérations principales auront pour objet la fabrication du Tabac de toute espèce. Nous nous livrerons en outre à l'achat et à la vente, par commission, des denrées, de quelle nature qu'elles soient.

Plusieurs années d'expérience nous ayant parfaitement instruits du mode de travail employé par l'ancienne Manufacture de Tonneins, il nous est permis d'espérer que les consommateurs qui voudront faire un essai de nos Tabacs, auront lieu d'en être satisfaits. Jaloux d'acquérir une réputation avantageuse, nous ne le serons pas moins de la maintenir, en persévérant dans notre manière de travailler. Nous continuerons de n'employer que d'excellentes matières et d'apporter le même soin à leur manipulation. Avec ces précautions, jointes à nos moyens et à ceux de nos Commanditaires, à un zèle constant, à une activité soutenue, et sur-tout à cette probité scrupuleuse, cette loyauté entière qui dirigeront toutes nos opérations, nous croyons que nous n'aurons pas fait des efforts infructueux pour attacher à notre établissement les correspondans qui voudront bien nous honorer de leur confiance.

Tous nos Tabacs seront revêtus d'une Vignette, portant la désignation de notre Raison, DASQUE, JOUET et COMP<sup>te</sup>. Les Carottes de choix et de première qualité

auront de plus un des deux cachets dont vous verrez l'empreinte au bas de cette lettre. Quant à la valeur de leurs qualités diverses, elle est établie sur le prix courant ci-joint.

Nous vous prions de vouloir bien prendre note des signatures de notre sieur DASQUE et de notre sieur JOUET, les seules auxquelles vous devez ajouter foi.

Nous sommes avec une parfaite considération, vos dévoués serviteurs,

*Signature de notre sieur DASQUE.*

*Signature de notre sieur JOUET.*

## II

Je trouve dans ma collection de marques postales, deux lettres datées de Tonneins, les 1<sup>er</sup> et 8 avril 1810, dont je reproduis les en-têtes. On remarquera les expressions « Manufacture nationale » et « Manufacture impériale » employées concurremment.

{ tabac  
Ecris  
dép. de Lot & Garonne



*Ecris le 8 Avril l'an 1810.*

{ tabac  
Ecris  
dép. de Lot & Garonne



*Ecris le 1<sup>er</sup> Avril l'an 1810*

## III

On a trouvé à Périgueux, dans un cadre de glace, une feuille de carton,



se composant d'un grand nombre d'exemplaires de cette curieuse vignette qui a servi sans aucun doute de couverture de boîte d'allumettes. Elle est tirée sur papier bistre et j'en ai un autre fragment sur papier bleu qui doit indiquer une qualité différente de la marchandise.

Je me suis mis en quête de renseignements sur cette industrie qui n'a laissé presque aucun souvenir à Périgueux ; tout ce que j'ai pu savoir par un octogénaire, c'est qu'elle fonctionnait vers 1845 et que le chef de l'établissement était un sieur Thuron dont l'enseigne bizarre était ainsi disposée :

*Thuron fa  
bricant d'allumettes.*

#### IV

Les couvertures de cahiers de papier à cigarettes méritent d'entrer dans nos collections. Je ne possède de curieux en ce genre que la pièce ci-dessous, imprimée en rouge et noir sur papier parcheminé et datant d'environ vingt ans. Entre les deux inscriptions et formant une des faces du cahier est représenté un heaume fermé surmonté d'un dragon.

Quant est de cestuy papier a feumer vous veulx-ie advertir qu'il est de goût très délectable & apreste le plus honestement que oncques füst et pour ce est recogneu à sçavoir : que en faire iournal usage assure moult ioye parfaicte santé et ne done perturbation d'estomach ne de teste.

(Messire GASTON d'ARGY : Maistre-es-Manufactures en la bone ville de PARIS).

#### PAPIER FRANCOIS

MARQUE DÉPOSÉE

N° 1.

Je n'ai jamais collectionné les boîtes d'allumettes ; mais j'ai retenu quelques légendes singulières, celle-ci, par exemple, au bas d'une vignette représentant une portière le balai à la main. « Une dame du corps de ballet » ; et cette série d'affreux calembourgs à l'époque où la question du percement de l'isthme de Suez était à l'ordre du jour. « Lesseps-moi tranqu'Isthme, vous me faites Suez. »

J'ai lu ce distique sur une boîte de la maison Roche :

Achetez, mais avant de fouiller votre poche,  
Regardez si le nom est bien celui de Roche.

Je recommande à ceux qui voudraient traiter à fond notre sujet l'étude des prospectus, écriteaux et enseignes des marchands de tabac.

J'ai vu à Marennes, vers 1850, à la devanture d'un bureau de tabac, une peinture à l'huile représentant deux priseurs, avec ces vers bien connus de Thomas Corneille.

Quoiqu'en dise Aristote et sa docte cabale,  
Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale.

JULES PELLISSON.





## Papiers et Parchemins timbrés de France

(Suite).



*Les mêmes, avec augmentation.*

### PAPIERS

|              |               |
|--------------|---------------|
| SIX DEN      | AUGON DEUX D. |
| HUIT DEN     | » DEUX D.     |
| VN SOLS      | » QUATRE D.   |
| DIX HUIT DEN | » SIX. D.     |
| DEUX SOLS    | » HUIT. D.    |
| EXTRAORDI    | » —           |

### PARCHEMINS

|           |                    |
|-----------|--------------------|
| CINQ SOLS | AUGON UN SOLS 8 D. |
| SIX SOLS  | » DEUX SOLS        |
| DIX SOLS  | » TROIS S. 4 D.    |
| EXTRAORDI | » —                |

*Ce timbre avec augmentation se rencontre sur des papiers de 1680.*

*Les papiers et parchemins furent contremarqués du timbre suivant :*



### PAPIERS

|                    |
|--------------------|
| SIX DEN. — 2 D.    |
| HUIT DEN. — 2 D.   |
| UN SOL. — 4 D.     |
| DIX HUIT D. — 6 D. |
| DEUX SOLS. — 8 D.  |
| EXTRAORDI.         |

*Il existe une variété du UN SOL avec gravure plus forte.*

### PARCHEMINS

CINQ SOLS — 1 S 8 D

SIX SOLS — 2 S.

DIX SOLS — 1 S. 4 D.

EXTRAORDI —

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



**1703**

**1<sup>er</sup> octobre**

### PAPIERS

HVIT DENI

DIX DENI

VN SOL 4 DEN.

DEUX SOLS

DEVX S. 8 DEN.

EXTRAORDI.

QUATRE DENI. (pour impressions).

### PARCHEMINS

6 SOLS. 8 DEN.

HUIT SOLS

13. SOLS 4. DE.

EXTRAORDI.

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



**1713**

**1<sup>er</sup> octobre**

### PAPIERS

HUIT. DEN.

DIX. DEN.

UN S. 4. D.

DEUX SOLS.

DE. S. 8. DE.

EXTRAO.

### PARCHEMINS

6. SOLS 8. DE

HUIT SOLS

13 S. 4 DE

EXTRAO.

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



PAPIERS

HUIT. D.  
DIX. D.  
VN. S. IV. D.  
DEUX. S.  
DEUX S. 8 D.  
EXTRAOR.

PARCHEMINS

6. S. 8 D.  
HVIT. S.  
XIII. S. 4. D.  
EXTRAOR.

*Les mêmes papiers et parchemins contremarqués du timbre suivant :*



PAPIERS

HVIT DEN  
DIX DEN  
I SOL IV. D  
II SOLS  
II SOL VIII. D.  
EXTRAORD.

PARCHEMINS

VI SOL. VIII D.  
HVIT SOLS  
XIII S. IV. D.  
EXTRAORD

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



1723

1<sup>er</sup> octobre

PAPIERS

HUIT DEN. P. QUART  
DIX DEN. LE FEUIL.  
UN S. 4 D. LA FEUIL.  
2 SOLS. LA FEUIL  
2 SOLS. 8 D. LA F.  
EXTRAORDINAIRE

PARCHEMINS

SIX SOLS. HUIT DEN  
HUIT SOLS.  
13 S. 4. D. LA FEUIL  
EXTRAORDINAIRE

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



1727

1<sup>er</sup> janvier

PAPIERS

HUIT DENIE  
DIX DENIE  
SEIZE DENIE  
DEUX SOLS  
DEUX S. 8 DENI  
EXTORDIN

PARCHEMINS

SIX. S. 8. DEN  
HUIT SOLS  
13 SOLS 4 DEN.  
EXTRAORDIN.

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



1738

1<sup>er</sup> octobre

PAPIERS

HUIT DEN.  
DIX DEN.  
UN SOL 4 DEN.  
DEUX SOLS.  
DEUX. S HUIT DEN  
EXTRAORDIN.

PARCHEMINS

SIX S. 8 DEN  
HUIT SOLS  
13 SOL 4 DEN.  
EXTRAORDIN

---

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



PAPIERS

HUIT DEN  
DIX DEN  
UN S. 4 D.  
DEUX SOLS  
DEUX S. 8 DEN.  
EXTRAORDIN.

---

PARCHEMINS

SIX S. 8 DEN.  
HUIT SOLS  
13. S 4. D.  
EXTRAORDIN.

---



TIMBRE DE CHEVILLE

Pour La Ferme Des aides seulement.

---

*Les mêmes papiers et parchemins contremarqués du timbre suivant :*



PAPIERS

DIX DEN  
DOUZE DEN  $\frac{1}{2}$   
1. SOL 8. D  
2 SOLS 6. D.  
3 SOLS 4. D.  
EXTRAORDI

---

PARCHEMINS

8 SOLS 4. D.  
DIX SOLS  
16 SOLS. 8. D.  
EXTRAORDI



REG. ET EXPED. DE LA FER. D. AYDES POUR CHEVILLE  
REG. DES FER. DU ROY SEUL. EXTRAORDI.

*Les mêmes papiers et parchemins contremarqués du timbre suivant :*



PAPIERS

UN SOL  
1 SOL 3 DEN.  
DEUX SOLS  
TROIS SOLS  
QUATRE SOLS  
EXTRAORDI

PARCHEMINS

DIX SOLS  
DOUZE SOLS  
VINGT SOLS  
EXTRAORDI  
L. D. RATIFICATION. (Lettres de Ratification).



EXPED. DES FERM. DU ROY

1756  
1<sup>er</sup> octobre

74  
us



35 SOLS

*Les mêmes papiers et parchemins contremarqués du timbre suivant:*



PAPIERS

Q. D. F 1 SOL 2 D.  
D. F. 1 SOL 5 D  $\frac{1}{2}$   
P. P 2 SOLS 4 D.  
M P 3 SOLS 6 D.  
G. P. 4 SOLS 8 D.

EXTRAORDI

PARCHEMINS

Q. II SOLS 8 D.  
ROLLES 14 SOLS  
F. DE P. 23 SOLS 4 D.  
35 SOLS  
EXTRAORDI.



EXPEDI. DES FERM. DU ROY T. D. D. (Tarif des droits).  
REGIST. DES FERM. DU ROY. T. D. D. »

RÉGIE GÉNÉRALE



EXPEDITIONS

(A suivre).



OCTROIS TARIFS & TIMB. EXTRAORD.

A. DEVAUX.



## Essai de Bibliographie postale

(Suite).

221. — *Le Facteur parisien, Indicateur synoptique pour chaque Rue ancienne ou nouvelle, Places, Carrefours, Passages, Galeries, Impasses, Quais, Ponts, Boulevards, etc., leurs derniers numéros pairs et impairs, leurs quartiers de police et paroisse pour chacun d'eux, et de plus les bureaux de poste pour chaque Rue, etc., de Paris; Ministères, entrées aux Musées, aux Bibliothèques; itinéraire des voitures à trente centimes; tarif des voitures de place, des chemins de fer; tableau du service de la poste aux lettres; tableau du prix des places aux principaux théâtres; calendrier pour l'année. 1843.* Paris, s'adresser chez l'Éditeur, carrefour de l'Odéon, 12, ou à ses collègues facteurs, à la poste, et chez tous les libraires et marchands de nouveautés, 1843, in-12.

222. — *Almanach des Postes. — Almanach des Postes et Télégraphes* (après la fusion de ces deux services).

Tout le monde connaît l'Almanach des Postes ou *Étrennes du facteur*, distribué annuellement par les facteurs des postes à leurs clients.

Nous empruntons l'historique de cette publication au remarquable ouvrage de M. Belloc : *Les Postes françaises*.

« Ce fut une décision de M. Stourm, en date du 17 octobre 1855, qui autorisa les facteurs à distribuer, à l'occasion du renouvellement de l'année, l'Almanach des Postes.

» Cette publication, modeste autant qu'utile, a aussi son histoire.

» Avant la Révolution, chaque généralité de province avait son annuaire complété par l'indicateur des départs des courriers et par le tableau du service général des diligences et messageries royales.

» Plus tard, les facteurs des postes prirent l'habitude de distribuer au public, au moment du renouvellement de l'année, des calendriers contenant l'indication des mois, des jours et quelques notions astronomiques. Par une circulaire du 15 novembre 1849, M. Thayer autorisa les facteurs à



continuer la distribution de ces calendriers à leur profit et pour leur compte, conformément à un usage depuis longtemps établi<sup>1</sup>, mais sous la réserve que lesdits calendriers ne contiendraient pas d'autres renseignements que ceux spécifiés ci-dessus.

» Or, ces renseignements n'étaient pas de nature à satisfaire entièrement le public, et l'administration comprit qu'elle était elle-même intéressée à ajouter au calendrier non seulement les notions générales et officielles sur le service des postes, mais encore les indications particulières que les chefs de service jugeraient de nature à intéresser telle ou telle localité. Tel fut l'objet de la décision du 17 août 1855.

» Par la même décision, le titre d'*Almanach des postes* fut substitué à celui de *Calendrier*, mais les inspecteurs départementaux furent invités à tenir la main à ce que les notions générales fournies par l'Administration fussent reproduites textuellement.

» C'est à partir de ce moment que l'*Almanach des postes* fut considéré comme étant un document de service.

» Deux ans après, le petit almanach était en pleine prospérité : il était partout, à la ville comme au hameau, accomplissant peu à peu son œuvre de vulgarisation.

» Un inspecteur des postes, celui de la Charente, eut l'idée d'ajouter à l'almanach quelques renseignements particuliers au département, tels que l'indication des bureaux de poste et le nom des communes rattachées à chacun d'eux. Plus tard, on y joignit encore le tableau des foires et marchés, la marche des courriers, le nombre et les heures de distribution, etc.

» L'effet de ces améliorations ne fit pas longtemps attendre et nos modestes facteurs y trouvèrent leur profit, surtout à partir de l'année 1858. Le nombre total des exemplaires distribués pour toute la France s'élevait, dès 1863, à 1.787.019.

» Le privilège de la publication de l'*Almanach*, précédemment concédé à M. Mary Dupuis, en 1859, et à M. Oberthur, en 1860, a été supprimé par deux décisions du 28 octobre et 14 décembre 1867, et depuis l'année 1870, tout éditeur peut, à ses risques et périls, publier cet almanach, en se conformant aux prescriptions réglementaires et, notamment, en soumettant une épreuve type à l'approbation du directeur départemental. »

223. — *Almanach des Postes, Agenda de tout le monde avec calendrier pour 1863. Affranchissements, chargements, valeurs déclarées, valeurs*

---

1. Dans son ouvrage *Vieux papiers, vieilles images*, M. Grand-Carteret reproduit l'*Almanach des facteurs* pour l'année 1818, avec cette note : « Le personnel postal avait tenu à publier un almanach portant son nom, lequel dura quelques années sans modifications dans la partie ornementale. On se contentait de changer le calendrier et la date de l'année. »

Il cite également le *Calendrier royal* pour 1827, donné par les Postes, et le *Calendrier des Postes* pour 1843, avec la légende : *Cadeau d'étrennes du Facteur*.

*cotées, envois d'argent, réclamations, tarifs pour l'étranger*. Paris, Collignon, libraire-éditeur, 31, rue Serpente. Faure, libraire, 166, rue de Rivoli, in-16.

Cet almanach était destiné à paraître le 1<sup>er</sup> janvier de chaque année.

224. — *H. A. de Conty. Guide pratique des Postes et des Télégraphes. Troisième édition*. Paris, 1873, in-24.

Petit guide annuel qui obtint beaucoup de succès. La douzième édition a paru en 1882, sous le titre suivant :

225. — *Année 1882. Guides populaires Conty. Guide pratique des Postes et des Télégraphes, douzième édition*. International office des Guides Conty, 4, boulevard des Italiens, in-24.

Tiré à 60.000 exemplaires.

226. — *Vade-mecum postal, ou la Poste mise à la portée du public, contenant le tarif de tous les objets admis à circuler par la poste; des notions complètes sur le service des articles d'argent, des chargements, etc. Par MM. A. Frault et H. Betsellère, commis des Postes à la Recette principale d'Alger*. Alger, J. Molleval, libraire-éditeur, Paris, Challamel aîné, libraire-éditeur, 1875. Pet. in-8.

227. — *Indicateur des Postes pour l'année 1876*. Paris, E. Dentu, libraire-éditeur, Palais-Royal, 15-17-19, galerie d'Orléans, 1876, in-8.

Indicateur très bien fait, renfermant les notions sur le service des Postes utiles au public ; les tarifs et conditionnements des différents objets expédiés par la poste ; l'organisation du service de Paris ; l'Union générale des Postes ; la nomenclature des pays d'Europe et d'outre-mer desservis par les paquebots, etc.

Cette publication s'est continuée pendant plusieurs années.

228. — *Manuel postal et télégraphique à l'usage du public, par A. Frault, Commis des Postes et Télégraphes*. Paris, 1879, in-12<sup>1</sup>.

229. — *Nouveau Guide des Postes et des Télégraphes (suivi du Guide de l'Etranger dans Paris), contenant : le Tarif complet de tous les objets admis à circuler par la Poste ; le Tarif du Télégraphe ; des notions diverses sur les chargements ; les Articles d'argent et la Poste Restante ; des Renseignements généraux sur le service des Postes et des Télégraphes ; la nomenclature des Musées et Bibliothèques de la ville de Paris ; les adresses des grandes Administrations, Ministères, Ambassades, Banques, etc. ; l'itinéraire de tous les Omnibus, Tramways, Bateaux et Omnibus des chemins de fer ; le Tarif et le Règlement des Voitures publiques, le*

---

1. ISSANCHOU. *Livre d'or des Postes*.

*Calendrier pour l'année 1880; le Dictionnaire géographique des principales villes de l'Univers, etc., etc., par Paul Artigues, Employé du Ministère des Postes et des Télégraphes. Troisième année. Cinquième édition.* A Paris, chez l'Auteur, 178, avenue du Maine, et dans toutes les principales librairies et bureaux de poste de Paris et des départements. Paris, janvier 1880, pet. in-18.

Publication annuelle très utile par les multiples renseignements pratiques qu'elle contient. Cependant la disposition donnée aux nombreuses annonces disséminées dans le corps de l'ouvrage, rend les recherches difficiles.

Même reproche au Guide Conty cité plus haut.

En 1886, le Nouveau Guide des Postes et Télégraphes n'est plus suivi du Guide de l'Etranger. Les annonces, amélioration à signaler, sont placées à la fin du volume.

230. — *Guide postal et télégraphique à l'usage de la banque, etc., par A. Frault.* Paris, 1881, in-4° de 60 p.<sup>1</sup>

231. — *Nouveau Guide des Postes et Télégraphes à l'usage du commerce et de l'industrie, par L. Lacan, Commis à Bourges, et M. I. M. (Isidore Monnet).* Bourges, 1881, pet. in-8<sup>1</sup>.

232. — *Indicateur des Postes, des Télégraphes et du Commerce pour l'année 1883 (20<sup>e</sup> année), par J. Andron et A. Perro, brigadiers des postes à Bordeaux.* Bordeaux, 1883, in-4 de 32 p.<sup>1</sup>

233. — *Nouveau Guide pratique des Postes et des Télégraphes, suivi de la nomenclature de toutes les rues de Lyon avec les tenants et les aboutissants, à l'usage du public et de tous les commerçants. Par H. Villemet, brigadier des postes à la Direction du Rhône.* Lyon, 1884, in-8<sup>1</sup>.

234. — *Paris actuel, seul Guide comprenant : 1<sup>o</sup> l'indicateur des rues, avec les bureaux de poste ou les rayons qui les desservent ; 2<sup>o</sup> les rues appartenant à plusieurs quartiers ; 3<sup>o</sup> la concordance des noms anciens et des noms nouveaux ; 4<sup>o</sup> les divisions Administrative, Militaire et Politique (circonscriptions électorales).* Par L. Pille. Paris, Dépôt principal, 65, rue de Maubeuge, 1885, in-16.

235. — *Le Secrétaire des Postes et des Télégraphes à l'usage du public, contenant tous les tarifs postaux et télégraphiques, et des renseignements précis et détaillés sur les diverses branches des services des postes et des télégraphes, par MM. J. F. Henry et F. Héliez, commis des postes et télégraphes à Bergerac.* Bergerac, imp. Blenquie et C<sup>ie</sup>, 1885, in-8.

---

1. ISSANCHOU. *Livre d'or des Postes.*

236. — *Almanach illustré des Postes et Télégraphes*. Paris, Bibliothèque européenne, 2<sup>bis</sup>, rue des Ecoles, 1885, in-16.

237. — *Almanach illustré des Postes et Télégraphes, 1889*. Paris, M. de Lugan, 1, boulevard Saint-Germain, in-16.

Bien que ces deux petits almanachs s'adressent plus spécialement aux agents des postes qu'au public, ils n'en présentent pas moins d'intérêt pour celui-ci par la variété des matières traitées : améliorations postales (par M. Issanchou) ; biographies avec portraits ; la poste au Parlement ; revue postale de la presse, etc.

238. — *La Poste, le Télégraphe et le Téléphone, Notions usuelles à la portée de tous*, par MM. Rolland, chef de bureau à l'Administration centrale des Postes et Télégraphes, et Maxime Mabyre, Commis à l'Administration centrale des Postes et Télégraphes, sous la direction de MM. Ansault, Administrateur des Postes et Télégraphes, et Jost, Inspecteur général de l'Instruction publique. Ouvrage orné de 141 gravures. Paris, Librairie Firmin-Didot et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 56, rue Jacob, s. d. (1891), pet. in-8.

Ouvrage destiné à vulgariser chez les enfants des écoles aussi bien que chez les grandes personnes, les notions postales et télégraphiques. De nombreuses gravures augmentent l'intérêt de ce petit livre, qui remplit parfaitement le but que se sont proposé les auteurs.

238<sup>bis</sup>. — *Guide postal, télégraphique et téléphonique pour la France et l'Étranger*, publié avec l'autorisation de l'Administration des Postes et des Télégraphes. Édition d'août 1904. Imprimerie Oberthur, à Rennes, pet. in-12.

(A suivre).

F.-A. QUINET.





## Essai d'une Bibliographie spéciale

des Livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique.

(Suite).

### H

**Habert** (François), né à Issoudun vers 1520, mort jeune en 1562, fut l'un des poètes les plus féconds du XVI<sup>e</sup> siècle ; et la bibliographie complète et raisonnée de ses œuvres nécessiterait un volume. L'histoire de sa vie aventureuse ne serait pas moins intéressante que celle des trente-cinq ou quarante poèmes aux éditions multiples, dont on ne connaît plus aujourd'hui que quelques très rares exemplaires.

Ses premières œuvres furent publiées sous le pseudonyme du *Banny de Liesse*, et il indique lui-même pour quelle cause il s'était ainsi qualifié :

Puisque fortune incessamment me blesse  
Nommé je suis le Banny de Liesse.

Le poète Mellin de Saint-Gelais, qui appréciait la fécondité et la verve poétique de François Habert, se constitua son protecteur, et après l'avoir fait agréer comme secrétaire par le duc de Nevers, réussit à le faire pensionner par Henri II. La vie semblait donc lui sourire, après des débuts plus que pénibles, lorsque la mort vint le surprendre.

Je ne signalerai, ici, que les ouvrages de François Habert qui peuvent être considérés comme perdus, puisqu'ils ne sont connus que par leur mention aux catalogues des foires de Francfort :

9. Les amours conjugales d'Emmanuel-Philibert Duc de Savoye et de Marguerite de Valois. Paris, Pierre Gautier, 1559, 1 vol. in-8°.
10. La controverse de Venus et de Pallas appelant du royal berger Paris. Paris, chez Denys Janot, 1542, 1 vol. in-8°.
11. L'exaltation de vraye et parfaicte noblesse. Paris, Michel Fezandat et Robert Granjon, 1551, 1 vol. in-8°.

1.032. La louange et Vitupère de Pecune avec plusieurs autres épigrammes. Paris, 1555, 1 vol. in-8°.

1.033. La manière de trouver la pierre philosophale, avec le credo de l'Église catholique. Paris, Denys Janot, 1542, 1 vol. in-8°.

1.034. Le Monarque, comédie en vers de cinq pieds, avec un prologue, sans distinction d'actes ni de scènes.

C'est le seul ouvrage dramatique connu de François Habert, et il doit certainement avoir été publié en édition séparée, bien que De Beauchamps n'en ait eu connaissance que par son insertion à la suite des *Oracles de Zoroastre*. Paris, Philippe Daufri et Richard Breton, 1558.

Ces *Oracles de Zoroastre* auraient été publiés deux fois, car Brunet signale une édition de 1556.

1.035. La première monarchie et origine des romains. Lyon, Jean Saugrain, 1559, 1 vol. in-18.

1.036. Le voyage de l'homme riche fait et composé en manière de dialogue. L'auteur des *Origines de l'imprimerie à Troyes*, ainsi que l'abbé Goujet, indiquent que ces dialogues ont été publiés à Troyes par Nicolas Paris vers 1542, c'est-à-dire sans date. Les catalogues des foires de Francfort signalent une édition avec date 1543, donnée l'année suivante par le même Nicolas Paris.

**Habert** (Pierre) frère de François, mort vers 1590, cultivait aussi les muses, mais avec moins d'ardeur que son aîné.

On ne connaît de lui que trois ouvrages, dont deux perdus.

Le plus connu, publié sous le titre : Le chemin de bien vivre ou miroir de vertu, a eu à ma connaissance trois éditions, de 1571 à 1597; aussi on en retrouve encore quelques rares exemplaires. Il n'en est pas de même des deux livres suivants, qui seraient restés complètement ignorés, sans leur inscription aux catalogues des foires de Francfort.

1.037. Le soulagement d'esprit, plus le miroir de vertu. Paris, Jean Caveiller, 1559, 1 vol. in-16.

1.038. Instruction ou l'art d'écriture, par Pierre Habert, maistre-écrivain. Paris, Claude Micard, 1569, 1 vol. in-16.

1.039. **Habicot** (Nicolas). Discours apologétique touchant la vérité des géants contre la gigantomachie d'un soi-disant escolier en médecine, par L. D. C. O. D. R. Paris, 1614, sans nom d'éditeur, 1 vol. in-8°.

1.040. Antigigantologie ou contre-discours de la grandeur des géants. Paris, Corrozet, 1618, 1 vol. in-8°.

Nicolas Habicot, qui s'était fait une spécialité de l'étude des géants, a publié sur eux plusieurs autres ouvrages, qui suscitèrent de vives polémiques.

11. **Halifax** (Marquis d'). Conseils d'un homme de qualité à sa fille. Londres, Matthew Gillystower, 1597. Pet. in-8° avec frontispice gravé.

Le seul exemplaire connu se trouvait dans la bibliothèque du baron Pichon. Cette première édition française est si introuvable, que d'après l'auteur du Supplément, l'édition anglaise fut traduite en 1756, sans que l'on sût que l'auteur avait écrit lui-même et publié son ouvrage en français.

12. **Hamel** (Jacques du) avocat au Parlement. Acoubar ou la loyauté trahie, tragédie tirée des *Amours de Pistion et de fortunée ou leur voiage de Canada*, avec des chœurs, dédiée à Philippe des Portes abbé de Tyron, 1 vol. in-12, 1586.

13. Seconde édition. Rouen, Raphael du Petitval, 1611.

Cet auteur dramatique n'est cité par aucun bibliographe, à l'exception de De Beauchamps.

14. **Hamel** (Ernest). Histoire de Saint-Just, député à la Convention nationale. Paris, Poulet-Malassis, 1859, 1 vol. in-8° de 628 pages, avec portraits de Saint-Just et de Le Bas, gravés par Flameng.

D'après M. Nauroy (Voir *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, XLVIII, page 308) le seul exemplaire de cette première édition, échappé au pilon, serait aujourd'hui conservé à la réserve de la Bibliothèque nationale ?

Le livre saisi, dit M. Nauroy, allait être poursuivi, lorsque, pour éviter des poursuites, Poulet-Malassis supplia Hamel de consentir à la destruction de l'édition toute entière. M. Hamel céda et aucun exemplaire ne fut épargné. Cette assertion a été contredite, avec documents à l'appui, dans un des numéros suivants de l'*Intermédiaire* (voir *Intermédiaire* XLVIII, page 424), par M. Gustave Laurent, possesseur d'un exemplaire de cette édition. M. Hamel aurait bien consenti devant M. le juge d'instruction Rohault de Fleury, à la destruction de tous les *exemplaires saisis* ; mais quelques-uns avaient déjà, avant l'intervention du parquet, été vendus ou offerts.

Ces exemplaires sauvés sont très rares, aussi la première édition. de ce livre peut être considérée comme introuvable.

15. **Hamel** (Marin). Traité de la morsure de chien enragé, qui enseigne les causes, signes et pronostics du mal de la rage, avec la manière de s'en préserver utile et nécessaire à un chacun ; œuvre d'autant plus curieux et nouveau, que cette matière n'a point encore été vue en francoys, par Marin Hamel, chirurgien-juré exerçant et résidant à Lysieux. A Lysieux, chez Remy et Boulanger (sans date, vers 1660) 1 vol. in-8°.

Deux éditions de ce livre ont été publiées la même année. La deuxième se distingue de la première :

1° par une addition au titre : *augmentée d'une observation fort curieuse*

à ce sujet ; 2° par une différence dans l'orthographe du mot Lysieux (Lisieux au lieu de Lysieux).

De cette seconde édition, on ne connaît qu'un exemplaire.

(Voir *Archives du Bibliophile*, 8<sup>me</sup> série, n° 83.751).

- 1.046. Harangues burlesques sur la vie et la mort de divers animaux par Monsieur Raisonable.. Paris, 1651, 1 vol. in-4°.

Pièce aujourd'hui introuvable, dont on ne signale qu'une seule adjudication en 1803 à la vente Méon.

(Voir Brunet, *Fantaisies bibliographiques*, page 110).

- 1.047. **Hardy** (Alexandre), s'il faut s'en rapporter à De Beauchamps, détiendrait comme auteur dramatique le record de la fécondité ! On lui attribue en effet plus de huit cents pièces de théâtre, tragédies ou comédies ; mais on peut s'arrêter au chiffre de cinq cents avoué par Hardy lui-même. Toutes ces productions dramatiques ont-elles été imprimées ? C'est peu probable, car on n'en connaît que trente-trois composant les cinq volumes de ses œuvres. A ces trente-trois pièces, on peut, il est vrai, en ajouter douze, dont les titres ont été conservés par un document manuscrit ; mais il reste encore quatre cent cinquante-cinq pièces perdues, ce qui permet, je crois, de faire figurer Hardy, en bonne place dans cette Bibliographie.

- 1.048. **Hardt** (Von der). Tomus primus in Jobum, historiam populi israelis in assyriaco exilio, samaria eversa, et regno extincto. Helmstadii, impensis Wilhemi-Meyeri, 1728, 1 vol. in-8°.

Ce premier volume ayant été poursuivi et supprimé, Hardt se décida à jeter au feu le manuscrit du second volume.

On peut consulter à cet égard la *Bibliothèque curieuse* de David Clément, où se trouvent consignés, tome IX, page 352, de très intéressants détails.

- 1.049. **Haudicquer** (François). Le nobiliaire de Picardie contenant les généralités d'Amiens, de Soissons, des pays reconquis et partie de l'élection de Beauvais, le tout justifié conformément aux jugements rendus en faveur de la Province. Par François Haudicquer de Blancourt. Paris, 1693, 1 vol. in-4°.

Ce nobiliaire fut saisi, condamné et supprimé sur la plainte de plusieurs familles soutenant que l'auteur avait voulu leur nuire et les déshonorer, en insérant dans son ouvrage de faux titres des actes ou des diplômes falsifiés les concernant. Il faut croire que les plaintes n'étaient pas sans fondement, puisque Haudicquer fut condamné aux galères.

On trouve encore quelques rares exemplaires de ce nobiliaire ; mais on n'en trouve pas de complet, parce que ceux qui subsistent ont été cartonnés.

- 1.050. **Haultin** (Jean-Baptiste). Figures des monnays de France, 1619, 1 vol. in-4°.

Édouard Fournier, dans ses *Variétés historiques et littéraires* (voir



tome 1<sup>er</sup>, page 4, en note), raconte que Haultin aurait brûlé tous les exemplaires de son traité des médailles, sauf deux qu'il réservait, un pour lui, l'autre pour la Bibliothèque du roy.

Cette assertion me paraissant un peu hasardée, puisque Brunet cite au moins deux adjudications de l'ouvrage de Haultin, j'adressai à ce sujet une question à l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* (vol. XXXI, page 651). Il me fut répondu (vol. XXXII, page 61), mais sans preuves, ni documents à l'appui, qu'Édouard Fournier avait dû se faire l'écho d'une légende sans fondement, puisque Brunet se borne à signaler la rareté de l'ouvrage, sans ajouter comme Édouard Bonnafé, dans son *Dictionnaire des amateurs français au XVII<sup>e</sup> siècle*, que cette rareté est extrême.

L'anecdote d'Édouard Fournier pourrait s'appliquer à un autre ouvrage de Haultin, qu'on ne connaît que par une mention de la *Bibliographie instructive*; Jo. Bapt. Altini numismata non antehac antiquariis edita, CIO IO CXL.

1. Haymonis episcopi Halberstattensis longe exactissima in Isaiam prophetam commentaria. Parisiis, ex officina F. Goudoul, 1531, pet. in-8°.

Charles Nodier, qui était bien compétent, signale l'insigne rareté de Commentaire du prophète qui doit être plus rare que recherché.

2. **Hays** (Jean), avocat du roi au Présidial de Rouen, a publié un recueil de diverses pièces, sous le titre : Les premières pensées de Jean Hays, dédiées à Madame sœur unique du roi. Rouen, Théodore Reinsard, 1598, 1 vol. in-12.

Je n'aurais probablement pas cité cet ouvrage, que je ne trouve indiqué que par De Beauchamps, s'il ne contenait une tragédie en *sept* actes : Cammattre, tragédie en sept actes. C'est, je crois le premier exemple connu de cette division d'une œuvre dramatique.

3. **Hecquet** (Adrien du). Le chariot de l'année fondé sur quatre roues, à scavoïr les quatre saisons, œuvre très éloquent divisé en quatre livres, contenant en brief tant la description des propriétés desdites saisons, que des histoires et matières de toutes les festes de l'an; avec certaines oraisons selon les dites fêtes : Auteur fr. Adrien du Hecquet, religieux de l'ordre des Carmes du couvent d'Arras. Louvain par Jehan de Winghe, 1555, pet. in-12.

Absolument introuvable, comme l'ouvrage suivant du même auteur.

(A suivre).

ARMAND DELPY.





# Avis divers

## Prochaines Réunions

28<sup>e</sup> dîner, **mardi 20 mars.**

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

#### *Ordre du jour :*

Allocution du Président.  
Rapport du Secrétaire Général.  
Rapport financier du Trésorier.  
Approbation des rapports et des comptes.  
Renouvellement triennal du Bureau.  
Questions diverses.

Après l'Assemblée générale, M. Henry-René D'Allemagne fera une causerie sur les **Cartes à jouer.**

Nous appelons particulièrement l'attention de nos confrères sur l'importance de cette séance et nous pensons qu'elle réunira une nombreuse assistance.

29<sup>e</sup> dîner, **mardi 17 avril.** Sujet de la réunion : les **Élections politiques**, documents électoraux, propagande politique, professions de foi curieuses, cartes électorales, cartes de députés et sénateurs.

30<sup>e</sup> dîner, **mardi 15 mai.** Sujet de la réunion : le **Théâtre** dans le passé, documents émanants du théâtre même : affiches, billets d'entrée et contremarques, cartes de première et centième représentations, programmes antérieurs à 1900. (Le développement des programmes actuels nous incite à en faire l'objet d'une étude séparée).

**Cotisations.** — Nous prions nos confrères de faire parvenir directement à M. A. Tumbouf, 4, rue Robert-Lecoq, Trésorier, en un *mandat poste*, de préférence, le montant de la cotisation (**12 francs** pour l'édition ordinaire, et **20 francs** pour l'édition de luxe) le plus tôt possible.

Les cotisations qui ne seraient pas parvenues le 20 avril seront recouvrées par la poste du 1<sup>er</sup> au 10 mai.

Mais nous insistons pour que ce mode de perception soit évité : il est onéreux pour nos finances, et nos artistiques reçus, obligés de circuler à découvert, risquent de parvenir en mauvais état aux destinataires.

Les cartes de membres pour 1906 qui n'ont pas encore été distribuées seront adressées en même temps que les quittances.

---

Notre collègue, M. Fournier, 75, rue Lafontaine, 16<sup>e</sup>, organise, en mai prochain, avec le concours de la direction du Musée pédagogique (41, rue Gay-Lussac) une petite exposition de l'*Histoire de la Calligraphie* et de ses annexes.

Ceux de nos collègues qui voudraient y prendre part peuvent s'adresser à M. Fournier.

Toutes les pièces ou objets seront sous vitrine et un catalogue sera imprimé, sans frais pour les exposants.

---

Pour augmenter un peu nos ressources, nous offrons à nos collègues de leur céder des *cartes* et *menus* dont il nous reste quelques exemplaires, à raison de 0 fr. 25 par carte ou petit menu, et 0 fr. 50 pour menus à toutes marges et planches tirées à part et parues dans le *Bulletin*. Beaucoup de nos collègues ont fait relier les volumes en y joignant toutes les pièces publiées par notre Société en dehors du *Bulletin*. Cette idée est excellente et nous conseillons de la généraliser.

Nous ne pouvons en donner la liste complète, car quelques pièces sont à exemplaire unique ou même épuisées, mais nous ferons de notre mieux pour satisfaire les demandes.

Nous rappelons à ce propos que les 50 exemplaires du *Bulletin* tirés sur hollande sont *presque tous souscrits* et nous prions ceux qui désirent les recevoir de se hâter de nous en aviser.

---

Nous sommes très heureux de constater l'influence que le goût de nos collections produit sur nos confrères en leur suggérant l'idée de substituer aux pièces émanant d'eux-mêmes, auxquelles la mode actuelle donne la plus grande banalité, de petites estampes frappées au bon coin.

Presque tous ont leur *ex libris* mais bien peu encore osent orner leurs cartes de visite, leurs cartes-adresse ou leur papier à lettres d'une vignette pour l'enjoliver un peu.

Aussi avons-nous été charmés de recevoir, pour le nouvel an, plusieurs cartes de souhaits que nous devons noter.

Nous mettons hors de pair celle du capitaine de Malleraye, d'après un vieux bois, coloriée au pochoir sur un papier jauni. Elle est très réussie.

Signalons ensuite une belle eau-forte envoyée par M. Georges Hartmann, la carte de M. Vivarez, tirée d'une jolie vignette du XVIII<sup>e</sup> siècle ; les trois cartes de M. Morel et celle de M. P.-E. Masson sur cartes à jouer, — ce dernier nous prodigue d'ailleurs à chaque moment ses idées fort originales, et il vient de se faire composer une curieuse série de monogrammes, par M. R. Wiener ; celle de M. A. Tumbeuf, figurant un feuillet de calen-

drier, conçue dans un double symbole, l'actualité et la collection ; celle de M. Élie-Léon Dufour, agrémentée d'un quatrain en vers libres, et celle de M. J.-B. Renaud.

Souhaitons de voir ce goût se développer au moins parmi nous, et que nos papiers et nos cartes s'ornent de ces jolies vignettes si simples à obtenir et si agréables à recevoir.

---

## ADHÉSIONS NOUVELLES

---

MM. QUANTIN (Léon), clos des Erables, route de Corcelles, à Dijon (Côte-d'Or).

COTTIN (Ernest), antiquaire, 18, rue Gasparin, à Lyon (Rhône).

GODART (Justin), docteur en droit, avocat à la Cour d'Appel, adjoint au maire de Lyon, 1, rue d'Algérie, à Lyon (Rhône).

BENOIT (Pierre), greffier en chef, à Rodez (Aveyron).

HENRY-ANDRÉ, 3, rue du Faubourg Saint-Jacques, à Paris (XIII<sup>e</sup>).

AUBERT (Le docteur Henri), 50 rue de Moscou, à Paris (VIII<sup>e</sup>).

DE LAPLANCHE DE FONTENILLE (Arthur), à Magnoux-Meaulne (Allier).

M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Raoul SÉNAC, 61, rue de France, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

MM. MAIGNIEN, bibliothécaire de la ville de Grenoble (Isère).

DE CISTERNES (Raoul), à Saint-Quay, par le Portrieux (Côtes-du-Nord).

SAFFROY (Frères), libraires, 73, Grande-Rue, Villa 23, Le Pré Saint-Gervais (Seine).

LEMASLE (Victor), libraire, 3, quai Malaquais, à Paris (VI<sup>e</sup>).

LEMAZURIER (Alexandre), médecin à Mézidon (Calvados).

DAVID (Henri), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 6, rue de la Gare, à Angers (Maine-et-Loire).

FAGAUT (Émile), 86, boulevard Montparnasse, à Paris (XIV<sup>e</sup>).

HERMANT (Paul), libraire antiquaire, 30, rue Pasteur, à Châlons-sur-Marne (Marne).

DE FARCY (Paul), à Saint-Martin-la-Forêt, à Angers (Maine-et-Loire).

BERTHELOT (D<sup>r</sup> Louis), 10, rue des Jardins, à Pontarlier (Doubs).

MIOT (Henri), 23, rue de Lorraine, à Beaune (Côte-d'Or).

M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> POUTREL, 15, rue Vivienne, à Paris (II<sup>e</sup>).

M. BOUDIN (Emile), 24, boulevard de Strasbourg, à Paris (X<sup>e</sup>).

---

Modifications à apporter à la liste des membres au 31 décembre 1905.

### 1<sup>o</sup> Décès et Démissions.

MM. DABLIN (Paul).

FIQUET (Auguste).

MM. HUSSON (Henri).

BONIFACE (Louis).

## 2<sup>e</sup> Changements d'adresses et rectifications diverses.

MM. AURAND (Charles), 15, rue de Rivoli.

THOURET (Germain), à Baugé (Maine-et-Loire).

MARTIN (Le commandant), directeur du *Carnet de la Sabretache*  
(et non Secrétaire général de la Société).

REY (Alfred), 5, rue de Mornay, à Paris (IV<sup>e</sup>).

DE MALLERAY (Le capitaine), 24<sup>bis</sup>, quai de Rigny, à Tulle (Corrèze).

---

# Variétés

---

Voici un document révolutionnaire qui ne manque pas de saveur.

C'est une lettre imprimée. Les mots *en italique* ont été ajoutés à la plume.

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

Thiers 12 Fructidor An 2 de la République Française, une, indivisible et démocratique.

Citoyen

Tu as été invité, au nom sacré du besoin du Peuple, de conduire du bled au Grenier de la Commune de Thiers : tu es en retard de *Deux-Septiers* . . . . .

Le Conseil general vient de reiterer cette invitation. Que tout le bled qu'on t'a invité de conduire, soit rendu demain soir, ou quartidi de grand matin, pour être distribué dans la journée. Nous te le repetons : le besoin sacré du Peuple parle. Quel bon Citoyen pourrait être sourd à ce cri !

Salut et fraternité.

*Les membres du Conseil general de la Commune de Thiers,*

BRASSET.

SERENDAT.

*Pour copie conforme :*

H. VIVAREZ.

---

## Une société de bienfaisance au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ce passe-partout, qui mesure 13 × 21 centimètres, fait partie de ma collection.

Je soussigné, Commissaire au Grand Bureau des Pauvres, confesse avoir reçu de *M<sup>me</sup> Duclon* demeurant en la Paroisse de *St-Leu-St-Gille* la somme de *treize sols* pour son aumône et cottisation pour lesdits Pauvres, pour l'année mil sept cent *cinquante-sept* de laquelle somme je le quitte. — Fait à Paris, le 10<sup>e</sup> jour de 7<sup>de</sup> mil sept cent *cinquante-sept*.

SOUFFRON.

*Pour copie conforme :*

JULES PELLISSON.

## Une carte postale pétition.

Au hasard de mes recherches j'ai trouvé dans un lot de paperasses une carte postale manquant à la série publiée par M. Georges-J.-B. Ballière.

Cette carte, datée de 1902, a été éditée et vendue au profit des sinistrés de la Martinique.



Le recto est identique aux cartes postales vendues par l'Administration. Seule la place réservée aux timbres porte dans un encadrement l'inscription : prix, 0,25 au profit des victimes de la Martinique.

Le verso encadré d'une bande de deuil porte sur un fond violet clair une composition rappelant les tirages de vieux bois.

A gauche, sur un rocher, une femme à genoux pleure devant deux cadavres, celui d'un homme et celui d'un enfant. Un autre enfant montre le cataclysme et au-dessus de lui se trouve dans un rayon de lumière un ange apportant une couronne.

A droite, la rade et la ville sous une pluie de feu. Dans le ciel, sur les nuages de fumée, se détache la date fatidique, 8 mai 1902. Tandis que dans le bas, près de la signature de Stéphane Servant, un vautour immense plane au-dessus de la mer.

Je serais heureux de voir les amateurs signaler leurs trouvailles dans ce genre de cartes historiques et commémoratives, qui sont assez rares, d'autant plus qu'en fait de cartes postales elles sortent un peu de la banalité.

PIERRE-EUGÈNE MASSON.

## A propos de la Girafe.

(Voir le dernier numéro du *Bulletin*).

Notre collègue, M. A. Delpy, nous communique le curieux document ci-après, relatif au voyage de la Girafe à travers la France, lorsqu'elle fut envoyée au roi par le pacha d'Égypte en 1827.

C'est une lettre autographe de Geoffroy Saint-Hilaire au préfet du Rhône, qui est digne de retenir un instant notre curiosité.

H. V.

### . ADMINISTRATION DU MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE AU JARDIN DU ROI

Lyon, vendredi 8 juin 1827.

Monsieur le Comte,

Je compte faire partir demain le convoi de la Giraffe sur les 8 heures du matin pour qu'il allât (*sic*) coucher à *Anse*; le 2<sup>m</sup>e jour, il coucherait à la croisée du chemin de Belleville restant 5 heures (dans le milieu du jour) à Villefranche. Le 3<sup>m</sup>e jour, on arriverait à Mâcon.

Auriez vous la bonté, Monsieur le Comte, de vouloir bien donner des ordres pour une escorte sur la route de 2 ou 3 gendarmes et pour escorte plus nombreuse en dedans de Lyon, jusqu'à ce que nous soyons sortis de la ville.

Auriez vous aussi, Monsieur le Préfet, la complaisance de prévenir M. le Préfet de Saône-et-Loire des mesures prises sur les routes, pour que les gendarmes du Département du Rhône puissent être remplacés par ceux des Brigades du Département contigu.

Permettez-moi, Monsieur le Comte, de vous offrir mon hommage de gratitude pour les bontés que vous m'avez accordées et celui de ma très respectueuse considération.

GEOFFROY SAINT-HILAIRE.

---

## Châtiments d'autrefois.

Je viens de découvrir, dans les archives de Cournonterral, village assez important situé aux portes de Montpellier, grâce à l'amabilité de M. Bastide, maire de cette commune, un document fort curieux que je vais reproduire dans sa partie la plus intéressante, persuadé qu'il donnera à mes collègues l'idée d'aller fureter dans les archives communales.

Il y a tant de choses ignorées dans ces vieilles paperasses !

Créées et proclamations qui se faisaient tous les ans à Cournonterral le jour de la foire du 14 septembre sur la place publique, en présence des officiers du seigneur.

Au nom de Dieu,

De la part de Messire Emmanuel Auguste, marquis et vicomte des Vignolles, seigneurs de Cournonterral, Saintou, Antonègre, Saint-Bonnet, Vabres, Calognac et autres places et de Messieurs les officiers en la justice ordinaire de Cournonterral, marquisat des Vignolles.

A la requête du procureur juridictionnel,

Il est fait inhibition et défenses à toutes personnes de quelque état et conditions qu'elles soient, de jurer, renier, ny blasphémer le Saint Nom de Dieu à peine de 60 sols d'amande envers le dit seigneur pour la première fois; de 100 sols pour la deuxième et troisième d'avoir la langue percée avec un fer chaud et autres amandes arbitraires.

Ceci se passait en 1720. Que les temps sont changés depuis!

LÉON GUIZARD.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

M. Armand Delpy nous a gracieusement adressé, extrait de la *Revue d'Auvergne*, un recueil de documents inédits sur *Gilbert Romme le Montagnard*. Ce sont des lettres concernant la mort du célèbre conventionnel et les bruits qui avaient couru que lui et Goujon avaient survécu à leurs blessures; puis des lettres de sa veuve relatives à sa défense posthume.

On sait combien grande est la compétence de notre confrère en matière d'autographes, et cette publication élucide cet épisode dramatique de l'histoire de la Révolution.

P. F.





Prix de ce fascicule: 4 francs.

# BULLETIN

de la Société

Archéologique, Historique & Artistique.

# LE VIEUX PAPIER

Paraissant tous les deux mois.



*Septième Année*

FASCICULE N° 36

1<sup>re</sup> MAI 1906



A PARIS

---

## SOMMAIRE

18 février 1906. — Visite au Musée Victor Hugo.

Vingt-septième réunion : 20 février 1906. — Victor Hugo.

Vingt-huitième réunion : 20 mars 1906. — Assemblée générale. — Causerie sur les cartes à jouer.

### Mémoires et Communications :

HENRY VIVAREZ : Un précurseur de la photographie dans l'art du portrait à bon marché.

LÉON QUANTIN : Ex libris Bourguignons.

JULES PELLISSON : Les Excentricités du Deuil.

A. MAUTOUCHET : Les Ex libris manuscrits.

A. DEVAUX : Papiers et Parchemins timbrés de France (suite).

C. DE CLUMANC : Étude sur quelques Marques d'arrivée du midi de la France.

ALEXANDRE NICOLAÏ : La Carte à jouer en Guienne (suite).

A. QUENAUDIT : Ex libris maçonniques et cabalistiques (fin).

F.-A. QUINET : Essai de bibliographie postale (suite).

ARMAND DELPY : Essai d'une bibliographie spéciale des livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique (suite).

J. COCHON : Les filigranes du papier timbré.

Jois divers.

Variétés.

Erratum.

---

*Les communications concernant la Société doivent être adressées :*

pour la partie administrative : à M. H. VIVAREZ, Président, 12, rue de Berne, Paris VIII<sup>e</sup>.

pour le Bulletin : à M. P. FLOBERT, Secrétaire général, 4, rue de Berne, Paris VIII<sup>e</sup>.

pour les cotisations : à M. Alexis TUMBEUF, Trésorier, 4, rue Robert-Lecoq, Paris XVI<sup>e</sup>.

---

*Les opinions émises dans le Bulletin n'engagent que leurs auteurs.  
La Société n'en assume pas la responsabilité.*

---

— TOUTS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS —

---

Cotisation annuelle et abonnement au Bulletin . . . **12 francs.**

Moyennant un supplément de **8 francs** par an, soit une cotisation annuelle de 20 francs, les adhérents ont droit à un exemplaire supplémentaire du Bulletin sur papier vergé.

La réunion de ces exemplaires, qui seront livrés à la fin de l'année, permettra de faire relier le Bulletin en un beau volume de luxe, et d'utiliser les exemplaires ordinaires pour le travail courant.

Le service des exemplaires de luxe sera continué d'office, chaque année, à ceux des adhérents à qui il aura été fait, à moins d'avis contraire avant le 1<sup>er</sup> décembre.

Les exemplaires sur papier de luxe n'étant tirés qu'au fur et à mesure des demandes, nous ne pouvons donner, pour la première année, que les Bulletins de 1905 qui paraîtront après la souscription.

Les membres de la Société qui désirent profiter de cette combinaison sont donc instamment invités à en prévenir le plus tôt possible le Secrétaire général.

---

*Pour l'acquisition des numéros antérieurs des années 1900, 1901, 1902, 1903, 1904 et 1905, s'adresser au Secrétaire général.*

---



## RÉUNIONS MENSUELLES

---

Visite au Musée Victor Hugo — 18 Février

Vingt-septième Réunion. — Victor Hugo — 20 Février 1906

---

Le dimanche 18 février, sous l'aimable conduite de M. Koch, conservateur, notre Société a fait une très intéressante visite du musée Victor Hugo, place des Vosges. Nous avons adressé des invitations imprimées sur les cartes postales frappées de la médaille de Chaplain.

Le mardi 20 février, notre vingt-septième réunion a été consacrée aussi au grand poète. M. Koch a bien voulu y assister et il s'est rencontré avec nos collègues MM. Amelin, Bargallo, De Bermingham, Brunschwig, Chamboissier, Chanut, Creste, D'Allemagne, Daynard, Delauney, Devoitine, Dujardin Marius, Eudes, Flobert, Fournier, M<sup>me</sup> et M. de Gruchy, MM. Haas, Henry-André, Lacroix, Langlassé, Le Senne, Mareuse, Martin, Masson, de Mazières, Perrot, Raulet, Rey, Schwab, Taussin, Tumbeuf et Vivarez.

Le menu du dîner était illustré d'une sélection de portraits de Victor Hugo à diverses époques, provenant de la collection Chanut. <sup>1</sup>

M. Vivarez ouvre la réunion comme suit :

MES CHERS COLLÈGUES,

Le pèlerinage des membres de notre Société à la maison de Victor Hugo comptera certainement comme un des meilleurs parmi les souvenirs de nos visites collectives. Dimanche 18 février, à dix heures du matin, au nombre d'une cinquantaine environ, plusieurs ayant eu la louable pensée de venir en famille, nous pénétrions dans le sanctuaire élevé par la piété des hugolâtres à la mémoire du grand poète dans une de ses anciennes demeures.

M. Koch, le conservateur de ce musée, dont je suis heureux de saluer la présence parmi nous, qui vécut dans l'intimité de Victor Hugo et qui a participé, par de nombreux dons personnels, à son organisation, nous attendait au pied de

---

1. Par suite d'une erreur typographique, le menu porte la date du 20 mars au lieu du 20 février

l'escalier devant le grand buste qui, suivant l'expression de notre guide, souhaite lui-même la bienvenue à ses visiteurs.

Le premier étage, que Victor Hugo n'habita pas, en réalité, contient surtout des dessins, des gravures et des tableaux reproduisant des scènes racontées dans ses œuvres.

Le second, qui fut sa demeure effective, est plus particulièrement consacré à Victor Hugo intime.

Le troisième est une sorte de musée populaire où sont réunis les objets les plus divers : portraits, bustes, médailles, dessins fidèles ou caricaturaux qui sont la monnaie de la célébrité des grands hommes.

Notre aimable cicerone nous a promenés dans cette impressionnante demeure, nous arrêtant devant les objets qui doivent fixer l'attention, les analysant en quelques mots et émaillant son exposé d'anecdotes et de considérations générales qui en doubleraient la valeur.

Grâce à lui, nous avons fait connaissance avec un Victor Hugo presque ignoré, un étrange dessinateur dont l'œuvre aurait suffi pour illustrer son nom, un ingénieux adaptateur de bois sculptés, recueillis de ci de là et réunis par lui en des meubles d'allures bizarres et bien personnelles, un caricaturiste habile à fixer le trait qui donne à l'idée une traduction comique ou tragique dans le laid ; un décorateur affranchi des règles de l'école et qui, pour beaucoup de choses, fut un précurseur.

C'est là, certainement, un petit côté dans l'œuvre gigantesque du maître. Le puissant édifice poétique qu'il a construit écrase de sa majesté ces modestes créations, qui furent comme les passe-temps de son génie. Elles impressionnent toutefois et déconcertent, et si elles écartent un instant la pensée de l'immensité de l'œuvre principale et du labeur colossal qu'elle a exigé, elles l'y ramènent et lui font un gracieux cortège, comme ces figures accessoires qui ornent le piédestal des monuments élevés à la mémoire des grands hommes.

Loin de moi la pensée d'analyser, même superficiellement, ces éléments secondaires du génie créateur de Victor Hugo. Je me borne à noter d'une façon rapide les impressions que j'ai emportées de cette visite et que tous nos amis ont certainement partagées.

Nous en devons la permanence dans nos mémoires à l'érudition profonde, à la connaissance parfaite du sujet, à la bonne humeur, mêlée d'une pointe de philosophie, avec laquelle M. Koch nous a fait les honneurs d'une maison illustre, qui est presque aussi la sienne, parce qu'il y retrouve, avec maint objet qui lui appartient autrefois, les souvenirs de sa jeunesse et les aliments de son culte.

Je remplis un agréable devoir en lui exprimant ici au nom de vous tous, mes chers Collègues, notre vive gratitude pour les trop courts instants que nous avons passés avec lui dans la maison de Victor Hugo.

M. Chanut fait ensuite la très intéressante causerie suivante qu'il accompagne de nombreux documents :

#### MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Ce n'est pas sans une certaine appréhension que, malgré mon titre d'hugolâtre, j'ai accepté de vous parler aujourd'hui de mon idole, car après les collections A. Bouvenne, P. Meurice, Ad. Jullien, P. Beuve, L. Koch et J. Stirling, il reste vraiment fort peu de chose à dire ; aussi, loin de moi la pensée de vous énumérer les 5.000 numéros que doit posséder tout bon

hugophile, et je me bornerai à les passer en revue le plus rapidement possible.

Ayant offert ma collection, en 1902, à la Ville de Besançon, pour un musée Victor Hugo, j'ai donc le regret de ne pouvoir faire défiler sous vos yeux les estampes, portraits, photos, bustes, médaillons et bibelots qui la composaient. J'en suis réduit, pour émailler ma causerie, à vous soumettre les portraits que j'ai ajoutés à différents volumes et ceux que je destine au même usage. Avec quelques doubles heureusement conservés, et l'appoint des cartons de nos collègues, j'espère vous donner l'illusion d'une iconographie hugolienne.

L'iconographie, comme beaucoup de collections du reste, a l'immense avantage de vous apprendre énormément de choses. Si l'on ne se contente pas d'entasser des gravures dans un carton ou un tiroir et qu'on veuille se livrer à un classement méthodique, il faut se familiariser (donc apprendre), avec les parties techniques de différentes industries :

*En papeterie.* — Pour les genres hollandaise, wathmann, vélin, chine, japon.

Pour les formats : grand colombier, jésus, raisin, carré, coquille, écu, couronne, tellière.

*En imprimerie.* — Pour les différentes impressions : lithographie, chromolithographie, zincographie, glypto, gillotypie.

*En gravure.* — Pour les divers procédés : pointe sèche, burin, photogravure, eau-forte ; sur cuivre, acier, bois, pierre.

Pour les différents états : eau-forte pure, tirage avant lettre, avec remarque, etc.

Mais la partie recherches n'est pas la moins intéressante ; après les premiers éléments réunis, partir à la découverte avec un vague indice, suivre à la piste telle pièce connue, l'entrevoir chez un collègue, à une vente ou à une exposition sous son cadre qui semble la défendre des approches et des convoitises, errer dans tous les quartiers excentriques à la découverte, revenir souvent bredouille, hélas ! puis, un beau jour, tomber en arrêt devant les cartons d'un marchand dont on connaissait cependant toutes les richesses et marchander tout ému le trésor qu'on couve des yeux ; ou bien, à l'éventaire d'un revendeur de barrière, apercevoir tout à coup l'oiseau rare et l'emporter pour quelques sous, défraîchi et maculé, oh combien !! mais la ressource du bain est là, et la joie de revoir son estampe avec un air propre et coquet vous récompense de la peine prise et de la patience employée.

Puis, lorsqu'on aura bien travaillé, bien classé, qu'on aura eu, oh ! joie inespérée ! la veine phénoménale de découvrir un inconnu à Bouvenne, il restera d'inévitables omissions et la place nécessaire à un collègue pour venir à son tour vous citer un inconnu à un tel ! !...

Un génie comme Hugo, qui a tenu une telle place dans la vie de ses concitoyens, que ses contemporains ont appelé le siècle qui vient de se terminer le siècle de Victor Hugo, n'a pas été, comme vous le savez, sans susciter une multitude d'écrits.

Acclamé et conspué, adulé et critiqué, il a gravi tous les échelons de la gloire. Il n'est pas une anthologie, une biographie, un dictionnaire quelconque, qui n'ait son article sur le chef de l'école romantique.

Les volumes de critique et de polémique pour ou contre lui, sur l'homme ou sur l'œuvre, suffiraient à remplir une bibliothèque.

Les artistes, à l'envi, ont voulu travailler à l'illustration de ses œuvres ; d'autres ont voulu laisser son image à la postérité en peinture, sculpture, gravure ; certains l'ont caricaturé (ce n'est pas la moindre forme de la gloire). Bref, c'est une telle avalanche de publications : volumes, plaquettes, revues, gazettes, pamphlets, estampes, etc., que pour s'y reconnaître dans cette foultitude, les grandes divisions ne suffisent plus, il faut à chaque classe sa catégorie et ses subdivisions.

### Essai de classement d'une collection hugolâtre.

| CATÉGORIES           | SÉRIES                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | SUBDIVISIONS                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
|----------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. L'HOMME . . .     | <ul style="list-style-type: none"> <li>A. Ses biographies . . . . .</li> <li>B. Études et polémiques . . . . .</li> <li>C. Ses autographes . . . . .</li> </ul>                                                                                                                                                                                      | <ul style="list-style-type: none"> <li>Ouvrages avec portraits.</li> <li>» sans illustrations.</li> <li>Favorables à Victor Hugo.</li> <li>Contre Hugo.</li> <li>Intimes.</li> <li>Politiques.</li> <li>Littéraires.</li> </ul>                                                                                                                                                                                          |
| 2. L'ŒUVRE . . .     | <ul style="list-style-type: none"> <li>A. Prose . . . . .</li> <li>B. Poésies.</li> <li>C. Théâtre . . . . .</li> <li>D. Dessins.</li> <li>E. Bibliographie et critique . . . .</li> <li>F. Anthologies et dictionnaires.</li> <li>G. Illustrations des œuvres . . . .</li> <li>H. Parodies.</li> <li>I. Illustration théâtrale . . . . .</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>Romans, histoires, voyages.</li> <li>Philosophie, actes et paroles.</li> <li>Correspondance.</li> <li>Prose.</li> <li>Vers.</li> <li>Ouvrages avec portraits.</li> <li>» sans illustrations.</li> <li>Les suites complètes.</li> <li>Planches séparées. { Romantiques.</li> <li>Modernes.</li> <li>Estampes et journaux donnant les scènes, décors, costumes, acteurs.</li> </ul> |
| 3. LES PORTRAITS.    | <ul style="list-style-type: none"> <li>A. Avant l'exil. — 1822 à 1851. . .</li> <li>B. Pendant l'exil. — 1851 à 1870. . .</li> <li>C. Après l'exil. — 1870 à 1885. . .</li> <li>D. Les vignettes . . . . .</li> <li>E. Les cartes postales</li> </ul>                                                                                                | <ul style="list-style-type: none"> <li>Estampes.</li> <li>Photographies.</li> <li>Beaux-arts (peinture, sculpture, médailles).</li> <li>Chromos, couvertures de publications.</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                 |
| 4. LES CHARGES . .   | <ul style="list-style-type: none"> <li>A. Les hors-textes.</li> <li>B. Les journaux satiriques.</li> <li>C. Les vignettes.</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| 5. SCÈNES DE LA VIE. | <ul style="list-style-type: none"> <li>A. Les fêtes, réunions, événements.</li> <li>B. Les funérailles . . . . .</li> <li>C. Le centenaire.</li> </ul>                                                                                                                                                                                               | <ul style="list-style-type: none"> <li>Photographies. — Journaux.</li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| 6 MUSIQUE . . . .    | Poésies mises en musique . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | Opéras. — Chansons.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |

Après avoir jeté un coup d'œil sur ce tableau, on peut se rendre compte que pour détailler toutes ces séries, genre catalogue, en indiquant pour chaque objet, l'état, le format, l'auteur, l'éditeur, la légende, etc., il me faudrait plusieurs journées. Je ne veux pas abuser à ce point de votre indulgence, aussi vais-je emprunter la rapidité d'un cinématographe pour faire défiler devant vous cette succession de documents.

1° **L'homme.** — *Série A. — Ses biographies.* — Victor Hugo enfant, par Tynaire. — L'Enfance de Victor Hugo, par G. Simon. — Victor Hugo raconté par M<sup>me</sup> Hugo, 1863. — La Vie de Victor Hugo, par Barbou. — La Vie de Victor Hugo, par C. Pifteau. — Histoire populaire de Victor Hugo, par L. Réginal. — Victor Hugo intime, par Asseline. — Le Calendrier de Victor Hugo, par L. Ulbach. — Chez Victor Hugo, par un Passant et Lalanne. — Victor Hugo devant l'opinion.

Les plaquettes, avec portraits, de Loménie, Mirecourt, Castille, Commerson, Claretie, Morin, B<sup>r</sup> d'Agen, Rouquette.

Les volumes de R. Lesclide, J. Troubat, G. Rivet, Vacquerie, L. Ulbach, Ad. Jullien, etc.

*Série B. — Études et polémiques.* — Les Tribuns de Trimalcion, 1850. — Les ouvrages de : Leffondrey, Stapfer, Bondonis, Renouvier, Dupuy, Franck, Challamel, Duval, E. Biré, Frédéric, P. de Saint-Victor, Lecanu, Talmeyr, d'Heylli, Lermina, Mabillean, M. de Montifaud, T. Legay.

*Série C. — Les autographes.* — Je laisserai pour cette série la parole à nos amis Brunschwig et Dujardin, qui vont nous soumettre les pièces de leurs collections.

2° **L'œuvre.** — Les catalogues d'éditeurs vous en donneront la liste, complète. Je vais seulement amorcer chaque chapitre en vous indiquant les premières éditions.

Les premières œuvres de Victor Hugo furent publiées par le *Conservateur littéraire*, 1819-1820, puis les *Tablettes romantiques* et les *Annales romantiques*.

Depuis les trois odes de 1819, jusqu'aux Lettres à la fiancée, 1901, nous voyons se succéder :

Pour la *série A.* — Han d'Islande, 1823, chez Persan. — Bug-Jargal, 1826, Cassel. — Dernier jour d'un condamné, 1829, Gosselin. — Notre-Dame de Paris, 1831, Gosselin. — Claude Gueux, 1834, Everat. — Etude sur Mirabeau, 1834, Guyot. — Littérature et Philosophie, 1834, Renduel. — Le Rhin, 1842, Deloye. — Les Misérables, 1862, Pagnerre. — Les Travailleurs de la Mer, 1866, Lacroix, etc., etc.

Pour la *série B.* — Odes et ballades, 1822, chez Bossange. — Les Orientales, 1828, Gosselin. — Feuilles d'automne, 1831. — Chants du crépuscule, 1835, et Voix intérieures, 1837, Renduel. — Les Rayons et les Ombres, 1840, Deloye. — Napoléon le Petit, 1852, Bruxelles. — Châtiments, 1853, Samuel. — Contemplations, 1856, Lévy. — Légende des siècles, 1859, Lévy. — Chansons des Rues et des Bois, 1865, Lacroix, etc., etc.

Pour la *série C.* — Cromwell, 1827, chez Dupont. — Hernani, 1829, Mame. — Marion Delorme, 1831. — Le roi s'amuse, 1832. — Angelo, Lucrece Borgia et Marie Tudor, 1833, Renduel. — Esméralda, 1836, Schlesinger. — Ruy Blas, 1838, Béthune. — Les Burgraves, 1843, Michaud, etc., etc.

Ceci pour les œuvres séparées ; les éditions collectives datent de 1838, 22 volumes. — 1840-41, en 13 volumes. — 1857, Charpentier. — 1858, Hetzel. En passant par Hachette, Calmann-Lévy, Lemerre, Hugues, Hetzel-Quantin et Testard (43 volumes), jusqu'à celle que nous prépare l'Imprimerie Nationale.

*Série D.* — Victor Hugo dessinateur a fourni lui-même nombre d'illustrations pour ses œuvres (Voir édition Hugues). De plus, consulter l'album publié par P. Chesnay en 1863, chez Castel, avec préface de Th. Gautier.

Une exposition de dessins eut lieu en mai 1888, chez G. Petit. MM. P. Meurice et L. Koch en avaient chacun de fort beaux, et vous pouvez en admirer une importante réunion à la maison Hugo (place Royale).

*Série E. — Bibliographie et critique.* — Les Tablettes romantiques, chez Persan, 1823. — La Bibliographie romantique, d'Asselineau. — Les Éditions romantiques, de Derôme. — L'Histoire du romantisme, Th. Gautier, 1874. — Les Plaquettes romantiques, de Nauroy, 1882. — Les Vignettes romantiques, de Champfleury, 1883. — La Bibliographie de J. Lepetit, 1888. — Les livres du XIX<sup>e</sup> siècle de G. Vicaire, 1894. — Poètes et poésies de P. Albert, chez Hachette. — Études critiques de la littérature, de Brunetière. — Essai critique sur le théâtre d'Hugo, par Glachant, etc.

*Série F. — Anthologies et dictionnaires.* — Il n'est pas un éditeur coté qui n'ait sa publication sur les poètes du siècle, ou les auteurs français, ou l'histoire de la littérature ou un dictionnaire de célébrités, dans lequel on ne trouve quelques pages sur Hugo; il faudrait donc parcourir tous les catalogues pour dresser une liste. Je citerai seulement : Les Vapereau (contemporains et littérature). — Le Larousse (grand et petit). — La Revue Larousse. — Le Ladmirault. — L'anthologie, chez Lemerre. — La littérature française, de P. Albert, et les auteurs français de Crépet, chez Hachette. — Critiques et portraits littéraires, de Sainte-Beuve, 1840. — Portraits littéraires, de G. Planche, 1853. — Portraits contemporains, de Sainte-Beuve, 1855. — Histoire de la littérature française, de Nisard, 1861. — Souvenirs et portraits, de Champfleury, 1872. — Les grands poètes français, de Pagès, 1874. — Souvenirs de l'école romantique, par Fournier, 1880. — Mes souvenirs, de Banville, 1882. — Poètes et Romanciers, de E. Caro, 1888. — Portraits historiques, de Biré, 1892, etc., etc.

*Série G. — Illustration des œuvres.* — A part les dessins d'Hugo dont j'ai parlé déjà, série D, ses amis de jeunesse, L. Boulanger, Johannot, Nanteuil, C. Rogier, Déveria, ont illustré ses œuvres, et Beaucé, Beaumont, de Lemud, Ruder, Morin, Lix, Méaulle, Gérôme, Daubigny, Rochegrosse, Vierge, Meissonier, Régamey, Flameng, Laurens, etc., lui ont donné soit des planches éparses soit des suites complètes.

A citer : les 64 planches de Méaulle pour les Travailleurs de la mer; les 8 planches de Régamey pour Quatre-vingt-treize; les 100 planches de Flameng pour l'édition Hébert.

Consulter aussi l'album Charavay pour l'Histoire d'un crime.

*Série H. — Les parodies.* — C'est surtout le théâtre qui a excité la verve des parodistes. On conçoit du reste facilement que pour parodier Les Misérables, N.-D. de Paris ou La Légende des siècles il faille une certaine envergure; cependant nous trouvons : Les Travailleurs de l'Amer. — Le dernier jour d'un employé. — L'Almanach des Misérables. — Les Misérables pour rire. (En dessin plutôt qu'en prose, il est vrai.) — La chanson des Grues et des Boas. — L'Homme qui ri gole.

Mais en revanche nous avons : Les Buses graves. — Les Hures graves. — Ruy Brac. — Ruy Blag. — Cornaro, tyran pas doux. — Poltrono, tyran on ne sait pas d'où. — La Gothon du passage Delorme. — Une nuit de Marion Delorme. — Marie, tu dors encore! — Harnali, ou la contrainte par cor. — N, i, ni, ou le danger des Castilles. — Fanfan, le troubadour, à la représentation d'Hernani, etc.

*Série I. — Dossier à côté. Sur l'illustration théâtrale.* — Réunion des illustrés, revues périodiques, qui ont donné les scènes, les décors, les costumes, les portraits des interprètes, les programmes, etc.



3° **Les portraits.** — Le premier portrait d'Hugo, c'est-à-dire celui qui le représente en son plus jeune âge, nous est donné par Ad. Marie dans la gravure parue dans *l'Illustration* et reproduite dans le *Musée de la Jeunesse*. Il nous le représente à peine âgé de quelques jours et soumis à l'admiration des autres enfants de L<sup>4</sup>-Sigisbert Hugo. Il était si malingre et si chétif, dit un historiographe, que son frère Eugène, tout surpris s'exclama : « Oh papa ! la bête. » — C'est cette scène que l'artiste a choisi, mais il suffit d'un rapide examen pour se rendre compte que si c'est là une jolie fantaisie du crayon, ce n'est pas une gravure à prendre en considération au point de vue iconographique et nous attribuerons alors le premier numéro de la *série A* au portrait lithographié par Maurin en 1827, ensuite celui de Déveria 1828 et le Déveria 1829.

Ces trois lithographies, qui sont les premiers et les plus jolis portraits d'Hugo jeune, ont inspiré nombre de graveurs de l'époque romantique et nous les retrouvons dans les portraits gravés ou lithographiés de Pollet, Hopwood, Ratier, Motte, Duc, Goupil, Abot, Lessore, Monziès.

Le médaillon de David d'Angers, qui fut également popularisé par la gravure, date de cette époque, 1828.

Viennent ensuite : Cheyère, dans l'Oracle européen, L. Noël, 1832. — Nanteuil, 1833. — Julien, 1834. — Junca, 1835. — Benjamin, 1836. — Alophe, 1838. — Lorsay, 1845. — Faber, 1847. — Lafosse, Masson et Devritz, 1848. — Frey, Clerget, Fontaine, Ducarne, etc.

*Série B.* — Les portraits de Apoux, Bocourt, Chapon, Duvivier, Goupil, Penauille, Borneman, J. Robert, Alfred Le Petit (qui, quoique caricaturiste, a publié un joli portrait d'Hugo dans un journal de Rouen), Chenay, Didier, etc.

*Série C.* — Régamey, Rousseau, Meyer, Lafosse, Legénisel, Pirodon, Vierge, Burney, Courboin, Wentzel, Maurou, Boetzel, Los Rios, Boilvin, Masson, Rajon, Baude, Abot, Nargeot, Flameng, Rodin, Desmoulin, etc.

*Subdivision photographies.* — Celles de Garnier et Mérieux de Guernesey. Ch. Hugo, 1851. — P. Petit, Bertall, Bacot, Carjat, Mélandri, Nadar, Appert, Walery, Chalot, Braun, Ch. Gallot, etc.

Le portrait d'après la photographie de Ch. Hugo est un de ceux que la gravure a le plus répandu ; cela tient sans doute à ce que, faite à Jersey en 1851 et envoyée aux amis de Paris, ce fut le seul document dont on disposa sous l'Empire.

*Subdivision beaux-arts. — Peintures.* — L'aquarelle de Legénisel, 1819 (qui a figuré à l'Exposition de l'Enfance) ; les portraits peints de : Aug. de Chatillon, 1836. — Heim, 1847. — Chiffart, 1868. — Bonnat, 1879. — Monchablon, 1880. — P. de Chavannes, 1893. — Zviller, 1902.

Le portrait de Bonnat (Salon de 1879), a servi de modèle à quantité de graveurs ; j'en ai eu, pour ma part, huit ou dix différents, sur cuivre, sur bois, en lithographie, en zincographie, etc.

*Bustes et Statues.* — Venot d'Auteroche, 1822. — J. Duseigneur, 1831. — David d'Angers, 1844. — Lebœuf, 1866. — Deloye, 1867. — Astruc et Villain, 1882. — Schœneverke, Bulio, Bogino, 1885. — Darbefeuille et Amy, 1886. — Becquet, Deloye, Peyrol, Rodin, Barreau, Barrias, 1902.

*Le bas-relief* du 300<sup>e</sup> anniversaire de Shakespeare, 1864.

*Les médaillons bronze ou plâtre.* — David, 1828. — Bulio, Laporte, Marietti, Capellaro, Injalbert, Ringel, Rozet, etc.

*Les médailles* de Borel, Roty, Chaplain, Rozet, Rasumny.

Cette série beaux-arts sort un peu du cadre « Vieux Papier » ; cependant je me crois obligé de vous en parler, car vous en retrouvez les numéros, non seulement dans les catalogues illustrés des salons, mais aussi dans les publications à l'affût de l'événement du jour et dans les études rétrospectives.

*Série D. — Les vignettes.* — Les chromos populaires, successeurs de l'imagerie d'Épinal, les couvertures de revues, de plaquettes biographiques, de chansons, de cahiers d'école, les papiers à lettres, les cartes-réclames, etc., etc.

*Série E.* — Depuis l'apparition de la carte postale illustrée, celles publiées en 1902 permettent de faire ce dossier à côté.

**4° Les charges.** — La caricature, lorsqu'elle a touché à Victor Hugo, l'a fait généralement avec respect, comme le faisait remarquer Bouvenne ; c'est surtout vrai pour And. Gill, dont la charge fut toute à la gloire d'Hugo, et si Daumier et Moynet ne lui ont pas ménagé leurs satires, les autres, en général, furent plutôt sympathiques.

*Séries A et B.* — La première caricature date de 1833, dans le n° 4 du journal *La Charge*. — Ensuite Roubeau, 1836, avec la plus forte tête romantique. — Daumier, 1839. — Isabey, 1840. — Le Panthéon charivarique, 1841. — Le grand chemin de la postérité, 1842. — Moynet, 1843. — Roubeau, 1844. — Grandville, 1846. — Pégasse romantique, 1847. — Daumier, Congrès de la Paix, 1848. — Cham, 1848 — Fabritzinus, 1849 — Quillebois, 1849. — Lanterne magique des auteurs, de Nadar, 1851 — Panthéon Nadar, 1854. — Daumier, les représentants représentés, 1856. — Marcellin, 1862. — And. Gill, 1865. — Oulevay, 1866. — Carjat et Deloye, 1867. — Faustin et Gilbert Martin, 1869. — Pilotell et A. Le Petit, 1870. — Faustin et Bertall, 1871. — Mérimée, 1876. — De 1872 à 1880, nous voyons les journaux : *Le Grelot*, *l'Eclipse*, *le Sifflet*, *la Caricature*, *le Carillon*, *la Lune*, *le Pétard*, *le Don Quichotte*, *la Lune rousse*, *la Petite Lune*, etc., publier fréquemment des charges de A. Gill, A. Le Petit, Hadol, Morland, Gilbert Martin, H. Demare et autres... Les Hommes d'aujourd'hui, 1878, A. Gill. — Les Contemporains, 1881, A. Le Petit — Même après la mort, l'apothéose a suscité des charges : L'archevêque de Paris guettant l'âme d'Hugo — Hugo mettant au singulier l'inscription du Panthéon, par A. Le Petit, Gilbert Martin, Dewambez, etc.

*Série C. — Vignettes.* — Je classe sous cette rubrique les petits dessin ; relevés à la 4<sup>e</sup> page des journaux : les extraits de séries comme le *Mois comiques* la *Revue du mois*, etc.

**5° Scènes de la vie.** — *Série A.* — Les illustrations, estampes ou publications périodiques qui ont donné des scènes de la vie, permettraient de faire un énorme recueil de plusieurs albums et de reconstituer pas à pas la vie de Victor Hugo, depuis les funérailles du général Foy jusqu'à la cérémonie du centenaire, en passant par la rentrée en France ; le banquet Grisel, les fêtes de Voltaire, les apothéoses de la Comédie Française, le banquet d'Hernani, la médaille des Tuileries, etc.

*Série B.* — En outre des journaux de l'époque, qui tous en ont rendu compte, il s'est vendu en 1885 toute une série de photographies donnant le cortège des funérailles, depuis la veillée de l'Arc de triomphe jusqu'à l'arrivée au Panthéon.

*Série C.* — Quant au centenaire, il est si près de nous, et nombre de nos

collègues ont ramassé les uns les invitations et les programmes, les autres les publications spéciales et les revues rétrospectives, qu'il est, je crois, inutile de vous détailler tout cela.

6° **Musique.** — *Les opéras.* — *Lucrezia Borgia*, 1834, musique de Donizetti ; *Ernani*, 1844, musique de Verdi ; *La Esmeralda*, 1836, par M<sup>lle</sup> Bertin.

Environ 300 poésies de l'œuvre d'Hugo ont été mises en musique : *La fiancée du timbalier.* — *Le chant vénitien*, par Scudo. — *Je ne veux pas d'autre chose*, par B<sup>ie</sup> Godard. — *Puisqu'ici bas toute âme*, par Lacombe. — *Souvenir*, par Lalo. — *Fleurs de l'âme*, par Reber. — *La coccinelle et la chanson du fou*, par Bizet. — *Dancez les petites filles*, par Lancel. — *Sérénade de Marie Tudor*, par Gounod, etc.

*N.-B.* — On peut faire une série à côté, avec les chansons sur Victor Hugo.

Comme si ce n'était pas assez de cette nomenclature on a cherché encore la variété, les uns en faisant grand comme le portrait de Meyer, publié dans le journal *Le Géant*, 60 X 40 c/m, ou celui de Pirodon, chez Barbot, 75 X 55 c/m. — D'autres en faisant très petit, comme le projet de timbre-poste 20 X 15 m/m, ou le médaillon de 13 X 11 m/m.

A citer : les grandes planches, comme le Panthéon Nadar. — *Le grand chemin de la postérité.* — *Le jugement dernier.* de Gill, 68 X 48 c/m, et le Grandville de 1846, panorama de 1<sup>m</sup> 50 en 3 planches. — Des fantaisies en ombromanie et des portraits xylographiés dont la gravure, au lieu d'être faite au trait, est faite de lettres microscopiques, en sorte que la tête d'Hugo contient sa biographie, et son buste, les *Misérables*, en 500.000 mots!! — Les impressions sur satin de Lyon, offertes par les éditeurs Bernoux et Cumin aux acheteurs de l'Édition nationale. — Les portraits tissés, comme ceux cités par P. Beuve, page 66 de son volume, etc.

Certains périodiques, la Revue Larousse, la Revue hebdomadaire, la Plume, le Monde moderne et tant d'autres ayant consacré des numéros entiers et spéciaux à Victor Hugo, les collectionneurs de l'avenir auront sous la main tous les documents nécessaires pour leur faciliter le travail et les recherches.

Quant aux coupures que l'on a pu extraire pendant 60 ans, des journaux ou des revues, je renonce à les dénombrer. L'Argus de la Presse, pourrait tripler son son personnel pour en faire un dossier, et il aurait fort à faire.

J'ajouterai, pour terminer, que toute collection de ce genre doit se clore par le Livre d'or d'Hugo, publié par E. Blémont en 1883, chez Launette ; et, pour ceux que les objets populaires intéressent (*La gloire en gros sous*, disait Hugo), je les renvoie au livre de P. Beuve et H. Daragon, publié en 1902 : *Victor Hugo*, par le bibelot (le populaire, l'annonce, la chanson)..., en souhaitant à tous que les collections qui vont prendre place à la maison Hugo après la mort de P. Meurice soient bientôt à la disposition des amateurs.

L. CHANUT.

M. Brunschwig fait circuler des autographes très curieux de Victor Hugo pendant son séjour à Guernesey ; MM. Marius Dujardin, Schwab, Langlassé et Delauney nous montrent également des documents de grand intérêt.

## Vingt-huitième réunion. — 20 mars 1906.

---

Cette soirée à eu un très grand succès, grâce à la si intéressante conférence que M. Henri D'Allemagne a bien voulu nous faire sur les cartes à jouer. Nous ne rappellerons que pour mémoire la splendide monographie qu'il vient de publier sur la matière. Qu'il trouve ici encore une fois tous nos éloges et nos remerciements pour le menu du dîner si gracieusement offert par lui, reproduisant l'illustration réduite de la couverture de son ouvrage.

Trente-neuf membres assistaient à la réunion : MM. Aubert, Barabino, Bargallo, de Bermingham, Boudin, Bridoux, Brunschwig, Chamboissier, Chanut, Couriot, Creste, D'Allemagne, Daniaud, Daymard, Delucq, Devoitine, Flobert, de Fontenille, Fromageot, M<sup>me</sup> et M. de Gruchy, MM. Hartmann, Henry-André, Lacroix, Langlassé, Lemasle, Le Senne, Marteau, Moutaillier, de Nerville, Parès, Perrot, Raulet, Rey, Tausin, Tumbleuf, Verwaest, Vivarez et Wiggishoff.

A neuf heures, le Président ouvre la séance de l'**Assemblée générale**.

Il souhaite d'abord la bienvenue parmi nous à MM. Aubert, Boudin, de Fontenille, Fromageot et Lemasle, ainsi qu'à M. Marteau qui pour n'être pas un inconnu d'aucun, assiste pour la première fois à nos réunions, et prononce l'allocution suivante :

MES CHERS CONFRÈRES,

Votre bureau a, ce soir, l'ennui d'être obligé de vous imposer une corvée qui retardera, de quelques instants, le plaisir que vous aurez à entendre la conférence de M. d'Allemagne sur les cartes à jouer.

La marche inexorable du temps ramène aujourd'hui notre séance annuelle, la septième depuis que notre Société existe, avec son cortège habituel de rapports obligatoires et de comptes rendus arides. Votre patience aura à les subir.

Elle ramène, en outre, cette année, le point de départ d'une nouvelle période triennale, c'est-à-dire la fin des pouvoirs du Bureau et les élections qui en sont la conséquence.

Tout cela va nous prendre quelques minutes. Nous nous en excusons auprès de vous et nous nous efforcerons d'être brefs.

Notre secrétaire général, M. Flobert, va vous présenter, tout à l'heure, le tableau de la marche de nos affaires ; notre trésorier, M. Tumbleuf, vous fera connaître la situation honorable, mais assez précaire, de nos finances, qui ont bien du mal à suivre l'élan de nos ambitions et de nos espérances.

Ces deux collaborateurs dévoués, dont, avec moi, vous reconnaissez le zèle,

me rappellent assez bien le célèbre duo du médecin tant mieux et du médecin tant pis.

Les fonctions du premier lui imposent la confiance, l'optimisme, la marche en avant qui entrevoit le succès, le touche de la main et l'escompte volontiers. — Au second incombe le rôle de modérateur, avec la raison prudente, méfiante même, qui ne se leurre pas d'illusions et qui, les yeux sur la caisse, prononce souvent de sévères : halte-là !

A côté de ces deux docteurs qui veillent avec une égale sollicitude sur la croissance de notre chère Société, les fonctions de votre président sont rendues bien faciles, comme votre bienveillance les a rendues toujours des plus agréables.

Il n'y aurait donc aucune ombre au tableau et ma satisfaction serait complète, s'il ne venait s'y mêler un grain d'amertume, de cette amertume dont je vous faisais part, déjà, il y a un an, et qui ne s'est pas atténuée depuis.

Ce qui la produit, c'est, vous le devinez, le mal dont Panurge disait :

*Faulte d'argent, c'est douleur non pareille.*

Encore Panurge avait-il, nous dit Rabelais : *Soixante et troys manières d'en trouver toujours pour son besoing.*

Notre ingéniosité n'est, malheureusement, pas égale à la sienne, les sources auxquelles s'alimente notre trésor étant aussi peu nombreuses que peu abondantes.

La principale, qui résulte de nos cotisations, ne manifeste, Dieu merci, aucune défaillance, loin de là : notre nombre s'accroît d'une façon constante et les chiffres qui vont vous être donnés à cet égard sont des plus encourageants.

Donc, notre situation, quoique encore bien modeste, est bonne, et votre bureau qui, depuis six ans, a présidé à la direction de vos affaires peut, sans fausse modestie, se réjouir de la tournure satisfaisante qu'elles ont prise.

Il vous appartiendra de dire si votre sentiment est conforme au sien, et s'il conserve votre confiance.

A défaut de qualités plus éminentes, il possède, tout au moins, au plus haut degré, l'amour de sa tâche, un dévouement qui n'a cessé de se manifester dans le passé et qui ne demande qu'à s'affirmer dans l'avenir.

Il vous doit, en arrivant au terme de ses pouvoirs, de chaleureux remerciements pour le concours réconfortant qu'il a trouvé dans votre sympathie.

Et maintenant, mes chers Confrères, je ne m'attarde pas plus longtemps à ce verbiage oiseux et je passe la parole à mes collaborateurs.

---

## Rapport du Secrétaire Général

MES CHERS CONFRÈRES,

L'année 1905 s'est écoulée pour notre Société dans de bonnes conditions de prospérité.

Le nombre des adhérents, qui était au 31 décembre 1904 de 163, est passé à 186 en déduisant les pertes que nous avons subies par suite du décès de MM. Henri Baillières, Beurdeley, Boniface, Legendre et Saffroy et des démissions de MM. Blanchet Magon de la Lande, Bernheim, Fiquet, Husson, Lalancé et Letestu.

Comme vous avez pu le constater sur le dernier *Bulletin*, ce chiffre s'est encore accru et nous sommes aujourd'hui 217.

Nous remercions certains de nos collègues de l'activité qu'ils déploient pour amener des néophytes ; mais nous voudrions cette action encore plus étendue, car nous voyons combien il doit exister en France de collectionneurs qui nous ignorent encore et qui accourraient grossir nos rangs. Nous ne saurions trop vous répéter que le meilleur moyen de gagner de nouvelles recrues est de faire de la propagande par le fait. On nous signale chaque jour des personnes susceptibles de s'intéresser à nos recherches ; nous leur écrivons, nous envoyons des prospectus, des *Bulletins* ; mais une visite à propos et surtout la vue d'une collection est bien plus évidente pour déterminer les hésitations.

N'épargnez donc pas vos démarches : notre Société en peu d'années a su conquérir par elle-même une place que je n'exagère pas en la qualifiant d'*importante* dans le monde des collectionneurs, et nous allons vous révéler une opinion qui nous a été dite à plusieurs reprises et dont vous pouvez être fiers : c'est la Société où l'on reçoit le meilleur accueil et où les rapports sont les plus sympathiques et les plus dévoués. Il règne parmi nous une véritable camaraderie, rare, il faut bien le dire, entre collectionneurs, et pour le moindre objet on est toujours sûr de rencontrer parmi tous une aide puissante. C'est le plus bel éloge que nous puissions recevoir. Il ne nous manque donc plus que la quantité, et nous comptons sur votre concours pour propager la bonne parole.

Cela nous permettra d'augmenter encore le *Bulletin* dont le 3<sup>e</sup> tome ne le cède en rien aux précédents. Comme nous espérions, nous avons pu vous donner un volume de 418 pages avec 151 illustrations dans le texte et 11 hors texte. Nous n'avons pas osé encore améliorer le papier, préférant augmenter notre publication qui a besoin de se développer en raison de la nouveauté des études qu'elle embrasse, et de l'abondance des travaux qui nous sont adressés. Nous n'avons pas ménagé l'illustration qui en est le plus grand attrait et nous pensons ainsi répondre au désir commun.

J'ai personnellement à m'excuser auprès de vous de l'irrégularité avec laquelle notre *Bulletin* paraît. Tout le premier je désirerais que vous le receviez à date fixe, à l'exemple des revues périodiques. Mais notre publication ayant besoin de conserver dans certaines parties un caractère d'actualité, nécessite toujours des retouches en cours d'impression ; les tirages d'illustrations provoquent souvent aussi des arrêts ; enfin je ne saurais trop prier les auteurs de m'adresser *par retour du courrier*, les épreuves à corriger, les retards étant dus la plupart du temps à ce qu'on les conserve parfois plus de huit jours ; et, pour arriver à paraître à date fixe, nous ne voudrions pas être obligés de supprimer les corrections d'auteurs qui font forcément perdre du temps.

Nous continuerons la publication des travaux importants qui se rattachent intimement à nos études, en particulier le catalogue du papier timbré de M. A. Devaux et celle sur les cartiers de Guyenne de M. A. Nicolai et nous en avons quelques autres en projet qui seront certainement appréciées.

Nous avons porté à 50 exemplaires le tirage du *Bulletin* sur hollande en raison du succès obtenu par notre essai de l'an dernier où nous avons été forcés de ne pouvoir satisfaire toutes les demandes. Pour cette année, presque tous sont souscrits et nous invitons ceux qui le désirent à s'inscrire au plus vite.

Nos diners mensuels ont très brillamment continué. Malgré les avatars qui nous ont obligé à déménager trois fois, l'assistance n'a fait qu'augmenter, ce qui

prouve assez l'intérêt de ces réunions si cordiales. Nous nous sommes efforcés chaque fois de vous donner un menu illustré se rapportant à l'objet de la réunion. Les sujets traités ont été les plus divers ; mais calendriers, numéros de conscrits, brevets militaires, tabacologie, visites de souverains, transports, documents sur les médecins et pharmaciens, vignettes de la Révolution, brevets d'ordres civils et militaires ont tous montré des collections fort curieuses, et ces ensembles de documents rivalisaient entre eux d'intérêt. Nous remercions nos collègues qui ont bien voulu les présenter et nous faisons appel aux bonnes volontés pour nous montrer des collections ignorées ou peu connues. Notre champ d'études est infini et les collections spéciales sont encore abondantes.

Nous adressons enfin de chaleureux remerciements aux collègues qui nous ont généreusement offert des petites pièces à l'usage de la Société : la carte 1905, due à M. Bertarelli ; les armoiries dont nous sommes redevables à MM. Boisserie de Masmontet et Fournier ; nos quittances et cartes pour 1906 ; dons de M. Moutaillier.

Enfin, notre action extérieure s'est manifestée par l'Exposition de l'Imagerie populaire aux serres de la ville dont les 1500 documents furent presque entièrement fournis par les membres de la Société. Cette année nous allons encore nous manifester à l'Exposition de Milan grâce à M. Bertarelli qui a demandé à s'occuper lui-même de tous les documents que nous lui enverrons.

En résumé, le résultat nous semble brillant et nous espérons que chacun de nous aura à cœur d'aider au développement de notre œuvre par une propagande active, une collaboration de tout instant et une présence de plus en plus fréquente à nos dîners si appréciés

PAUL FLOBERT.

---

## Rapport du Trésorier

MES CHERS CONFRÈRES,

Dans une de nos dernières réunions mensuelles, notre collègue M. Raulet nous a montré, parmi de nombreuses pièces fort intéressantes, une entre autres qui m'a tout particulièrement frappé. C'était l'entête d'un papier à lettre qui a servi pendant la Révolution au Caissier général du département de l'Yonne.

Une petite vignette très suggestive illustre ce papier administratif. Elle représentait une fontaine alimentée par une source d'eau pure et qui paraissait inépuisable ; autour de là vasque de nombreux filets d'eau se répandaient de tous côtés.

Comme légende : *Remplissez-moi pour que je verse.*

Votre trésorier est resté songeur devant cette allégorie. Il s'est reporté, par la pensée, vers la caisse du *Vieux papier*, objet de toute sa sollicitude et il s'est souvenu que le fleuve qui l'alimentait s'était momentanément tari — nous étions en fin d'exercice — et que la vasque s'était peu à peu vidée ne laissant plus au fond qu'une petite goutte d'eau incapable de désaltérer le moindre créancier, si la Société en avait.

Mais rassurez-vous, Messieurs, si nous sommes pauvres, très pauvres même, nous n'avons pas de dettes. Nous sommes parvenus, cette année encore, à boucler notre budget, conservant en caisse la modique somme de 32 fr. 65.

Au 31 décembre 1905 nous étions 194 sociétaires.

## RECETTES

Solde en caisse au 1<sup>er</sup> janvier 1905 . . . . . 21 85

### Compte cotisations :

|     |   |                                       |             |   |         |
|-----|---|---------------------------------------|-------------|---|---------|
| 194 | { | 1 cotisation de 1904 . . . . .        | 12 >        | } | 2.415 > |
|     |   | 178 cotisations à 12 fr. . . . .      | 2.136 >     |   |         |
|     |   | 1 cotisation à 13 fr. . . . .         | 13 >        |   |         |
|     |   | 9 cotisations à 20 fr. . . . .        | 180 >       |   |         |
|     |   | 1 cotisation à 24 fr. . . . .         | 24 >        |   |         |
|     |   | 1 cotisation à 50 fr. . . . .         | 50 >        |   |         |
|     |   | 2 cotisations non recouvrées. . . . . | (mémoire) / |   |         |

### Compte divers :

|                                                |       |   |        |
|------------------------------------------------|-------|---|--------|
| Vente de collections et de bulletins . . . . . | 247 > | } | 299 50 |
| Annonces. . . . .                              | 11 50 |   |        |
| Dons. . . . .                                  | 11 >  |   |        |
| Recettes diverses . . . . .                    | 30 >  |   |        |

Total des recettes. 2.736 35

## DÉPENSES

### Bulletin :

|                                |          |   |          |
|--------------------------------|----------|---|----------|
| Composition et tirage. . . . . | 1.481 20 | } | 2.274 65 |
| Clichés . . . . .              | 793 45   |   |          |

### Menus :

|                                        |        |   |        |
|----------------------------------------|--------|---|--------|
| Papier et tirage des menus. . . . .    | 104 75 | } | 156 70 |
| Envoi des menus, convocations. . . . . | 51 95  |   |        |

### Comptes divers :

|                                                       |        |   |        |
|-------------------------------------------------------|--------|---|--------|
| Timbrage des reçus . . . . .                          | 20 >   | } | 272 35 |
| Recouvrement des cotisations . . . . .                | 37 60  |   |        |
| Factures diverses . . . . .                           | 10 65  |   |        |
| Propagande. . . . .                                   | 11 75  |   |        |
| Divers . . . . .                                      | 12 65  |   |        |
| Frais d'envoi de bulletins et correspondance. . . . . | 179 70 |   |        |

Solde en caisse. . . . . 32 65

Total égal. 2.736 35

S'il est des dépenses indispensables et qui profitent à notre Société et à notre *Bulletin* — but principal de notre caisse — il en est d'autres bien inutiles et que l'on pourrait diminuer dans une notable proportion: celles par exemple occasionnées pour le recouvrement par la poste des cotisations. Ces frais de recouvrement sont assez considérables pour un budget aussi modeste que le nôtre; ils pourraient être sinon supprimés, du moins diminués dans une notable proportion par l'envoi direct de la cotisation. Je fais un pressant appel en ce sens à nos collègues, les priant de m'adresser *directement* leur abonnement sans attendre la présentation de la quittance par la poste.

Cette année particulièrement, où le reçu comporte une vignette artistique à conserver, il est indispensable, pour avoir cette pièce en bon état, de lui éviter le passage à découvert par la poste.

Avant de vous présenter nos projets financiers pour l'année qui commence, permettez-moi, Messieurs, de remercier bien chaleureusement tous ceux qui nous ont aidés dans notre tâche. Tout d'abord, et comme les années précédentes,



M. Halphen qui nous a envoyé 50 francs, M. Nicolaï, dont les clichés nous ont permis une illustration très belle et à peu de frais, M. Bertarelli dont le nom vient immédiatement à la pensée lorsque l'on songe à ceux qui font le plus pour notre Société. Nous lui devons cette année entre autres choses les trois très belles planches parues dans le *Bulletin* de janvier — et la carte de membre. —

Enfin j'aurais été heureux de remercier M. Saffroy, s'il était encore parmi nous. Quelques jours avant l'accident qui devait lui coûter la vie, il nous faisait parvenir une petite somme à titre gracieux.

Vous me permettrez de ne pas attendre l'assemblée générale de l'année prochaine et de remercier dès maintenant le généreux anonyme qui m'a remis pour l'année qui commence une somme de 100 francs. Je suis certain d'être l'interprète de tous nos collègues en lui exprimant ici notre très vive reconnaissance et en souhaitant que son exemple soit souvent suivi.

Nous vous proposons pour 1906 le projet de budget suivant :

#### RECETTES

|                                   |                   |
|-----------------------------------|-------------------|
| 220 cotisations à 12 fr. . . . .  | 2.640 >           |
| 15 cotisations à 20 fr. . . . .   | 300 >             |
| 4 cotisations en retard . . . . . | 48 >              |
| Vente de bulletins. . . . .       | 162 >             |
| Dons et divers . . . . .          | 150 >             |
| Total. . . . .                    | <u>3.300 &gt;</u> |

#### DÉPENSES

Bulletin :

|                                |                   |
|--------------------------------|-------------------|
| Composition et tirage. . . . . | 1.800 >           |
| Clichés. . . . .               | 800 >             |
| Menus et invitations. . . . .  | 150 >             |
| Divers. . . . .                | 550 >             |
| Total. . . . .                 | <u>3.300 &gt;</u> |

AL. TUMBEUF.

Le Président met ensuite aux voix l'adoption des rapports du Secrétaire général et du Trésorier. Ces rapports sont adoptés à l'unanimité.

Il est ensuite procédé à la réélection du Bureau. Les membres actuels se représentant sont réélus par acclamation pour une nouvelle période de trois années 1906, 1907 et 1908.

M. Vivarez se fait l'interprète des membres du Bureau pour remercier nos collègues de la preuve de confiance et d'estime qu'ils veulent bien leur marquer ; puis il donne la parole à M. D'Allemagne.

M. D'Allemagne débute en remerciant les membres du *Vieux Papier* : MM. Vivarez, Flobert, Devaux, Nicolaï et tout particulièrement M. Marteau qui ont mis leurs collections à sa disposition et lui ont fourni des renseignements dont il a pu se servir pour son ouvrage. Il aborde ensuite le sujet de sa conférence :



## CAUSERIE SUR LES CARTES A JOUER

### Origine des cartes. Histoire sommaire jusqu'à la Révolution.

Les cartes à jouer font partie d'une des séries les plus difficiles à collectionner et à l'heure actuelle il est à peu près impossible, si on ne jouit pas d'une situation permettant de fouiller les vieilles archives des notaires et des greffes des tribunaux, de chercher à commencer une collection de cartes à jouer ; ceci est dit, non pour décourager ceux de nos collègues qui auraient l'idée d'entreprendre ce genre de collection, mais pour les avertir et les empêcher de s'engager dans une impasse en laquelle ils regretteraient peut-être de s'être aventurés à la légère.

Il est vraiment malheureux, en débutant dans cette question, de commencer par démolir une touchante légende, celle de la trop-famense Odette jouant avec l'infortuné roi Charles VI et de déclarer que les cartes étaient inventées depuis longtemps quand le malheureux roi dément dut chercher quelques récréations qui lui permissent de passer des moments agréables et d'oublier toutes les misères qui entouraient son trône.

On a prétendu que les cartes avaient eu leur berceau dans l'Hindoustan ; cette théorie date de l'époque où l'on était disposé à trouver que l'origine de toute chose ne pouvait venir que des Indes et que la civilisation de ce pays avait eu le pressentiment de tout ce qui devait constituer nos mœurs et nos coutumes européennes.

Certains auteurs ont voulu faire venir les cartes d'Espagne, d'autres se figurent que c'est en Italie que les premiers jeux furent inventés. Pour ma part, il me semble établi que ce sont les Allemands qui peuvent être considérés sinon comme les inventeurs absolus, du moins comme ceux qui ont fait le plus pour la diffusion des jeux de cartes. Je crois que le jeu de cartes n'est autre chose que la mise sur carton des pions servant au jeu d'échecs.

Dès l'année 1329, on trouve dans une lettre pastorale de l'évêque de Vurzbourg, une mention très explicite défendant aux moines et aux religieuses de son diocèse de jouer au jeu de cartes. Mais ce que l'on peut considérer comme le véritable acte de naissance du jeu de cartes, c'est cette curieuse mention qui nous est fournie par un manuscrit du British Museum, intitulé *Traité des mœurs et discipline de la conversation humaine*. Ce manuscrit fut composé en 1377 par le frère Jean, de Reinfelden, près Bâle, et contient cette curieuse mention :

« De là voici qu'un certain jeu qui est appelé jeu de cartes est arrivé chez nous cette année c'est-à-dire l'année du Seigneur 1377 ; dans ce jeu l'état du monde dans les temps actuels et modernes est décrit et figuré d'une façon parfaite. »

La première mention des cartes en France a été relevée dans les statuts de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille en 1337 et se trouve signalée dans le Glossaire de Du Cange sous le nom de *Paginae lusoria*. Mais l'anecdote la plus curieuse est celle que nous retrouvons en 1381 dans les anciennes minutes d'un notaire marseillais, Laurent Aycardi.

Si nous arrivons aux cartes du XVI<sup>e</sup> siècle allemand, nous trouvons les séries les plus extraordinaires que l'on puisse imaginer. L'un des plus curieux de ces jeux est sans contredit le jeu satirique qui fut gravé en 1545 et qui fait partie de la collection Figdor. Les scènes qu'il représente sont autant des petits tableaux de genre traités de la manière la plus humoristique.



On a fait en Allemagne des cartes rondes qui sont d'un modèle tout à fait délicieux : les enseignes ordinaires sont remplacées par des lièvres, les fleurs d'ancolie, les perroquets et les fleurs d'œillets ; c'est un des plus jolis jeux qui aient été gravés, tant au point de vue de la composition, que sous le rapport de la finesse de l'exécution du travail.

Avant de commencer la description des cartes françaises, nous ne pouvons manquer de donner l'explication que l'on a proposée au sujet des différentes enseignes. On a voulu voir dans le trèfle la garde d'une épée, dans le carreau le fer carré d'une grosse lance, dans le pique le fer d'une pertuisane et dans le cœur la pointe d'un trait d'arbalète.

Le Père Ménétrier a déclaré que les quatre rois représentaient les quatre

grandes monarchies : romaine, française, juive et grecque. Les quatre reines sont la désignation des quatre moyens par lesquels les reines peuvent s'imposer : la piété, la beauté, la naissance, la sagesse. Enfin on n'ignore pas qu'Argine n'est autre chose que l'anagramme de Régina et représentait Marie d'Anjou, femme de Charles VII ; Rachel désignait Agnès Sorel ; Pallas l'incomparable Jeanne d'Arc, que l'on trouve du reste bien souvent désignée sous le nom beaucoup plus expressif de la Pucelle ; enfin Isabeau de Bavière se cachait sous le pseudonyme de Judith.

Quant aux valets, ce sont toujours de grands capitaines qui, par leur valeur, ont mérité de voir leur nom passer à la postérité.

Les plus anciennes cartes françaises dont on ait la représentation sont celles qui furent gravées par un certain maître Jaques, cartier de Lyon entre 1472 et 1475. Nous ne possédons de documents sur les productions de cet artisan que par le tirage, fait à une époque moderne, provenant d'un vieux bois gravé qui était autrefois dans le cabinet de M. Vital-Berthin et dont M. Merlin, dans son important traité sur les jeux de cartes, a donné une reproduction.

Pour cette époque reculée, nous avons depuis quelques années, aux estampes de la Bibliothèque nationale huit fragments de feuilles de moulages sur lesquels on peut lire le nom de Jehan de Dales.

Signalons encore pour cette époque une feuille tout à fait inédite qui nous a été communiquée par M. Lucien Wiemer, conservateur du Musée lorrain à Nancy ; on y voit des personnages appartenant soit à la mythologie ou bien encore des femmes fortes comme la belle Lucrèce et Floripes, soit des pairs laïcs ou religieux comme le comte de Toulouse ou le duc de Laon.

Pour le XVI<sup>e</sup> siècle, nous avons de très belles cartes qui ont été découvertes par M. Richard, le distingué archiviste départemental de la Vienne, dans la couverture d'un registre de la commanderie d'Amboise. Les valets y sont qualifiés de l'Escuier et ils portent les enseignes de leur fonction. Les dames tiennent une sorte de sceptre et sur la dame de pique on voit le commencement de la devise : Révérence à la Reine. Quant au roi de pique, il est debout entre deux piliers et tient un sceptre appuyé contre son épaule gauche.

C'est à partir de cette époque que l'on commence à voir les devises inscrites sur les cartes.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les cartiers parisiens abandonnent la raideur des attitudes propres aux productions des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et nous voyons apparaître avec le jeu de Robert Passerel, en 1622, des jeux dont les personnages sont empruntés à l'antiquité.

On a gravé à cette époque de fort jolis jeux de fantaisie ; tel est celui qui fait partie de la collection du président Dervillé, où les as forment de véritables trophées d'armes ou de drapeaux. La série pique est caractérisée par des armures, des représentations de batailles terrestres ou navales, soit encore par des places fortes ; les trèfles sont remplacés par des fleurs, les carreaux par des oiseaux et les cœurs par des animaux.

C'est à partir du XVII<sup>e</sup> siècle que l'on commence à distinguer d'une manière bien nette les six grands patrons entre lesquels était divisée la France, de façon à pouvoir reconnaître aisément dans quelle région avait été fabriqué tel ou tel jeu, ce qui aidait à la perception des droits de régie.

*Portrait d'Auvergne.* — L'un des plus célèbres est le portrait d'Auvergne, qui se distingue par des airs de barbarie tout à fait typiques. Bien des amateurs

se sont figuré que les cartes de ce portrait remontaient au XVI<sup>e</sup> siècle, et bien souvent ils leur attribuaient une antiquité beaucoup plus grande encore. La caractéristique de ce portrait, c'est l'épée que tient le roi de cœur Charles, tandis que les autres portent le sceptre et en outre le roi de trèfle porte sur son poing gauche une sorte de petit perroquet, souvenir éloigné, peut-être, des anciennes chasses seigneuriales au faucon. Les dames ont toutes un sceptre terminé par un fleuron et la dame de pique porte, sur l'avant-bras droit, un petit chien, tandis qu'elle est coiffée d'une sorte de filet rappelant la mode du moyen âge. Les valets sont tous des hommes d'armes vêtus de leur cuirasse et appuyés d'une main sur leur hallebarde tandis qu'ils portent l'autre sur la poignée de leur épée. Au centre de la cuirasse du valet de cœur est une sorte d'armoirie.



*Portrait de Lyon.* — Le point caractéristique de ce portrait, c'est le petit perroquet que porte le roi de cœur, la fleur de tournesol que tient la dame de carreau et la hache qui est portée sur l'épaule par le valet de pique. Au XVIII<sup>e</sup> siècle on ajoutera dans la bouche de ce dernier une pipe, qui est un signe tout particulier de la fabrique de Lyon.

*Portrait de Rouen.* — Les cartes au portrait de Rouen se distinguent par leur forme étroite et allongée ; on y retrouve comme points caractéristiques l'aigle à deux têtes qui est sur le roi de cœur et sur le roi de carreau ; la dame de trèfle tient à la main une fleur de tournesol et les valets portent tous de grands chapeaux à plume. Entre les jambes des valets de cœur et de carreau on remarque une sorte de petit écureuil.

*Portrait lorrain.* — Ce portrait avait été copié sur le modèle lyonnais pour l'exportation en Flandre et en Lorraine, mais le dessin en est plus sec et la gravure un peu plus fine. Le roi de pique a comme attribut une sorte de parchemin ployé

qui, dans certaines autres circonstances, est remplacé par une carte à jouer. Enfin, les sceptres des rois sont remplacés par la double croix de Lorraine.

*Portrait du Dauphiné.* — Ce portrait reproduit d'une façon assez grossière le portrait qui était autrefois édité à Lyon, pour l'exportation dans cette province. Les cartes sont grandes et les valets portent une sorte de tunique de héraut à la ceinture de laquelle est pendu un poignard.

Cette division en six patrons du XVII<sup>e</sup> siècle s'est augmentée, au XVIII<sup>e</sup> siècle, de quatre patrons nouveaux : le patron de Provence, le patron de Languedoc et le patron de Limousin. Les cartiers de Lorraine ayant adopté le portrait de Paris au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, leur ancien portrait fut continué par les seuls cartiers bourguignons et devint le portrait de Bourgogne.

Le patron de Rouen fut supprimé par l'adoption du portrait de Paris dès les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle.

Un portrait nouveau apparaît, le portrait de Guyenne.

*Patron de Provence.* — Dans ce portrait, le roi de cœur tient un petit oiseau bizarrement couronné, le roi de trèfle est armé d'une hachette, le roi de carreau porte un sceptre terminé par un gros fleuron et le roi de pique, vu de profil, porte sur l'épaule l'insigne de sa dignité. Le portrait de Provence était en usage à Aix, Marseille, Toulon, Avignon, Nîmes et Montpellier.

*Portrait de Languedoc.* — Le portrait de Languedoc se distingue des autres patrons par la finesse de sa gravure, mais il n'est pas un portrait absolument original, car on y trouve de fréquentes réminiscences du portrait d'Auvergne pour l'exportation. Un des signes les plus caractéristiques de ce portrait est la bourse que tient dans sa main droite le roi de carreau.

*Portrait de Guyenne.* — Jusqu'en 1716, le portrait de Guyenne fut la reproduction exacte du portrait d'Auvergne pour l'exportation, car les cartiers se sont établis très tardivement dans cette province. On peut dater avec une certaine certitude les cartes de cette région par leurs dimensions, car elles ont toujours été en diminuant, et en comparant celles qui furent éditées entre les années 1716 et 1745, on voit qu'elles avaient perdu cinq millimètres en hauteur et trois millimètres en largeur. On peut ajouter d'une manière générale que le fait s'est produit à peu près dans toute la France jusqu'à l'année 1780, époque où fut publié le portrait unifié qui devait être admis dans toute la France.

Les valets bordelais se caractérisent par l'ampleur démesurée donnée à leurs manches, surtout à celles des valets rouges. Le valet de trèfle est toujours du type traditionnel aux cheveux nattés, et il tient dans la main gauche une pique terminée par un gros fer. Le valet de pique est figuré un poing sur la hanche et appuyé de la main droite sur la hampe de sa hallebarde.

*Portrait de Limousin.* — Les cartes de ce portrait sont une grossière reproduction du patron d'Auvergne ; le dessin en est plus défectueux et les proportions ne sont gardées en aucune façon.

#### **Cartes révolutionnaires.**

Les cartes de cette période sont celles qui sont les plus répandues, d'abord parce que cette époque est bien plus rapprochée de nous, mais surtout parce qu'à ce moment toutes les entraves apportées précédemment à la fabrication des cartes ayant été levées, chacun put se livrer à ce genre d'industrie sans aucun contrôle et en ne prenant pour guide que sa seule fantaisie, à la condition toutefois de respecter les idées révolutionnaires.

Aussitôt après la proclamation de la République, le 22 septembre 1792, les

républicains songèrent à faire œuvre d'utile épuration en supprimant tous les signes qui, dans les anciennes cartes, rappelaient un régime exécré. Pour faire acte de bon patriotisme, les cartiers firent disparaître immédiatement les noms des rois, reines et valets ; cette opération entraînait l'enlèvement des fleurs de lis et de tous les signes qui, de près ou de loin, pouvaient rappeler la royauté et la religion.

Un peu plus tard, on pensa à remplacer les couronnes disparues par quelque chose qui pût boucher les vides : on vit alors les rois coiffés d'un espèce de tricorne avec sur le devant une sorte de cocarde de l'effet le plus révolutionnaire, les fleurs de lis elles-mêmes sont transformées en bonnet phrygien, les fleurons qui étaient à l'extrémité des sceptres sont changés en étoiles, enfin les coiffures des reines prennent des airs tout à fait réjouissants : c'est ce que l'on peut appeler le second état de la période révolutionnaire.

Dans le troisième état, on peut classer les cartes qui ont le caractère tout à fait en rapport avec les idées d'alors. Comme en ce moment l'antiquité était tout à fait à la mode, on déguisa les rois en Sages. Les dames étaient les Vertus : la Justice, l'Union, la Prudence et la Force. Les valets devenus les Braves, étaient les grands capitaines : Annibal, Decius, Horace qui a dû être bien étonné de cette attribution, enfin Mucius Scævola qui fait héroïquement brûler son poing sur un brasier.

Ces cartes sont celles qui jouirent d'une vogue extraordinaire et dont l'usage fut le plus répandu dans toute la France. Le jeu officiel, mais qui ne fut pas à beaucoup près aussi populaire, fut celui inventé par le comte H. de Saint-Simon et que publièrent deux cartiers de Paris, Jaume et Dugourc, en l'an II de la République.

Dans ce jeu, les rois sont les Génies, le cœur désignant la Guerre, le trèfle la Paix, le pique les Arts et le carreau le Commerce ; les dames sont les libertés des cultes, du mariage, de la presse et des professions. Enfin les valets caractérisent l'égalité des devoirs, des droits, des rangs et des couleurs. Dans cette dernière, on remarque un nègre débarrassé de ses fers qui foule aux pieds un joug brisé.

Il est impossible de passer même rapidement en revue toutes les variétés de cartes révolutionnaires, car dans chaque ville, chaque cartier même se livrait aux plus amusantes fantaisies et c'est au collectionneur qu'il appartient de les réunir pour en faire une des plus jolies séries qu'il soit possible d'imaginer.

#### **XIX<sup>e</sup> siècle.**

Le premier jeu qui mérite une mention est celui qui fut composé par ordre de l'empereur d'après les cartons de David ; le dessinateur Mongez fut chargé du trait et Andrieu de la gravure. Ce jeu fut mis en circulation à partir du premier octobre 1810 et il fut remplacé le 1<sup>er</sup> novembre 1811 par celui de Gatteaux. Napoléon est représenté sous les traits de César : il a la tête couronnée de lauriers. Les autres rois sont les classiques Alexandre, Charles et David, mais pour les dames on a recherché des noms plus distingués tels que ceux d'Abigail, de Calpurnie, Hildegarde et Statira. Enfin les valets sont Azael, Ogier, Curion et Parmenion.

En 1813, on en revint au portrait classique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et cette image n'a pour ainsi dire plus varié jusqu'à nos jours.

*Portrait à deux têtes.* — Les cartes, telles que nous les connaissons maintenant, c'est-à-dire avec le portrait à deux têtes, ne remontent pas à une époque bien

ancienne. Officiellement, ce portrait a fait son apparition en vertu de deux décisions du ministre des finances du 17 février 1827 et du 22 octobre 1828, mais il existait déjà à une époque ancienne sur les départements frontières de la France. Dans un inventaire dressé à Agen en 1745, on parle déjà d'un moule de têtes à deux figures. Un peu plus tard on voit le portrait édité par Ferrand, à Poitiers, qui est le portrait d'Auvergne ou plutôt du Limousin dans tout son archaïsme. Enfin en 1806 la maison Arnoux et Amphoux, à Marseille, éditait déjà un portrait à deux têtes qui est d'une gravure assez grossière.

#### **Jeux de Tarots.**

On a longtemps considéré à tort le jeu de tarots comme étant le plus ancien jeu connu ; il est en effet une alliance du jeu de Naibi avec le jeu de cartes numériques.

Il existe différentes sortes de jeux de tarots : celui de Lombardie ou de Venise, qui comprend 78 cartes ; celui de Bologne, qui en possède 62, et le Minchiate de Florence, qui en comprend 97.

Le plus ancien jeu de tarots connu est le tarot vénitien du XV<sup>e</sup> siècle, qui est conservé à la Bibliothèque nationale et que l'on a cru longtemps avoir été peint par Gringonneur pour l'ébattement de Charles VI. Il ne reste plus de ce jeu que 27 cartes qui sont de véritables merveilles au point de vue du dessin et du coloris ; les fonds sont dorés et remplis d'ornements formés de petites lignes en pointillé, légèrement dentelées dans les espaces sur lesquels l'or est plaqué. Le cadre est en argent et couvert également d'un ornement en pointillé. Certaines parties des vêtements sont rehaussées d'or, tandis que les armes ou les armures sont plaquées d'argent.

Régulièrement, le jeu de tarots doit comprendre 78 cartes, se décomposant ainsi : 21 atouts, plus le fou, et une série numérique composée de 56 cartes.

#### **Cartes étrangères.**

Les Italiens et les Espagnols ont conservé à leurs jeux les enseignes des séries numériques du jeu de tarot : coupe, bâton, denier et épée. On a voulu voir dans cette classification, des emblèmes tels que ceux de la noblesse, de la bourgeoisie, les ouvriers et les paysans, mais ce sont là des légendes tout à fait hypothétiques.

La manière de distinguer à première vue les points des jeux espagnols d'avec ceux des jeux italiens, c'est que dans les premiers les pièces sont placées les unes à côté des autres d'une manière bien distincte, tandis que chez les Italiens, au contraire, les bâtons et les épées sont entrelacés d'une manière tellement confuse, qu'il serait presque impossible de jouer si la valeur de chaque carte n'était indiquée à l'aide d'un chiffre romain.

#### **Cartes suisses.**

Les cartes suisses dérivent tout à fait des cartes allemandes et ont les mêmes signes. Dans le jeu de Jean Hemau, on trouve pour enseignes les glands, les roses, les grelots et les écussons.

#### **Jeux instructifs.**

De tout temps, on a eu la prétention d'instruire en amusant, ce qui est une tentative qui ne semble pas avoir donné des résultats merveilleux. Le plus ancien des jeux instructifs est le tarot de Mantegna ; il fut gravé en 1485 et il comprenait tout ce qui, alors, pouvait être considéré comme représentant l'état d'avancement des sciences. On y voit les états de la vie depuis le mendiant jusqu'au pape, en passant par le serviteur, l'artisan, etc..., puis les muses, les arts libéraux, les planètes, les sciences, les vertus cardinales, etc...



Au XVI<sup>e</sup> siècle, on voulut faire servir les cartes à l'enseignement de la philosophie, et un cordelier allemand, Thomas Murner, avait imaginé, pour apprendre à ses élèves l'étude de la logique, de composer des emblèmes susceptibles de rappeler à leur mémoire les idées les plus abstraites.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les jeux instructifs sont légion. L'un des plus remarquables est celui d'Oronce Fine, dit de Brianville, qui était destiné à apprendre l'art des armoiries. Malheureusement pour lui, il avait fait graver sur les valets les titulaires des principautés du nord de l'Italie, de l'Espagne et de la France; ceux-ci se trouvèrent gravement injuriés et poursuivirent le malheureux éditeur, qui remplaça le terme de valet par celui de prince et, par cette substitution le jeu eut, paraît-il, un grand succès.

On a fait au XVIII<sup>e</sup> siècle de très nombreux tableaux en forme de jeu de l'Oie, et dans chaque case on avait placé une petite figure ou une carte de point permettant de transformer, en les découpant, ces jeux de l'Oie en jeux de cartes.

Les cartes ont été mises à toutes les sauces; on a fait même des cartes calligraphiques, qui montrent comment on peut faire un portrait à l'aide d'enroulements tracés à la plume, comme on a vu faire par ce procédé la plupart des portraits des hommes célèbres.

La musique fut aussi reproduite sur les cartes, et on a fait vers 1830, un joli petit jeu appelé « les Mille et une valse pour piano forte, » dans lequel on peut remplacer une carte par une autre de même valeur, quelle que soit sa couleur, sans que pour cela l'économie générale du morceau de musique en soit le moins du monde troublée.

#### **Cartes satiriques, politiques et grotesques.**

Ce sont nos voisins les Anglais qui ont fait les premiers jeux de cartes politiques et, aux environs de 1680, il y eut toute une éclosion de jeux ayant trait à la Révolution anglaise ou aux autres événements qui agitèrent alors le pays.

Le fameux système du financier Law, en 1720, donna lieu à un jeu des plus curieux, où l'on montre toute la folie à laquelle peut mener la soif de spéculation.

Nous ne trouvons pas de jeu politique à proprement parler avant 1830, et le jeu de la Révolution, qui eut lieu cette année-là, nous donne, en une série de 32 petites scènes, les principaux événements de cette révolution.

Vers les années 1819-1822, on a publié à Paris le jeu des Journaux et le jeu des Théâtres. Chacune des cartes est une sorte d'énigme qui est fort amusante à résoudre. Les personnages ne représentent les traits d'aucun des contemporains, mais simplement l'allégorie des opinions ou de l'ancienneté de la feuille qui est représentée.

Le jeu des Théâtres nous représente l'Odéon renaissant de ses cendres, après l'incendie qui le détruisit en 1819. Le Français est caractérisé par Talma, qui prononce le fameux « Qu'en dis-tu ? » qui faisait alors frissonner toute la salle. La Gaité tient à la main le pied de mouton, en souvenir de la pièce qui eut alors un si grand succès.

#### **Le domino carte.**

Nous avons eu la bonne fortune de trouver l'acte de naissance du jeu de domino au sujet duquel on a discuté si souvent. Cet innocent passe-temps a été inventé le premier avril 1762 et l'auteur l'annonce dans le journal *l'Avant-Coureur* en ces termes : « Voici encore un jeu de société qui comme la comète, le nain jaune et tant d'autres, durera tant qu'il plaira à la fantaisie des joueurs. Le jeu s'appelle le jeu de domino, nom emprunté du carnaval pendant lequel il a régné. »

On a fait à cette même époque des dominos cartes absolument analogues à nos jeux de dominos, mais au lieu des points noirs, on avait gravé les figures ou les enseignes d'un jeu de cartes ordinaire.

#### **Enveloppes de jeux.**

De bonne heure, la royauté se préoccupa de chercher tous les moyens lui permettant d'assurer la perception de l'impôt. Un des plus anciens modes qui furent employés fut l'obligation de se servir d'enveloppes qui étaient distribuées par le fermier au fur et à mesure des déclarations de fabrication. La plus ancienne taxe est un édit du 23 mai 1583 enjoignant à tous les « faïenceurs et ouvriers d'apporter par devers le receveur les moules sur lesquels ils ont coutume de graver leurs marques et armoiries sur les couvertures d'icelles cartes ». Cet édit ne fut pas observé et en 1607 on le reprend à peu près sous la même forme, en déclarant que les fermiers feront eux-mêmes imprimer toutes les enveloppes pour les cartes. On voulait percevoir un denier par enveloppe, ce qui était abusif, car à ce moment le jeu complet ne valait pas plus de 24 deniers.

Pendant le XVII<sup>e</sup> siècle on abandonna aux cartiers le droit de graver leurs enveloppes et chacun des maîtres cartiers chercha à mettre dans cette vignette le plus de personnalité et d'originalité possibles.

En 1745, le fermier voulut imposer des enveloppes uniformes dont il se réservait la fourniture, mais il échoua encore une fois dans ses prétentions et le règlement du 9 novembre 1751 autorisa les cartiers à fabriquer leurs enveloppes qui devaient porter leurs noms, demeures et enseignes. Ces enveloppes forment le plus souvent des jeux de mots rappelant le nom du maître-cartier ou bien elles représentent les armoiries du personnage sous la protection duquel le maître cartier semblait s'être placé.

#### **Bandes de contrôle.**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on a placé, pour assurer la perception du droit et empêcher les fraudes, des bandes de contrôle qui étaient destinées à cacheter les sixains, c'est-à-dire l'ensemble de six jeux de cartes, de façon à empêcher la substitution, aux jeux neufs, de jeux usagés et recoupés.

L'une des autres précautions employée pour reconnaître les fausses cartes, fut l'apposition d'une marque ou filigrane dans les ornements formant les vêtements du roi de carreau et de la dame de pique. Le valet de trèfle porte sur la poitrine une petite rosace qui variait en même temps que les deux autres signes dont nous venons de parler. Ces détails présentent cet intérêt que l'on peut dater à une année près, dans certains cas, les cartes sorties des ateliers pour lesquels nous avons retrouvé la description exacte de ces filigranes.

De nos jours on a conservé sur le roi de carreau la tête de dindon, tandis que la dame de pique est ornée d'une levrette et que le valet de trèfle porte une mouche sur la poitrine.

*As de trèfle.* — Tout le monde sait que l'as de trèfle porte depuis longtemps une marque spéciale. Cet état de chose date depuis le 18 juin 1817, époque où il fut décidé que l'as de trèfle serait désormais assujéti à une marque particulière et distinctive que la Régie était autorisée à imprimer sur le papier qu'elle fournissait aux cartiers. La circulaire du 9 juillet 1817 dénomme l'as de trèfle « As à fleur de lis ».

Depuis 1890, l'as de trèfle doit porter l'apposition d'un timbre gras à l'effigie des pièces divisionnaires d'argent avec cette légende : République Française, décret du 12 avril 1890.

### **Contrefaçon des jeux de cartes.**

On sait que depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, un droit assez fort a été mis sur les cartes à jouer. La première idée qui est venue naturellement à tous ceux qui étaient soumis à cet impôt a été de s'y soustraire. Le système le plus simple est celui qui avait été inventé par le commis de Hilaire Mathieu, fermier du droit : celui-ci, un certain Denis, s'était engagé à marquer, contrôler et parapher les cartes pour trois livres la grosse au lieu de dix-neuf au tarif régulier ; il fut du reste enfermé à la Conciergerie et eut le loisir de méditer sur les inconvénients de son système.

La principale manière de frauder consistait à recouper les vieilles cartes, c'est-à-dire à les nettoyer et à les rafraîchir sur les bords à l'aide de ciseaux. Les jeux remis dans de fausses enveloppes étaient revendus comme neufs.

Le commerce des vieilles cartes n'était pas cependant complètement interdit : les fripiers et les chandeliers avaient le droit d'en faire le commerce, mais défense leur était faite de nettoyer les cartes et de les faire passer pour neuves.

### **Fabrication des cartes.**

Depuis la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, c'est le carton plus ou moins épais qui a servi de support aux images représentant les cartes. Il est possible qu'au début, lorsque les cartes étaient traitées comme des miniatures, elles furent peintes sur du parchemin ainsi qu'on le faisait pour les riches missels, mais aucun de ces précieux spécimens n'a survécu.

A titre de curiosité, nous signalerons un jeu brodé sur satin blanc qui avait été fait pour le roi Henri II.

Pour montrer l'intensité de la passion du jeu, nous rappellerons l'anecdote extraordinaire extraite de l'*Histoire de la Floride*, de Garcilosa de la Véga, qui raconte que les soldats de l'expédition espagnole jouaient avec des cartes peintes sur cuir. Les cartes étaient probablement analogues à celles que nous avons rencontrées au musée du Golden Gate à San Francisco et qui servaient aux Apaches de l'Amérique du Nord. On y reconnaît encore l'as d'épée et le trois de coupe d'un jeu espagnol, mais accommodés à la façon indienne.

Les cartes sur plaquettes d'argent sont relativement peu rares et nous avons publié celles du Musée du cinquantenaire à Bruxelles qui furent gravées par Alexandre Mayer en 1594.

### **Papier filigrané.**

Nous ne pouvons, même d'une manière succincte, passer en revue toute la réglementation concernant le papier filigrané ; nous nous contenterons de rappeler ici la curieuse étiquette que nous devons à l'obligeante communication de notre confrère, M. Devaux. Cette étiquette était destinée à être collée sur les rames de papier filigrané livrées par la manufacture de Thiers et elle porte toutes les inscriptions et signatures garantissant la parfaite exactitude de son contenu. La description des filigranes officiels a d'ailleurs fait l'objet d'une étude de M. Devaux dans notre *Bulletin*.

### **Confection des jeux.**

Il y a huit opérations à suivre pour arriver à la confection des jeux de cartes : le moitissage du papier, l'impression des figures, le mélange des papiers, le collage, la peinture, le lissage, le découpage des cartes et le triage.

Au point de vue du dos des cartes, il a été interdit jusqu'en 1816 de faire figurer le moindre dessin ou le moindre tarotage.

Au point de vue du mode de fabrication, jusqu'en 1830 on s'est uniquement servi du patron ; à partir de cette année-là, on a employé le procédé lithographique

jusque vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. De nos jours tout le travail se fait d'une manière typographique, à l'aide de clichés en cuivre ou en zinc, qui permettent d'obtenir un très grand tirage avec une grande rapidité en même temps qu'un travail bien régulier.

Le métier de cartier n'était pas une sinécure, car il avait à supporter toutes les vexations de la Régie, et toutes les poursuites judiciaires se terminaient toujours par des condamnations plus ou moins fortes, ce qui expliquait le vif désir qu'avaient ces industriels de se soustraire à la rude tutelle de l'Administration.

### La passion du jeu.

Elle existait de tout temps, mais autrefois on ne plaisantait pas sur ce chapitre, et ceux qui, en perdant au jeu, se permettaient de blasphémer, étaient punis d'une manière exemplaire. A Marseille, les blasphémateurs étaient condamnés à 12 deniers d'amende, dont la moitié revenait au dénonciateur ; si le coupable était dans l'impossibilité de payer, on le plongeait, revêtu de ses habits, dans l'eau du port ou des fosses de la ville autant de fois qu'il avait blasphémé : cette opération s'appelait *Accabuser* (1225).

Les édits contre la passion du jeu se sont succédés d'une manière très rapprochée, mais ils furent tous impuissants à arrêter cette frénésie.

Il paraît que sous Henri IV on en arrivait à jouer les choses les plus inattendues, et pour montrer que le monde religieux n'était pas exempt de la contagion, on raconte que certains curés, jouant avec leurs ouailles, s'engageaient, pour le cas où ils perdraient, à dire des messes pour tel ou tel défunt. Les petites gens qui n'avaient aucun avoir temporel à risquer, jouaient des *pater* et des *ave*, que le perdant devait réciter au bénéfice du gagnant.

Si la passion du jeu était arrivée à un pareil état de frénésie, on voulait toutefois que le jeu fût exercé loyalement et, dans les ordonnances de M. de Chastillon sur la discipline militaire, il est dit (1572-1574), que « le soldat qui au jeu pipera, sera passé par les piques. »

Louis XIII fit une guerre acharnée à tous les tripots, brelans et académies de jeux ; l'ordonnance du 29 janvier 1635 défendit aux particuliers de tenir des jeux dans leurs maisons, sous peine de 10.000 livres d'amende, perte des loyers au propriétaire et, ce qui était plus grave, interdiction pour six mois de la charge du commissaire du quartier dans lequel se trouvait le brelan.

Louis XIV réédita ces ordonnances, mais sans plus de succès que ses prédécesseurs. On jouait beaucoup à la Cour, et le marquis de Sourches raconte que Sa Majesté eut l'idée, en novembre 1686, de faire recommencer les appartements et d'y jouer elle-même un très gros jeu au reversis, pour lequel chaque joueur ferait un fonds de cinq mille pistoles.

On jouait partout, même en carrosse, et c'était une manière d'occuper le loisir pendant les interminables voyages occasionnés par les déplacements du roi.

Ce fut pendant la période révolutionnaire que la passion du jeu parvint à son apogée. Le mal était tel que le maire de Paris, Bailly, s'adressa aux présidents des 48 sections, pour leur demander le moyen de détruire les maisons de jeux.

Sous le Consulat et sous l'Empire, on canalisa la passion du jeu pour en tirer des revenus. Fouché imagina la ferme unique des jeux, qui fut concédée à un nommé Perrin, qui avait le droit d'ouvrir des cercles où seraient attirés les étrangers « dont les entretiens ne resteraient pas sans échos. »

Il y avait au Palais-Royal quatre maisons de jeu portant les numéros 36, 113, 127, 154.

La ferme payait une redevance de 5.500.000 francs, mais avec le bénéfice dont l'État devait profiter en partie, la ferme rapportait en moyenne 8 millions par an.

#### **Superstition des joueurs.**

Tout le monde connaît la superstition des joueurs, tel celui qui voulait avoir un bain de pied sous la table, car c'était suivant lui la seule manière de conjurer le sort.

D'autres avaient des idées plus extraordinaires, tel cet homme qui, au temps de Tallemant des Réaux ne put supporter la vue du nez d'une Esther représentée sur une tapisserie et qui, au milieu de la partie, alla courageusement couper cet appendice nasal qui l'empêchait de gagner.

#### **La Comète.**

On a fait dans le *Bulletin* de notre Société de nombreuses et savantes dissertations sur le jeu de la Comète, nous n'y reviendrons donc pas. Nous ferons simplement remarquer que c'est seulement le neuf de carreau et le neuf de trèfle qui sont remplacés par 9 étoiles rouges ou noires.

On nous a expliqué que la Comète se jouait à la manière de la manille, mais on n'a jamais pu arriver à une certitude absolue sur ce sujet.

#### **Utilisation du dos des vieilles cartes.**

On peut dire des cartes qu'elles se survivent à elles-mêmes, et c'est surtout exact aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, car à cette époque il était interdit de placer aucun dessin sur le dos des cartes; comme le papier était relativement cher, toutes les vieilles cartes étaient employées comme fiches, si l'on peut se servir maintenant de ce nom qui a pris une signification si regrettable.

M. de Voltaire ne négligeait pas ce procédé économique de transmettre sa pensée à ses concitoyens; il s'en servait comme cartes de visites et on possède encore un spécimen où, de la main du célèbre écrivain, sont tracés ces mots : « M. de Voltaire est venu quatre fois ».

Toutes les vieilles bibliothèques ont eu à un moment donné leur catalogue inscrit au dos de vieilles cartes à jouer; des gens distingués se sont fait imprimer des cartes de visites au dos de vieilles cartes à jouer; mais ce sont surtout les commerçants qui s'en sont servi pour faire connaître au public leur denrée ou la nature de leur industrie.

Les cartes à jouer ont servi aux usages les plus divers, notamment aux officiers recruteurs chargés de l'enrôlement des jeunes gens qui se destinaient à la carrière militaire.

Notre sympathique secrétaire, M. Flobert, a fait une très remarquable étude sur la curiosité des anciennes cartes à jouer, et c'est à lui que nous devons la plus grande partie des renseignements que nous avons publiés. M. Flobert signale un certificat de mariage placé au dos d'un sept de cœur; mais, dans le nord de la France et particulièrement en Belgique et en Hollande, c'était une habitude tout à fait courante d'imprimer sur les cartes à jouer des billets de décès et d'invitation aux obsèques.

La Bastille a été démolie grâce aux cartes, car, pour permettre aux ouvriers d'entrer, c'est au dos de ces minces cartons qu'on avait imprimé leurs laissez-passer.

Pour tous ceux de nos collègues qui s'intéressent au papier-monnaie, ce n'est pas un secret de leur rappeler que les bons de confiance ont été imprimés au dos de cartes à jouer.

Disons enfin que Napoléon recevait tous les matins sur des cartes à jouer l'indication du nombre des combattants ou têtes à feu dont ils pouvait disposer et l'indication de leur emplacement. C'est d'après ces renseignements qu'il prenait ses dispositions pour la mise en ordre de marche de ses troupes.

#### **Où l'on peut encore trouver de vieilles cartes.**

Pour les périodes très anciennes, c'est uniquement dans les reliures que l'on trouve de vieilles cartes coloriées ou non. Les feuilles en noir étaient ce que l'on appelle des feuilles de moulage, et c'est à ces dernières que se rapportent les feuilles de Jehan de Dales (1485), qui sont entrées il y a quelques années à la Bibliothèque nationale et qui remontent au XV<sup>e</sup> siècle. Pour donner une idée de la valeur de documents aussi précieux, il suffira de rappeler que la Bibliothèque a donné 5.000 francs pour les huit fragments qui indiquent les productions du maître lyonnais.

Ce qui explique la présence de vieilles cartes dans le plat des reliures, c'est que, à une époque ancienne, les maîtres cartiers étaient en même temps maîtres papetiers-reliureurs, et ils utilisaient, comme carton, les feuilles de rebut ou hors d'usage pour une raison quelconque ; le carton était cher à cette époque et on se servait même parfois de cartes découpées pour reconstituer d'épaisses feuilles de carton.

La seconde source où l'on peut trouver des cartes, c'est dans les greffes et dans les études de notaires. Pendant tout le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, il a été une habitude constante d'indiquer le contenu des liasses à l'aide des cartes à jouer souvent ployées en deux : un de nos collègues, M. Nicolaï, qui a beaucoup fréquenté tous les greffes des tribunaux du Bordelais, ne me démentira certainement pas sur la manière de se former ainsi des collections de cartes à jouer.

La troisième source est de beaucoup la plus importante ; ce sont les fiches qui, dans les grandes bibliothèques publiques ou chez les libraires, ont servi à dresser les inventaires des volumes existant sur les rayons. A la Bibliothèque nationale et à l'Arsenal, on a, au moment de la période révolutionnaire, inscrit de cette façon tous les livres qui avaient été versés dans ces dépôts publics et qui provenaient des couvents dont les biens avaient été confisqués.

Au point de vue des bois ou moules sur lesquels était imprimé le trait en noir des cartes, nous ferons observer que la plupart de ceux que l'on retrouve actuellement sont des moules de fausse fabrication, c'est-à-dire ayant servi à faire des cartes de contrebande ; presque tous les moules officiels ont été, en effet, détruits à chaque changement de fermier ou à chacune des modifications du patron. La France avait une spécialité pour graver ces moules et nous avons retrouvé dans la collection d'un riche amateur viennois, M. Albert Figdor, un moule destiné à imprimer les jeux d'alluette à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui avait été gravé par Coissieux à Romans et expédié en Autriche où il était là depuis plus d'un siècle.

HENRY-RENÉ D'ALLEMAGNE.

Au cours de sa conférence, l'orateur fait circuler une grande quantité de cartes de sa collection ou reproduites d'après son ouvrage, et il offre aux assistants un paquet de cartes à jouer ayant servi de fiches et de nombreuses planches extraites de son ouvrage.

PAUL FLOBERT.



# Mémoires et Communications

---

## Un précurseur de la photographie dans l'art du portrait à bon marché

---

### LE PHYSIONOTRACE

---

**L**ES inventions qui, de nos jours, excitent le plus d'étonnement, n'échappent pas à cette loi de continuité (dont on aurait de la peine à citer les exceptions) qui rattache le présent au passé par une chaîne de faits ininterrompue.

Le célèbre aphorisme : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil » ne souffre guère de contradictions, pas plus que le proverbe latin « Natura non facit saltus » qui signifie que, dans la nature, il n'y a pas de saut brusque, mais une suite graduelle, sans à-coups, qui relie les choses entre elles.

Les exemples ne manqueraient pas si cette vérité avait besoin d'être démontrée et l'on n'aurait que l'embarras du choix.

Celui que j'évoque aujourd'hui n'est pas pour la justification de la vérité que je viens de rappeler, mais il est piquant, car, parmi tant de découvertes modernes, il y en a peu qui nous apparaissent avec un caractère de spontanéité aussi manifeste que celui de la photographie.

\*  
\* \*

Son créateur, Nicéphore Niepce <sup>1</sup>, était possédé du démon de l'invention. Après une série de travaux originaux, qu'il poursuivit de concert avec Claude, son frère aîné : invention d'une machine à air chaud, préparation d'une couleur bleue, construction d'un vélocipède, etc., la découverte de la lithographie le mit, vers 1815, sur la voie du procédé que, par une injustice

---

1. Né à Chalon-sur-Saône en 1765, mort en 1833.

que l'Histoire a souvent vu se reproduire, on a qualifié de daguerrrotype, en l'honneur de Daguerre, qui fut son associé, mais en 1829 seulement. Au point de vue de l'application, le moment n'était-il pas tout à fait propice à son éclosion, alors que, depuis trente ans déjà, on voyait se répandre, se démocratiser, comme on dit aujourd'hui, la mode des portraits à bon marché, faits et vendus par série et mis à la portée des petites bourses ?

Et ce procédé, lui-même, était-il sorti lui-même tout armé du cerveau de Chrétien, son inventeur ?

Non, il était, à son tour, dérivé d'une invention plus rudimentaire, due à un contrôleur des finances, sous Louis XV, qui imagina de découper avec des ciseaux, dans du papier ou du carton léger, des profils de corps et de visages et d'en faire ainsi de petits portraits, qu'on encadrait, et qui, à défaut d'images plus parfaites, suffisaient aux ambitions modestes de nos pères.

L'invention se répandit et fit fortune, en ce sens qu'elle excita au plus haut degré l'engouement du public, mais elle ne rapporta à son auteur que des sarcasmes, si elle enrichit, ou, tout au moins, fit vivre nombre d'artistes en plein vent, faiseurs de boniments et camelots de ce temps.

Quant à l'inventeur, il n'y gagna que la célébrité de son nom, avec une petite nuance de ridicule, car, je ne l'ai pas encore dit, il s'appelait M. de Silhouette.

Pendant plusieurs années, la mode s'empara du nom et de la chose. Mercier dit, dans son *Tableau de Paris*, que tout parut à la silhouette : « Les modes portèrent à dessein, une empreinte de sécheresse et de mesquinerie ; les surtouts n'avaient point de plis, les culottes point de poches, etc. »

L'art et la manie des découpures avaient passé la frontière. En Suisse, un Genèveois, nommé Jean Huber, avait composé un recueil de découpures représentant des chasses, des paysages, des caricatures, qu'on plaçait entre deux verres dont l'un était dépoli et qu'on regardait par transparence.

Le *Magasin pittoresque*, ce répertoire si précieux et si varié, cite, à ce propos, (tome XLVII, page 316), un extrait de la correspondance de Grimm avec la cour de Saxe-Gotha qui donne une idée du succès des silhouettes d'Huber.

Dans une lettre du 25 juin 1764, adressée à la duchesse de Saxe-Gotha, Grimm écrivait, après avoir parlé de Frédéric II, roi de Prusse :

« Je viens de lui envoyer un recueil de découpures de mon ami Huber, » de Genève. J'ai prié M. de Catt, quand le roi les aura vues assez, de » les envoyer, avec le verre, à la princesse d'Europe que Sa Majesté estime » et considère le plus. Aussi, j'espère que Votre Altesse verra arriver ces » découpures en temps et lieu et qu'après avoir satisfait sa curiosité, elle » aura la bonté de me les renvoyer à Paris où l'auteur compte en disposer. » Monseigneur le prince héritier, qui aime les arts, ne sera pas fâché de » voir des productions d'un talent unique. »



Malheureusement pour Huber, le roi ne prêta à cette exhibition qu'une attention distraite et, le 13 décembre 1764, Grimm écrivait au duc héritier :

« Je suis charmé, Monseigneur, de savoir enfin les découpures arrivées  
» sans accident à Gotha. J'espère qu'on n'aura pas oublié ce double verre qui  
» est nécessaire pour les bien voir et qui les fait paraître davantage surtout  
» à la lumière. Je m'en tiens au jugement que Votre Altesse en a porté et  
» qui confirme le mien. Le grand Frédéric n'a pas eu le temps de les bien voir ;  
» il n'a vu que de la patience, un morceau de vélin, des ciseaux, il nous aurait  
» fallu auprès de lui une main habile pour présenter ces différents morceaux,  
» avec art, sans en accabler le roi ; alors il en aurait pu sentir le mérite. »

Dans une autre lettre, écrite à la duchesse, il revient sur le même sujet :

« J'ai mandé à mon ami Huber son succès auprès de Votre Altesse.  
» Il le dédommagera du succès médiocre de Postdam dont, au reste, il avait  
» des pressentiments, car il ne s'est prêté qu'avec peine à ma proposition et  
» il m'avait prédit que le roi regarderait ses ouvrages comme des misères  
» difficiles.

» Le peu d'impression qu'elles ont faites sur le héros du siècle ne me  
» fait pas changer d'avis sur leur mérite et l'approbation de Votre Altesse  
» me confirme dans mes idées. Les hommes de génie sont faits pour être  
» jugés et non pour être juges.

» Quand mon ami Diderot veut me rendre compte de quelque chose  
» qu'il a lu ou de quelque fait historique, je lui dis : « Souvenez-vous que Dieu  
» vous a fait créateur et non rapporteur ; ainsi dites des choses et jamais  
» des faits. » Et lorsqu'il persiste à vouloir conter, je dis : « Messieurs, voilà  
» qui est fort beau, n'est-il pas vrai ? Eh bien, il n'y a pas un mot de vrai ».  
» La plupart du temps, j'ai raison et nous rions. L'homme de génie de  
» Postdam n'a vu que du vélin découpé et n'a daigné y regarder mieux. Si  
» j'y laissais regarder Denis Diderot, il y verrait cent choses qui n'y ont  
» jamais été et nous tournerait la tête par ses récits. »

Jusqu'à la fin de sa vie, en 1780, Huber, ajoute le *Magasin pittoresque*, consacra ses loisirs à exécuter d'autres spirituelles caricatures qui prirent place dans les cabinets curieux.

\* \* \*

Comme on le voit par ces citations, les silhouettes étaient fort en honneur à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

« Tous les bals publics du Directoire et du Consulat, dit M. J. Grand-Carteret <sup>1</sup>, salle de Terpsichore, Paphos, l'Elysée, Frascati, Isle de Vénus, Jardin d'Apollon, avaient leur silhouetteur attitré. »

---

1. *Vieux papiers, vieilles images.*

Des artistes d'une certaine notoriété, tels que Gonord, ne dédaignèrent pas de composer des encadrements de style pour ces figurines éphémères qui s'élevaient ainsi au rang de portraits et venaient s'insérer dans des passe-partouts élégants qui en ont sauvé quelques-unes de la destruction et de l'oubli.



SILHOUETTE AVEC ENCADREMENT DE GONORD

Dimensions de l'original : 11 ° X 17 °

Celle que montre la figure ci-dessous est la silhouette de Nicolas-Frédéric de Steiguen<sup>1</sup> qui fut, à l'époque de la Révolution, le premier magistrat de la République de Berne.

Les portraits en silhouette étaient donc très à la mode à l'aurore de la Révolution et il devait venir à l'idée d'un artiste de les perfectionner, de leur faire gravir quelques échelons dans la hiérarchie et de transformer ces découpures, aux allures d'ombres chinoises, en petites vignettes délicates et

1. Né en 1729 à Berne, mort à Augsbourg le 3 décembre 1799.

en véritables portraits, de les faire passer, en un mot, de l'état de caricatures à celui de réalités aimables.



Et c'est ainsi que naquit le *physionotrace*, successeur de la *silhouette* qui brilla encore d'un éclat passager sous Louis-Philippe, et prédécesseur du *daguerrréotype* et de la *photographie*.

## II

Gilles-Louis Chrétien <sup>1</sup>, qui imagina le *physionotrace*, était fils de Jean-Baptiste Chrétien, musicien de la chambre du roi. Il hérita de son père, qui mourut jeune et le laissa orphelin à six ans, le goût des arts et un talent remarquable d'exécution sur le violoncelle. En même temps, serviteur de deux muses, il se livra à la gravure qui, le succès aidant, absorba bientôt tout son temps. Cependant, quoique ayant fait à son art de prédilection de sérieuses infidélités, il n'y avait pas renoncé d'une façon complète ; on le retrouve, en 1807, musicien de S. M. l'Empereur et Roi, auteur d'un opéra et d'un ouvrage intitulé : *La musique considérée comme une science naturelle*, dont il gravait lui-même les planches, en 1811, lorsque la mort le surprit.

Chrétien était donc graveur en même temps que musicien et, en 1786, il combina un appareil mécanique qui, en quelques minutes, permettait de reproduire fidèlement le profil d'une personne. Ce profil, réduit à de petites

---

1. Né le 5 février 1754 à Versailles, mort le 4 mars 1811. Sur la légende d'un de ses portraits il s'est qualifié de musicien du roi et de fils naturel de l'Ami des hommes, lequel était, on le sait, le père de Mirabeau. On ignore l'origine de cette affirmation peu flatteuse pour ses parents.

dimensions, était complété par un dessinateur, puis gravé par Chrétien lui-même sur une plaque de fer-blanc ou de cuivre.

Chrétien opéra d'abord à Versailles, puis, en raison de la faveur qui s'attachait à ses portraits, il vint se fixer à Paris en 1788. Il s'était adjoint un peintre en miniatures, Quenedey <sup>1</sup>, qui travailla d'abord avec lui, puis le quitta en août 1789, et exploita de son côté le même procédé, rue Croix-des-Petits-Champs, hôtel de Lussan, ensuite cour des Fontaines.

Chrétien ne manqua pas de protester contre cet acte de concurrence indélicate. Il envoya au *Journal de Paris* la lettre suivante, qui fut insérée le 24 décembre 1789 :

#### AUX AUTEURS DU JOURNAL

MESSIEURS,

« Si le physionotrace et mes procédés pour la gravure vous ont paru  
» mériter d'être cités dans votre journal, lorsqu'ils furent publiés de mon  
» aveu par M. Quenedey, je crois pouvoir espérer que vous voudrez bien  
» m'être plus directement favorables en annonçant ma résidence actuelle à  
» Paris.

» Ayant gravé tous les portraits de M. Quenedey jusqu'au 18 août  
» dernier et n'ayant renoncé à ce faible et unique avantage que je tirais de  
» ma découverte que lorsqu'il se présuma assez sûr de mes procédés pour  
» opérer seul, je me suis occupé, depuis ce temps, à perfectionner l'usage  
» du physionotrace et à rendre mes productions susceptibles d'être particuliè-  
» rement distinguées.

» J'ai donc l'honneur de vous prier, Messieurs, de vouloir bien faire  
» connaître mon établissement et ma nouvelle association avec M. Fouquet,  
» peintre en miniatures. Nous suivrons les prix adoptés jusqu'à présent et  
» l'on pourra voir de nos ouvrages Cloître-Saint-Honoré, près de notre  
» demeure et de l'endroit où l'on prendra les billets qui sont indispensables  
» pour l'ordre de nos travaux et la tranquillité des personnes qui en feront  
» l'objet. »

Signé : CHRÉTIEN, Inventeur du Physionotrace <sup>2</sup>.

Chrétien travailla donc avec Fouquet puis avec Fournier, dont le nom se trouve sur certains de ses portraits. Quand il mourut, en 1811, un artiste, nommé Bouchardy, se donna comme son successeur dans l'exploitation du physionotrace.

Quenedey eut une plus longue carrière que son ex-associé et ne mourut qu'en 1830.

---

1. Né à Ricey-le-Haut (Aube) en 1756. Elève de Devosges. Mort en 1830.

2. On trouvera des détails sur la vie et l'œuvre musicale de Chrétien dans l'ouvrage *Les Compositeurs de musique versaillais*, par M. Paul Fromageot. 1906.



G.-L. CHRÉTIEN  
Musicien du Roi  
Inventeur du physionotrace  
(Gravé par lui-même en 1792)

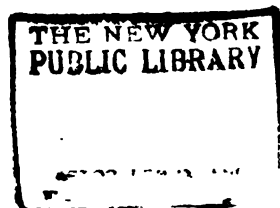


M<sup>me</sup> L.-A.-P. CHRÉTIEN  
(Portrait gravé par son mari en 1793)

Clichés empruntés à l'ouvrage de M. P. FROMAGEOT : *Les Compositeurs de musique versaillais.*



PORTRAIT DE FEMME  
Dessiné par FOUQUET  
Gravé par CHRÉTIEN, inventeur du physionotrace  
Cloître Saint-Honoré, à Paris



### III

Il est vraiment étonnant que, sur une invention qui a été mise en pratique pendant plus de quarante années, la documentation soit aussi difficile.

Beaucoup d'auteurs ont parlé du physionotrace ; il n'en est pas un qui l'ait décrit même approximativement, en tant qu'appareil de physique, au même titre que les appareils analogues, pantographes, chambres claires et obscures etc., dont les descriptions se trouvent partout.

Ce n'est pas qu'il n'ait été fait de louables efforts pour percer les ténèbres qui voilent ce secret. Après une longue période d'indifférence, apparente ou réelle, sur ce sujet pourtant si intéressant, un érudit posa, en 1876, dans *l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*<sup>1</sup>, la question de savoir en quoi consistait, au juste, le physionotrace.

« C'était, fut-il répondu peu après, un verre rapétissant monté et mobile »  
» sur une tige de cuivre. Ce verre, placé devant une chambre noire primi-  
» tive, reproduisait sur une glace dépolie les traits de la personne qu'on  
» voulait portraicturer. Mais l'on ne pouvait obtenir que des portraits de  
» profil. Les portraits essayés, vus de trois quarts et de face, ont toujours  
» été d'une ressemblance inexacte, quelle que fut l'habileté du dessinateur. »

Cette définition, bien sommaire et peu précise, il faut le reconnaître, fut suivie, à peu de jours, d'une discussion à laquelle nous empruntons les passages suivants :

. . . . .  
« Les indications données par notre collègue me paraissent peu authentiques.  
» Il est à peu près aussi difficile de tracer sur le verre dépoli de la chambre  
» noire un portrait de profil que de face ou de trois quarts. La difficulté  
» provient, et de l'insuffisance des dimensions et du peu de netteté des  
» contours de l'image projetée sur le verre dépoli. Si Chrétien avait employé  
» la chambre noire, il se serait servi de celle où l'image est obtenue sur une  
» table horizontale que l'on recouvre d'une feuille de papier. De cette façon,  
» on a des contours plus nets et on dessine beaucoup plus facilement.  
» Néanmoins, il faut être très habile pour tirer bon parti de ce procédé.

» Un autre système plus sûr est celui qui est connu depuis le XVI<sup>e</sup> siècle  
» et qui consiste à dessiner sur une vitre ou glace non dépolie un modèle  
» placé à peu de distance. Les contours sont alors tout à fait précis et les  
» dimensions de l'image assez grandes pour ne pas offrir de difficultés trop  
» grandes.

» Malgré cela, ni ce procédé, ni les précédents, ni aucun autre du même  
» genre, ne sont entrés dans la pratique par la raison qu'ils donnent plus

---

1. Volume IX, année 1876, pages 36, 116, 237.

» d'embarras qu'ils ne rendent de services aux dessinateurs expérimentés et  
» qu'ils sont impraticables pour les artistes médiocres qu'ils devraient aider.

» Tout bien considéré, je crois que le physionotrace était tout simplement  
» basé sur le dessin à la silhouette. Ce dernier consiste, comme on sait, à  
» tracer le profil d'une personne en suivant les contours de son ombre,  
» mode très rapide et très sûr.

» Seulement on a ensuite besoin du concours d'un dessinateur pour y  
» ajouter les yeux, les oreilles, les narines et la commissure des lèvres. Les  
» portraits à la silhouette étaient très en vogue à l'époque de Chrétien : on  
» peut donc supposer qu'il aura inventé un appareil pour tenir le modèle  
» immobile, fixer la lumière et en diriger les rayons, enfin présenter une  
» surface plane et exactement perpendiculaire pour recevoir l'ombre. Voilà  
» vraisemblablement en quoi consistait son invention. Après avoir obtenu  
» la silhouette, il la faisait compléter par un bon peintre, puis il traçait ce  
» dessin sur le cuivre à l'aide d'un appareil à réduction, faisait mordre le  
» trait à l'eau-forte et achevait par un trait à la roulette et à l'aquatinte.

» Ces faits ressortent forcément de l'examen attentif des gravures de  
» Chrétien, dont les portraits obtenus par son procédé ne portent pas  
» seulement son nom comme graveur, mais celui d'un dessinateur, particu-  
» larité qui pourrait même faire supposer que le physionotrace était peut-être  
» le nom de l'appareil à réduction dont il se servait. D'autre part, j'ai vu et  
» j'ai sous les yeux deux épreuves du portrait d'un personnage (M. Goudard,  
» député de Lyon à l'Assemblée nationale, dessiné par Fouquet, gr. p.  
» Chrétien, inv. du physionotrace, cloître St-Honoré à Paris, en 1791), dont  
» les têtes sont tournées en sens contraire. Or, les contours de ces deux  
» profils sont absolument identiques, tandis que les détails intérieurs et le  
» modèle de la figure offrent des différences sensibles, ce qui prouve péremp-  
» toirement que l'original n'était qu'une silhouette.

» Je suis donc très fondé à douter de l'explication donnée et très  
» excusable de demander des témoignages et des preuves à l'appui. Il serait  
» également à propos qu'on affirmât l'existence de portraits de faces et de  
» trois quarts obtenus à l'aide du physionotrace. Je n'en ai vu que de  
» profil <sup>1</sup>.

» Il n'est pas indifférent, non plus, d'ajouter que les considérations que  
» je viens de développer ne sont pas de pures théories, mais que je parle  
» ex professo et que mes assertions sont celles d'un homme du métier. »

*Signé : A. St.*

*(A suivre).*

HENRY VIVAREZ.

---

1. Il en existe cependant, quoique en assez petit nombre. Il est facile de le constater dans les albums du Cabinet des estampes.





## Ex Libris Bourguignons.

### LISTE SOMMAIRE

**E**N collaboration avec mes compatriotes et amis, MM. F. Duris et J.-B. Mercier, nous avons entrepris de publier les ex libris bourguignons ; mais un livre de ce genre ne se fait pas en un jour, et bien du temps passera, probablement encore, avant son apparition. C'est sur le désir qui nous en a été souvent exprimé que nous publions aujourd'hui la liste sommaire des pièces que nous avons pu identifier, et le nombre en est considérable. Nous ne nous sommes pas occupés des fers de reliure qui pourront faire l'objet d'une étude distincte.

A de rares exceptions près, nous avons vu toutes les pièces qui sont décrites, laissant de côté certaines attributions trop fantaisistes ou peu justifiées, et malheureusement aussi quelques ex libris anonymes qui, dans notre conviction, doivent appartenir à la Bourgogne, mais que nous n'avons pu, jusqu'à présent, fixer avec certitude dans une famille.

Quoique sommaire, cette liste permettra de reconnaître et de classer les pièces bourguignonnes ; les anonymes sont tous décrits, et les héraldiques, en très grand nombre, sont blasonnés correctement. Elle comprend les familles originaires de Bourgogne qui n'ont pas cessé de l'habiter, ou qui ont émigré dans d'autres provinces, et celles étrangères au duché qui sont venues s'y établir, ou qui, temporairement, y ont occupé des charges importantes.

L'ancienne généralité de Bourgogne et Bresse s'étend aujourd'hui sur les départements de la Côte-d'Or et de Saône-et-Loire en entier, le département de l'Ain, moins l'arrondissement de Trévoux correspondant à l'ancienne principauté des Dombes ; dans l'Yonne, l'arrondissement d'Avallon, Auxerre et la portion de son arrondissement correspondant à l'ancien comté ; enfin dans l'Aube, l'ancien comté de Bar-sur-Seine. Quelques enclaves en Champagne, relevant du duché de Bourgogne, ont également trouvé place dans notre travail.

Les abréviations de la liste se comprendront facilement; le mot *gravé* indique une gravure sur cuivre, quelle qu'elle soit; les étiquettes sans indication sont imprimées en typographie; enfin, les mesures données sont indiquées en millimètres, la hauteur étant toujours énoncée la première. Ces mesures s'entendent seulement de la partie imprimée, y compris le cadre lorsqu'il y en a, et non de la planche elle-même pour les gravures sur cuivre.

Les noms patronymiques sont classés à leur ordre alphabétique sans tenir compte des prépositions ou articles: de, du, la, le, etc.

Nous devons remercier les personnes qui nous ont communiqué des pièces bourguignonnes, et tout particulièrement M. P. de Crauzat, qui nous a largement ouvert les cartons de sa collection.

Enfin, nous exprimons l'espoir que les collectionneurs voudront bien nous signaler les erreurs et surtout les omissions de notre liste; notre reconnaissance leur est assurée d'avance. Malgré toutes nos recherches, il est certain que beaucoup de pièces nous ont échappé, puisque nous-mêmes nous en découvrons de nouvelles presque chaque jour.

LÉON QUANTIN.

**Ailleboust** (Charles), évêque d'Autun, 1574.

Étiquette sans cadre. Dim. : 45 × 88.

**Allerey** (M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> d'), voy. Angran.

**Amanton** (C. N.), commencement du XIX<sup>e</sup> siècle.

Timbre humide ovale. Dim. : 27 × 32.

**Ancelot**, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 79 × 56.

Variété avec la devise : SPES ET SOLATIUM.

**Ancy-le-Franc** (Château d'), voy. Clermont-Tonnerre.

**Andrault**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : aux 1 et 4 d'azur à trois étoiles d'argent (Andrault); aux 2 et 3 de gueules à trois fasces vivrées d'argent et à la bande d'azur, semée de fleurs de lis d'or, brochante sur le tout (Gentien). Devise : A LORS CONTENT.* Gravé. Dim. : 84 × 76 (Fig. 1).

Autre de plus petit format. Dim. : 60 × 50.

Autre anonyme héraldique, fin du XVII<sup>e</sup> siècle, sans devise. Gravé sur bois. Dim. : 70 × 51.

**Andrault**, comte de Langeron, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Armes simples. Gravé. Dim. : 76 × 61.

**Angran d'Alleray** (M<sup>me</sup>), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans un paysage un amour joue de la flûte et du tambourin. Dessiné par Durand, gravé par Louise le Daulceur. Dim. : 70 × 56.

**Angran d'Alleray** (M<sup>lle</sup>), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 58 × 59.

**Anzely** (Comtesse d'), voy. Damas.

**Apchon**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'or semé de fleurs de lis d'azur*. Supports : deux lions. Gravé. Dim. : 73 × 64.

Autre anonyme héraldique, sans supports ; chapeau avec cordons à quatre rangs de houppes. Gravé. Dim. : 73 × 59.

**Arcelin** (Pierre), médecin à Mâcon, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 68 × 54.

**Arconville** (M<sup>me</sup> d'), voy. Thiroux.

**Armynot**, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'argent à trois mouchetures d'hermine*. Devise : ARMIS NOTUS. Gravé. Dim. : 62 × 62.



Fig. 1. — Ex libris Andrault, XVII<sup>e</sup> siècle.

**Arnay** (Bibliothèque publique d'), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 46 × 72.

**Arnoult** (J. M.), XVII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 50 × 45.

**Arnoux de Corgean**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 102 × 73.

**Attilly** (Marquis d'), voy. Bullion.

**Aubert**, commencement du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé sur bois par Whithead. Dim. : 77 × 63.

**Aubert** (Alexandre), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 89 × 70.

**Aubert** (Guillaume-Louis), XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé sur bois. Dim. : 69 × 49.

**Autume** (Chevalier d'), voy. Masson.

**Autun** (Petit séminaire d'), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 39 × 72.

**Auxonne** (Ville d'), première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 53 × 88.

Même genre, plus moderne. Dim. : 53 × 84.

**Aymon**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à un besant d'or*. Gravé. Dim. : 60 × 79.

**Bachey**, fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à trois fasces ondulées, accompagnées en chef de trois étoiles et en pointe d'un croissant, le tout d'argent*. Gravé. Dim. : 79 × 57.

**Badoux**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *De gueules au chevron, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'une roue, le tout d'argent*. Gravé. Dim. : 107 × 107.

**Badoux** (François), 1698.

Héraldique. Gravé. Dim. : 65 × 85.

**Bahezre** (Gaspard de), à Nuits, XIX<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 24 × 64.

**Baillot**, à Dijon, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé sur bois. Dim. : 54 × 59.

**Baillot** (J.), curé de Genevrières et doyen de Fouvent, 1762.

Héraldique. Gravé. Dim. : 69 × 51.

**Ballandrin** (Emmanuel-Philibert), prêtre à Loyes, 1710.

Héraldique. Gravé. Dim. : 86 × 60.

**Balmondrière** (La), milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 45 × 35.

**Bar** (Marie-Louis-Barthélemy, comte de), baron de Limanton et de Sasay, etc., 1776.

Héraldique. Gravé. Dim. : 71 × 57.

**Barbier d'Entre-deux-Monts**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 85 × 66.

Anonyme héraldique : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois roses du même; au chef d'argent, chargé d'un lion léopardé de sable*. Gravé. Dim. : (?).

**Bard**, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Satirique. De la bibliothèque de M. le marquis de Tirechat, etc. Lithographié. Dim. : 157 × 106.

**Barolet** (François), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par Doyen. Dim. : 82 × 62.

**Barres** (Des) de Bréchainville, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles du même.* Gravé. Dim. : 114 X 106.

**Barthelot d'Ozenay**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois trèfles du même.* Gravé. Dim. : 73 X 51.

**Bauderon de Senecey**, fin XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Coupé d'azur sur sable ; au chevron d'or, brochant sur le tout.* Gravé. Dim. : 69 X 58.

**Baudot** (Pierre-Louis), à Dijon, fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 39 X 54. Deux variétés.

**Bauyn**, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois mains dextres d'argent, posées en fasces, 2 en chef et 1 en pointe.* Gravé. Dim. : 131 X 102.

**Bauzon**, chanoine, XIX<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 35 X 58. Quatre variétés.

**Beaune** (Chartreuse de), XVII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par F. L. Dim. : 131 X 122.

Autre héraldique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Gravé. Dim. : 83 X 60.

**Beaune** (Collégiale de Notre-Dame de), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme. Vierge à l'Enfant Jésus tenant un globe. Gravé. Dim. : 20 X 9.

**Beaune** (Ville de), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Vierge à l'Enfant Jésus tenant une grappe de raisin. Gravé. Dim. : 93 X 53.

Le même sans inscription.

Autre du même genre. Gravé sur bois. Dim. : 59 X 45.

**Beauvau**, XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Bibliothèque de Choisy. Gravé par Desaide-Roquelay. Dim. : 98 X 74.

(A suivre).





## Les Excentricités du Deuil.

---

**CH**AQUE jour qui s'écoule nous permet de glaner dans les livres et les journaux des faits-divers ayant trait à nos études, et dans cette chasse à l'information nous n'avons pas de plus grand pourvoyeur que la mort. Bornons-nous aujourd'hui au chapitre des excentricités.

Elle serait bien longue, la liste de ceux qui se sont singularisés en cette matière, depuis ce riche financier du XVIII<sup>e</sup> siècle qui, dépensant 300.000 livres pour le deuil de sa mère, orna d'emblèmes funéraires les arbres de son jardin et acheta plusieurs tonneaux d'encre pour teindre les jets d'eau de son parc, jusqu'à cet épicier parisien qui, après l'éruption de la Montagne-Pelée, s'avisa d'attacher un crêpe aux sacs de café de la Martinique.

Nous savions qu'il était d'usage autrefois de faire suivre le cercueil par des pleureuses à gages ; mais qu'on soit parvenu à faire pleurer aux enterrements même les animaux, voilà qui sera pour beaucoup une révélation. Je viens de trouver un petit livre devenu rare : *Nouveau manuel de la politesse, du ton et des manières de la bonne compagnie*. Paris, 1836, in-12. Dans cet écrit d'Horace Raison, je lis au chapitre intitulé *Usages pour le deuil*, au paragraphe consacré à l'inhumation d'un personnage distingué par son rang : « S'il était revêtu de grades militaires, on conduit à la suite du cercueil un cheval de parade, que l'on a eu soin de faire jeûner pour lui donner l'air abattu et lui faire, en quelque sorte, partager l'affliction du cortège. Les Orientaux, à qui nous avons emprunté cet usage, font pleurer les chevaux qui mènent le deuil, au moyen d'une poudre préparée qu'on leur souffle dans les narines. »

En fait d'excentricités, les corporations n'en cèdent pas aux individus. De nos jours, on a fondé aux États-Unis un cercle où tout faisait songer à la mort, à commencer par le cordon de sonnette formé d'ossements humains reliés par des fils de fer.

La mode est aux Congrès ; les croque-morts ont tenu à avoir le leur. Ecoutons-là-dessus le *Gaulois* du 27 septembre 1904 :

Pourquoi donc n'aurions-nous pas notre congrès comme tout le monde ? — se sont dit un jour les employés des pompes funèbres.

Et l'« Association des croque-morts du nord de l'Angleterre » a pris bravement l'initiative d'une grande assemblée corporative internationale, qui aura lieu à Manchester.

Elle organise même dans cette ville, au *Cooperative Hall*, une exposition de l'outillage et des objets divers qui servent à l'exercice de la profession : chars funéraires, cercueils perfectionnés, appareils de désinfection, etc.

Déjà les organisateurs font éditer, à cette occasion, des cartes postales illustrées, encadrées de deuil. — Sans doute cette collection aimable comprendra les photographies de tous les cimetières du monde ?

Quant aux inévitables discours, évidemment, ils devront ressembler à des oraisons funèbres. Et aux exposants primés, on distribuera — naturellement — des couronnes.

Enfin, on enterrera les travaux du congrès par le banquet traditionnel — où l'on boira de la bière.

Après quoi, l'on se séparera, avec « regrets ».

A notre époque de locomotion à outrance, le cyclisme veut se signaler partout. Nous ne serons donc pas trop surpris de lire dans le *Figaro* du 30 janvier 1902, sous la signature André Beaunier :

#### CYCLISME FUNÉRAIRE.

Il importe que les morts soient honorés, certes ; mais il faut aussi que les vivants songent à se maintenir en bonne santé. Or, s'il est admis que les sports sont extrêmement utiles à la conservation et à l'amélioration de l'humaine vitalité, louons sans réserve l'ingénieuse idée qu'eurent en Italie les amis, désolés mais sportifs, d'un honnête défunt. Cela se passe, dit le *Petit Journal*, à Imola, dans la province de Bologne :

Un ingénieur mécanicien, M. Roberto Scardovi, décédé à l'âge de vingt-sept ans, a été conduit au cimetière par ses amis, ses clients et ses ouvriers, tous montés à bicyclette, conformément au désir de l'ingénieur.

En tête de l'étrange cortège funèbre la musique d'Imola ouvrait la marche, puis venait, sur deux tandems, la bière contenant le défunt, qui était agrémentée, par-dessus le drap noir, de superbes guirlandes de fleurs. Enfin venaient les invités, à bicyclette, marchant par deux de front.

En route, il y eut une pause, pendant laquelle la musique se fit entendre dans son répertoire.

Il est juste d'ajouter que le défunt était, de son vivant, directeur d'une fabrique de bicyclettes !

Cela n'est-il pas délicieux ? Goûtons aussi le caractère symbolique de ce cortège, et souhaitons que les progrès de l'aérophilie permettent bientôt à un fabricant de ballons dirigeables de se faire accompagner à sa dernière demeure par un groupe d'amis en aéronefs. Cela vous aura l'air d'une exquise allégorie spiritualiste...

La lettre de faire-part de deuil continue à nous donner un répertoire de curiosité. La causerie bordelaise de la *Petite Gironde* du 2 janvier 1905,

à propos de la mort récente de Georges Thomas, qui eut, en compagnie de deux amis, l'honneur de faire, en juin 1889, le premier trajet en vélodipède de Bordeaux à Paris, nous donne cette déclaration, imprimée au verso des lettres de faire-part :

La famille du défunt, conformément à ses volontés, déclare que si Georges Thomas a tenu à être inhumé civilement sans le secours d'aucun prêtre, ce n'est pas comme une manifestation d'athéisme ; mais spirite, mourant spirite, les actes de sa vie ne relevant que de sa conscience et d'une Justice suprême, il a puisé ses croyances dans sa pensée libre, éclairée en dehors de tout culte matériel.

Ses croyances étaient :

Naître, mourir, renaître encore, progresser sans cesse, telle est la loi. (*Allan Kardec.*)

Les morts ne sont pas les absents, ce sont les invisibles. (*Victor Hugo.*)

La tombe n'est pas une impasse, mais une avenue ; elle se ferme sur le crépuscule, elle se rouvre sur l'aurore. (*Victor Hugo.*)

J'ai signalé quelques faire-part d'une longueur démesurée ; mais j'en ai un qui tient dans une carte de visite de deuil, où l'expéditeur, ancien officier dans l'armée espagnole, fait ainsi d'une pierre trois coups :

« A l'honneur de vous féliciter à l'occasion du nouvel an, et le regret de vous annoncer la douloureuse perte qu'il a éprouvé avec la mort de son fils aîné, Don Carlos. En même temps, il vous offre sa nouvelle demeure, Rue..., Num..., à Madrid. »

Je possède aussi un faire-part daté de Lille, 30 décembre 1836, et adressé à une maison de commerce de Périgueux. Le recto de la seconde feuille de cette pièce in-4 est rempli par une lettre d'affaires. En ce temps-là, les frais de poste étaient bons à économiser.

Je ne puis traiter ce sujet sans dire un mot des épitaphes. En voici une relevée par M. René Vallette, dans le cimetière de Saint-Hilaire-le-Vouhis (Vendée) :

CI GIT  
RENÉ GRASSINOT  
né à Saint-Hilaire-le-Vouhis (Vendée)  
Ayant voyagé dans quarante-deux départements  
Ayant été soixante-deux ans conseiller municipal  
Trente ans maire et vingt-cinq ans adjoint  
Ayant tenu la forge pendant quarante-cinq ans  
Et étant revenu habiter après son  
Tour de France dans le sein de sa  
Famille avec laquelle il a toujours  
bien été  
Priez Dieu pour le repos de son âme !

Observons ce qui se passe autour de nous et faisons part de nos remarques à notre *Bulletin* pour l'édification des futurs historiens du papier. Ils apprendront, par le *Combat périgourdin* du 12 mars 1899, qu'il s'est



trouvé, à Périgueux, un fils qui est allé de porte en porte faire les invitations à l'enterrement de son père. Il est vrai que pour tomber sur un cas aussi bizarre, il fallait avoir à faire à un pauvre fou qui s'exprimait ainsi : « Mon père vous fait dire qu'il est décédé et vous prie d'assister à son enterrement. »

Il y a environ quinze ans, à Périgueux, un homme qui se fit enterrer civilement légua mille francs à la société musicale qui voudrait jouer sur le parcours du cortège, depuis la maison mortuaire jusqu'au cimetière, la *Marseillaise*, l'Hymne national russe et le *Chant du Départ*. Deux sociétés se partagèrent ce legs.

Dans la même ville, vers la même époque, un individu dont la fille s'était mariée contre sa volonté, fit imprimer une lettre largement encadrée de noir, que je n'ai pu encore me procurer, bien qu'elle ait été répandue à profusion :

« M. X... a la douleur de vous faire part du mariage de sa fille. »

JULES PELLISSON.





## Les Ex libris manuscrits

---

**L**es ex libris armoriés, ou tout au moins ornés d'attributs divers, sont surtout recherchés par les collectionneurs à cause de l'intérêt artistique qu'ils présentent le plus souvent. Mais, à côté de ces vignettes, employées par les nobles, les riches, pour marquer leur droit de propriété sur les livres qui en sont revêtus, il est d'autres marques de possession, plus modestes, mais qui n'offrent pas moins d'intérêt à l'amateur de vieux papiers : ce sont les mentions manuscrites par lesquelles, jadis, les gens d'humble condition, qui ne possédaient que peu de livres, parfois un seul, et qui y tenaient d'autant plus qu'ils en avaient moins, s'en faisaient connaître comme les propriétaires. Quand ils se contentaient d'inscrire leur nom sur la garde ou sur la page du titre — comme font encore aujourd'hui les écoliers sur leurs livres de classe — l'inscription n'a pour nous d'intérêt que si le personnage a eu quelque notoriété. Sur les livres appartenant à des couvents ou à des monastères, la formule généralement employée était : « A l'usage de la congrégation de..... » ou en latin : « *Ad usum monasterii.....* »

Mais souvent, le nom du propriétaire était accompagné de réflexions, de renseignements ; de là des inscriptions naïves, qui méritent d'être relevées avant que ces vieux bouquins, de peu de valeur pour la plupart, ne disparaissent, détruits par le temps ou par la main de l'homme.

En voici une qui prouve, comme nous le disions plus haut, que dans les basses classes on ne possédait que peu de livres :

Ce présent processionnal est à moi, René-Étienne Peltier, sacriste de l'église de Saint-Pierre de Jupilles, diocèse du Mans, avec un petit livre des offices des morts. Fait à Jupilles, l'an de grâce 1778, le 10 septembre.

On peut supposer que ; si le sacriste indiquait sur un de ses livres qu'il en avait encore un autre, c'est que ces deux ouvrages composaient toute sa bibliothèque.

\*  
\* \*  
\*

Aussi le propriétaire avait-il pour but, en inscrivant son nom sur son livre, qu'on sût à qui le rapporter en cas de perte. De là, les formules suivantes :

Ce livre est à moi  
Comme Paris est au roi ;  
En cas de perdition,  
Voici mon nom.

Suivait le nom du propriétaire. Ou encore :

Ce livre appartient à Jeanne Beuret, de Sillé le Guillaume. Ceux ou celles qui le trouveront, je les prie de me le remettre entre les mains.

J'estime autant mon livre  
Comme le roi estime sa ville

Et encore :

François-Nicolas j'ai nom, ainsi ce livre est à moi, comme Paris est au roi. Celui ou celle qui le trouveront, il les prie de lui remettre entre les mains ; ils seront satisfaits de leur peine.

La « prière de rapporter » est souvent accompagnée d'une « promesse de récompense ». Exemple :

Le présent Coutumier appartient à honneste homme Jacques Veau ; qui le trouvera et le lui rendra, il paiera le vin le jour de Saint-Martin.

Mais parfois, cette offre de récompense a l'air d'une mauvaise plaisanterie, comme dans les inscriptions suivantes :

Ce présent livre appartient à François Ragot, de la commune de Saint-Christophe-en-Champagne ; il prie ceux ou celles qui le trouveront de le lui remettre entre les mains. Il les satisfera de leur peine ; il leur paiera du vin plein le bec d'un corbeau et de l'eau de vie plein le bec d'une perdrix.

Ce présent livre appartient à Marie-Marguerite Sergueil dit Philbert, femme Flotté. Je prie ceux ou celles qui le trouveront de me le remettre, il y aura grande récompense d'un coup de bâton.

Il faut avouer que cette promesse, si elle avait été prise au sérieux, était peu faite pour stimuler le zèle de ceux qui auraient trouvé le livre. En voici une autre, moitié française moitié latine, qui est plus engageante :

Si quis par aventure  
Invenerit dans son chemin,  
Reddat mihi la couverture ;  
Manducabimus un petit pâté ;  
Coustabit un sou marqué.

\* \*

Certaines de ces inscriptions sont curieuses par les renseignements biographiques ou même historiques qu'elles contiennent. En voici quelques-unes :

Ce livre appartient à Delorme, maître chirurgien, juré de la ville de Beaumont-le-Vicomte, ancien chirurgien aide-major du régiment de Toustain-Cavalerie, autrefois Senoncourt, 1760.

Ce livre appartient à Marguerite, fille de Denis Bredin, femme de René Huberson, maître des postes à chevaux et mariée hier. Maman s'appelait Marie Hais. Je prie ceux ou celles qui le trouveront de le lui rendre, elles auront récompense.

La suivante, de 1771, nous donne une date de première communion :

Ce livre appartient à Jeanne Tartarin, demeurant chez sa mère, au Mans, paroisse de Saint-Germain. Ce 12 mai 1771, le jour de la première communion des enfants.

Blanche Leprou, à Auvours, ce 10 floréal l'an 6 de la République française.

C'est aujourd'hui qu'il y a une fête au Mans où toutes les maîtresses de pension vont assister et les pensionnaires vont danser sur la place avec les soldats et les officiers.

\* \*

On a pu voir que les auteurs de ces inscriptions ne se contentent pas toujours de la prose ; ils s'essaient quelquefois plus ou moins heureusement dans les vers. En voici d'autres exemples :

Je fus acheté pour savant  
Par moi, Bidault, à prix d'argent,  
Qui de son propre mouvement  
Se sert de moi spontanément.

Ce livre appartient à sa maîtresse,  
Qui n'est ni prêtre ni prêtresse ;  
Mais en crainte de perdition,  
Henriette Serventeau est mon nom.

\* \*

La nature du livre influe quelquefois sur le ton de ces inscriptions. Celle-ci, qui se trouve sur une *Vie des Saints*, affecte l'allure d'une exhortation pieuse :

Marie Filoche, femme de Louis Treton, maître serger à Saint-Germain du Mans, 1765.

Lisez avec respect et piété les vies des saints ; c'est Dieu qui les a sanctifiés et qui vous sanctifiera également si vous lui en demandez la grâce comme il faut, en vous efforçant de marcher sur les traces des saints, et remplissant les obligations de votre état avec la même piété qu'ils ont rempli les devoirs de la place où Dieu les avait posés. Pensez souvent que Dieu vous voit toujours.

De même, sur une autre *Vie des Saints* :

Ce présent livre appartient au sieur Jean Douet m<sup>d</sup> et à Anne Bernard, son épouse, tous deux demeurant à Malicorne. L'on prie ceux ou celles qui le trouveront de leur remettre entre les mains. Ils seront récompensés de leur peine et en même temps ils s'acquitteront de leur conscience et bien plus d'honneur envers tous les saints que contient ce livre.

Ou bien le propriétaire ajoute à son nom et à ses qualités une citation pieuse comme ci-dessous :

J'appartiens à Renette Cureau, ouvrière à la Chapelle-Saint-Rémy, 30 octobre 1794, 9 brumaire année 3<sup>me</sup> de la République française une et indivisible. Encore un instant et vous ne me verrez plus. Mon royaume n'est pas de ce monde; je pars, adieu.

Ces derniers mots pourraient donner à croire que ces lignes furent écrites peu de temps avant la mort de Renette Cureau; mais il n'en est rien, car au-dessous on lit cette autre inscription, d'une écriture différente :

La dénommée ci-dessus a vendu le présent livre à M. Peyre, demeurant à la Chapelle-Saint-Rémy, le 18 septembre 1807.

\* \*

Cette dernière inscription nous amène à celles par lesquelles le propriétaire indique l'origine de sa propriété : achat, don ou héritage, à moins que le donateur n'écrive lui-même l'ex-dono qui indique le nom du possesseur. En voici quelques-uns :

Je donne ce livre à ma bonne amie Madame Houdayer, et me recommande à ses prières, V<sup>re</sup> Bodard.

Ce présent cantique appartient à Marie-Magdeleine-Victoire Bourné, demeurant chez les demoiselles Coutard, au Greffier. Monsieur Clisson me l'a donné le 4 septembre 1802, jour de son arrivée d'Angleterre.

Ce présent livre appartient à Scholastique Fagault, du bourg de Luché, l'année 1816. Elle a hérité ce beau livre de Renée Loppé, V<sup>re</sup> Fagault, sa grand'mère.

Enfin en voici une qui est curieuse par l'abondance et la précision des détails qu'elle contient :

Ce livre me fut donné par M<sup>r</sup> Labbé, prêtre de la Sainte-Trinité, le 28 mars 1705, un jeudi, sur les cinq heures du soir; et est décédé subitement le mercredi au matin, sur les huit heures, le 3<sup>me</sup> jour de juin du dit an. Requiescat in pace. Dieu donne repos aux fidèles trépassés et à nous quand nous serons trépassés. Amen.

\* \*

Ces quelques exemples suffiront, croyons-nous, à faire goûter la saveur de « bon vieux temps » dont sont imprégnées ces naïves inscriptions. Qu'elles soient plaisantes ou graves, pieuses ou facétieuses, un peu de l'âme populaire d'autrefois s'y reflète, c'est ce qui en fait le charme et c'est pourquoi elles valent la peine d'être conservées pieusement.

A. MAUTOUCHET.



## Papiers et Parchemins timbrés de F

(Suite).

### GÉNÉRALITÉ D'AMIENS

Les timbres du quartier de juillet 1673, de même que la Généralité de Soissons, ont une disposition spéciale pour c et composés de plusieurs variétés de caractères.

1673

Quartier  
de juillet

Généralité  
d'Amiens.

PAPIERS



POVR ser-  
vir aux No-  
taires.

Huit deniers.

Quartier de juillet  
1673.

Généralité d'Amiens en caractère itali-  
gauche, marque, POVR en capitale penché.  
Formule et valeur en italique. Format : 20 X

POVR ser — vir aux No — taires — Huit  
Quartier de Juillet — 1673.



Douze deniers

Quartier de juillet 1673.

POUR.  
servir aux  
Notaires

GÉNÉRALITÉ D'AMIENS

Marque à l'angle  
gauche de la feuille. Valeur  
en italique.

Généralité d'Amiens, avec trois E en capitale italique. Form

POUR — servir aux — Notaires — Douze deniers. — Quart

Vignette à l'angle gauche de la feuille. Génér-  
grosse italique (caractères gravés). Marque, formule  
italique.

*Généralité  
d'Amiens*



Feuille de

Registre

six deniers.

## PAPIERS

Feuille de — Registre — six deniers.

Pour No — taires. — Huit deniers.

Pour No — taires. — Douze deniers — pour feuille.

Pour Affaires — du Roy — Douze deniers.

*Même type, avec POVR en capitale penchée, V pour U.*

## PAPIERS

POVR No — taires — Huit deniers

POVR No — taires — Douze deniers — pour feuille.

## PARCHEMINS

POVR ser — vir au Ta — bellion — Dix sols pour — deux rolles



*Même type. Marque, formule et valeur placées dans le haut de la feuille ; au milieu : Généralité d'Amiens, formule et valeur en italique.*

Pour servir = aux Procureurs — Six = deniers.

Pour servir = aux Huissiers — Six = deniers.

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



Douze deniers

La feuille

*Marque et valeur au milieu de la feuille, inscription en italique.  
Le huit et neuf deniers placés à l'angle gauche.*

## PAPIERS

Six = deniers — le quart

Huit deniers — le feuillet

Douze deniers = la feuille

Neuf deniers — la demy feuille

Dix huit deniers = la feuille.

## PARCHEMINS

Quittance pour = partie prenante — cinq = sols

Pour Greffiers = six sols

Pour Greffiers = Dix sols

Pour servir = aux Greffiers — Dix sols pour = deux rolles.

Notaires ou Ta = bellions Dix sols

Pour Notaires = ou tabellions — Dix = sols.

1675



Neuf deniers

*Même type à l'angle gauche, le Douze deniers placé au milieu de la feuille.*

PAPIERS

six denier  
 six deniers  
 Six deniers  
 huit deniers  
 Huit deniers  
 Douze = deniers  
 Neuf deniers  
 Dix huit deniers  
 Deux sols

1680

*Même type, avec inscriptions en caractère romain.*

1680

1<sup>er</sup> octobre

Un



Sol.

*Marque et valeur au milieu de la feuille.*

PAPIERS

Six = Deniers  
 Huit = Deniers  
 Un = Sol  
 Dix huit = Deniers.  
 Deux = Sols

PARCHEMINS

Cinq = Sols  
 Six = Sols  
 Dix = Sols

*Mêmes types mais avec les premières lettres minuscules.*

*Même type avec formule et valeur en grosse italique.*

1681

*petit  
douze*



*papier  
deniers*



## PAPIERS

six deniers. = pour quart.

petit = papier — huit deniers = la demy-feuille

petit = papier — douze = deniers.

moyen = papier — dix huit deniers = la feuille

grand = papier — deux sols = la feuille

---

## PARCHEMINS

pour greffiers = et. nottaires

dix sols = la feuille.

---

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



## PAPIERS

SIX DEN

HUIT DEN

VN SOL

DIX HUIT DEN

DEUX SOLS

EXTRAORDINAIRE

---

## PARCHEMINS

CINQ SOLS

SIX SOLS

DIX SOLS

EXTRAORDINAIRE

---

*Les mêmes avec augmentation.*



## PAPIERS

SIX DEN.

HUIT DEN.

UN SOL

AUGON. DEUX D.

AUGON. DEUX D.

AUGON. QUATRE D.

|                |                |
|----------------|----------------|
| DIX HUIT DEN.  | AUGON. SIX D.  |
| DEUX SOLS      | AUGON. HUIT D. |
| EXTRAORDINAIRE |                |

---

#### PARCHEMINS

|                |                       |
|----------------|-----------------------|
| CINQ SOLS      | AUGON. UN SOL 8 D.    |
| SIX SOLS       | AUGON. DEUX SOLS      |
| DIX SOLS       | AUGON. TROIX S. 4. D. |
| EXTRAORDINAIRE |                       |

---

*Ces papiers et parchemins, avec augmentation, se trouvent également contremarqués du timbre suivant :*

**1691**

1<sup>er</sup> octobre



#### PAPIERS

HVIT DEN  
DIX DEN  
VN SOL 4 DEN  
DEUX SOLS  
DEUX S. 8 D  
EXTRAOR

---

#### PARCHEMINS

SIX SOLS 8 D.  
HVIT SOLS  
TRAIZE S. 4 D  
EXTRAOR

---

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*

**1697**

1<sup>er</sup> octobre



#### PAPIERS

HVIT DEN  
DIX DEN  
UN S. 4 D.

DEUX SOLS  
DEUX S. 8 D.  
EXTRAORD.

---

PARCHEMINS

SIX S 8 D  
HVIT SOLS  
13. S. 4 D.  
EXTRAORD

---



PAPIERS

Huit Deniers  
Dix Deniers  
Un Sol 4 Deni  
Deux Sols  
Deux Sols 8 Den.  
Extraordinaire

---

PARCHEMINS

Six Sols 8 Den  
Huit Sols.  
Treize Sols 4 Den  
Extraordin.

---

*Ces papiers et parchemins ne se rencontrent pas contremarqués. Ceux de 1697 furent contretimbrés du timbre suivant.*



PAPIERS

HUIT. DENIERS  
DIX. DENIERS  
UN. SOL. 4 DEN.  
DEUX SOLS  
DEUX SOLS 8 DEN  
EXTRAORDI.

---

PARCHEMINS

SIX SOLS 8 DEN

HUIT SOLS

13. SOLS. 4 D.

EXTRAORDI.

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*

1713

1<sup>er</sup> octobre



PAPIERS

HUIT DENI

DIX DEN

VN SOL 4. DEN

DEUX SOLS

DEUX. S. 8 DEN

EXTRAORDIN

PARCHEMINS

SIX S. 8 DEN

HUIT DEN.

13 SOLS. 4 DEN

EXTRAORDIN

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*

1715

1<sup>er</sup> octobre



PAPIERS

HUIT DE.

DIX. DE.

UN. S. 4 D.

DEUX SOLS.

DEUX S. 8. D.

EXTRAOR

PARCHEMINS

SIX S. 8 D.

HUIT DEN.

TEIZE S 4. D

EXTRAOR

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



PAPIERS

HUIT DEN.  
DIX DEN  
I SOL IV D.  
II SOLS  
II S. VII D.  
EXTRAORD.

---

PARCHEMINS

VI S. VIII. D  
HUIT SOLS  
XIII S. IV D.  
EXTRAORD.

---

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



PAPIERS

HUIT DEN. P QUART  
DIX DEN LE FEUIL  
UN S. 4 D. LA FEUIL  
2 SOLS LA FEUIL  
2 SOLS 8 D. LA F.  
EXTRAORDINAIRE

---

PARCHEMINS

SIX SOLS 8 DEN.  
HUIT SOLS  
13 S. 4 D. LA FEUIL  
EXTRAORDINAIRE

---

*(A suivre).*

A. DEVAUX.



## Étude sur quelques Marques d'Arrivée du Midi de la France.

---

**L**ES marques d'arrivée ne sont pas, certainement, les plus recherchées des marques postales. Il est vrai que toutes les villes ne nous donnent pas, comme Tarascon-en-Provence, des séries de types variés autant qu'originaux. La plupart des bureaux de poste qui ont usé des marques d'arrivée se sont contentés d'un chiffre, tantôt entouré d'un cercle, tantôt encadré d'un carré ; tout au plus ont-ils inscrit une date, plus ou moins complète, plus ou moins abrégée, et tout cela, — il faut en convenir — est assez banal.

En outre (je ne sais pour quel motif), les marques d'arrivée n'occupent pas une place à part dans le catalogue de Maury, qui est bien le guide officiel de tout marcophile. Elles y sont éparses de ci et de là, disséminées dans plusieurs chapitres, ce qui contribue beaucoup à les faire passer inaperçues.

On aurait tort, cependant, de croire que toutes ces marques n'offrent qu'un intérêt médiocre, qu'elles sont indignes de tenir, dans nos cartons, une place d'honneur, et incapables, par conséquent, de stimuler le zèle de nos recherches. J'en connais, pour mon compte, de fort intéressantes, soit par leur ancienneté, soit par leur originalité, soit encore à cause des souvenirs historiques qu'elles rappellent, et de ce nombre sont les marques d'arrivée de Nîmes, de Toulon et de Perpignan, dont les lecteurs du *Bulletin* voudront bien me permettre de les entretenir un instant.

\*  
\* \*

Les marques d'arrivée de Nîmes sont connues, du moins certaines d'entre elles. Maury en parle au chapitre des timbres à date sans nom de ville, et leur donne, comme date approximative d'origine, l'année 1798. Par le fait, elles sont plus vieilles de trois ans. C'est au commencement de 1795 (pluviôse, an III) que l'on rencontre les premières, et comme, dès le

début, elles indiquent le quantième et le mois, elles semblent être les plus anciennes des marques d'arrivée portant cette double indication. Montpellier ne viendrait que quelques mois après. Assurément cette primauté peut n'être que passagère. Il importait néanmoins de la signaler, car les questions de date ont une réelle importance, si l'on veut arriver à établir l'histoire documentaire de la Poste, c'est-à-dire, la genèse de tous les usages administratifs, qui, très souvent, ont des antécédents, si ce n'est même leur véritable point de départ, dans l'obscur et déjà lointain initiative d'un receveur de poste à l'esprit inventif.

Mais, en sus de la marque décrite par le catalogue, Nîmes nous offre, dans ses marques d'arrivée, plusieurs autres types bien distincts. J'aurai voulu les classer avec méthode, fixer à chacun d'eux une date. Malheureusement ce n'est pas possible. Aucune règle, aucun esprit de suite, surtout dans les commencements, ne paraît avoir présidé à la confection des tampons. Tout a été laissé au bon plaisir du graveur, et ce bon plaisir se manifeste d'une façon aussi fantaisiste dans la composition des mots que dans le choix des caractères. Ainsi, à côté d'abréviations très naturelles, comme 6 Vent. ou 29 Germ., on trouve des abréviations absolument invraisemblables, de véritables sigles, tels que FCR ou FT pour fructidor, VED pour vendémiaire et P pour prairial ; à côté de mois écrits en lettres bas de casse, on trouve des mois écrits en capitales, et, à côté des mois écrits en capitales, d'autres encore écrits moitié en capitales et moitié en lettres bas de casse. Je me bornerai donc à des indications un peu générales, ce qui vaut encore mieux, d'ailleurs, que de risquer de se tromper.

De 1795 à 1801, les noms de mois, d'après le calendrier républicain, sont mis en abrégé, précédés du quantième en chiffres arabes. Abréviations et caractères variés, couleur noire. Les abréviations les plus fantaisistes, ainsi que les noms de mois écrits en majuscules, se rencontrent, au hasard et sans ordre, dans le cours des années 1795, 1796 et 1797.

A partir de 1801, les noms de mois sont toujours en lettres bas de casse, avec initiale majuscule, et toujours écrits en entier. Il y a pourtant une exception à cette dernière règle. Le mois de germinal garde obstinément son abréviation singulière, et on le trouve jusqu'à la fin écrit comme le montre la figure suivante :

**4 Germinal**

L'e de la première syllabe et l'l de la dernière sont supprimés. Quant à l'i de la syllabe médiane, on n'en voit jamais que le point, et, sous ce point, invariablement la place reste vide.

Enfin, dès le premier janvier 1806, les mois sont désignés d'après le

calendrier grégorien, le type restant le même que précédemment, et cela dure jusqu'en 1811, époque à laquelle (autant que j'ai pu m'en rendre compte), les marques d'arrivée de Nîmes ne sont plus en usage.

Si je ne parle pas de la marque des jours complémentaires, c'est, qu'à mon grand regret, je n'en ai pas rencontré une seule dans toutes les recherches que j'ai faites, et, dès lors, je ne sais même pas s'il en existe.

Voilà pour ce qui est de Nîmes. Ses marques d'arrivée ont pour caractéristiques l'ancienneté du type et la bizarrerie des abréviations.

\* \* \*

Les marques d'arrivée de Toulon, elles, se présentent à nous avec le double attrait de l'originalité et des souvenirs historiques qu'elles évoquent. Il en existe trois ; chacune des trois ayant un type particulier, bien défini, bien distinct ; chacune des trois aussi, séparée de sa devancière par un intervalle de plusieurs années.

La première est celle que l'on rencontre en 1793. C'est en même temps une marque de transit et une marque d'arrivée : marque d'arrivée, puisqu'elle est frappée régulièrement au dos de toute une catégorie de lettres arrivant au bureau de Toulon ; marque de transit, parce qu'elle ne se voit, frappée ainsi, que sur les lettres destinées à des localités voisines, dépourvues d'un bureau de poste, telles que La Valette et La Seyne.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans cette marque d'arrivée, c'est qu'elle ne diffère en rien de la marque de départ alors en usage. C'est exactement la même marque. Seulement, tandis que l'une est frappée au recto de la lettre, l'autre est frappée au verso. Et, il est probable qu'il y a eu à cela une raison particulière, toute autre qu'une raison d'économie.

Toulon venait d'être repris aux Anglais, grâce à Bonaparte. Pour effacer, en quelque sorte jusque dans son nom, le souvenir de la honte de ces quelques mois d'occupation étrangère, la Convention nationale décréta que, désormais, Toulon s'appellerait Port de la Montagne (4 nivôse an II). Et à partir de ce jour, tous les cachets administratifs, toutes les pièces officielles portèrent le nouveau nom. La poste, naturellement, ne fut pas en retard, et le timbre

## 78 PORT DE LA MONTAGNE

fit son apparition. Mais il est à croire que la vieille routine dut prévaloir longtemps dans le public, surtout à la campagne. De nombreuses lettres devaient arriver des localités voisines, au bureau de poste, portant sur leur suscription l'ancienne dénomination. Dès lors, quoi d'étonnant à ce qu'un esprit patriote autant qu'avisé, tel que pouvait l'être le receveur de Toulon,



ait eu la pensée de combattre cette routine, de contribuer pour sa part à répandre le nom nouveau, en frappant de ce nom les lettres qui devaient être distribuées dans la banlieue, comme il en frappait déjà, à leur départ, celles qui étaient destinées au dehors ? C'était une sorte de propagande patriotique, aussi facile que peu coûteuse.

D'ailleurs, n'est-ce pas un peu ce qui se passa, plus tard, au moment de la première Restauration, à Aix-en-Provence ? La marque d'arrivée dont le bureau de cette ville frappait les lettres, en 1814, n'avait pas, j'imagine, une bien grande utilité au point de vue administratif, puisqu'elle n'indiquait ni quantième, ni mois, ni millésime. C'était une simple fleur de lis. Mais cette fleur de lis était un symbole, et, dans la pensée du receveur de la poste, — ardent royaliste, sans doute, comme on l'était généralement en Provence, — elle était destinée à porter partout la bonne nouvelle, et à dire à tous : « Ce n'est plus l'Empereur ; c'est le Roi ! ».

Eh bien, la marque d'arrivée de Toulon fut, elle aussi, et longtemps avant, une messagère entre les mains du directeur de la Poste. Elle fut envoyée, dans la banlieue retardataire, pour dire à ceux qui, pratiquement, l'ignoraient encore : « Toulon n'est plus le Toulon qui s'est livré aux Anglais. » Ce Toulon n'existe plus ! C'est maintenant Port de la Montagne, la ville rendue à la France par les armées de la Révolution ! »

Et ce qui donne à cette hypothèse plus de force et plus de vraisemblance, c'est que, du jour où Toulon reprend son ancienne dénomination (ce qui eut lieu vers la fin de l'an III) non seulement la marque disparaît, mais elle n'est remplacée par aucune autre, et il faut aller jusqu'en 1800 pour en trouver une nouvelle.

La seconde marque d'arrivée de Toulon est une de celles qui sont indiquées, à la fin du catalogue, dans le chapitre des marques à déterminer. Seulement l'exemplaire que l'on a décrit devait être défectueux. Car ce n'est pas une étoile dans un cercle qu'il faut dire, mais bien une étoile au milieu d'un croissant.

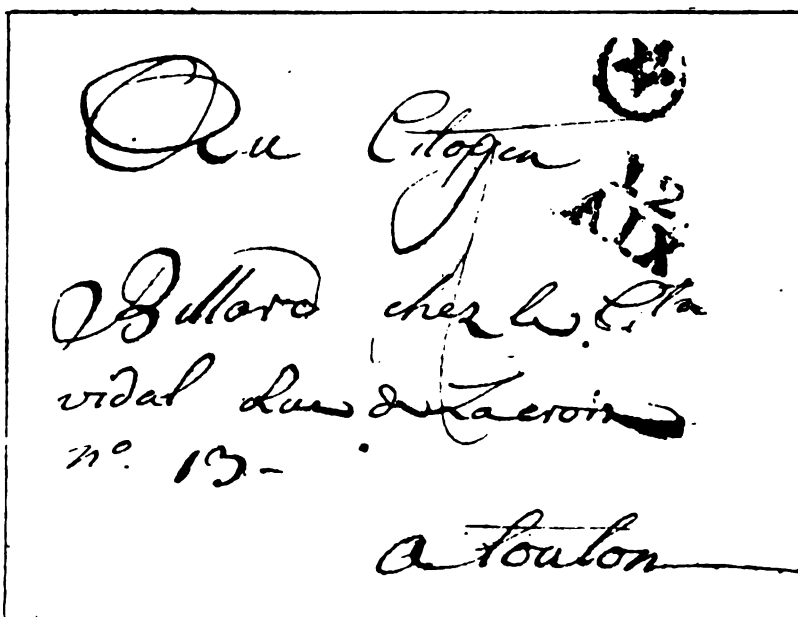
Etoile et croissant, en d'autres termes, armoiries de la Turquie. Pourquoi cela ? Serait-ce une simple coïncidence, ou bien y a-t-il là une chose voulue ?

Il est clair qu'à cent ans d'intervalle on ne peut guère répondre à une pareille question d'une façon absolument certaine. Pourtant, si l'on considère que cette marque vit le jour quelques mois à peine après le retour des troupes d'Égypte, et dans une ville où les événements de cette campagne devaient avoir eu plus de retentissement que partout ailleurs, — Toulon ayant fourni un contingent considérable à l'armée de la Méditerranée, ayant été le point le plus important choisi pour la concentration des troupes, le port où s'était embarqué Bonaparte et d'où la flotte avait appareillé ; — si l'on considère que les récits enthousiastes des marins et des soldats durent

longtemps, dans un pareil milieu, occuper les esprits et captiver une attention, que les nouvelles d'Alexandrie ou du Caire avaient déjà mise en éveil, on pensera peut-être, et avec raison, que cette étoile et ce croissant ne furent pas une pure invention du receveur de la poste, mais un souvenir d'Orient et comme un écho de la glorieuse expédition d'Egypte.

Toujours frappée en rouge, cette jolie marque a ceci de très particulier, qu'à l'encontre de toutes les autres marques d'arrivée, elle se trouve au recto de la lettre, et jamais au verso. Son existence d'ailleurs ne fut pas longue, soit qu'elle ait déplu à l'administration centrale à cause de sa ressemblance, soit que le temps ait démontré son inutilité, elle n'eut cours que pendant onze à douze mois, de vendémiaire an IX à vendémiaire an X.

Après elle, de longues années s'écoulaient, sans qu'au bureau de poste de Toulon on songe de nouveau aux marques d'arrivée, et ce n'est qu'en 1819 que nous voyons apparaître la troisième.



Seconde marque d'arrivée à Toulon.  
(Vendémiaire an IX à Vendémiaire an X).

Celle-ci rentre dans l'ornière commune. Pas tout à fait cependant. Car, tandis que les bureaux de poste qui, vers la même époque, se servaient de marques d'arrivée, leur font indiquer le quantième et le mois, la marque de Toulon n'indique que le mois et l'année. Il est vrai que le millésime est de taille. Mais la grosseur de ses chiffres ne saurait remplacer les chiffres du quantième qui sont absents, et dès lors, je me demande à quoi pouvait bien servir une marque ainsi comprise. A faciliter au public le classement de sa correspondance et les recherches à y faire? A empêcher, par son laconisme,

qu'on puisse trop aisément contrôler l'exactitude des facteurs ? C'est bien possible. Quoi qu'il en soit, de mars 1819 à janvier 1821, nous la trouvons avec le nom du mois en capitales de trois millimètres environ, et le millésime en chiffres arabes trois fois plus gros.

JEIN

1819

De janvier 1821 à janvier 1823 le manque de proportions entre les lettres et les chiffres disparaît. Les chiffres abandonnent leur grosseur exagérée et prennent la dimension des lettres. Mais l'harmonie n'est qu'apparente ; car le nom du mois et le millésime continuent, comme par le passé, à se heurter ou à se fuir, au point de se confondre sur certaines lettres, et de se trouver, sur d'autres, aux deux extrémités opposées.

AVRIL

MARS  
1821

1821

C'est qu'au bureau de poste de Toulon on se sert d'un double tampon pour imprimer la marque d'arrivée ! Pendant quatre ans, le mois et l'année sont frappés séparément, et ce n'est qu'en novembre 1822 qu'on abandonne une pratique aussi défectueuse qu'incommode, et qu'on se décide à adopter un tampon donnant, sur deux lignes, le nom du mois et le millésime.

DÉCEMBRE

1822

A vrai dire, on s'y prenait un peu tard, et il n'en valait plus guère la peine ; car, deux mois après, les marques d'arrivée avaient cessé de vivre.

J'ajoute, pour ne rien omettre, que cette innovation de la dernière heure fut signalée par un changement de couleur. Jusqu'alors la marque d'arrivée avait été imprimée en noir ; en novembre et en décembre 1822, elle fut imprimée en rouge.

\* \* \*

Il me reste maintenant à parler des marques d'arrivée qui furent en usage à Perpignan, exactement à la même époque, et, à peu de chose près,

pendant le même laps de temps que la dernière marque de Toulon. J'en connais deux.

La première tient tout à la fois de la marque énigmatique et du timbre à date employé à cette époque. Mais ici, l'énigme est plus facile à deviner, elle est plus transparente, et cet M majuscule qui précède la date (ainsi qu'on le verra plus loin), nous rappelle la malle, cette vieille voiture qui portait les dépêches, et qui serait aujourd'hui bien tombée dans l'oubli, si tout son côté pittoresque, les tableaux charmants auxquels donnaient lieu ses relais, les scènes dramatiques qui parfois, brusquement, interrompaient sa route, n'avaient si souvent tenté la plume de l'écrivain et le crayon de l'artiste.

En 1819, le service des dépêches, à Perpignan, se faisait par la malle qui venait de Narbonne, et qui, deux fois par semaine, allait en Espagne. Le courrier devait arriver à une heure où les portes de la ville étaient déjà fermées. Car, pour remédier à cet inconvénient, on avait fait construire, attenant au Castillet<sup>1</sup>, un local, où, pendant la nuit, se tenait un veilleur. Ce local avait, à hauteur d'un premier étage, une fenêtre donnant sur la route. Quand la malle était arrivée, et que le postillon était là avec son sac des dépêches, le veilleur faisait descendre par la fenêtre, au moyen d'une corde, une corbeille vide où le postillon mettait le sac. La corbeille était hissée ; puis, elle redescendait chargée des dépêches à expédier, et ainsi se faisait l'échange des courriers. D'où le nom d'*Echanguette* qui fut donné au local et à la fenêtre, et qui résumait, d'une façon aussi heureuse que poétique, leur destination et leur usage<sup>2</sup>.

Une fois en possession du courrier, le veilleur le portait à la poste, où l'on timbrait les lettres de la marque que montre la figure ci-après,

M = 10 JANVIER

et qui voulait dire : arrivée par la malle (la lettre M étant l'abréviation de malle), aujourd'hui, telle date.

Cela dura ainsi jusqu'à la fin de janvier 1820. A cette époque, la date fut supprimée. On continua seulement à indiquer que les lettres étaient arrivées par la malle, et cela à l'aide d'un nouveau tampon qui ne portait plus qu'un M dans un paraphe assez compliqué.

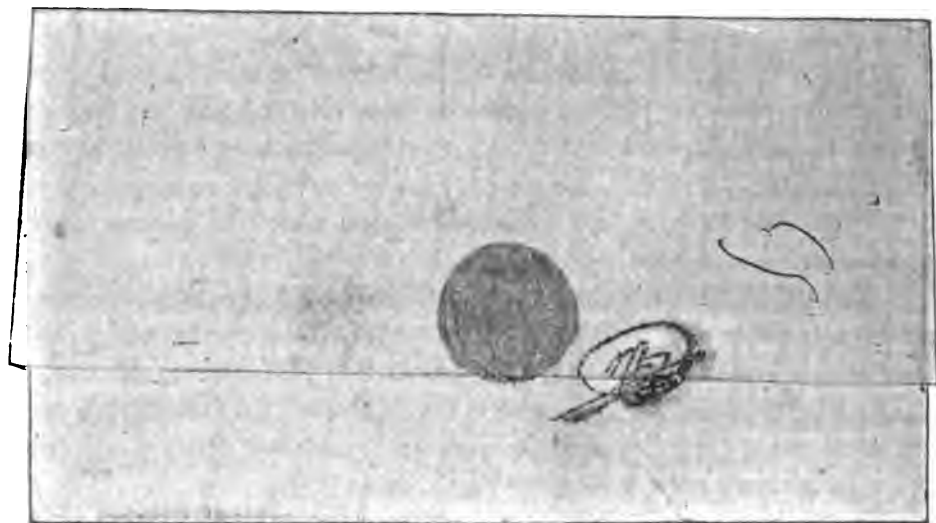
Cette nouvelle marque, qui a tout l'air d'une signature abrégée, et qui eut cours du 1<sup>er</sup> février 1820 à mai 1823, offre, quand on l'étudie sur une

---

1. Petit château fort qui faisait partie des fortifications de Perpignan, et commandait la porte Notre-Dame, proche le faubourg. (Mon. hist.)

2. L'*Echanguette* a été rasée, il y a un an à peine, avec les remparts de Perpignan, la commission des Monuments historiques ayant renoncé à sa conservation.

quantité suffisante de lettres, une caractéristique très curieuse. Elle est toujours frappée à la même place, et cette place n'est pas la première venue. Sur toutes les lettres, — on peut dire sans exception, — la marque est placée, moitié sur la partie de la lettre qui forme pochette, moitié sur la partie de la lettre qui rentre dans la pochette, exactement comme un cachet de cire. Il est évident qu'une telle régularité de frappe prouve une intention. On



Seconde marque d'arrivée à Perpignan.  
(Février 1820 à Mai 1823).

avait fait, sans doute, de cette marque, une sorte de cachet de sûreté. On croyait, ou l'on feignait de croire que la lettre ainsi timbrée était plus difficilement décachetée et recachetée, sans qu'on s'en aperçoive, vu la difficulté de faire de nouveau coïncider parfaitement tous les traits du paraphe. Assurément, cette idée n'est venue qu'après coup. Ce n'est pas elle qui a motivé l'usage de cette marque ; mais la marque étant telle, on s'en est servi, ou on a fait mine de s'en servir pour la sûreté de la correspondance.

\*  
\* \* \*

J'allais terminer cette étude et l'envoyer, quand, dans un lot de vieilles lettres qui m'arrive, j'ai la bonne fortune de découvrir une nouvelle marque d'arrivée que l'on ne me pardonnerait pas de passer sous silence.

A vrai dire, cette marque ne m'est pas totalement inconnue. Je l'ai déjà rencontrée au dos d'une lettre adressée à Crémone, en 1799, et je l'avais prise alors pour la marque d'arrivée de cette ville pendant l'occupation française. Mais aujourd'hui que j'ai sous les yeux une vingtaine de lettres portant la même marque, quoique adressées dans des villes différentes ;

aujourd'hui qu'il m'est facile de constater que, seules, les lettres adressées à des militaires ou à des officiers d'administration portent cette marque, alors que toutes les autres lettres adressées, à la même époque et dans les mêmes villes, à de simples particuliers ne l'ont pas, je vois bien que je m'étais trompé. Cette marque n'appartient à aucune ville en particulier. Elle n'est pas plus la marque d'arrivée de Crémone que celle de Nice ou de Ceva. C'est tout simplement, et sans qu'il puisse y avoir un doute à cet égard, la marque d'arrivée de l'armée d'Italie !

Très probablement la même pour le bureau central, pour le bureau principal et pour les bureaux divisionnaires, elle indique, en noir et en abrégé, le mois, d'après le calendrier républicain, et se rencontre de l'an VI à l'an IX, c'est-à-dire de la fin de 1797 à 1801 environ. Je ne puis préciser davantage ces dates et ces renseignements, faute de documents assez nombreux.

Mais, si l'armée d'Italie a sa marque d'arrivée, pourquoi les autres armées n'auraient-elles pas la leur ? La Grande-Armée, par exemple, contemporaine de l'armée d'Italie ? Ce sera peut-être la trouvaille de demain. Car, malgré le supplément au catalogue et les richesses qu'il énumère, le dernier mot n'est pas dit sur les marques postales, même sur celles d'une époque qui, relativement, n'est pas très éloignée de la nôtre.

Certes, beaucoup a été fait, déjà, dans le travail de défrichement et de mise en valeur de ce terrain, naguère inculte et inabordable, et qui aujourd'hui, grâce aux persévérants efforts de son premier pionnier — j'ai nommé M. Maury —, grâce aussi aux savants coups de pioche de M. Doë, et aux intéressantes relations de M. Strowski, est devenu le jardin agréable et de plus en plus fréquenté que nous connaissons bien. Mais, Dieu merci, il reste encore, par ci, par là, des coins inexplorés, où les plus hardis s'aventurent avec bonheur, et d'où l'on revient quelquefois les bras chargés de butin. Dès lors, l'heure du rêve n'est pas encore passée pour les amateurs de marques postales. La découverte d'un nid n'est pas encore devenue une chimère. Les cartons peuvent encore se gonfler d'inédits. Enfin, il y a encore de beaux jours en perspective pour les chercheurs qui ont le feu sacré..... et, au *Vieux Papier*, nous en sommes tous.

C. DE CLUMANC.

Nice, le 24 février 1906.



## La Carte à jouer en Guienne.

(Suite).

### IV

#### Cartes d'Exportation au portrait de Bordeaux.

(1716-1719)

Sous la ferme de Nicolas de la Garde, fort probablement, malgré que le paraphe apposé sur les jeux que nous allons étudier diffère quelque peu de celui qui marquait les cartes destinées à l'*Intérieur* (V. *suprà*, jeu de Bordeaux de 1716) furent mis en usage des moules spéciaux aux *Cartes pour l'Exportation*.

Elles ne s'écartent guère du type de 1716 d'une manière générale; toutefois les attributs des personnages sont profondément modifiés. Il ne semble pas que ces cartes soient restées longtemps dans la circulation, d'où leur plus grande rareté; elles n'ont d'ailleurs fait encore l'objet d'aucune étude.

#### ATTRIBUTS ET CARACTÉRISTIQUES

Tous les valets de ce jeu portent, sans distinction, un écu sur la poitrine qui est diversement armorié et c'est la première fois que pareille particularité se rencontre; nous ne la retrouverons point davantage par la suite.

1° *Valet de pique* : Dans un écu, accosté de deux palmes, surmonté de la couronne royale, deux flèches ou foudres croisées;

2° *Valet de cœur* : Dans l'écu, accosté de deux palmes, surmonté de la couronne royale, trois cœurs.

3° *Valet de trèfle* : Dans l'écu, qui est rond, surmonté de la couronne royale, sans autres accessoires, les trois fleurs de lis.

4° *Valet de carreau* : Dans l'écu, surmonté de la couronne royale, accosté de deux palmes, un quadrillé.

5° *Dame de pique* : Tient une palme.

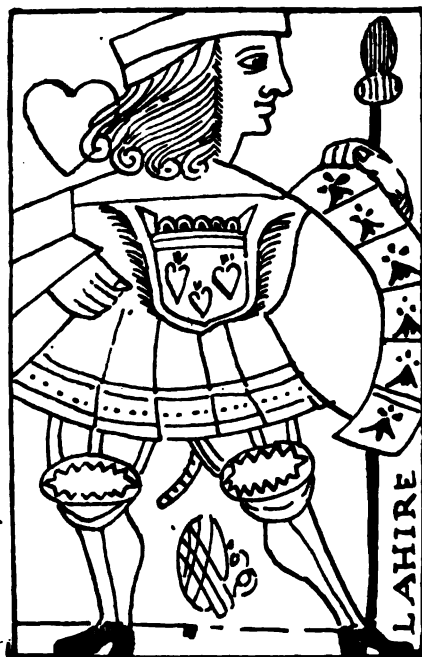
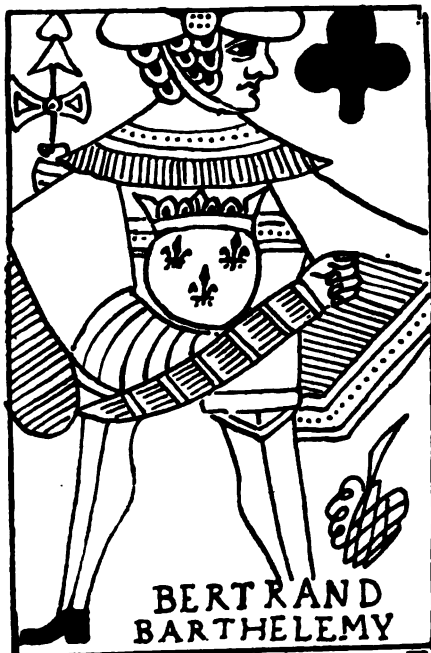


PLANCHE XXIII

Cartes d'exportation au portrait de Bordeaux.

1716-1719.

(Collection de l'auteur.)





PLANCHE XXIV

Cartes d'exportation au portrait de Bordeaux.

1716-1719.

(Collection de l'auteur).

6° *Dame de cœur* : Tient un serpent dont le dard se termine en tête de flèche.

7° *Dame de carreau* : Tient une énorme tulipe.

8° *Dame de trèfle* : Tient une anémone à quatre pétales (la partie supérieure de la corolle sans pétales.)

9° *Roi de pique* : Tient une hache à double tranchant dont le manche s'achève en une tête de flèche.

10° *Roi de cœur* : Tient un carquois garni de flèches empennées.

11° *Roi de carreau* : Tient un sceptre surmonté d'un soleil ; le paraphe du fermier est au centre de l'écu.

12° *Roi de trèfle* : Tient un sceptre surmonté d'une fleur de lis et orné de deux palmes à la base. (V. pl. XXIII et XXIV.)

#### MENTIONS IMPRIMÉES

C. DE BORDEAV au-dessous du valet de pique.

CARTES. DE. BORDEAVX au-dessous des dames de cœur et de carreau.

C. DE. BORDEAUX... au-dessous de la dame de pique et aussi de tous les rois.

CARTES DE ///// au-dessous d'une dame de pique.

///// UX..... au-dessus d'une autre dame de pique.

CARTES ///// au-dessous d'une dame de carreau et d'un certain nombre de rois.

Il nous paraît que ces barres sont des marques d'attente et que l'on se trouve lorsqu'on les rencontre en présence d'épreuves ou d'essais.

Nous possédons, d'ailleurs, trois valets de trèfle au bas desquels, dans le cadre destiné à recevoir l'impression, sont des annotations manuscrites émanées incontestablement des fabricants ou des agents du fisc. On peut en voir un dans la pl. XXVI à côté duquel se trouve un valet, à peu près semblable, qui a reçu l'impression.

Sur toutes les cartes de ce jeu qui portent, en entier ou abrégée, la mention : CARTES DE BORDEAVX, il y a le paraphe du fermier.

Un valet de trèfle est signé : BERTRAND BARTHELEMY. (V. pl. XXIII).

Un valet de cœur et un valet de carreau qui, en outre du paraphe, portent les noms des personnages : LAHIRE et HECTOR (v. pl. XXIII), nous sont un indice sûr qu'il y a eu en usage un jeu semblable à celui que nous décrivons, mais agrémenté des noms des personnages.

A signaler encore les mentions suivantes imprimées sur des cartes

identiques et contemporaines, elles portent le même paraphe de fermier, dont la signification nous a échappé :

B. D. M. /////, à gauche d'un roi de carreau avec paraphe du fermier dans l'écu ;

B. D. M. P. BOVLOH, qui est l'inscription en entier, au pied d'un même roi de carreau ; nous ne pouvons interpréter que les quatre premières lettres de l'inscription et nous proposons de lire sous réserves : B (*ureau*). D (*e*). M (*arque*). P (*our*). BOVLOH (?)...

Même inscription au bas des rois : de cœur, de pique de trèfle et aussi d'un valet de trèfle. (V. pl. XXV).

Comme on ne retrouve plus le paraphe du fermier sur quelques cartes sorties des mêmes moules, il est certain qu'il en a été fabriqué encore après 1719, mais pendant fort peu de temps, suivant toute apparence.

### MENSURATIONS

Les jeux pour l'exportation sont de calibre sensiblement approchant ; on trouve pour les CARTES DE BORDEAVX :

| m.m. | m.m.     |                                                                                                                                   |
|------|----------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 56   | » sur 86 | » une dame pique ; deux dames carreau ; un roi trèfle.                                                                            |
| 57   | » — 85   | » une dame cœur.                                                                                                                  |
| 57   | » — 86   | » deux dames carreau ; deux dames pique ; trois valets pique ; une dame carreau ; un valet trèfle signé :<br>BERTRAND BARTHELEMY. |

Pour les cartes marquées : B. D. M. P. BOVLOH.

| m.m. | m.m.     |                                                     |
|------|----------|-----------------------------------------------------|
| 56   | » sur 86 | » un valet pique ; deux rois pique ; un roi trèfle. |
| 56   | » — 85   | » un roi carreau.                                   |
| 57   | » — 87,5 | » un roi carreau.                                   |
| 57   | » — 86   | » deux rois cœur.                                   |
| 57   | » — 87   | » un roi cœur.                                      |

### V

## L'Édit de surséance de 1719.

(1719-1745)

La ferme de Nicolas de la Garde ayant été résiliée, un *édit de surséance* à la perception du droit sur les cartes intervint en 1719.

Les droits établis et portant autant sur les cartes à l'*intérieur* que sur les cartes pour l'*exportation* avaient ruiné un peu partout les maîtres-cartiers.

La fraude n'avait pas suffi à leur permettre de se maintenir car elle était souvent déjouée et toujours sévèrement réprimée.

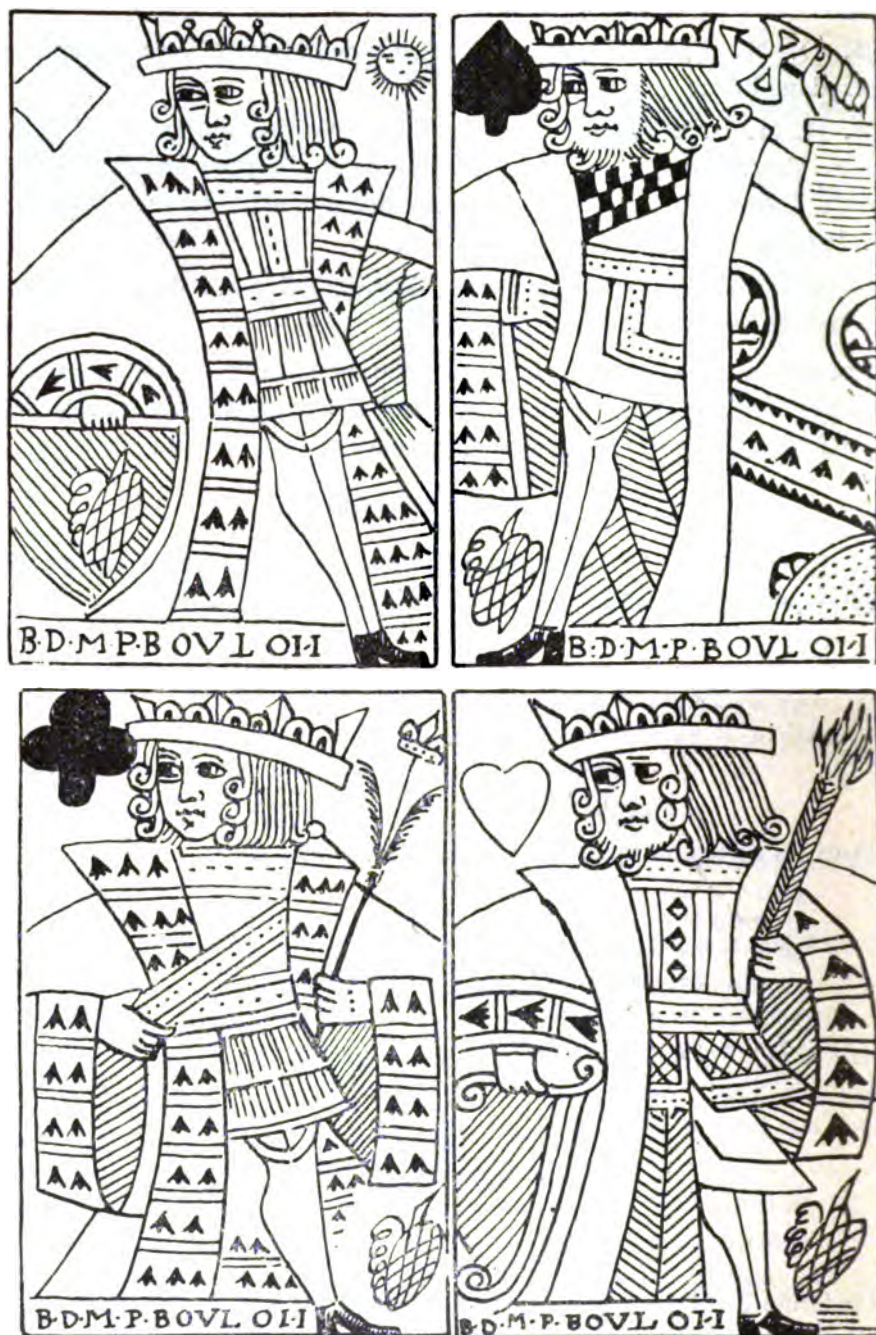


PLANCHE XXV

Cartes d'exportation au portrait de Bordeaux.

1716-1719.

(Collection de l'auteur.)

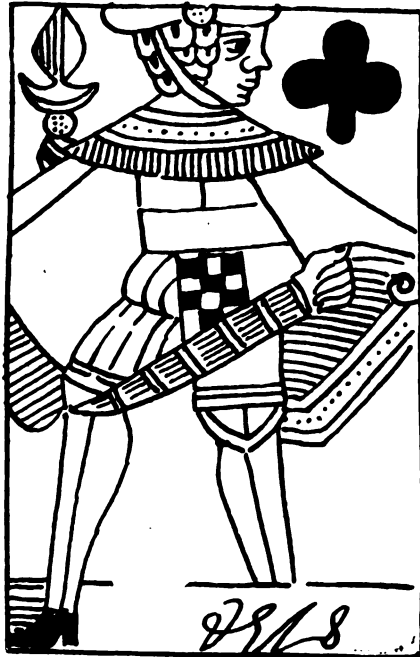
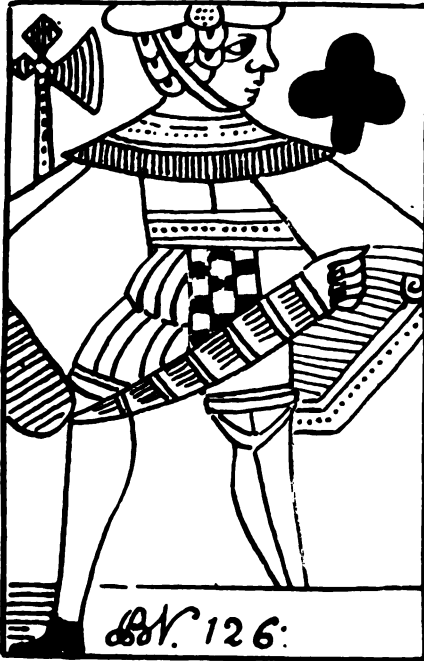


PLANCHE XXVI

Cartes d'exportation au portrait de Bordeaux.

[Sans doute postérieures à 1719, car elles ne portent plus le paraphe du fermier.]

(Collection de l'auteur.)

Les doléances des fabricants de cartes à jouer ne furent entendues qu'en 1719, à un moment où l'on s'aperçut que les droits ne donnaient guère ce que l'on avait attendu d'eux tandis que l'industrie cartière se trouvait comme frappée à mort.

Les meilleurs ouvriers avaient émigré à l'étranger, en Belgique surtout, et sur place ils avaient fabriqué, enlevant ainsi à notre commerce d'exportation la majeure partie de son aliment.

On exportait beaucoup à Bordeaux et nos cartiers se ressentirent de cette crise au même titre que ceux de Marseille ou de Rouen.

Les tracasseries du fisc touchant notamment les cartes d'exportation n'avaient d'ailleurs qu'un but mal dissimulé, celui de décourager les fabricants, de faire tomber leur commerce que les régisseurs du droit sur les cartes auraient ensuite monopolisé à leur profit.

Ce rêve, caressé par eux dès 1607 et encore en 1716 par Nicolas de la Garde, ne devait cependant être réalisé à aucun moment.

De 1719 à 1745 les maîtres-cartiers jouiront donc de quelque répit; on a vu que pareille bonne fortune leur était déjà advenue à la suite de l'édit de surséance de 1671.

A Bordeaux, on les voit abandonner le moule de Nicolas de la Garde, et cependant ils ne profiteront guère de la circonstance pour améliorer et varier le type de Guienne.

Toujours la même pauvreté d'invention; on ne sort pas des chemins battus; il y a même lieu de déclarer que jamais encore on n'a fabriqué à Bordeaux de cartes plus grossières que celles qui marquèrent les débuts de ce nouveau régime.

Il y faut voir peut-être aussi une marque de l'état de pauvreté dans lequel ces artisans étaient tombés.

*(A suivre).*

ALEXANDRE NICOLAÏ.







## Ex libris maçonniques et cabalistiques

(Fin).

### Vignette de la Loge Trinité unitaire O. . . Dunkerque

(GRAVÉE PAR GOILLARDON VERS 1840.)

En-tête du papier de la loge de la Trinité unitaire O. . . de Dunkerque, pièce moderne, gravée par Goillardon vers 1840.

Dunkerque est port de mer, sa loge comprend donc des armateurs, des



*Fig. 8.* — Vignette de la loge de la Trinité unitaire, O. . . de Dunkerque, gravée par Goillardon vers 1840.

(Souvent pareilles vignettes servent d'ex-libris aux ouvrages des bibliothèques des loges.)

marins, des hommes vivant de l'océan, il est tout naturel que pour flatter le goût d'un pareil milieu le compositeur ait produit une scène maritime.

Il a fait une mer calme, sur laquelle voguent des navires, le triangle,

(Grand Architecte) les éclaire, les dirige, les protège. Le marin a encore la foi.

L'œil symbolique au milieu du triangle signifie celui qui voit tout. Sept anges ou les sept génies des planètes entourent le triangle. C'est aussi le chiffre sept, le chiffre *complet* 3 + 4 (création et réalisation). C'est le signe des Chevaliers du soleil (28° degré de l'écossisme). Ce sont surtout les sept éons gnostiques.

Le serpent ouroboros qui se mord la queue ou l'éternel recommencement de la vie universelle, sert de cadre à la scène représentée.

Puis c'est la cordelière symbolique, celle dont se ceint l'initié. Elle représente aussi la chaîne continue des initiateurs.

Au bas les deux rameaux d'acacia croisés et un trophée de compas, règles, équerres, perpendiculaires, etc.

Au-dessus l'étoile flamboyante à cinq pointes avec le G central, cette fameuse lettre qui donne lieu à tant d'interprétations diverses : c'est le Got (Dieu) des uns ; le Grand-Orient ou Grand Architecte des autres, ou mieux le général (des Jésuites) pour certains. C'est encore Garimont, etc., etc. Son vrai sens est « Gnose » (génération).

L'étoile est double, car une seconde formée de flammes est au-dessous formant un pentagramme renversé.

L'abréviation triponctuée . . . est employée sur la banderole. On ne la trouve sur les pièces maç. . . qu'à partir du 12 août 1774 et elle mit fort longtemps à se généraliser, ce qui explique pourquoi on voit rarement trois points sur les anciens ex libris maçonniques.

La plupart des loges modernes ont des vignettes dans ce genre, mais dont le symbolisme semble se simplifier à mesure que leur composition est plus moderne.

Ces vignettes sont aussi employées comme ex libris pour les ouvrages des bibliothèques des loges. (Vignettes collées ou timbre humide ayant même figuration).

#### **Ex libris de René Philipon (Jean Tabris), cabbaliste moderne.**

C'est la vignette (*fig. 9*) portée en frontispice sur les ouvrages de la librairie rosicrucienne (Chamuel, éditeur, puis Chacornac) et traduits par Jean Philipon (Jean Tabris) pour la plupart. Ce fut aussi l'ex libris de ce célèbre cabbaliste moderne.

C'est le Phénix, symbole alchimique de la couleur rouge, d'où Rose-Croix rouge. Le Phénix est censé renaître de ses cendres, aussi est-il le symbole de l'âme, car, dans la métempsycose et le dogme réincarniste, l'âme renaît après la mort.

En tête, il porte *trois* plumes.

Le feu est alimenté par deux bâtons placés en *croix*.



Au-dessus du Phénix les quatre lettres I.N.R.I. qui dans ce cas signifient : « Igne natura renovatur integra. »

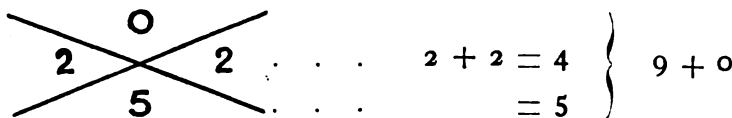
Entre les branches de la croix sont placées des pierres rondes : cinq



Fig. 9. — Ex libris de René Philipon (Jean Tabris), célèbre cabbaliste moderne. (Librairie rosicrucienne).

dans le secteur inférieur, deux dans chacun des secteurs latéraux et zéro dans le supérieur qu'on ne voit pas.

Ce sont neuf cercles formant un arbre séphirique.



#### Ex libris de Stanislas de Guaita.

Le nom de Stanislas de Guaita est des plus connus parmi tous ceux qui s'occupent de sciences occultes.

Il mourut le 19 décembre 1897. Le numéro de janvier 1898 de la revue hermétique *L'Initiation* a reproduit sa lettre de faire part, on peut se rendre compte des familles auxquelles il était apparenté.

Cette famille était originaire d'Italie. Le marquis de Guaita mourut dans la Lorraine allemande. Sa splendide bibliothèque fut vendue par les soins de Dorbon (rue de Seine) et nombreux sont les bibliophiles qui possèdent des ouvrages lui ayant appartenus et revêtus de son ex libris (fig. 10).

Cet ex libris n'a rien d'hermétique, ni de maçonnique, ce sont ses armes et sa description relève uniquement de la science héraldique et si nous le citons à dessein ici c'est pour combattre l'opinion de certaines personnes qui prétendaient y trouver un sens plus ou moins mystérieux.

Par contre <sup>1</sup>, avant d'avoir adopté cet ex libris, le très érudit occultiste en employait un autre d'une facture très symbolique. C'était un vaste cachet humide qui représentait Persée tenant d'une main la tête de Méduse et de l'autre le glaive encore dégoûtant de sang. Au-dessous l'inscription, Ex libris:



Fig. 10.

Stanislas de Guaita. Persée ici figure la Lumière qui terrasse la Superstition. C'est le Progrès renversant les Dogmes.

Parmi les ouvrages revendus par la librairie Dorbon, plusieurs portaient ce dernier ex libris et non celui avec armoiries.

#### **Les ex libris de James Murray, de Glasgow (Ecosse). Modernes**

James Murray, de Glasgow (Ecosse), membre de la Société des Ex Libris, en possède deux personnels.

Un premier (*fig. 11*) entièrement maç... et comprenant les principaux symboles de la F. . M. . : le soleil, les deux colonnes du temple avec leurs pentagrammes, les trois marches symboliques, la ruche, la pierre cubique et le maillet, le rameau d'acacia, la table, l'équerre et le compas ouvert à 60 degrés.

Le second ex libris (*fig. 12*) est très symbolique, il représente le type de notre époque.

Si parfois la facture de ces productions est nouvelle, le fond et l'origine en sont fort anciens. C'est souvent une vieille estampe ou une vignette oubliée, un bois fort ancien que l'on remet au jour en lui enlevant un peu de son archaïsme.

1. Il est à remarquer que le Sâr Peladan a possédé un pareil ex libris. Il fut donc commun un certain temps, jusqu'à l'époque de la brouille survenue entre ces deux occultistes.

La légende en vieil anglais nous fixe sur la scène représentée :

To drinck with the Brend  
Of understanding Shall  
She feed him ana give him  
Thi water of visdom.

Ce qui signifie :

Elle le fera boire  
à la source de la Science  
Et lui donnera l'eau  
de la Sagesse

On peut donc admettre que la femme qui tourne la roue du treuil est la *Vérité*.



Fig. 11. — Ex libris maç. (moderne) de James Murray, de Glasgow (Ecosse).

Elle tire une eau pure — celle de la vraie Science — du fond de son puits où elle est cachée.

Dans le second plan l'arbre de la « Science », et non de la « Science du Bien et du Mal », avec ses fruits.

L'oiseau posé sur le toit du treuil n'est peut-être mis là que dans un but ornemental, ou peut-être a-t-on voulu indiquer que si on laisse échapper la vérité, pareille à l'oiseau elle est prête à s'envoler au loin.

En Angleterre la maçonnerie ne revêt guère un caractère politique, elle

est plutôt philanthropique, aussi le possesseur de cet ex libris n'a pas craint de mettre sous son nom les symboliques équerre et compas réunis. Le compas ouvert à 60 degrés.



Fig. 12. — Ex libris symbolique et maç.°. (moderne) de James Murray, de Glasgow (Ecosse).

Cependant si James Murray était architecte, ingénieur, savant, etc., l'adjonction d'un pareil signe se comprendrait également sans qu'il soit nécessaire de faire appel à la maçonnerie.

#### Ex libris de Fr.°. Joannes Boynychych de Tininio

Ex libris très moderne d'un maçon qui ne cherche pas à dissimuler son affiliation. Cet ex libris étranger doit appartenir au rite égyptien, qui existe surtout en Italie.

Les colonnes J et B sont placées en croix de Saint-André (écossisme), mais néanmoins réunies par une attache formant croix latine (rose-croix) que vient du reste compléter la grande couronne circulaire de roses.

L'étoile flamboyante de Pythagore à cinq pointes (pentagramme) a ici fait place au sceau de Salomon à six pointes (hexagramme). Le G mystérieux en occupe le centre.

Enfin très apparents, l'équerre et le compas.

Dans le cadre sont placés deux génies ailés — (Chérubs des juifs ou chérubins des gnostiques et des chrétiens.)

L'abréviation triponctuée I. . N. . M. . A. . U.

La colonne B. Bohaz, blanche.

La colonne I. Jakin, noire.

On peut considérer comme le principe mâle et le principe femelle non opposés, mais se pénétrant en raison du lien central qui les réunit et produisant le cercle (surface maxima) limité par la couronne.



Fig. 13. — Ex-libris moderne et maç. . de Fr. . Joannes Boynyzych, de Tininio.

Les deux triangles ascendant et descendant du sceau de Salomon, placés à la partie antérieure, ont même signification.

Une des colonnes est couverte de palmettes en forme de cônes, signe phallique et masculin, signe de la reproduction. La seconde, porte des têtes d'Isis, des ouvertures de temples, des naos, au chapiteau ; ce sont des symboles féminins.

A. QUENADIT.



## Essai de Bibliographie postale

(Suite).

### Timbres-Poste.

Si l'idée première de l'affranchissement préalable des lettres au moyen d'une étiquette adhésive appartient à la France (de Velay, 1653), l'Angleterre revendique à bon droit l'honneur d'avoir réalisé cette idée par la création du *timbre-poste*. En 1837, Rowland Hill, dans une brochure intitulée *Post Office reform, its importance and practicability*, exposait le projet de la grande réforme à laquelle il a attaché son nom, ainsi que le moyen pratique de l'exécuter. Ce moyen, c'était l'emploi du timbre-poste. On sait que la presse et le public accueillirent avec enthousiasme la proposition de Rowland Hill, qui fut adoptée le 20 décembre 1839, et mise en pratique le 6 mai 1840.

En France, la Restauration avait réalisé d'utiles progrès dans les Postes : augmentation du nombre des bureaux et des courriers, accélération des transports, organisation du service rural. Mais elle avait conservé un tarif excessif, plus élevé même que ceux du siècle précédent, qui présentait un obstacle sérieux à l'extension des correspondances. Cependant quelques économistes, Émile de Girardin, entre autres, se préoccupaient de la réforme, et suivaient avec intérêt les débats du Parlement anglais, qui produisaient un sérieux retentissement au dehors. L'administration française n'était pas indifférente à ce qui se passait de l'autre côté du détroit, et, dès 1838, l'un de ses hauts fonctionnaires, M. Piron, sous-directeur, étudiait la question dans l'ouvrage suivant :

239. — *Du Service des Postes, et de la Taxation des lettres au moyen d'un timbre*. Paris, Imprimerie de H. Fournier et C<sup>ie</sup>, rue de Seine, 14<sup>bis</sup>, M DCCC XXXVIII, in-8.

Dans cet ouvrage, M. Piron apprécie en ces termes la brochure de Rowland Hill : « Ce système de taxation au moyen d'un timbre sec vient d'être développé en 1837 par M. Rowland Hill avec un talent et une netteté

remarquables. M. Hill propose l'adoption d'une taxe fixe et unique d'un penny (10<sup>c</sup>) pour toute lettre circulant dans l'étendue de la Grande-Bretagne. Les aperçus les plus raisonnables, les calculs les mieux établis viennent à son aide lorsqu'il démontre que la recette générale ne doit pas en souffrir. » La réforme proposée par M. Piron est moins radicale que celle de M. Hill. Dans un premier projet, tout en conservant le principe de la taxe proportionnelle à la distance parcourue, il réduit considérablement les échelons de poids et de distance. Le second projet présente une réforme plus hardie et se rapproche du système anglais. Les lettres simples ne forment plus que deux catégories : les lettres de la ville pour la ville ou pour la circonscription d'un même bureau (taxées 1 déc.), et les lettres de bureau à bureau pour toute la France (taxées 2 déc.). Au projet est joint le modèle des timbres proposés, simples étiquettes rondes imprimées mentionnant le poids et la taxe, sans ornements. La contrefaçon de ces timbres eût été par trop aisée.

Les propositions de M. Piron sont précédées de considérations générales sur l'utilité de la réforme postale et ses conséquences économiques : extension considérable des correspondances ; développement du commerce et de l'industrie ; transport des correspondances mis à la portée de toutes les classes ; diminution de la fraude due en grande partie à l'élévation des taxes ; accroissement de la prospérité sociale et financière du pays.

La question de la réforme postale en France fut soulevée pour la première fois, devant la Chambre des députés, dans la séance du 24 juillet 1839. Renouvelée en 1841 et en 1845 sans succès, elle fut reprise par Glais-Bizoin en 1847, et résolue par le décret du 30 août 1848.

Citons à ce propos une série d'opuscules publiés par M. C. Grasset, ancien directeur des postes. Paris, chez l'auteur, rue du Four-Saint-Germain, 26, in-8.

240. — *Lettre aux Conseils généraux des départements.* 1839.

*Abrégé de l'ouvrage intitulé : Du service des Postes et de la Taxation des lettres au moyen d'un timbre.* 1839.

*Très-humble représentation d'un entêté Bas-Breton à son Excellence M. Pelet de la Lozère, Ministre des Finances, apostillée par un exalté Marseillais.* 1840.

*Mémoire présenté au Conseil général de la Seine.* 1840.

*Lettre à son Excellence M. Humann, Ministre des Finances.* 1840.

*Lettre de l'entêté Bas-Breton à M. Conte, Directeur des Postes.* 1841.

*Dernières réflexions sur la discussion à la Chambre des députés, relative à la réduction des ports de lettres.* 1841.

2<sup>e</sup> *Lettre à son Excellence M. Humann, Ministre des Finances.* 1842.

*Comparaison du produit des ports de lettres et des imprimés, 1<sup>o</sup> Suivant*

*le tarif établi par la loi du 15 mars 1827, 2° Suivant la nouvelle taxe proposée. 1842.*

*Encore quelques observations sur la réduction des ports de lettres et le droit de 5 pour 100. 1842.*

*Les Pétitionnaires, le Ministre et la Chambre des députés. 1844.*

*Un cri d'alarme sur l'esclavage de la pensée. 1844.*

*Réforme Postale. Le Tocsin sur les Postes. De la poste électrique, de la poste souterraine. Paris, Ébrard, libraire, passage des Panoramas, n° 61, 1845, in-8.*

Depuis le moment où elle fut agitée jusqu'au jour où elle fut résolue, M. Grasset soutint vaillamment la cause de la réforme postale.

A côté de sa merveilleuse application à l'affranchissement des correspondances, dont les conséquences ont été immenses pour leur développement, le timbre-poste a eu la fortune d'intéresser, à un autre point de vue, une notable partie de l'humanité. Il est recherché comme objet de collection, et plusieurs centaines de mille d'amateurs se passionnent pour cette petite image comme pour des tableaux de maîtres.

Il existe une littérature philatélique<sup>1</sup>, une presse philatélique représentée par de nombreux organes en France et à l'étranger.

Notre but est de faire connaître, dans cette bibliographie, les ouvrages français traitant de l'origine du timbre-poste, de sa fabrication, de l'historique de ses émissions. A ce titre seulement nous mentionnerons certains manuels de collectionneur qui fournissent des renseignements sur ces matières.

Nous ne nous attarderons pas à dresser la liste monotone des nombreux catalogues de timbres-poste parus depuis près d'un demi-siècle. Nous nous bornerons à citer la première production de ce genre.

241. — *Catalogue des Timbres-poste créés dans les divers États du Globe, dressé par Alfred Poliquet. Paris, Librairie scientifique, industrielle, E. Lacroix, 15, quai Malaquais, 1861, in-12.*

La deuxième édition suivit de près la première (mars 1862). Simultanément parurent les catalogues de J.-B. Moens à Bruxelles, Laplante et Valette à Paris.

242. — *J.-B. Moens. Manuel du Collectionneur de Timbres-poste, ou nomenclature générale de tous les timbres adoptés dans les divers pays de l'Univers. 2° édition, revue, corrigée, augmentée et précédée d'un aperçu sur l'origine du timbre-poste. Bruxelles, 1862, in-12.*

---

1. Le Dr Legrand avait proposé le mot *timbrologie* pour désigner la science des timbres. Il n'accepte pas l'expression *philatélie*, qui cependant a prévalu.



243. — *Notice historique sur le Timbre-Poste, et en particulier sur le timbre-poste français, par H. Boyer, receveur des postes à Marennes.* Rennes, Oberthur, 1864, in-12.

244. — *Essai sur les filigranes et les papiers employés à la fabrication des Timbres-postes, par le D<sup>r</sup> Magnus (D<sup>r</sup> Legrand). 2<sup>e</sup> édition, revue, corrigée et augmentée.* Paris, Pierre Mahé, bureau du journal *Le Timbrophile*, 18, rue des Canettes, 1867, papier vergé, in-12.

245. — *La Poste à un penny, par Arthur de Rothschild.* Bruxelles, Moens, 1872, in-18.

L'enquête ouverte par la Trésorerie anglaise au sujet de la réforme postale avait provoqué l'envoi d'un nombre considérable de projets. Dans son ouvrage, M. de Rothschild analyse notamment le mémoire présenté par M. Samuel Forestier, qui concluait également à l'abaissement uniforme du tarif à *un penny*, et qui proposait pour l'affranchissement des lettres une sorte de papier timbré.

246. — *Notice sur l'origine du prix uniforme de la taxe des lettres et sur la création des timbres-poste en Angleterre, par Arthur de Rothschild.* Paris, Librairie Nouvelle, 15, boulevard des Italiens, 1872, in-12.

Tiré à 600 exemplaires, 500 sur papier vergé, 50 sur papier Watmann, 50 sur papier de Chine.

Historique des conditions dans lesquelles la réforme postale s'est produite. Le principe de la réduction de la taxe adopté et ses conséquences admises, il fallait songer à simplifier l'affranchissement des correspondances pour en accélérer la transmission. L'examen des projets présentés, le choix des formules d'affranchissement, les questions d'exécution et d'application sont clairement exposés par l'auteur.

247. — *La Carte postale en divers pays, par L. Wolowski, député de la Seine, membre de l'Institut. Extrait du Journal des Économistes (numéro de janvier 1873).* Paris, librairie de Guillaumin et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 14, rue de Richelieu, 1873, in-8 de 14 p.

Considérations générales sur l'utilité de la carte postale. Revue des pays qui font usage de cette formule. C'est sur la proposition de M. Wolowski que la carte postale fut introduite en France (20 décembre 1872).

(A suivre.)

F.-A. QUINET.





## Essai d'une Bibliographie spéciale

des Livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique.

(Suite).

- 1.054. Orpheïde, œuvre excellent et singulier contenant plusieurs chantz royaux, ballades, notables inventions et matières d'honneur et vertu. Autheur fr. Adrien du Hecquet à Anvers de l'imprimerie d'Ami Tavernier sans date, 1 vol. in-8°.
- Le seul exemplaire connu de l'Orpheïde se trouvait dans la bibliothèque Turquety.
- 1.055. **Hector de Troye.** C<sup>t</sup> commence l'hystoire de noble, preux et puissant Hector Mirouer et exemplaire de toute chevalerie. Lyon, Olivier Arnoullet, sans date, petit in-4° goth.
- Le seul exemplaire connu se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal.
- 1.056. Du Verdier cite une édition d'Hector de Troye imprimée à Paris, dont on ne connaît pas d'exemplaire.
- 1.057. Il signale également une édition donnée à Troyes en 1609 par Nicolas Oudot tout aussi introuvable que les précédentes.
- 1.058. **Hédouin.** Esprit de l'abbé Raynal 1777, in-8°.
- D'après Peignot, cet ouvrage, extrait des *Établissements des Européens dans les deux Indes* par l'abbé Raynal, aurait été composé par un fou du nom d'Hédouin, originaire de Reims, qui était détenu au château de Ham. Le livre fut poursuivi, l'imprimeur et les libraires chargés de la vente destitués et condamnés à l'amende. Tous les exemplaires de cette première édition ayant été supprimés, le livre fut réimprimé à Genève en 1782.
- 1.059. **Heins.** Le miroir des veuves, comédie. Voilà toutes les indications données par De Beauchamps sur cet auteur dramatique et son œuvre, qui ne figure dans aucune autre bibliographie.
- 1.060. **Helayne de Constantinople.** (Le Romant de la Belle), mère de Saint Martin de tours en Tourayne et de Saint-Brice son frère.

Lyon, Olivier Arnoullet, 1483, petit in-4°.

Le seul exemplaire connu est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal.

On signale deux autres éditions de ce roman données à Paris, sans date, qui sont aussi introuvables.

**Holias-Regnier.** Casus longi super instituta. Poitiers, 1483, 1 vol. in-4°.

Le seul exemplaire connu serait à la Bibliothèque nationale.

(Voir Claudin, *Origines de l'imprimerie à Poitiers*).

**Hemmerlin.** Clarissimi viri jurium que doctoris felicis Malleoli Hemmerlini variæ oblectationis opuscula et tractatus. Basileæ, 1494, in-f°.

Cet ouvrage a eu au moins quatre éditions : celle que nous indiquons qui est la première, une seconde donnée à Bâle en 1497 et deux sans date. A la suite des poursuites exercées contre l'ouvrage et son auteur qui fut emprisonné et dépouillé de ses bénéfices, aucun exemplaire ne paraît avoir subsisté, car le livre n'est connu que par les mentions des *Annales typographiques*, de De Bure, et de Freytag dans ses *Analecta litteraria*. Il contenait des attaques violentes contre la ville de Zurich, habitée par Hemmerlin et des satires contre le clergé régulier et séculier.

**Hennequin** (Jérôme). Regrets sur les misères advenues à la France par les guerres civiles. A Paris, chez Denis Du Pré, 1569, in-4°.

Poème introuvable.

**Henry** (Michel), un des vingt-quatre violons du roi.

Ballet des grimaceurs, 1598.

D'après De Beauchamps (*Recherche sur les Théâtres*), l'unique exemplaire de ce ballet, qui était entre les mains de M. Du Roudray, aurait été vendu au mois d'avril 1733.

**Henricus septimellensis** (qui vulgo *Pauper* inscribitur. Liber elegiarum de diversitate fortunæ et philosophiæ consolatione, in-f° goth. sans date.

D'après Brunet, cette première édition, probablement perdue, aurait été imprimée à Utrecht vers 1492.

**Hercules.** Les proesses et vaillances du preulx hercules. Paris, veuve Jehan Trepperel, 1 vol. in-4° sans date.

Le seul exemplaire connu se trouvait dans la bibliothèque du duc d'Aumale et doit être aujourd'hui à Chantilly.

Les éditions de ce roman de chevalerie données par Michel Le Noir en 1500 et en 1508, peuvent être aussi classées parmi les livres perdus.

**Here is a Good Boke etc.** Vécý un bon livre à apprendre à parler franchoy. Londres, sans date, 1 vol. in-4°.

Le seul exemplaire connu se trouve au British Museum.

**Hérisson** (Comte d'). Maurice Irrisson dit comte d'Hérisson, né à Paris en 1839, mort à Constantine vers 1901, a publié en 1883, chez

MM. Plon et Nourrit, une *Histoire de la campagne de Chine*, qui fut saisie par ordre du ministère de la guerre.

La librairie Ollendorf a donné, en 1886, une seconde édition de cet ouvrage modifié et émendé.

La disparition complète de l'édition Plon-Nourrit a donné lieu à une série d'intéressantes communications dans *l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*.

(Voir *Intermédiaire*, XLVII, pages 224, 363, 432, 494, 590, 655, 711 et 819).

Il résulte de ces communications, que deux exemplaires au moins auraient dû échapper à la saisie et à la destruction, puisque MM. Plon et Nourrit affirment, dans une lettre publiée par *l'Intermédiaire* le 30 mars 1903, que le dépôt légal de deux exemplaires a été régulièrement effectué.

L'un de ces exemplaires, destiné à la Bibliothèque nationale, n'y est point parvenu. M. Nauroy assure avoir vu un exemplaire de cette édition de 1883; mais il n'indique point où il se trouve.

- 1.069. **Herluison** (Pierre) était imprimeur à Troyes de 1683 à 1712 et aucun des livres sortis de ses presses n'est connu!

(Voir *l'Imprimerie à Troyes*, par M. De Bréhan).

- 1.070. **Héroet** (Antoine). La parfaite amye nouvellement composée par Antoine Héroet dit La Maisonneuve, avec plusieurs autres compositions du même auteur. Lyon, Estienne Dolet, 1542, 1 vol. petit in-8°.

Édition disparue, ainsi que celle publiée à Lyon la même année par De Tournes.

- 1.071. **Héros de la Ligue** (Les) ou procession monacale pour la conversion des protestants en France. Paris, chez Père Peters, 1691, 1 vol. in-4°.

Cet ouvrage, orné de vingt-quatre figures gravées, accompagnées d'un commentaire satyrique en style macaronique, a été recherché, saisi et détruit avec le plus grand soin; aussi n'en retrouve-t-on point d'exemplaires.

Voir Peignot, *Dictionnaire des livres condamnés au feu*.

- 1.072. **Hersent** (Charles). Optati Galli de Cavendo schismate liber paræneticus ad illustrissimos Galliæ Primates, archiepiscopos, etc. Paris, 1640, 1 vol. in-8°.

Cet ouvrage a été condamné par un arrêt du Parlement de Paris, en date du 28 mars 1640, qui ordonne qu'il sera lacéré et brûlé; et cette décision de justice a été exécutée avec une extrême rigueur.

Le livre d'Hersent était dirigé contre le cardinal de Richelieu et avait pour objet d'empêcher son élection comme patriarche du royaume.

- 1.073. **Herzen** (Thierry de). Stimulus amoris domini Ancelmi de passione dominica cum quibusdam devotis et motivis exercitiis ejusdem passionis secundum articulos distinctis per venerabilem patrem dominum de Herzen compilatis.

Pet. in-8°, sans lieu ni date.

Le seul exemplaire connu figurait à la vente Luzarches.

4. **Hetzer.** *Biblia germanica ex versione Ludovico Hetzeri, juvante Joanne Denckio populari suo. Vornatua Vangionum*, 1529, in-folio.

Bible supprimée, parce qu'elle avait été publiée par les sociniens.

Voir *Bibliotheca sacra* du père Lelong.

5. Sans sortir du cadre de cette bibliographie spéciale, nous pourrions l'augmenter de plus de cent articles, en énumérant les beaux livres d'heures du XVI<sup>e</sup> siècle, disparus ou n'existant plus qu'à l'état d'exemplaire unique.

Cette disparition à peu près totale s'explique, comme pour les livres d'école, de cuisine, etc., par l'usage constant, jusqu'à usure complète. Elle est des plus regrettables, car les magnifiques heures en latin ou en français, publiées par Simon Vostre, Antoine Verard, Thielman Kerner, Germain et Jean Hardouin, De Marnef, Pirre Vidone, Nicolas Hygman, etc., etc., étaient de véritables œuvres d'art, des merveilles typographiques.

L'énumération des quelques exemplaires qui ont survécu, ne pouvant qu'être fastidieuse, nous préférons ne rien citer et renvoyer les curieux à la longue liste dressée par l'auteur du *Supplément au manuel du libraire*.

6. **Hevelius** (Jean). *Joanni Hevelii Machina Cælestis pars posterior. Rerum uranicarum observationes universas Gedani habitas tribus libris exhibens*. Gedani, 1679, 1 vol. in-folio.

La première partie de cet ouvrage d'astronomie, publiée en 1673 sous le titre : *Machina Cælestis continens organographiam*, n'est pas très rare ; mais il n'en est pas de même de la seconde, parce que l'incendie qui éclata dans la maison d'Hevelius, le 26 septembre 1679, consuma presque tous les exemplaires.

Les bibliographes ne sont pas d'accord sur le nombre de ceux qui ont pu être sauvés.

L'astronome De Lalande parle de 4 exemplaires ; mais où sont-ils aujourd'hui ?

**Heyns** (Pierre). Tous les ouvrages de Pierre Heyns ne sont pas connus, mais ceux cités par les divers bibliographes sont introuvables.

7. Le Miroir des Veuves, tragédie sacrée d'Holoferne et Judith, représentant parmi les troubles de ce monde la piété d'une vraie veuve et la curiosité d'une folastre. (En 5 actes et en prose). Harlem, Romain, 1596, pet. in-8°.

ARMAND DELPY.

(A suivre).

## LES FILIGRANES DU PAPIER TIMBRÉ

Notre confrère *M. Cochon, conservateur des eaux et forêts, à Chambéry (Savoie)*, a entrepris la publication des filigranes employés dans la confection du papier timbré par les fermiers, sous l'ancien régime. Cet ouvrage formant le complément indispensable des vignettes du papier en cours de publication par M. Devaux, l'auteur voudrait le rendre aussi complet que possible. A cet effet, il fait appel aux collectionneurs de papiers timbrés et les prie de lui envoyer en communication les feuilles en cours pendant les baux dont la liste est ci-dessous :

|                                  |                                   |                                   |
|----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| <b>Aix.</b> 1673 (fleur de lis). | <b>Limoges</b> .... 1706 à 1708   | <b>Orléans</b> ..... 1744 à 1750  |
| <b>Amiens</b> ..... 1698 à 1704  | 1711 à 1713                       | <b>Paris</b> ..... 1722 à 1725    |
| 1780 à 1791                      | 1713 à 1715                       | <b>Pau</b> ..... 1680 à 1697      |
| <b>Anch</b> ..... 1716 à 1718    | 1716 à 1718                       | 1698 à 1716                       |
| <b>Bordeaux</b> ... 1673         | 1734 à 1738                       | 1733 à 1738                       |
| 1676 à 1679                      | <b>Lorraine</b> .... 1698         | 1739 à 1744                       |
| 1703 à 1708                      | <b>Lyon</b> ..... 1673            | 1745 à 1750                       |
| 1712 à 1715                      | 1674 à 1678                       | 1751 à 1756                       |
| 1715 à 1717                      | 1679 à 1682                       | <b>Poitiers</b> ..... 1673 à 1675 |
| 1717 à 1723                      | 1687 à 1690                       | 1676 à 1686                       |
| <b>Bourges</b> .... 1673         | 1698 à 1699                       | <b>Bretagne</b> .... 1673 à 1675  |
| 1674 à 1680                      | 1706 à 1711                       | <b>Riom</b> ..... 1677 à 1680     |
| 1698 à 1702                      | 1714 à 1717                       | 1714 à 1716                       |
| 1752 à 1755                      | <b>Metz et Sedan.</b> 1673        | 1716 à 1719                       |
| <b>Caen</b> ..... 1744 à 1750    | 1674 à 1684                       | 1727 à 1734                       |
| 1750 à 1755                      | 1690 à 1720                       | <b>Rouen</b> ..... 1703 à 1706    |
| <b>Châlons</b> ..... 1673        | 1733 à 1750                       | <b>Soissons</b> .... 1690 à 1697  |
| <b>Dijon</b> ..... 1704 à 1706   | <b>Montauban</b> .. 1673          | 1698 à 1705                       |
| 1706 à 1710                      | 1703 à 1706                       | 1712 à 1715                       |
| 1711 à 1713                      | 1718 à 1720                       | 1720 à 1723                       |
| <b>La Rochelle</b> . 1697 à 1716 | 1739 à 1744                       | 1751 à 1755                       |
| 1717 à 1723                      | <b>Montpellier</b> .. 1681 à 1688 | <b>Toulouse</b> .... 1673 à 1675  |
| 1738 à 1744                      | 1703 à 1706                       | 1700 à 1704                       |
| <b>Limoges</b> .... 1686 à 1688  | 1745 à 1750                       | 1706 à 1709                       |
| 1689 à 1697                      | 1753 à 1754                       | 1719 à 1723                       |
| 1698 à 1699                      | <b>Moulins</b> ..... 1673         | <b>Foix</b>                       |
| 1700 à 1701                      | 1674 à 1675                       | <b>et Bigorre.</b> 1674 à 1680    |
| 1701 à 1703                      | 1685 à 1693                       | <b>Roussillon</b> ... 1772 à 1784 |
| 1704 à 1706                      | 1701 à 1720                       | <b>Turenne</b> ..... 1673 à 1674  |

Choisir de préférence des feuilles aussi transparentes que possible : celles non écrites sur le filigrane seraient les meilleures.

Ce travail étant destiné à notre *Bulletin*, l'auteur serait reconnaissant à tous les confrères qui voudront bien y collaborer.

# Avis divers

## NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre le décès, survenu le 3 février dernier, de notre collègue, M. Louis Boniface, ancien juge de paix du canton de Douai. Il laisse une très importante collection d'autographes qu'il avait l'intention de publier dans notre *Bulletin*.

Nous avons fait composer du papier à lettres à l'usage des membres du *Vieux Papier*, avec une réduction des armoiries de la Société par M. de Mas-montet et un titre général. Notre Trésorier en tient à la disposition de ceux qui voudraient en faire faire moyennant les prix suivants, port en plus :

|                           |      |
|---------------------------|------|
| 100 feuilles doubles. . . | 2 »  |
| 100 — simples. . .        | 1 75 |
| 100 enveloppes . . . . .  | 1 75 |

Inscriptions personnelles, en plus :

|                             |      |
|-----------------------------|------|
| Le premier cent . . . . .   | 2 »  |
| Les cent suivants . . . . . | 0 50 |

Nous croyons que c'est là un excellent moyen de propagande et nous serions heureux de voir nos confrères l'employer couramment.

Par suite de l'accroissement des membres de notre Société, nous manquons du *Bulletin* n° 28, 1<sup>er</sup> janvier 1905. Nous venons donc prier nos confrères qui l'auraient en double de bien vouloir le retourner au Secrétaire général : cela nous permettra de compléter des collections pour les nouveaux membres qui demandent à les acquérir.

Nous rappelons à nouveau que, pour le même motif, nous recherchons les n° 1 et 3 ainsi que les table et titre du 1<sup>er</sup> volume.

## Prochaines Réunions.

30<sup>e</sup> dîner, **mardi 15 mai**. Sujet de la réunion : **Le Théâtre** dans le passé, documents émanant du théâtre même : affiches, billets d'entrée et contremarques, cartes de première et centième, programmes, *antérieurement* à 1900.

31<sup>e</sup> dîner, **mardi 19 juin**. Sujet de la réunion : **Les Sports** : Jeux humains et courses. — Courses hippiques. — Natation et courses nautiques. — Sports mécaniques (cycles et automobiles). — Sport aérien : aérostation. — Tourisme en général.

## ADHÉSIONS NOUVELLES

MM. ANDRÉ (Ernest), O, \*, 17, rue Victor-Hugo, à Gray (Haute-Saône).  
CHARAVAY (Noël), 3, rue de Furstenberg, à Paris (VI<sup>e</sup>).  
CHEVIGNARD (Henri), banquier à Dijon.

MM. DÉCRET (Honoré), 60, rue Cortambert, à Paris (XVI\*).

GALLE (Léon), I. O, \*, Correspondant du Ministère de l'Instruction publique, Président de la Société des Bibliophiles lyonnais, etc., etc., 1, quai de la Pêcherie, à Lyon (Rhône).

LECERF (Léon), 8, boulevard Flandrin, à Paris (XVI\*).

LOTH (l'abbé Julien), O, docteur en théologie, prélat de la Maison du Pape, etc., rue Eugène Dutuit, à Rouen (Seine-Inférieure).

SINGHER (Ad.), 37, rue Chanzy, Le Mans.

Une erreur s'est glissée dans la liste publiée page 148, et nous prions nos confrères de lire :

M<sup>me</sup> Victor POTREL, 15, rue Vivienne, à Paris (II\*).

## CHANGEMENTS D'ADRESSES

M<sup>me</sup> SENAC, 64, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (S.-et.M.).

M. FLOBERT (Paul), 4, rue de Berne, Paris.

# Variétés

## L'Ordre des Chevaliers-Babillards.

Je viens de consulter *les Sociétés badines, bachiques, chantantes et littéraires, leur histoire et leurs travaux*, (Paris, Bachelin-Deflorenne, 1867, in-8), et dans ces deux volumes d'Arthur Dinaux, si bien documentés, je ne trouve rien sur la Société des Chevaliers-Babillards.

Les lettres-patentes que je publie, et qui font partie de ma collection, paraissent remonter au commencement du siècle dernier ; le texte in-folio est encadré. La lettre d'envoi est en italique et remplit la moitié du verso.

### I

#### LETTRES-PATENTES

*Données en forme de privilège*

*Par le Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers-Babillards.*

Emmanuel-Chrysostome-Policarpe-Exupère-Hilarion-Christophe Braillardin, Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers-Babillards établi dans l'empire du monde connu et à connaître, à tous ceux qui ces présentes lettres-patentes verront ; Salut, joie, santé et surtout haine à tout individu faisant profession de laconisme.

Sur les rapports avantageux qui nous sont parvenus, et d'après l'examen scrupuleux que nous avons fait nous-mêmes en présence des Chevaliers les plus expérimentés de notre Ordre, des sublimes talents et des merveilleuses qualités qui distinguent notre cher et bien *Amé* nous nous sommes convaincus qu'il possède au plus haut degré le talent inappréciable de discourir long-temps et avec précipitation, au point que sa langue a contracté une telle agilité, qu'il n'est plus en son pouvoir d'en régler les mouvements.

Nous estimons en conséquence qu'il a acquis des droits infinis à notre bienveillance, et que ce serait heurter tous les principes de la justice que de ne pas l'admettre à notre noble Corporation : c'est pourquoi nous le recevons par ces présentes lettres-patentes



membre de l'Ordre de la Chevalerie-Babillarde, et voulons qu'il jouisse, dès à présent et à perpétuité, de tous les droits, avantages et prérogatives y attachés. Mais comme le titre de simple Chevalier ne saurait le récompenser dignement des nobles exploits qui l'on fait distinguer d'une manière avantageuse dans plusieurs assauts de bavardage; notamment dans celui qui s'est donné en notre présence entre les plus intrépides Chevaliers de notre Ordre, et dont il s'est tiré de la manière la plus avantageuse après un combat aussi long qu'opiniâtre, et soutenu avec une telle volubilité de langue, qu'il en avait perdu jusqu'à l'usage de cracher, nous lui décernons le titre de Commandeur de l'Ordre, et, en cette qualité, le décorons du triple chapelet de mérite, avec autorisation de le porter en tous lieux, et lui concédons la faculté d'enrôler et breveter provisoirement, en nous en donnant avis, tous les grands bavards qui, comme lui, parleraient sans cesse et sans laisser le moindre intervalle entre les articulations de la parole, en se servant toutefois du Sieur pour son secrétaire, dont les mérites nous sont si avantageusement connus; au moyen de quoi, il pourra se présenter ardemment partout où il trouvera plusieurs personnes réunies, s'emparer effrontément de la parole, et ne s'en dessaisir que lorsqu'il les aura forcées à la retraite, avec le privilège exclusif de les étourdir sans s'amuser à bien dire, les suivre partout où il jugera convenable sans cesser de parler et de les assommer de verbiages, car telles sont nos volontés

Fait et donné à Babel, en notre hôtel de Paroles-Pressées, sous le contre-scel de notre archichancelier, le jour du mois de l'an

BRAILLARDIN.

Par Son Altesse Sérénissime, le Grand Maître de l'Ordre.  
*Le Secrétaire Général,*

## II

Babel, le an

### LE GRAND ARCHICANCELIER DE L'ORDRE DES CHEVALIERS-BABILLARDS

A Monsieur

Commandeur de l'Ordre

Le Grand-Maître de l'Ordre désirant, Monsieur et cher Collègue, vous donner un témoignage aussi distingué que flatteur de la haute estime qu'il a conçu pour vous, me charge de vous adresser les lettres patentes ci-jointes, par lesquelles il vous admet au rang de Chevaliers. Son Altesse Sérénissime, jalouse autant que vous-même, de contribuer à votre avancement, vous confère cette Ordre dans un degré supérieur; cet acte signalé de sa munificence est la récompense la mieux méritée de vos rares exploits et de votre éternel babil. Vous ne devez considérer votre exaltation à cette dignité sublime que comme un tribut dont s'acquitte envers vous l'univers, étonné et reconnaissant pour la précieuse découverte du mouvement perpétuel, dont il est redevable aux vibrations de votre langue incomparable.

Souffrez, Monsieur et cher Collègue, qu'après avoir été l'organe de la bienveillance de son Altesse, je vous offre, à mon tour, l'hommage de mon estime et de mon admiration particulières.

Agréez, je vous prie, les sentiments de la haute considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

GAZETIER.

*Pour copie conforme :*

JULES PELLISSON.

### Le Pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle.

Pour faire suite à l'intéressante notice que nous a donné, dans le *Bulletin* de janvier, notre collègue, M. Monmarché, sur Saint-Jacques de Compostelle, j'ajouterai quelques mots pour relier le présent au passé.

Dans cette grande église (oh ! combien grande) de Saint-Jacques, les pèlerins se présentent encore, non pas le bourdon à la main et les coquilles sur la pèlerine, mais en banal costume de touriste, et on continue à leur



Certificat de pèlerinage contemporain à Saint-Jacques de Compostelle.

délivrer, comme aux siècles passés, les saintes feuilles de Compostelle, les saints mémoires des saintes reliques qui sont dans cette cathédrale. Voici le certificat de confession et de communion délivré aux pèlerins.

DAYMARD.

## Voitures en carton en 1778.

On lit dans la *Correspondance littéraire de Grimm*, du mois d'août 1778, la note suivante :

« M. de Montfort, ancien officier des deux corps de l'académie et de l'artillerie de Sa Majesté Sicilienne, aujourd'hui ingénieur de M. le duc d'Orléans, adjoint et directeur des plans du Roi à l'hôtel royal des Invalides où il demeure, vient de renouveler une construction de voiture que la nécessité lui fit entreprendre il y a quelques années en Afrique, où il voyageait pour son amusement et pour son instruction. La difficulté des chemins lui suggéra d'essayer d'exécuter une voiture en carton, que ses domestiques pussent facilement enlever et transporter dans les passages les plus difficiles.

» M. de Montfort en racontait, il y a quelques mois, les détails à M. le duc de Chartres, qui avait l'air d'en douter ; il n'en fallut pas davantage pour déterminer l'auteur à tenter de nouveau la même entreprise, qui lui a tout aussi bien réussi que ci-devant.

» Ce carton n'est pas plus flexible que le bois, et il en a toute la solidité ; son épaisseur n'est que de deux lignes dans les plus grandes voitures, qui sont huit fois plus légères que les voitures ordinaires de même grandeur. C'est à cette même légèreté qu'elles doivent la plus grande partie de leur solidité. Sont-elles dans le cas d'éprouver quelque rude coup de timon ou autre chose semblable, elles reculent, et le vernis dont elles sont recouvertes est seul endommagé. Il règne la plus forte antipathie entre l'eau et ce vernis. Les voitures de M. de Montfort sont à l'épreuve de l'humidité et supportent indistinctement le froid et le chaud ; elles doivent toute leur force et cette espèce d'insensibilité à la préparation de la colle dont on se sert pour les construire.

» Ce carton est susceptible comme le bois d'être ferré ; il prend toutes les formes qu'on doit lui donner. On en peut faire des cabinets, des salons portatifs, des meubles pour les plus riches appartements, des vases, des bateaux, des gondoles, des baignoires. Nous avons vu surtout un grand nombre de ces objets chez M. de Montfort.

» Nous n'oublierons point de parler des brancards et des trains qu'il fait construire ; étant absolument dégagés de fer, ils sont d'une légèreté presque effrayante pour ceux à qui l'on en a pas démontré la solidité. M. de Montfort a trouvé le secret d'amalgamer le nerf de bœuf avec le carton, de n'en faire pour ainsi dire qu'un seul et même corps ; et il résulte de cette union une élasticité, un liant dans les mouvements qui en fait l'agrément et la solidité ».

Les roues en papier des Américains ne sont donc pas une nouveauté !

R. HÉLOT.

## Une Permission de donner à loger (10 février 1773).

Ce passe-partout in-folio, endommagé par les rats, fait partie de ma collection. Il est orné d'une vignette aux armes de la ville de Bordeaux :

- N° 2506  
Permission  
de donner  
à loger.
- De par Messieurs les Maire, Lieutenant de Maire et Jurats-Gouverneurs de Bordeaux, Juges Criminels et de Police.
- Il est permis à *La dame Duffourg Veuve marchand*..... demeurant *rue des Remparts de porte*..... du gouvernement de donner [à loger] à la charge de se conformer aux Règlements de Police concernant..... ce faisant 1° de mettre au-dessus de la principale porte d'entrée de sa m[aison] et en lieu apparent un écriteau qui indique qu'il loge *en chambre garnie* ;
- 2° De tenir un Livre, sur lequel il écrira de suite, et sans blanc, les noms et surnoms des personnes qu'il logera, leur qualité, le lieu d'où elles viennent, et la cause de leur venue en cette ville ;
- 3° Qu'il représentera ce Livre, ainsi écrit, au Bureau général de la déclaration des Étrangers et au Commissaire de Police du quartier, dans les vingt-quatre heures au plus tard, du moment de l'arrivée des Personnes qu'il logera ;
- 4° Que dans le cas où quelque Étranger ne couchera chez lui qu'une nuit, il le déclarera tout de suite au Commissaire de Police.
- 5° Qu'il déclarera, sans aucun délai à l'Hôtel de Ville et au Commissaire de Police les Étrangers qui auront découché de chez lui ; et, s'il le fait, la cause pour laquelle ils auront découché.
- 6° Qu'il ne logera aucun Étranger quel qu'il soit, qui refusera de donner ses nom, surnom, qualité, le nom du lieu d'où il vient et la cause de sa venue ;
- 7° Qu'il ne retirera chez lui, de jour ni de nuit, sous quelque prétexte que ce soit, aucun Vagabond ;
- 8° Qu'il déclarera de suite à l'Hôtel de Ville et au Commissaire de Police, les personnes qui auront refusé de se faire connoître, les vagabonds et gens sans aveu, qui se présenteront pour loger chez lui ;
- 9° Qu'il déclarera également dans les vingt-quatre heures, au plus tard le départ des Personnes qu'il aura logées ;
- 10° Qu'il exécutera exactement les autres obligations imposées, par les Ordonnances et Règlements de Police, aux Personnes qui donnent à loger ; le tout aux peines portées par les dits Règlements et Ordonnances ;
- 11° Que dans le cas où *la dite dame Dufourg veuve* ira [habiter dans] un autre quartier, il rapportera la présente Permission à l'Hôtel de Ville et en prendra une nouvelle qu'il exhibera et fera viser au Commissaire de Police du Quartier où il aura transporté sa demeure.

Délibéré à Bordeaux, en Jurade, le *Dixième* jour du mois de *février* mil sept cent soixante-treize.

JALEN,  
Jurat.

Pour copie conforme :

JULES PELLISSON.

## ERRATUM

Page 75, *Vente d'un chien en 1728*, lire : marié ou lieutenant et non au lieutenant d'infanterie.

Le Gérant : PAUL FLOBERT.

Prix de ce fascicule : 4 francs.

# BULLETIN

de la Société

Archéologique. Historique & Artistique.

# LE VIEUX PAPIER

Paraissant tous les deux mois.



*Septième Année*

FASCICULE N° 37

1<sup>re</sup> JUILLET 1906



A PARIS

## SOMMAIRE

Vingt-neuvième réunion : 17 avril 1906. — Documents électoraux.

Trentième réunion : 15 mai 1906. — Billets, programmes et affiches de théâtre.

### Mémoires et Communications :

J. COCHON : Papiers administratifs et en-têtes de lettres.

D<sup>r</sup> A. CORRE : La clef de saint Tujan qui préserve et guérit de la rage en Bretagne.

LÉON QUANTIN : Ex-libris Bourguignons (suite).

JULS PELLISSON : Trois vignettes révolutionnaires.

HENRY VIVAREZ : Un précurseur de la photographie dans l'art du portrait à bon marché (suite).

ALEXANDRE NICOLAÏ : La Carte à jouer en Guienne (suite).

A. DEVAUX : Papiers et Parchemins timbrés de France (suite).

F.-A. QUINET : Essai de bibliographie postale (suite).

ARMAND DELPY : Essai d'une bibliographie spéciale des livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique (suite).

Avis divers.

Variétés.

Bibliographie.

---

### *Les communications concernant la Société doivent être adressées :*

pour la partie administrative : à M. H. VIVAREZ, Président, 12, rue de Berne, Paris VIII<sup>e</sup>.

pour le Bulletin : à M. P. FLOBERT, Secrétaire général, 4, rue de Berne, Paris VIII<sup>e</sup>.

pour les cotisations : à M. Alexis TUMBEUF, Trésorier, 4, rue Robert-Lecoq, Paris XVI<sup>e</sup>.

---

*Les opinions émises dans le Bulletin n'engagent que leurs auteurs.  
La Société n'en assume pas la responsabilité.*

— TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS —

---

Cotisation annuelle et abonnement au Bulletin . . . . . **12 francs.**

Moyennant un supplément de **8 francs** par an, soit une cotisation annuelle de 20 francs, les adhérents ont droit à un exemplaire supplémentaire du Bulletin sur papier vergé.

La réunion de ces exemplaires, qui seront livrés à la fin de l'année, permettra de faire relier le Bulletin en un beau volume de luxe, et d'utiliser les exemplaires ordinaires pour le travail courant.

Le service des exemplaires de luxe sera continué d'office, chaque année, à ceux des adhérents à qui il aura été fait, à moins d'avis contraire avant le 1<sup>er</sup> décembre.

Les exemplaires sur papier de luxe n'étant tirés qu'au fur et à mesure des demandes, nous ne pouvons donner, pour la première année, que les Bulletins de 1905 qui paraîtront après la souscription.

Les membres de la Société qui désirent profiter de cette combinaison sont donc instamment invités à en prévenir le plus tôt possible le Secrétaire général.

---

*Pour l'acquisition des numéros antérieurs des années 1900, 1901, 1902, 1903, 1904 et 1905, s'adresser au Secrétaire général.*



## RÉUNIONS MENSUELLES

---

Vingt-neuvième Réunion. — 17 avril 1906.

---

En raison des vacances de Pâques, les convives étaient peu nombreux ; nous avons cependant maintenu la date pour permettre à nos collègues de province, en vacances à Paris, de pouvoir en profiter. Au verso du menu étaient reproduites quelques cartes que l'on trouvera disséminées au cours de ce compte rendu.

Assistaient à la réunion : MM. Bargallo, de Bermingham, Chanut, de Crauzat, Flobert, Haas, Lacroix, Langlassé, Lecerf, Martin, Mautouchet, Raulet, Schwab, Tumbleuf et Vivarez.

Le Président souhaite la bienvenue à MM. Lecerf et Mautouchet et aborde ainsi l'objet de la réunion :

### Documents électoraux

Les documents que nous avons à examiner aujourd'hui ne se recommandent, en général, ni par la richesse de leur illustration, ni par l'agrément de leur aspect.

La politique n'est pas, ordinairement, très séduisante. Elle communique sa sécheresse à tout ce qui s'y rattache.

Mais il n'est pas une chose qui ne présente un certain intérêt quand on sait l'envisager sous l'angle visuel qui lui convient, et, dans le cas présent, je pense que nous pouvons trouver à satisfaire notre curiosité, surtout si elle s'exerce un peu en dehors de notre sujet même et sait en explorer les abords.

C'est de la Révolution que date la grande poussée électorale.

Au moment de la convocation des États généraux, chacun des trois ordres, clergé, noblesse et tiers état, nomma ses députés.

La Constitution de 1791 exigeait de l'électeur ou citoyen actif une contribution, 25 ans d'âge, et certaines conditions de séjour.

Les suffrages étaient à deux degrés : une assemblée primaire nommant les électeurs, l'assemblée électorale nommant les députés.

En 1793, l'âge des électeurs fut abaissé à 21 ans, le cens et le double degré supprimés.

La Constitution de l'an III rétablit le suffrage à deux degrés.

Le suffrage universel, sans condition de cens, date de 1848. Les lois électorales qui se sont succédées depuis n'ont pas restreint le droit de suffrage.

Cet exposé sommaire n'était peut-être pas bien indispensable, car ces questions sont connues de tous. Je me suis borné à les rappeler en quelques mots rapides pour servir de préface à mon sujet et de présentation aux pièces que je vais faire passer sous vos yeux.

Bien qu'elles se rattachent à une période où les clubs, sociétés et associations politiques et patriotiques se développèrent d'une façon excessive, et produisirent à profusion des documents intéressants, je n'en ai pas un grand nombre à vous montrer sur la première République.

Les pièces de ce genre sont devenues rares et ne sont pas aisées à se procurer.

Je recommande à ceux que le sujet intéresse deux albums qui existent au Cabinet des Estampes sous les numéros Qc 26 et 26 a. Ils contiennent une précieuse collection d'environ 150 pièces : cartes d'identité, d'électeurs, d'entrée dans les clubs, emblèmes patriotiques, etc., etc.

Je ne suis malheureusement pas en état d'en approcher, même de bien loin.

Je fais passer sous vos yeux tout d'abord une pièce relative à la préparation des États généraux de 1789, sans date.

C'est la déclaration de nom d'un député de la paroisse de Coulommiers près le tiers état, pour le baillage de Meaux.

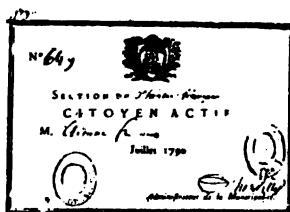


*Fig. 1.*

Carte pour les élections de 1790  
Section du Théâtre français, à Paris.  
(Coll. A. Devaux).

Vient ensuite une carte électorale dont le fac-simile a déjà paru dans le *Bulletin* n° 9, et qui se recommande par la candeur de la formule du serment qui y est inscrite.

Je la rappelle :

*Je jure et promets de ne nommer que ceux que j'aurai choisis en mon âme et conscience comme les plus dignes de la confiance publique, sans avoir été déterminé par dons, promesses, sollicitations ou menaces.*

De la même époque date la pièce qui porte les mots ci-après :

Tribunal de Cassation  
Assemblée Electorale  
du Département de Seine et Oise  
Versailles 3 avril 1791

Je vous présente ensuite :

Certificat d'Enregistrement  
au Role des citoyens actifs  
pour le Départ<sup>t</sup> de Rhône et Loire  
Ville de S<sup>t</sup> Etienne  
12 octobre 1790

et une carte d'électeur pour le département de Saône-et-Loire.



Mon dossier de cartes électorales, pour la période de la Révolution, serait donc très maigre, si je ne me croyais autorisé à le compléter par quelques pièces qui se rattachent d'assez près au même sujet ; ce sont :

Le Règlement de la *Société des amis de la Constitution, établie à Valence, affiliée à celle de Paris*.

C'est un petit livret, orné d'une vignette intéressante qui représente deux griffons tenant une pique sur laquelle est posé un bonnet phrygien fleurdéliné avec cette légende : *De bec et d'ongle. Valence 1790*.

Une carte de la Société Republico-Populaire de Vercheny, imprimée au verso d'une carte à jouer.

Vercheny est un village de la Drôme, dans le canton de Saillans.

Une carte ovale de la Société populaire des amis de la Constitution de 1793, commune de Dax.

Une carte d'entrée au club des amis de la Constitution de 1793. Société régénérée des Jacobins de Sette.

(Décrite déjà dans le n° 9 du *Bulletin*).<sup>1</sup>

C'est là tout ce que je possède pour la période de la Révolution.

Les régimes qui se sont succédés ensuite : l'Empire, la Restauration, la Royauté constitutionnelle de Louis-Philippe, ont été peu favorables au développement des pratiques électorales.

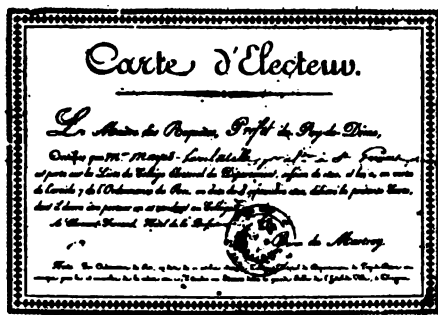


Fig. 2.

Carte d'électeur  
Clermont-Ferrand, 1820.  
(Coll. P. Flobert).

Les documents sont d'une grande banalité.

En voici quelques-uns, datés de :

- 1820 Carcassonne.
- 1822 Rennes.
- 1831 Coulommiers.
- 1831 Montpellier.
- 1833 Montpellier.
- 1837 Montpellier.
- 1837 Ain.
- s. d. Toulouse.
- 1840 Montpellier.
- 1843 Pontarlier.
- 1843 Aigues-Mortes.

1. Rappelons également, pour la période révolutionnaire, la très curieuse carte électorale imprimée au dos d'une carte à jouer, reproduite dans notre *Bulletin*, t. 1<sup>er</sup>, page 318.

Ces pièces ne présentent pas de mentions spéciales et d'ornementation qui les recommandent.

Ce sont de simples documents typographiques.

Je ne trouve, dans mes cartons, à rattacher à cette période qu'un document d'un certain intérêt.

Il est regrettable que, par un fréquent oubli que je ne perds pas l'occasion de signaler en le déplorant quand je le rencontre, cette pièce ne porte aucune date précise.

Par son texte, qui est curieux à reproduire, elle doit être classée dans la Restauration.

C'est une note justificative des droits à la candidature invoqués par M. Salverte aîné, à Paris, rue Lepelletier, n° 4.

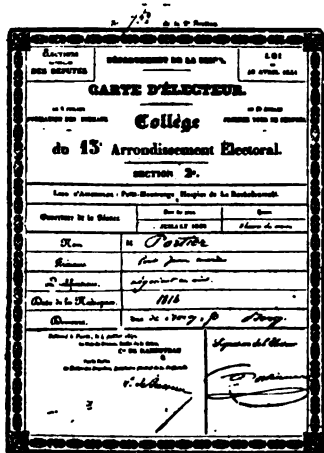


Fig. 3.

Carte d'électeur, imprimée sur papier mauve  
Paris, 1842.

(Coll. G. Hartmann)

Il est intéressant de rapprocher son texte, de celui de nos professions de foi actuelles :

**Fortune.** — 60.000 francs de rente en biens fond.

**Garanties.** — 1° Membre de la Chambre des Représentants pendant les Cent-Jours.

2° Ancien administrateur des Domaines, supprimé par ordonnance du Roi du 17 mai 1817.

3° Auteur d'un ouvrage imprimé en 1818 intitulé : Examen des budgets pour l'année 1818 des directions générales et administrations de finances et tendant au rétablissement des administrations collectives.

**Avantages de la nomination.** — Ses connaissances très étendues en finances seraient d'une grande utilité à la session prochaine, où l'on s'occupera, sans doute, de l'amélioration du système économique et des réformes dont sont susceptibles les diverses administrations financières : les contribuables trouveraient, d'ailleurs, en lui, un défenseur de leurs intérêts, qui au zèle joindrait les lumières.

**Droits à la nomination dans le département de la Seine-Inférieure.** — Des propriétés d'un revenu de 25.000 fr. dans le département de l'Eure et touchant au département de la Seine-Inférieure lui donnent des droits à la candidature dans le département de la Seine-Inférieure.

A côté de cette pièce, trouve sa place naturelle, le Tableau figuratif de la Chambre des Députés pour la session de 1821 à 1822, indiquant avec le plus d'exactitude possible la place qu'occupe habituellement chacun de ses membres.

Avec la Révolution de 1848 et l'établissement du suffrage universel, le zèle électoral se ranime. Le style des professions de foi s'enfle et s'hyperbolise. Elles

| NOM, PRÉNOM, AGE, DATE DE LA DÉCLARATION DE VOTAGE | PROFESSION, MÉTIER, QUALIFICATION | LIEU DE NAISSANCE |
|----------------------------------------------------|-----------------------------------|-------------------|
| M. Perreau<br>1846                                 | Propriétaire                      | Châteauroux       |

Pour servir de preuve, devant les Juges du Tribunal de l'Indre, à l'effet de constater l'âge et la résidence de l'électeur, le Juge du Tribunal de l'Indre, à Châteauroux, le 1846, a signé et apposé son sceau.

*(Signature)*

Fig. 4.  
Carte d'électeur  
Châteauroux, 1846.  
(Coll. A. Rey).

abordent tous les grands problèmes sociaux et en donnent des solutions absolues. En voici un exemple tout à fait caractéristique :

PROFESSION DE FOI  
du Commandant Perreau

Vive la République

Napoléon a dit à S<sup>te</sup> Hélène : Avant cinquante ans  
l'Europe sera républicaine ou cosaque.

Qui veut être cosaque ?

La République de 1792 a détruit l'ordre ancien.  
La République de 1848 doit constituer l'ordre nouveau.

Amnistie générale. — Oubli du passé. — Abolition de la  
peine de mort.

Souveraineté nationale par le suffrage universel.

Liberté de la parole. — Liberté de la presse. — Liberté de pétition.  
Liberté d'élection. — Liberté d'association.

La propriété respectée. — Le droit au travail garanti.

Le travail organisé et libéralement rétribué.

Union fraternelle entre les chefs d'industrie et les travail-  
leurs.

Association libre et volontaire de tous les éléments produc-  
teurs de la richesse.

L'agriculture, cette nourricière de l'humanité, protégée.

L'agriculteur honoré.

Organisation des sciences et des arts.

Les voies de communication et les assurances à l'État.

Égalité de droits par l'éducation donnée à tous.  
Prévoyance sociale étendue à tous les faibles. Amélioration du sort des femmes, des enfants et des vieillards.  
Abolition de toutes les servitudes.  
Liberté absolue des cultes. — Indépendance absolue des consciences. — L'Église indépendante de l'État.  
Le clergé démocratisé. Élection des Evêques par les prêtres.  
Abolition de la guerre.  
Indépendance pour toutes les nationalités. Sainte alliance et confédération des peuples.  
Paix et bonheur sur la terre.  
L'ordre fondé sur la liberté.  
Toutes les questions d'ordre et de justice résolues par l'association libre.  
Plus de contrainte, plus de force, plus de violence. Gouvernement par la persuasion et par l'amour.  
Fraternité universelle.

*Les Rédacteurs de la Démocratie Pacifique.*

Élève de l'École Polytechnique en 1810.  
Sous-lieutenant du génie à Dresde en 1813, j'ai commencé mes premières armes sous l'Empereur Napoléon et terminé ma carrière militaire par quatre années de guerre en Afrique en qualité de commandant du génie.  
Des devoirs de famille et mon amour de la liberté m'ont fait prendre ma retraite.  
Depuis 10 ans je vis au milieu de vous vivant parfaitement inconnu et me livrant, dans l'isolement, à l'étude des grandes questions qui sont ma profession de foi.  
J'ai 57 ans, âge du calme et de la raison.  
Je n'ai pas l'habitude de la parole, mais toute ma carrière vous prouve que je sais comprendre notre glorieuse Révolution.  
Je pense pouvoir vous représenter utilement dans l'Assemblée qui nous appelle.  
Je me présente comme Député.  
Citoyens, voulez-vous de moi ?

PERREAU.

*Copie conforme au texte imprimé.*

Ce document ne porte ni date, ni indication de lieu.  
Mais la Révolution de 1848 a passé avec ses généreuses aspirations sociales et ses utopies.  
Voici l'Empire, pauvrement représenté dans mes cartons, par les bulletins de vote des plébiscistes de 1851 et 1852.  
Je passe ensuite à la profession de foi du candidat humain Adolphe Bertron, qui égaya les électeurs aux débuts de la troisième République.  
Il signe ses factums :

A. BERTRON.

Conçu à Angers le jour de la fête Dieu de la Religion chrétienne : son Créateur le lui a dit ; né le 15 ventôse, dans le vieux château de la Flèche, appartenant à son père, la même année de l'escamotage de la République par Napoléon I<sup>er</sup>, cause de sa fin misérable, fin méritée par tous ses crimes, etc., etc.  
et la date de Sceaux près Paris, Palais de l'Humanité.

La période boulangiste fut féconde en placards électoraux, caricatures, chansons et autres manifestations du même genre. En voici quelques spécimens :

Élections législatives du 27 janvier 1889. — La Peste et le Balai. — Simple Fable. — Profession de foi de M. Jacques, concurrent du général Boulanger. — Le jeu de l'oie du général. — Le cauchemar de Bismarck. — Carte de visite du général Boulanger. — Carte du journal *La Cocarde*, avec le portrait du général. — L'amer du général Boulanger, chansonnette. — M. Boulanger et le duc d'Aumale.

Je termine maintenant par quelques pièces d'actualité. Ce sont :

Deux cartes, Croisades de prières et de pénitences pour les élections 1902.

Un pamphlet assez original contre une candidature. Élections de 1902.

Il est fait d'un petit cahier sur la couverture duquel on lit :

Notice  
sur les éminents services rendus par  
Monsieur. . . . .  
à la Démocratie  
et  
à la République  
Ses votes, ses discours.

On ouvre et on trouve... deux feuilles de papier blanc.

Un bulletin de vote pour les élections sénatoriales du 7 janvier 1906, aux noms de  
MM. de Lamarzelle  
Charles Riou  
et G. de Goulaine

accompagné de leurs trois photographies.

Le timbre du suffrage des femmes (1906).

Le bulletin de vote au nom de M. Armand Fallières, pour l'élection présidentielle de 1906.

Une carte postale illustrée de l'Assemblée nationale, avec oblitération du timbre-poste par le cachet du Congrès et les résultats de l'élection, signée par M. Leydet, vice-président du Sénat.

Enfin :

Une réclame distribuée le jour de l'élection. C'est une carte-adresse d'Henry, chapelier, 33, rue Tronchet à Paris, avec ces mots : Coiffe le futur Président de la République.

M. Désiré Lacroix montre de très curieuses pièces sur les principaux événements électoraux, les cartes et bulletins de vote.

M. Flobert fait circuler une série très nombreuse constituée par la collection de M. Devaux, la sienne, et des pièces prêtées par MM. Hartmann et Rey (*fig. 2, 3, 4 et 5*). La collection de M. Devaux est des plus importantes et complètes car elle se compose de près de 150 pièces. On y voit trois rares cartes de sections parisiennes pour les élections de juillet 1790 (*fig. 1*), les grandes cartes du premier Empire et de la Restauration, des listes de candidats à l'Assemblée nationale de 1848, des cartes et bulletins de vote pour l'élection du Président de la République et des Représentants du peuple ; des bulletins et des cartes pour le plébiscite de 1851, pour les élections du second Empire (*fig. 6*), de la République de 1871, de

l'Assemblée nationale et de pièces modernes, dont quelques-unes sur les élections boulangistes.

M. Schwab montre une série très intéressante de placards et affiches relatives à la lutte électorale engagée entre le général Cavaignac et Louis Napoléon pour la présidence de la République.

M. Mautouchet avait apporté une série fort curieuse de pièces électorales de la Sarthe de 1790 à 1900, et M. Langlassé des cartes de toutes régions.

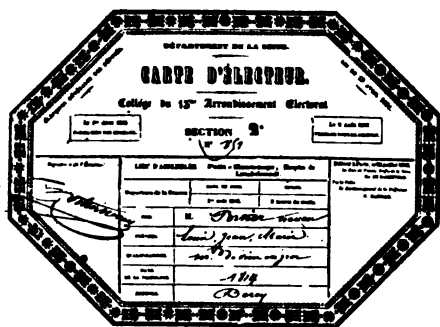


Fig. 5.  
Carte d'électeur, imprimée sur papier rouge  
Paris, 1846.  
(Coll. G. Hartmann).

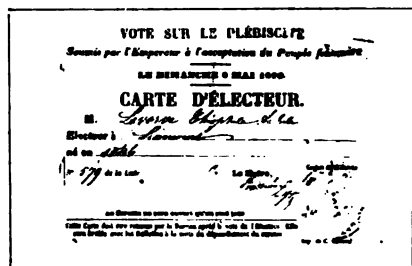


Fig. 6.  
Carte d'électeur  
Paris, 1870.  
(Coll. A. Devaux).

Enfin, M. de Crauzat termine par la note amusante en montrant une belle série d'affiches de candidats fantaisistes de Montmartre : Salis, Bruant, Lisbonne, Sarrazin, etc.

Somme toute, cette réunion a eu un intérêt que l'on n'aurait pas soupçonné dans un sujet aussi peu artistique. Elle montre, une fois de plus, combien les documents les plus ordinaires deviennent attrayants lorsqu'ils sont réunis en assez grande quantité et présentés judicieusement.

### Trentième Réunion. — 15 mai 1906.

Assistaient à la réunion : MM. Amelin, Bargallo, Brunswicg, Chamboissier, Chanut, Couriot, de Crauzat, Creste, M<sup>me</sup> et M. Décret, Devaux, Devoitine, Dujardin Marius, Dujardin Victor, Féron, M<sup>me</sup> et M. Flobert, Fournier, Halphen, Hartmann, Hornung, Lacroix, Langlassé, Lecerf, Le Mazurier, Le Senne, Martin, de Mazières, Moutaillier, Perrot, Quenaidit, Rey, Saurel, Tumbeuf, Vivarez et Lazare Weiller.

Le menu du dîner était illustré de l'encadrement de l'affiche de M. de Boerio reproduite plus loin en hors texte.

Notre Président ouvre la séance en prononçant les quelques paroles suivantes :



AFFICHE DU THÉÂTRE FRANÇAIS DE 1791

Coll. de M. de BOËRIO





## MES CHERS COLLÈGUES,

Notre excellent Secrétaire général nous fait ce soir une agréable surprise.

Marié depuis moins d'un mois, ramené à Paris, son voyage de noce écourté par le désir d'être des nôtres ce soir, il nous conduit sa femme que je salue au nom de tous, et que je remercie pour cet acte de dévouement et de courageuse sympathie.

Puisse la gravité de nos réunions ne pas la décourager et son assiduité égaler celle de son mari ! J'exprime ce vœu avec confiance, sachant que son ardeur vieux papiériste n'est pas moindre que celle de notre ami Flobert. Nous en avons déjà eu des preuves d'ailleurs, car nous devons à son aimable pinceau le coloris des menus de nos 9<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> dîners.

Nous accueillons donc en elle un collègue actif de plus et, si j'ose m'exprimer ainsi, le second Secrétaire général de notre société.

Je souhaite aussi la bienvenue à nos nouveaux collègues MM. Le Mazurier, Hornung et Décret qui a eu l'heureuse idée d'amener aussi M<sup>me</sup> Décret, et je constate avec plaisir la très rare présence parmi nous de notre généreux collègue M. Halphen.

M. Vivarez aborde ensuite le sujet de la réunion :

### **Billets, programmes et affiches de théâtre.**

Les documents que nous avons à examiner ce soir sont ceux qui touchent au théâtre.

Nous les avons limités, dans l'espace et dans le temps, pour éviter une profusion qui aurait tourné à la confusion.

Dans l'espace, en nous bornant aux documents émanés du théâtre même et en laissant de côté, pour une autre fois, l'iconographie, ce qui a trait aux auteurs et aux acteurs, les autographes, etc. Nous n'examinerons que les cartes d'entrée, contremarques, programmes, affiches et pièces de même genre.

Dans le temps, en proscrivant les pièces postérieures à 1900. En deçà de cette date, elles sont, sinon rares, du moins en nombre raisonnable, ce qui permet qu'on s'arrête et qu'on accorde quelques instants à chacune d'elles.

Au delà, avec l'extension du nombre des théâtres, cafés-concerts, spectacles de toute espèce, avec le développement qu'a pris la publicité et la variété des moyens par lesquels on cherche à séduire et à attirer la foule, c'est par milliers que nous aurions eu à les examiner et une soirée ne nous eût pas suffi.

Nous avons ainsi évité l'encombrement et, en ménageant les efforts de votre attention, augmenté, nous l'espérons du moins, l'intérêt de notre réunion.

\*  
\* \*

Les billets de théâtre ont des aspects très différents selon qu'ils se présentent comme *cartes d'entrée* ou comme *invitations* à un spectacle.

Dans le premier cas, ils revêtent rarement un caractère artistique et se présentent, avec modestie, sous la forme de petites cartes ou feuilles de papier de couleurs diverses, sur lesquelles la curiosité n'a pas grand chose à glaner.

On y découvre quelquefois, cependant, un autographe plus ou moins précieux. Vous en verrez une, sur les pièces que je vous présente, qui porte la signature

de M. A. Thiers sur un coupon de loge à l'Opéra-Comique, du Ministre du commerce et des travaux publics (1832); une autre où se lit celle d'Héroid, l'auteur du *Pré aux Clercs*: c'est un billet pour deux places de secondes galeries à l'Opéra-comique, le 10 janvier 1833, un jour où l'on exécutait ce célèbre ouvrage.

D'autrefois, on y découvre des écussons aux armes des personnages qui occupent les loges ou places auxquelles elles donnent accès.

Plus rarement, elles portent une illustration. Voici deux cartes anglaises, pour le théâtre de Wynnstay, avec une vue de ce théâtre.

Dans le second cas, le souci esthétique est, au contraire, évident, et il n'est pas rare qu'on ait fait appel au talent d'un artiste en renom pour rendre l'invitation plus séduisante.

C'est ainsi que la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle nous a légué des invitations anglaises, ornées de très fines gravures, auxquelles s'est complu le burin du célèbre Bartolozzi et dont je vous présente un spécimen.

\*  
\* \*

La contremarque, qui permet la sortie et la rentrée, au commencement et à la fin des entr'actes, doit être un document qui ne prête pas aisément à la contrefaçon et qu'il soit facile de reconnaître d'un simple coup d'œil.

Elle est, quelquefois, ornée d'une gravure, comme ces deux pièces italiennes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur l'une on voit un ange porté par un lion et jouant du luth; sur l'autre un ensemble d'attributs musicaux.

J'appelle aussi votre attention sur deux contremarques du Théâtre-Français, vers 1844. L'une d'elles montre un petit soldat, imprimé en rouge, au pochoir, ce qui semble indiquer qu'elle servait à contrôler la sortie et l'entrée des militaires.

En voici une autre d'origine inconnue, communiquée par notre collègue M. Fougeu, une de l'Opéra-Comique, qui sont couvertes de nombreuses marques, imprimées au tampon, successivement ajoutées et évidemment destinées à en empêcher la contrefaçon tout en les rendant utilisables pendant longtemps.

Les répertoires dressés, soit pour les comédiens, soit pour les abonnés, ont, dit M. Grand-Carteret dans son livre bien connu et que nous possédons presque tous, *Vieux papiers, vieilles images*, « donné lieu à de ravissants encadrements » pour lesquels Eisen et Moreau semblent s'être surpassés.

» Sous l'Empire, sous la Restauration, Duplessi-Bertaux et Étienne Jourdan » devaient graver à l'eau-forte des encadrements pour les billets de service de la » Comédie-Française et de l'Odéon au milieu desquels apparaissent quelquefois, » en de petites vignettes, les principales scènes des pièces jouées. »

M. Grand-Carteret reproduit dans son livre un répertoire du théâtre de Fontainebleau donnant la liste des pièces devant être jouées du 8 octobre au 12 novembre 1765.

Il s'est borné à mentionner et à décrire sommairement, comme je viens de le dire, le répertoire de la Comédie-Française de Duplessis-Bertaux, pièce rare que je suis heureux de pouvoir faire passer sous vos yeux.

Elle ne figure pas dans les cinq albums qui, à la Bibliothèque nationale, contiennent l'œuvre de ce graveur qui, comme on le sait, s'est surtout adonné à la reproduction des grandes scènes populaires et militaires de la Révolution et de l'Empire et les a tracées d'un burin alerte qui rappelle celui de Callot.

\* \* \*

Les programmes, pour lesquels l'art contemporain déploie toutes les ressources de la gravure, de l'aquarelle, de la peinture, de la photographie, de l'eau-forte et pour l'exécution desquels les artistes modernes rivalisent d'ingéniosité et d'imagination, étaient presque toujours, du temps de nos pères, de simples feuilles

ANNEE 1779 à 1780 COMÉDIE FRANÇAISE.

QUARTIERS 28<sup>les</sup> 1779  
et 1780

LOGE A L'ANNÉE.

M. *Signon* — 250

Je soussigné, chargé par procuration en date du 17 Mars 1776, passée devant M<sup>r</sup>. Bouter & son Confrere, Notaires au Châtelet de Paris, de la Recette générale des deniers provenant du Loyer des petites Loges établies à la Comédie Francoise, reconnois avoir reçu de M<sup>r</sup> *Signon* la somme de *Deux Cent Livers* pour le loyer d'un quartier de la Loge n<sup>o</sup> 245 placé au 4<sup>e</sup> rang de la Loge pendant le 1<sup>er</sup> quartier 28<sup>les</sup> 1779 et 1780

A Paris ce 10<sup>e</sup> de *juillet* mil sept cent *soixante quatre*  
*Bellet*  
va *[Signature]*

Fig. 1.  
Coll. A. Devaux.

typographiques et que nos yeux regardaient sans aucune satisfaction s'ils n'étaient retenus par des détails curieux et intéressants.

Et, par une interversion bizarre, l'affiche de théâtre qui, de nos jours, est

d'une banalité absolue, était autrefois l'objet d'une recherche toute spéciale. Vous en aurez la preuve dans l'affiche, gracieusement prêtée par notre collègue M. de Boërio pour être reproduite dans notre *Bulletin* et dont l'ornementation originale a servi de cadre au menu de notre dîner de ce soir. Il en est de même pour celles qui appartiennent à M. Fougeu et que je vous communiquerai tout à l'heure.

Comme je viens de le dire, si les programmes anciens ne se recommandent pas par leur caractère artistique, ils permettent une riche moisson d'observations piquantes.

Je n'en veux d'autre preuve que les deux dossiers que nos collègues MM. Dunan et Fougeu ont bien voulu mettre à ma disposition pour vous être communiqués ce soir.

Le premier se compose de vingt-cinq programmes du théâtre de Provins, échelonnés de l'an VIII à l'an XI

Ce sont de simples petits placards typographiques, sans aucune ornementation. Ceux de l'an XI, seuls, portent au haut la lettre M contre laquelle est debout un amour tenant un arc et un flambeau.

C'est certainement un en-tête de lettre de faire part de mariage que l'imprimeur a utilisé.

Ces placards révèlent certains petits détails curieux ; d'abord l'heure du spectacle, qui commençait généralement à cinq heures et demie ; puis, le prix des places, qui est modeste, et varie de 0 fr. 40 pour les moins chères à 1 fr. 30 pour les premières.

La distribution du spectacle n'est pas indiquée.

Le titre des ouvrages représentés est souvent accompagné d'appels au public et de commentaires emphatiques et naïfs.

Voici un échantillon de compliment aux spectateurs :

#### AUX DAMES

Et vous, sexe enchanteur, charme des spectateurs  
Embellissez ces lieux, tout y suivra vos traces,  
Le Temple de Thalie et de ses doctes sœurs  
Devenu le temple des grâces  
Doit être plein d'admirateurs.

Parlons maintenant du spectacle lui-même.

C'est, le 3 nivôse an VIII, un spectacle *brillant, intéressant et récréatif*, ainsi annoncé :

*Le citoyen Palatyny aura l'honneur de vous donner une représentation de ses expériences.*

1° *Il escamotera son épouse qui a 5 pieds 2 pouces et demi de hauteur et la métamorphosera en agneau.*

2° *Il donnera le Tour de la Carte qui suivra une personne de la société comme un domestique. (???)*

3° *Il donnera une quantité de pièces de monnaie dans la main d'un citoyen : au commandement de la Société, les pièces augmenteront ou diminueront au gré des citoyens sans toucher la main de celui qui tiendra les dites pièces.*

*Le Tour est si fort qu'il espère s'attirer les suffrages du Public.*

4° *Il fera le Tour du Citron, dans lequel se trouvera la pensée la plus secrète. Tour physique qui étonnera les spectateurs. Il donnera plusieurs autres métamorphoses qu'il n'explique pas ici.*

*Prix des places : Premières, 60 centimes ; Parquet, 30 centimes ; troisièmes, 15 centimes.*

Le 13 pluviôse an VIII, les artistes dramatiques donnent :

#### LA MORT DE TURENNE

*Pièce historique et militaire, en 3 actes, à grand spectacle mêlée de pantomimes, chants, combats et évolutions exécutés par la troupe en garnison dans cette commune; le maréchal de Turenne y paroitra sur un cheval blanc, vivant....*

Le 25 pluviôse, *Redoute parée et masquée, depuis 7 heures jusqu'à....*

Le 1<sup>er</sup> ventôse an VIII, *Bal de nuit paré et masqué, depuis 9 heures jusqu'à....*

*La salle sera très bien éclairée.*

*Prix d'entrée : 1 franc 20 centimes.*

Le 8 pluviôse, on avait, donné au bénéfice de la citoyenne Verner,

#### LE CHATEAU DU DIABLE

*Comédie feerie en quatre actes, à grand spectacle ornée de chants, marches et combat singulier ; dans la quelle pièce il paroitra plusieurs décorations nouvelles parmi les quelles on verra l'arbre magique brisé par la foudre et changé en un banc de gazon. Cette comédie sera terminée par une pluie de feu.*

Et la citoyenne Verner, qui est née à Provins, adresse aux habitants cette pièce de vers où les intentions sont meilleures que la versification :

*Air : Femmes qui voulez éprouver.*

*Je vins au berceau en ces lieux,  
Vous protégétes mon enfance,  
Mes premiers essais, sous vos yeux,  
Furent accueillis par l'indulgence.  
Mettez le comble à vos bienfaits  
Encore dans mon adolescence ;  
Et puissent, un jour, mes progrès  
Égaler ma reconnaissance.*

Le 28 ventôse, dans une représentation à son bénéfice, le citoyen Verner remercie le public :

*Air : De la soirée orageuse.*

*D'un concours nombreux et flatteur  
Vous avez honoré ma fille,  
Accordez la même faveur  
Au vieux soutien de la Famille.  
Mesdames, de l'acteur tremblant  
Votre indulgence est le refuge,  
Son sort paraît moins effrayant  
Quand la Beauté devient son juge.*

En l'an X, le 30 nivôse, on joue au théâtre de Provins :

M<sup>re</sup> ANGOT  
au sérail  
de Constantinople.

Ce titre est suivi d'un commentaire alléchant :

*Comédie, tragédie, pantomime, farce, en 3 actes et en prose, par le citoyen Aude,*

auteur de l'Héloïse anglaise et autres ouvrages en réputation. Cette pièce sera ornée de son spectacle, mieux que possible; les deux salons nouveaux, le palais et le trône paraîtront successivement; Le citoyen Doyen exécutera un changement à vue; un palanquin asiatique, les nègres, les gardes, la cérémonie, enfin tout prouvera le zèle des artistes à varier les plaisirs du public.

**Et l'impresario fait suivre cette analyse séduisante d'une conclusion inattendue:**

*Pénétré et reconnaissant de la bienveillance que vous me témoignez chaque jour, je n'ai plus à désirer que de vous voir honorer cette Représentation de votre présence. En effet, l'affluence du Public produit ce double résultat, et de flatter agréablement le coup d'œil des Spectateurs, et de répandre, en cette saison rigoureuse, une chaleur douce dans la salle, qui permet de partager, sans crainte du froid, le plaisir qu'on ressent en voyant Suzanne Angot se faire recevoir sultanne favorite.*

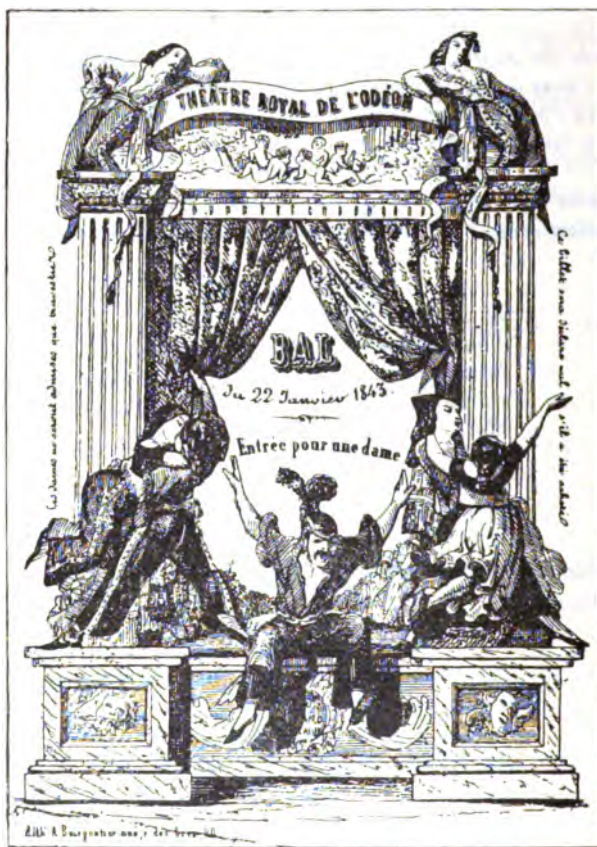


**Fig. 2.**

**Billet de bal que l'on peut attribuer à Gavarni.**

*Coll. Edg. Fournier.*

Le 7 pluviôse an X, le spectacle est composé de deux pièces, dont la première, *Samson*, est ainsi commentée :

*Comédie héroïque en 5 actes et en vers tirée de l'ancien Testament par Romagnesi, dans laquelle sont représentés différents faits de cet Hébreu; tels que son combat avec un lion; un autre avec les Philistins; la source miraculeuse sortant d'une dent de la mâchoire d'animal dont il s'est servi pour détruire ses ennemis; son père qu'il emporte*

sur ses épaules avec la porte de la tour ; l'écroulement du Temple de Dagon ; enfin, ornée de plusieurs changements de décorations, dont trois seront faits à vue dans le cinquième acte.

L'auteur, pour distraire du sérieux, a joint aux autres rôles, celui d'un Arlequin, qui, parodiant Samson, présente un contraste agréable et des scènes divertissantes sans nuire cependant à l'intérêt que renferme cette pièce.

Pour le 30 pluviôse an X, Mademoiselle Romance annonce le spectacle de :

### NICODÈME DANS LA LUNE

Opéra-vaudeville en 3 actes et en prose par le Cousin Jacques, revue et corrigée par l'auteur pour la reprise et telle qu'elle a été jouée pour la 374<sup>e</sup> fois à Paris au théâtre de la Cité.

Le C. Masson, propriétaire de la Salle de Spectacles, fera illuminer la rampe du Théâtre en quinquets.



Fig. 3.

Billet de bal que l'on peut attribuer à Gavarni.  
Coll. Edg. Fournier.

Déjà en l'an X, on voit la dénomination de citoyen, citoyenne accompagnée de Monsieur, Madame, Mademoiselle et les dates grégoriennes réapparaître en même temps que celles du calendrier républicain.

Les programmes de l'an XI réunissent les anciens noms des jours de la semaine avec les mois du nouveau calendrier.

J'ai encore d'autres programmes du même genre à vous montrer.

En voici deux de la même époque que les précédents (Théâtre d'Orléans, Coll. Fougeu), qui confirment les observations générales que j'ai faites sur ceux de Provins (heures et prix du spectacle).

Ceux qui suivent sont plus récents :

Théâtre de Turin, 1820.

Théâtre de Douai, 1825 (mentionnant la distribution).

Théâtre du Havre, 1836 id.

Théâtre d'Orléans, 1850 id.

Théâtre impérial italien, 1860, *Il Trovatore* avec M. Tamberlick (mentionnant la distribution).

Ces programmes montrent qu'encore, en 1850, le spectacle commençait à 6 h. 3/4.

Nous passons maintenant aux affiches.

Presque toutes celles que je vais vous présenter n'ont survécu que parce qu'elles ont servi de chemises de dossiers chez des hommes de loi.

Celle de M. de Boërio, qui a été reproduite pour le menu de notre dîner de ce soir et que nous donnerons intégralement dans le *Bulletin* a, comme vous le voyez, un riche encadrement gravé sur bois.

Elle porte la date du 10 mars 1791 et émane de la Comédie-Française.

Notre collègue, M. Fougeu, nous communique dix belles affiches. Il est regrettable que l'usage qui en a été fait en ait sensiblement détérioré quelques-unes.

En voici la liste :

1° *Les Comédiens François et Italiens*, 19 août 1788.

2° *Les Comédiens de Versailles*, 5 septembre 1789.

Ces deux affiches sont entourées du même cadre, vieux bois, malheureusement très fatigué.

3° *Les Comédiens de la République*, 30 décembre 1792.

4° *Les artistes dramatiques et lyriques de la République*, 25 thermidor an III.

5° *Les artistes du théâtre d'Orléans*, 20 ventôse an ?.

Ces trois affiches ont le même encadrement : colonnes, attributs de théâtre, instruments de musique, etc.

6° *Théâtre français de la République*, 16 vendémiaire an IX.

7° *Les artistes du théâtre du Vaudeville de Paris*, 16 brumaire an IX.

8° *Grand théâtre d'Orléans*, jeudi 4 brumaire an XII.

9° id. 26 fructidor an XII.

10° id. 9 janvier 1823.

Ces cinq dernières pièces ont des encadrements variés, mais simples et sans attributs.

Je n'ai, en ce qui me concerne, qu'une affiche intéressante à montrer. C'est un encadrement passe-partout orné de masques de théâtre et de feuilles de lierre, assez original et qui témoigne d'un effort artistique. Cette pièce en blanc est du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle (1808?)

Voilà tout ce que j'avais à vous montrer aujourd'hui.

Je termine en reproduisant le texte d'une affiche de 1808, appartenant à M. Georges Claretie, et citée par le journal *l'Eclair* du 17 avril 1906.



Théâtre de Givet  
aujourd'hui, pour célébrer la présence dans  
nos murs de notre célèbre compatriote

M. Méhul

la première représentation de  
UNE FOLIE

opéra-comique en deux actes  
de MM. Bouilly et Méhul.

*Nota.* Dans l'intérêt de la pièce on a  
cru devoir supprimer les morceaux de musique  
qui ralentiraient la marche de l'action.

Je vous présente aussi une affiche qui vient de m'être envoyée par notre collègue, mon ami A. Foulon.

Elle n'a d'autre intérêt que d'être celle de la représentation qui devait être donnée le jeudi 8 mars 1900 lorsque le Théâtre-Français fut incendié.

A ce titre, c'est une relique qui mérite d'être précieusement conservée.

Et, pour terminer, un programme du Théâtre des Arts de Rouen du 30 brumaire an XIV, imprimé sur soie rose. Elle appartient à M. Taurin, notre collègue.

M. Moutaillier fait circuler ensuite quelques affiches dont l'une est relative à une représentation de Frédéric Lemaître.

M. Devaux montre une fort belle réunion de contremarques et billets anciens, des programmes des théâtres de Grenelle, de Montparnasse et de province; des quittances (*voir fig. 1*) et des programmes de théâtres militaires.

M. Lacroix expose des autographes et portraits d'auteurs, de directeurs et d'artistes, ainsi qu'un fragment de partition provenant de l'incendie de l'Opéra-Comique.

M. Fournier fait circuler une superbe collection de décors de théâtres enfantins d'Engelbrecht d'Augsbourg (XVIII<sup>e</sup> siècle) et quelques billets d'entrée (*voir fig. 2 et 3*).

MM. Le Mazurier, Langlassé, Hartmann, Chanut et Flobert montrent également des documents intéressants à plus d'un titre.

Notre collègue, M. Bertarelli, dont les collections sont d'une richesse inépuisable, nous a adressé un dossier de documents relatifs au théâtre qui, malheureusement, est arrivé trop tard pour être communiqué à la réunion de mai.

A notre prière, il a bien voulu nous autoriser à le conserver quelque temps encore, ce qui nous a permis de le présenter à notre réunion de juin, dont il a grandement contribué à rehausser l'intérêt.

Ce dossier est composé de près de 150 pièces, affiches, billets d'entrée, contremarques, etc., de théâtres italiens, dont les plus anciens touchent au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et dont la plupart se répartissent dans la première partie du XIX<sup>e</sup>.

Nous devons signaler, au nombre de ces documents, une belle série d'invitations gravées par Bartolozzi, célèbre artiste italien, qui passa une grande partie de sa carrière en Angleterre et contribua aux progrès de l'art anglais au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous adressons à M. Bertarelli nos vifs remerciements pour cette communication.

PAUL FLOBERT.



## Papiers administratifs et en-têtes de lettres.

---

**L**A communication de M. Lucien Raulet faite à la réunion du 21 novembre 1905 sur les papiers militaires et administratifs de la Révolution résume avec autorité les recherches antérieures, très heureusement complétées par les documents de l'auteur ; je me permets toutefois de n'admettre que sous réserve les conclusions qu'il a adoptées d'accord avec M. Bonnet, dont l'ouvrage est en préparation, sur l'origine et la date de l'ornementation décorative des papiers administratifs ou des lettres particulières de l'ancien régime.

En fait de papiers administratifs, j'oppose à l'absence d'aucun ornement, d'aucune désignation autre que le sujet traité, la signature du scripteur et le nom du destinataire, les lettres missives, les certificats d'ordination, les dispenses etc., privées *ecclésiastiques* qui, dès le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, à ma connaissance, continrent des ornements personnels imprimés et illustrant le texte imprimé aussi en formule avec des blancs à remplir à la main. C'était analogue aux formules usitées aussi dans les chancelleries qui ont amené à introduire sous sa forme initiale l'impôt du timbre qui en avait gardé le nom. Ce timbre lui-même, emprunté au blason, servit peut-être le premier à orner les actes au-dessus desquels il était placé comme un casque ou autre couronnement, d'après Littré.

Les évêques avaient ainsi, tous ou la plupart, des en-têtes imprimés sur bois pour papier ou parchemin indiquant à l'origine leur nom, titres et qualités et plus tard illustrés comme vignette de leur blason et comme lettres d'une initiale ornée qui rappelait souvent leurs armoiries ; elles étaient en outre complétées par leur scel sur cire. J'en ai diverses sous les yeux de 1652 à 1675 sur texte imprimé sans ornement ; mais à partir de 1723 apparaît l'illustration.

Je vois une lettre de tonsure de « Dominicus Barnabas Turgot Sagiensis episcopus » etc., sous ses armes épiscopales d'hermines fretté de gueules avec une initiale D aussi frettée, sur un papier de la formule d'Alençon.

En 1737 « Nicolaus Josephus, Episcopus Aurelianensis » présente aussi en timbre son blason épiscopal et l'initiale N gravée.

En 1760 « Carolus Ludovicus de Froullay, Cenomanensis episcopus » n'a que ses armoiries sans initiale.

En 1775 « Ludovicus Franciscus Néel de Christot Sagiensis episcopus » s'est fait tailler, outre ses armoiries, un saint Louis devant la couronne d'épines.

Enfin en 1789, F. G. de Jouffroy-Gonssans, évêque du Mans, imprime son ordonnance en français, sous des armes et par un F enjolivé.

Des documents que j'ai en mains, les lettres épiscopales antérieures à 1650 étaient entièrement manuscrites : de 1650 à 1720, leur protocole fut imprimé, et, à partir de 1720, elles reçurent des ornements distinctifs et personnels, jusqu'à la Révolution<sup>1</sup>. Celle-ci ayant supprimé les armoiries et les sceaux en cire, les artistes furent contraints de les abandonner comme leurs détenteurs. On fut amené à les remplacer par d'autres images accompagnées de devises et d'emblèmes réels, par corruption de la langue héraldique figurée ; ce ne fut pas une création, mais ce fut une altération qui substitua la fantaisie de l'imagination aux règles et aux usages que la liberté avait abolis.

En outre de ces papiers officiels, quoique religieux — on ne disait pas encore cultuels — il y avait à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, des papiers de dévotion, déjà rappelés par *le Vieux Papier*, qui étaient généralement encadrés d'un entourage de vignettes mobiles, appelé cordelière, qui servait pareillement aux enseignes des marchands et à d'autres bilboquets ou menus ouvrages d'imprimerie. On les remplaça au XVIII<sup>e</sup> siècle par des filets fondus d'une seule pièce de l'invention de Fournier.

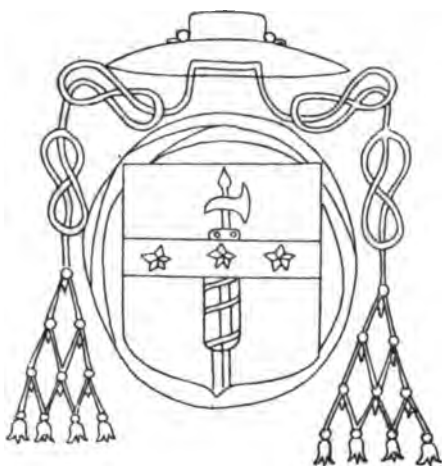
J'en arrive maintenant aux lettres particulières qui, à défaut de signe apparent d'attribution personnelle, en avaient un autre plus secret, quoique transparent ; il était aussi plus rare et plus noble et avait encore cette particularité qu'au lieu d'être exclusivement personnel, il pouvait être commun à tous les affiliés de la même maison par un emploi pour ainsi dire domestique. A défaut d'autre document, il suffit même à lui seul pour établir une sorte de commensalité qui ne devait comprendre toutefois que les emplois les mieux qualifiés : c'est grâce à cette propriété que j'ai pu reconnaître l'auteur d'un autographe non signé comme je l'indiquerai tout à l'heure. Il devait du reste être assez coûteux, quand il était payé, et il se pratique encore de nos jours ; je veux parler du filigrane blasonné aux armes des grands personnages, tels que rois, reines et certains ministres d'État : je citerais entr'autres

---

1. Les armoiries sont particulièrement d'usage pour les placards d'affiches, les mandements d'évêques, les passeports, congés, ordonnances, arrêts, etc., et presque toujours sont gravées en bois pour s'imprimer avec les caractères. (PAPILLON. *Traité de la gravure en bois*, 1766. Chapitre du blason).

le cardinal Mazarin, le contrôleur général Colbert, le chancelier Louvois, la reine Marie de Médicis pour démonstration.

J'ai en mains plusieurs dépêches en partie manuscrites et signées du cardinal Mazarin de 1644 à 1646, dont le filigrane double est donné ci-contre :



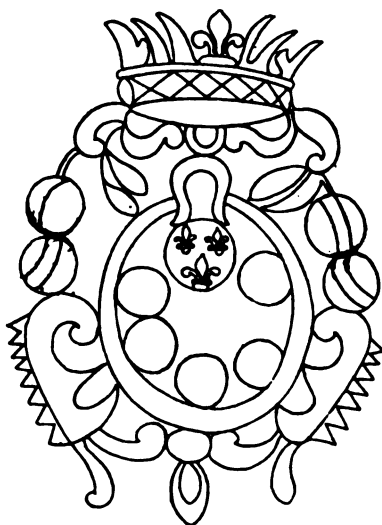
PAPIER MAZARIN

Premier feuillet.



Deuxième feuillet.

Sur le premier feuillet : écu au faisceau lié, du milieu duquel s'élève une hache consulaire, à la fasce chargée de trois étoiles, timbré du chapeau



PAPIER DE MARIE DE MÉDICIS

de cardinal avec la croix du Saint-Esprit. Sur le deuxième feuillet : deux faisceaux avec hache liés en sautoir. Cette marque, retrouvée sur la corres-

pondance admirée d'un militaire, m'a permis d'établir qu'il n'était autre que le général de Grancey pendant sa campagne dans les Flandres en 1646, où il opérait sous la solde du cardinal; c'est une marque militaire à retenir, bien qu'antérieure à la Révolution.

Quelques années avant, le même général se servait de papier aux armes de Marie de Médicis, veuve, dont le filigrane avec cordelière est reproduit ci-dessus.

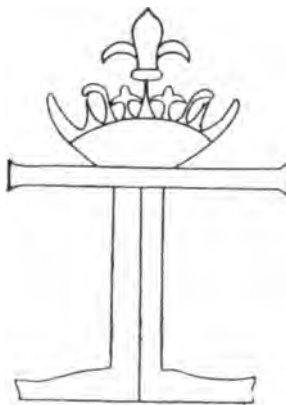
Le contrôleur général Colbert (1619-1683) avait aussi un papier à ses armes conforme au dessin que voici : écu à la couleuvre en pal, timbré d'un mortier avec les ordres royaux. Ce papier lui survécut dans le domaine public.



PAPIER DE COLBERT



PAPIER TELLIERE N° 1  
Premier feuillet.

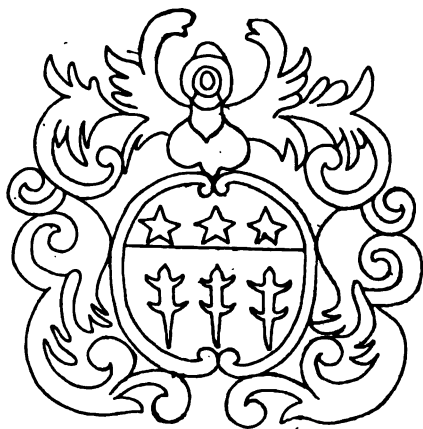


Deuxième feuillet.

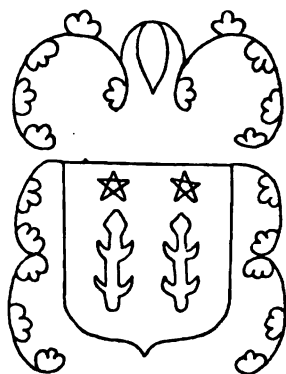
Le chancelier François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois (1641-

1691) avait également adopté un papier filigrané avec son blason : écu à trois lézards posés en pal, au chef cousu chargé de trois étoiles sur le premier feuillet et sur le second un double T.

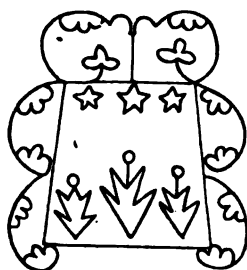
Non content d'en faire un usage personnel, il fut accusé d'avoir voulu



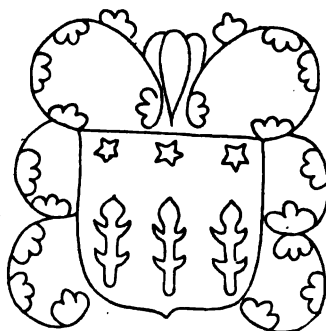
TELLIÈRE N° 2



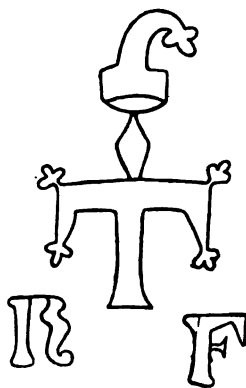
TELLIÈRE N° 3



TELLIÈRE N° 4



TELLIÈRE N° 5



TELLIÈRE DE LA RÉVOLUTION

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en Auvergne, il était de règle que le papier couronne portât les armes du contrôleur général et le papier tellière celles du chancelier (СОНЕДЪ).

par intérêt en favoriser la vente en prescrivant de s'en servir exclusivement dans son ministère d'abord et dans les autres ensuite. On l'appela pour cette raison papier ministre ou tellière. Ses dimensions particulières étaient de  $\frac{17 \text{ pouces } 4}{13.2}$  pour le grand format et  $\frac{16 \text{ pouces}}{12.2}$  pour le papier ministre. Son usage durait encore à l'époque de la Révolution, mais par des déformations successives, il était méconnaissable pour ceux qui en ignoraient l'origine. Nous donnons, outre sa reproduction fidèle, quatre de ses mutations successives, où le nombre des lézards et des étoiles va en diminuant et où leur forme avait perdu sa similitude.

Dans l'Angoumois, on lui avait substitué au XVIII<sup>e</sup> siècle le papier Turgot (écu d'hermines fretté) en l'honneur de ce ministre d'État (1727-1781) dont Paris a célébré récemment le 126<sup>me</sup> anniversaire.

Pendant la Révolution, le papier tellière se démocratisa par l'enseigne ci-contre : au point de vue décoratif, ce ne fut pas un embellissement et il est heureux que, plus tard, Dupré voulut bien prêter son talent aux filigranes du papier timbré officiel pour le remettre à hauteur de ceux de l'ancien régime.

Au point de vue général des marques personnelles, la monarchie avait bien des affectations disparues en 1789. C'étaient les ex-libris reproduits par milliers d'exemplaires ; ces thèses fastueuses, comme dit Choffard, dont les gravures aussi belles que savantes étaient recherchées au début du XIX<sup>e</sup> siècle ; les vignettes de dédicaces soit dans les livres, soit dans les estampes sans lesquelles beaucoup de ceux qui les avaient payés de leurs deniers n'auraient pas survécu. A ces œuvres travaillèrent, bien avant 1785, les graveurs célèbres comme les Boucher, Choffard, Cochin, Eisen, Fragonard, Gravelot, Marillier, Moreau et tant d'autres qui ne dessinèrent qu'accessoirement quelques factures ou en-têtes commerciales. Comme le dit Renouvier, ce fut, avec le besoin de répondre à des sentiments nouveaux, le retour à la renaissance antique, la défection du patronage de la Cour, de l'Église, de la noblesse et de la finance et enfin la *misère des artistes* inoccupés qui transforma l'art en le rendant plus populaire et plus commun. Au vu de ses nouvelles adaptations, après un intervalle de plus d'un siècle, je crois pouvoir prétendre que les dessinateurs et graveurs d'en-têtes de l'époque de la Révolution tels que les Choffard, Marillier, Moreau, Monnet, Queverdo, Saint-Aubin tristement déçus ne pensèrent pas faire oublier leurs propres œuvres antérieures de dix à trente ans.

J. COCHON.





## La clef de saint Tujean

qui préserve et guérit de la rage en Bretagne.



DANS la réunion du 17 octobre 1905, il a été question de la clef de saint Hubert, qui guérit de la rage par son attouchement. Cette clef fameuse a une rivale en Bretagne, dans la clef de saint Tujean ou Ugen (beaucoup de noms de saints sont altérés, chez nous, tantôt par l'adjonction, au nom, de la dernière lettre du qualificatif saint; tantôt, au contraire, par le retrait de leur première lettre-consonne, qui demeure fusionnée avec la dernière du qualificatif). Sous l'un ou l'autre nom et leurs dérivés, le personnage est peu connu. Il appartient à cette nombreuse suite de saints légendaires dont le souvenir s'est perpétué, grâce à de tenaces piétés locales, et dont, par tolérance, Rome a laissé subsister le culte. On croit qu'il vécut au VI<sup>e</sup> siècle, qu'il fut abbé d'un monastère ou cénobite, et certains propres ont fixé sa fête au 1<sup>er</sup> février. Est-il venu, comme tant d'autres, de l'île de Bretagne ou d'Irlande, au temps de la grande émigration qui porta les Celto-Gaulois insulaires, fuyant devant les Anglo-Saxons, dans la presqu'île armoricaine? On ne le saurait dire.

Saint Tujean est particulièrement honoré à Landugen (*Land*, terre, paroisse, et *Ugen*) et à Primelin (Finistère). On le représente ordinairement sous un costume qu'il est assez difficile de distinguer entre ceux des abbés et des évêques, mais toujours avec la caractéristique d'un chien, par allusion significative à la puissance de son intercession contre la rage.

Une statuette en pierre, provenant de quelque antique sanctuaire, jadis dédié à saint Tujean, et actuellement encastree dans un mur extérieur de la maison du Calvaire, à Landerneau, représente le saint debout, coiffé d'une mitre basse, revêtu d'une chape et d'un surplis par dessus la robe, tenant dans la main gauche une crosse assez massive, et dans la droite un livre fermé; un chien se dresse contre sa jambe droite.

A Primelin, une statue montre saint Tujean avec une clef, et un chien



à ses côtés. Le jour du *pardon* (en juin), on débite aux pèlerins, avec la clef dont il va être parlé, une image coloriée, où le saint est figuré sous le costume d'un évêque ou d'un abbé mitré, une crosse dans la main gauche, un livre ouvert dans la main droite, un chien à l'aspect hargneux, à sa gauche; un petit enfant agenouillé, les mains jointes, qui, sans doute, vient d'être mordu et implore guérison, à sa droite.

Les clefs de saint Tujean, que l'on emporte comme une sorte de talisman contre la rage, après qu'elles ont touché la châsse des reliques du saint ou reçu une bénédiction collective du prêtre, sont en alliage commun, très petites, faciles à suspendre au cou ou à fixer au chapeau. Elles portent en relief, au centre d'un cercle, les lettres S (saint) et T (Tujean). On touche avec une de ces clefs les animaux et les hommes que l'on croit atteints de la rage, et même, il suffit d'en avoir une sur soi pour écarter tout chien mal intentionné; on récite quelquefois aussi une courte prière : « Chien malade, poursuis ta route, monte dans le champ et casse-toi les dents, la croix et la bannière arrivent, ainsi que Monseigneur saint Tujean. » (Sauvé, *Revue celtique*, VI, 75).

On invoque encore contre la rage saint Gildas, saint Roch, parfois saint Nicolas, avec cette autre formule : « Chien malade, débarrasse le chemin, ne me déchire pas avec tes dents, voici la bannière et la croix, et Monseigneur saint Nicolas. »

M. de Blois, dans une intéressante notice manuscrite, déposée au presbytère de Primelin, a étudié les origines probables des clefs qui guérissent de la rage. Il pense que la croyance au pouvoir des clefs de saint Tujean est une réminiscence des miracles attribués à celles de saint Hubert. Mais, pourquoi le choix de cette sorte d'instrument pour les attouchements ? Il a pu être inspiré par l'usage de marquer avec une espèce de clef les animaux suspects, mais certainement après l'importation du culte de saint Hubert en Bretagne. (Autrefois, cet illustre saint avait dans la province d'assez nombreux sanctuaires).

La clef de saint Hubert elle-même n'a acquis sa réputation qu'après coup. D'abord, à son tombeau, l'on soumettait les malades à une neuvaine et à une petite opération qui consistait à introduire une parcelle de l'étole du saint dans une incision du front. L'attouchement par une clef (accompagné de certaines pratiques très capables d'expliquer quelques guérisons en dehors de toute intervention surnaturelle; lire à ce sujet un bien curieux chapitre : *Saint Hubert et la rage*, du livre de Gougenot de Mousseau, *Les médiations et les moyens de la magie*, Paris, 1863), n'est venu que plus tard et sans doute suggéré par un vieil usage des pontifes romains.

On sait quel pouvoir exprime le symbole des *clefs de saint Pierre*. Est-ce pour le rappeler, sous la forme d'un témoignage de courtoisie particulier, que les papes, au moyen âge, prirent l'habitude d'envoyer aux

princes chrétiens des petites clefs en or mélangé de limaille ou de rouille enlevée des chaînes du grand apôtre, et façonnées sur le modèle de celle qui ouvrait sa crypte ? Ces clefs acquéraient la valeur de reliques et elles furent souvent employées comme telles pour *toucher* des malades. La clef de saint Hubert trouverait peut-être son explication dans une imitation de cette pratique. Elle prit, sans doute, son origine dans une allégorie.... diminutive de la puissance de *délier* d'un mal, en exaltant les mérites d'un saint de haute lignée. Le tombeau, les reliques de ce saint conférèrent à l'objet symbolique qui les avait touchés une puissance certaine. Mais ne serait-il point encore permis de supposer que, dans la fabrication de la clef, l'on fit entrer des parcelles des chaînes qui servaient à attacher les patients ? L'on n'ignore point que les *excités*, possédés, fous, enragés, qu'on présentait devant le tombeau de certains saints, étaient liés avec des chaînes fixées à ce tombeau ou conservées auprès, en manière d'ex-voto. C'était ainsi rappeler, d'une façon significative, et la nature des maux, sous leur forme la plus saisissante aux yeux des foules, et le pouvoir capable d'y mettre fin, pour la plus éclatante gloire de l'Eglise ou du sanctuaire particulier.

D<sup>r</sup> A. CORRE.





## Ex-Libris Bourguignons.

(Suite)

**Belin (Le)**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *De sinople à trois béliers d'argent, 2 en chef rampants et affrontés et 1 en pointe passant.* Gravé sur bois (?). Dim. : 45 X 40.

Héraldique, même époque. Gravé par L. Monnier. Dim. : 86 X 62.



Fig. 2. — Ex-libris Le Belin, XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Belin (Claude Le)**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Armes simples. Gravé. Dim. : 104 X 80. (Fig. 2).

Même planche avec l'inscription enlevée et les armes modifiées : *Écartelé* :

*aux 1 et 4 de le Belin ; aux 2 et 3 d'azur à la fasce d'or, chargée d'une étoile de gueules et accompagnée de trois croissants d'argent (des Barres).*

**Belin de Châtellenot** (M<sup>me</sup> Le), première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Armes accolées de Le Belin et de Brunet. Bibliothèque de M<sup>me</sup> de Châtellenot la mère. Lithographié. Dim. : 44 × 39.

Autre état avec : *bibliothèque*, seulement. Dim. : 41 × 38.

Autre état sans aucune inscription. Dim. : 37 × 38.

**Belley** (Évêché de), XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 63 × 86.

**Berbis de Ranoy**, 1734.

Étiquette sans cadre. Dim. : 70 × 134.

**Berbisey**, XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à une brebis paissante d'argent. Devise : TAN FORTISQUE AMMITIS AGNUS.* Gravé. Dim. : 50 × 44.



Fig. 3. — Ex-libris Angran d'Alleray (M<sup>me</sup>), XVIII<sup>e</sup> siècle.  
(Cliché de MM. Emile Paul et fils et Guillemin.)

**Berbizotte** (Hugues), fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 28 × 72.

**Bernard** (Jean), conseiller du roi au bailliage et présidial de Bresse, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 52 × 38.

**Bernard de Sassenay**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à la fasce d'or, chargée d'une molette du champ, accompagnée en chef de deux coutelas d'argent, garnis d'or, passés en sautoir, et en pointe d'un étendard d'argent, posé en bande, la lance d'or.* Gravé. Dim. : 125 × 115.

Anonyme héraldique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Gravé. Dim. : 86 × 68.

**Bernard de la Vernette**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *De gueules à la bande d'or, chargée de trois étoiles d'azur, accompagnée en chef d'un cor de chasse du second, enguiché et virolé du troisième* (l'embouchure du cor est à senestre). Gravé. Dim. : 77 × 49.

Anonyme héraldique du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'embouchure du cor est à dextre. Gravé sur bois ou imprimé avec un fer à dorer. Dim. : 73 × 59.

Anonyme héraldique de la même époque, l'embouchure du cor est à senestre et les étoiles sont de gueules. Gravé. Dim. : 89 × 62.

Anonyme héraldique de 1737 ; l'embouchure du cor est à senestre. Gravé par Louise du Vivier. Dim. : 51 × 72.

Héraldique du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. M. de la Vernette. Gravé par J.-B. Scotin. Dim. : 73 × 75.

**Berthier de Sauvigny**, XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Château de Cœuvres. Gravé par Agry à Paris. Dim. : 73 × 49.

**Bèze** (Abbaye de), XVIII<sup>e</sup> siècle. (Fig. 4).

Héraldique. Gravé. Dim. : 91 × 63.

**Bigarne** (Charles), à Beaune, 1868.

Cartouche sous une croix pattée au pied fiché. Lithographié. Dim. : 70 × 67.

**Bizouard** (Emile), XIX<sup>e</sup> siècle.

Cuisinier feuilletant un gros livre. Lithographié. Dim. : 74 × 55.

**Bizouard** (J. C.), prêtre, 1779.

Étiquette sans cadre. Dim. : 48 × 65.

**Bizouard** (Jules), XIX<sup>e</sup> siècle.

Ecu de fantaisie vide, lampe antique. Dim. : 56 × 45.

**Bizouard de Montille**, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Armes simples. Cadre. Gravé sur bois par Lacoste. Dim. : 107 × 71.

Le même sans cadre ; les armes sont parties. Dim. : 96 × 56.

**Blagny** (Louis-Pierre), à Dijon, 1805.

Étiquette avec cadre. Dim. : 43 × 76.

**Boissieu**, XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 71 × 54.

**Bolet** (François), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 78 × 57.

**Bolomier** (Joseph), 1746.

Héraldique. Gravé par G. H. Dim. : 57 × 47.

**Bona** (Claude-Edouard de), seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 82 × 59.

**Bona** (Jean), XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : aux 1 et 4 d'azur semé de fleurs de lis d'or et sur le tout bandé d'or et d'azur et à la bordure de gueules* (abbaye de Citeaux) ; *aux 2 et 3 de gueules au lion d'or ; au chef d'azur, chargé de*

*trois roses d'argent (Bonne). Sur le tout écartelé d'argent et d'azur ; à quatre losanges de l'un à l'autre (Rospigliosi). Gravé par S. Thomassin. Dim. 65 × 61.*

**Bonnard, XVII<sup>e</sup> siècle.**

Héraldique. Gravé. Dim. : 75 × 55.

Autre héraldique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Gravé. Dim. : 99 × 69.

**Bonneau du Martray, XIX<sup>e</sup> siècle.**

Héraldique. Château de Montmoyen. Gravé. Dim. : 61 × 47.

**Bony, à Nuits, fin du XIX<sup>e</sup> siècle.**

Personnage grotesque tenant un livre en marchant. Gravé sur bois. Dim. : 107 × 69.



Fig. 4. — Ex-libris de l'abbaye de Bèze (XVIII<sup>e</sup> siècle).

**Bordes, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.**

Anonyme héraldique : *Parti de trois traits, coupé d'un autre qui font huit quartiers : au 1 d'argent à trois poires de sinople ; au 2 écartelé d'argent et de gueules ; au 3 d'argent à trois chicots de sables allumés de gueules, posés en pals, 2 et 1 ; au 4 de gueules à deux bandes ondées d'argent (Grenaud) ; au 5 d'azur à trois trèfles d'or ; au 6 d'azur au chevron d'or, bordé de gueules et accompagné de trois lions d'argent, les deux du chef affrontés ; au 7 de gueules à un mont de six coupeaux d'argent, mouvant de la pointe ; au 8 d'hermine à la bande de gueules. Sur le tout de Bordes qui est coupé : au 1 d'or à un cheval de gueules issant du coupé ; au 2 de sinople à une molette d'argent. Devise : GRATUS HONORE LABOR. Gravé. Dim. : 86 × 63.*

**Borthon** (Edmond), 1876.

Héraldique. Imprimé en or sur papier rouge ou noir. Dim. : 47 × 39.

**Bossuet**, première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à trois roues d'or*. Gravé. Dim. : 69 × 109.

**Bouchard**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Etiquette avec cadre. Cuivre découpé. Dim. : 23 × 42.

**Bouché** (Philibert), à Cluny, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Etiquette avec cadre. Dim. : 32 × 61.

**Bouchotte**, à Bar-sur-Seine, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Etiquette avec cadre. Dim. : 48 × 73.

**Bouheret** (Jean-Louis), à Autun, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 79 × 62.

**Bouillerot** (Raoul), 1905.

Gaulois agenouillé et femme assise. Zincogravure. Dim. : 117 × 67.

**Bouillet** (Bénigne-Guillaume-Élisabeth), commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 84 × 71.

Le même, légende modifiée. Dim. : 94 × 71.

**Bouillet du Cry** (Jean-Baptiste-Antoine), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 110 × 73.

Le même, avec baron d'Arlo, syndic général de la noblesse du Bugey.

**Bourbon-Busset** (Vicomte de), premier gentilhomme de la Chambre, etc. 1788.

Héraldique. Gravé par la femme Gourdon. Dim. : 94 × 58.

**Bourbon-Busset** (Louis-Antoine-Paul), citoyen français, 1793.

Etiquette avec cadre. Gravée. Dim. : 91 × 56.

**Bourbon-Lancy** (Capucins de), 1689.

Etiquette avec cadre. Dim. : 39 × 78.

**Bourée**, XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à la fasce d'or, accompagnée en chef de deux rencontres de bélier et en pointe d'un grelot, le tout d'argent*. Gravé.

Dim. : 24 × 8.

**Bourée**, médecin à Châtillon-sur-Seine, XIX<sup>e</sup> siècle.

Bandes de journaux encadrées à la plume. Trois types.

**Bourgevin**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 73 × 59.

**Bourgevin de Vialart de Moligny**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 73 × 54.

Même planche retouchée avec de Bourgevin.

**Bourrée de Corberon**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Ecartelé : au 1 d'azur à 3 gerbes d'or* (Bourrée); *au 2 d'azur ; au chef d'or, chargé de trois tourteaux de gueules* (Richard de Bligny) ; *au 3 de gueules à la fasce d'argent, accompagnée en chef de trois*

*grelots du même (Plaines); au 4 d'argent à une tête de More, accompagnée de trois molettes de gueules (le Goux). Gravé. Dim. : 68 × 69.*

Copie du même faite au XIX<sup>e</sup> siècle. Dim. : 68 × 64.

Autre anonyme héraldique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Gravé sur bois. Dim. : 62 × 51.

**Bouton**, XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *De gueules à la fasce d'or. Devise : JE ROMPS ET NE PLIE PAS.* Imprimé en bistre. Gravé. Dim. : 28 × 28.

Autre format, imprimé en noir. Dim. 20 × 20.

**Boyat** (Louis), 1714.

Étiquette avec cadre. Dim. : 76 × 117.

Autre étiquette avec cadre, 1714. Dim. : 53 × 80.

Héraldique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Gravé. Dim. : 114 × 79.

**Boyveau** (J.-B. de), fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 73 × 71.

**Bragelongne**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *De gueules à la fasce d'argent, chargée d'une coquille de sable, et accompagnée de trois molettes d'or.* Gravé. Dim. : 63 × 56.

**Bredeault** (G.), prêtre, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 29 × 31. Deux variétés.

**Bresse** (Château de), voy. **Murard**.

**Bresse** (Comté de), fin XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'argent à la bande d'azur, accompagnée de deux lions de sable.* Gravé sur bois. Dim. 67 × 71.

**Bretagne**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à la fasce ondée d'or, accompagnée en chef de trois grelots du même et en pointe d'un croissant d'argent.* Gravé par C. D. Dim. : 78 × 98.

**Bretagne** (A.), milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Tablette antique, monnaies romaines, épis, cep, etc. A. de Feriet del., J. Grandjean, sc., H. Christophe, exc. Lithographié. Dim. : 65 × 79.

**Bretagne** (Madame), milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Cuny del., lith. H. Christophe. Dim. 74 × 86.

**Bretagne** (F.), fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Lithographié. Dim. : 66 × 46.

**Bretin** (J.-B.-H.), avocat, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 79 × 68.

**Briffe** (La), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Ecartelé; au 1 d'argent au lion de gueules; à la bordure d'argent, chargée de six merlettes de sable, 3, 2 et 1; au 2 d'argent au lion de gueules; à la bordure d'argent, chargée de neuf tourteaux de gueules, surchargés chacun d'une étoile d'or; au 3 d'argent à la fasce de gueules, chargée de trois roses du champ et accompagnée de trois têtes de More, tortillées d'argent; au 4 d'argent au lion d'azur, accompagné de trois maillets de gueules.* Gravé sur bois. Colorié. Dim. : 68 × 58.



**Brosses**, commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à trois trèfles d'or*. Gravé. Dim. : 37 × 51.

**Brosses** (Charles de), comte de Tournai, baron de Montfalcon, etc., milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par A. Aveline. Dim. : 62 × 64.

Autre héraldique ; quatre lignes de légende. Gravé par Durand. Dim. : 99 × 67.

Le même avec six lignes de légende.

**Brulard**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Timbre humide ovale. Dim. : 22 × 35.

**Brulart**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *De gueules à la bande d'or, chargée d'une traînée ondée de sable accompagnée de cinq barillets du même*. Au chef de saint Jean de Jérusalem. Devises : VRIT ET ARDET. — BRUSLE ARD. Gravé. Dim. : 179 × 174.

Anonyme héraldique du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, sans chef ni devises. Gravé sur bois. Dim. : 62 × 74.

Autre anonyme héraldique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Gravé. Dim. : 63 × 79.

**Brunet**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Ecartelé : aux 1 et 4 d'or à un lévrier rampant de gueules ; à la bordure crénelée de sable ; aux 2 et 3 d'argent à une tête de More, bandée d'argent et liée de gueules*. Gravé. Dim. : 80 × 118.

Autre anonyme héraldique du XIX<sup>e</sup> siècle. Devise : VIRTUTEM PROBAT ELECTIS. Gravé. Dim. : 46 × 43.

**Bu de Longchamp** (Madame du), seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Deux écus accolés. Gravé par Ollivault. Dim. : 98 × 60.

**Buchelay et Buchelet**, voy. **Savalette**

**Buffet** (D.), XVI<sup>e</sup> siècle.

Timbre humide rond. Dim. : 41 × 35.

**Bullier** (Toussaint), avocat, première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 79 × 60.

**Bullion**. XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Ecartelé : aux 1 et 4 d'azur à trois fasces ondées d'argent, et au lion du même issant de la première fasce* (Bullion) ; *aux 2 et 3 d'argent à la bande de gueules, accompagnée de six coquilles du même, rangées en orle* (Vincent). Devise : FORTIS SUPERE NATAT UNDAS. Gravé. Dim. : 92 × 73.

**Bullion**, marquis d'Attilly, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 85 × 55.

**Busseuil**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Fascé d'or et de sable*. Devise : DIEU ET MON BUSSEUL. Gravé. Dim. : 71 × 60.

**Cajon** (Ferdinand), à Mâcon, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé sur bois. Dim. : 65 × 60.

- Camelin** (Prix-Gabriel), à Auxerre, premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Etiquette avec cadre. Dimension : 46 × 76.
- Camuset** (Dr Georges), XIX<sup>e</sup> siècle.  
Cygne jouant du violon. Lithographié (?) Dim. : 52 × 36.
- Canabelin**, commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Anonyme héraldique : *D'azur ; au chef d'argent, chargé de trois merlettes de sable*. Gravé. Dim. : 84 × 74.
- Candiacensis Bibliothecæ**, voy. **Chandieu**.
- Carnet-Rogué**, à Dijon, XIX<sup>e</sup> siècle.  
Etiquette avec cadre octogonal. Lithographiée. Dim. : 22 × 35.
- Carnot** (Sadi-L.-H.), seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Lithographié. Dim. : 79 × 56.
- Carrelet de Loisy** (Albert), première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Deux écus accolés. Gravé. Dim. : 47 × 49.
- Caumartin** (J.-C.), de Lacanche, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Etiquette avec cadre. Gravée. Dim. : 45 × 74.
- Cazotte** (Claude-Pierre). XVII<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Gravé. Dim. : 108 × 74.
- Chabeuf** (H.), à Dijon et Saint-Seine, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Gravé sur bois. Dim. : 72 × 62.  
Autre format : Dim. : 55 × 48.  
Anonyme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cartouche renaissance. Devise : **LABORE ET FIDE**. Dessiné par Ed. Didron. Zincogravure. Dim. 50 × 67.  
Autre portant des chats et des bœufs. Gravé par V. F. Dim. : 82 × 69.
- Chalon-sur-Saône** (Pensionnat de Saint-Dominique de), XIX<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Lithographié. Dim. : 35 × 31.
- Chamberet**, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Anonyme, monogramme ACC. Légende : *CUM LIBRIS SEMPER ET UBIQUE JUCUNDA SOCIETAS*. Lithographié. Dim. : 57 × 52.
- Champeaux**, commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Anonyme héraldique : *D'azur à un cœur d'argent, accompagné de trois étoiles d'or*. Gravé. Dim. : 66 × 56.  
Autre anonyme héraldique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Gravé. Dim. : 91 × 73.  
Le même que le précédent, reporté sur pierre au XIX<sup>e</sup> siècle.  
Anonyme héraldique du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la devise : **HUC PAX MEA**. Gravé.  
Dim. : 53 × 42.
- Champeaux** (Jean-Baptiste), XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Etiquette avec cadre. Dim. : 34 × 72.
- Champion**, première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Anonyme héraldique : *D'azur à un homme courant, armé et cuirassé de toutes pièces d'or, tenant une épée et un bouclier du même*. Devise : **TEGIT HÆC NECAT ALTERA**. Gravé. Dim. : 73 × 88.  
Timbre humide héraldique du XIX<sup>e</sup> siècle, avec : **ex-libris de N.** Dim. : 39 × 32.

**Chanay** (de), voy. **Constantin**.

**Chandieu**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Légende : CANDIACENSIS BIBLIOTHECÆ. Gravé : Dim. : 88 × 66.

**Chandon de Briaille** (R.), XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par Hirsch, à Paris. Dim. : 67 × 49.

**Changarnier** (Ed.-Fr.), avocat à Autun, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 102 × 80.

**Chanlecy**, première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Ecartelé : au 1 d'or à trois écrevisses de gueules (Thyard de Bissy) ; au 2 d'argent à trois bandes de gueules (Semur) ; au 3 de gueules à la bande d'or, accompagnée de six coquilles du même, rangées en orle (Viry) ; au 4 d'argent à trois fascés ondées d'azur (Sercey). Sur le tout d'or à une colonne d'azur, semée de larmes d'argent (Chanlecy). Au lambel d'azur, brochant en chef sur les deux premiers quartiers. Devise : VIRTUS MIHI NUMEN ET ENSIS.* (Gravé par Pierre Palliot). Dim. : 81 × 78. (Fig. 5).



Fig. 5. — Ex-libris Chanlecy. XVII<sup>e</sup> siècle. (Cliché de la *Revue héraldique*)

**Chanorier**, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par de la Laune. Dim. : 75 × 58.

**Chanrenault** (Jacques-Antoine de), à Dijon, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par L. Monnier. Dim. : 87 × 61.

**Chanut** (Germain), juge-mage à Saint-Trivier. XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 78 × 54.

Autre héraldique de la même époque. Gravé. Dim. : 60 × 60.

**Chappet**, commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'or à cinq merlettes de sable, posées 2, 1 et 2* (Chappet); *au chef d'azur, chargé d'un lion d'or, armé et lampassé de gueules, tenant de la patte dextre un coutelas d'argent, garni d'or, et de la senestre un bouclier rond d'argent* (Estagny). Gravé. Dim. : 83 × 67.

**Chapuis** (Etienne), curé d'Argil (Argilly), seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Etiquette avec cadre. Dim. : 31 × 64.

**Charbonnier de la Tour** (F.-M. de), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 76 × 53.

Autre héraldique de la même époque. Gravé. Dim. : 77 × 83.

**Chardon**, commencement du XIX<sup>e</sup> siècle.

Médaille avec monogramme V. C., tableau, sphère, etc Gravé. Dim. : 80 × 57.

**Chartraire**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *De gueules à une tour d'or*. Gravé. Dim. : 69 × 58.

Autre anonyme héraldique de la même époque. Gravé. Dim. : 50 × 39.

**Chastellux**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à la bande d'or, accompagnée de sept billettes du même, posées 3 de chaque côté de la bande et 1 au canton senestre du chef*.

Gravé par C. Berain. Dim. : 47 × 47.

**Chastellux** (Comte de), XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 60 × 59.

Autre héraldique de la même époque. Gravé. Dim. : 75 × 67.

**Chastenay**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'or à un coq de sinople, crêté, becqué, onglé et couronné de gueules, la patte dextre levée*. Gravé. Dim. : 52 × 40.

(A suivre).

LÉON QUANTIN.





## Trois vignettes révolutionnaires.

---



NOTRE Société ayant mis à l'étude les vignettes révolutionnaires, je viens payer mon écot en choisissant, dans mes cartons, trois autographes ornés de ces petites compositions.

### I

Le destinataire de la lettre dont la teneur suit, Louis André, fut nommé, le 13 frimaire an II, aux fonctions de commissaire auditeur de la Cour martiale maritime au port de Rochefort. Il se lia intimement, dans cette ville, avec Victor Hugues, surnommé le *Robespierre des colonies*, et

Liberté.



Egalité.

l'accompagna à la Guyane française, lorsqu'il fut nommé agent du gouvernement délégué par les Consuls.

J'ai sous les yeux une lettre de Hugues, datée de Cayenne le 3<sup>me</sup> complémentaire an XIII, avec cette suscription : « M. André, Greffier au tribunal de première instance, Maison nationale ». Il avait rempli antérieurement, en

l'an VIII, les fonctions de secrétaire général de l'agence. Notre colonie étant tombée, en 1809, au pouvoir des Portugais, André s'y fixa définitivement et par arrêté de João Severiano Maciel da Costa, intendant général de Cayenne et Guyane agissant « au nom de son Altesse royale, le prince régent Notre Seigneur » fut confirmé dans la place de procureur royal près le tribunal de première instance établi en cette colonie, aux appointements de deux cent cinquante mille reis par an. Il y remplit ces fonctions jusqu'à sa mort.

Voici le texte de la pièce qui le concerne et dont je reproduis la vignette qui est celle employée par le Ministre de la Marine :

3<sup>e</sup> DIVISION  
BUREAU  
DES OFFICIERS  
D'ADMINISTRATION

*Paris, le 15 thermidor an 7<sup>e</sup> de la République  
une et indivisible.*

*Le Ministre de la Marine et des Colonies*

Au citoyen ANDRÉ, Maison des Landes, rue de la Loi, à Paris.

Je me suis fait rendre compte, Citoyen, de la demande que vous venez de me faire, et que vous aviez, peu de jours avant, adressée à mon prédécesseur, d'être rappelé aux fonctions de Commissaire auditeur, dans un des ports de la République.

Aucune de ces places n'étant pour le moment vacante, je ne puis que regretter de n'avoir pas les moyens de vous employer dans cette partie du service.

Quant à l'indemnité que vous réclamez comme fonctionnaire sans activité, la loi n'en accorde point aux Officiers d'Administration de la Marine, le corps législatif s'occupe en ce moment d'un travail sur cet objet et je désire que les lois qui seront rendues me fournissent les moyens de vous satisfaire.

*Le Chef de la 3<sup>e</sup> Division,*

JANCE.

M. A. BOURDON.

La signature Bourdon est une griffe.

## II

Ma seconde pièce est une lettre portant la marque postale bien connue :

**Arm. d'Italie**

**1<sup>RE</sup> DON**

Elle est adressée « au citoyen Alexandre aîné, rue Eulalie, Bordeaux ». Elle est malheureusement incomplète ; mais comme elle donne quelques détails historiques intéressants, je reproduis en fac-simile tout ce qui en reste.



L'armée, vient d'être parvenue dans le jour  
 d'attaquer la ville - ont fait beaucoup de mal  
 de se sont portés embarqués et l'autre enfin l'un  
 le bon journalisme elle a été produite en fait  
 de l'armée et l'autre hier en fait  
 la solennité ont fait beaucoup de mal  
 On a été respectueux, ils ont en leur majorité  
 des officiers militaires - maintenant nous espérons  
 être impertinents -  
 par la nouvelle d'obtenir nous espérons  
 que l'on a été et arrivé à Alexandrie  
 en fin de compte. M. Mourgue fils d'un ancien  
 l'homme d'affaires, vient d'être nommé Ministre  
 de la finance et de l'agriculture, son ami.  
 les Com<sup>tes</sup> du pouvoir exécutif sont arrivés.

### III

Dans mon troisième document, la suscription donne la qualification de  
 négociant au même destinataire. La marque postale, presque effacée, est en  
 plus gros caractères. Le signataire donne ainsi son adresse : « Au citoyen  
 Loiselet, chef des bureaux de la 7<sup>e</sup> Division du ministère de la guerre, marine

et affaires extérieures à Rome ». La missive ne présentant aucun intérêt, je ne reproduis que l'en-tête :

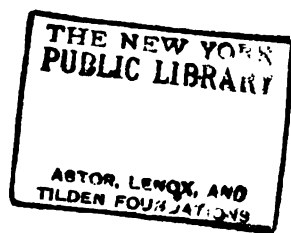


Ces belles vignettes, qui serviront à compléter les communications faites dans notre fascicule de janvier dernier par MM. Bertarelli et Vivarez, et dans celui de mars par M. Raulet, se recommandent par elles-mêmes et se passent de commentaires. Je me bornerai à dire qu'il faut souhaiter aux gouvernements qui rêvent la propagande de l'idée par l'image, de trouver des interprètes aussi éloquents.

JULES PELLISSON.









*Quenedey delinavit Soliman Lieutaud sculp*

# PORTRAIT DE QUENEDEY

Dessiné par lui-même. — Gravé par SOLIMAN LIEUTAUD



# PORTRAIT DE GONORD

Par QUENEDEY et CHRÉTIEN

L'original porte la marque D 35 qui, dans le répertoire de Quenedey, correspond au nom de Gonord.



## Un précurseur de la photographie dans l'art du portrait à bon marché

(suite)



PLUS tard, en 1892, le journal *La Curiosité universelle* s'est, à son tour, occupé de la question.

M. Ambroise Tardieu (n° 267), M. Jules Cochon, notre érudit confrère (sous les initiales J. C. N° 283 du 20 juin 1892), ont rappelé à peu près tout ce qui a été écrit sur la technique du physionotrace. Et c'est, en somme, peu de chose.

La plupart des renseignements qu'on a recueillis sur cette invention et ceux qui l'exploitèrent, figurent dans l'ouvrage de J. Renouvier sur l'*Histoire de l'art pendant la Révolution*. Il les avait eus de bonne source, les tenant du gendre de l'une des filles de Quenedey.

Il est muet, ou à peu près, sur le procédé lui-même qui est, dit-il, « la » combinaison ingénieuse de deux parallélogrammes dont l'objet est de » maintenir parallèlement à elle-même la règle qui porte l'objectif ainsi que » l'objectif. »

Cette définition est empruntée à un compte rendu de la distribution des prix au Conservatoire des arts et métiers, après laquelle M. Mollard, administrateur de cet établissement, donna la liste des acquisitions faites depuis le 5 août 1811 (*Moniteur* du 9 septembre 1812, page 998), parmi lesquelles figure un physionotrace.

Elle n'est pas pour satisfaire ceux qui aiment à se rendre un compte exact des choses.

Malheureusement, jusqu'à plus ample informé, il faudra en rester aux conjectures. L'appareil déposé au Conservatoire des arts et métiers ne s'y trouve plus. Même avec le concours obligeant de M. Tresca, conservateur des collections, je n'ai pu l'y découvrir.

S'il eût été breveté, il y en serait fait mention dans les répertoires des brevets, mais ceux-ci datent de 1791 seulement.

Les mémoires de l'Académie des sciences sont muets à son sujet.

Peut-être son auteur préféra-t-il ne le décrire nulle part pour éviter les contrefaçons.

J'ai cru, un moment, être sur la trace de renseignements précis sur le physionotrace.

Le volume de 1844 du *Magasin pittoresque* contient (p. 108), un article intitulé : *De l'emploi des procédés mécaniques dans l'art du dessin*.

Ce titre est suivi de la mention « premier article ».

Cette notice rappelle que la première trace d'une invention de ce genre se trouve dans divers écrits de la fin du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle, que Léonard de Vinci, Bramante et ensuite Lomazzo, d'après ces deux grands artistes, parlent de dessiner sur une vitre.

Plus tard, en 1525, Albert Dürer publia à Nuremberg un ouvrage de géométrie pratique et de perspective dans lequel il décrit, avec figures, un appareil pour dessiner sur un tableau transparent et une machine perspective pour la reproduction des objets.

Une autre machine du même genre, due à Wren, célèbre architecte de Saint-Paul de Londres<sup>1</sup> est également décrite dans cet article dont la suite faisait espérer des renseignements éclairant d'un certain jour la question du physionotrace. Malheureusement, ce second article n'a jamais paru, pour une raison qui reste ignorée.

\*  
\* \*

Autre déception. L'on trouvera plus loin quelques détails sur la vie de Saint Memin qui fit des portraits au physionotrace en Amérique et, dit son historiographe, reconstitua cet appareil avec quelques données prises dans un article de l'*Encyclopédie*.

Or, le physionotrace a été imaginé, ou tout au moins baptisé, par Chrétien, en 1786. Il ne pouvait donc en être question dans l'*Encyclopédie* de Diderot qui est antérieure à cette date.

S'agirait-il d'un autre de ces recueils encyclopédiques dont celui de Diderot fut le prototype ? Peut-être. Le plus connu d'entre eux, l'*Encyclopédie méthodique* de Panckoucke, contient en effet, quelques renseignements au mot Physionotrace. Je le cite *in extenso*. On verra s'il y a quelque chose à en déduire :

« Physionotrace.— Composé de physionomie et de tracer, s. m. Instrument » dont on se sert pour dessiner avec exactitude le profil d'une figure.

» Un des physionotrases, extrêmement simple, employé au commencement de ce siècle, était formé d'un grand nombre de fils métalliques qui » glissaient à frottement entre deux coulisses. On plaçait ce système de fils

---

1. Né en 1632, mort en 1723.

» sur le profil de la figure que l'on voulait dessiner et l'on approchait  
» l'extrémité de ces fils contre toutes les parties du profil qu'elles pouvaient  
» rencontrer. Ce système de fils placé sur un papier représentait exactement  
» le profil de la figure sur lequel il avait été apposé.

» On peut considérer comme physionotrace l'ombre du profil d'une  
» figure. L'instrument d'optique connu sous le nom de megascope, avec  
» lequel on peut obtenir dans une chambre obscure les dessins exacts de  
» tous les reliefs, est un véritable physionotrace.

» Enfin, on donne encore le nom de physionotrace à un instrument  
» analogue au pantographe avec lequel le graveur et le dessinateur peuvent  
» réduire les dessins des portraits sous toutes les dimensions. »

\* \*

D'autres définitions du physionotrace plus ou moins complètes, et, le plus souvent renouvelées les unes des autres, sont éparses dans divers dictionnaires. Elles sont intéressantes à recueillir, tout imparfaites qu'elles sont, parce que les unes ou les autres contiennent quelquefois des détails isolés qu'on peut rapprocher les uns des autres et qui contribuent ainsi à la reconstitution intégrale de la chose.

C'est ainsi que je mentionnerai deux descriptions que je dois à l'obligeance de notre confrère, M. Raulet, dont l'érudition n'est jamais mise en défaut.

L'une, empruntée au *Dictionnaire des beaux-arts*, de A.-L. Millin, 1806<sup>1</sup>, indique que le physionotrace est un pantographe placé verticalement en y ajoutant un point de mire mobile tenant à un fil horizontal dont on éloigne le point de départ autant qu'on le veut.

On obtient ainsi un portrait sur nature presque de grandeur naturelle, qu'on réduit ensuite avec un pantographe horizontal.

L'*Encyclopédie* du XIX<sup>e</sup> siècle (XVII, 1872), reproduit à peu près les mêmes indications en indiquant comme détail que la tête du personnage doit être maintenue immobile, ce qui suppose encore un accessoire indispensable au bon fonctionnement de l'appareil.

\* \*

En résumé on voit combien il est difficile de se documenter sur ce sujet. On en est réduit aux hypothèses et aux approximations. La plus probable, suivant l'opinion autorisée de M. H. Bouchot, le savant conservateur du Département des Estampes, corroborant celle citée plus haut de M. St., c'est que le physionotrace était tout simplement une application de la silhouette

---

1. Reproduit presque intégralement dans le *Dictionnaire de la Conversation*, XIV, 1860.

obtenue par le système du paravent lumineux. On mettait le modèle de profil entre un jet lumineux à réflecteur et un écran. Cet écran recevant la silhouette, renversée au moyen d'une lentille <sup>1</sup>, qui diminuait les dimensions de la tête. On reportait la silhouette par calque sur un cuivre et on gravait à l'aquatinte en modelant d'après nature.

Un ancien ouvrage donne à ce sujet deux images assez intéressantes.

Cet ouvrage est une sorte d'album d'écritures diverses publié en 1782, à Eberfeld, par Johann Merken, sous le titre de *Liber artificiosus alphabeti mayoris* <sup>2</sup>, etc.

Deux planches, n<sup>os</sup> 29 et 36, représentent le pantographe qui réduit la silhouette et le moyen d'obtenir celle-ci.

Sur cette dernière, on voit un artiste qui trace, sur un écran vertical, la silhouette d'un personnage placé par derrière et dont l'ombre est produite par une bougie allumée que reflète un miroir.

Il est à remarquer que cet ouvrage est de 1782, c'est-à-dire de quatre années antérieurement à l'invention de Chrétien, ce qui justifie, dans une certaine mesure, les critiques que nous trouverons formulées plus loin contre l'originalité du procédé employé par cet artiste.

#### IV

Chrétien paraît avoir eu assez de mal à se défendre contre les concurrents qui, sentant le succès, faisaient cortège à son invention et lui en disputaient la nouveauté.

Certes, au point de vue de l'aspect général qu'il avait su donner à ses miniatures, elle était vraiment originale et témoignait d'un esprit d'initiative qui méritait et justifiait la faveur du public. Mais, au point de vue du procédé lui-même, eût-il été véritablement fondé à en revendiquer la propriété absolue ? S'il eût vécu au temps des brevets d'invention et s'il en avait pris un pour son système, ce brevet eût-il été véritablement et légalement défendable ?

A l'époque où il lançait, à Versailles, la mode de ses petits portraits au physionotrace, la chose était *dans l'air*, aussi bien à l'Etranger qu'en France. Nous venons de le voir tout à l'heure pour l'Allemagne. Il est vraisemblable qu'il en était de même en d'autres pays, en Angleterre notamment, où, comme on le sait, tout ce qui touche aux procédés de la gravure a été très en honneur à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Je n'ai pas de renseignements bien précis à cet égard, mais, au cours

---

1. Nous verrons cependant que, dans une lettre écrite au *Journal de Paris*, Chrétien affirme qu'il ne se sert d'aucun verre d'optique.

2. Bibliothèque nationale, Département des Estampes, Kb 60.

des recherches que j'ai faites pour cette étude, il m'est tombé entre les mains un singulier livre, le dernier d'une série publiée par un certain Decremps, professeur de physique amusante, sous le titre de : *Testament de Jérôme Sharp*.

Dans ce livre, intitulé : *Codicile de Jérôme Sharp, Paris 1788*, on voit, à la première page, un petit médaillon représentant l'auteur, avec cette légende : *L'art de faire les portraits à la silhouette en miniature à la manière anglaise, à l'aide de la chambre obscure*. (Chap. VIII, p. 76.)

Quelle était cette manière anglaise ?

L'auteur l'explique sommairement, sans que rien, dans sa description, puisse permettre de se rendre compte si le procédé était florissant ou même en usage réel chez nos voisins.

Si quelques artistes l'ont appliqué, il ne semble pas qu'il se soit développé et qu'il ait réussi en Angleterre comme celui de Chrétien et de ses successeurs en France.

On se tromperait, d'ailleurs, en croyant que le volume de Decremps est un traité de dessin. En réalité, c'est un ramassis de recettes, de trucs d'escamotage et de farces de tréteaux, sommairement exposés en quarante courts chapitres. La question qui nous intéresse est simplement effleurée dans quelques-uns d'entre eux :

Chapitre VII, — *L'art de peindre sans savoir la peinture*.

Chapitre VIII. — *L'art de faire les portraits à la silhouette en miniature à la manière anglaise à l'aide de la chambre obscure*.

Chapitre IX. — *Moyen simple de dessiner un paysage d'après nature dans toutes ses proportions sans savoir la perspective*.

Chapitre X. — *Moyen de réduire en petit un portrait en grand et réciproquement sans employer le pantographe*.

Chapitre XI. — *L'escamoteur peintre ou l'art de faire les portraits impromptu*.

Chapitre XII. — *L'automate dessinateur*.

Il n'y a pas grand'chose à tirer de là.

Dans le chapitre VII, Decremps raconte que, quelques temps avant, un homme fit distribuer dans Paris un avertissement imprimé, conçu en ces termes :

*Le sieur Malpighiani, artiste fameux, donne avis au public que, pour la modique somme d'un louis, il enseigne parfaitement le dessin et la peinture en trois leçons.*

*Il est si familier avec les principes de son art, qu'il fait en un instant dessiner sur le sable, du bout de son pied ou de son bâton, le portrait d'une*

*personne quelconque avec toute la promptitude d'un écrivain qui fait un paraphe ; il a montré son secret à plus de 1.800 personnes qui peuvent répondre de ses talents ; et, pour bannir toute difficulté, il n'exige ses honoraires que lorsque ses élèves sont en état de faire des portraits d'après nature et de copier fidèlement les tableaux des plus grands maîtres.*

« L'espérance de ne payer un louis que lorsqu'on saurait un secret » utile et merveilleux attira chez lui des personnes de tout sexe et de tout » rang, dit Decremps. Si je fis moi-même une visite à ce prétendu artiste, » ce ne fut sûrement pas dans l'espérance de pouvoir copier fidèlement les » tableaux des plus grands maîtres ; mais j'étais curieux de connaître la » manière dont le charlatan s'y prenait pour escamoter un louis... J'eus avec » le professeur de peinture une assez longue conversation et je lui fis subir » une espèce d'interrogatoire duquel il résulte que son secret consistait à » gâter une très bonne estampe pour faire un fort mauvais tableau... » Comme il n'accomplissait pas bien exactement la promesse contenue dans » son avertissement, plusieurs personnes faisaient difficulté de payer des » honoraires, mais il n'était pas exigeant, car il se contentait volontiers de » la moitié ou du tiers de la somme pourvu qu'avant de prendre les trois » leçons on eût acheté de lui, à un prix raisonnable, des crayons, des » pinceaux, des pierres à broyer, des palettes et des couleurs. »

Son secret, pour faire un tableau, consistait à détremper une estampe et à l'appliquer sur un verre enduit de térébenthine, puis à gratter le papier de façon à laisser les traits sur le verre, qu'on enduisait ensuite de couleur en suivant les contours.

« L'art de faire les portraits d'après nature était moins compliqué, car il » consistait tout simplement à tenir une chandelle sur une table dans un » endroit obscur à côté de la personne qu'on voulait dessiner ; l'ombre du » profil se portant alors sur une feuille de papier tendue sur la muraille, le » fameux artiste n'avait qu'à parcourir les bords de cette ombre avec un » crayon. Il est bien vrai qu'on peut faire par ce moyen des portraits ressem- » blants, pourvu que la personne qu'on veut dessiner se trouve à la distance » requise entre la chandelle et la muraille et surtout si cette personne est » remarquable par le contour de son front, de son nez et de son menton. » Mais ce procédé étant grossier et connu de tout le monde, nous n'en avons » parlé que parce que nous nous proposons d'enseigner le moyen de » l'embellir. »

Ce procédé, Decremps l'expose dans le chapitre suivant, sous le titre indiqué plus haut :

« La chambre obscure qu'on emploie à cet usage, n'est autre chose,



» dit-il, qu'une boîte de bois ou de carton, d'un côté de laquelle se trouve  
» un petit trou.

» Quand ce trou est tourné vers des objets fortement éclairés par la  
» lumière du soleil ou d'un flambeau, ces objets se peignent avec toutes  
» leurs couleurs, sur le côté opposé de la boîte.

» Si, au lieu de faire un petit trou, on en fait un de 2 ou 3 pouces de  
» diamètre, auquel on adapte une bonne lentille de verre, les objets y seront  
» peints plus fortement, quoique moins éclairés ; mais si on place au milieu  
» de la boîte un miroir incliné à l'angle de 45°, alors les objets extérieurs  
» iront se peindre, non sur le côté opposé, mais sur la partie supérieure de  
» la boîte. Par conséquent si, en cet endroit, on fait un trou auquel on  
» adapte un verre de Bohême, les objets se peindront en miniature sur ce  
» verre et seront plus ou moins grands selon que le tuyau à coulisse qui  
» porte la lentille s'éloignera plus ou moins du miroir. On n'aura donc  
» qu'à appliquer sur ce verre un papier huilé, mince et transparent, pour  
» pouvoir suivre facilement tous les traits et les dessiner.

» Les portraits à la silhouette qu'on fait grand comme nature, d'après  
» le procédé cité dans le chapitre précédent, peuvent donc se réduire à un  
» très petit espace ; mais si l'on fait poser à leur place l'original, on aura  
» le plaisir de voir sur le verre et d'y dessiner des traits et des parties qui  
» ne sont pas exprimés dans le portrait à la silhouette ordinaire, savoir,  
» les yeux, les oreilles et les boucles des cheveux.

» Pour acquérir quelque goût dans cette partie, je conseille aux  
» amateurs de s'exercer, pendant huit jours, à dessiner la figure du Roi,  
» d'après un écu de six livres ou d'après un louis. »

\*  
\* \*

En somme, que ces antériorités étrangères fussent plus ou moins effectives, elles ne gênèrent pas beaucoup Chrétien. Il n'en fut pas de même en France.

La première attaque lui vint du graveur F. Gonord <sup>1</sup>, dont nous avons cité le nom à propos de ses silhouettes.

Ce Gonord était un graveur dont il n'est pas resté une œuvre bien considérable. Il existe de lui, au département des Estampes de la Bibliothèque nationale, un modeste album contenant 120 petits portraits, groupés en six planches, des membres du Corps législatif en l'an VII.

Ces portraits ne sont pas d'une très grande valeur d'exécution. Leur facture est dure et uniforme, et la monotonie de leur encadrement ajoute à leur peu d'attraits. Malgré cela, cette petite collection a atteint, dans les

---

<sup>1</sup> Né à Saint-Germain.

ventes, des prix très élevés. Elle est très rare. Dans leur ouvrage sur *les Graveurs du XVIII<sup>e</sup> siècle*, MM. Roger Portalis et Henri Beraldi supposent que cette rareté tient à ce que l'édition a dû être mise au pilon. Peut-être le coup d'état de Brumaire, en dispersant les modèles, arrêta-t-il la publication des portraits. La collection est, en effet, très incomplète. On en trouve le détail dans *l'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* (n<sup>os</sup> des 10 et 20 mars 1906).

On connaît aussi de Gonord trois académies de femme dessinées par Cochin et gravées par lui « *au lavis, d'après le nouvel art du sieur Magny* », et un portrait de Jean-Denis Lempereur, ancien échevin de la ville de Paris, graveur amateur, duquel on a diverses eaux-fortes. Ce portrait est encore « *rendu par le nouvel art du sieur Magny. 1761* ».

Gonord a également exécuté, au physionotrace, de petits portraits semblables à ceux de Chrétien. La Bibliothèque nationale, qui n'en possédait pas, en a acquis, tout récemment, une petite collection comprenant trente-et-une pièces dont la plupart ne portent aucune mention. Sur neuf d'entre elles seulement figure celle-ci : « Dessiné au Physionotrace et gravé par Gonord dans le pooten K 164 à la Haye. »

Parmi ceux de ces portraits qui sont anonymes et sans nom d'auteur, il en est sept de face représentant généralement des membres du Corps législatif.

Je ne suis pas renseigné sur les dates auxquelles ces divers portraits ont été exécutés. Ce qu'il y a de certain, c'est que, déjà, en 1788, Gonord faisait à Paris, des portraits à la silhouette. Le *Journal de Paris*, du 28 juillet de cette année, contient, en effet, la note suivante :

« Le sieur Gonord, dessinateur physionomiste, qui demeurait ci-devant »  
» rue S. Denis, n'ayant pu encore publier son changement de domicile »  
» par rapport à la grande affluence de monde qui vient tous les jours chez »  
» lui au Palais Royal, avertit qu'il s'est procuré des artistes d'un très grand »  
» mérite pour parvenir à satisfaire les amateurs aussi promptement qu'il »  
» sera possible.

» Premièrement, il continuera à faire des portraits à la silhouette, comme »  
» ci-devant, à 24 sols par Exemple, mais il n'en sera pas fait moins de »  
» deux pour chaque personne et les très petits pour Boîte, Médaille, »  
» Bague, etc., le prix est de 3 liv.

» Secondement, il ajoute à ces mêmes silhouettes la coëffure et le genre »  
» de costume que l'on porte, qu'il appelle silhouettes à l'Anglaise, soit sur »  
» le Papier pour être encadrés ou peints sur l'Ivoire pour les Bijoux, le prix »  
» est de 6 liv. par Exemple, il ne faut qu'une minute de Séance et ils »  
» seront finis le jour suivant.

(A suivre).

HENRY VIVAREZ.



## La Carte à jouer en Guienne.

(Suite).

1<sup>o</sup> *Jeu caractérisé par deux demi-fleurs de lis dans deux demi-médallions affrontés sur la dame de carreau et le roi de pique.*

### CARACTÉRISTIQUES

1<sup>o</sup> *dame de carreau* : deux demi-fleurs de lis dans deux demi-médallions affrontés de part et d'autre de la ceinture ; il n'y a d'hermines que sur le côté droit de la jupe, disposées en bandes parallèles.

Tous les emplacements garnis de semis d'hermines dans les cartes antérieures sont couverts de hachures.

2<sup>o</sup> *roi de pique* ; deux demi-fleurs de lis dans deux demi-médallions affrontés, à droite, de part et d'autre, du revers du manteau.

3<sup>o</sup> *dame de pique* ; une demi-fleur de lis en manière d'épaulette, à droite.

4<sup>o</sup> *roi de carreau* ; une demi-fleur de lis dans un demi-médallion, accolée à l'épée, dans le bas de la carte, à droite ; un semis d'hermines au-dessus et au-dessous du médallion et une frange au bas du manteau.

Les dames de *cœur* et de *trèfle* rappellent sensiblement les types précédents ; aussi les rois de trèfle et de cœur. Les menus détails de l'ornementation qui leur sont spéciaux demandent à être relevés par comparaison, il suffira donc de se reporter aux planches XXVII et XXVIII.

### MENSURATIONS

Ces cartes de 1720 et années suivantes ne s'éloignent guère des formats supérieurs que nous avons enregistrés jusqu'ici ; il est toutefois à noter qu'à partir de ce jeu tous ceux que nous étudierons par la suite présenteront des formats inférieurs.

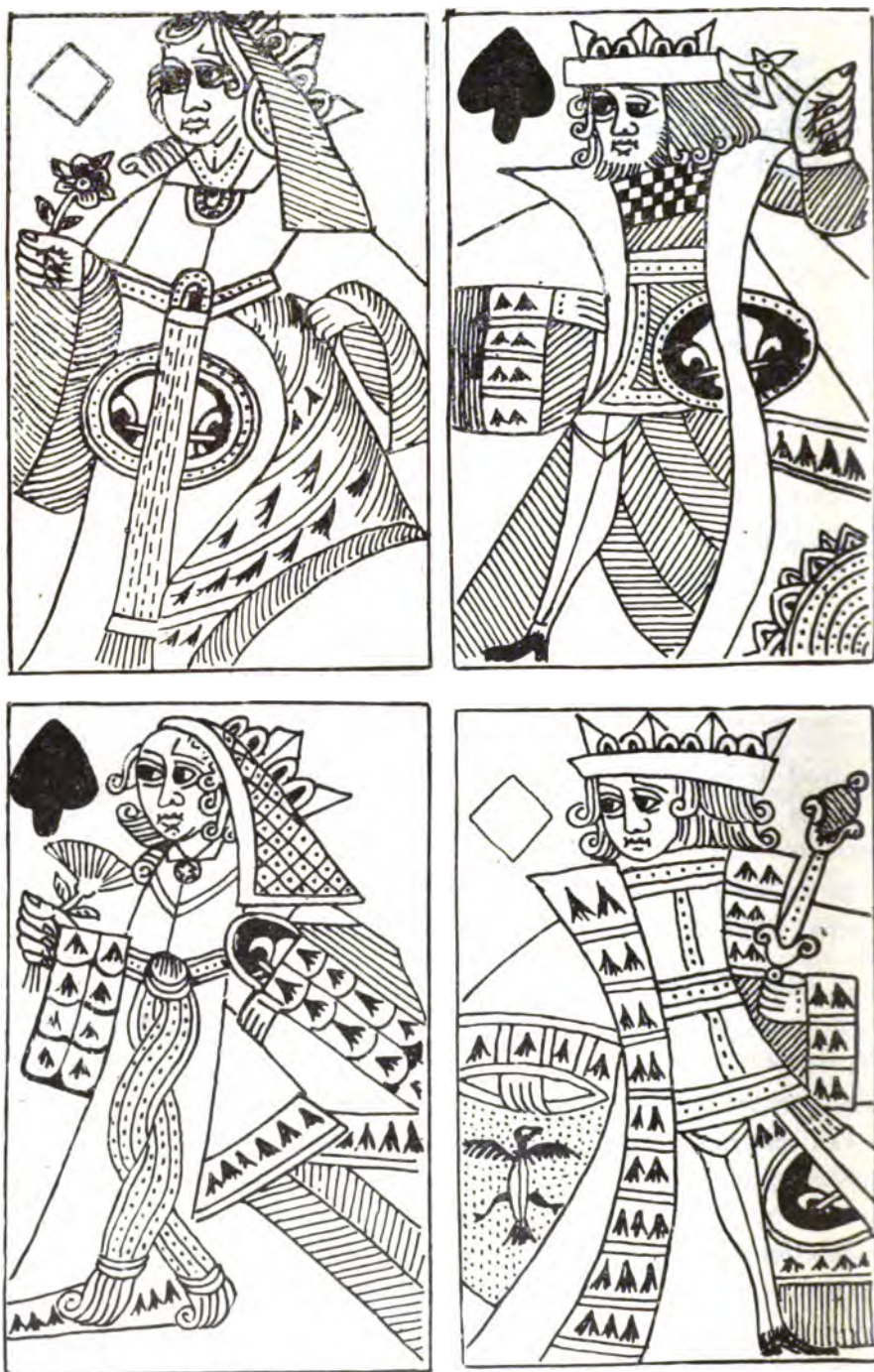


PLANCHE XXVII

Cartes du jeu de Bordeaux en usage entre 1720 et 1730 approximativement.

(Collection de l'auteur).

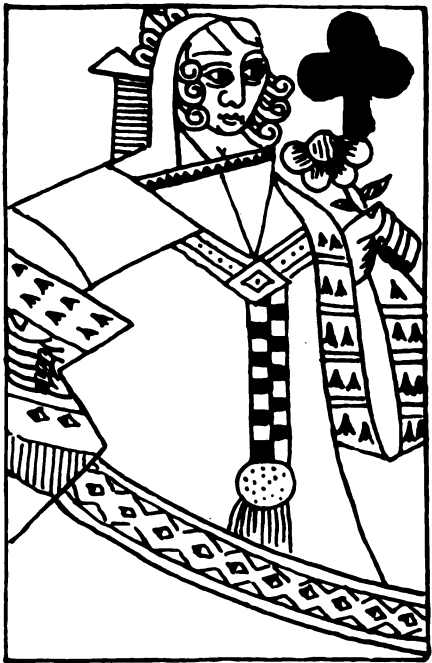


PLANCHE XXVIII

Cartes du jeu de Bordeaux en usage entre 1720 et 1730 approximativement.

(Collection de l'auteur).

- m.m.                      m.m.
- 55 » sur 89 » un valet trèfle avec trois fleurs de lis dans un médaillon placé vers le bas de la carte entre les jambes du valet, signé : MARTIN SORIN.
- 55 » — 90 » un valet trèfle, signé : CHARLES LAFRANCE.
- 55 5 — 90 » un valet pique, signé : PIERRE BAUDARD.
- 56 » — 87 5 un valet trèfle, signé : JEAN CARE (*Cayre*) avec médaillon aux trois fleurs de lis.
- 56 » — 88 » un roi trèfle.
- 56 5 — 88 5 un valet pique, signé : LOUIS BAUDARD.
- 56 5 — 90 » un valet trèfle, signé : G. GROSSARD avec fleurs de lis dans un médaillon.
- 57 » sur 88 » un roi trèfle, un roi cœur; une dame cœur; un valet trèfle, signé : PIERRE BAUDARD.
- 57 » — 89 » une dame trèfle; une dame pique; une dame carreau.
- 57 » — 90 » un valet trèfle, marqué : G. DE BORDEAUX.
- 58 » — 90 » un valet trèfle, signé : G. GROSSARD.

Ce jeu, à raison de son format, est incontestablement le premier en date signaler après 1719. Sans que nous ayons à cet égard de document certain, mais en nous aidant de rapprochements et des mentions datées au dos des cartes, on peut penser que ce moule a servi jusque vers 1730 tout au moins.

## II<sup>e</sup> Jeu à la demi-fleur de lis, sans noms de personnages (1730-1740).

Nous proposons cette dénomination qui nous est personnelle pour la commodité de la classification.

### ATTRIBUTS

La caractéristique qui s'en dégage, en effet, d'une façon très frappante, consiste :

1<sup>o</sup> Dans la présence d'une moitié de fleur de lis disposée en manière d'épaulette comme dans le jeu précédent, sur la dame de pique ;

2<sup>o</sup> Une demi-fleur de lis sur la jupe de la dame de carreau, au-dessous de la ceinture, à droite de la traîne du ceinturon ;

3<sup>o</sup> Une demi-fleur de lis accolée à droite, dans son médaillon, à l'épée du roi de carreau ;

4<sup>o</sup> Sur le manteau du roi de pique, à droite, au niveau de la ceinture, deux demi-fleurs de lis dans deux demi-médallions opposés. (Voir pl. XXIX).

Dans le jeu antérieur il y avait deux demi-fleurs de lis dans deux demi-médallions affrontés dans le roi de pique et la dame de carreau ; la différence pour le roi de trèfle provient de ce qu'il y avait des hermines et une draperie frangée au-dessous du médaillon fleurdelisé accolé à l'épée, tandis que dans notre second jeu la carte est blanche et sans ornements à droite.

### AUTRE CARACTÉRISTIQUE

Les sceptres des rois de carreau, de cœur et de trèfle sont surmontés d'une fleur de lis traitée de la même manière. (Voir pl. XXX).

Les fleurs tenues par les dames sont du type antérieur.

Un roi de cœur (Voir pl. XXX, première rangée d'en haut) et un roi de pique constituent des variantes, peu importantes du reste, mais provenant d'un autre moule.

Les tirages en bleu sont assez nombreux.

### MENSURATIONS

Onze formats sur une vingtaine de cartes examinées :

| m.m. | m.m.     |                     |
|------|----------|---------------------|
| 54   | » sur 82 | » un roi pique.     |
| 54   | » — 84   | » un roi pique.     |
| 54   | » — 85   | » une dame pique.   |
| 54   | 5 — 86   | » un roi carreau.   |
| 54   | 5 — 89   | » une dame pique.   |
| 55   | » — 83   | » un roi pique.     |
| 55   | » — 84   | » un roi pique.     |
| 56   | » — 85   | » une dame carreau. |
| 56   | » — 87   | » un roi pique.     |
| 56   | » — 89   | » un roi carreau.   |
| 56   | 5 — 89   | » une dame pique.   |

La mensuration 54 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> sur 82 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> est une des plus petites rencontrées jusqu'ici; elle marque une tendance vers une moindre dimension des cartes qui se consolidera avec le jeu de 1745.

### III° *Autre moule du jeu à la demi-fleur de lis.*

#### CARACTÉRISTIQUES

1° La fleur de lis qui surmonte le sceptre des rois de carreau, de trèfle et de cœur est d'un dessin différent et trapue. (Voir pl. XXXI).

2° Sur le roi de pique reparaissent les deux demi-fleurs de lis affrontées du premier jeu de 1720-1730.

3° Les cartes de figures portent les noms des personnages. (Voir pl. XXXII pour les dames).

4° Les valets de carreau présentent une particularité; pour la première fois ils tiennent de la main gauche, sur la droite de la carte, un écu circulaire sur lequel est la figure du soleil.

### MENSURATIONS

Elles accusent des formats encore inférieurs à ceux signalés ci dessus ;





PLANCHE XXIX

Carte du jeu de Bordeaux en usage entre 1730 et 1740 approximativement.

(Collection de l'auteur).



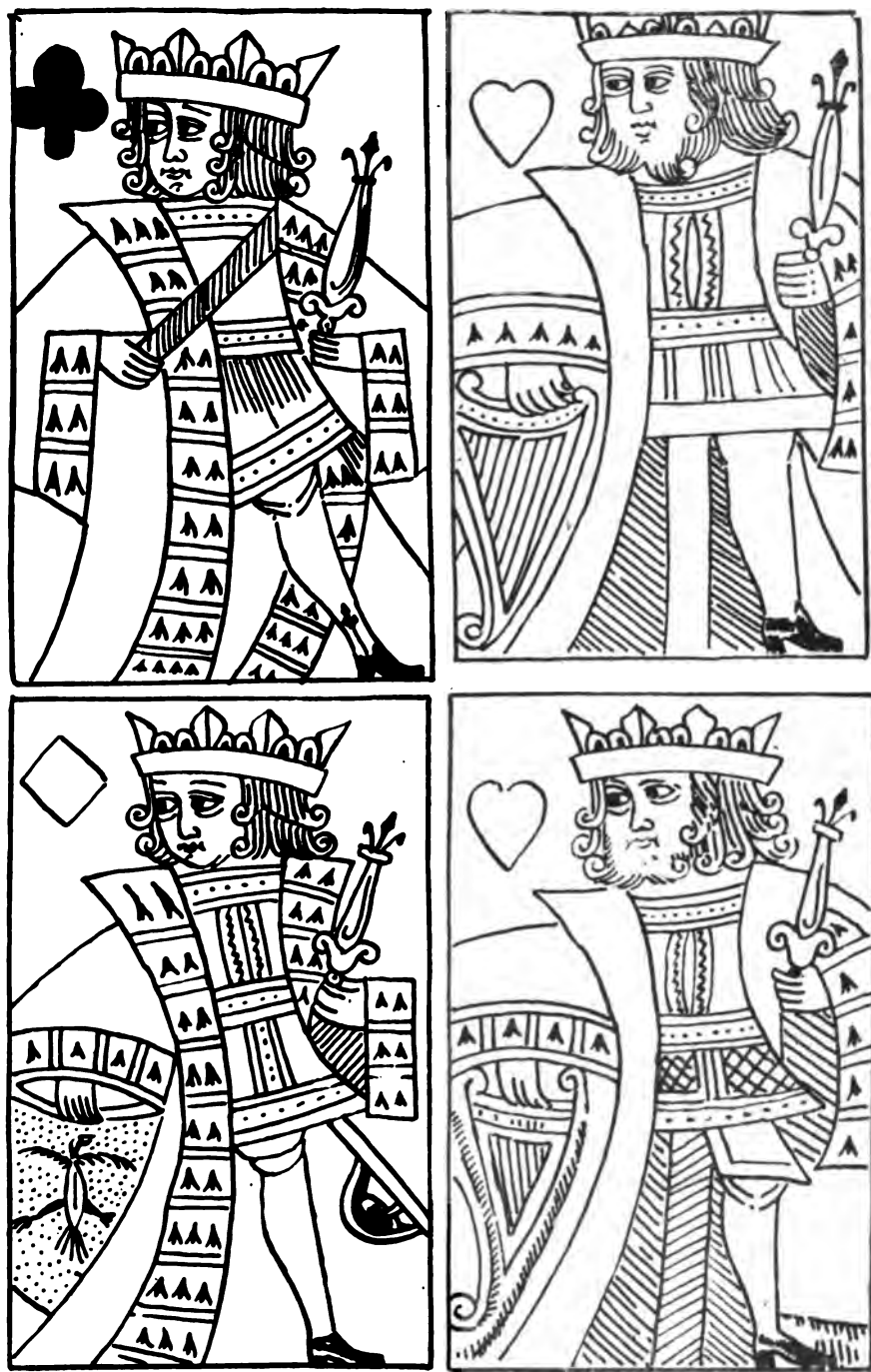


PLANCHE XXX

Carte du jeu de Bordeaux en usage entre 1730 et 1740 approximativement.

(Collection de l'auteur).

notre jeu précède d'ailleurs directement celui de 1745 ; il semble n'avoir servi que depuis 1740.

| m.m. | m.m.     |                                                                               |
|------|----------|-------------------------------------------------------------------------------|
| 52   | 5 sur 85 | » un valet trèfle, signé : E. LOUIS BAUDARD.                                  |
| 53   | » — 85   | » un roi carreau.                                                             |
| 53   | 5 — 84   | » une dame trèfle.                                                            |
| 53   | 5 — 84   | 5 un roi cœur.                                                                |
| 53   | 5 — 85   | » un roi cœur.                                                                |
| 54   | » — 83   | » un valet trèfle, signé : VITAL VALLET.                                      |
| 54   | » — 84   | » trois rois trèfle ; deux dames trèfle ; deux dames pique ;<br>un roi pique. |
| 54   | » — 85   | » deux dames cœur ; un roi carreau.                                           |
| 54   | 5 — 84   | » un valet trèfle, signé : E. LOUIS BAUDARD.                                  |
| 55   | » — 82   | 5 un valet trèfle, signé : VITAL VALLET.                                      |
| 55   | » — 83   | » un valet trèfle, signé : VITAL VALLET.                                      |
| 55   | 5 — 83   | 5 un valet carreau, signé : VITAL VALLET.                                     |
| 55   | 5 — 85   | » un valet carreau, signé : VITAL VALLET.                                     |
| 56   | » — 85   | » un valet trèfle, signé : G. GROSSARD.                                       |
| 56   | 5 — 85   | » un valet carreau, signé : VITAL VALLET.                                     |

En somme quinze formats sur vingt-quatre cartes mesurées.

#### IV°. — *Autres moules en vigueur entre 1730 et 1746.*

Entre 1730 et 1746 il y a eu deux autres moules principaux dont l'un, par son format (88 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> sur 55 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>) comme par le type archaïque des personnages, se rapproche d'une façon générale des cartes du XVII<sup>e</sup> siècle ; l'autre, de petites dimensions, mesurant en moyenne 82 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> de hauteur sur 55 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> de largeur, établit la transition définitive entre les grandes cartes du type ancien et le modèle rapetissé qui sera imposé par le fermier Souillard en 1746.

On ne rencontre donc plus les anciens formats, en Guienne tout au moins, à partir de 1742 ou de 1743 au plus tard.

Donner les caractéristiques de ces jeux, qui exigent un travail de rapprochement minutieux, serait pour ainsi dire à peu près impossible. Chacun pourra se livrer à ce travail, au moyen des planches qui les reproduisent, sans risquer de confusion dans la classification des jeux.

Nous en dirons autant pour les *variantes* de ces jeux (V. pl. XXXIII à XXXVI).

Il a été observé déjà qu'en dépit des latitudes accordées aux maîtres-cartiers par l'édit de surséance de 1719, aucun d'eux cependant n'avait songé à se distinguer par l'adoption de quelque modèle nouveau.

A leur pénurie d'imagination il convient d'ajouter plus sûrement peut-être encore la pénurie des capitaux et les dangers ou risques tirés de l'instabilité d'une législation qui se modifiait à tout instant ; ils avaient donc à redouter d'avoir exposé en pure perte des sommes relativement importantes

pour la facture de moules en bois ou en cuivre dont l'Administration du Droit sur les cartes pouvait faire décréter la caducité du jour au lendemain. C'est probablement là, au fond, la véritable cause du peu de progrès de l'art cartier; l'examen des moules permet de vérifier que ceux imposés par la Régie ont généralement été supérieurs à ceux commandés par les cartiers; il en est de même lorsqu'on se trouve en présence de cartes de l'époque tirées avec de faux moules : elles sont toujours plus grossières que les authentiques.

Sous ces réserves d'ordre général, il y a lieu cependant de signaler deux jeux de G. GROSSARD que nous soupçonnons avoir été créés pour l'exportation, peut-être même d'une façon plus spéciale pour l'Angleterre. Certains motifs de l'ornementation, qui rompent avec les habituelles bandes ou les semis d'hermines, rentrent dans la fioriture et l'enjolivure particulières aux cartes anglaises modernes ; on peut les tenir pour prototypes de ce genre. Il y a donc là un rapprochement intéressant à faire. Ces cartes de G. GROSSARD n'ont pas encore été signalées. Elles sont d'ailleurs très rares. Nous en possédons quelques-unes dans leur état définitif, ayant été usagées ; les autres ne sont que des débris de feuilles de tirage, au noir, n'ayant reçu aucun habillage (V. pl. XXXVII et XXXVIII).

Les cartiers bordelais PIERRE BAUDARD, LOUIS BAUDARD et ETIENNE-LOUIS BAUDARD sont encore à citer pour quelques cartes signées d'eux, entre 1719 et 1746, qui témoignent d'une tentative d'émancipation vis-à-vis du type courant (V. pl. XXXVIII).

A partir de 1745, nous allons à nouveau entrer dans la réglementation.

(A suivre).

ALEXANDRE NICOLAÏ.





## Papiers et Parchemins timbrés de France

(Suite).

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*

**1727**

1<sup>er</sup> janvier



### PAPIERS

HUIT DEN  
DIX DEN  
UN SOL 4 DEN  
DEUX SOLS  
2 SOL 8 DEN.  
EXTRAORDIN

### PARCHEMINS

6 SOLS. 8 DEN  
HUIT SOLS  
13 SOLS 4 DEN.  
EXTRAORDIN

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*

**1738**

1<sup>er</sup> octobre



### PAPIERS

HUIT DEN  
DIX DEN  
UN SOL 4 DEN  
DEUX SOLS  
2 SOL 8 DEN  
EXTRAORDI

PARCHEMINS

6 SOLS 8 DEN.  
HUIT SOLS  
13 SOLS 4 DEN.  
EXTRAORDIN.

---

*Les mêmes papiers et parchemins contremarqués du timbre suivant :*



PAPIERS

HUIT DEN.  
DIX DEN.  
UN S. 4. D.  
DEUX SOLS  
2 SOLS 8 DEN  
EXTRAORDIN

---

PARCHEMINS

6 SOLS 8 DEN.  
HUIT SOLS  
13 S. 4. D.  
EXTRAORDIN.

---

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant :*



PAPIERS

DIX DEN.  
12 DEN  $\frac{1}{2}$   
1 SOL 8. D.  
2 SOLS 6 D  
3 SOLS 4 D  
EXTRAORDI

---

PARCHEMINS

8 SOLS. 4. D.  
DIX SOLS  
16 SOLS 8 D.  
EXTRAORDI

---



REG. ET EXPED DE LA FER D. AYDES  
POUR CHEVILLE  
REG. DES FER. DU ROY SEUL. EXTRAORD.

*Les mêmes papiers et parchemins contremarqués du timbre suivant :*

1756

1<sup>er</sup> octobre



PAPIERS

UN SOL  
1 SOL 3 DEN  
DEUX SOLS  
TROIS SOLS  
QUATRE SOLS  
EXTRAORDI

PARCHEMINS

DIX SOLS  
DOUZE SOLS  
VINGT SOLS  
L. D. RATIFICATION  
EXTRAORDI



REGIST DES FERM DU ROY.  
EXPED DES FERM DU ROY.

1774

Mars



35 SOLS

*Les mêmes papiers et parchemins contremarqués du timbre suivant :*



**PAPIERS**

Q. D. F 1 SOL 2 D.  
D. F. 1 SOL 5 D  $\frac{1}{2}$   
P. P. 2 SOLS 4 D.  
M P 3 SOLS 6 D.  
G P. 4 SOLS 8 D.  
EXTRAORDI

**PARCHEMINS**

Q. 11 SOLS 8 D.  
ROLLES 14 SOLS  
F. D P. 23 SOLS 4 D.  
35 SOLS  
EXTRAORDI



EXPEDI. DES FERM. DU ROY T. D. D.  
REGIST. DES FERM. DU ROY T. D. D.

**RÉGIE GÉNÉRALE**



EXPEDITIONS



OCTROIS TARIFS & TIMB EXTRAORD.

*(A suivre).*

A. DEVAUX.



## Essai de Bibliographie postale

(Suite).

248. — *Histoire de la Poste aux Lettres et du Timbre-Poste depuis leurs origines jusqu'à nos jours, par Arthur de Rothschild. Troisième édition. Tome deuxième.* Paris, Calmann Lévy, éditeur, ancienne maison Michel Lévy frères, rue Auber, 3, et boulevard des Italiens, 15, à la Librairie Nouvelle, 1876, 2 vol. in-12.

Ouvrage déjà cité dans la partie *Histoire*. A remarquer dans le tome deuxième, consacré à l'*Histoire du Timbre-poste*, les très intéressants chapitres intitulés *Invention de Rowland Hill, Adoption du Timbre-poste en France, Fabrication du Timbre-poste en France*.

249. — *Louis Leroy, ancien sous-chef de l'Administration centrale des Postes et Télégraphes, ancien Receveur principal du Rhône. Histoire du Timbre-poste français, avec 60 figures dans le texte.* Ch. Roussin, 9, galerie d'Orléans (Palais-Royal), Paris; J.-B. Moens, 42, rue de Florence, Bruxelles, s. d. (1891), pet. in-8.

Livre plein d'humour, où l'anecdote spirituelle se mêle à l'érudition, que l'auteur n'a pas eu malheureusement la satisfaction de voir imprimé. Un de ses amis, M. Blondiot, s'est chargé de revoir le manuscrit et d'en diriger la publication.

Les chapitres qui traitent de l'origine du timbre-poste et de sa fabrication sont particulièrement intéressants.

250. — *Connaissances philatéliques. Petit manuel à l'usage des collectionneurs de timbres-poste, par Victor Flandrin.* Paris, Edmond Frémy, éditeur, bureau du journal l'*Écho de la Timbrologie*, 57, rue de Bourgogne, 1892, in-8 de 64 p.

251. — *Manuel de l'Amateur de Timbres, par le D<sup>r</sup> A. Legrand.* Paris, librairie E. Bernard et C<sup>ie</sup>, imprimeurs-éditeurs, 53<sup>ter</sup>, quai des Grands-Augustins, 1894, in-8.

L'ouvrage de M. le D<sup>r</sup> Legrand, l'un de nos plus anciens et savants



timbrologistes, fournit d'intéressants renseignements sur la définition du timbre, la fabrication, les couleurs, les papiers, les filigranes, etc.

252. — *Manuel du Collectionneur de Timbres, Timbres-Poste, Timbres Fiscaux*, par Ris-Paquot. Paris, librairie Renouard, Henri Laurens, éditeur, 6, rue de Tournon, s. d. (1894), in-18.

253. — *Les Réimpressions de timbres-poste, timbres-taxé, télégraphes, fiscaux, enveloppes et bandes, cartes, etc., et leurs caractères distinctifs*, par F. Piet-Lataudrie, ouvrage précédé d'une préface sur les Réimpressions, par le D<sup>r</sup> Legrand. Illustré de 220 gravures dans le texte. Niort, imprimerie Favre, 1894, in-8 car. de 78 p.

254. — *Le Timbre-Poste Français. Étude historique et anecdotique de la Poste et du Timbre en France et dans les colonies françaises*, par Georges Brunel. Illustré de nombreux fac-similés de timbres-poste et de plusieurs gravures et planches. Paris, librairie de Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, 1896, gr. in-8.

Beau volume, impression soignée.

La première partie contient une histoire abrégée de la poste à travers les âges jusqu'à l'apparition du timbre-poste, dont l'auteur suit les transformations, intercalant, dans sa description, plusieurs chapitres sur les postes pendant la guerre de 1870-71.

255. — *Les Vignettes postales de la France et de ses colonies. Catalogue historique et raisonné de toutes les émissions métropolitaines et coloniales, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1849 jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet 1897. Publié par F. Marconnet. Première édition.* Nancy, imprimerie Louis Kreis, rue Saint-Georges, 51. 1897, in-8. *Atlas des Vignettes postales de la France et de ses colonies, publié par F. Marconnet. Première édition.* Nancy, clichés de la maison A. Barbier et P. Paulin, 4, quai Choiseul, s. d. (1897), in-8.

C'est, dit M. le D<sup>r</sup> Legrand dans la Préface, « le guide le plus complet que l'on puisse rencontrer dans l'étude des timbres de la France, et ce sera en même temps l'une des œuvres qui feront le plus d'honneur à la littérature timbrologique française. »

256. — *Étude et Description des Signes de Contrôle sur les timbres de la France de 1849 à 1899 par le D<sup>r</sup> Valois.* Cosne, Nièvre. Amiens, imp. Yvert et Tellier (1899), in-8 de 59 p.

De l'avis de plusieurs philatélistes, les opinions émises par le D<sup>r</sup> Valois ne sont rien moins que risquées.

256<sup>bis</sup>. — *Les Timbres-poste (les collectionneurs, collections, albums,*

falsifications), par B. de Béroville. Bibliothèque d'ombres et lumières, 8, boulevard Magenta, Paris, 1900, in-8 de 32 p.

257. — F. Doé. *Les estampilles postales françaises*. Yvert et Tellier, 10, galerie du Commerce. Amiens, 1900, in-8.

L'étude des *estampilles postales* ou *marques postales*, ces ancêtres du timbre-poste, dont l'histoire est si intimement liée à celle de la poste, est de date récente. Etablir un guide, tenter un classement de ces marques si nombreuses et si variées, était une entreprise pleine de difficultés à une époque où le champ était à peine exploré. M. Doé n'a pas reculé devant cette tâche. Si son travail présente quelques lacunes, et il n'en pouvait être autrement, celles-ci seront facilement comblées dans une nouvelle édition.

Le *Catalogue descriptif illustré de toutes les marques postales de la France*, par M. Maury, le seul publié jusqu'à présent, complète l'œuvre de M. Doé.

257<sup>bis</sup>. — *Catalogue descriptif illustré de toutes les marques postales, inscriptions, timbres à main, oblitérations, depuis leur origine jusqu'à nos jours*, par Arthur Maury, 6, boulevard Montmartre, Paris, s. d. (1898), in-8.

De même que nous avons signalé le premier catalogue de timbres-poste, nous mentionnons le premier catalogue de marques postales, travail de classification considérable qui fait honneur à son auteur.

Ce catalogue a été suivi d'une deuxième édition, en 1899, et d'un supplément en 1905.

258. — *Annuaire « Berry » de la carte postale illustrée et du timbre-poste. Intermédiaire international des Echangistes, des Amateurs, Collectionneurs, Editeurs et Marchands*. 1904. Administration, 16, rue des Saints-Pères, Paris, in-8.

Nombreux renseignements : La Poste dans le Monde ; correspondances maritimes ; jurisprudence postale ; la fabrication des timbres ; bibliothèque philatélique ; presse philatélique, etc.

259. — Le journal le *Collectionneur de timbres-poste*, de M. Maury, publie, depuis janvier 1890, sous le titre *Les timbres-poste français*, une histoire des timbres-poste français très documentée. Les articles du journal, réunis et revus, devaient paraître en volume annoncé dans le numéro de janvier 1898, sous le titre suivant :

*Les timbres-poste français, enveloppes, bandes, cartes, timbres-télégraphe, essais, marques postales et oblitérations*, par Arthur Maury.

Il est regrettable que M. Maury n'ait pas encore donné suite à son projet.

Plusieurs journaux philatéliques, notamment la *Revue philatélique française*, organe de la *Société française de timbrologie*, ont donné de nombreuses études sur le timbre-poste.

## Littérature postale.

---

Dans son *Dictionnaire philosophique*, Voltaire résume en ces quelques mots les fonctions de la poste : « La poste est le lien de toutes les affaires, de toutes les négociations ; les absents deviennent, par elle, présents, elle est la consolation de la vie ». Avec les progrès de la civilisation moderne, l'action de la poste s'est étendue : elle se révèle aujourd'hui dans toutes les manifestations de l'activité humaine. Par ses rapports incessants avec toutes les classes de la société, elle nous apparaît intimement liée à la vie publique et sous un jour véritablement populaire. Les poètes et les romanciers s'en sont inspirés ; le théâtre lui a emprunté des scènes dramatiques ou amusantes ; elle a été chantée et mise en musique : c'est ce côté pittoresque et curieux de la bibliographie postale que nous allons explorer. Nous avons, dans nos articles précédents, décrit les ouvrages consacrés à l'histoire, à la législation et à l'exploitation de cette grande institution. Sous le titre de *Littérature postale*, nous réunirons les ouvrages de toute nature qui se rattachent à la poste par un lien quelconque, quelque faible qu'il soit. C'est ainsi qu'il suffira parfois qu'un auteur ait donné un titre postal à son ouvrage, pour que celui-ci soit mentionné.

260. — *La Poste Royale du Paradis, contenant les merveilles que Dieu fit en estat d'innocence et les cruels et griefts tourmens que les Martyrs ont enduré à la conquête du Ciel, très-utile à chacun pour heureusement s'y rendre, par Franc. Arnoulx, chanoine de l'église cathédrale de Riez-en-Provence.* Lyon, 1635, pet. in-12.

Le titre d'un ouvrage fait parfois son succès. Le bon chanoine de Riez n'aurait-il pas choisi l'enseigne de la poste pour attirer les lecteurs ?

261. — *Le Courrier desvalisé, publié par Ginifacio Spironcini et dédié à Lelio Talentoni, tiré de l'italien.* Villefranche (Hollande) 1644, pet. in-12.

Lettres sur différents sujets : Lettre d'une maquerelle qui demande d'être logée à Rome en quelque endroit avantageux pour sa profession ; Lettre contre les Nonnains, etc.

262. — *Le Mercure postillon de l'un à l'autre monde, traduit de l'italien en français par un amateur de la vérité.* Liège, Claude Guibert, s. d. (vers 1667), in-12.

263. — *Le Postillon français. Premier ordinaire.* S. l., MDCC XXX IX. *Le Postillon français. Second courrier.* Bruxelles, M DCC XXX IX, pet. in-8.

Encore un titre postal.

« Je viens de recevoir, mon cher Ami, la Brochure que vous m'avez envoyée, qui a pour titre : *Le Postillon français, premier courrier*. Ce titre m'a paru intéressant, et je m'en suis promis des merveilles ».

Le premier courrier est un recueil de petits contes et de bons mots datés de différentes villes. Le second, plus intéressant, donne des nouvelles littéraires de Paris et de la province.

264. — *Courrier extraordinaire ou le premier arrivé, par Duplain de Sainte-Albine*. Paris, 1790-1792, in-8.

Ce journal devait être expédié par un courrier extraordinaire partant tous les jours de Paris en gagnant au moins 10 heures sur les courriers de la poste, dans l'espace de 80 à 100 lieues, sur les routes de Lyon, Bordeaux, Lille et Nantes. De là son titre.

Nombreuses sont les publications qui ont emprunté leur titre à la Poste. Dans la classe des almanachs, nous avons : *Le Postillon de la paix et de la guerre*, *Le Postillon lorrain*, *Le Postillon lyonnais*, etc. ; *Le Messenger boiteux*, *Le Messenger de la Cour*, *Le Messenger de l'Impératrice*, *Le Messenger de Flore*, *Le Nouveau Messenger de la Cour*, *Le Petit Messenger des Grâces*, etc., etc. Ce dernier titre a été également donné à un grand nombre de journaux et de revues. Le titre de *Courrier*, à commencer par le *Courrier françois*, publié pendant la Fronde par les fils de Th. Renaudot, le fondateur de la *Gazette de France*, est encore plus répandu.

265. — Dans *La Muze historique*, chronique périodique d'une forme légère et piquante qui paraissait chaque dimanche, le gazetier Loret complète à sa manière l'Instruction au public donnée par M. de Vélayer pour l'exploitation de son nouveau système de Poste de Paris (1653).

Bien que cette plaisante pièce ait été maintes fois citée, nous ne pouvons, dans un recueil comme celui-ci, omettre de la mentionner :

On va bientôt mettre en pratique,  
Pour la commodité publique,  
Un certain établissement,  
Mais c'est pour Paris seulement,  
Des boîtes nombreuses et drues,  
Aux petites et grandes rues,  
Où par soi-même ou son laquais,  
On pourra porter des paquets ;  
En dedans, à toute heure, mettre,  
Avis, billet, missive ou lettre,

. . . . .

266. — *Le Chansonnier français, ou Recueil de chansons, ariettes, vaudevilles et autres couplets choisis, avec les airs notés à la fin de chaque recueil*. Paris, 1763.

Dans le XVI<sup>e</sup> recueil se trouve la chanson du *Postillon*, sorte de monologue en argot du temps.

(A suivre).

F.-A. QUINET.



## Essai d'une Bibliographie spéciale

des Livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique.

(Suite).

78. Jokehed, Miroir des Vrayes Mères, tragi-comédie de l'enfance de Moïse, présentant les afflictions que les enfants de Dieu ont à souffrir, avant que de parvenir au salut. (En 5 actes et en prose), imprimé à Harlem par Gilles Romain, pour Zacharie Heyns, libraire à Amsterdam sur l'eau, 1597, pet. in-8°. Ces deux pièces de théâtre se trouvèrent dans la Bibliothèque du duc de La Vallière, et on n'en connaît pas d'autre exemplaire.
79. Le Miroir du Monde réduit en rime brabancone et tourné en rime française. Anvers, 1579, pet. in-8°. Je ne crois pas qu'il subsiste un seul exemplaire connu de ce troisième Miroir de Pierre Heyns, et on peut peut-être en dire autant de l'ouvrage qui suit :
80. Instruction de la lecture française et du fondement de l'arithmétique. Ensemble les prières et exercices ordinaires des escoliers, de nouveau reveu, corrigé et augmenté, par C. Offerman. A Amsterdam, chez Zacharie Heyns, 1597, in-16.
81. **Histoire** admirable advenue à Thoulouse, d'un gentilhomme qui s'est apparu plusieurs fois à sa femme deux ans après sa mort. 1609, in-8°. Pièce connue par son inscription au catalogue Méon, sous le n° 4051.
82. **Histoire** admirable d'un faux et supposé mari advenue en Languedoc en 1550. Paris, Vincent Sertenas, 1561, pet. in-8°.
83. **Histoire** admirable de Jeanne la Pucelle. Lyon, Rigard, in-8°, 155c ou 1560. Impossible de vérifier et de donner la date exacte, puisque cette histoire n'est connue que par les mentions du père Lelong et de Lenglet du Fresnoy qui donnent des dates différentes.
84. **Histoire** coquette, ou l'abrégé des galanteries de quatre soubrettes cam-

pagnardes, contenant la rencontre d'une dupe chez le messager de Bois-Commun, avec le portrait au naturel de Barillot-Bitry, de sa femme et de plusieurs autres, dialogue en prose et en vers, composé par Monsieur de Mareuil. Amsterdam, 1669, pet. in-8°.

Pièce connue par son inscription au catalogue du duc de La Vallière.

- 1.085. **Histoire** de Calajava ou l'Isle des hommes raisonnables, avec le parallèle de leur morale et du christianisme, par Claude Gilbert. Dijon, Jean Ressayre, 1700, 1 vol. in-12.

L'édition de cet ouvrage fut entièrement brûlée, à l'exception d'un seul exemplaire qui figurait à la vente du duc de La Vallière, où il fut adjugé, j'ignore à qui, au prix de 120 francs.

Voir Papillon, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*.

- 1.086. **Histoire** de l'ancien Tobie et de son fils le jeune Tobie, pleine de beaux enseignements. Item l'histoire de la grande hardiesse de la noble veuve Judith et ce qu'il advint de l'honnête dame Suzanne; ensemble l'histoire de la belle reine Esther, écrites en français et en flamand. Anvers, chez Jean Laet ou Naveau, 1555, 1 vol. in-4°, avec figures.

Cette édition n'est connue que par une mention de Maittaire (*Annales typographiques*).

- 1.087. **Histoire** (L') de sainte Suzanne exemplaire de toutes sages femmes ou de tous bons juges. Moralité à quatorze personnages. Troyes, Nicolas Oudot, 1 vol. in-8°, sans date.

Le seul exemplaire connu figurait dans la bibliothèque du duc de La Vallière.

- 1.088. **Histoire** épouvantable d'un esprit incube, lequel a abusé une jeune demoiselle espagnole. Paris, 1617, in-8°.

Citée sans la moindre référence par Philomneste Junior dans ses *Livres perdus*.

- 1.089. **Histoire** épouvantable et véritable arrivée en la ville de Soliers, en Provence, d'un homme qui s'était voué pour estre d'église et qui n'ayant point accompli son vœu, le diable lui a coupé les parties honteuses, etc. Paris, Alexandre, 1619, in-8°.

Le seul exemplaire connu se trouve à la Bibliothèque nationale.

- 1.090. **Histoire** horrible et épouvantable d'un enfant, lequel après avoir meurtri et étranglé son père, enfin le pendit. Paris, J. de Lastic, sans date, petit in-8°.

Cité sans référence par Philomneste Junior, dans ses *Livres perdus*.

- 1.091. **Histoire** miraculeuse de trois soldats punis divinement pour les forfaits, violences, irrévérences et indignitez par eux commis avec blasphèmes exécrables contre l'image de Monsieur saint Antoine à Soulcly, près Chastillon-sur-Seine, le 21 juin dernier passé. Paris, chez Guillaume Merlin, 1576, in-8°.

Le seul exemplaire connu est à la Bibliothèque nationale.

22. **Histoire** miraculeuse et très certaine envoyée à D. frère André de Sainte-Marie, évêque de Cochin, en laquelle est rapporté qu'en Indes de Portugal se trouve un homme marié âgé de 380 ans, lequel a été marié huit fois, à qui par deux fois les dents sont tombées et après revenues. Traduit d'italien en françois par le sieur François de Vezelize. Paris, Etienne Perrin, 1613, in-8°.

Le seul exemplaire connu se trouve à la Bibliothèque nationale.

23. **Histoire** notable d'un jésuite nommé P. Henry, qui a été brûlé en la ville d'Anvers le 12 avril 1601, estant convaincu d'estre sodomiste, laquelle a esté écrite par un des juges délégués pour le procès criminel d'iceluy ; mise de flamang en françois. Sans lieu, 1601, pet. in-8°.

Cette édition n'est connue que par sa mention au catalogue de Crevenna.

24. Une autre édition de la même pièce, datée de 1639, figurait au catalogue du duc de La Vallière.

25. **Histoire** plaisante et récréative de la belle marquise, fille de Salluste, roi de Hongrie, en laquelle on pourra voir la constance d'une dame vertueuse et ses infortunes ; et comme Dieu enfin guerdonne ceux qui mettent leur espoir en lui. Lyon, François Arnoullet le Vieux, 1615, 1 vol. in-16.

Pièce citée par Brunet, sans la moindre référence et sans aucune mention d'adjudication.

26. **Histoire** pitoyable de deux capucins martyrisés par des juifs dans la ville de Turin. 1618, in-8°.

Citée par Philomneste Junior, dans ses *Livres perdus*.

27. **Histoire** romaine de la belle Clorinde laquelle sauva la vie à son ami Roginus le romain, en habit de charbonnier ; avec la piteuse mort de Cicéron, nouvellement translaté de latin en françois. Paris, Alain Lotrian et Denys Janot, sans date, in-8°.

Le seul exemplaire connu se trouvait dans la bibliothèque de La Vallière.

28. **Histoire** et tragédie du Mauvais riche, représentée par quatorze personnages. Rouen, D. Cousturier, sans date, in-8°.

Le seul exemplaire connu se trouvait dans la bibliothèque du duc de La Vallière.

29. **Histoire** tragédienne, tirée de la fureur et tyrannie de Nabuchodonosor. Rouen, D. Cousturier, sans date, in-8°.

Figurait aussi au catalogue La Vallière.

30. **Histoire** tragique et prodigieuse de deux jeunes filles, qui ont fait tuer leur propre père avec la justice qui en a esté faite le 6 mai 1614. Jouxte la copie imprimée à Paris. Sans date, 1 vol. in-8°.

Cette pièce, dont on ne connaît pas d'autre exemplaire, appartenait à M. Cigongne et se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque de Chantilly.

- 1.101. **Histoire** du tumulte d'Amboyse, advenu au mois de mars, MDLX. Ensemble un avertissement et une complainte au peuple français. Sans lieu, 1560, in-8°.

Citée par Brunet comme introuvable avec deux autres pièces se rapportant au même évènement.

- 1.102. **Histoire** véritable de ce qui s'est passé entre les Français et les Portugais en l'isle de Maragnan. Paris, 1616, in-8°.

Citée sans références, comme introuvable, par le Supplément et Philomneste Junior.

- 1.103. **Histoire** véritable du procès judicial de Martin Voisin, décapité et bruslé à Surrée, au pays de Suisse, pour la vérité de l'Évangile, le 3 octobre 1608. Sans date, Franckenthal, in-8°.

Citée par Philomneste Junior.

J'aurais pu démesurément allonger cette liste d'histoires plus ou moins admirables, prodigieuses, véritables ou tragiques ; mais il faut savoir se borner. Je suis du reste convaincu que toutes les plaquettes de cette nature, citées par les bibliographes, ne représentent pas la moitié de celles qui ont été publiées au XVI<sup>e</sup> siècle et au commencement du XVII<sup>e</sup>.

- 1.104. **Historia** brevissima Caroli quinti a provincialibus paysanis triumphaliter fugati et desbifati. Lyon, 1536.

Ce petit opusculé en vers macaroniques faisait partie de la collection de Charles Nodier. Il figurait sous le n° 277 au catalogue de la vente de sa bibliothèque en 1844 et fut adjugé à 91 francs. Depuis, cet exemplaire, le seul connu, a reparu à la vente Borlant, à Gand, où il est monté à 216 francs. J'ignore où il se trouve aujourd'hui.

Voir *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* (I., 53).

- 1.105. **Historia** Leonis Diaconi. Paris, 1819.

L'édition tout entière transportée en Russie fut engloutie, à la suite d'un naufrage, dans les flots de la mer Baltique.

Voir *Bulletin du bouquiniste*, tome XVIII, page 620.

- 1.106. **Historia** Josephi, Danielis Judith et Esther; opus Germanice conscriptam, impressum Bambergæ (Bamberg), par Albertum Pfister, 1462, 1 vol. pet. in-folio.

Un exemplaire, considéré comme le seul connu, se trouvait à la Bibliothèque du roi, et Camus en a donné la description dans une brochure publiée à Paris en l'an VII, sous le titre : *Notice d'un livre imprimé à Bamberg en 1462*. Dibdin indique cependant qu'un second exemplaire se trouvait dans la bibliothèque de lord Spencer.

- 1.107. **Hochepot** ou Salmigondi des folz, contenant en très peu narré, et comme la salce parille contre le goutteux, poyvré et maudict édickt naguères sailly à deux potences des fines fontes de La Haye en Hollande, sur le faict



des passeports et de la proscription des jésuites, traduit du hollandais-flamand en vulgaire français. Imprimé à Pincenarille, ville de la Morosophie, par Geoffroy à la Grande dent, 1596, pet. in-8°.

Le seul exemplaire connu de ce livre singulier au moins par son titre, a successivement figuré dans les bibliothèques Mac-Carthy, Nodier et Héber.

08. **Hodic** (Charles de). L'adresse de fornoye captif, devisant de l'Estrif, entre amour et fourtune. Paris, Jehan Longis, 1532, in-8° goth.

Livre uniquement connu par sa mention aux catalogues de Francfort.

09. **Hogenberg** (Nicolas). Représentation de la cavalcade et des réjouissances qui eurent lieu à Bologne le 24 mars 1530, à l'occasion du couronnement de Charles-Quint comme Empereur des Romains, par le pape Clément VII. Anvers, sans date, 1 vol. in-f°, figures.

Le seul exemplaire connu se trouvait dans la bibliothèque de M. Ruggieri.

10. **Homeri** Batrachomyomachia Græce impressa lineis rubeis et negris alternis. Milan, sans nom d'imprimeur, 1485, in-4°.

Cette édition est citée par quelques bibliographes ; mais De Bure, très disposé, comme Brunet, à n'admettre l'existence que des livres vus par lui, la considérait comme apocryphe, parce qu'il ne connaissait que l'édition du même ouvrage donnée à Venise l'année suivante, en 1486, et imprimée aussi en rouge et noir.

La confusion par plusieurs bibliographes de Milan et de Venise est difficile à admettre ; cependant je dois reconnaître que les *Incunabula typographiæ*, c'est-à-dire le catalogue des livres publiés jusqu'en 1500, ne signalent pas l'édition de Milan de 1485 ; cette omission, il est vrai, n'est pas déterminante, puisque les *Incunabula* ne mentionnent pas davantage l'édition de Venise de 1486.

11. **Homère**. Traduction française de l'Iliade, par Jean Samxon, avec les prémices ou commencements de Guyon de Coulonnes, additions et séquences de Dares Phrygius de Dictys de Crète. Paris, Jehan Petit, 1515, in-4° goth.

Cette édition de la première traduction française de l'Iliade, n'est connue que par une mention de Du Verdier.

12. **Honesteté** (La) civile pour les enfants, avec la manière d'apprendre à bien lire, prononcer et écrire, qu'avons mise au commencement, par C. de Calviac. Paris, de l'imprimerie de Philippe Daufrie et Richard Breton, 1559, in-8°.

Cet abécédaire n'a été longtemps connu que par son inscription aux catalogues des foires de Francfort ; mais M. Potier en a depuis décrit un exemplaire, qui faisait partie de la collection du marquis de Ganay.

13. **Honneur** (L') des prestres, nouvellement imprimé à Rouen, sans date, mais vers 1496, 1 vol. in-4° goth.

Le seul exemplaire connu figurait au catalogue de La Vallière ; mais que sont devenues les éditions antérieures révélées par le titre ?

- 1.114. **Horatii** Flacci opera. Sans lieu ni date, pet. in-f°.
- 1.115. **Horatii** Flacci Sermones. Sans lieu ni nom d'imprimeur, in-f°, 1470.  
Ces deux éditions d'Horace sont citées par Maittaire, mais on n'en connaît point d'exemplaires.
- 1.116. **Horatii** Flacci opera. Mediolani per Antonium Zarotum per mensem, 1474, in-f°.  
Cette édition est aussi citée par Maittaire, et, d'après De Bure, le seul exemplaire connu se trouvait dans la bibliothèque du roi d'Angleterre.
- 1.117. **Horatii** Flacci opera. Ferrare, 1474, in-8°. Citée également par Maittaire.
- 1.118. **Horatii** Flacci opera. Neapoli, Arnoldus de Bruxella, 1474, in-4°.  
D'après Brunet, le seul exemplaire connu de cette édition est passé de la bibliothèque du duc de Cassano dans celle de lord Spencer.
- 1.119. **Horatii** Flacci Epistolæ et Odæ. Ferrariæ, Augustinus Carrerius, 1474, pet. in-4°.  
Un seul exemplaire connu, qui se trouvait également dans la bibliothèque de lord Spencer.
- 1.120. **Horacii** (incipiunt Epistole). Caen, Jacob Durand, 1480, pet. in-4° goth.  
C'est le premier livre imprimé à Caen et le seul exemplaire connu se trouverait à la Bibliothèque nationale. D'après Brunet, il aurait été acquis en 1829 à la vente Hibbert au prix de 14 livres sterling et 14 sh.
- 1.121. **Horatii** Flacci opera. Ascensianis astericis illustrata. Paris, 1505, in-8°.  
Cette édition n'est connue que par le témoignage de Maittaire.
- 1.122. **Horologium** Devotionis. Augsbourg. Antoine Sarg, 1480, pet. in-8°.  
Édition signalée par Panzer et Hain, mais dont on ne connaît point d'exemplaire.  
On pourrait encore mentionner quatre ou cinq éditions de l'*Horologium* devotionis, dont on ne connaît que des exemplaires à peu près uniques.
- 1.123. **Hospital d'amour** (cy commence l'hospital d'amour), pet. in-4° goth.  
Sans lieu ni date.

Ce petit poème, attribué à tort, paraît-il, à Alain Chartier, a eu deux éditions au XV<sup>e</sup> siècle, toutes les deux sans lieu ni date, mais on les distingue par le nombre des pages.

La première édition a 20 feuilles ; elle est signalée par Du Verdier, d'après les catalogues des foires de Francfort. D'après l'auteur du Supplément, qui ne dit point cependant l'avoir vue, elle aurait été imprimée par Pierre Levet.

La deuxième édition, comptant 34 feuillets, existait à l'état d'exemplaire unique dans la collection de M. Ycmenitz.

124. **Houdetot** (M<sup>me</sup> Perrinet de Faugnas, vicomtesse d'). Ses poésies, avec notice par le cardinal de Brienne. Paris, Didot l'ainé, 1782, in-18.

Ces poésies, tirées à très petit nombre pour être distribuées à quelques amis, sont devenues absolument introuvables.

**Houel** ou **Hovel** (Nicolas). Philanthrope du XVI<sup>e</sup> siècle, est l'auteur de plusieurs ouvrages devenus très rares ; mais je ne signalerai ici que le plus important, qui, resté manuscrit, est probablement perdu.

125. Histoire de la reine Arthémise, réduite en quatrains de peinture de blanc et noir, façonnés par les plus rares peintres de France et d'Italie, accompagnés de plusieurs vers composés par les plus excellents poètes du temps.

C'est La Croix du Maine qui nous révèle l'existence de cet ouvrage, composé par Houel, sur l'ordre de Catherine de Médicis.

126. **Hugbaldi** Monachi Carmen Mirabile ad Carolum imperatorem calvum. Sans lieu ni date, pet. in-4°. Absolument introuvable.

127. **Huguenots**, factum d'un missionnaire, qui travaille à la conversion des hérétiques, pour être consulté, à MM. les Docteurs de Sorbonne. Paris, 1681, in-4°.

Ce factum a été rigoureusement supprimé. Le seul exemplaire connu figurait à la vente Potier, mais n'y fut point vendu.

128. **Humblot** (Martin). Sacrorum Bibliorum nostro generalis seu compendium biblicum in quo de sacra scriptura in se de ejusdem auctoritate, de auctoribus sacris, de variis additionibus, de antologiis agitur, in usum theologiæ candidatorum. Paris, 1700, 1 vol. in-12.

Ouvrage condamné et supprimé avec soin, à cause des opinions émises sur l'infailibilité du pape et les traductions de la Bible en langue vulgaire.

129. **Hylaret** (François-Maurice). Deux traités ou opuscules, l'un en forme de remontrance, *De non conveniendo cum hæreticis*, l'autre en forme de conseil et avis *De non ineundo cum muliere hæretica a viro catholico conjuge*, par François-Maurice Hylaret, Engoulmoisin. Orléans, chez Ollivier Boynard, 1587, in-8°.

Le seul exemplaire connu figure au catalogue Fontaine.

(A suivre).

ARMAND DELPY.





## Avis divers

---

A notre réunion du mois de juin, nous avons jeté les bases d'un projet de voyage collectif à l'Exposition de Milan. En raison de la saison, nous avons résolu de le remettre au mois de septembre. Pour exécuter ce projet dans des conditions économiques de transport, il est nécessaire de réunir un certain nombre de membres, dix au minimum. Nous prions donc nos collègues qui, en principe, voudraient en profiter, d'en faire part, de suite, à notre Président. La date et les détails seront décidés ultérieurement.

---

Nous rappelons à nouveau à nos confrères que certains numéros du *Bulletin* étant épuisés dans nos réserves, nous les prions de nous adresser ceux qu'ils pourraient avoir en double, en particulier les n° 1, 3, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 30, 32, 34 et les tables et titre du 1<sup>er</sup> volume.

---

Notre 32<sup>e</sup> dîner aura lieu le 16 octobre prochain. Nous y étudierons les **Ex-libris modernes**. La présentation du sujet sera faite par M. J.-C. Wiggishoff.

---

### ADHÉSIONS NOUVELLES

MM. COUDERC (Jules), 4, rue Saint-Paul, à Paris (IV<sup>e</sup>).  
COTTREAU (Gabriel), 252, rue de Rivoli, à Paris (I<sup>er</sup>).  
HAVETTE (René), 58, rue Monge, à Paris (V<sup>e</sup>).  
LETESTU (Maurice), 19, rue Vernier, à Paris (XVII<sup>e</sup>).

---

### CHANGEMENTS D'ADRESSES

MM. DUJARDIN (Victor et Marius), 115, rue du Faubourg-Poissonnière (IX<sup>e</sup>).  
ROLLAND (Antonin), 25, rue Villas-Paradis, à Marseille.  
DEVAUX (Alexandre), 5, rue des Finets, à Clermont (Oise).  
MASSON (Pierre-Eugène), 9, rue Sainte-Catherine, à Nancy.  
GALLE (Léon), 2, rue du Plat, à Lyon.

---



## Variétés

---

### Une lettre intime de d'Aguesseau.

Les autographes des hommes d'État ne sont pas extrêmement rares, l'exercice quotidien de leurs fonctions les obligeant à de nombreuses signatures, à la rédaction continuelle de notes, apostilles, mémoires, rapports et lettres officielles.

Mais ces documents, outre qu'ils sont fréquents en raison de leur nature même, présentent rarement un intérêt comparable à celui qu'offre leur correspondance intime, alors que, dépouillant leur personnalité cérémonieuse et compassée, ils descendent des hauteurs de leurs fonctions pour devenir de simples particuliers, agités des mêmes passions, soumis aux mêmes misères que les autres mortels et montrant à nu leurs sentiments et l'état de leur âme.

Il n'est pas de grand homme pour son valet de chambre, a-t-on dit ; il n'en est pas, non plus, pour ses enfants, ses parents, sa famille et, par conséquent, il n'y a rien de plus piquant que de voir ce que sont les puissants de ce monde, lorsque, de leurs deux visages, ils nous montrent celui qu'ils cachent ordinairement au public, celui sous lequel ils sont le moins connus. Et c'est souvent une surprise que de voir cette dualité se révéler, lorsqu'on peut mettre en présence et saisir sur le fait l'attitude officielle et l'attitude privée de l'un d'eux.

La lettre du chancelier d'Aguesseau qu'on va lire met en lumière ces réflexions.

Les autographes du célèbre magistrat ne sont pas rares. Celui-ci, lettre de souhaits de nouvel an à sa fille, m'a paru digne d'être publié.

Sa lecture éveillera quelques questions.

D'Aguesseau, né à Limoges le 27 novembre 1688, est mort à Paris, le 9 février 1751, laissant six enfants vivants. Combien de filles et quelle était celle à qui s'adressaient ses vœux le 3 janvier 1747 ? Quelle était cette terre de Chastellux aux habitants de laquelle il envoyait ses vœux ? Qui étaient cette mère et ce chevalier dont parle le post-scriptum ?

Je soumets ces problèmes à la sagacité de nos amis, et, ceci dit, voici mon autographe.

H. VIVAREZ.

A Versailles, le 3 janvier 1749.

*L'importunité des lettres de bonne année a ses exceptions, ma chère fille et vous méritez bien que j'en fasse une en votre faveur ; je ne regarde point vos lettres comme de simples complimens, dictés par l'usage, et par une mode qui pour estre fort ancienne, n'en est peut estre pas meilleure. Je les reçois comme une expression fidelle des sentiments de votre cœur et son langage ne peut que me faire un grand plaisir.*

*J'aimerais mieux, à la vérité ! entendre parler par votre bouche, que par votre plume, mais il faut laisser à votre digne mère le temps d'arranger les affaires de j'aimable famille que Dieu luy a donnée et se contenter de vous dire de loin, ma chère fille, qu'on ne peut rien ajouter à la tendresse dont je suis rempli pour vous.*

D'AGUESSEAU.

*Mille amitiés à tous les habitants de Chastellux à commencer par la mère. Je suis dans mon tort à l'égard du chevalier, j'espère le réparer bientôt.*

---

### A propos de la Girafe.

Le sentiment de curiosité qu'avait provoqué la girafe importée en France en 1827 n'était pas épuisé en 1834, puisque à cette époque elle sert de sujet de caricature politique.

En effet, nous voyons dans le *Charivari* du 28 juin 1834, une gravure intitulée « La Ménagerie royale », non signée, que je suppose être de Daumier, représentant Louis-Philippe sous la forme d'un gros éléphant, avec les fameuses poires en guise de crottin. A côté de lui est une girafe en costume militaire. Est-ce un de ses fils ? Je n'en sais rien. La seule explication qu'on trouve dans le texte du journal, sous la rubrique : *Dessin*, dit : « Le *Charivari* reprend le cours trop longtemps interrompu de sa galerie intitulée : *Ménagerie royale*. Aujourd'hui, il donne la portraiture de deux commensaux bien connus au jardin du roi. »

La girafe ne dut pas vivre longtemps. En 1850, il en arrivait une nouvelle, et, dans le *Charivari* du 14 avril 1850, Cham nous la montre dans trois dessins.

Le premier représente la girafe servant de grand mât à un navire. Comme légende : *Arrivée de la girafe en France. Le capitaine du navire trouve moyen d'utiliser sa passagère pendant la traversée.*

La seconde gravure représente la girafe en chemin de fer et ne pouvant

passer sous un tunnel. Comme légende : *L'Infortunée girafe regrette vivement qu'on ait eu l'idée de la diriger sur Paris par le chemin de fer.*

Enfin la troisième gravure a comme légende : *La girafe étant tombée dans une sombre mélancolie par suite de nostalgie, M. Geoffroy Saint-Hilaire entreprend de la distraire, et à cet effet il se déguise en sultan de Tombouctou.*

Il a dû y avoir d'autres caricatures sur la girafe et si l'on cherchait bien dans les journaux de l'époque, on en trouverait encore certainement.

A. MAUTOUCHET.

---

### Addition aux papiers et parchemins timbrés de France.

GÉNÉRALITÉ DE PARIS. Fascicule 34, page 43.

A compter du 1<sup>er</sup> février et jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1791, les notaires de Paris pourront employer du papier timbré tel qu'il est maintenant en usage dans le reste du royaume.

(Décret de l'Assemblée nationale du 11 janvier 1791).

On sait que le timbre national créé par la loi du 11 février 1791 ne fut mis en vigueur que le 1<sup>er</sup> avril 1791 ; mais par suite du décret ci-dessus la formule des notaires de Paris cessa donc d'être imposée à partir du 1<sup>er</sup> février 1791.

J. COCHON.

---

### Cartes de visite.

Quel statisticien évaluera en poids, en longueur, en largeur, la quantité de carton qui va servir, sous la forme de cartes de visite, à faire les politesses du jour de l'an ?

C'est une petite dépense annuelle que chacun doit inscrire à son budget de civilité, — et c'est une grosse recette, au total, pour l'imprimerie, la gravure et la papeterie. Ce sera à recommencer l'année prochaine.

Combien plus pratiques sont les habitants du Dahomey ! Ils ont aussi des cartes de visite : ce sont des planchettes de bois sculptées ; ils les font porter au domicile des personnes auxquelles ils veulent faire politesse ; — mais ils ont bien soin de les faire reprendre ensuite, et elles leur servent ainsi indéfiniment.

La même coutume existe chez les indigènes de Sumatra.

De la sorte, ils pratiquent comme nous la « civilité puérile et honnête », mais elle est pratique et économique.

(*Le Gaulois*, samedi 30 décembre 1905).

## Le Théâtre du troupier.

Il est question d'organiser des spectacles dans les régiments. A ce propos, *le Gaulois*, du 8 novembre 1905, publie un intéressant bloc-notes dont voici quelques passages.

L'idée n'est pas nouvelle. Nos troupiers, de tous temps, ont cherché à tromper leurs ennuis par des distractions dont ils étaient à la fois les auteurs et les acteurs, et, parmi ces distractions, c'est le spectacle, un goût essentiellement français, qui a toujours remporté la palme.

Qui n'a entendu parler du théâtre des zouaves de Crimée? Là-bas, comme partout, nos petits soldats, au milieu des crises les plus terribles, ne perdaient rien de leur entrain et de leur bonne humeur. « Nos alliés les Anglais, écrivait le général Bosquet, restent tout étonnés de voir nos troupiers rire et s'égayer par tous les temps, et ils viennent nous demander qu'on les aide à rire, eux aussi. »

Lorsque le terrible hiver fut terminé et que le printemps ramena sur le plateau de Chersonnèse, avec le soleil, un peu de réconfort, les zouaves eurent l'idée de construire un théâtre au milieu de leur camp. En une journée, l'installation est faite, installation fort rudimentaire, comme bien on pense. Une grande baraque en bois constituait la scène, les coulisses et les magasins; au devant, la salle: un hémicycle formé de petites buttes de terre où s'asseyaient les spectateurs.

Jamais l'ingéniosité légendaire des zouaves n'atteignit un si haut degré. Ce fut presque du génie. Avec rien ils trouvèrent le moyen de faire des choses merveilleuses. Des décors furent brossés par des artistes de bonne volonté qui avaient réussi à trouver, on n'a jamais su dans quels coins ignorés, la toile, les brosses et les couleurs nécessaires. La cantinière aidant, on confectionna des costumes dont l'extraordinaire fantaisie faisait oublier l'invraisemblance et la façon hâtive.

Comme répertoire, on eut celui des théâtres de Paris. Les acteurs étaient pris exclusivement parmi les zouaves, les imberbes et les moins barbus remplissant les rôles de duègnes, de coquettes et de jeunes premières.

Plusieurs jours à l'avance, on répandait dans les camps des programmes rédigés avec une verve inépuisable. Ceux que le service ne retenait pas à la tranchée, ceux que la maladie ou la fatigue ne confinaient pas sous la tente accouraient avec empressement à cet appel.

Au premier rang des spectateurs, on était certain de rencontrer, au milieu des officiers français, des officiers anglais qui semblaient prendre un goût très vif à la représentation et riaient comme les nôtres. Tous ces braves gens prenaient un plaisir extrême à entendre les artistes improvisés avant d'aller, pour la dernière fois peut-être, à la tranchée ou à l'assaut.

Le théâtre était installé à bonne portée d'une batterie russe dont le canon tonnait souvent pendant la représentation, mais dont les projectiles trop courts arrivaient rarement à leur adresse. Les soldats, par plaisanterie, avaient appelé cette batterie: la batterie Gringalet.

Le dimanche 10 juin, il devait y avoir grand spectacle au profit des blessés; les prospectus avaient été lithographiés le 6 et immédiatement distribués dans les camps. Mais un incident survint le 7: ce jour-là, Péliissier fit enlever le Mamelon-Vert. On dut faire relâche; les soubrettes du théâtre des zouaves déposèrent leurs jupes d'emprunt pour prendre le fusil, et le feu de l'ennemi ne ménagea pas plus les artistes que leurs admirateurs. La représentation fut reculée; le temps manquant, on ne put refaire le programme qu'on se borna à corriger.



J'ai sous les yeux un exemplaire de ce programme : le drame y côtoie la tragédie. En tête, ce simple avis : « Deux amateurs ayant été tués et plusieurs blessés, on a été obligé de changer le spectacle qu'on se proposait de donner. » C'est ainsi que la *Permission de dix heures* a fait place à un autre vaudeville en un acte, les *Ressources de M. Coquasse* ; au lieu du *Vieux loup de mer*, on joue les *Deux sans-culottes*, et des intermèdes comiques remplacent la *Chambre à Deux lits*.

Quelle représentation ! Ceux des assistants qui survivent doivent s'en souvenir, après un demi-siècle passé, comme si elle datait d'hier. De temps en temps le canon mêlait sa voix de basse profonde aux sons de l'orchestre militaire et, plusieurs fois, des obus vinrent tomber à quelques pas du théâtre, fournissant ainsi au théâtre un intermède d'une terrible originalité.

C'est ainsi que les zouaves renouvelaient en Crimée, mais dans des conditions autrement difficiles, les traditions du temps de Fontenoy, quand Adrienne Lecouvreur et M<sup>me</sup> Favart venaient au camp avec leur troupe jouer devant l'armée de Maurice de Saxe, et que, la veille des jours de bataille, l'affiche annonçait relâche à cause des préparatifs de victoire.

N'est-ce pas encore le théâtre qui, en 1870-71, consola un peu nos malheureux soldats prisonniers en Allemagne ? A Spandau, à Stettin, à Ingolstadt, ils installèrent tant bien que mal des scènes sur lesquelles ils jouèrent des comédies que les grandes dames de la ville ne dédaignaient pas de venir écouter.

J'ai sous les yeux la collection introuvable d'un petit journal autographié, le *Prométhée*, que publiaient les prisonniers de Spandau. Les comptes rendus des représentations y tiennent une bonne place et ils sont vraiment bien drôles. On y lit notamment :

« M. Tardieu, qui joue les jeunes premières, est admirable. Il porte à merveille son costume de femme ; il a tour à tour la grâce d'une duchesse et la désinvolture d'une soubrette ; son débit est plein de feu, et si sa voix n'avait pas un peu le timbre d'une contrebasse, il serait la jeune fille la plus accomplie du monde. »

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Ouvrages de la librairie Daragon.** — Nous nous sommes toujours interdit de faire de la « réclame » dans notre *Bulletin*, dans quelque but que ce soit. Cependant il est dans notre rôle de parler de publications qui rentrent dans le cadre de nos recherches, et, à cet égard, presque toutes celles sortant de chez l'éditeur H. Daragon présentent pour nous de l'intérêt.

Il y a d'abord la *Collection de l'Histoire par le Bibelot*, comptant déjà 12 petits volumes, indispensables à tous ceux qui recherchent les documents d'actualité. A la veille d'une grande fête, les auteurs recueillent tous les bibelots, cartes, pièces quelconques composés pour la circonstance et la monographie en paraît quelques jours après la terminaison des cérémonies.

Pour les bibliophiles, l'éditeur a commencé une série d'ouvrages de haute curiosité : la *Bibliothèque du Vieux Paris* comporte des travaux dus

aux meilleurs historiens de la capitale et enrichis de documents inédits, de gravures et de planches fort artistiques.

Enfin il vient de paraître deux ouvrages du plus grand intérêt pour les collectionneurs d'ex-libris internationaux : *Bibliothèques et ex-libris d'amateurs belges* par B. Linning, édité avec beaucoup de goût, orné de 77 illustrations dans le texte, 3 reproductions de cuivres originaux et la reproduction en couleurs du plus ancien ex-libris flamand connu, celui de Marie d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas. Chaque ex-libris est accompagné d'une notice sur son possesseur et de descriptions héraldiques ; l'autre ouvrage : *Les Dessinateurs belges d'ex-libris*, s'en trouve être le complément.

Tous ces volumes sont édités à petit tirage, à 500 exemplaires au plus, les tirages sont très soignés, et l'on sent le souci de l'éditeur de choisir des ouvrages qui seront appréciés et de les présenter avec toute la perfection possible.

**A propos de Corneille.** — Au moment où l'on célèbre à Paris et à Rouen le quatrième centenaire de la naissance de Corneille, notre érudit confrère en histoire médicale, le docteur R. Hélot, a eu l'idée de réunir tout ce qui, dans l'homme et l'œuvre où il a associé Thomas Corneille, se rapporte à la médecine <sup>1</sup>. Cette sélection est fort curieuse et intéressera tous ceux qui ont le culte de notre grand poète tragique : en voici le sommaire : La vie des Corneille au point de vue médical. — Relations médicales des Corneille. — La médecine dans les tragédies des Corneille. — Les médicaments et les charlatans dans les comédies des Corneille. — Les maladies dans les comédies des Corneille. — Sources de la médecine dans les œuvres des Corneille.

**Les Cachets militaires français.** — A ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux choses du passé nous signalons l'ouvrage curieux que vient de publier sous ce titre M. L. Fallou, directeur du journal *La Giberne* <sup>2</sup>. Un millier de cachets ou empreintes à la cire ou au timbre humide, qui ont servi depuis cent ans environ à contresigner les pièces officielles des corps de troupes, sont reproduits dans ce volume.

Les collectionneurs de marques postales qui ont la bonne fortune de posséder des anciennes marques d'armées n'ont pas été sans remarquer ces estampilles officielles, aux types parfois bizarres, apposées soit à l'intérieur du document, soit au dos de la lettre.

(*Le Collectionneur de timbres-poste*, n° 302, 1<sup>er</sup> décembre 1905, page 373).

---

1. *Les Corneille et la Médecine*, in-8 de 42 pages avec 2 planches, s. l. n. d. (Rouen, imp. Lecerf, 1906) imprimé sur beau vélin d'Arches.

2. *Les Cachets militaires français* (numéro spécial de *La Giberne*), par L. FALLOU, 21, rue Lavoisier, Paris. Prix : 10 francs.

Prix de ce fascicule: 3 francs.

**BULLETIN**  
de la Société  
Archéologique, Historique & Artistique.  
**LE VIEUX PAPIER**

Paraissant tous les deux mois.



*Septième Année*

**FASCICULE N° 38**

*1<sup>re</sup> SEPTEMBRE 1906*



**A PARIS**

## SOMMAIRE

Trente-unième réunion : 19 juin 1906. — Les collections de documents sur les Sports.

### Mémoires et Communications :

J. COCHON : Les filigranes de la Formule.

F. DURIS : Ex-libris d'Isaac Turrel.

ANTONIN ROLLAND : A propos d'un livre rarissime.

JULES PELLISSON : Lettre d'un officier de l'armée de Hollande.

LÉON QUANTIN : Ex-libris Bourguignons (suite).

HENRY VIVAREZ : Un précurseur de la photographie dans l'art du portrait à bon marché (suite).

ALEXANDRE NICOLAÏ : La Carte à jouer en Guienne (suite).

A. DEVAUX : Papiers et Parchemins timbrés de France (suite).

F.-A. QUINET : Essai de bibliographie postale (suite).

ARMAND DELPY : Essai d'une bibliographie spéciale des livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique (suite).

**Avis divers.**

**Variétés.**

**Bibliographie.**

**Erratum.**

---

### *Les communications concernant la Société doivent être adressées :*

pour la partie administrative : à M. H. VIVAREZ, Président, 12, rue de Berne, Paris VIII<sup>e</sup>.

pour le Bulletin : à M. P. FLOBERT, Secrétaire général, 4, rue de Berne, Paris VIII<sup>e</sup>.

pour les cotisations : à M. Alexis TUMBEUF, Trésorier, 4, rue Robert-Lecoq, Paris XVI<sup>e</sup>.

*Les opinions émises dans le Bulletin n'engagent que leurs auteurs.  
La Société n'en assume pas la responsabilité.*

— TOUTS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS —

---

Cotisation annuelle et abonnement au Bulletin . . . . . **12 francs.**

Moyennant un supplément de **8 francs** par an, soit une cotisation annuelle de 20 francs, les adhérents ont droit à un exemplaire supplémentaire du Bulletin sur papier vergé.

La réunion de ces exemplaires, qui seront livrés à la fin de l'année, permettra de faire relier le Bulletin en un beau volume de luxe, et d'utiliser les exemplaires ordinaires pour le travail courant.

Le service des exemplaires de luxe sera continué d'office, chaque année, à ceux des adhérents à qui il aura été fait, à moins d'avis contraire avant le 1<sup>er</sup> décembre.

Les exemplaires sur papier de luxe n'étant tirés qu'au fur et à mesure des demandes, nous ne pouvons donner, pour la première année, que les Bulletins de 1905 qui paraîtront après la souscription.

Les membres de la Société qui désirent profiter de cette combinaison sont donc instantanément invités à en prévenir le plus tôt possible le Secrétaire général.

---

*Pour l'acquisition des numéros antérieurs des années 1900, 1901, 1902, 1903, 1904 et 1905, s'adresser au Secrétaire général.*



## RÉUNIONS MENSUELLES

---

Trente-unième Réunion. — 19 juin 1906.

---

Assistaient à la réunion : MM. Baguenier-Desormeaux, Brunschwig, Chamboissier, Chanut, Cottreau, Couderc, Couriot, de Crauzat, Daynard, Debacq, Dujardin (Marius), Dujardin (Victor), Feron, M<sup>me</sup> et M. Flobert, MM. Fournier, Henry-André, Langlassé, Martin, Moutaillier, Parès, Raulet, Redon, Schwab, Tumbleuf et Vivarez.

Le menu du dîner était illustré de reproductions de cartes que l'on trouvera plus loin.

Notre Président souhaite la bienvenue à MM. Cottreau et Couderc, nouveaux membres présents à la réunion, et présente les excuses de MM. Godart et Toraude qui, au dernier moment, n'ont pu être des nôtres.

Il donne ensuite la parole à M. Flobert sur l'objet de la réunion :

### **Les collections de documents sur les Sports.**

Le sujet que nous avons choisi pour cette réunion ne se distingue pas par l'ancienneté des documents. Si certains exercices physiques étaient fort en faveur chez les Grecs et les Romains, et que la plupart aient toujours existé, on peut avancer que les sports sont de création toute moderne, leur développement chez nous datant de quelques années à peine. Mais ce développement a été si rapide, les sports sont devenus si divers, que le collectionneur qui voudrait recueillir les documents qu'il produisent journellement aurait fort à faire, et ne tarderait pas à avoir des cartons copieusement garnis.

Ne m'étant pas adonné particulièrement à ce genre, je ne puis vous montrer un ensemble de pièces, et je me suis borné, pour servir à ceux qui voudraient s'en occuper, à vous présenter la synthèse d'une collection de documents sur les sports. La grande classification que j'ai adoptée est de partager d'abord les sports suivant l'élément dans ou sur lequel ils s'exercent : sports terrestres, sports nautiques et sports aériens. Dans chaque division, je suis parti des moyens les plus simples pour arriver aux plus compliqués.

Le développement des sports ayant donné lieu à des théories et à des règles-

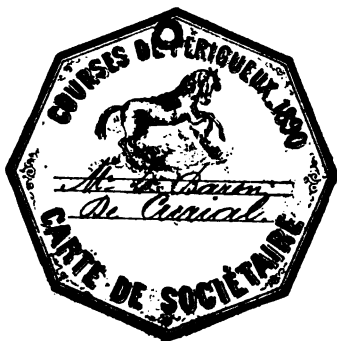
mentations, a créé naturellement des associations qui s'en occupent spécialement, et c'est là que nous allons trouver surtout les documents qui peuvent nous intéresser.

Au point de vue où nous nous plaçons, l'homme seul, mettant en mouvement d'abord ses jambes, produit la *marche*, qui, accélérée, devient la *course à pied*, puis lorsqu'il exerce ses bras, il fait de la *boxe*, et si tout le corps est en fonction, il *lutte*.

Avec des accessoires, l'homme a créé des exercices : la *gymnastique*, l'*escrime* au fleuret et au sabre, le *bâton*, le *tir* à l'arc, à l'arbalète et aux armes à feu, le *patinage*; les divers jeux : *ballon*, *lawn-tennis*, *cricket*, *pelote*, *golf*, etc.; et, lorsqu'il lutte contre les animaux : la *chasse*, la *tauromachie* et le *domptage des fauves*.

Le développement de la plupart de ces sports a amené la création de sociétés où nous moissonnons des cartes de membres, des programmes de réunions et de courses.

L'escrime nous a fourni, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, une série de documents forts curieux, les *Brevets de maître d'armes* « toujours illustrés, toujours » entourés d'encadrements conçus dans le même esprit : trophées d'armes et de



Carte de course

Épreuve réduite. (Coll. P. Flobert).

» drapeaux, figures de dieux antiques : Minerve, déesse de la Sagesse et Mars, » dieu de la Guerre; inscriptions : Valeur, Honneur, Générosité envers les » vaincus; ou bien, portraits de maîtres connus, Saint George, Lafaugère, » Labussière, Daressy et autres; tous ayant pour sujet principal deux combattants » croisant le fer, tantôt seuls, tantôt entourés de spectateurs civils ou militaires. » Dessins généralement gauches et naïfs dont la collection ne manque pas de » pittoresque<sup>1</sup>. »

Voici le seul que je possède, brevet de prévôt de contre pointe, délivré à Phalsbourg en 1835 par vingt-quatre maîtres au caporal du 8<sup>e</sup> de ligne, Thomas. Les deux tireurs sont entourés de soldats de toutes armes. De chaque côté, dans des écussons surmontés de trophées guerriers : Respect aux Maîtres. Honneur aux Armes. On en faisait pour les différents exercices militaires : épée, bâton, canne, etc.

Parmi les pièces modernes, je vous signale le joli programme, illustré par

---

1. *Vieux papiers, vieilles images*, de J. Grand-Carteret, page 138.

Fréd. Régamey, d'une fête d'escrime offerte au Palais de l'Élysée, le 24 mars 1895, par le Président Félix Faure, grand amateur de sports.

Le *tir à l'arc* est encore très prospère dans le nord de la France; mais les documents qu'il nous donne sont rares. Voici pourtant un certificat délivré à un tireur ayant pris part au concours de Fontainebleau, en 1899.

Le *tir au fusil* a donné naissance à d'innombrables sociétés et à de fréquents concours. Je vous montre seulement sur ce sujet des cibles de formes originales et des petits timbres de concours.

La *chasse*, sport noble, nous fournit des invitations souvent illustrées. Voici sur ce sujet de forts jolies pièces, tableaux et menus de déjeuners provenant des chasses présidentielles, ayant servi sous les présidents Faure et Loubet.

Les *courses de taureaux* offrent, en Espagne, des documents d'une originalité toute particulière, les programmes de courses, imprimés sur du papier d'affiches de couleur affectant une forme très allongée, et ornés de vignettes sur bois ou de chromolithographies. En voici deux spécimens de courses nîmoises, mais imprimés à Valencia. La tauromachie nous fournit aussi des billets d'entrée, des éventails



Carte de société nautique

Épreuve réduite.

en papier représentant des scènes de courses, en chromo, et enfin, toujours en Espagne, des jeux de cartes dont celui-ci où tous les points représentent des portraits de toreadores ou de picadores en vogue.

Quant au *domptage des fauves* qui est un sport apprécié des spectateurs, mais dont les adeptes sont assez rares, nous le classerons plutôt dans les spectacles de la foire que nous étudierons quelque jour.

L'homme employant des moyens de locomotion crée, avec l'hippisme : les *courses de chevaux*, dont l'origine remonte à la fin du dix-huitième siècle. Rares sont les documents de cette époque : nous pouvons rappeler cependant la carte reproduite dans notre *Bulletin*, tome 1<sup>er</sup>, page 85, où il est question des courses à cheval et des courses de char au Champ-de-Mars. Les programmes de courses et les cartes d'entrée ont dû toujours exister : nous n'en avons pas vu de collections et je ne puis vous montrer que des pièces modernes de nos hippodromes, accompagnées de tickets de pari mutuel, pièces dont la forme et la couleur sont variées à l'infini.

Nous avons ensuite les *concours hippiques* et les *carrousels* dont les programmes sont illustrés, et les jeux à cheval : *rallye-papier*, *cross* et *golf* qui font naître des invitations souvent artistiques.

Dans les moyens de locomotion mécanique, l'homme est lui-même moteur : *vélocipédie* ; le moteur est animal : *voiture* ; ou il est mécanique : *automobile*.

L'essor du premier et du dernier sont considérables depuis quelques années, il est inutile de le rappeler, et nous avons à joindre aux documents de courses et de sociétés, ceux des expositions annuelles si brillantes, les luxueux catalogues que l'on y distribue et les prospectus et cartes dont beaucoup valent la peine d'être conservés.

Comme pièce typique sur le cyclisme, je vous fais passer l'album du frein Bowden qui peut passer pour un chef-d'œuvre de réclame faite avec esprit, et je vous rappelle, dans le même genre, la publicité du pneu Michelin.

Les sports nautiques sont moins nombreux, mais l'esprit humain s'y développe d'une manière remarquable. La *natation* et les *jeux nautiques* ; le *yachting* : *courses à l'aviron*, *à la voile*, en *canots à vapeur* et en *canots automobiles*, tout cela donne lieu à des réunions fréquentes et fort appréciées du public, qui nous procurent des cartes de sociétés, des invitations et des programmes. N'oublions pas aussi la *pêche à la ligne* dont les adeptes s'unissent en sociétés et organisent des concours.



Carte d'invitation à la première ascension de ballons

Épreuve réduite.

L'aérostation, bien que d'invention centenaire, ne date vraiment que d'hier : elle comporte actuellement trois modes de locomotion : l'*aviation* que nous ne citons que pour mémoire ; le *ballon à gaz*, et le *ballon dirigeable* dû à l'aide du moteur mécanique.

Ce sujet, à lui seul, a fait l'objet d'une collection que je ne puis manquer de signaler ici. J'ai eu le grand plaisir, il y a quelques jours, de visiter la célèbre et unique collection sur les ballons réunie par M. Albert Tissandier. Elle renferme des pièces incomparables en objets et documents de toutes sortes, notamment en bibelots. En ce qui nous concerne, on ne peut y rencontrer que des invitations à des ascensions, des cartes de société aéronautiques et des autographes d'aéronautes, la plupart des documents se composant d'estampes. Je fais passer parmi vous le rapport de l'Exposition rétrospective de 1900 qui est remarquablement intéressant.



A ces pièces officielles, il faut naturellement joindre celles concernant les industries qui s'y rattachent : cartes-adresses, prospectus, catalogues, factures, etc. ; les journaux sportifs, l'imagerie et les caricatures.

J'espère que vous estimerez comme moi que les documents sportifs ne manquent pas d'intérêt. Si la plupart d'entre eux n'ont aucun caractère artistique, il faut s'attendre à les voir demain s'orner de vignettes emblématiques qui les feront aussitôt rechercher et il deviendra bien difficile alors de retrouver des documents aussi éphémères.

M. Daymard fait circuler une très belle série de programmes de séances d'escrime.

M. Langlassé montre un volumineux dossier de documents divers, en particulier sur les courses de taureaux, programmes, billets d'entrée, gravures, etc.

MM. Raulet, Chanut et Vivarez font circuler des pièces très intéressantes sur les ballons, et M. Schwab y joint, comme d'habitude, un petit nombre de documents de la plus insigne rareté.

PAUL FLOBERT.

---

## RÉUNIONS

Pour répondre au désir de plusieurs de nos collègues très assidus à nos réunions et qui ont eux-mêmes une réunion le troisième mardi de chaque mois, nous avons décidé de reporter désormais nos dîners au **quatrième mardi**.

En conséquence, et contrairement à l'avis donné page 322 du *Bulletin* de juillet, notre **trente-deuxième dîner** aura lieu le **mardi 23 octobre**.

L'objet de la réunion sera : **Les Ex-libris modernes**.

Nous rappelons à nos collègues qu'il y a intérêt à ce qu'ils *préviennent* lorsqu'ils veulent assister aux réunions. Le restaurateur a besoin de connaître le nombre de convives et nous ne voudrions pas voir se produire des incidents qui nous obligeraient à transporter encore une fois nos pénates alors que le lieu de réunion actuel nous donne toute satisfaction.



# Mémoires et Communications

---

## Les Filigranes de la Formule.

---

**L**<sup>e</sup> *Bulletin de la Société Le Vieux Papier* compte parmi ses adhérents un nombre respectable de collectionneurs des timbres de l'ancienne formule et d'amateurs de filigranes<sup>1</sup>. Les premiers se sont réjouis des notices sur les timbres des anciennes provinces et généralités publiées par MM. Delpy, Parisot, Huot, Raulet et Devaux ; les seconds ont appris sous la plume de M. Ris-Paquot l'origine et l'utilité des filigrammes dont la connaissance permet de contrôler la date d'origine du papier qui en est revêtu, sans que jamais l'écriture manuscrite puisse lui être antérieure, étant donné la difficulté insurmontée par les contrefacteurs de le reproduire. Toutefois il s'est heurté pour la plupart de ses reproductions à l'ignorance des dates de leur première apparition, ce qui laisse leur détermination toujours obscure lorsque cette date n'y est pas inscrite.

Je me propose, grâce au papier timbré, d'établir authentiquement ces dates pour les filigranes de 1673 à 1791 ayant servi à cet usage, et de fournir ainsi mon modeste contingent aux recherches de nos confrères amateurs de l'un et l'autre genre de ces estampilles.

Ce sera un pas pour répondre aussi au désir exprimé par le Congrès des Sociétés savantes (Paris 1889) en vue d'obtenir un Dictionnaire des marques de papier, seul moyen d'arriver à un travail d'ensemble dont l'utilité ne saurait être contestée. La classification méthodique des filigranes, a dit aussi M. Lecoy de la Marche, aidera à reconnaître la provenance des papiers

---

1. M. Ris-Paquot adopte et soutient l'expression *filigramme* contre *filigrane*, que je crois devoir employer comme plus moderne, suivant les auteurs récents : Briquet, Wiener, Boudon, Mugnier, del Marmor et suivant l'orthographe officielle de l'Administration du timbre.

et jettera un grand jour sur cette industrie. L'étude de ces reproductions, devant laquelle M. Devaux paraît avoir reculé, nécessite en effet de longues et patientes recherches, parce que les fermiers du timbre commençaient par user les anciennes feuilles, oui ou non contremarquées, avant de fabriquer ou d'émettre du nouveau papier à leur moule ; en outre ils le faisaient passer d'une province à l'autre en cas de besoin. D'autre part suivant la qualité du papier, suivant les empreintes manuscrites, suivant encore le degré de conservation des formes et même l'habileté des ouvriers, le déchiffrement exige la consultation de nombreuses feuilles. Il ne faut pas toutefois désespérer de parvenir à compléter par ce document l'histoire du papier timbré ; néanmoins ce geste exigera du temps et de l'ampleur car il atteindra environ 500 pièces ; je suis fondé à invoquer pour l'introduire dans le *Bulletin du Vieux Papier*, le vieil adage : *Locus regit actum* ; il pourra s'y justifier par l'élégance très artistique de certains sujets dans lesquels on verra passer des modèles d'enroulements et de ferronnerie qu'on sera tenté d'imiter ; enfin il ouvrira la voie à ceux de nos confrères que je prie d'avance de suppléer aux omissions que je pourrai commettre, soit par eux-mêmes, soit en me communiquant leurs épreuves.

En thèse générale, ce fut l'ordonnance de juin 1680 <sup>1</sup> qui, dans son article XXI, défendit de contrefaire les timbres et *moules* du papier et du parchemin. C'est, je crois, la première mention dans le timbre de la marque filigranée appelée moule, qui existait déjà de fait dans certaines provinces. Elle est ainsi commentée par Boucher d'Argis dans ses *Variétés historiques*, 1752. Tome I<sup>er</sup>. *Dissertation sur l'origine du papier et parchemin timbré* (déjà parue dans le *Mercure de France* en juin 1737) :

« En France, depuis quelques années, on a établi une Fabrique particulière <sup>2</sup> pour les papiers que l'on destine à être timbrés, dans le corps desquels au lieu de la marque ou enseigne du Fabricant, il y a au milieu de chaque feuillet *une impression du timbre qui y doit être apposé en tête*.

» Selon l'usage, ce timbre intérieur ne paroît pas être absolument de l'essence de la formalité et à la rigueur, il suffit que le papier sur lequel est écrit l'acte public soit timbré au haut de chaque feuille du timbre extérieur qui s'imprime avec un poinçon : et en effet, les officiers publics écrivent quelquefois leurs actes sur du papier commun, et font ensuite timbrer chaque feuille avant de signer et de faire signer l'acte.

» Il seroit néanmoins à propos que les officiers publics ne pussent se servir que de papier timbré, tant du timbre intérieur que du timbre extérieur :

---

1. Cette ordonnance enjoignait aux maîtres des moulins à papier de déclarer et signer les enseignes et marques qu'ils font ordinairement sur le papier, auxquelles enseignes ils joindront les premières lettres de leurs noms et surnoms.

2. Il y eut plus tard une papeterie spéciale pour chaque généralité. *Encyclopédie*. Jurisprudence 1786. Tome VI.

car loin que cette répétition du timbre soit inutile, chacun de ces deux timbres a son utilité particulière.

» Le timbre imprimé au haut de chaque feuille, sert à faire connaître à l'inspection seule d'un acte s'il est public ou privé.

» Le timbre qui est dans le corps du papier sert en même temps à assurer que le papier était timbré, lorsque l'acte y a été écrit, et qu'il n'a pas été timbré après coup; en quoi ce dernier timbre est un garand plus sûr de la forme de l'acte que le timbre extérieur, qui pourrait être appliqué après coup, pour faire valoir un acte auquel il manquerait cette formalité.

» Ce timbre intérieur pourrait aussi servir à suppléer le timbre imprimé, s'il se trouvait effacé, ou si le haut de la page sur lequel il est apposé était déchiré : sur quoi il faut remarquer en passant, que les officiers publics devraient toujours avoir l'attention de disposer leurs actes de manière qu'on ne puisse en supprimer le timbre sans altérer le corps de l'acte, ce que néanmoins quelques-uns n'observent pas, ne commençant à écrire leurs actes qu'au dessous du timbre.

» Pour revenir au double timbre, je dis que le timbre intérieur qui est fait avec le papier est utile pour assurer que l'acte a été écrit sur du papier qui était déjà timbré : ce qui ne laisse pas d'être important ; car puisqu'il est ordonné à peine de nullité, que les actes reçus par les officiers publics, soient écrits sur du papier timbré, ceux qui sont dépositaires des poinçons du timbre ne doivent pas timbrer un acte écrit sur du papier commun, lorsqu'il est déjà signé et parfait comme écriture privée, pour le faire valoir après coup, comme écriture publique : si on tolère que le timbre soit apposé sur un acte déjà écrit, ce ne doit être que sur un acte qui ne soit pas encore signé : c'est pourquoi, il serait à propos d'assujettir tous les officiers publics à n'écrire les actes qu'ils reçoivent que sur du papier timbré des deux timbres ; c'est-à-dire du timbre qui est marqué dans le corps du papier, et fait avec le papier même, et celui qui s'imprime au haut de la feuille avec un poinçon, parce que le concours de ces deux timbres remplirait tous les objets que l'on peut avoir en vue dans l'établissement de cette formalité ; et le timbre intérieur écarterait tout soupçon, en constatant que le papier était déjà timbré lorsque l'acte y a été écrit.

» Mais cette double précaution ne pourrait servir que pour les actes qui s'écrivent sur du papier et non pour ceux qui s'écrivent en parchemin qui ne peut recevoir de timbre intérieur ; outre cela, le parchemin est plus facile à altérer que le papier, en sorte que pour mieux assurer la vérité des actes, il serait à souhaiter que l'on ne se servit que de papier. »

Cette altération du parchemin donna lieu à l'arrêt du 16 décembre 1777, qui permit à Laurent David de changer, à partir du 1<sup>er</sup> mars 1778, les timbres du parchemin de la généralité de Paris auxquels on en substituait d'autres après lavage.

Pour constater la présence du filigrane, chaque feuille, demi-feuille ou quart de papier devait renfermer une enseigne ou portion d'enseigne, celle-ci étant insérée tantôt au centre, unique, tantôt répétée sur chaque folio, tantôt quadruplée entre les quatre angles. Le marchand de papier ne pouvait livrer qu'au fermier et à ses employés le papier ainsi fabriqué ; des visites avaient lieu dans ses moulins et magasins pour constater s'il y avait des contrefaçons ou d'autres emplois.

A partir de 1780 (déclaration du 5 janvier) la formule échut dans la Compagnie des fermiers généraux à l'Administration des domaines dont Jean-Vincent-René devint l'adjudicataire pour Paris et toutes les provinces, y compris la Lorraine, avec un traitement annuel de 3.000 livres. Le papier de formule spécial à la généralité de Paris comprenait trois sortes : le grand papier qui avait 17 pouces sur 14, qui devait être de pâte moyenne non azurée et du poids de 15 livres 12 onces la rame ; le moyen papier avait 16 pouces sur 12, format du bâton royal ou du petit raisin, devait être de pâte moyenne azurée et peser 10 livres à la rame ; le petit papier avait 13 pouces et demi sur 9 comme le petit jésus, il devait être de pâte bulle, non azurée, du poids de 8 livres la rame.

Les autres généralités fabriquaient ces trois sortes sur des règlements particuliers différents. Les anciennes ordonnances distinguaient la qualité du papier en fin, moyen, bulle, et vanant ou gros bon .

Il est à remarquer que la netteté des filigranes d'un même type dépendait d'abord de la qualité du papier, mais que, à priori, son aspect seul permet d'induire l'ancienneté relative d'une pièce dans la série correspondante, parce qu'au début le moule était plus intact qu'après un long usage pendant lequel il se déformait.

Jusqu'à 1756, le fermier général traitait avec des sous-fermiers dont un environ par élection. Ils furent alors supprimés par le ministre de Séchelles au profit de la Compagnie des fermiers généraux qui passa de 40 à 60 membres. Ce fut, d'après le testament du maréchal de Belle-Isle, une faute de remplacer ces 300 sous-traitants qui nourrissaient 10.000 familles, par 60 hommes dont l'excessive opulence irritait la populace. Antérieurement l'adjudicataire des fermes était un simple particulier au nom de qui le bail des droits était passé, et dont les fermiers généraux étaient les cautions. Le nom de cet adjudicataire était le seul qui paraissait dans l'arrêt du Conseil mettant en possession des fermes du roi les nouveaux fermiers ; il recevait 6.000 livres par an pendant son bail et moitié pendant six ans après. Les distributeurs avaient généralement droit à un sol par livre du papier vendu, jusqu'à l'édit de février 1698, qui les supprima, sauf les seize offices de la ville de Paris conservés moyennant 50.000 livres de finance.

En fait d'art, les filigranes comme les timbres portent presque toujours le panonceau royal, réduit parfois à une fleur de lis avec des attributs variés,

soleil, dauphins, couronne, emblèmes de justice, blason des chefs-lieux : on pourrait les désigner par leur attribut spécifique, comme on l'a fait pour les monnaies. Le dessin des timbres qu'ils copient rappelle beaucoup celui des coqs de montre duquel on peut les rapprocher par les rinceaux, les fleurons, les têtes de coqs et d'autres animaux assez fréquents ; aussi j'ai lieu de croire que les mêmes artistes graveurs sur métaux devaient les exécuter ; toutefois je n'ai jamais trouvé de signe ou déferent qui permette de les attribuer<sup>1</sup> ; il faut surtout en retenir le style très caractéristique qui, à première vue, en permet le classement : en trophée avec Louis XIV ; en ellipse et asymétrique avec Louis XV ; ovoïde au temps de Louis XVI. Les épreuves sur parchemin sont bien supérieures à celles du papier, soit comme encrage, soit comme finesse des détails de guillochis. Je répète qu'en principe, la marque ou enseigne du fabricant, c'est-à-dire le filigrane ou timbre intérieur devait être calqué sur la vignette du timbre extérieur. On s'y est généralement conformé, mais à cette règle il existe de nombreuses exceptions ; toutefois leur similitude, bien qu'approchée en raison des procédés d'exécution différents, permet dans bien des cas de faciliter le déchiffrement du moule ; il convient donc de ne pas la perdre de vue.

Je commencerai par la Généralité de Paris, dont M. Devaux vient de nous livrer l'iconographie extérieure, pour lui servir de complément et parce qu'il faut s'entr'aider, suivant notre devise : *A la foy*. C'est bien encore la capitale dont la nef couronne le cimier de notre blason ; toutefois, en jaloux provincial, je dois avouer que son papier ne nous offrira pas les types les plus remarquables : la vérité m'oblige à dire que les enseignes des provinces sont généralement plus élégantes.

Pour l'explication des figures, je les résume par un texte sommaire donnant leur analyse, la date de leur destination dont la première seule doit être considérée comme fixement authentique, celle de l'apparition, tandis que la seconde, celle de la déchéance, n'a pas été observée dans la plupart des cas, les fermes successives s'étant approprié les papiers non utilisés. J'ajouterai les dimensions en hauteur et largeur et parfois les marques des fabricants que j'aurai pu relever. Le bureau général de la formule était établi à Paris, à l'Hôtel de Bretonvilliers pendant le bail Laurent David, en 1777. Elle produisait en 1789 pour tout le royaume 7.000.000 de livres dont 700.000 pour la généralité de Paris.

## GÉNÉRALITÉ DE PARIS

1. — **1673** à 1680. Deux L entrecroisés sous une fleur de lis, marques D F (Du Fresnoy, fermier de la formule) A.M — C.M.-I.C. Se trouve aussi avec une

---

1. Le célèbre graveur Duvivier était expert sous Louis XVI pour la marque des cuirs, peaux et parchemins.

main sous une rose et avec l'enseigne aux 3 O couronnée pour le grand papier marqué C. Masson.

Il existe deux formats : 25 sur 45 millim. et 31 sur 57 millim.

2. — **1681** à 1687. Armes de France entre deux palmes fleurronnées des lettres C et B reposant sur deux L croisés. Les palmes rappellent le timbre ; les lettres sont les initiales de Claude Boutet, fermier général de la formule 1680-81.

Marques I.N ou I.C. Deux formats : 35 sur 54 millim. et 55 sur 70 millim.

3. — **1688** à 1697. Fleur de lis dans un soleil sous la couronne royale dans un écu rond portant en exergue : Gen. de Paris. — C'est la reproduction du timbre.

Marque B.-G. Un seul format. Diamètre : 57 millim.

4. — **1698** à 1703. Écus de France et de Navarre accolés entre deux palmes sous la couronne royale. Légende au bas : Paris. — C'est la traduction du timbre.

Marques B.G ou V.N.L. Un seul format : 55 sur 53 millim.

5. — **1704** à 1709. Armes de France sous la couronne en écu ovale avec exergue : Gen. Paris.

Sur certains, l'écu porte en sautoir un sceptre et une main de justice. — Rappelle le timbre.

Marques indéterminées. Deux formats. Avec les attributs : 52 sur 75 millim. Sans les attributs : 48 sur 67 millim.

6. — **1710** à 1715. Fleur de lis sommée d'un soleil encadré de deux rinceaux dans un cartouche ovale entr'ouvert. Légende circulaire : Gen. de Paris. — Diffère complètement du timbre.

Pas de marques. Un seul format : 45 sur 50 millim.

7. — **1716** à 1719. Écu de France sous la couronne royale entouré de deux dauphins (régence) dans un cartouche en ovale entr'ouvert. Exergue demi-circulaire : Gen. de Paris. — Diffère complètement du timbre.

Pas de marques. Un seul format : 64 sur 64 millim.

8. — **1720** à 1721. Fleur de lis sous la couronne royale dans un écu antique avec, en sautoir, le sceptre et la main de justice. Légende au bas en ovale : G. de Paris. — Ne ressemble pas au timbre.

Marques indéterminées. Un seul format : 42 sur 46 millim.

9. — **1722** à 1723. Écu cordiforme orné de deux C affrontés, portant en sautoir deux masses de justice. Exergue : G. de Paris. Monogramme de Charles Cordier, adjudicataire général de 1721 à 1726. — Ne ressemble pas au timbre.

Marques indéterminées. Un seul format : 40 sur 52 millim.

10. — **1723** à 1738. Caducée flanqué à droite des armes de France, à gauche de celles de Navarre dans un cartouche semi-ellipsoïdal. Exergue : Gen. de Paris. Formules. C'est la reproduction du timbre de Pillavoine qui fut commun à toutes les généralités, sauf la Bretagne, de 1723 à 1727.

Pas de marques. Un seul format : 61 sur 45 millim.

11. — **1739** à 1744. Un L orné dans un cartouche enroulé en rocaille sous la couronne royale. Légende : G. de Paris.

Marque J.N. Un seul format : 41 sur 43 millim. C'est une imitation du timbre asymétrique comme le style de l'époque.

12. — **1745** à 1750. Deux L croisés sous un croissant fleurdélié portant en

sautoir deux masses de justice renversées (serait-ce une protestation ?) dans un cartouche chantourné. Légende : G. de Paris. — Imitation du timbre.

Marque J.N. Un seul format : 42 sur 48 millim.

13. — **1750** à 1756. Le vaisseau de Paris dans un cartouche ovale fleurdélié au sommet. Légende semi-circulaire : Gen. de Paris. — C'est la traduction du timbre.

Marque J.N. Un seul format : 32 sur 41 millim.

14. — **1756** à 1765. Fleur de lis surmontée de quatre bandes dans un cartouche ovoïde et fleuroné, ainsi transcrites G = DE = Paris = A.C.S.O., c'est-à-dire Amiens, Châlons, Soissons, Orléans, qui l'ont utilisé avec Paris. — Ne ressemble pas au timbre.

Marque I.B. Deux formats, dont l'un plus rectiligne, l'autre courbe, 40 sur 47 millim. et 47 sur 37 millim.

15. — **1766** à 1779. Fleur de lis dans un cartouche ovale chantourné, surmonté d'une coquille. Légende en deux lignes : Gén. de = Paris. — Rappelle l'ensemble du timbre.

Marque Larcher. Un seul format : 40 sur 55 millim.

16. — **1780** à 1791. Deux L ornés croisés sur une fleur de lis dans un cartouche fleuroné. Légende dans un écu ovoïde : Gen. de Paris. — Rappelle l'ensemble du timbre.

Marques D.B., sur d'autres 595. Un seul format : 36 sur 53 millim.

Ainsi finit la généralité de Paris.

J. COCHON.





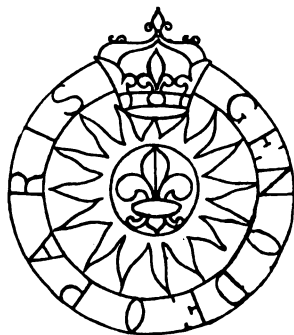
# GÉNÉRALITÉ DE PARIS



N° 1 — 1673



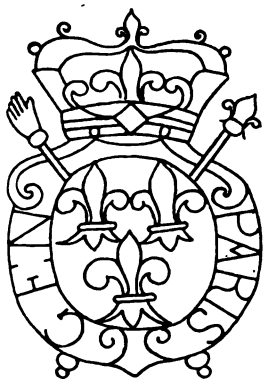
N° 2 — 1681



N° 3 — 1688



N° 4 — 1698



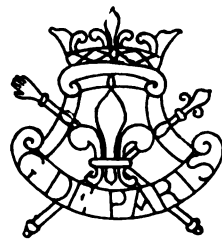
N° 5 — 1704



N° 6 — 1710



N° 7 — 1716



N° 8 — 1720



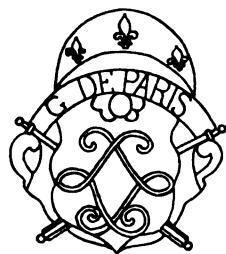
N° 9 — 1722



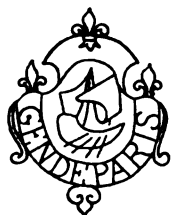
N° 10 — 1723



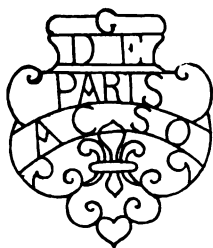
N° 11 — 1739



N° 12 — 1745



N° 13 — 1750



N° 14 — 1756



N° 15 — 1766



N° 16 — 1780

**THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY**

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS



## Ex-libris d'Isaac Tappel.

M. le pasteur Gerster, dans son bel ouvrage : *Die Schweizerischen Bibliothekzeichen*, a cru devoir attribuer à un membre de la famille Cazenove de Genève, l'ex-libris anonyme dont nous donnons ci-dessous la reproduction.

Cet ex-libris, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, se décrit ainsi. Cartouche à cuirs portant un écu ovale : *D'azur à une tour d'argent, crénelée de cinq pièces, posée sur une motte du même et supportée par deux lions affrontés d'or, armés et lampassés de gueules*. Casque taré de front et beaux



lambrequins. Cimier : un léopard lionné issant. Cadre à simples filets. Dimensions : 70 X 55 millimètres. Gravé sur cuivre.

M. le pasteur Gerster a été trompé par une similitude d'armoiries et l'ex-libris en question, commun en Bourgogne il y a quelques années, appartient à Isaac Turrel, dont nous dirons quelques mots plus loin. Le fait

que l'on rencontre parfois cet ex-libris anonyme avec le nom *Turrel* en écriture manuscrite ancienne, ne laisse aucun doute sur cette attribution.

Les deux familles Cazenove et Turrel portaient des armoiries à peu près identiques, mais la caractéristique de l'ex-libris qui nous occupe est la *motte* sur laquelle est posée la tour et que l'on ne rencontre pas dans les armoiries de Cazenove, où l'on trouve une terrasse et quelquefois une terrasse isolée. D'ailleurs, l'erreur de M. le pasteur Gerster a déjà été relevée par M. le comte de Régis, dans les *Archives de la Société des Collectionneurs d'ex-libris*, année 1903, page 35, où il est dit que la branche de Cazenove, établie en Suisse lors de la révocation de l'édit de Nantes, avait pour armes : *D'azur à une maison crénelée d'argent, ouverte et ajourée de sable, surmontée d'un toit pointu du même* ; alias : *D'or à une maison crénelée de gueules, ouverte et ajourée de sable, surmontée d'un toit pointu du même*.

On pourrait ajouter que la révocation de l'édit de Nantes ayant eu lieu le 22 octobre 1685, il est peu vraisemblable qu'un membre de la famille Cazenove, quittant précipitamment la France, ait pu emmener avec lui sa bibliothèque et se faire exécuter, avant la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, un ex-libris qui sûrement a été composé et gravé en France et qui n'a aucune analogie avec les ex-libris suisses de cette époque. Le fait serait unique, car les réfugiés protestants, en abandonnant leur pays, laissaient sur son territoire leurs meilleurs revenus pour conserver leur foi, et eurent à travailler durement pour la plupart, avant de conquérir une fortune nouvelle dans leur pays d'adoption.

On trouve dans l'*Armorial général de 1696*, bailliage de Dijon, les armes suivantes :

1<sup>o</sup> Jean-Bernard Turrel, ancien conseiller du roi, correcteur en la Chambre des comptes de Bourgogne et Bresse : *D'azur à une tour d'argent, posée sur une motte de sinople et soutenue de deux lions affrontés d'or, lampassés et armés de gueules*.

2<sup>o</sup> Charles Turrel (fils aîné du précédent), conseiller du roi, correcteur en la même Chambre des comptes : *D'azur à une tour d'argent, ouverte et ajourée de sable, soutenue de deux lions affrontés d'or*.

3<sup>o</sup> Isaac Turrel (second fils de Jean-Bernard), conseiller du roi, trésorier de France au bureau des finances de la généralité de Bourgogne et Bresse. *D'azur à une tour crénelée de cinq pièces d'argent, maçonnée de sable, posée sur un tertre de sinople et soutenue de deux lions affrontés d'or, lampassés et armés de gueules*.

On voit que dans la même famille les armes subissaient des variantes ; tandis que Charles, fils aîné de Jean-Bernard, portait la tour ne reposant sur aucun meuble, son père et son frère cadet la posaient sur une *motte* ou *tertre*.

Cette famille Turrel est originaire de Dijon ; son premier auteur connu

est Pierre Turrel qui avait été recteur des écoles de Dijon et qui devint médecin de Henri II; il est connu par son érudition et a laissé quelques ouvrages d'astrologie judiciaire. Ses descendants occupèrent des offices à la Chambre des comptes de Dijon.

Jean-Bernard Turrel, premier du nom, arrière-petit-fils de Pierre, correcteur à la Chambre des comptes, eut deux fils : Charles, qui lui succéda dans sa charge, en 1696, et Isaac. Celui-ci fut reçu trésorier de France en 1687; il occupa cet emploi pendant vingt-sept années et reçut des lettres d'honneur en 1714. Il avait épousé Thérèse Dubois et en eut un fils, Jean-Bernard, dont il va être parlé et une fille, Jeanne, mariée à Antoine Arcelot, maître des comptes.

Jean-Bernard Turrel, deuxième du nom, fils d'Isaac, seigneur en partie de Crébillon, fut pourvu de l'office de maître des comptes, le 20 octobre 1717, sur la résignation d'Antoine Arcelot, son beau-frère; il mourut le 1<sup>er</sup> janvier 1769. D'après l'*Armorial général de 1696* et l'époque probable de la gravure, l'ex-libris qui nous occupe appartient à Isaac Turrel comme nous le disions plus haut, et nous faisons ressortir la tour à *cinq créneaux*, si bien mentionnée dans l'*Armorial*, pour enlever toute confusion avec Cazenove.



Nous avons souvent rapproché de cet ex-libris une autre pièce anonyme qui nous paraît avoir été gravée entre 1720 et 1725 et qui porte : *D'azur à une tour d'or, donjonnée du même, maçonnée de sable, ouverte et ajourée de*

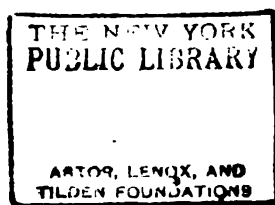
*gueules, et supportée par deux lions affrontés d'argent.* Couronne de marquis; supports : deux lions posés sur une console style Régence.

Cet ex-libris, trouvé en Bourgogne, ne semble pas appartenir à la famille Cazenove; les armes rappellent celles de Charles Turrel, citées plus haut, à l'inversion près des émaux de la tour et des lions. Mais à cette époque Charles, s'il vivait encore, devait être bien âgé et il ne peut être question de lui. Jusqu'à preuve du contraire, nous le fixerons dans la famille Turrel et nous l'attribuerons à Jean-Bernard, deuxième du nom, maître des comptes. Il ne peut paraître extraordinaire qu'il ait modifié à son tour les armes de sa famille, ainsi que l'avait fait son oncle Charles.

Une dernière raison nous fait pencher pour cette attribution. La facture de l'ex-libris dont nous donnons ci-dessus une reproduction, rappelle tout à fait la manière de l'artiste bourguignon, resté inconnu jusqu'à présent, qui, dans le premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, grava les ex-libris de Toussaint Bullier, Cottin de la Barre, Guillod, etc.

F. DURIS.









## A propos d'un livre rarissime.



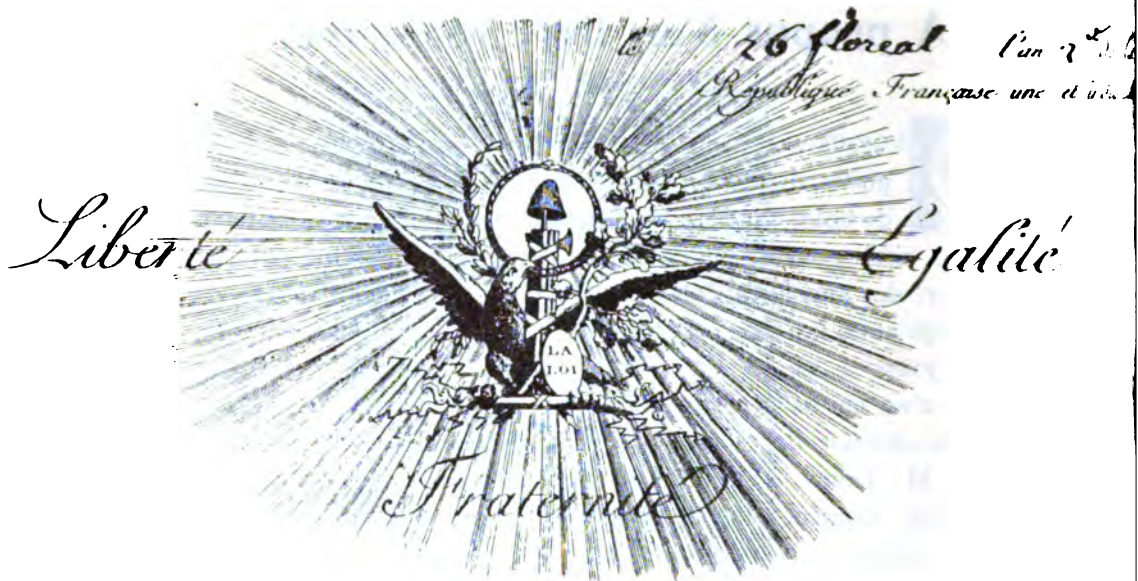
VOIQUE notre cher *Bulletin* donne peu de place à la bibliophilie, il n'en est pas moins vrai que les savantes recherches de notre confrère M. Armand Delpy, qui y paraissent depuis plus d'un an, sont pour les bibliophiles, et il n'en manque pas dans le *Vieux Papier*, des plus attrayantes, et qu'elles nous aident à découvrir des richesses jusqu'alors ignorées. J'étais loin de me douter pour ma part, il y a quelques jours à peine, que j'avais dans mes rayons un incunable rarissime, et c'est en lisant dans le *Bulletin* de mai dernier les *Essais d'une bibliographie spéciale des livres ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique*, de M. Delpy, que j'ai été agréablement surpris d'avoir une véritable rareté. Courir à ma bibliothèque, m'emparer de ce petit livre, le tourner et le retourner dans tous les sens, en contrôler le titre et les justifications typographiques, compter les feuillets et les lignes, fut pour moi l'affaire d'un moment. C'est bien lui, tout y est à n'en plus douter ; je possède bien à cette heure le deuxième exemplaire connu de *Stimulus Amoris Domini* de Thierry de Herxen ; et c'est grâce à M. Delpy, si, sous le charme de ma découverte, j'ai goûté, pendant quelques instants, le plaisir réservé à l'heureux bibliophile.

Il me reste et ce n'est pas une satisfaction moins grande, à faire profiter mes chers collègues de ma bonne fortune. Je ne puis mieux faire, je crois, que de copier le supplément du dictionnaire de Brunet :

« *Herxen (Thierry de). Stimulus amoris domini Ancelmi de passione dominica, cum quibusdam devotis et motivis exercitiis ejusdem passionis, secundum Articulos distinctis, per venerabilem patrem dominum Theodoricum de Herxen compilatis*. S. l. n. d., très petit in-8 goth.  
» Cet incunable n'a jamais été décrit *de visu* par aucun bibliographe ; un  
» exemplaire qui figurait à la vente Luzarche a permis à M. Claudin d'en  
» donner une exacte description : c'est un très petit in-8, ou plutôt un in-16,  
» dont la justification typographique ne mesure que 0,64 de haut sur 0,45  
» de large, le volume se compose de 72 ff. non chiff., de 20 lignes à la page  
» entière, le titre est formé de huit longues lignes, exécutées en gros  
» caractère gothique carré qui se rencontre fréquemment dans les éditions  
» néerlandaises du XV<sup>e</sup> siècle, le verso du dernier feuillet est blanc. 19 f.  
» Luzarche. »

J'ai reproduit par la photographie, le titre, le premier et le dernier feuillet de l'ouvrage, ce qui, j'espère, donnera plus de relief à cette description, et permettra de se rendre mieux compte du livre de Herxen.

ANTONIN ROLLAND.



## Lettre d'un officier de l'armée de Hollande

6 frimaire an IV

**A** PLUSIEURS reprises, notre *Bulletin* a publié des lettres adressées par des militaires à leur famille, sous l'ancien régime et pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire. Elles nous intéressent, tantôt par la naïveté du style, tantôt par des détails bons à connaître, mais trop petits pour que l'histoire générale puisse les enregistrer. En voici une qui m'est communiquée par notre collègue M. L.-P. Couraud. Écrite par un sous-lieutenant, originaire des environs de Cognac, elle est émaillée de quelques locutions saintongeaises qui lui donnent un goût de terroir assez prononcé. L'enveloppe est perdue, ce qui nous privera d'une marque postale d'armée ; mais nous serons largement dédommagés par une de ces vignettes en couleur, dont M. Raulet signale, avec raison, la rareté<sup>1</sup>.

1. L'original n'a malheureusement pu être reproduit car il est colorié et le cliché aurait retiré toute netteté à la gravure. Nous avons utilisé à la place la vignette qui figure en tête de cet article. L'original de M. Couraud est un curieux spécimen de papier à lettre de soldats, que nous n'avions pas encore rencontré dans les diverses collections que nous connaissons. (Note de M. P. Flobert).

MON CHER PÈRE,

Je fais réponse à votre lettre daté du 9 Brumaire ou j'ai appris que vous jouissiez tous d'une Bonne Santé et je vous soite une Longue Continuation. Je vous avais marqué à Middelbourg que je me portais Bien ; nous avons resté un mois en garnison à la ville de Middelbourg et après nous avons été au camp de Oscapel, proche les Dunne de la mer, et Lér étoit si malsien que notre compagnie étoit de 80 hommes et huit jours après il n'étoit que trente à faire le service, et moi je vous dirai que la fièvre m'a pris le sienquème jour que nous avons été au camp ; on m'a conduit à la ville de Middelbourg, où j'ai demeuré dix-huit jours. C'est sans connaissance ou l'on étoit obligé de me porter dans mon lit. J'ai gardé la fièvre un mois et après elle m'a quitté à force de prendre des remèdes. J'ai pris pendant que j'ai eu la fièvre, j'ai pris quatre médecines et deux vomitifs ou ça m'a bien épuisé le corps. À présent je me porte un peu mieux mais dans ce pays là quand on a eu le malheur d'être malade on a peine à se rétablir ; il faut changer d'air ou si non, on traîne longtemps. Je vous dirais que nous avons changé d'île, nous sommes à présent dans l'île de Serézée ou nous avons passé douze lieux d'aux.

Vous me demandez si Middelbourg est une ville ou un bourg. Je vous dirais que Middelbourg est la capitale de la ville de Zélande. La ville est trois fois aussi grande que Cognac.

Vous me marqué que vous ne pouvez pas recevoir des nouvelles de mon frère Jean, on ne sait pas si c'est par négligence ou s'il ne reçoit les lettres que vous lui écrivez. Vous ne m'avez point parlé de mon frère Auguste s'il se porte mieux.

Rien autre chose pour le présent à vous marqué, il faut espérer que la prochaine que cela y ira mieux qu'à présent.

Bien mes compliments à ma chère mère aussi qu'à mes frères et bel frère et petite nièce et à tous nos parents et amis.

Bien mes compliments au citoyen Ballet aussi qu'à son épouse. — Le fils du cousin Goury Grand-Père se porte bien et il fait bien ces compliments à toute sa famille ; il a eu la fièvre lui aussi, mais ce la va mieux à présent.

Mon adresse est au citoyen Barreault Sous-Lieutenant de la 7<sup>me</sup> Compagnie du 3<sup>me</sup> Bataillon de la 131<sup>me</sup> Brigade.

A Middelbourg en Zélande.

*Pour copie conforme :*

JULES PELLISSON.





## Ex-Libris Bourguignons.

(Suite)

**Châtellenot** (M<sup>me</sup> de), voy. **Belin** (Le).

**Chaugy de Roussillon**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé d'or et de gueules*. Gravé. Dim. : 84 × 104.

**Chenu**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur au chevron d'argent, accompagné de trois hures de sanglier du même*. Gravé. Dim. : 34 × 26.

**Chevilly** (Château de), voy. **Perrin**.

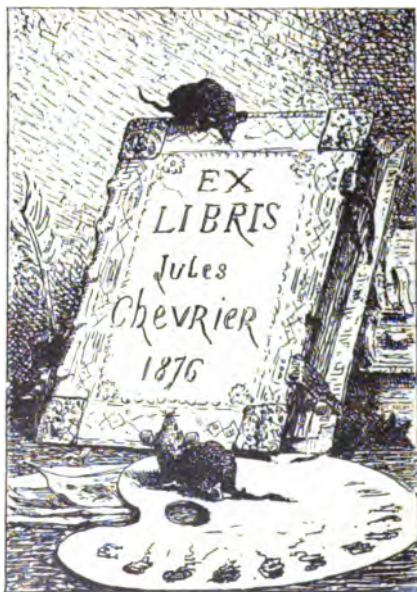


Fig. 6. — Ex-libris Jules Chevrier (Cliché de *l'Investigateur illustré*).

**Chevrier** (Jules), 1876. (Fig. 6).

Vieux livre et souris. Gravé. Dim. : 82 × 62.

**Chevriers de Saint-Mauris**, fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé: au 1 et 4 d'argent à trois chevrons de gueules; à la filière engrêlée d'azur (Chevriers); aux 2 et 3 d'or à la croix ancrée de gueules (Damas)*. Gravé. Dim. : 78 × 81.

Autre anonyme héraldique de la même époque. Gravé. Dim. : 44 × 41.

**Chiquot**, commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur au chevron d'argent, accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'un coq d'or*. Gravé. Dim. : 42 × 45.

**Choiseul**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à la croix d'or, cantonnée de dix-huit billettes du même, cinq dans chaque canton du chef, posées 2, 1 et 2 et quatre dans chaque canton de la pointe, posées 2 et 2*. Gravé. Dim. : 59 × 48.

Autre anonyme héraldique. Gravé sur bois. Dim. : 62 × 63.

Anonyme héraldique ecclésiastique. Même époque. Gravé sur bois. Dim. : 86 × 85.

Autre format. Dim. : 40 × 38.

Autre variété. Gravé sur bois. Dim. : 31 × 48.

**Choiseul** (Marguerite-Geneviève de Labriffe, comtesse de), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Deux écus accolés. Gravé. Dim. : 85 × 61.

**Claude** (Victor), fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Vue de ville et Pierrot pendu. Dessiné par J. Passipont. Lithographié. Dim. : 112 × 68.

**Clerc** (Le), marquis de Juigné, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 68 × 59.

**Clerc** (Le), comte de Juigné, XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 50 × 49.

**Clerc de Juigné** (Le) (Raoul), XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 52 × 36.

**Clerc de Juigné de Lassigny** (Le) (E.), XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé sur bois. Dim. : 99 × 85.

**Clerguet**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Ecartelé: au 1 d'argent au chevron de sinople, accompagné de trois flèches du même (Burteur?); au 2 d'azur à la fasce d'or, chargée d'un lévrier courant de sable, colleté de gueules (la Michodière); au 3 d'argent à l'aigle de sable; au 4 d'azur au chevron brisé, accompagné de quatre besants, 3 rangés en chef et 1 en pointe, le tout d'or, et une triangle du même sous les besants du chef (Burignot). Sur le tout d'argent à trois fusées de sable, accolées en fasce (Clerguet)*. Gravé. Dim. : 115 × 82.

**Clermont-Tonnerre**, commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique ecclésiastique : *De gueules à deux clefs d'argent, adossées et passées en sautoir*. Gravé. Dim. : 55 × 63.

Héraldique du XIX<sup>e</sup> siècle. Château d'Ancy-le-Franc. Gravé. Dim. : 52 × 51.

Autre héraldique de la même époque. Château de Serrigny. Gravé. Dim. : (?).

- Clermont-Tonnerre** Jean-Baptiste de, baron de Lure, XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique : Grue par l'entre. Dim. : 100 X 50.  
Sceau en cire rouge. Grue par V. H. Lure. 1780.
- Clermont-Tonnerre** Marie-Joséph de, fin du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique : Couronne. Dim. : 50 X 25.
- Cleron d'Hannoville**, XIX<sup>e</sup> siècle.  
Anonyme héraldique : *De gueules à la croix d'argent, cantonnée de quatre fleurs de lis d'or.* Cleron. Sur le tout de gueules à un lion passant en sautoir. Siffon. Legendes : Copper. Grue. Dim. : 100 X 50.
- Clopia**, XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Anonyme héraldique : *D'or à un pin de sapin sur un socle de frêne d'or, au chef d'azur, chargé de deux croissants d'or, l'un sur ses branches.* Grue. Dim. : 100 X 50.
- Clugny** Jean-Etienne-Bernard de, baron de Nuis, seigneur de Clugny, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Grue. Dim. : 100 X 50.
- Clugny** Ecole secondaire de, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Étiquette avec cadre. Dim. : 64 X 53.
- Cochet**, XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Anonyme héraldique : *Écartelé : au 1 d'azur à trois gerbes d'or (Bourgogne) ; au 2 d'azur, chargé de trois tourteaux de gueules (Brienne) ; au 3 de gueules à la fasce d'argent, accompagnée en chef de grelots du même (Plaines) ; au 4 d'argent à une tête de More, bandée d'or, accompagnée de trois molettes de gueules (le Goux) ; Sur le tout d'or un coq hardi d'azur, becqué, membré, barbé et crête d'or.* Cochet. Dim. : 100 X 70.
- Cochet** (Antoine-Melchior), à Autun, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Grue. Dim. : 70 X 59.
- Cochet** (Denis), XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Étiquette avec cadre. Dim. : 30 X 62.
- Coeuvres** (Château de), voy. **Berthier**.
- Colbert**, XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Anonyme ecclésiastique. Ange tenant un écu : *D'or à une couleur d'azur ondoyante en pal.* Grue par P. Yver. Dim. : 83 X 75.  
Anonyme héraldique de la même époque : *Écartelé : aux 1 et 4 d'azur à trois fleurs de lis d'or et au chef du même (Estaing) ; aux 2 et 3 d'argent au sautoir de gueules bordé-denché de sable (Froulay.) Sur le tout de Colbert.* Grue. Dim. : 82 X 62.
- Autre anonyme héraldique. Deux accolés. — I. Colbert. — II. *De gueules à deux triangles entrelacés d'argent, pommelés aux angles, renfermant un croissant du même ; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent (Villages).* Grue. Dim. : 32 X 52.
- Collabeau**, XIX<sup>e</sup> siècle.  
Anonyme héraldique : *D'azur à la bande d'argent, chargée de trois mouchetures d'hermine.* Grue. Dim. : 52 X 50.

**Collin**, vicaire-général du diocèse de Dijon, XIX<sup>e</sup> siècle.

Étiquette sans cadre. Dim. : 9 × 82.

**Comeau de Satenot** (Ant.-Bern.), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par Maurisset. Dim. : 95 × 61.

**Compasseur** (Le), marquis de Courtivron, commencement du XIX<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Lithographiée. Dim. : 18 × 65.

**Compiègne** (Marquis de), voy. **Dupont**.

**Constantin de Chanay**, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 70 × 51.

Autre héraldique de la même époque. Gravé. Dim. : 57 × 46.

**Convers** (Pierre-Antoine), 1762.

Héraldique. Gravé par L. Monnier. Dim. : 89 × 61.

**Conzié** (L. marquis de), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 71 × 56.

**Coppet** (Château de), voy. **Cléron d'Haussonville**.

**Corberon**, fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois tours du même, maçonnées de sable*. Gravé. Dim. : 131 × 139.

Même genre, plus petit. Dim. : 44 × 47.

**Cornereau**, fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique. Deux écus accolés. — I. *De gueules à trois glands d'argent, les queues en bas* (Hennezel). — II. *Coupé d'argent sur sable au lion de l'un en l'autre* (Peschard d'Ambly). Lithographié. Dim. : 49 × 82.

Autre format. Dim. : 35 × 56.

Autre format. Dim. : 25 × 39.

**Corréard** (Joseph-Marie-Amable), médecin, XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 99 × 64.

**Cortois**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Coupé : au 1 d'or à l'aigle de sable ; au 2 d'argent à une traînée de lierre de sinople, posée en fasce*. Gravé. Dim. : 70 × 56.

Autre anonyme héraldique de la même époque : *Écartelé en sautoir : au 1 d'or à l'aigle de sable ; au 2 de gueules à la bande d'argent ; au 3 d'azur au griffon d'argent ; au 4 d'argent à une traînée de lierre de sinople, posée en fasce*.

Devise : A TUTTI CORTE SE. Gravé par Michon. Dim. : 84 × 65.

**Cothenot de Mailly** (Jean), conseiller au parlement de Bourgogne, XVII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 70 × 69.

Autre héraldique de la même époque. Gravé. Dim. : 71 × 54.

**Cottin de la Barre de Joncy** (Pierre-François), conseiller au parlement de Bourgogne, XVII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 75 × 57.

**Couchet**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'or à la croix ancrée de gueules ; au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent*. Gravé par N. C. Dim. : 73 × 75 (Fig. 7).

**Cour du Moulin** (La), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Parti : au 1 d'argent à trois bandes, une de sable chargée de trois étoiles (6) du champ entre deux de gueules (La Cour du Moulin ?) ; au 2 coupé d'or sur sable ; au griffon coupé de gueules sur l'or et d'argent sur le sable. Devise : NUNQUAM OTIOSUS. Gravé. Dim. : 51 × 35.*

**Courgy** (De), voy. **Deschamps**.

**Cournot** (Citoyen), fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 43 × 50.

**Courtanvaux** (Marquis de), voy. **Le Tellier**.

**Courtivron** (Marquis de), voy. **Compasseur** (le).

**Cozon**, XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'or à un trident de sable, posé en pal, issant d'une mer d'argent, et surmonté d'une étoile de gueules. Devise : STELLA DUCE. Gravé. Dim. : 56 × 40.*



Fig. 7. — Ex-libris Couchet (XVII<sup>e</sup> siècle).

**Crémeaux**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Parti d'un trait, coupé de deux autres qui font six quartiers : au 1 d'argent à la fasce onnée d'azur ; au 2 d'or à trois flanchis d'azur, rangés en fasce ; au 3 de gueules à trois croix recroisettées au pied fiché d'or ; au 5 de gueules au lion naissant d'or ; au 6 d'or à deux massues de sable, passées en sautoir, liées de gueules. Gravé. Dim. : 68 × 57.*

**Crémeaux** (Jules-César de), marquis d'Entragues, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 74 × 69.

**Crémeaux** (Louis-César de), marquis d'Entragues, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 74 × 69.

**Crest** (François-Xavier du), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 115 × 72.



**Oromot**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur au sautoir dentelé d'or, accompagné de quatre clefs du même*. Gravé. Dim. : 51 × 38.

**Cuisine** (E.-F. de la), milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cartouche oblong ovoïde. Lithographié. Dim. : 33 × 51.

Héraldique. Lithographié par A. Gerin, à Dijon. Dim. : 41 × 81.

**Curty** (André-Pierre-Marie), à Belley, 1725.

Étiquette avec cadre. Dim. : 148 × 82.

**Damas**, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'or à la croix ancrée de gueules*. Gravé par Baquoy. Dim. : 77 × 61.

Autre anonyme héraldique de la même époque. Deux écus accolés : I. Damas. — II. *De sable à la bande d'argent, chargée d'un lion de gueules, et accompagnée de deux étoiles du second* (Pons de Rennepont); *brisé en chef d'un croissant d'argent*. Gravé. Dim. : 81 × 59.

Autre anonyme héraldique de la même époque. Deux écus accolés : I. *De gueules à deux fascés d'or* (Harcourt). — II. Damas. Gravé. Dim. : 58 × 46.

**Damas**, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique. Devise : FORTIS ET FIDELIS. Gravé par Desnoyers. Dim. : 70 × 59.

**Damas** (Baron de), première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Timbre humide. Héraldique. Dim. : 41 × 32.

**Damas** (Comtesse Charles de), fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Deux écus accolés. Gravé. Dim. : 64 × 47.

**Damas d'Anlezy** (Comte), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 39 × 47.

**Damas d'Anlezy** (Comtesse), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. : 64 × 60.

**Damas-Cormailon**, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : Aux 1 et 4 d'argent à une hie de sable, posée en bande et accompagnée de six roses de gueules, rangées en orle ; aux 2 et 3 d'or à la croix ancrée de gueules*. Devise : ET FORTIS ET FIDELIS. Gravé. Dim. : 64 × 59.

**Daugy**, à Mâcon, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : (?).

**Dauphin**, première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique. *De gueules à un dauphin d'or*. Devises : 1° UT NUNC ERAT OLIM ; 2° EX OPTIMIS ET PER ANTIQUIS. Gravé par D. Dim. : 71 × 68.

Même planche retouchée : *De gueules au chevron d'argent, accompagné en pointe d'un dauphin d'or*. Devises : 1° EX ÆVIS ET AVIS ; — 2° INSIGNE MIHI DECUS.

**Dauvillars**, voy. Gontier.

**Defay**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

- Anonyme. Cartouche portant une Foi. Devise : TA FOY N'A DENIÉ. Gravé sur bois. Dim. : 55 × 66.
- Autre anonyme du même genre. Gravé sur bois. Dim. : 37 × 38.
- Delabarre de Joncy**, voy. **Cottin**.
- Delarue** (C.-A.), à Seurre, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Ovale avec branches de laurier. Gravé sur bois. Imprimé sur papier jaune.  
Dim. : 40 × 43.
- Desbois** (Pierre), commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Gravé. Dim. : 73 × 68.
- Deschamps de Courgy**, XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Gravé. Dim. : 62 × 52.
- Deschamps de la Villeneuve**, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Gravé. Dim. : 63 × 73.
- Desmaretz** (Abbé), première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Gravé. Dim. : 84 × 70.
- Devie** (A.-R.), évêque de Belley, XIX<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Gravé sur bois. Dim. : 61 × 69.
- Dietsch** (Joseph), milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Anonyme. Rébus dans un cartouche : J'OSE ET FAIS, et dix fois TSCH, clavier, etc. Gravé sur bois par Montigaud. Dim. : 56 × 58.
- Dijon** (Chambre des comptes de Bourgogne et Bresse), première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Héraldique. Gravé. Dim. : 79 × 53.  
Anonyme héraldique : *Écartelé : aux 1 et 4 d'azur semé de fleurs de lis d'or ; à la bordure composée d'argent et de gueules (Bourgogne moderne) ; aux 2 et 3 bandé d'or et d'azur ; à la bordure de gueules (Bourgogne ancien)*. Gravé par Monnier, à Dijon, 1781. Dim. : 122 × 125.
- Dijon** (Collège des Godrans), XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Étiquette avec cadre. Dim. : 31 × 85.  
Héraldique, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (Gravé par L. Monnier). Dim. : 112 × 92.  
Même genre, plus petit. Dim. : 82 × 59.
- Dijon** (Grand Séminaire), commencement du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Timbre humide rond. Dim. 37 × 37.  
Première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Entablement chargé de livres. Gravé. Dim. : 39 × 65. Quatre variétés.  
Étiquette avec cadre, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Lithographiée en bleu.  
Dim. : 23 × 57.
- Dijon** (Loge maçonnique), 1810.  
Emblèmes. Devise : SI FODIERIS INVENIES. Gravé. Dim. : 59 × 50.
- Dijon** (Oratoriens), XVIII<sup>e</sup> siècle.  
Timbre humide sans cadre. Dim. en largeur : 57.
- Dijon** (Ordre des Avocats), seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Dessiné par Chapuis. Lithographié. Dim.: 84 × 63.  
Autre format. Dim.: 60 × 45.

**Dijon** (Visitation), XIX<sup>e</sup> siècle.

Étiquette sans cadre. Imprimée en rouge. Dim.: 6 × 33.

**Dinet** (Louis), évêque de Mâcon, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette sans cadre. Dim.: 18 × 23.

**Divonne** (Comte Ferdinand de), voy. **Forest** (La).

**Douglas** (Louis-Archimbaud), seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par L. Monnier. Dim.: 92 × 67.

Copie du précédent. En plus dans l'inscription: Comte de Montreal. Gravé.  
Dim.: 103 × 67.

Le même, en plus dans l'inscription: Chevalier des Ordres de Saint-Maurice  
et Saint-Lazare.

**Douglas** (Comte), au château de Montreal (Ain).

Autre copie de l'ex-libris de Monnier, faite au XIX<sup>e</sup> siècle. Dim.: 100 × 65.

**Drée**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique: *De gueules à cinq merlettes d'argent, 2, 2 et 1*  
(contournées par erreur). Gravé. Dim.: 48 × 41.

**Drias de Poilly** (Louis), fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 87 × 62.

Autre héraldique du même genre. Gravé. Dim.: 68 × 49.

**Drouas**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique ecclésiastique: *D'azur au chevron d'or, accompagné de*  
*trois fers de pique du même; au chef d'or, chargé de trois molettes de sable.*  
Gravé sur bois. Dim.: 97 × 88.

Autres formats: 59 × 54 et 24 × 29.

Variété du type précédent avec coquille en bas du cartouche. Deux formats.  
Dim.: 45 × 42 et 29 × 29.

**Dufraigne**, maître en chirurgie à Autun, premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 94 × 64.

**Dugad** (Lambert-Claude), curé de Saint-Pierre et Saint-Saturnin, à Lyon, XVIII<sup>e</sup>  
siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 104 × 72.

**Dumay**, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique: *D'azur à la fasce écolée, accompagnée en chef de deux*  
*flanchis, et en pointe d'une hure de sanglier, le tout d'or.* Gravé. Dim.: 52 × 40.

**Dupont**, marquis de Compiègne, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 82 × 54.

**Duport-Loriol** (Alexandre), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme. Grande lettre L cursive dans un paysage avec trois amours. Gravé  
par lui-même. Dim.: 96 × 64.

**Durand de Fontenay**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'or à la fasce de gueules, chargée de trois têtes de lion du champ ; à la bordure engrêlée du second.* Gravé. Dim.. 76 × 66.

Autre anonyme héraldique du même genre. Dim. : 51 × 38.

**Durand de Ville**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 79 × 62.

**Durand de Ville d'Epagny**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette sans cadre. Dim. : 25 × 55.

**Duret (J.)**, médecin à Nuits, XIX<sup>e</sup> siècle.

Timbre humide ovale. Papier jaune. Dim. : 34 × 56.

**Durey**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : aux 1 et 4 de sable à un rocher d'argent, surmonté d'une croixette du même (Durey) ; aux 2 et 3 d'azur à trois gerbes d'or (du Blé).* Gravé. Dim. : 52 × 60.

Autre anonyme héraldique de la même époque. Gravé. Dim. : 30 × 39 (Fig. 8).



Fig. 8. — Ex-libris Durey (XVIII<sup>e</sup> siècle).

**Durey de Noinville (Charles-Pierre)**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : (?).

**Durey de Noinville (Jacques-Bernard)**, président au Grand Conseil, 1736.

Héraldique. Deux écus accolés. Gravé. Dim. : 67 × 52.

**Duris (F.)**, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Coq perché sur un tonneau et tenant un tuyau de gaz allumé. Dessiné par E. Desportes. Gravé. Dim. : 99 × 60.

Le même retouché ; le coq tient un flambeau.

Autre de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mercure tenant un flambeau et planant au-dessus d'une ville. Dessiné par Bolot. Gravé. Dim. : 70 × 48.

**Enaux (Antoine)**, prêtre, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 26 × 77.

**Eon de Beaumont**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : aux 1 et 4 parti : A, d'argent au lion de sable ; B, d'argent à trois tours de gueules ; au chef régnant sur le parti, d'azur à trois têtes d'enfant d'argent ; aux 2 et 3 coupé : A, recoupé d'argent à trois étoiles d'azur et de gueules plein ; B, d'argent à un coq hardi d'azur.* Devise : VINCET AMOR PATRIÆ. Gravé. Dim. : 74 × 62.

**Bon de Mouloize**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par Maurisset. Dim. : 73 × 52.

**Epoisse** (Château d'), voy. **Pechpeyrou-Comminges**.

**Epiard**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à trois épis d'or* Gravé. Dim. : 33 × 45.

**Epiard de la Cour** (Claude-Bénigne), chanoine à Dijon, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 58 × 71.

**Estautié** (E ), première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Étiquette lithographiée, encadrement de style rococco. Dim. : 27 × 50.

**Estienne** (Daniel), conseiller, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 78 × 58.

**Faitot** (Joseph), frère prêcheur, à Dijon, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 68 × 51.

**Fardel** (Bénigne), président au parlement de Bourgogne, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 108 × 81.

**Fare** (Joachim-Joseph, abbé de la), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 103 × 70.

**Fargès**, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : au 1 d'or à un if de sinople ; au 2 d'azur à un agneau d'argent, attaché à une colonne du même ; au 3 d'azur au lion d'argent ; au 4 de gueules à une cloche d'argent*. Gravé. Dim. : 70 × 93.

**Faultrier**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'argent au lion de gueules ; à la fasce de sable, brochant sur le lion et chargée d'une étoile du champ, posée à senestre ; à la bordure composée de gueules et d'or*. Gravé. Dim. : 95 × 55.

Le même reporté sur pierre au XIX<sup>e</sup> siècle.

**Faultrières** (Michel, comte de), exempt des gardes du corps, etc., 1730.

Héraldique. Gravé par Ferrand Dim. : 100 × 65.

**Febvre** (Jacques), trésorier de France, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par Durand. Dim. : 92 × 57.

Anonyme héraldique : *D'or, au chef de gueules ; à la bande composée d'argent et de sable brochant sur le tout* (C'est la même pièce que la précédente, avec le cartouche du bas enlevé).

**Febvre** (Le), vicomte de la Maillardière, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Vicecomiti de la Maillardière et amicus. Gravé. Dim. : 57 × 38.

Autre héraldique : *Ex-libris Vicecomitis de la Maillardière*. Gravé par L. Legrand. Dim. : 84 × 53.

Copie du précédent sans signature : *Au vicomte de la Maillardière*. Gravé. Dim. : 87 × 54.

**Fenille** (De), voy. **Varenne**.

(A suivre).

LÉON QUANTIN.



## Un précurseur de la photographie dans l'art du portrait à bon marché

(suite)

» Troisièmement, il fait les Camées et Portraits en miniature, d'après la  
» Silhouette, qu'il nomme Silhouette colorée : le prix est de 12 liv., il ne  
» faut que trois minutes de Séance et ils seront finis le surlendemain.

» Il entreprendra aussi les portraits en miniature de face et toutes sortes  
» de petits sujets.

» Il prie instamment MM. les amateurs de payer d'abord, après la  
» première esquisse, le montant des portraits, cette formalité étant d'une  
» nécessité absolue pour maintenir l'ordre et pour que les Ouvrages  
» n'éprouvent aucun retard.

» On pourra se faire dessiner chez lui tous les jours depuis dix heures  
» du matin jusqu'à dix heures du soir.

» Il se transportera aussi dans les Maisons, Sociétés, etc., où on lui fera  
» l'honneur de le demander, à telle heure que ce puisse être, observant qu'il  
» faut qu'il y ait au moins pour 24 liv. d'Ouvrage à entreprendre ; les  
» portraits n'augmenteront pas de prix, mais on aura la bonté de lui faire  
» remettre 3 livres d'avance pour les frais de voiture, chose très essentielle  
» pour qu'il ne soit pas exposé à des courses inutiles : l'argent reçu, on  
» pourra s'assurer qu'il se trouvera à l'heure précise à l'adresse indiquée.

» Il demeure au Palais Royal, sous les arcades, n° 166, du côté de  
» la rue des Bons Enfants ; pour meilleure intelligence, il tiendra sur sa  
» Boutique une Lanterne avec des Silhouettes et une de l'autre côté pour  
» l'indication des voitures ; le soir elle sera éclairée. »

\* \* \*

Peu de mois après, une polémique s'engageait dans le même journal  
entre Gonord, Quenedey et Chrétien. Polémique courtoise d'ailleurs, et  
qui ne paraît pas avoir animé bien violemment ces artistes les uns contre

les autres, puisque l'œuvre de Quenedey comprend un portrait au physionotrace de Gonord<sup>1</sup>.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler cette discussion qui contient quelques indications curieuses et mérite d'être exhumée.

\* \* \*

Le 25 juin 1788, le *Journal de Paris* publiait la lettre suivante :

## ARTS

### AUX AUTEURS DU JOURNAL

MESSIEURS,

« Vous savez combien il est rare de voir les personnes qui se font  
» peindre satisfaites de la physionomie que l'on donne à leur portrait. En  
» effet, chaque peintre a sa manière, non seulement de colorier, mais même  
» de dessiner, et cette manière communique au portrait un caractère  
» particulier qui, dominant plus ou moins dans l'ouvrage, donne souvent  
» lieu d'y reconnaître plus aisément l'artiste que le modèle.

» Mais les peintres ne peuvent éviter d'avoir une manière à eux, d'où  
» il arrive que le même personnage ne se ressemble plus dans deux portraits  
» de différents maîtres. On remarque bien, dans chacun, de certains airs de  
» ressemblance avec l'original, mais on n'y trouve jamais cette réunion,  
» cette totalité de traits ressemblants qui caractérisent la vraie physionomie.  
» Or, ce qu'il était impossible aux peintres de faire à cet égard est devenu  
» facile par le moyen d'une machine qui oblige celui qui s'en sert à se  
» dépouiller de toute manie pour copier exactement la personne qu'il dessine.

» J'ai vérifié, Messieurs, l'effet de cette heureuse invention, et tous les  
» spectateurs ont été agréablement surpris, comme moi, de voir qu'une  
» séance de cinq minutes, de la part de Mgr le Dauphin, avait suffi pour  
» nous rendre avec la plus parfaite précision les traits de cet auguste enfant.  
» Plusieurs personnes de la Cour se sont empressées de l'imiter et on admire  
» constamment le même succès fourni par un moyen aussi rapide que sûr  
» et ingénieux.

» On a beaucoup pressé M. Quenedey, à qui l'usage de cette machine  
» est confié, de s'installer à Paris et je ne doute pas que le Physionotrace y  
» étant connu ne satisfasse parfaitement les personnes jalouses de posséder  
» des portraits absolument fidèles jusque dans les plus petits détails et qui  
» rendent, avec la précision la plus rigoureuse, l'esprit même de chaque  
» physionomie et jusqu'aux nuances du caractère.

» J'ai l'honneur d'être, etc.

*Un de vos abonnés.*

---

1. Répertoire D. 35.

Les rédacteurs du journal crurent devoir faire suivre cette lettre d'une courte note qui en tempérerait un peu l'enthousiasme :

« Nous pensons, écrivirent-ils, que cette machine, toute ingénieuse » qu'elle puisse être, ne produira jamais des morceaux aussi précis que si » c'est un beau portrait colorié ; son mérite consistant particulièrement à » tracer les linéaments de la physionomie.

» Or, les linéaments sont une partie et non le tout d'un portrait ; la » couleur, les ombres et les clairs le portent à la perfection. Nous croyons » même qu'il faut être artiste pour bien se servir de cette machine. »

Cette note appelait une réponse. Elle ne fit pas défaut. Le 21 juillet, Quenedey, lui-même, présentait en ces termes la défense de Chrétien et la sienne propre :

#### AUX AUTEURS DU JOURNAL

« Si l'auteur d'une lettre insérée, dans votre journal le 25 juin, relative » au Physionotrace, de l'invention de M. Chrétien, avait parlé de la modicité » de prix des portraits que je fais avec cette machine, il vous aurait évité la » note que vous avez mise au bas de la lettre.

» J'avoue avec vous, qu'étant artiste, je me sers de cette machine avec » beaucoup plus d'avantages que quelqu'un qui ne le serait pas. Deux » minutes, tout au plus, que j'emploie pour dessiner la figure ne sont pas un » espace assez long pour que le modèle change de physionomie. De là, » vient la grande vérité que l'on remarque dans tous les portraits faits avec » le Physionotrace et qui étonne les plus habiles artistes. Ils comparent ces » portraits à ceux qui ont été moulés sur nature.

» Je fais, en six minutes de séance, le portrait grand comme nature et je » donne ce trait pour 6 livres ou je le réduis et le grave de la grandeur de » 18 lignes, tête et buste compris, sans rien perdre de la ressemblance, et j'en » donne, quatre jours après la séance, douze épreuves pour 15 livres. Quand » on prend la planche avec laquelle on peut tirer 2000 épreuves, on paie » 24 livres ; si l'on en veut de coloriées, il en coûtera 3 livres par chaque » exemplaire.

» Il sera aisé de ne point confondre ces portraits avec ceux que l'on » nomme *silhouettes*, qui n'offrent que le contour extérieur de la tête au lieu » que ceux-ci donnent tous les détails du portrait le mieux étudié.

» La tranquillité qu'exige cette manière de dessiner, m'oblige de faire des » billets qui indiqueront des heures différentes pour chaque personne.

» On payera 6 livres en prenant chaque billet. On les trouvera au Palais » Royal, sous les arcades, à droite en entrant par la cour des Princes, n° 180.

» Signé : QUENEDEY, Peintre. »



Quelques mois après cette lettre, véritable prospectus, le 6 novembre 1788, nouvelle lettre de Quenedey, ainsi conçue :

### AUX AUTEURS DU JOURNAL

MESSIEURS,

« Il est assez naturel de penser que, dans tous les arts, l'exercice ajoute  
» à la perfection. C'est ce que j'éprouve dans mon travail journalier avec le  
» physionotrace, instrument dont M. Chrétien est l'inventeur et dont je suis  
» le seul possesseur. Mais cette perfection entraîne nécessairement avec elle  
» un surcroît de soins et de dépenses. Je me trouve donc dans la nécessité  
» d'augmenter le prix auquel j'avais cru, dans le principe, pouvoir fournir les  
» exemplaires qui me seront demandés. Voulez-vous bien ajouter au premier  
» service que vous m'avez déjà rendu, par celui de publier mes nouvelles  
» conditions.

» A compter du jour où vous voudrez bien publier cette lettre dans  
» votre journal, le grand trait coûtera 9 livres.

» Si l'on veut ensuite se le procurer petit, je réduirai ce trait à la  
» grandeur de 18 lignes et 6 ou 8 jours au plus après la séance je fournirai  
» douze épreuves. Mais, dans ce cas, je remettrai le grand trait, les 12  
» épreuves et la planche moyennant 24 livres attendu que je ne fournirai  
» plus d'épreuves sans remettre la planche.

» Permettez-moi d'ajouter qu'il se fait d'autres portraits gravés à  
» l'imitation du Physionotrace. Je suis fort éloigné de vouloir m'opposer à  
» ce que le public puisse s'en procurer ; mais comme il serait pénible qu'il  
» en résultât une sorte de confusion et qu'il y aurait trop de difficultés à  
» pouvoir en reconnaître la différence, je prie ceux qui veulent avoir leur  
» portrait d'après mon instrument de vouloir bien se transporter au Palais  
» Royal sous les arcades à droite en entrant par la cour des Princes, chez  
» M. Bevalet, marchand bijoutier n° 180 pour y prendre un billet qui  
» indiquera le jour et l'heure qu'on aura choisis. On paiera 6 livres, en  
» recevant le billet, à compte sur le prix du portrait et le surplus ne se  
» paiera qu'en recevant ou le grand trait seul ou les épreuves gravées avec le  
» grand trait et la planche.

» Les portraits coloriés coûteront pour chaque épreuve :

- » 3 livres sur papier ;
- » 12 livres sur vélin ;
- » 24 livres sur ivoire en miniature ;
- » 118 livres camée sur ivoire.

» *Signé* : QUENEDEY, peintre. »

Agacé, sans doute, par cette publicité, Gonord entre en ligne, et, le 18 novembre, il écrit au *Journal de Paris* :

#### AUX AUTEURS DU JOURNAL

MESSIEURS,

« J'ai lu, dans votre journal du 6 de ce mois, une lettre relative au  
» Physionotrace ; je ne vous en parlerais pas, si l'auteur ne croyait de bonne  
» foi, malgré ce que j'ai publié de contraire <sup>1</sup>, être le seul possesseur d'un  
» instrument dont je me sers depuis plus de douze ans et qui est presque entre  
» les mains de tout le monde ; sans doute, il y a de quoi enthousiasmer une  
» personne qui voit cet instrument pour la première fois ; mais il suffira de  
» vous nommer un *pantographe* pour prouver son ancienneté. M. Chrétien,  
» ni moi, ne l'avons inventé ; mais il n'est pas moins glorieux pour lui  
» d'avoir pensé, avec d'autres amateurs, qu'en plaçant cet instrument  
» perpendiculairement et ajoutant un point fixe d'où il pouvait voir les  
» objets, il dessinerait des portraits, paysages, et généralement tout ce qui  
» se présenterait à lui.

» Il y a sept ou huit ans que j'ai vu M. le Comte de Thun, à Vienne,  
» en Autriche, se servir du Pantographe de la même manière ; j'en ai fait  
» exécuter, dans la même ville, plusieurs de différents genres, plus faciles et  
» plus commodes ; j'en ai cédé un à Naples à M. Donon alors chargé des  
» affaires de France et un autre à Rome à M. Pieler, fameux graveur, qui ont  
» trouvé l'instrument très ingénieux ; c'est ce que j'ai prouvé ici à plusieurs  
» personnes, qui ont fait faire leurs portraits chez moi ; ils ont dessiné et  
» fait des portraits comme moi avec cet instrument.

» Plusieurs personnes m'ayant sollicité pour leur faire établir de  
» pareilles machines, permettez-moi, Messieurs, d'annoncer que j'ouvre une  
» souscription à deux prix différents, savoir : pour celles destinées à être  
» transportées en voyage, les pièces renfermées dans une boîte de bois  
» d'acajou : 12 louis ; et pour celles destinées à rester en place qui rempli-  
» ront le même objet : 8 louis. On souscrira chez moi jusqu'à la fin du  
» mois de Décembre, Arcades du Palais Royal n° 166.

» On paiera moitié en souscrivant, et l'autre moitié en recevant  
» l'instrument que je délivrerai dans le courant du mois de Mars prochain. »

« Signé : GONORD. »

Chrétien, lui-même, directement mis en cause, s'empressa de répondre à Gonord, le 27 novembre :

« Je sens qu'il est des discussions qui deviennent ennuyeuses aux

---

1. Où ? Il serait intéressant de le découvrir.

» lecteurs du journal, mais je dois espérer quelque indulgence si l'on veut se  
» rappeler que M. Gonord m'a mis dans la nécessité d'écrire cette lettre.

» Il ne suffit pas, comme le dit M. Gonord, de nommer un Pantographe  
» pour donner une idée de l'instrument que j'ai nommé *Physionotrace*.  
» Je sais qu'il existe beaucoup d'instruments différents en ce genre, car sans  
» parler des plus anciens, dont M. Gonord aurait dû avoir connaissance, je  
» puis lui prouver, qu'à moi seul, j'en ai imaginé plusieurs, que j'en ai  
» même cédé à différentes personnes avant d'avoir atteint à la perfection de  
» celui que possède seul M. Quenedey qui doit être absolument dans la  
» bonne foi à cet égard ; je suis seulement étonné que M. Gonord dise en  
» avoir possédé un comme ce dernier, en Italie, et qu'il l'ait entièrement  
» abandonné pour venir faire des silhouettes à Paris. J'aime à croire que  
» son erreur à mon égard vient de trop de précipitation et qu'il ne se serait  
» pas autant avancé, s'il avait voulu considérer, en dessinant avec l'instru-  
» ment qu'il annonce, que lorsqu'on place, comme il le fait, une tête à deux  
» pieds et demie du point de vue, on établit un angle de perspective trop  
» ouvert ; que les objets du premier plan deviennent tellement gros et hors  
» de proportion avec les autres, que l'on ne peut produire que des ressem-  
» blances monstrueuses ; qu'à cette distance, la tête que l'on dessine se  
» trouve déjà réduite à environ 16 lignes, et que lorsqu'on veut porter le point  
» de vue à 12 ou 15 pieds de l'objet (distance nécessaire pour établir un  
» angle qui ne déforme point désagréablement) la réduction devient telle, la  
» position et l'éloignement où l'on est de l'objet mettent dans l'impossibilité  
» de voir et d'indiquer la moindre forme qui caractérise la ressemblance.

» La différence que M. Gonord n'a pas appréciée et qui se trouve en  
» dessinant avec mon instrument, c'est que l'on peut rendre une tête et son  
» buste, à peu de chose près, grand comme nature, quoique le point de vue  
» soit à 14 ou 15 pieds de l'objet ; que cette distance du point de vue  
» n'empêche pas le dessinateur d'être assez près de la personne qu'il dessine  
» pour pouvoir distinguer et calquer chaque cheveu ; que l'on peut porter  
» le point de vue successivement jusqu'à 40 pieds de l'objet, sans être forcé  
» à le dessiner plus petit. J'obtiens tous ces avantages sans le secours  
» d'aucun verre d'optique<sup>1</sup>. Si M. Gonord veut requérir quelques témoi-  
» gnages dignes de foi, je promets de lui prouver les différences que je viens  
» de publier devant telle personne qu'il voudra choisir dans l'académie des  
» sciences ou de peinture.

» Je n'ai pu parvenir à mon état de musicien et donner assez de temps  
» à l'étude de la mécanique et de la perspective pour pouvoir être assez  
» jaloux de ma réputation à cet égard ; mais si quelque personne éclairée  
» vient m'apprendre qu'il a existé des Polygraphes, Scenographes, Panto-

---

1. Voir l'observation de la page 292.

» graphes ou autres instruments produisant les mêmes effets que le mien,  
» je dois au moins espérer qu'elle prendra la peine de me prouver qu'elle a  
» bien senti tous les points et toutes les propriétés de ma découverte. Alors,  
» il suffira de m'indiquer le nom de l'instrument que j'ignorais pour que je  
» l'adopte et que je renonce au nom bizarre de Physionotrace par lequel j'ai  
» voulu distinguer le mien.

» Je suis incapable de vouloir disputer la moindre invention et je sais  
» même que j'éprouverais du plaisir en rendant hommage à quiconque  
» aurait sur moi un titre d'ancienneté.

» Signé : CHRÉTIEN ».

## V

Cette correspondance est intéressante par divers détails qu'elle contient et qui, à défaut de renseignements précis sur la technique du physionotrace, laissent à peu près deviner comment était réglé son fonctionnement.

Elle établit également que même aux débuts de son invention, Chrétien était loin de jouir de l'exclusivité de son exploitation, puisque, concurremment avec lui, d'autres opérateurs appliquèrent son procédé, sans contestation de sa part, aussi bien à l'étranger qu'en France.

Le journal *la Curiosité universelle*, qui a consacré quelques études à cette question et dans lequel j'ai trouvé l'extrémité du fil conducteur qui m'a permis de retrouver l'intéressante polémique du *Journal de Paris*, cite (n° 288 du 25 juillet 1892) une copie allemande du portrait de J. de Beauchamp, né à Vesoul, en 1752, portant cette inscription : « Gezi mit dem Physionotrace durch Quenedey gest. v. Westermayer. Ce même Westermayer a gravé aussi, d'après Guenedey (*sic*), le portrait de I. B. I. Delambre.

M. Ambroise Tardieu parle aussi dans le même journal (n° 283), des portraits qui furent faits en Amérique, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec le physionotrace. « Ils sont, dit-il, d'une finesse exquise et dignes des plus fins collectionneurs. »

\* \* \*

C'est un artiste, nommé Saint-Memin, qui vulgarisa ce procédé aux Etats-Unis. Alors qu'on est fort peu documenté sur la vie de Gonord, de Chrétien, de Quenedey et même de leur continuateur, Bouchardy, au point qu'on n'a pu établir, pour ce dernier, si sa personnalité se confond avec celle de Bouchardy<sup>1</sup>, l'auteur dramatique, la carrière de Saint-Memin est mieux connue.

---

1. Voir l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, tome XXXVI, page 242.

Cela tient à ce que cette carrière, qui fut longue, s'est terminée à une époque voisine de la nôtre et que la piété d'un biographe nous en a conservé le récit <sup>1</sup>.

Charles-Balthazar-Julien Fevret de Saint-Memin, naquit à Dijon le 12 mars 1770. Son père le destina à la carrière des armes et, le 1<sup>er</sup> avril 1784, il entra, comme cadet gentilhomme, à l'Ecole militaire de Paris. La Révolution le trouva enseigne au régiment des gardes françaises. Quand ce corps fut licencié, le 31 août 1789, ses officiers rentrèrent dans leurs foyers et le jeune Saint-Memin retourna auprès de ses parents, à Dijon. En septembre 1790, ceux-ci avaient émigré en Suisse où leur fils les avait précédés. Il entra, peu après, dans l'armée des princes où il servit avec rang de lieutenant-colonel jusqu'au moment où elle fut dissoute. Revenu à Fribourg, auprès des siens, il en repartait peu après avec son père pour un voyage lointain. M<sup>me</sup> de Saint-Memin était originaire de Saint-Domingue, où elle possédait de grandes propriétés. En se rendant dans cette colonie, on pouvait espérer échapper à la loi de séquestre qui frappait les émigrés. MM. de Saint-Memin tentèrent la chance. Ils passèrent de Suisse en Hollande, de Hollande en Angleterre, de là, en Amérique, à Halifax, et, par Québec, Montréal et l'Hudson, à New-York. Là se termina leur voyage. Les nouvelles qu'ils recueillirent, sur les événements accomplis à Saint-Domingue, leur démontrèrent l'inutilité de pousser leur dessein jusqu'au bout. En attendant, il fallait vivre, les deux gentilhommes louèrent un jardin qu'ils cultivèrent avec l'aide d'un serviteur dévoué qui les avait accompagnés, et dont ils vendirent les légumes. En même temps, le fils, qui avait de tout temps montré de vives dispositions pour les arts du dessin et la mécanique, se disposa à tirer profit de ses talents.

Un de ses compatriotes lui suggéra l'idée de faire des portraits au physionotrace et de les faire connaître en Amérique. Grâce aux ressources de son ingéniosité et à de vagues renseignements, il fit reproduire cet appareil, le perfectionner même.

« Construire le physionotrace au moyen duquel le portrait était tracé, » le pantographe qui le réduisait dans les proportions voulues, ce ne fut pas » ce qu'il y eut pour lui de plus embarrassant ; il lui fut beaucoup plus » difficile de faire les petites roulettes propres à graver sur cuivre les dessins » réduits ».

Un autre de ses compatriotes, M. de Valdenuit, s'associa avec lui pour cette entreprise. Les premiers portraits qu'ils exécutèrent ensemble étaient

---

1. *Notice historique sur la vie et les travaux de Fevret de Saint-Memin*, par M. Philippe Guignard, lue à la séance de l'Académie de Dijon, le 16 mars 1853, et publiée dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon*.

signés de leurs deux noms. Mais, peu après, en 1797, M. de Valdenuit quitta le pays et Saint-Memin resta seul, ayant même perdu son bon serviteur qui était passé, avec le même zèle, des travaux maraîchers à ceux de la presse à tirer les planches.

Saint-Memin resta seul pour accomplir son labeur.

Sur ces entrefaites, sa mère était venue en Amérique avec l'une de ses sœurs ; elle était partie de France au commencement de 1798 et, les travaux commençant à manquer à New-York, la famille se fixa à Philadelphie, puis, au voisinage de cette grande ville, à Burlington, où M<sup>me</sup> de Saint-Memin créèrent un pensionnat pour jeunes filles.

La famille se trouvait donc réunie après cinq ans de séparation, mais n'était pas au bout de ses misères. De meilleures nouvelles étant arrivées de Saint-Domingue, M. de Saint-Memin père s'y rendit, mais, à peine arrivé, en juillet 1802, il y mourut et sa mort ruina les derniers espoirs qu'ils avaient basés sur son voyage.

M. de Saint-Memin fils n'eut plus à compter que sur ses travaux. Il visita successivement les grandes villes. A Washington, la session du Congrès lui permit de graver les portraits d'un grand nombre d'hommes politiques. Pendant une période de quelques années, il arriva ainsi à graver près de 900 épreuves dont 818 portraits.

Un voyage qu'il fit en France, en 1810, au moment où Napoléon facilitait la rentrée de certains émigrés, interrompit cette brillante campagne. Quant il revint en Amérique, deux ans après, sa vue fatiguée ne lui permettait pas de continuer les travaux délicats. Il remplaça le burin par le pinceau et les gravures par des portraits à l'huile et des paysages.

A la première Restauration il s'embarqua pour la France avec sa mère et sa sœur sans espoir de retour. Sa joie fut si vive, dit son historiographe, qu'il brisa son physionotrace comme si toutes les peines étaient passées désormais et que rien ne dût en rappeler le souvenir.

Après la seconde Restauration, le 29 janvier 1818, Louis XVIII conféra à Saint-Memin le grade de lieutenant-colonel avec ancienneté remontant au 1<sup>er</sup> mai 1792. Mais ce ne fut pour lui qu'une nomination de forme. En fait, il avait été nommé directeur du musée de Dijon, le 27 juillet 1817, fonctions qu'il exerça jusqu'à sa mort, survenue le 23 juin 1852. Saint-Memin ne s'était pas marié ; il n'a pas laissé de descendance. Sa fonction ne l'empêcha pas de continuer ses travaux sur la mécanique appliquée à l'art du dessin.

En 1826, il déposa dans les archives de la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale les dessins d'un pantographe perspectif destiné à former la perspective de machines, fabriques, monuments et de tous les corps qu'on n'a pas sous les yeux, dans le moment, et dont on a les proportions horizontales et verticales.

Le rapport de Francœur sur cette invention figure au *Bulletin de la Société d'encouragement*. (Sept. 1829) <sup>1</sup>.

En 1827, Saint-Memin avait été nommé membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts.

Les portraits au physionotrace qu'il a exécutés, et dont un album en contenant plus de 500 est à la Bibliothèque nationale, rappellent par leur aspect, leurs dimensions, ceux qui étaient gravés en France. Mais ils ont un caractère de plus grande finesse et apparaissent comme un réel progrès sur ceux-là. Ils justifient pleinement l'opinion flatteuse que nous avons citée plus haut.

## VI

Les portraits faits au physionotrace se présentent, le plus souvent, sous l'aspect de bustes vus de profil, esquissés d'un trait léger et encadrés dans un cercle de 5 à 6 centimètres de diamètre.

Tantôt, ils se détachent sur un fond blanc, tantôt la gravure est plus chargée en ombres et ressemble à un lavis à l'encre de Chine ou à une gravure faite à la manière noire ou à l'aquatinte. Quelquefois, mais assez rarement, les portraits ont été gravés sur des cuivres rectangulaires de 6 sur 7 centimètres.

D'une façon générale, c'est presque toujours sous la forme de petits médaillons circulaires qu'on rencontre ces portraits, mais cependant, en raison du long espace de temps pendant lequel le physionotrace a été employé, c'est-à-dire de 1786 à 1830, la forme, la dimension et le caractère de ces miniatures ont subi quelques variantes.

Naturellement, par le fait même du principe qui préside à leur exécution, les portraits sont presque toujours des profils, généralement assez fortement accentués. On en rencontre aussi quelques-uns qui sont vus de face et pour lesquels la silhouette a joué un rôle à peu près nul, puisqu'elle se borne au contour de la tête et de la partie supérieure du corps.

Une inscription, écrite en caractères microscopiques, suit ordinairement le contour circulaire du portrait.

Elle est très variable dans sa teneur. Voici celles qu'on rencontre le plus ordinairement :

### 1° Portraits gravés par Chrétien seul :

Dess. av. le phys. inv. par Chr.

Dess. et gr. p. Chrétien, inv. du Physionotrace rue St-Honoré en face l'Oratoire  
n° 152 à Paris.

---

1. CCCIII Bulletin. Tome 28, page 363. — B. N.  $\frac{R\ 4627}{46}$

2° Portraits gravés par Chrétien et Quenedey :

Dess. p. Quenedey gr. p. Chrétien inv. du phys.  
ou Dess. p. Quenedey av. le phys. inv. p. Chr.

3° Portraits gravés par Chrétien avec le concours de Fouquet :

Dess. p. Fouquet gr. p. Chrétien inv. du physionotrace rue St-Honoré n° 45 et 133, à Paris, vis-à-vis l'Oratoire.  
Dess. p. Fouquet gr. p. Chrétien inv. du physionotrace passage St-Honoré à Paris.  
Dess. p. Fouquet gr. p. Chrétien inv. du physionotrace cour St-Honoré à Paris.  
Dess. p. Fouquet gr. p. Chrétien inv. du physionotrace cloître St-Honoré à Paris.

4° Portraits gravés par Chrétien avec le concours de Fournier :

Dess. p. Fournier gr. p. Chrétien inv. du physionotrace rue St-Honoré n° 45 et 133 à Paris vis-à-vis l'Oratoire.  
Dess. p. Fournier n° 45 et 133 gr. p. Chrétien inv. du physionotrace rue St-Honoré vis-à-vis l'Oratoire à Paris.  
Dess. p. Fournier gr. p. Chrétien inv. du physionotrace rue St-Honoré n° 45 à Paris vis-à-vis l'Oratoire.  
Gr. p. Chrétien. Dess. p. Fournier.

5° Portraits gravés par Quenedey seul :

Quenedey Del et Sculp. cum Phys.  
Dess. et gravé par Quenedey av. le phys. rue Croix des petits champs, n° 10 à Paris.  
Dess. et gravé av. le phys. par Quenedey rue Croix des petits Champs, n° 10 à Paris.  
Dess. et gravé avec le physionotrace par Quenedey, rue Croix des petits champs n° 10 à Paris.  
Dess. au Physionotrace et Gravé par Quenedey rue neuve des petits champs n° 15 à Paris.  
Drawn with the Physionotrace and engraved by Kennedey n° 15 rue neuve des petits champs, Paris.  
Dess. et gravé au Physionotrace par Quenedey à Bruxelles.

6° Portraits gravés par Bouchardy :

Dess. et gr. par Bouchardy succ<sup>r</sup> de Chrétien inv. du Physionotrace Palais Royal n° 82 à Paris.  
Dess. et grav. par Bouchardy succ<sup>r</sup> de Chrétien inv. du physionotrace rue neuve des petits champs n° 33 à Paris.

7° Portraits gravés par Gonord :

Dessin au Physionotrace et gravé par Gonord dans le pooten K 164 à la haye.  
Dessin au physionotrace gravé par Gonord à la haye.

8° Portraits gravés par Saint-Memin :

Drawn & Engr<sup>d</sup> by St-Memin Philad.

9° Portraits gravés par Valdenuit associé de Saint-Memin :

Drawn by Grimaldi engraved by Valdenuit N. York J 1797.



## 10° Portraits gravés par divers :

G<sup>e</sup> et d<sup>re</sup> par Godefroy à Paris.

Dess. et gravé par Roy rue des Vieux Augustins n° 30.

Roy d L. Bonvallet s.

Rarement, mais quelquefois, une date suit la légende.

Les petits portraits de Chrétien et Quenedey conquièrent promptement la faveur publique. Ils avaient une allure élégante et spirituelle et, comme le disent MM. R. Portalis et Beraldi, « il recevaient de la main du graveur un » air propre, coquet et intelligent, tout particulièrement de nature à flatter » le public.

« Ceux des femmes surtout, disent les mêmes auteurs après Renouvier, » se distinguent par la finesse de la physionomie, l'accoutrement des cheveux » et du corsage. Grâce à leur naïveté, telles figures inconnues nous inté- » ressent encore comme images idéales de celles que nous regrettons de ne » pas tenir. C'est surtout la plus complète collection de coiffures qu'on puisse » imaginer, catogans, nattes et frisures de toutes sortes, bonnets ou chapeaux. » Les Parisiennes, en aucun temps, n'ont voulu renoncer à diriger la mode. » Nous avons sous les yeux les images de quelques jeunes et jolies femmes » qui, en pleine Terreur, sont allées se faire pourtraicturer, passage Honoré, » chez l'inventeur du Physionotrace, au risque de croiser en chemin les trop » fameuses charrettes; leurs chapeaux sont du dernier goût et, détail curieux, » ces chapeaux de 1793 sont absolument ceux qu'on a pu voir porter par » nos élégantes en l'an de grâce 1879<sup>1</sup>. »

En outre, ces portraits reproduisaient fidèlement la physionomie, étant calqués sur elle. Enfin, ils ne coûtaient pas cher puisqu'ils étaient livrés à la douzaine et étaient très rapidement exécutés, comme on s'en rend compte par les prospectus de leurs auteurs. Aussi, les vit-on bientôt se manifester dans les expositions publiques. Il y en eut cent au salon de 1793. Celui de l'an IV contenait douze cadres contenant chacun cinquante portraits.

Actuellement, on en trouve chez les marchands d'estampes et dans quelques collections privées.

Le Cabinet des estampes, à la Bibliothèque nationale, en possède divers albums.

Ceux de Chrétien, au nombre de soixante et un, sont renfermés dans un album<sup>2</sup>; la plupart portent des noms. (Quarante-deux dénommés et dix-neuf anonymes).

Cette petite collection est précédée d'une pièce intéressante dont plus d'un, parmi les amateurs de curiosités, envierait la possession.

---

1. Nous pourrions dire : et aussi en 1906.

2. Coté Dc 65 c.

(A suivre).

HENRY VIVAREZ.



## La Carte à jouer en Guienne.

(Suite).

### Maîtres-cartiers ayant fabriqué entre 1719 et 1746.

Onze nouveaux noms de cartiers apparaissent entre 1719 et 1746 ; ils remplacent la génération que nous avons étudiée. Les cartiers du XVII<sup>e</sup> siècle ont disparu les uns après les autres ; en compte-t-on seulement un survivant en 1730 ? Nous signalerons donc les nouveaux venus dans l'ordre chronologique, eu égard à la première date où ils nous ont apparu soit dans les actes de l'état-civil, soit en d'autres documents d'archives. Mais, pour éviter ensuite des répétitions, nous donnerons pour chacun d'eux le *cursus* complet de leur existence même en dépassant la date de 1746. Cette coupure que nous sommes obligés de faire ici (1719-1746), tient aux nécessités de la classification des jeux. En 1746, en effet, la fabrication cesse d'être libre ; elle tombe sous une réglementation nouvelle que nous aurons à examiner.

#### VITAL VALET (1675-1753).

- 23 novembre 1704. — Mariage de VITAL VALET, *garçon-cartier*, et de Catherine Verdier. (*S<sup>t</sup> Pierre. R. 548. A. 497.*)
- 15 janvier 1711. — Bapt. de MARIE fille de VITAL VALET *cartier* et de Catherine Verdier, *p<sup>me</sup> S<sup>t</sup> Projet. (S<sup>t</sup> André, R. 60. A. 605.)*
- 31 juillet 1712. — Bapt. de MARIE. (*Ibid. R. 62. A. 721.*)
- 15 août 1714. — Bapt. de CATHERINE. (*Ibid. R. 65. A. 339.*)
- 6 novembre 1716. — Bapt. de ANTOINE. (*Ibid. R. 66. A. 594.*)
- 11 mars 1719. — Bapt. de ROSE. (*Ibid. R. 66 A. 697.*)
- 6 janvier 1722. — Bapt. de PIERRE. (*Ibid. R. 67 A. 400.*)
- 10 juillet 1724. — Bapt. de LOUISE. (*Ibid. R. 68 A. 586.*)
- 18 juillet 1732. — Décès d'ANTOINE. (*S<sup>t</sup> Projet. R. 612. A. 34.*)
- 3 novembre 1750. — Décès de Catherine Verdier, femme de VITAL VALET. (*S<sup>t</sup> Projet. R. 619 A. 179.*)
- 17 janvier 1753. — Décès de VITAL VALET, *maître-cartier* âgé de 78 ans, veuf de Catherine Verdier. (*S<sup>t</sup> Projet. R. 622. A. 5.*)

Garçon cartier lors de son mariage, VALET devient maître peu de temps après et fait souche de cartiers.

Sa boutique était dans Saint-Projet.

Sa fille Marie, l'aînée, épousera le cartier HUGUES RONTIN à qui, par contrat de mariage (Voir RONTIN) VALET constituera tout son matériel.

Son fils PIERRE deviendra cartier à son tour.

#### MARTIN SORIN (1662-1730.)

5 juin 1730. — Décès sur les Fossés des Tanneurs de MARTIN SORIN, âgé d'environ 68 ans; natif de la paroisse de la Trinité d'Angers; époux de Elisabeth Jousse. (*S<sup>te</sup> Eulalie. R. 355. A. 748.*)

Les cartes de MARTIN SORIN que nous connaissons sont toutes postérieures à 1719; il se peut cependant qu'il ait fabriqué antérieurement à cette date.

#### ETIENNE-LOUIS BAUDARD (1711-1744.)

21 janvier 1731. — Mariage entre LOUIS-ETIENNE BAUDARD *marchand cartier*, fils de PIERRE BAUDARD aussi *cartier* et de Catherine Laval, avec Marie-Anne Rabalot tous deux habitants de la paroisse St Projet; présents: PIERRE BAUDARD père de l'époux, ETIENNE-LOUIS BAUDARD, frère de l'époux, etc. (*S<sup>t</sup> Projet. R. 611. A. 78.*)

10 juin 1732. — Bapt. de Pierre. Parrain: PIERRE BAUDARD. (*S<sup>t</sup> André. R. 76. A. 506.*)

17 août 1733. — Bapt. de ANTOINE. (*Ibid. R. 77. A. 132.*)

15 mars 1735. — Bapt. de MARIE. (*Ibid. R. 77. A. 1990.*)

25 octobre 1736. — Bapt. de PIERRE. (*Ibid. R. 78. A. 1771.*)

29 mai 1738. — Bapt. de BERTRAND. (*Ibid. R. 80. A. 445.*)

20 mai 1739. — Bapt. de JEAN-BAPTISTE. (*Ibid. R. 81. A. 465.*)

18 mai 1740. — Bapt. de JEANNE. (*Ibid. R. 82. A. 465.*)

7 février 1744. — Bapt. de ANNE. (*Ibid. R. 85. A. 1336.*)

ETIENNE-LOUIS BAUDARD, fils de PIERRE BAUDARD, était né le 15 septembre 1711. (*S<sup>t</sup> André. R. 60. A. 1198.*) Il a surtout fabriqué durant la période de liberté de la fabrication qui se place entre 1719 et 1745 et on lui doit des cartes assez intéressantes en ce sens qu'il a apporté un grain de fantaisie dans le moulage du type courant.

#### LAURENT GIRARD (1701-1760.)

12 mai 1736. — Mariage de LAURENT GIRARD fils de feu PHILIPPE GIRARD et de Françoise Chaumette avec Suzanne Cail de la paroisse S<sup>te</sup> Eulalie, veuve de Joseph Capéran, fille de JEAN CAEL et de Marguerite Aucoin. Témoins: Nicolas Caelle et CAELLE, etc. (*S<sup>t</sup> Eloy. R. 295. A. 549.*)

23 mars 1737. — Bapt. de JEAN fils de LAURENT GIRARD *maître-cartier* et de Suzanne Caelle, p<sup>ère</sup> S<sup>te</sup> Eulalie; parrain: JEAN CAELLE ayeul maternel, etc. (*S<sup>t</sup> André. R. 79. A. 266.*)

- 30 juillet 1738. — Bapt. de NICOLAS. (*Ibid.* R. 80. A. 604.)  
 22 juillet 1739. — Bapt. de ANDRÉ. (*Ibid.* R. 81. A. 644.)  
 15 février 1741. — Bapt. de BENOITE. Parrain : HUGUES RONTIN. (*Ibid.* R. 83 A. 135.)  
 18 juin 1744. — Bapt. de CATHERINE. (*Ibid.* R. 86. A. 364.)  
 21 avril 1746. — Bapt. de ANDRÉE. (*Ibid.* R. 88. A. 357.)  
 29 septembre 1748. — Bapt. de MARIE (*Ibid.* R. 90. A. 619.)  
 30 juin 1750. — Bapt. de FRANÇOISE. (*Ibid.* R. 92. A. 419.)  
 11 juin 1760. — Décès de LAURENT GIRARD, paroisse St Eloy; âgé de 59 ans. (*St Eloy.* R. 298. A. 458.)

#### AUTRES DOCUMENTS :

- 17 mars 1746. — Procès-verbal dressé contre GIRARD pour fraude aux droits sur les cartes. — Ordonnance de l'Intendant le condamnant à 1.000 livres d'amende. (*Arch. dép. de la Gironde.* C 3259)  
 26 mars 1746. — Autre condamnation à 1.000 livres prononcée contre le même pour fraude au contrôle. (*Ibid.*)  
 Décembre 1750. — Le nom et la signature de GIRARD se trouvent au bas d'une pétition présentée par les maîtres-cartiers de Bordeaux. (*Ibid.*)

GIRARD a eu sa boutique dans Sainte-Eulalie, sur les Fossés de l'Hôtel-de-Ville, puis en dernier lieu rue de la Cour des Aides dans Saint-Eloy.

#### JEAN BADIN (1742-1779.)

- 26 juin 1742. — Mariage de JEAN BADIN, *garçon-cartier*, natif de Clermont en Auvergne, fils légitime de GERVAIS BADIN <sup>1</sup> et de Maurice MONET <sup>2</sup> avec Marie Valet, fille légitime de VITAL VALET, maître-cartier et de Catherine Verdier ous deux habitant la paroisse en présence de : VITAL VALET père de l'épouse, Bernard Mories maître-coutelier, de Thomas Genti quincaillieur, de FRANÇOIS MOUTON *cartier*, de JEAN DUFAU aussi *cartier* qui ont signé, sauf Genti et Dubreuil pour ne savoir. (*St Projet.* R. 617. A. 244.)  
 29 juillet 1743. — Bapt. de ANNE. (*St André.* R. A. 723.)  
 22 janvier 1745. — Bapt. de CATHERINE. (*Ibid.* R. A. 1033.)  
 4 septembre 1746. — Bapt. de MARIE. (*Ibid.* R. A. 778.)  
 20 mars 1749. — Bapt. de FRANÇOIS <sup>3</sup>. (*Ibid.* R. A. 182.)  
 16 octobre 1750. — Bapt. de HUGUES. (*Ibid.* R. A. 707.)  
 3 novembre 1752. — Bapt. de JEANNE. *Ibid.* R. A. 536.)  
 16 décembre 1761. — Décès de JEANNE. (*St Christoly.* R. 132. A. 536.)  
 22 mai 1771. — Décès de MARIE. (*Ibid.* R. 134. A. 15.)  
 15 juin 1779. — JEAN BADIN figure comme témoin au mariage de son fils FRANÇOIS, JEAN, JOSEPH, avec Marie Brian (*St Eulalie.* R. 403. A. 35.)

1. GERVAIS BADIN, *maître-cartier* à Clermont. M. Delpy, président de Chambre à la Cour de Riom, nous a offert la carte signée de GERVAIS BADIN que nous reproduisons.

2. MAURICE MONET appartenait à la famille de cartiers du même nom établie à Thiers. (V. *suprà*: notice de PHILIPPE MONET.)

3. HUGUES et FRANÇOIS sont aussi devenus maîtres cartiers.

### JEAN DUFAU (1742-1759.)

- 26 juin 1742. — Assiste comme témoin au mariage de JEAN BADIN. (*S<sup>t</sup> Projet. R. 617. A. 244.*)
- 16 février 1745. — Mariage de JEAN DUFAU *garçon cartier* habitant de la paroisse S<sup>t</sup> Pierre rue du Parlement avec Anne Bonamy fille de feu Jean Bonamy tailleur d'habits et de Françoise Lafage, en présence de : JEAN BADIN *cartier*, PIERRE VALLET aussi *cartier*, Jean Lafé roulier et Lafon. Ont signé : DUFAU, BADIN, VALLET, etc. (*S<sup>te</sup> Eulalie. R. 368. A. 49.*)
- 30 mai 1759. — Bapt. de JEAN-LOUIS fils de JEAN DUFAU *cartier* et de Anne Bonamy, par<sup>\*\*\*</sup> S<sup>te</sup> Eulalie ; parrain : messire Jean-Louis Leblanc ; marraine : d<sup>elle</sup> Marie-Thérèse d'Arche.

### BENTEJAC (1720?-1760.)

- 10 novembre 1742. — Bapt. de PIERRE. (*S<sup>t</sup> André. R. 84. A. 1058*)
- 27 septembre 1754. — Décès de PIERRE. (*S<sup>te</sup> Eulalie. R. 90. A. 377.*)
1760. — Décès de BENTEJAC.
- 24 décembre 1760. — Procès-verbal de transport chez la dame Catherine Lamothe V<sup>ve</sup> BENTEJAC, *ancien cartier et graveur, domicilié rue Royale* ; on saisit chez elle un grand nombre de jeux de cartes imprimées sur différents moulages provenant des fabriques de Bordeaux, Périgueux et Montauban ; deux vieux moules de bois, etc .. Pour sa défense la V<sup>ve</sup> Bentejac invoque qu'interdiction avait été faite à son mari de graver les moules des cartes « qui étoit la plus part de son talent et sur lequel il fondoit son plus grand profit, et néanmoins il étoit appelé toutefois et quantes il y avoit quelque défaut auxdits moules, car on l'envoya chercher en chaise cinq jours avant « sa mort pour en corriger un. » (*Arch. dép. C. 3259.*)

### PIERRE VALLET (*premier*) (1709-1782.)

- 16 avril 1744. — Bapt. de MARIE-ROSE fille de PIERRE VALLET et de Jeanne Badin ; par<sup>\*\*\*</sup> S<sup>t</sup> Pierre. Parrain : Pierre Vallet ; marraine : Marie Vallet. (*S<sup>t</sup> André. R. 86. A. 171.*)
- 9 août 1746. — Bapt. de MARIE. Parrain : VITAL VALLET. Marraine : Marie Valet. (*Ibid. R. 88. A. 334.*)
- 30 janvier 1748. — Bapt. de JEAN-BAPTISTE. (*Ibid. R. 90. A. 82.*)
- 20 février 1748. — Décès de JEAN-BAPTISTE. (*S<sup>t</sup> Pierre. R. 555. A. 96.*)
- 14 mai 1750. — Bapt. de MARIE-ROSE ; p<sup>\*\*\*</sup> S<sup>t</sup> Pierre. (*S<sup>t</sup> André. R. 92. A. 334.*)
- 27 juillet 1781. — Décès rue Ste-Catherine de Marie-Rose âgée de 35 ans fille de PIERRE VALLET et de feu Jeanne BADIN. (*S<sup>t</sup> Projet. R. 631. A. 68.*)
- 2 juin 1782. — Décès de Pierre VALLET *marchand-cartier* âgé de 73 ans, veuf de Jeanne Badin. (*S<sup>t</sup> Projet. R. 631. A. 183.*)

### FRANÇOIS LABARTHE (1744-1784 ?)

- 11 août 1744. — Mariage de FRANÇOIS LABARTHE *cartier* habitant de la paroisse S<sup>te</sup> Eulalie, rue Ségur, avec Jeanne Merlet. Témoins : François Labarthe, père de l'époux, ANDRÉ DESTRUC *cartier*, Estienne Merle faiseur de bas au métier. (*S<sup>te</sup> Eulalie. R. 367. A. 231.*)

GUILLAUME GROSSARD (1692-1746.)

10 novembre 1746. — Décès, place St André, de GUILLAUME GROSSARD, *maître-cartier*, âgé de 54 ans, veuf de Catherine Vernet dans une sépulture à lui spécialement concédée (*St Projet. R. 619. A. 65.*)

JEAN LAMIRAIL (1745-1754.)

4 novembre 1745. — Mariage de JEAN LAMIRAIL *garçon cartier* habitant de la paroisse St Projet avec Marguerite Poitevin. Témoins : Jacques Bovier, marchand, Joseph FEAUTRIER *garçon cartier*, Barthelemy Poitevin boucher, FRANÇOIS CHOISEAU *cartier*. (*St Eulalie. R. 368. A. 449.*)

---

1753. — Procès-verbal dressé par les contrôleurs et commis de la Régie portant saisie au préjudice de Lamirail m<sup>e</sup> cartier de la ville de Bordeaux de 4 sixains et 1 jeu de cartes entières sous sa marque mais revêtus d'une bande de contrôle fausse et de 16 sixains trois jeux de pareilles cartes avec semblable bande et 9 jeux de cartes de triailles pliées dans des enveloppes destinées aux dites triailles, elles étaient enveloppées de bandes de faux coins, représentant *la fortune et les armes de France*. — Constatation que ces cartes ont été tirées avec de faux moules, 4 9<sup>bre</sup> 1753. — Dépôt de ces cartes effectué au Bureau de la Régie le 9 9<sup>bre</sup> 1753. — Assignation donnée à Lamirail le 16 9<sup>bre</sup> 1753. — Ordonnance : Nous Intendant, etc., donnons défaut contre le n<sup>m</sup>e Jean Lamirail m<sup>e</sup> cartier de la ville de Bordeaux pour le profit duquel nous déclarons bonne et valable la saisie faite à son préjudice le 4 9<sup>bre</sup> 1753 de vingt deux sixains et un jeu de cartes entières, lesquels en conséquence demeureront acquis et confisqués au profit de la Régie, ce faisant condamnons le St Lamirail en 7000 l. d'amende sçavoir 3000 pour avoir fabriqué les dites cartes sur papier pot non fourni par le Régisseur, autres 3.000 pour avoir imprimé celles de tête sur un autre moule que celui de la Régie, et 1000 l. pour les avoir assorties, enveloppées et collées de bandes de faux coins; ordonnons qu'il sera déchu pour toujours de la maîtrise et du droit de fabriquer des cartes, ensemble de la remise du onzième lui revenant sur les cartes par luy fabriquées pendant l'année dernière, ordonnons pareillement qu'il sera tenu de remettre dans les 24 heures au greffe de la Commission les faux moules et faux coins qui ont servi, tant au moulage desdites cartes, qu'aux bandes de contrôle aposées sur leurs enveloppes à peine de 10000 l. de dommages et intérêts au paiement desquelles sommes il sera contraint par corps; condamnons en outre led<sup>t</sup> Lamirail aux dépens liquidés à 32 l., sera au surplus la présente ordonnance imprimée, lue, publiée et affichée par tout où besoin sera dans notre Département. Fait à Bordeaux le 14 février 1754. (*Arch. dép. C. 3259.*)

— Sur cette procédure Lamirail en avait échafaudé une série d'autres. Il s'était porté demandeur reconventionnellement contre le Directeur des Droits; il avait aussi fait intervenir un créancier, puis encore sa femme Marguerite Poitevin comme séparée de biens et à raison de ses reprises matrimoniales. Conclusions sur conclusions sont échangées entre toutes parties devant l'Intendant qui toutes sont repoussées au profit du Directeur des Droits sur les cartes. (*Ibid. C. 3259.*)

Memoyre contenant les Meubles et Efeis saisis au préjudice du S<sup>r</sup> Lamirail  
le 24 9<sup>bre</sup> 1753.

Premièrement dans la boutique.

- 2 grandes tables.
- 1 autre grande table.
- 1 Baril vide.
- 2 tabourets.
- 6 chaises garnies de paille.
- 1 tabouret.
- 2 barrils vuides.
- 1 balance de cuivre avec quatre poids de plomb.
- 2 boittes de sapin.
- 4 planches de sapin.
- un Bas de cabinet appelé chambre chaude.
  - 1 cabinet à deux portes dans lequel s'est trouvé :
  - 4 grosses 3 sixains cartes espagnoles.
- 20 sixains et 1 jeu cartes françaises, triailles pour l'Etranger.
- 21 sixains et 1 jeu entières pour la Ville.
- 40 id. et 5 jeux id. id.
- 4 id. et 1 jeu triaille aussi pour la Ville.
- 23 id. triailles pour l'Etranger.
- 15 mains papier coupé.
- 33 mains petit papier commun.
- 105 feuilles papier à la fleur de lys
  - 2 rames id. id.
  - 1 rame papier commun.
  - 1 tamis.
  - 1 rape.
  - 1 coffre de noyer extrêmement uzé sans rien dedans.
  - 1 vaicelier de sapin sans rien dedans.
  - 1 poille à frire.
  - 1 gril.
  - 1 poille à caffè.
  - 1 broche.
  - 3 fers à lisser avec leur grile.
  - 1 paire chenêts.
  - 2 pelles.
  - 1 paires de pinces.
  - 1 barre de fer à feu.
  - 1 chandellier de fonte.
  - 6 bouteilles de verre.
  - 1 scie à main.
  - 1 miroir cadre bois de noyer.
  - 1 table de sapin.
  - 6 fourchettes d'assier.
  - 6 cuillers d'étain.
  - 1 chandellier de fer blanc.
  - 1 cage servant à faire nicher les canériens
- 84 jeux cartes entières pour la ville.

9 jeux triailles.  
99 sixains 4 jeux cartes espagnoles.

7 grosses 17 sixains cartes triailles françaises pour l'Étranger.

Et d'icelle boutique ayant monté dans une chambre au second étage y auroit été pareillement saizy, savoir :

7 grosses 17 sixains cartes triailles français et pour l'Étranger.

2 chaises d'aubier garnies de paille.

1 fauteuil de serisier garni de paille.

2 tabourets.

1 table.

qui est tout ce qui a été saizy chez led<sup>t</sup> Lamirail.

On mentionne au bas du procès-verbal de saisie la revendication formée par la femme de Lamirail à raison de sa dot mais il est observé que la saisie a été faite *pour droits du Roy* et qu'il résulte d'ordonnance de juin 1680 que le fermier du Roy doit être préféré à tous autres créanciers.

D'autre part il est certain que la femme de Lamirail a détourné 2647 jeux de cartes entières déclarés pour l'étranger, 1559 feuilles de papier à la fleur de lys dont le droit est dû à raison de 1<sup>s</sup>. 8 deniers la feuille en sorte qu'eile aussi doit être condamnée.

Ordonnance du 4 mai 1754 ordonnant la vente du mobilier saisi.

Tous les objets saisis avaient été déposés chez *Jacques Boutin*, m<sup>e</sup>-cartier qui s'en était constitué gardien volontaire. (*Arch. dép.*, C 3259.)

(A suivre).

ALEXANDRE NICOLAÏ.







## Papiers et Parchemins timbrés de France

(Suite).

### NORMANDIE

#### GÉNÉRALITÉS DE ROUEN, CAEN, ALENÇON

*Les papiers timbrés normands portaient au début le nom de la Province NORMANDIE et non ceux des trois Généralités Rouen, Caen, Alençon dans lesquelles ils étaient employés. Chaque Généralité eut cependant une sous-ferme distincte.*

**Quartier de juillet 1673.** — *Les deux variétés du premier type de Juillet, à la fleur de lis couronnée, ont été employées uniformément dans toute la Province. Quelques pièces seules ont été créées spéciales à Rouen, pour les Actes du Parlement et les Notaires et Tabellions.*

*Le deuxième type de Juillet 1673, aux deux L enlacés fleurdelisés et couronnés, ne se rencontre que dans le territoire normand des Généralités de Caen et Alençon.*

**Octobre 1673.** — *Les papiers timbrés NORMANDIE ne portent jamais : Quartier d'octobre 1673.*

*Dans la partie de la Province : Généralité de Caen et partie de la Généralité d'Alençon avoisinant celle de Caen (Méridon, Falaise, Argentan et Alençon), le deuxième type de Juillet subsiste ; on y supprime la mention : « Quartier de Juillet 1673 ».*

*La formule reste à côté de la marque.*

*Dans le surplus de la Province : Généralité de Rouen et autre partie de la Généralité d'Alençon avoisinant celle de Rouen (Lisieux, Bernay), ce deuxième type de Juillet est également employé mais avec cette différence :*

*La formule et la valeur se trouvent en dessous de la marque.*

**Octobre 1674.** — *Les papiers timbrés NORMANDIE disparaissent et les marques nouvelles portent le nom de leur généralité : Rouen, Caen, ou Alençon.*

# NORMANDIE

1673  
Quartier  
de juillet.



*Huit deniers.*

*Quartier de Juillet  
1673.*

NORMANDIE

## PREMIER TYPE

*Dans l'angle gauche, une fleur de lis surmontée de la couronne royale, la formule en caractères romains, placée à côté. POVR en capitale penchée, Valeur et Quartier en italique.*

*NORMANDIE en capitale penchée dans le haut de la feuille.*

## PAPIERS

*A six deniers. Format : 20 × 15,5.*

|                                                                           |                    |
|---------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| <i>POVR — Exploit. —</i>                                                  | <i>Six deniers</i> |
| <i>POVR — Connoisse- — mens —</i>                                         | »                  |
| <i>POVR — Contracts &amp; — Actes de — Notaires &amp; — Tabellions. —</i> | »                  |

*A huit deniers. Format : 16 × 27. Feuille simple.*

*POVR — Quittance. — Huict (et huict) deniers.*

*A huit deniers. Format : 20 × 31.*

|                                                                                      |                           |                                  |
|--------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------|----------------------------------|
| <i>POVR — Exploit. —</i>                                                             | <i>POVR — Exploits. —</i> | <i>Huict deniers</i>             |
| <i>POVR — les Greffiers. —</i>                                                       |                           | »                                |
| <i>POVR et POVR — servir aux — Greffiers. —</i>                                      |                           | »                                |
| <i>POVR — Expéditions — de Greffiers. —</i>                                          |                           | »                                |
| <i>POVR — Procédurés — de Procureurs. —</i>                                          |                           | »                                |
| <i>POVR — les Procédurés — des Procureurs. —</i>                                     |                           | »                                |
| <i>POVR — servir aux — Notaires &amp; — Tabellions. —</i>                            |                           | <i>Huit (et Huict) deniers.</i>  |
| <i>POVR — Contracts — &amp; Actes de — Notaires &amp; — Tabellions. —</i>            |                           | »                                |
| <i>POVR — Contracts — &amp; Actes des — Notaires &amp; — Tabellions. —</i>           |                           | »                                |
| <i>POVR — Minutes de — Contracts — &amp; Actes de — Notaires &amp; Tabellions. —</i> |                           | <i>Huit deniers.</i>             |
| <i>POVR — les Commu — nautés. —</i>                                                  |                           | <i>Huict (et huict) deniers.</i> |
| <i>POVR — les procédures — des Procureurs du — Parlement — de Rouen. —</i>           |                           | <i>Huict deniers.</i>            |

*A douze deniers. Format : 16 × 27. Feuille double.*

|                                                                           |                                     |
|---------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|
| <i>POVR — Copie de — Pièces. —</i>                                        | <i>douze deniers — pour Feuille</i> |
| <i>POVR — Contracts &amp; — Actes de — Notaires &amp; — Tabellions. —</i> | »                                   |
| <i>POVR — Copie Collationnée par — Notaires &amp; — Tabellions. —</i>     | »                                   |
| <i>POVR — Ecriture sous — seing privé. —</i>                              | <i>Douze deniers — pour feuille</i> |
| <i>POVR — Expéditions — des Greffiers. —</i>                              | »                                   |
| <i>POVR — Procédures — des Procureurs. —</i>                              | »                                   |

*A douze deniers. Format : 20 × 31. Feuille double.*

|                                                                                       |                                      |
|---------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>POVR — la Cour — d'Eglise. —</i>                                                   | <i>Douze deniers — pour feuille.</i> |
| <i>POVR — Exploit. —</i>                                                              | »                                    |
| <i>POVR — Copie de — Pieces. —</i>                                                    | <i>douze deniers — pour feuille.</i> |
| <i>POVR — Minutes de — Sentences — Jugemens — &amp; Ordon- — nances. —</i>            | »                                    |
| <i>POVR — servir aux — Minutes des — Sentences — Jugemens &amp; Ordon — nances. —</i> | <i>Douze deniers.</i>                |
| <i>POVR — Expéditions — des Com- — missaires — Enquêteurs — &amp; autres. —</i>       | »                                    |
| <i>POVR — procédures — de Procu- — reurs. —</i>                                       | »                                    |
| <i>POVR — Escrit sous- — seing priué. —</i>                                           | »                                    |
| <i>POVR — servir aux — Advocats. —</i>                                                | »                                    |
| <i>POVR — Avocats. —</i>                                                              | <i>Douze deniers — pour feuille.</i> |
| <i>POVR — servir aux — Greffiers. —</i>                                               | »                                    |
| <i>POVR — servir aux — Notaires &amp; — Tabellions. —</i>                             | »                                    |
| <i>POVR — Contrats &amp; — Actes de — Notaires &amp; — Tabellions. —</i>              | <i>douze deniers — pour feuille</i>  |
| <i>POVR — Copie colla- — tionnée par — Notaires &amp; — Tabellions. —</i>             | <i>douze deniers pour — feuille</i>  |
| <i>POVR — Exploits des — Huissiers du — Parlement de — Rouën. —</i>                   | »                                    |

**PARCHEMINS**

*A six sols le placard.*

|                                                            |                  |
|------------------------------------------------------------|------------------|
| <i>POVR — servir aux — Nottaires &amp; — Tabellions. —</i> | <i>Six sols.</i> |
|------------------------------------------------------------|------------------|

*A cinq sols le rôle ou demi-feuille.*

|                                                                                      |                             |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------|
| <i>POVR — servir aux — Greffiers. —</i>                                              | <i>Cinq sols.</i>           |
| <i>POVR — Notaires &amp; — Tabellions. —</i>                                         | »                           |
| <i>POVR — servir aux — Nottaires &amp; — Tabellions.</i>                             | »                           |
| <i>POVR — Contrats — &amp; Actes de — Notaires &amp; — Tabellions —</i>              | <i>cinq sols.</i>           |
| <i>POVR — Contrats &amp; — Actes de — Nottaires &amp; — Tabellions — de Rouen. —</i> | <i>Cinq (et cinq) sols.</i> |

*Les feuilles de parchemin à dix sols furent généralement timbrées par demi-feuille ou rôle de cinq sols.*

*Les mêmes contremarqués du premier timbre de la généralité de Rouen.*



**P** *POVR*  
Minutes des  
Contrats  
& Actes des  
Notaires &  
Tabellions de  
Rouën.

**NORMANDIE**

**Même type. — Variété.**

*Avec le mot NORMANDIE en plus fort.*

**PAPIERS**

*A douze deniers. Format : 20 × 31 feuille double.*

*Douze deniers pour  
feuille.  
Quartier de Juillet  
1673.*

POVR — Contracts — & Actes de — Notaires & — Tabellions. —  
 (Douze deniers — pour feuille) et Douze deniers.  
 POVР — Minutes de — Contracts — & Actes de — Notaires & — Tabellions. —  
 Douze deniers.  
 POVР — les procedures — des Procureurs. —  
 POVР — Minutes de — Contrats — & Actes des — Notaires & — Tabellions de —  
 Rouen. — Douze deniers — pour feuille.

## PARCHEMINS

*A cinq sols le rôle ou demi-feuille.*

POVR — Notaires & — Tabellions. — Cinq sols.

*A six sols le placard.*

POVR — servir aux — Notaires & — Tabellions. — Six sols.



## NORMANDIE

### DEUXIÈME TYPE de juillet 1673.

(CAEN ET ALENÇON.)

*Dans l'angle gauche une fleur de lis posée sur deux L enlacés, le tout surmonté de la couronne royale. — NORMANDIE en capitale droite à sabot. POVР en capitale penchée. — Formule en caractères romains à côté de la marque. Valeur et Quartier en italique au-dessous de la marque.*

*En usage seulement dans le territoire normand des généralités de Caen et d'Alençon.*

## PAPIERS

*A six deniers. Format : 16 × 13,5.*

POVR — Exploits. — Six deniers.

*A huit deniers. Format : 16 × 27. Feuille simple.*

POVR — Ecrit sous- — seing privé. — Huit deniers.

*A huit deniers. Format : 20 × 31. Feuille simple.*

POVR — servir aux — Exploits. — Huit deniers.

POVR — servir aux — Advocats. — »

*A douze deniers. Format : 16 × 27. Feuille double.*

POVR — Ecrit sous- — seing privé. — Douze deniers. — pour Feuille.

POVR — servir aux — Advocats. — »

*A douze deniers. Format : 20 × 31. Feuille double.*

POVR — Coppies — de Pieces. — douze deniers. — pour Feuille.



# POVR NORMANDIE

Copie de  
Pièces

Douze deniers  
pour feuille

Même marque que la précédente. Suppression  
de la mention : " Quartier de Juillet 1673 ".

Première Variété.

(CAEN ET ALENÇON).

Formule à côté et valeur en-dessous de la marque.

En usage dans la partie de la province (généralité de Caen et partie  
de la généralité d'Alençon avoisinant celle de Caen : Mézidon, Falaise,  
Argentan, Alençon...)

## PAPIERS

A six deniers. Format : 20 × 15,5.

|                                                          |             |
|----------------------------------------------------------|-------------|
| POVR — Fermes & — Droits du Roy —                        | six deniers |
| POVR — Fermes & — Droits du — Roy —                      | »           |
| POVR — Extrait ou — Certificat —                         | »           |
| POVR — sous-seing — privé —                              | »           |
| POVR — sous-sein —, privé —                              | »           |
| POVR — Exploit — POVR — Exploits —                       | »           |
| POVR — Procédure —                                       | »           |
| POVR — Notaire & — Tabellions —                          | »           |
| POVR — Notaires & — Tabellions —                         | »           |
| POVR — Quittances, — Congé ou — Passavant des Octroys. — | Six deniers |

A huit deniers. Format : 16 × 27. Feuille simple.

POVR — Exploits — Huit deniers.

A huit deniers. Format : 20 × 31. Feuille simple.

|                                                           |              |
|-----------------------------------------------------------|--------------|
| POVR (et POVR) — Rolle des — Tailles —                    | Huit deniers |
| POVR — Feuillet de — Registre. —                          | »            |
| POVR — Extrait ou — Certificat —                          | »            |
| POVR — sous-seing — privé —                               | »            |
| POVR — Sous-seing — privé —                               | »            |
| POVR — Exploit —                                          | »            |
| POVR — Procédures de — Procureurs —                       | »            |
| POVR — Procédures — de Procureurs —                       | »            |
| POVR — Procédure de — Procureurs —                        | »            |
| POVR — Greffiers —                                        | »            |
| POVR servir aux — Greffiers —                             | »            |
| POVR — Avocats —                                          | »            |
| POVR — Advocats —                                         | »            |
| POVR — servir aux — Advocats —                            | »            |
| POVR — Notaires & — Tabellions —                          | »            |
| POVR — Contracts & — Actes de No- — taires & Tabellions — | »            |

A huit deniers. Format : 23 × 35. Feuille simple.

|                                 |              |
|---------------------------------|--------------|
| POVR Fermes & — Droits du Roy — | Huit deniers |
| POVR Feuillet de — Registre —   | »            |

*A douze deniers. Format: 16×27. Feuille double.*

|                                                                                  |                                      |
|----------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>POVR</i> — Exploits —                                                         | <i>douze deniers</i> — pour feuille. |
| <i>POVR</i> — Exploit —                                                          | <i>Douze deniers</i> — pour feuille. |
| <i>POVR</i> — Coppies de — Pieces. —                                             | »                                    |
| <i>POVR</i> — Minutte de — Sentence Jugement & Ordonnance —                      | »                                    |
| <i>POVR</i> — Minutte de — Sentence — Jugement & Ordon — nance —                 | »                                    |
| <i>POVR</i> — Procédures — de Procureurs. —                                      | »                                    |
| <i>POVR</i> — Commissaires — Enquêteurs —                                        | »                                    |
| <i>POVR</i> — Greffiers —                                                        | »                                    |
| <i>POVR</i> — servir aux — Greffiers. —                                          | »                                    |
| <i>POVR</i> — Contracts & — Actes de Notaires Tabellions —                       | »                                    |
| <i>POVR</i> — Minuttes & — Expéditions — de Contracts de Notaires & Tabellions — | <i>Douze deniers</i> — pour feuille. |
| <i>POVR</i> — Coppies collationnées — par Notaires & Tabellions —                | <i>Douze deniers</i> — pour feuille. |
| <i>POVR</i> — Notaires & — Tabellions —                                          | »                                    |
| <i>POVR</i> — Notaires — Apostoliques —                                          | »                                    |
| <i>POVR</i> — Les Secrétaires — des Evêques —                                    | »                                    |
| <i>POVR</i> — Communautes —                                                      | »                                    |

*A douze deniers. Format: 20×31. Feuille double.*

|                                                                   |                                      |
|-------------------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>POVR</i> — Fermes & — Droits du Roy —                          | <i>Douze deniers</i> — pour feuille. |
| <i>POVR</i> — Registre —                                          | »                                    |
| <i>POVR</i> — Feuille de — Registre                               | »                                    |
| <i>POVR</i> — Feuillet de — Registre —                            | <i>Douze deniers</i>                 |
| <i>POVR</i> — sous-seing — privé —                                | <i>Douze deniers</i> — pour feuille. |
| <i>POVR</i> — Exploit —                                           | »                                    |
| <i>POVR</i> — Copie — <i>POVR</i> — Copie —                       | »                                    |
| <i>POVR</i> — Copie de — Piece —                                  | »                                    |
| <i>POVR</i> — Copie de — Pieces —                                 | »                                    |
| <i>POVR</i> — Copie — de Pieces —                                 | »                                    |
| <i>POVR</i> — Coppies — de Pieces —                               | »                                    |
| <i>POVR</i> — Minuttes de — Sentences, — Jugemens & Ordonnances — | <i>Douze deniers</i> — pour feuille. |
| <i>POVR</i> — Procédure —                                         | (douze et) »                         |
| <i>POVR</i> — Procédure de — Procureurs —                         | »                                    |
| <i>POVR</i> — procédure de — Procureurs —                         | »                                    |
| <i>POVR</i> — Procédures — de Procureurs —                        | »                                    |
| <i>POVR</i> — Procédures — de Procureurs —                        | »                                    |
| <i>POVR</i> — Greffiers —                                         | »                                    |
| <i>POVR</i> — servir aux Greffiers des hypothèques —              | »                                    |
| <i>POVR</i> — Advocats —                                          | »                                    |
| <i>POVR</i> — servir aux — Advocats —                             | »                                    |
| <i>POVR</i> — Notaires & — Tabellions —                           | »                                    |

PARCHEMINS

*A cinq sols le rôle ou demi-feuille.*

|                           |           |
|---------------------------|-----------|
| <i>POVR</i> — Adveux —    | Cinq sols |
| <i>POVR</i> — Greffiers — | »         |

|                                  |            |
|----------------------------------|------------|
| POVR — Notaires & — Tabellions — | Cinq sols. |
| POVR — Notaire & — Tabeillons —  | »          |
| POVR — Notaires & — Tabeillons — | »          |

*Les mêmes contremarqués du premier timbre de la généralité de Caen.*



**NORMANDIE**

*Même marque.*

**Deuxième Variété**

(CAEN ET ALENÇON).

*Formule et valeur à côté de la marque.*

### PAPIERS

*A six deniers. Format : 16 × 13,5.*

POVR — les Greffiers — Six deniers.

*A six deniers. Format : 20 × 15,5.*

POVR — Exploit — six deniers

POVR — Affirmations — »

*A huit deniers. Format : 16 × 27. Feuille simple.*

POVR — Exploit — Huit deniers.

POVR — Exploits — »

*A huit deniers. Format : 20 × 31. Feuille simple.*

POVR — Greffiers — Huit deniers.

POVR — Advocats — »

POVR — Procureurs — »

*A douze deniers. Format : 16 × 27. Feuille double.*

*Les mots pour feuille sous la marque.*

POVR — Exploit — Douze deniers — pour feuille.

*A douze deniers. Format : 20 × 31. Feuille double.*

*Les mots pour feuille sous la marque.*

POVR — Exploit — Douze deniers — pour feuille.

POVR — Advocats — » »

### PARCHEMINS

*A cinq sols le rôle ou demi-feuille.*

POVR — Greffiers — Cinq sols.



NORMANDIE

*Même marque.*

leurs Substitus

**Troisième Variété.**

(CAEN ET ALENÇON).

*Formule à côté de la marque et revenant en dessous. Sans indication de valeur ou avec valeur manuscrite.*

*Format : 20 × 31. Feuille double.*

POVR — les Procureurs — reurs Gene- — raux ou leurs Substituts —

POVR — les Procureurs — Generaux ou — leurs Substituts —



NORMANDIE

*Même marque.*

**Première Variété.**

(ROUEN ET ALENÇON)

Advocat.

*Deux deniers  
pour feuille.*

*Formule et valeur en dessous de la marque. — POVR en capitale droite ou penchée.*

*En usage dans la partie de la province (généralité de Rouen et partie de la généralité d'Alençon avoisinant celle de Rouen : Lisieux, Bernay...)*

## PAPIERS

*A six deniers. Format : 20 × 15,5*

|                                                                    |              |
|--------------------------------------------------------------------|--------------|
| POVR — les Fermes & — Droits du — Roy. —                           | Six deniers. |
| POVR — les Fermes — & Droits du — Roy. —                           | »            |
| POUR — Quittance. — six deniers.                                   | »            |
| POVR et POUR — Quittance. —                                        | »            |
| POVR — Quittances du — Receveur des — Tailles aux — Collecteurs. — | »            |
| POVR — Connoisse — mens. —                                         | »            |
| POVR — Lettre de — Voiture. —                                      | »            |
| POVR — Exploit. — six deniers.                                     | »            |
| POVR, POVR et POUR — Exploit. —                                    | »            |
| POVR — Ecrit sous — seing privé. — six deniers.                    | »            |
| POVR et POUR — Ecrit sous — seing privé. —                         | »            |
| POVR — Procureurs. —                                               | »            |
| POVR — Procédures — de Procureurs. —                               | »            |
| POVR — Greffiers. —                                                | »            |
| POVR — Notaires. —                                                 | »            |
| POVR et POVR — Notaires & — Tabellions. —                          | »            |

*A six deniers. Format : 25 × 15*

POVR — Quittance. — Six deniers.



*A six deniers. Format : 20 × 31*

POVR — Feuille de — Registre. — *Six deniers.*

*A huit deniers. Format : 20 × 31, feuille simple*

|                                                      |                                             |
|------------------------------------------------------|---------------------------------------------|
| POVR — Fermes & — Droits du — Roy. —                 | <i>huict deniers</i>                        |
| POVR — les Fermes & — Droits du — Roy. —             | <i>Huit deniers</i>                         |
| POVR, POVR et POVR — les Fermes & — Droits du Roy. — | <i>huict deniers</i>                        |
| POVR — les Fermes — & Droits du — Roy. —             | <i>»</i>                                    |
| POVR — Lettre de — Voiture. —                        | <i>Huict (et huict) deniers</i>             |
| POVR et POVR — Déclarations —                        | <i>huict (et huict) deniers</i>             |
| POVR — Acte de Mer. —                                | <i>huict deniers</i>                        |
| POVR — Charte — partie. —                            | <i>Huict deniers</i>                        |
| POVR — Exploit. —                                    | <i>Huit (huit, Huict et huict) deniers.</i> |
| POVR et POVR — Exploit. —                            | <i>huict et huit »</i>                      |
| POVR — Exploit. —                                    | <i>huict »</i>                              |
| POVR — Ecrit sous- — seing privé. —                  | <i>Huict (et Huict) »</i>                   |
| POVR — Ecrit sous- — seing privé. —                  | <i>huict »</i>                              |
| POVR et POVR — Ecrit sous- — seing privé. —          | <i>huict »</i>                              |
| POVR et POUR — » — » — » —                           | <i>huict »</i>                              |
| POVR — Ecrit sous- — seing privé. —                  | <i>Huit »</i>                               |
| POVR — Extrait & — Certificat. —                     | <i>Huit (Huict et huict) »</i>              |
| POVR et POVR — Extrait & — Certificat. —             | <i>Huict et huict »</i>                     |
| POVR — Extraits & — Certificats. —                   | <i>Huit »</i>                               |
| POVR — Extraits & — Certificats. —                   | <i>Huict »</i>                              |
| POVR — Procureurs. —                                 | <i>Huit (huit, Huict et huict) »</i>        |
| POVR et POUR — Greffiers. —                          | <i>Huit »</i>                               |
| POVR — Greffiers. —                                  | <i>huict »</i>                              |
| POVR — les Greffiers — des Hypo — tecques. —         | <i>huict »</i>                              |
| POVR — Avocat. —                                     | <i>huict »</i>                              |
| POVR et POUR — Avocat. —                             | <i>Huit »</i>                               |
| POVR — Avocats. —                                    | <i>Huit »</i>                               |
| POVR — Avocats. —                                    | <i>Huict »</i>                              |
| POVR et POVR — Avocats. —                            | <i>huict et huit »</i>                      |
| POVR et POUR — Avocats. —                            | <i>Huit »</i>                               |
| POVR — Advocats. —                                   | <i>Huict »</i>                              |
| POVR — Notaires. —                                   | <i>Huit (et huit) »</i>                     |
| POVR — Notaires. —                                   | <i>Huit »</i>                               |
| POVR — Notaires & — Tabellions. —                    | <i>Huict (et Huict) »</i>                   |
| POVR — La Cour — d'Eglise. —                         | <i>huict »</i>                              |
| POVR — La Cour — d'E- glise. —                       | <i>Huit »</i>                               |
| POVR — Commu- — nauté. —                             | <i>huict »</i>                              |
| POVR — Commu- — nautés. —                            | <i>huict »</i>                              |
| POVR — Commu- — nautés. —                            | <i>huict »</i>                              |

*A huit deniers. Format : 25 × 38, feuille simple.*

POVR — Les Fermes — & Droits du — Roy. — *huict deniers.*

*A douze deniers. Format : 16 × 28, feuille double.*

POVR — Copie de Pieces. — *Douze deniers — pour feuille.*

POUR — Greffiers. — *douze deniers — pour feuille.*

*A douze deniers. Format : 20 X 31, feuille double.*

|                                                                              |                                                          |
|------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| <i>POVR</i> — Fermes & — Droits du — Roy. —                                  | <i>Douze deniers — pour feuille.</i>                     |
| <i>POVR</i> — Fermes des — droits du — Roy. —                                | »                                                        |
| <i>POVR</i> — les Fermes — & Droits du — Roy. — ( <i>Douze deniers.</i> ) et | »                                                        |
| <i>POVR</i> — les Fermes & — Droits du — Roy. —                              | »                                                        |
| <i>POUR</i> — le Domaine — du Roy. —                                         | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Rolle des — Tailles. —                                         | ( <i>douze</i> ) et »                                    |
| <i>POVR</i> — Roolle des — Tailles. —                                        | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Roolle de — Collecteurs. —                                     | <i>douze deniers — pour feuille.</i>                     |
| <i>POVR</i> — Registre. —                                                    | ( <i>douze</i> ) et <i>Douze deniers — pour feuille.</i> |
| <i>POVR</i> — Inventaire. —                                                  | <i>douze deniers — pour feuille.</i>                     |
| <i>POVR</i> — Compte. —                                                      | ( <i>douze</i> ) et <i>Douze deniers — pour feuille.</i> |
| <i>POVR</i> — servir aux — Comptes. —                                        | » »                                                      |
| <i>POVR</i> — Exploit. —                                                     | »                                                        |
| <i>POVR</i> — <i>et POVR</i> — Exploit                                       | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Sous-seing — privé. —                                          | »                                                        |
| <i>POVR, POVR et POUR</i> — Ecrit sous — seing privé. —                      | <i>douze deniers — pour feuille</i>                      |
| <i>POVR</i> — écrit sous- — seing privé. —                                   | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Copie de — pieces. —                                           | »                                                        |
| <i>POVR, POVR et POVR</i> — Copie de — pieces. —                             | <i>Douze deniers — pour feuille</i>                      |
| <i>POVR</i> — Copie de — Pieces. —                                           | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Copie de — piece. —                                            | »                                                        |
| <i>POUR et POVR</i> — Procez — Ver- — bal ( <i>douze</i> ) et                | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Procez ver- — baux. —                                          | <i>douze deniers — pour feuille</i>                      |
| <i>POUR</i> — Enquestes — ou Informa- — tions. —                             | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Enquestes & — Informa- — tions. —                              | »                                                        |
| <i>POVR et POVR</i> — Enquestes & — Informations. ( <i>Douze</i> ) et        | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Enquestes & — Informations. —                                  | <i>Douze deniers — pour feuille</i>                      |
| <i>POVR</i> — Minute de — Sentence, Ju- — gemens & —                         |                                                          |
| Ordonnance —                                                                 | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Minute de — Sentences, — Jugemens & —                          |                                                          |
| Ordonnâces. —                                                                | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Minutes de — Sentences, — Jugemens & —                         |                                                          |
| Ordonnances. —                                                               | »                                                        |
| <i>POUR</i> — Minutte de — Sentence, Ju- — gement & —                        |                                                          |
| Ordonnâces. —                                                                | <i>douze deniers — pour feuille</i>                      |
| <i>POUR</i> — Minuttes de — Sentences, Ju- — gemens & —                      |                                                          |
| Ordonnâces. —                                                                | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Minute de — Sentences, — Jugemens & —                          |                                                          |
| Ordonnances. —                                                               | »                                                        |
| <i>POVR</i> — les Procure- — reurs du Roy — des Bailliages & —               |                                                          |
| autres. —                                                                    | »                                                        |
| <i>POVR et POVR</i> — Procureur. —                                           | »                                                        |
| <i>POVR et POUR</i> — Procureurs. —                                          | »                                                        |
| <i>POVR</i> — Procureurs. —                                                  | <i>Douze deniers — pour feuille</i>                      |
| <i>POVR et POVR</i> — Procédures — de Procure- — reurs. —                    | »                                                        |
| <i>POVR</i> — procédures de — Procureurs. —                                  | »                                                        |
| <i>POVR, POVR et POVR</i> — Greffiers. —                                     | »                                                        |
| <i>POVR et POUR</i> — Greffiers. —                                           | <i>douze deniers — pour feuille</i>                      |

|                                                                      |                                     |
|----------------------------------------------------------------------|-------------------------------------|
| <i>POVR</i> — servir aux — Expéditions — de Greffiers. —             | <i>douze deniers — pour feuille</i> |
| <i>POVR</i> et <i>POVR</i> — Avocats. —                              | <i>Douze deniers — pour feuille</i> |
| <i>POVR</i> — Advocat. —                                             | »                                   |
| <i>POVR</i> — Advocats. —                                            | »                                   |
| <i>POVR</i> — servir aux — Avocats. —                                | »                                   |
| <i>POVR</i> — Notaires. —                                            | (douze) et »                        |
| <i>POUR</i> — Notaires. —                                            | »                                   |
| <i>POVR, POVR</i> et <i>POVR</i> — Notaires & — Tabellions. —        | »                                   |
| <i>POVR</i> — Notaires & — Tabellions. —                             | <i>douze deniers — pour feuille</i> |
| <i>POVR</i> — Notaires & — Tabellions. —                             | »                                   |
| <i>POVR</i> — Notaires & — Tabellions. — ( <i>sic</i> )              | »                                   |
| <i>POVR</i> — Contracts & — Actes de — Notaires & —<br>Tabellions. — | <i>Douze deniers — pour feuille</i> |
| <i>POVR</i> — Commu- — nauté. —                                      | »                                   |
| <i>POVR</i> et <i>POUR</i> — Commu- — nauté. —                       | <i>douze deniers — pour feuille</i> |
| <i>POVR</i> — Communau- — té. —                                      | »                                   |
| <i>POVR</i> — La Cour — d'Eglise. —                                  | »                                   |

## PARCHEMINS



### NORMANDIE

*A cinq sols le rôle ou demi-feuille.*

|                                                         |                                             |                  |
|---------------------------------------------------------|---------------------------------------------|------------------|
| <b>P</b> <i>POVR</i>                                    | <i>POVR</i> — Aveux & — Denombre- — mens. — | <i>Cinq sols</i> |
| servir aux                                              | <i>POVR</i> — Greffiers. —                  | (cinq) et »      |
| Greffiers.                                              | <i>POUR</i> — Greffiers. —                  | »                |
| (cinq sols)                                             | <i>POVR</i> — servir aux — Greffiers. —     | »                |
|                                                         | <i>POVR</i> — Notaires. —                   | <i>cinq sols</i> |
|                                                         | <i>POVR</i> — Notaires & — Tabellions. —    | »                |
| <i>POVR</i> et <i>POUR</i> — Notaires & — Tabellions. — |                                             | (Cinq) et »      |
| <i>POVR</i> — Notaires & Tabellions — de Rouën. —       |                                             | »                |
| <i>POVR</i> — servir aux — Notaires & Tabellions. —     |                                             | » »              |

*A six sols le placard*

|                                                                                      |                 |
|--------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| <i>POVR</i> — Greffiers. —                                                           | <i>Six sols</i> |
| <i>POVR</i> — »                                                                      | <i>six sols</i> |
| <i>POVR</i> — L E T T R E — de Chancel- — lerie. —                                   | »               |
| <i>POVR</i> — L E T T R E — de Chancel- — lerie près le — Parlement de —<br>Rouën. — | <i>Six sols</i> |

*A dix sols la feuille ou deux rôles*

|                                                         |                                |
|---------------------------------------------------------|--------------------------------|
| <i>POVR</i> — Greffiers. —                              | <i>Dix sols — pour feuille</i> |
| <i>POVR</i> et <i>POVR</i> — Greffiers. —               | <i>Dix sols pour — feuille</i> |
| <i>POVR</i> — Notaires. —                               | »                              |
| <i>POVR, POVR</i> et <i>POVR</i> — Notaires. —          | <i>Dix sols — pour feuille</i> |
| <i>POVR</i> et <i>POVR</i> — Les Notaires — de rouën. — | »                              |
| <i>POVR</i> — Notaires & — Tabellions. —                | »                              |
| <i>POVR</i> — Notaires & — Tabellions. —                | <i>Dix sols pour — feuille</i> |
| <i>POVR</i> — Notaires & — Tabellions. — de Rouën. —    | »                              |
| <i>POVR</i> — Greffe des — Cours. —                     | »                              |

*Les mêmes contremarqués du premier timbre de la généralité de Rouen.*



## NORMANDIE

*Même marque.*

**Deuxième Variété.**

(ROUEN ET ALENÇON)

*Douze deniers  
pour feuille*

*Formule et valeur en dessous de la marque.*

*POVR en capitale penchée avec les caractères OVR près la boucle du P, formule commençant à la hauteur du P.*

### PAPIERS

*A six deniers. Format : 20 × 15,5.*

|                                                  |                                |
|--------------------------------------------------|--------------------------------|
| <i>POVR</i> — Affir- — mations. —                | <i>Six deniers.</i>            |
| <i>POVR</i> — Expe- — ditions — de Greffiers. —  | <i>Six (et six) deniers. —</i> |
| <i>POVR</i> — Expe- — ditions — des Greffiers. — | <i>Six deniers.</i>            |

*A huit deniers. Format : 20 × 31, feuille simple.*

|                                                                        |                                 |
|------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|
| <i>POVR</i> — Exploit. —                                               | <i>Huit (et Huict) deniers.</i> |
| <i>POVR</i> — Procu- — reurs. —                                        | <i>Huit deniers.</i>            |
| <i>POVR</i> — Proce- — dures de Pro- — cureurs. —                      | <i>»</i>                        |
| <i>POVR</i> — Pro- — cedures de — Procureurs. —                        | <i>»</i>                        |
| <i>POVR</i> — Expe- — ditions — de Greffiers. —                        | <i>Huit (et Huict) deniers.</i> |
| <i>POVR</i> — Con- — tracts — & Actes de — Notaires & —<br>Tabellions. | <i>Huit deniers</i>             |

*A douze deniers. Format : 20 × 31, feuille double.*

|                                                                                           |                                      |
|-------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| <i>POVR</i> — Regi- — stre. —                                                             | <i>Douze deniers — pour feuille.</i> |
| <i>POVR</i> — Exploit. —                                                                  | <i>»</i>                             |
| <i>POVR</i> — Ecrit — sous-seing — privé. —                                               | <i>douze deniers — pour feuille.</i> |
| <i>POVR</i> — Minu- — tes de — Sentences, —<br>Jugemens — & Ordon- — nances. —            | <i>Douze deniers — pour feuille.</i> |
| <i>POVR</i> — Greffier. —                                                                 | <i>douze deniers — pour feuille.</i> |
| <i>POVR</i> — Minu- — tes de — Contracts & —<br>Actes de No- — taires & Ta- — bellions. — | <i>Douze deniers — pour feuille.</i> |

*Il ne paraît pas avoir été fait de parchemins correspondant à cette variété.*

*Les mêmes papiers contremarqués du premier timbre de la généralité de Rouen.*



FEUILLET  
de Registre.

Six deniers

NORMANDIE

*Même marque que les précédentes.*

**Troisième Variété.**

(ROUEN ET ALENÇON).

*Formule et valeur en dessous de la marque.  
Sans le mot « POVR ». — Variété employée  
pour les registres.*

## PAPIERS

*A six deniers. Format : 20 × 31, feuille simple*

FEUILLET — de Registre. — *six deniers.*

FEUILLET — de Registre. — *Six deniers.*

FEUILLET — de Registre. — *Six deniers.*

*A six deniers. Format : 22 × 30,5, feuille simple*

FEUILLET — de Registre. — *Six deniers.*

FEUILLET — de Registre. — »

*A huit deniers. Format : 25 × 38, feuille simple*

» : 30,5 × 44 »

FEUILLET — de Registre. — *Huit deniers.*



NORMANDIE

*Même marque.*

**Quatrième Variété.**

(ROUEN ET ALENÇON).

*La formule est supprimée. — Valeur au des-  
sous de la marque.*

*Première manifestation du timbre de dimension que nous avons encore  
actuellement.*

## PAPIERS

*Douze deniers — pour feuille.*

» — *pour feuille.*

*douze deniers — pour feuille.*

# GÉNÉRALITÉ DE ROVEN

1674

1<sup>er</sup> octobre



*petit papier.*

*Douze deniers  
pour feuille.*

*Marque aux Armes de Rouen.*

## PREMIER TIMBRAGE<sup>1</sup>

GENERALITÉ DE ROVEN en lettres blanches sur banderoles noires.

*La marque est à l'angle gauche de la feuille pour les parchemins et le petit papier; et au milieu pour les moyens et grands papiers.*

*Cependant pour ces derniers un timbrage a été fait dans l'angle gauche, mais il ne paraît avoir été employé que pour contremarquer les papiers timbrés de NORMANDIE.*

## Première Variété.

*Papiers : format en vieille italique, valeur en même italique plus petite. — Parchemins : formule en gros romain, valeur en petite italique rappelant celle des papiers.*

## PAPIERS

*Six deniers. (16 × 13,5)*

*petit papier — Huit (et huit) deniers. (16 × 27).*

*petit Papier — Huit deniers.*

*Petit papier — »*

*petit papier — Douze (et douze) deniers — pour Feuille.*

*» — Douze deniers — pour Feuille.*

*Six (et six) deniers (20 × 15,5)*



*Moyen — Papier — neuf deniers. (20 × 31)*

*Moyen — papier — »*

*» en sol six deniers — pour feuille. (20 × 31)*

*» — en sols six deniers — »*

*Grand — papier — deux sols — pour feuille. (24 × 35,5)*

*(A suivre).*

A. DEVAUX.

1. Il est rappelé ici que les vignettes sont réduites d'un tiers de leur grandeur.



## Essai de Bibliographie postale

(Suite).

267. — *Le Collatéral ou la Diligence à Joigny, comédie en cinq actes et en prose, par L.-B. Picard. Représentée, pour la première fois, le 15 Brumaire an VIII sur le Théâtre Feydeau, par les Comédiens sociétaires de l'Odéon.* A Paris, chez Huet, libraire, rue Vivienne, n° 8; Charron, libraire, passage Feydeau. An IX, in-8, 92 p.

268. — *La Diligence de Lyon, comédie en trois actes et en prose, par C. Palmezeaux. Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Jeunes Élèves, le 17 thermidor an X.* A Paris, chez Hugelot, imprimeur, rue des Fossés-Saint-Jacques, n° 4. An XI-1802, in-8, 61 p.

« Il y a environ vingt ans, dit l'auteur dans la préface, que je vins de Lyon à Paris par la diligence, je rencontrai dans la voiture cinq ou six originaux qui m'amuserent beaucoup par leurs ridicules, et qui me fournirent le sujet de cette comédie ».

269. — *La Diligence de Bordeaux ou le mariage en poste, par Joseph Rosny, auteur du Péruvien à Paris.* A Paris, chez Madame Rosny, libraire, rue de Cléry, n° 63. An XII (1804), 2 vol. in-12.

Roman dont les intrigues se déroulent dans un voyage en diligence. Orné de deux gravures sur acier.

270. — *La Petite Poste dévalisée. Ouvrage propre à servir aux Mémoires du Temps, par un Observateur philosophe.* A Paris, de l'imprimerie de Jusséraud, rue de la Vieille-Bouclerie n° 132. Et chez Madame Cavanagh, libraire, et les marchands de nouveautés. An XII-1804, in-12.

On lit dans la préface ces mots extraits d'un autre ouvrage : « S'il était permis de lever, par simple curiosité, les cachets, et de parcourir toute la correspondance d'un seul jour, dieux ! que de choses curieuses et intéressantes

à lire.... la détresse, l'infortune, la misère, l'amour, la jalousie, l'orgueil, donneraient des tableaux variés, piquans.... Quel plaisir de voir à nu le style de l'homme d'affaires, du marquis, de la courtisane, de la jeune fille amoureuse, de l'habitué de paroisse, de l'emprunteur, du tartuffe de toutes classes.... ».

Recueil de lettres galantes peignant les mœurs de l'époque.

271. — *La Diligence philosophique ou le Moraliste champenois. Utile dulci, par M. Thomassin de Montbel.* A Paris, chez Léopold Colin, libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 5, 1808, 2 vol. in-32.

Récit de quatre voyages en diligence et en poste, dans lequel on trouve des dialogues entre voyageurs destinés, dit l'auteur, à réformer les préjugés des hommes et à égayer de leurs ridicules. L'ouvrage s'ouvre par une dédicace à MM. les administrateurs généraux des messageries nationales.

272. — *La Diligence ou les Amours de 36 heures, poème badin en quatre chants. Seconde édition revue et corrigée, par M. d'Etalleville.* Paris, chez Ant. Bailleul, imprimeur-libraire, rue Helvétius, n° 71, et chez les marchands de nouveautés, 1815, in-16.

Récit humoristique d'un voyage en diligence qui peut être considéré comme le chef-d'œuvre du genre, et où l'esprit de fine satire retrace avec grâce toutes les péripéties de touristes patients et disposés à rire aussi bien de la lenteur des chevaux que de la bouffonnerie de leurs voisins (Oct. Uzanne, *La Locomotion*).

273. — *Le Facteur, chanson avec accompagnement de cliquette. Par J.-F.-H. M...., Facteur.* S. l. n. d., in-8, 4 p.

Je parcours toutes les rues  
Et l'oiseau qui fend les nues  
Sur moi n'aurait pas le prix ;  
Et sans tambour, sans trompette.  
Quand en main j'ai ma cliquette,  
Je fais du bruit dans Paris.

274. — *L'Amour au grand trot ou la Gaudriole en diligence, manuel portatif et guide très-précieux pour les voyageurs, offrant une série de voyages galants en France et à l'étranger ainsi qu'une foule de révélations piquantes de tous les larcins d'amour, bonnes fortunes, espiégleries, aventures extraordinaires dont les voitures publiques sont si souvent le théâtre, par M. Vélocifère, grand amateur de messageries.* Paris, veuve Lepetit, 1820, in-18.

Cet ouvrage badin, qui donne de nombreux renseignements sur les mœurs des voyageurs et des postillons de l'époque, est de J.-P.-B. Cuisin.

275. — *La Diligence attaquée, ou l'Auberge des Cévennes, drame en*



trois actes, par Ferdinand Laloue, Mégissier et Ernest. Paris, Quoy, 1820, in-8, 40 p.

276. — *Le Départ d'une Diligence, tableau épisodique en un acte, mêlé de vaudevilles*, par Rochefort, Brisset et Mesnard. Paris, Martinet, 1822, in-8, 20 p.

277. — *La Chaise de Poste, mélodrame en deux actes et en prose*, par Louis Montigny et Amand La Coste Saint-Amand. Représenté sur le Théâtre du Cirque olympique, le 13 mars 1825. Paris, au Théâtre du Cirque, in-8, 44 p.

278. — *Les Inconvénients de la Diligence, ou Monsieur Bonaventure, Six tableaux. Vaudeville dans le même cadre*, par MM. Francis, Théaulon et Dartois, Représentés pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 11 Novembre 1826. Paris, chez Barba, cour des Fontaines, 7, et chez Hauteceœur-Martinet, rue du Coq-Saint-Honoré, 1826, in-8, 43 p.

279. — *Œuvres de Béranger*. Dans les œuvres du poète chansonnier nous remarquons deux pièces relatives à notre sujet :

1. — *Les Pigeons de la Bourse*.

Pigeons, vous que la muse antique  
Attelait au char des Amours,  
Où volez-vous ? Las, en Belgique  
Des rentes vous portez le cours !  
Ainsi, de tout faisant ressource,  
Nobles tarés, sots parvenus  
Transforment en courtiers de bourse  
Les doux messagers de Vénus.

2. — *Le Pigeon messenger*, 1822.

280. — *Les vieilles lettres*, par Philarète Chasles. (Revue de Paris, 1835, tome 23, p. 113-126).

281. — *Théâtre d'Eugène Scribe*. Dans les œuvres de ce fécond auteur, nous remarquons :

*Les Vélocipèdes ou la Poste aux Chevaux, vaudeville en un acte*, par Scribe, Dupin et Vernier (Variétés, 2 mai 1818).

*Trente lieues en poste, comédie en prose* (1838).

282. — *Le Message, romance, paroles de M. Émile Deschamps à son amie Virginie Cottinet, musique de M<sup>me</sup> Garciat de Bériot*. Paris, chez L. Troupenas et C<sup>ie</sup>, rue Vivienne, n° 40, s. d., in-4, 3 p.

Lithographie de Jules David.

283. — *A son ami Lucien Rousseau. La Poste, quadrille pour le piano*.

*Par Camille Schubert.* Paris, chez Philipp et C<sup>e</sup>, boulevard des Italiens, 19, s. d., in-4 obl., 7 p.

Lithographie représentant une malle-poste dans un encadrement de feuillage.

284. — *La Poste, par François Schubert, paroles françaises de M. Émile Deschamps.* Paris, Maurice Schlésinger, éditeur, 97, rue de Richelieu, s. d., in-4, 7 p.

Lithographie de Devéria représentant un postillon sonnant du cor.

285. — *Le Facteur ou la justice des hommes, drame en cinq actes, de MM. Ch. Desnoyer, Boulé et Ch. Pothier, représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de l'Ambigu-Comique, le 9 décembre 1834.* Paris, Barba, libraire, Palais-Royal, Bezou et Quoy, 1835, in-8, 32 p.

286. — *Le Postillon de Longjumeau, opéra-comique en 3 actes, paroles de Léon Lhérié et de Leuven, musique d'Adolphe Adam, représenté, sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 13 octobre 1836.* Paris, Barba-Delahante, 1836, in-8.

L'une des plus remarquables productions d'Adolphe Adam.

287. — *La Boîte aux Lettres, par Gavarni.* Série de 34 pièces publiées par le *Charivari*. Paris, 1837-1838.

Chaque planche est accompagnée d'un fac-similé de lettre d'un style comique et pittoresque approprié aux circonstances, et d'une orthographe affranchie de toutes règles grammaticales. Dans cette suite, Gavarni nous initie aux petits mystères de la poste des amoureux.

288. — *La Diligence ou le Coupé, l'Intérieur, la Rotonde et la Banquette, par H. Ricard.* Paris, Lecomte, quai des Augustins, 49; Corbu, quai des Augustins, 61; Pigoreau, place Saint-Germain-l'Auxerrois, 20, 1838, 4 vol. in-12.

Vignette sur le titre (diligence au galop).

La diligence sert de cadre à quatre petits romans dont l'action naît et se déroule dans le coupé, l'intérieur, la rotonde et la banquette. Description de la diligence et des conducteurs.

289. — *Le Musée pour rire. Dessins par tous les caricaturistes de Paris, texte par M. Alhoy, L. Huart, Ch. Philippon.* Paris, Aubert, 1839, in-4.

Ce recueil amusant contient : *Les lettres à la poste, L'Impôt du facteur, Le Secret des lettres* de M. Alhoy; *Les Lettres de recommandation* de L. Huart. Chaque article est orné d'une lithographie <sup>1</sup>.

---

1. Le *Charivari*, le *Journal pour rire*, le *Journal Amusant*, l'*Illustration*, le *Monde Illustré*, et bon nombre d'autres journaux ont publié sur les Postes des gravures d'actualités, des caricatures qui, réunies en albums, formeraient un ensemble aussi curieux qu'intéressant.

290. — *Le Postillon Franc-Comtois, comédie-vaudeville en deux actes, par MM. Paul de Kock et Valory; représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 15 janvier 1839.* Paris, J.-V. Barba, Palais-Royal, Delloye, Bezou, 1839, in-8, 24 p.

291. — *La Poste de Village. A Madame de Ligny.* S. l. n. d., in-4, 2 p. Lithographie de Grenier.

292. — *Les Français peints par eux-mêmes.* Paris, L. Curmer, 1840-42, 8 vol., gr. in-8.

Nous trouvons dans cette galerie les portraits suivants, écrits par J. Hilpert, dessinés par H. Monnier :

*Le Facteur de la poste aux Lettres ;  
Le Postillon ;  
Le Conducteur de diligence.*

293. — *Les Anglais peints par eux-mêmes.* Paris, L. Curmer, 1840-1841, 2 vol., gr. in-8.

Dans le tome 1, p. 33 : *Le Facteur*, par Douglas Jerrold.

294. — *Physiologie des diligences et des grandes routes, par Édouard Gourdon.* Paris, Terry, 1842, in-12.

295. — *La Grande Ville. Nouveau Tableau de Paris, comique, critique et philosophique.* Paris, 1842-1843, 2 vol. gr. in-8.

Contient un article consacré à *La Petite Poste*, avec vignettes de V. Adam et Daumier.

296. — *A M. A. Conte, Directeur Général des Postes. La Malle-Poste, polka, composée par Strauss.* Paris, au Ménestrel, 2<sup>bis</sup>, rue Vivienne, s. d., in-4 obl., 6 p.

Sur le titre, une malle-poste traversant un village.

297. — *Le Postillon du Roi, chansonnette. A M. Lincelle. Paroles de M<sup>me</sup> Laure Jourdain. Musique de A. De Latour.* Album 1845. A Paris, chez A. Leduc, éditeur, passage Choiseul, 78, in-4, 3 p.

Dessin de F. Sorrieu : postillon à cheval.

298. — *L'Hirondelle du Quartier ou la Boîte aux lettres, chansonnette. Paroles de Ch. Delange. Musique de Ch. Plantade.* Paris, chez Schonenberger, boulevard Poissonnière, 28, s. d., in-4, 3 p.

Dessin de Bouchot : facteur distribuant ses lettres.

299. — *Les Enfants du facteur, drame en trois actes, par MM. Boulé et Lajariette, représenté, pour la première fois, sur le théâtre Beaumarchais,*

le 20 novembre 1845. Paris, Marchant, éditeur, boulevard Saint-Martin, 12, in-8, 22 p.

300. — *Le Postillon de Mam' Ablon, dialogue trouvé au bas de la côte de Ponthiéry, par Jean-Louis Lepailleur, garçon d'écurie, et mis en musique par Bruno Ducornet, conducteur, dit la Terreur des Pistons. Paroles de H. Lefort, musique de Clapisson, publié dans l'Album Comique*, Paris, L. Vieillot, 1846, in-12.

301. — *Le Postillon de Saint-Valéry, opéra en deux actes, paroles de Commerson et Salvador, musique de Pilati, représenté sur le théâtre de la Porte Saint-Martin, mars 1849*. Paris.

302. — *Le Courrier de Lyon, drame en cinq actes et huit tableaux, par MM. Moreau, Siraudin et Delacour, représenté, pour la première fois, sur le théâtre de la Gaîté, le 16 mars 1850*. Théâtre contemporain illustré, Michel Lévy frères, éditeurs, rue Vivienne, 2<sup>bis</sup>, s. d., in-4, 28 p.

Ce drame, tiré d'un procès célèbre, eut un succès considérable.

303. — *Jean le Postillon, monologue sur la chanson de F. Bérat, par Carmouche et Paul Vermond*. Paris, Michel Lévy, 1850, in-8, 4 p.

Représenté, sur le théâtre du Vaudeville, le 22 décembre 1850.

304. — *Le Postillon, rondino sur une chansonnette de F. Bérat, composé pour le piano, par Ad. Le Carpentier*. S. d., in-4 7 p.

Dessin d'après Leroux : postillon à cheval, le verre en main, qu'une jeune paysanne vient de lui offrir.

305. — *Le Postillon en gage. Opérette en un acte, paroles de Jules Adenis, musique d'Offenbach, représentée, pour la première fois, sur le théâtre des Folies-Nouvelles, à Paris, le 9 février 1856*.

306. — *A M. P. Malezieux. Le Journal du Canton. Paroles de M. Baralle, musique de Louis Abadie*. Album 1856. Paris, au Ménestrel, 2<sup>bis</sup>, rue Vivienne, Heugel et C<sup>ie</sup>, éditeurs-libraires pour la France et l'étranger, in-4, 3 p.

Dessin de Bertrand : un postillon à cheval annonce et distribue des nouvelles.

307. — *Histoire du procès Lesurques, par Armand Fouquier. Extrait des Causes célèbres de tous les peuples*. Paris, Lebrun et C<sup>ie</sup>, libraires-éditeurs, 8, rue des Saints-Pères, 1859, in-18.

#### *Assassinat du courrier de Lyon, 8 floréal an IV*

« Ce livre n'est pas un Mémoire en faveur de Lesurques, au profit de sa famille. C'est un simple récit. Nous avons dû plus souvent raconter que

discuter, et si notre opinion s'est produite, c'est qu'elle naissait invinciblement des faits. Notre opinion, d'ailleurs, est celle de l'humanité tout entière. . . . Si ce récit, scrupuleusement extrait des pièces du procès et des documents que nous a confiés la famille Lesurques, peut aider en quelque chose à la réparation de l'injustice, nous nous en croirons assez récompensé ».

308. — *Le Premier voyageur, cantilène. Paroles de M. Auguste de C\*\*\*, musique de F. Masini*. Paris, au Ménestrel, 2<sup>bis</sup>, rue Vivienne, Heugel et C<sup>ie</sup>, s. d., in-4, 3 p.

Dessin de Bertrand : paysage, ramier dans les airs.

309. — *La Poste aux chevaux, par Henri de Lacretelle*. Paris, Librairie Nouvelle, boulevard des Italiens, 15. A. Bourdillat et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 1861, in-18.

Roman dont les intrigues se passent dans un relais de poste. L'un des principaux personnages mis en scène est un postillon.

310. — *Les Auberges de France. L'Hôtel de la Poste, par Louis Chevalier et Léon Clergeot*. Paris, F. Courniol, libraire-éditeur, 20, rue de Seine, 1865, in-18.

Intéressant roman ayant pour cadre des épisodes de la campagne de France (1814).

311. — *Journal des Postes, revue mensuelle*. Directeur-fondateur, V.-C. Louis, 22, rue Vivienne, Paris, in-4 (1865-1877).

Le premier en date (?) des journaux spécialement consacrés aux intérêts postaux. Antérieurement, la poste avait pour organe une revue commune aux différentes administrations : *La France administrative, gazette des bureaux, organe des intérêts moraux et matériels des Administrations*. Paris, 1841 et suiv.

312. — *La Directrice des Postes, par Elie Berthet*. Paris, E. Lachaud, libraire-éditeur, 4, place du Théâtre-Français, 1869, in-18.

Le même ouvrage a paru sous le titre suivant :

313. — *Œuvres choisies d'Elie Berthet. Madame Arnaud, Directrice des Postes*. Paris, A. Degorce-Cadot, éditeur, 9, rue de Verneuil, 1886, in-18.

Deux portraits de la directrice des postes sous le second Empire très bien observés et rendus : la suffisante et commune, la réservée et distinguée.

314. — *Le Ballon-Poste. Journal du siège de Paris pour les départements et l'étranger*. Directeur-gérant, Gabriel Richard, 19, rue des Martyrs, Paris, in-4.

Journal imprimé sur papier pelure rosé, et expédié par ballon monté. Le poids maximum de chaque numéro était de 3 gr. 50. Publié en 22 numéros, du 30 octobre 1870 au 29 janvier 1871.

315. — *Chanson du Postillon*. (Dans la *Timbale d'Argent*, opéra-bouffe en trois actes, paroles de MM. A. Jaime et Jules Noriac, musique de Léon Vasseur, représenté aux Bouffes-Parisiens en avril 1872).

316. — *L'Almanach du facteur. Recueil de chansons, par Paul Poyan*. Paris, imprimerie Vert ; l'auteur, 143, rue de Charonne, 1873, in-12.

317. — *Les Pigeons messagers, à Mademoiselle Marie Garnier, mélodie, paroles de F. Couturier, musique de Emmanuel Baumann*. Paris, Dupuis, éditeur, 146, rue de Rivoli, s. d., in-4, 4 p.

Dessin de Barbizet : pigeons rentrant au colombier.

318. — *A notre ami A. Geslin. Le Facteur parisien, scène comique, créée par Teste au Concert Parisien, et par Dalville, aux Folies de Belleville. Paroles de M. Émile B. Dalville, musique de E<sup>m</sup> Thomson*. Paris, Ch. Rocher, éditeur, Faubourg Saint-Denis, 16, s. d., in-4, 6 p.

Dessin de E. Butscha : facteur en distribution.

319. — *Le Porteur de dépêches, chanson créée par M<sup>lle</sup> Amiati, à l'Eldorado. Paroles de Vilmer et Fuchs, Musique de L. Benza*. Paris, Ch. Feuchat, éditeur, Palais Bonne-Nouvelle, s. d., in-8, 3 p.

Dessin de Donjean : le porteur de dépêches arrêté est interrogé par des officiers allemands.

320. — *A Notre ami Claude Gauthier. Le Pigeon Voyageur, romance créée par Marius Richard, à la Scala. Paroles de Pierre Chatal, musique de Hermand-Brun*. Paris, Hermand-Brun, rue du Château-d'Eau, 68, s. d., in-8, 3 p.

Dessin de Donjean : un pigeon voyageur vole au-dessus de la mer.

321. — *Le Pigeon voyageur, souvenir, chanté par M<sup>me</sup> Grandor à l'Alcazar, M. Charelli à Bataclan, et par M<sup>me</sup> Brigliano au grand Concert Parisien. Paroles de Brigliano et Chenu, musique de L. Chelu*. Paris, L. Vieillot, éditeur, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 32, s. d., in-8, 3 p.

Dessin de H. Meyer : pendant le siège de Paris, une jeune fille, appuyée sur le rempart, attend le pigeon voyageur qui apporte des nouvelles.

(A suivre).

F.-A. QUINET.





## Essai d'une Bibliographie spéciale

des Livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique.

(Suite).

### I

0. **Idolopeie**, c'est-à-dire fiction ou feintise de image en laquelle est introduite une image parlante, ainsi qu'une créature vivante et raisonnable, aux idolomanes épars sous le climat et papimanie de Rome : trouvée entre les papiers et bordereaux de l'iconotrible catholique, l'an 1570. Imprimé en Eutopie par Arnoult de l'Inconstant pour le Syndic de l'Univers. 1 vol in-8°.

Cette satire protestante a eu au moins deux éditions aussi introuvables l'une que l'autre. L'exemplaire décrit par Brunet n'a en effet que 39 pages, tandis que celui qui figure au catalogue La Vallière sous le n° 3207 est indiqué comme ayant 45 pages.

1. **Illustre Faisan** (L') ou mémoires et aventures de Daniel Moginié, natif du village de Chezales, canton de Berne, et mort à Agra en 1749, Omrah de première classe, où se trouvent plusieurs particularités des dernières révolutions de la Perse et de L'indostan et du règne de Thomas Kouli-Kan écrits et adressés par lui-même à son frère. Lausanne, Verney, 1754. 1 vol. in-8°.

Ce roman aujourd'hui introuvable, est attribué à Maubert de Gouvert, né à Rouen en 1721, mort en 1767, dont l'existence aventureuse fut des plus agitées. Capucin à 19 ans, il ne tardait pas, quittant le froc, à se réfugier en Hollande, où il embrassait le calvinisme, publiait de nombreux pamphlets politiques et finissait comme directeur d'une troupe de comédiens, après avoir parcouru l'Allemagne, la Suisse et l'Angleterre.

2. **Illustrium** aliquot Germanorum carminum liber. Vilmæ, 1553, in-4°.

Si cet ouvrage, connu seulement par une mention de la *Bibliotheca*

*heberiana*, était retrouvé, l'assertion des bibliographes soutenant que le premier livre imprimé à Wilna est de 1580 se trouverait démentie.

- I. 133. **Illustrium** philosophorum et sapientum effigies, ab eorum numismatibus extractæ. Venise, 1580. 1 vol. in-4°.

Recueil fort rare ou pour mieux dire introuvable, cité par Ebert, le bibliographe allemand.

- I. 134. **Imac** figura, seu representatio antichristi. Paris, Michel Le Noir, sans date, pet. in-4°.

Texte latin et vers français.

- I. 135. **Image** (L') de l'Antechrist, par Bernardin Ochín, traduit de l'italien.

Cette satire contre le pape Paul III n'est connue que par sa mention aux catalogues des foires de Francfort.

B. Ochín, célèbre prédicateur italien du XVI<sup>e</sup> siècle, cordelier d'abord, puis général de l'ordre des Capucins, se convertit au protestantisme et publia de très nombreux ouvrages de polémique religieuse devenus tous fort rares : Bayle lui consacre de très curieux articles dans son *Dictionnaire historique*.

- I. 136. **Images** (Les) de la Mort avec figures d'Holbein ont eu de nombreuses éditions italiennes, latines et françaises au XVI<sup>e</sup> siècle. Les éditions latines sont publiées tantôt sous le titre « Icones mortis », tantôt sous celui « Imagines mortis ». Peignot cite, sans références bien précises, une édition sous le titre « Imagines mortis », donnée à Lyon, par Frelon, en 1574, dont on ne connaît aucun exemplaire.

- I. 137. **Imbert**. Première partie des sonnets exotériques de G. M. D. I. (Gérard-Marie-Imbert. Bourdeaux. Sim. Millanges, 1578, petit in-8°.

Cette première partie des sonnets d'Imbert, où l'on trouve d'intéressants détails sur les événements politiques et militaires de l'époque dans la région du Sud-Ouest est introuvable, mais que dire de la seconde partie ? Je sais bien que Brunet se demande si cette seconde partie a été publiée ; mais je tiens d'un bibliophile bordelais des plus compétents, que, malgré l'absence de tout exemplaire connu, cette publication n'est pas douteuse. Ce n'est pas au surplus le seul livre édité par Millanges dont on ait constaté la disparition complète.

J'ai en effet déjà signalé sous le n° 219 de cette Bibliographie l'« Historique description du solitaire et sauvage pais du Médoc dans le Bourdelais », par feu Monsieur de La Boétie. Bourdeaux, Millanges, 1593, in-8°, dont on ne connaît aucun exemplaire, bien que le livre soit mentionné sous le n° 2230 dans la *Bibliothèque historique* du Père Lelong.

- I. 138. **Imitation** de Jésus-Christ. Que d'éditions introuvables, de cet ouvrage, dont l'attribution soit à Gerson, soit à Thomas à Kampis, soit à saint Bernard a soulevé tant de controverses, je pourrais citer, si j'avais la prétention d'être



complet ! Les curieux trouveront dans le *Répertoire des incunables de Hain*, la longue nomenclature des éditions sous titres différents et avec des attributions diverses publiées de 1471 à 1500. Je n'en détache qu'une seule, dont on ne connaît pas un seul exemplaire :

Gerson. De Ymitatione Christi, cum tractatus de meditatione cordis. Pet. in-8°, 1487, sans nom de lieu ni d'imprimeur.

Presque toutes les éditions du XV<sup>e</sup> siècle sont en latin ; cependant on relève quelques traductions françaises avant le XVI<sup>e</sup> siècle ; et ce ne sont pas les moins rares.

J'en citerai quelques-unes :

139. Cy comence le livre très salutaire de la Ymitation de Jésus-Christ et mesprisement de ce monde, premièrement composé en latin par saint Bernard ou par autre dévotie persone, attribué à maistre Jehan Gerson, ci-après translaté en français en la cité de Tholouse. Imprimé à Tholose, par maistre Henric Major Alama l'an de grâce Mil CCCCLXXXVIII et le XXVIII<sup>e</sup> jour de may, in-4° goth.

Dans la seconde édition de son manuel, Brunet signalait comme seul exemplaire connu de cette édition célèbre celui acquis en 1812 par la Bibliothèque nationale. Philomneste Junior, dans ses *Livres perdus*, signale deux exemplaires, celui de la Bibliothèque nationale et un autre appartenant à M. Vezy, bibliothécaire de la ville de Rodez. Depuis cette époque, deux nouveaux exemplaires, découverts ou retrouvés, se trouvent à la Bibliothèque de Toulouse et chez M. le docteur Cailleux.

140. De imitatione Christi translaté de latin en francoys. Paris, Jehan Lambert, 1493, in-4° goth. avec figures sur bois.

On ne connaît de cette édition qu'un seul exemplaire complet, car le titre manquait à celui décrit par Brunet, et un second exemplaire, vendu 340 francs en 1869, était incomplet des feuillets de la table.

141. D'après Philomneste Junior (voir *Livres perdus*), Lambert aurait publié une seconde édition en 1494 ; cette indication est, je crois, donnée d'après Brunet.

142. Le livre tres salutaire de imitation de Nostre Seigneur Jésus-Christ et parfait contentement de se (*sic*) miserable monde, nommé en latin de Limitatione Cristi et de contempta mundi. Paris, Jehan Trepperel, sans date, in-4°.

Le seul exemplaire complet connu figurait à la vente du baron Pichon, où il a été adjugé 800 francs.

143. Les quatre livres de l'Imitation de Jésus-Christ traduits en vers, par J. Desmarests. Paris, Pierre Le Petit et Henry Le Gras, sans date, pet. in-8°.
- Le seul exemplaire connu a été adjugé à la vente Luzarches.

- 1.144. **Incarnacion** (L') et Nativité de Nostre Sauveur et rédempteur Jesus-Christ. — Avec soixante-dix personaiges, in-f° goth., sans date, de 228 feuillets.

Ce mystère aurait été joué pendant les fêtes de Noël à Rouen, en 1474, d'après Brunet, en 1478, d'après De Beauchamps.

Il a dû être imprimé à très petit nombre à une époque concomitante, car De Beauchamps dans ses *Recherches sur les Théâtres* ne le signale qu'à l'état de manuscrit figurant dans la collection du baron Hohendorf.

J'ai cru longtemps que le seul exemplaire connu de la copie imprimée de ce mystère se trouvait à la Bibliothèque Sainte-Geneviève; mais j'ai appris depuis qu'un très bel exemplaire figurait dans la collection de M. de Soleinne.

D'après Brunet, l'exemplaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève aurait été restitué par les héritiers du duc de La Vallière. Ce qui est certain, c'est qu'il n'est pas porté au catalogue du célèbre bibliophile, où l'on voit figurer cependant, sous le n° 3353, une pièce qui a sa place ici toute marquée :

- 1.145. Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ par personnages avec la digne accouchée. In-8° goth.

Pièce rare, inconnue à M. le duc de La Vallière, lorsqu'il fit imprimer sa *Bibliothèque du théâtre français*.

- 1.146. **Incertus** auctor, seu Pindarus thebanus, homerus de bello trojano. 1 vol. in-4°, sans date.

Si cette édition d'un poème célèbre publié bien souvent, n'est pas la première, elle est au moins la plus ancienne connue. Elle aurait été imprimée à Venise, vers 1473; et le seul exemplaire cité se trouverait, d'après Ebert, à la Bibliothèque de Dresde.

L'édition de Prague, 1492, in-4°, serait, paraît-il, tout aussi rare que l'édition de Venise.

- 1.147. **Index** des livres prohibés. Les index, c'est-à-dire recueils, catalogues ou tables des livres condamnés, défendus, proscrits par la Congrégation de l'*Index* pour cause d'hérésie ou d'immoralité, ont eu de très nombreuses éditions. Peignot, qui n'est cependant pas complet, en cite quatre-vingt-huit de 1543 à 1758.

Il faut distinguer les *index simples* des *index expurgatoires*. Les premiers contiennent la liste des livres dont la lecture est absolument défendue, tandis que les seconds ne s'appliquent qu'aux livres dont la lecture est défendue jusqu'à ce qu'ils aient été corrigés.

Presque tous les index des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sont fort rares, parce qu'ils n'étaient pas imprimés pour être vendus. Uniquement destinés aux inquisiteurs, aux visiteurs ou censeurs chargés de l'expurgation des livres, il était défendu aux simples mortels d'en avoir un exemplaire ou d'en prendre une copie manuscrite sans une permission spéciale.

Je ne cite que ceux qui sont absolument introuvables.

148. **Index** generalis scriptorum interdictorum. Venise, 1543. C'est le premier index publié. En subsiste-t-il encore un exemplaire? Je n'ose l'affirmer, car il pourrait bien n'être connu que par sa mention au catalogue de la Bibliothèque théologique de Reimmann.
149. **Index expurgatorius librorum**, qui hoc sæculo prodierunt, vel doctrinæ non sanæ erroribus inspersis, vel inutilis et offensivæ maledicentiæ fellibus permixtis, juxta sacri concilii tridentini decretum; Philippi II regis cath. jussu et auctoritate, atque, Albani ducis concilio ac ministerio in Belgia concinnatus, anno 1571. Anvers, Plantin, 1571, in-4°.
- Cet index rarissime est décrit par M. Crevenna dans son catalogue de 1776.
150. **Index** auctorum damnatæ Memorix, tum etiam librorum, qui vel simpliciter, vel ad expurgationem usque prohibantur, vel denique jam expurgati, permittuntur. Editus de consilio sacræ generalis inquisitionis Lusitaniæ. Ulyssipone, 1624, in-f°.
151. **Indignation** de Cupido. L'amoureux de vertu. Paris, Wechel, 1546, in-8°.
- Un exemplaire de ce petit poème figure au catalogue Héber.
152. **Informatio** puerorum (libellus qui appellatur) cum medico apparatus noviter compilatus. Londres, sans date, Richard Pynson. Introuvable.
153. **Innocent** (frère) Masson. Explication de quelques endroits des anciens statuts de l'ordre des Chartreux, avec des éclaircissements donnés sur le sujet d'un libelle qui a été composé contre l'ordre et qui s'est divulgué secrètement. A la correrie. 1 vol. in-4°.
- Ce livre, qui a été condamné et supprimé très sévèrement, n'est pas signalé par Peignot dans son *Dictionnaire des livres condamnés*. Il se trouvait dans la bibliothèque du duc de La Vallière.
154. Le frère Innocent Masson ou Lemasson est aussi l'auteur des *Annales ordinis carthusiensis*, in-f°, 1687. Le tome premier a seul été publié, le second volume a été imprimé mais supprimé, je ne sais pour quelle cause. Le seul exemplaire de ce second volume qui ait été conservé, se trouvait à la Chartreuse de Val-Dieu.
155. **Institor** (Henricus) Maleus Maleficarum. In-f° goth. sans lieu ni date, imprimé vers 1480.
- Brunet cite comme la première édition de cet ouvrage celle de 1507, tandis que Hain signale neuf éditions antérieures probablement perdues.
156. **Institution** de la discipline militaire au royaume de France réduite en trois livres et dédiée à Antoine, roy de Navarre. Lyon, Macé-Bonhomme, 1559, 1 vol. in-8°.

L'existence de cet ouvrage, dont l'auteur n'est pas connu, est signalée par Du Verdier.

- 1.157. **Institutiones** imperiales. Lugduni impensis Joannis Petit Jacobi Bonys, Karoli de Bogge et eorum consortium. 1524, 1 vol. in-f°.  
Ouvrage cité par Panzer et Maittaire.
- 1.158. **Instruction** à la jeunesse pour se conduire en l'art de l'écriture, scavoir tailler la plume, gouverner l'encre, choisir le papier, etc. Imprimé à Paris, chez Mathieu Du Boys, 1582, 1 vol. in-16.  
Volume introuvable, qui n'est jamais passé en vente. Aucune bibliographie ne fournit d'indications sur l'imprimeur Mathieu Du Boys.
- 1.159. **Instruction** de chevalerie et exercice de guerre. Paris, Estienne Jehannot, sans date, 1 vol. in-4° goth.  
Cet ouvrage figurait au catalogue La Vallière sous le n° 2103. Il n'est jamais passé en vente depuis; et on ne le trouve mentionné dans aucune autre bibliographie.
- 1.160. **Instruction** très bonne et très utile faite par quatrains. Lyon, B. Rigaud, 1556, 1 vol. in-16.  
Ce petit poème figure au nombre des livres perdus de Philomneste Junior, qui le signale sans la moindre référence.
- 1.161. **Instruttione** Christania. 1 vol. in-16, sans date, sans lieu, sans nom d'imprimeur.  
Petit catéchisme protestant ne figurant dans aucune bibliographie et dont l'existence n'est constatée que par sa mention au catalogue anglais d'Ellis et White.
- 1.162. **Internelle** consolation (Le livre intitulé).  
Toutes les éditions de ce livre précieux, souvent confondu avec l'imitation de Jésus-Christ, publiées de 1486 à 1532, seraient à citer, puisqu'elles sont introuvables.  
Philomneste Junior assure que le seul exemplaire connu de la plus ancienne édition est incomplet de trois feuillets et se trouve à la Bibliothèque Mazarine.
- 1.163. Barbier et après lui Brunet signalant l'édition imprimée à Paris, par Jehan Du Pré, vers 1486 ou 1490. 1 vol. in-8°, dont je ne connais pas d'exemplaires.
- 1.164. Livre intitulé **internelle** consolation. Paris, Michel Le Noir, 1500. 1 vol. in-4° goth.  
Le seul exemplaire connu, passé deux fois en vente, a atteint les prix de 1.350 francs et de 1.800 francs.
- 1.165. Toujours sans références, Philomneste Junior cite une édition de l'**Inter-nelle** consolation publiée à Rouen en 1498 sous format in-4°.

166. **Introduction** pour les enfants recogneue et corrigée à Louvain, l'an mil CCCCXXXVIII, où sont adjoustées de nouveau une très utile manière de scavoir bien lire et orthographier par Alde. Et la doctrine pour bien et deument escrire suivant la propriété du langage françois, par Clément Marot. Anvers, Antoine Du Boys, 1540. 1 vol. in-8° goth. avec figures sur bois.

Le titre de ce petit livre indique une ou plusieurs éditions plus anciennes, dont il ne reste plus trace. L'édition de 1540 n'est elle-même connue que par le catalogue Héber.

167. **Introductorium** Juvenum in artem grammaticam puerilia cuncta breviter utiliter que. Gand, Arnold Cesaris, 1485.

Il n'existe plus un seul exemplaire de cette édition, dont l'existence est révélée par neuf vers latins d'une édition postérieure de Richard Pafraet de Deventer, publiée vers 1492.

168. **Invectives** contre les Vaudois. Traittie intitulé les invectives contre la secte de Vauderie, sans lieu ni date, mais imprimé à Bruges, par Mansion, vers 1480, pet. in-f°.

C'est une traduction de l'édition latine disparue. Le seul exemplaire connu se trouve à la Bibliothèque nationale.

Lambinet dans ses *Origines de l'imprimerie*, ainsi que Hain et Panzer citent le même ouvrage publié sans date, sous format in-4° et sous le titre :

169. **Liber sine titulo** qui traite du péché des anges, de l'orgueil des diables et en particulier des détestables péchés des Vaudois.

170. **Isambert** (Anselme). Eclogue de deux bergers de France sur l'excellence et immortalité de l'âme raisonnable. Paris, Denis Du Pré, 1577, 1 vol. in-8°.

Petit poème uniquement connu par son inscription au catalogue des foires de Francfort.

171. **Isménias** ou l'Ebolation de Tailam. Dijon, C. Guyot, 1519, in-12.

Cette pièce en patois bourguignon, attribuée à Richard père et fils, avocats à Dijon, a été réimprimée en 1852 dans les *Mémoires* de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or.

L'exemplaire qui a servi à cette réimpression est le seul connu.

172. Une autre édition de la même pièce aurait été publiée sous le titre : « Ebolement de tailan » ; mais on n'en connaît pas d'exemplaire.

173. **Isocrates**. La royale oraison prononcée par le roy de Salamine, en l'assemblée de ses subjects, avec les justes et saintes lois par lui faictes, traduites du grec par Guy de La Garde. A Lyon, chez Thibauld Payen, 1559, 1 vol. in-8°.

Ouvrage uniquement connu par son inscription aux catalogues des foires de Francfort.

- I. 174. **Isidorus** de isolanis. *Explicatio immortalitatis humani animi secundum philosophos*. Mediolani, Gotardus de Ponte, 1509, 1 vol. in-4°.

Le seul exemplaire connu de cet ouvrage philosophique qui n'est cité par aucune ancienne bibliographie, figurait à la vente Mac-Carthy.

- I. 175. Yves d'Évreux. Suite de l'histoire des choses plus mémorables advenues en Maragnan ès années 1613 et 1614. Paris, de l'imprimerie de François Huby, 1615, 2 tomes en un 1 volume pet. in-8°.

L'histoire de ce livre absolument introuvable est des plus curieuses.

Le Père Claude d'Abbeville avait publié en 1614, chez le même éditeur François Huby, une histoire de la mission des pères capucins dans l'île de Maragnan et terres circonvoisines ; et comme son titre l'indique, l'ouvrage du père Yves d'Évreux était la suite de l'histoire du père Claude. Pour des causes qu'il serait aujourd'hui bien difficile de déterminer, le manuscrit d'Yves d'Évreux fut en partie supprimé et son impression arrêtée.

La publication partielle ne fut cependant que retardée, ainsi que nous l'apprend l'épître dédicatoire à Louis XIII. L'auteur de cette épître, le sieur de Bailly, officier français, s'exprime en effet en ces termes :

« Sire, voici ce que j'ai pu par subtils moyens recouvrir du Révérend  
» père Yves d'Évreux supprimé par fraude et impiété, moyennant certaine  
» somme de deniers entre les mains de François Huby, imprimeur, que  
» j'offre maintenant à Vostre Majesté, deux ans après sa première naissance,  
» aussitôt estouffée, qu'elle avoit vu le jour. Il ne manque que la plus  
» grande part de la préface et quelques chapitres sur la fin que je n'ai pu  
» recouvrir. »

Les termes dont se sert le sieur de Bailly semblent indiquer une publication complète de l'œuvre d'Yves d'Évreux *aussitôt estouffée, qu'elle avoit vu le jour*.

(A suivre).

ARMAND DELPY.



# Avis divers

---

Avec le numéro de janvier prochain, qui commencera notre cinquième volume, nous publierons une liste complète des membres de la Société avec la *Nomenclature des Collections* de chacun. Nous n'avons pas à insister sur la grande utilité de cette liste qui est si appréciée par tous nos collègues et nous venons simplement les prier d'envoyer au Secrétaire général les modifications qu'ils voudraient y voir introduire. Dans nos collections les goûts se modifient assez vite et il y a intérêt pour chacun à signaler ses préférences.

---

Nous rappelons à nos confrères que nous constituons une petite collection des pièces personnelles (papier à lettre, cartes de visites, ex-libris, etc.) des membres de la Société, et nous prions ceux qui n'en auraient pas eu connaissance de bien vouloir envoyer deux exemplaires au Secrétaire général, en ajoutant sur chaque pièce une petite note explicative avec l'indication de l'auteur ou du graveur, et de l'année d'édition.

---

Nous avons décidé l'échange de notre *Bulletin* avec celui de la *Société des Amateurs de Jouets et Jeux anciens* qui, sous la présidence de M. Léo Claretie, compte dans son sein plusieurs de nos confrères, MM. D'Allemagne et Arthur Maury, vice-présidents; MM. Hartmann, Pelay, etc. Il existe dans nos recherches une communauté de sujets dont l'étude ne peut qu'être profitable aux deux Sociétés.

L'Assemblée générale de cette Société a eu lieu au mois de juin chez M. Maury. Par une délicate attention dont nous lui sommes très reconnaissants, ce dernier avait invité notre Président et notre Secrétaire général. La réunion a été suivie de la visite des collections de marionnettes de M. Maury que le *Vieux Papier* avait eu l'honneur de visiter et dont l'installation a subi des transformations dont nous ne pouvons que féliciter l'érudit collectionneur.

---

## ADHÉSIONS NOUVELLES

---

MM. TORAUDE (L.-G.), I 0, pharmacien, 23, Grande-Rue, à Asnières (Seine).

DOR (Pierre), 3, rue d'Arcole, à Marseille.

de MAHUET (Le comte Antoine), 38, rue Gambetta, à Nancy.

de VILLERMONT (Le comte Paul de Hennequin), membre du Collège héraldique de France, etc., 6, quai Debilly, à Paris (XVI\*).

---

## CHANGEMENTS D'ADRESSES

---

MM. LÉON-DUFOUR (Élie), à Saint-Brès, par Monfort (Gers).

CONDAMIN DE CLUMANC, 3, rue Pasteur, à Montpellier (Hérault).

---

## Variétés

---

### Un autel en papier.

Dans le *Gaulois* du 28 septembre 1905, M. Albert Flament raconte sa visite au couvent d'Anglet près Biarritz, habité par deux communautés religieuses : les Bernardines et les Servantes de Marie. On y lit ceci :

La Servante de Marie elle-même, qui nous guide, nous parle, sous ses voiles, des Bernardines comme un marin parle d'un frère disparu en mer. Elle nous conduit à la chapelle élevée, il y a plus d'un demi-siècle, par les premières recluses, au milieu du jardin et dont les murs et le toit sont faits de chaume tressé, pareils aux cahutes des bûcherons et que la vigne et le lierre recouvrent : nous entrons : « Voyez l'autel, il est fait entièrement par *elles*, avec du papier... »

En effet, c'est là comme une grotte de Lourdes, dont les parois seraient fabriquées de fragments de journaux enduits de pâte de froment, plissés, chiffonnés pour imiter les creux et les rugosités de la roche, et peintes en gris... Du sable marin rend le sol plus doux aux génuflexions.

J'ai visité moi aussi ce couvent, et je me souviens de cet autel qui aurait attiré davantage mon attention si notre société eût alors existé. Recommandé à ceux de nos collègues qui, à la saison prochaine, se dirigeront vers Biarritz.

JULES PELLISSON.

---

### Distributions et Certificats de prix.

L'*Écho de Paris* du 23 juillet 1905 contenait l'article ci-après :

#### **Une invitation aux prix, il y a cent dix ans.**

Elle émane du Conseil d'Administration de l'École centrale de Saintes. C'est un modèle de style pompeux ou pompier, qui caractérise l'époque.

« Citoyens, tandis que le cours périodique des saisons nous amène la  
» récolte des fruits qui récréent notre existence, la Patrie vous appelle à voir  
» moissonner ceux de l'Instruction dans les écoles publiques, en cet heureux  
» champ ouvert à tous les citoyens par la bienfaisance nationale.

» Vos fils, vos frères, vos parents ou vos amis n'ont travaillé avec ardeur,  
» pendant tout le cours de l'année scolaire, que pour offrir à vos regards  
» satisfaits les produits de leur généreuse émulation. C'est pour cela qu'ils



» ont défriché avec courage les terrains difficiles et épineux pour y jeter avidement les semences fécondes des talents et de la vertu. Le temps de la moisson est arrivé. Ils ont cultivé pour vous, ils veulent cueillir sous vos yeux. Venez sanctionner par vos suffrages le jugement qui décerne une récompense à leurs travaux et applaudir à la main qui doit les couronner, etc. »<sup>1</sup>

C'est beau, la simplicité ! Et dire qu'après l'invitation, il fallait encore subir les discours !

Et j'ajoute que les prix eux-mêmes gardaient la trace de ces élucubrations amphigouriques.

J'ai justement un certificat de prix émanant de la même École centrale de Saintes et qui, très probablement, sortait du même creuset.

Il mérite d'être cité :

TALENT

GLOIRE

#### RÉPUBLIQUE DES LETTRES

Le Préfet du Département de la Charente-Inférieure.

Au nom de la Loi et du Gouvernement

d'après le jugement rendu par le jury et les professeurs de l'École centrale.

Decerne, à titre de récompense honorifique et classique, le présent ouvrage 1 volume in-12 1<sup>er</sup> prix de version

au citoyen *pierre elie Barthelemy Toussaint*

né à Saintes

age de 15 ans élève de la classe

de *Langues anciennes 2<sup>e</sup> div. 1<sup>re</sup> Section.*

pour sa composition.

persuadé qu'il persévérera dans l'honorable carrière qu'il vient de s'ouvrir avec tant de succès et que secondant par des travaux opiniâtres, des méditations assidues, l'heureux essor d'un génie précoce, il fera tous ses efforts pour être, un jour, compté au rang des Grands Hommes qui honorent les lettres, illustrent leur siècle et servent avec gloire leur Patrie.

Fait à Saintes, le 30 Thermidor, an 11 de la République française une et indivisible.

Signé : GUILLEMARDET.

Tout commentaire affaiblirait la saveur de ce joli morceau.

HENRY VIVAREZ.

### Sur la contrefaçon des livres au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Plus le débit d'un livre est considérable, plus les contrefacteurs sont tentés d'en tirer un bénéfice illicite. De là cette mention qui figure souvent au verso du titre ou du faux-titre des livres classiques et autres publications

1. Reproduit d'ailleurs d'après le numéro du *Gaulois* du 6-7 août 1904, excellent article documentaire de notre secrétaire, M. Paul Flobert.

tirés à grand nombre : « Tout exemplaire non revêtu de la signature de l'auteur ou de celle de l'imprimeur sera réputé contrefait. » Il est bien naturel en effet que les auteurs aient songé à tenir le public en garde contre ces éditions imprimées à la hâte qui fourmillent de fautes et sont souvent distribuées clandestinement. En quelle forme cet avertissement était-il donné autrefois aux acheteurs ? Quel est l'exemple le plus ancien qu'on en puisse citer ?

Je viens de trouver un exemplaire d'un livre dont les réimpressions sont innombrables, « *Les comptes-faits ou le Tarif Général de toutes les Monnoyes* ; se vend 50 sols à Paris chez Nyon père, et Didot ». L'enregistrement du privilège est daté du 20 septembre 1741. On lit, au verso du feuillet de garde, cet avis que j'avais pris à première vue pour une réclame ordinaire de librairie et j'ai été agréablement surpris en lisant, sur les procédés des contrefacteurs à cette époque, ces détails qui ne manquent pas d'intérêt.

### AVIS.

Il se vend une grande quantité de Livres de M. Barreme, contre-faits & remplis de fautes d'impression.

Le Public est averti que M. Barreme ayant vendu ses Ouvrages, *on ne peut distinguer les bons d'avec les contrefaits, qui sont ordinairement remplis de fautes dans les Calculs.* Que lorsqu'ils sont signez par un des Libraires associés ausdits Ouvrages, ils sont vendus publiquement au moins deux livres dix sols le Volume : les Libraires de Province qui les débitent, ont toujours un nombre considérable d'Exemplaires exposez au choix de l'Acheteur, & ils auront toujours au dehors de leur Boutique les Affiches des *Œuvres de M. Barreme.*

Lesdits Ouvrages se distribuent chez Jean-Luc Nyon, François Didot & Compagnie.

Les contre-faits sont vendus furtivement ; ceux qui les débitent n'ont jamais la hardiesse d'en exposer en vente plusieurs Exemplaires à la fois.

J.-L. NYON.

Il est donc établi que dès la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle les clients des libraires étaient avertis par des avis imprimés, en caractères bien apparents, d'avoir à se méfier des contrefacteurs, et cette précaution avait une grande utilité dans le cas qui nous occupe. En effet, il nous est bien facile de rectifier dans la plupart des livres les coquilles qui ne portent pas sur des noms propres ; mais dans le célèbre livre de Barrême, se composant uniquement de chiffres, une correction méticuleuse des épreuves était de rigueur et l'acheteur éprouvait un véritable préjudice lorsqu'il faisait entrer dans sa bibliothèque une édition contrefaite. Signalons, comme une particularité curieuse, la signature autographe du libraire Nyon, qui ne doit pas être à cette époque un cas isolé.

JULES PELLISSON.

## Autographes.

La mode est de plus en plus aux collections d'autographes.

Chose assez curieuse, et qui est à l'honneur des collectionneurs, ils ne regardent pas seulement le nom du signataire, ils s'attachent aussi à l'importance de la lettre. Aussi des lettres, même de souverains, quand elles sont insignifiantes, ne sont vendues qu'à des prix médiocres : une lettre de Guillaume II, une simple invitation, a trouvé preneur à douze francs.

En même temps, on recherche beaucoup les plumes qui ont écrit ces autographes ou d'autres. C'est ainsi que les Habsbourg et les Hohenzollern conservent religieusement les plumes de leurs ancêtres. Notre amour-propre national sera satisfait d'apprendre qu'à une récente exposition allemande, l'une des curiosités les plus grandes était le crayon de Napoléon I<sup>er</sup>. Aussi bien, dans un musée de Berlin, on montre la plume avec laquelle Guillaume I<sup>er</sup> répondit, à Sedan, à Napoléon III. On y montre aussi la table sur laquelle Napoléon III signa la déclaration de guerre à Saint-Cloud.

(*Le Gaulois*, lundi 9 octobre 1905).

---

## Goethe et la carte postale illustrée.

Nous n'apprendrons pas à nos lecteurs que la carte postale illustrée est toujours en pleine vogue. Les gens de goût n'apprécient pas certaines collections, niaises ou licencieuses. Mais celles qui représentent des paysages, des monuments, des châteaux, continuent à être recherchées.

Par contre, on ignore, sans doute, que la carte postale illustrée eut pour premier panégyriste le grand poète Goethe, l'auteur de *Faust* et de *Werther*.

Il avait reçu de ses amis une lettre, en tête de laquelle était reproduite par la lithographie la maison où cet ami habitait. Goethe, dans la réponse qu'il fit et qu'on nous a montrée, écrivit ceci :

Vous avez eu, cher monsieur et ami, une heureuse idée de faire dessiner et reproduire par un artiste habile votre charmante et calme demeure avec ses beaux jardins. Rien ne peut me faire plus de plaisir et de joie que de voir au-dessus de mots tendres et cordiaux, une exquise maison, où vous vivez heureux, où vous pensez à nous, d'où vous nous adressez vos lettres. Cela donne une impression de rapprochement qui est tout à fait charmante.

On n'a jamais mieux fait l'éloge de la carte postale illustrée.

(*Le Gaulois*, vendredi 6 octobre 1905).

---

## Arrêt du Conseil d'Etat accordant un sursis aux contribuables, pour se libérer (30 janvier 1641)

Voici une affiche de ma collection qui peut passer pour vénérable, puisqu'elle date du règne de Louis XIII. Elle mesure 38 × 28 centimètres et est en très bon état, à part une petite déchirure emportant quelques lettres que je remplace par des points.

JULES PELLISSON.

# EXTRAICT DES REGISTRES DV CONSEIL D'ESTAT



VR ce qui a esté representé au Roy en son Conseil, que des deniers imposez éz années mil six cens trente-cinq, mil six cens trente-six, mil six cens trente-sept, & mil six cens trente-huit, sur les contribuables aux Tailles de ce Royaume, tant pour les deniers des Tailles ordinaires, Taillon, cruës des Garnisons, autres cruës, surtaux, de la Cavallerie & despences des Armées de sa Majesté, que pour le payement des rentes constituées sur lesdites Tailles, & autres rentes & charges assignées sur les Receptes generales & particulieres desdites Tailles; il en est deub par plusieurs des Parroisses contribuable, des restes qui le montent à de tres-grandes & notables sommes, pour le recouurement desquels, il se fait diuerses poursuites par un grand nombre de Receueurs, Commis & autres preposez à la Recepte desdits deniers, & autres assignez & interessez à la leuée d'iceux, lesquels decernent à mesme temps plusieurs contraintes contre lesdits redevables; & pour l'exécution d'icelles, employent diuers Huissiers, Sergens, Archers, & autres qui se rencontrent le plus souvent en vne mesme Parroisse, venans de la part de plusieurs desdits Receueurs & Commis, pour le recouurement desdits restes, de diuerses natures, & pour plusieurs années; en sorte que les habitans desdites Parroisses, pour ne pouuoir satisfaire à tous ceux qui leur demandent, & à mesme temps abandonnent les Parroisses, leurs maisons, & biens, & payent seulement pour obtenir la liberté de leurs personnes, les fraiz & salaires desdits Huissiers, Sergens, Archers, & autres porteurs desdites contraintes, qui se montent à de grandes sommes, qui ne les acquittent d'aucune chose, & estans ainsi pourluiuus pour lesdits restes & sommes qu'ils doivent desdites années, ne peuvent s'assembler, asseoir, & imposer les sommes auxquelles ils ont esté taxez & cortisez, pour les années mil six cens trente-neuf, & mil six cens quarante, & seront obligez d'en faire le semblable la presente année, si lesdites contraintes ne sont surisées, & que les habitans desdites Parroisses abandonnées, n'ayent liberté de retourner habiter lesdites Parroisses, & y cultiuer & labourer les terres & heritages qui en dependent en seureté, & sans apprehender qu'ils soient pris & saisis pour lesdits restes. A quoy estans necessaire de pouruoir, & donner moyen ausdites Parroisses de se remettre, & les redimer des fraiz & vexations qui sont faits, & creées contre elles, pour raison desdits restes, de quelque nature qu'ils soient; joint que l'intention de sa Majesté est, de soulager autant que faire se peut, son pauvre peuple, ainsi qu'elle l'a tesmoigné par son Edit du mois de Nôembre dernier, portant reuocation des Exemptions des Tailles, fondé sur la seule consideration de la descharge de son peuple. SA MAJESTE' EN SON CONSEIL, A Ordonné & Ordonne, que par les Tresoriers de France, de chacun Bureau, il sera dans vn mois fait & dressé Estat de ce qui est deub par les Parroisses de chacune Election de reste desdites impositions, de quelque nature qu'elles soient ordonnées esdites années mil six cens trente-cinq, mil six cens trente-six, mil six cens trente-sept, & mil six cens trente-huit; & à cet effect, se feront représenter les Registres des Receueurs des Tailles, du Taillon, des Commis, & autres preposez à la recepte desdits deniers des rentes des huit millions, surtaux, subsistances, & autres, & sur iceux seront dresser les estats des restes deub de chacune nature & par années, les seront signer & certifier veritables par lesdits Receueurs & Commis, à peine du quadruple, arresteront lesdits Estats, & en composeront vn pour chacune Generalité, lequel incontinent & sans delay, ils enuoyeront au Conseil éz mains des Intendans & Controlleurs Generaux de Finances, de leur departement, pour iceux veus & raportez au Conseil estre pourueu sur la verification d'iceux par les Parroisses ainsi que de raison, & apres sur la reimpolition desdits restes sur les Parroisses qui les doivent en plusieurs années ainsi qu'il sera jugé raisonnable audit Conseil, & cependant sa Majesté à surciz & surcoit toutes poursuites & contraintes pour raison desdits restes & sommes deuës à cause desdites impositions, de quelque nature qu'ils soient, desdites années mil six cens trente-cinq, mil six cens trente-six, mil six cens trente-sept, & mil six cens trente-huit fait tres expresse defences à tous Receueurs comptables, Commis & autres preposez & interessez au recouremēt d'iceux, de faire pour raison d'iceux aucunes poursuites; & à tous Huissiers, Sergens & Archers, & autres, de mettre aucunes de leurs contraintes pour lesdits restes à execution, à peine de suspension de leurs charges, & de mil liures d'amende, jusques à ce qu'autrement par sa Majesté en ayt esté ordonné, sans prejudice des impositions des années mil six cens trente-neuf, & mil six cens-quarante pour le recouurement desquelles, les diligences seront continuées en la forme, & par les voyes ordinaires. Et fera le present Arrest leu aux Profnes des Parroisses, affiché par tout où besoin sera, & huitaine apres seront tenus les Collecteurs rapporter au Greffe de l'Election où ils ressortissent, l'estat de ce qui est deub par lesdites Parroisses des impositions desdites années. Fait au Conseil d'Estat du Roy, tenu à Paris le trentiesme iour de Ianuier mil six cens quarante-vn. Signé BORDIER.

*Extraict des Registres du Bureau des Finances en Guyenne par moy commis au Greffe d'icelluy. signé LESCA.*

C B Jourdhuy vingt vniemes Mars mil six cens quarante-vn, Requérant le Procureur du Roy, Lecture & Publication à esté faite du susdit Arrest du Conseil d'Etat & attaché de Messieurs les Tresoriers de France sur icelluy, & ordonné que le tout demeurera enregistré au Greffe de la presente Election, pour au recours quand il appartiendra, & le contenu en icelluy Arrest executé selon sa forme & teneur; & que copies dudit Arrest d'huement collationnées par le Greffe seront enuoyées aux Parroisses du Ressort de ladite Election, pour estre pareillement leu au Profne desdites Parroisses, & affiché où besoin sera. Faict à Périgueux Judicialement pardevant Monsieur Chevalier Conseiller Elicu pour le Roy en l'Election de Périgord, le iour moisi & an que dessus. Ainsi signé,

CHEVALIER,

I. MONTOLON, Procureur du Roy.

## Etiquette-réclame du papetier Jollivet.

Cette jolie pièce, découverte il y a peu de jours, ne me semble pas indigne d'une reproduction dans le *Bulletin du Vieux Papier*, et je suis d'autant plus reconnaissant à notre aimable Secrétaire général d'avoir bien



voulu l'admettre, que comptant sur les connaissances spéciales, la sagacité de plusieurs de nos collègues, j'espère que son examen leur permettra d'en fixer la date exacte et peut-être de fournir quelques renseignements sur la personnalité du papetier Jollivet.

Sa clientèle ne pouvait être que très aristocratique ; aussi ne serait-il pas surprenant que son nom fût cité dans les mémoires ou correspondances de l'époque, où son magasin recevait la visite des nobles seigneurs et des belles dames en quête de beau papier glacé, satiné, doré sur tranche et de belle cire de Hollande fine et parfumée.

Quelques-uns de nos collaborateurs, savants héraldistes, pourront sans doute déterminer exactement les quatre blasons qui entourent l'image de Notre-Dame ; et je leur en exprime à l'avance toute ma gratitude.

La reproduction est réduite, car la pièce originale en ma possession mesure 23 centimètres de hauteur sur 17 de largeur.

Malgré l'intérêt de cette pièce, que je crois rarissime, je serais disposé, me consacrant exclusivement à ma collection de documents manuscrits, à l'échanger contre une très belle lettre autographe.

ARMAND DELPY.

---

### Permis de chasse.

Sait-on que Guillaume II se fait délivrer, tout comme un simple particulier, des permis de chasse non seulement en Prusse, mais dans tous les États de l'Empire où il s'adonne à son sport favori ?

Le fait ayant été révoqué en doute, un journal cynégétique allemand reproduit en fac-simile les deux pièces suivantes :

#### VALABLE POUR UN AN

Permis de chasse délivré à S. M. l'Empereur et Roi, demeurant à Berlin, arrondissement de Berlin, valable du 1<sup>er</sup> décembre 1903 au 30 novembre 1904.

Berlin, le 13 novembre 1903.

*Le président de police,*  
VON BORRIES.

Perçu : 15 marks.

---

#### DUCHÉ DE BRUNSWICK

Permis de chasse délivré à S. M. l'Empereur et Roi, domicilié momentanément au château de Blankenburg, valable pour trois jours, du 28 octobre 1905 au 30 octobre 1905 inclusivement.

Blankenburgh, le 25 octobre 1905.

Perçu : 3 marks.

Ainsi, pour chasser pendant trois jours dans le Brunswick, le puissant Kaiser est obligé de payer trois francs soixante-quinze centimes.

L'égalité devant le fisc.

(*Le Gaulois*, samedi 30 décembre 1905).



## BIBLIOGRAPHIE

---

**Filigranes.** — Notre excellent collègue, M. *Georges Moutaillier*, vient de commencer la publication d'un recueil de filigranes du plus haut intérêt pour tous ceux qui s'occupent de vieux papiers. Sous forme de simple catalogue il reproduit les filigranes qu'il a recueillis et, en regard, la source où ils ont été puisés. L'importance de cet ouvrage n'échappera pas aux amateurs qui trouveront dans le seul 1<sup>er</sup> volume, qui s'arrête à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, 800 notes et reproductions de filigranes. Ajoutons que l'édition est faite dans un format très pratique qui permet de le mettre en poche et qu'une table parfaitement conçue donne toutes facilités aux recherches.

P. F.

---

Nous appelons l'attention de nos collègues sur l'apparition, en octobre prochain, d'un ouvrage considérable, dû à deux d'entre nous, MM. *Paul Fesch* et *René Lay* : **Bibliographie de la Franc-Maçonnerie et des Sociétés secrètes** (un volume grand in-8° de 600 pages à deux colonnes).

Cet ouvrage fera certainement époque dans l'histoire de la bibliographie. *La Bibliographie der Friemaurerei* de Kloss date de 1844 et devient introuvable; la *Maurerische Bücherkunde* de Taùte n'est qu'un supplément incomplet à Kloss. Nous ne parlons pas des différents catalogues des libraires spéciaux qui n'ont aucune prétention à la bibliographie, pas plus que du catalogue de la bibliothèque du Grand-Orient de France, inconnu de beaucoup de francs-maçons eux-mêmes.

Rien n'existe donc sur ce sujet. Il était d'autant plus urgent et utile de remédier à cette défectuosité, que les travaux de la franc-maçonnerie ou émanant de la franc-maçonnerie se sont accrus, depuis un demi-siècle, dans une proportion considérable. MM. *Paul Fesch* et *René Lay* ont consacré, à

leur Bibliographie, cinq années d'un labeur quotidien assidu, de longues séances dans les bibliothèques de France et de l'Étranger ainsi que dans plusieurs bibliothèques maçonniques mises gracieusement à leur disposition.

Tout ouvrage sur, pour ou contre la franc-maçonnerie a été par eux collationné, classé méthodiquement jusqu'à l'année 1906, sans esprit confessional ou de parti; les manuscrits existant dans les bibliothèques publiques sont cités; les articles les plus importants de toutes les revues depuis leur origine sont indiqués, les revues maçonniques surtout ont été minutieusement dépouillées.

Quatre tables terminent l'ouvrage : la 1<sup>re</sup>, Systématique des matières; la 2<sup>e</sup>, des Orient (ou villes); la 3<sup>e</sup>, des Loges; la 4<sup>e</sup>, Alphabétique des auteurs.

En souscription : (le prix sera augmenté à l'apparition de l'ouvrage).

|                                                      |            |
|------------------------------------------------------|------------|
| Édition ordinaire. . . . .                           | 30 francs. |
| Édition illustrée de 25 gravures hors texte. . . . . | 50 francs. |
| Édition illustrée sur hollande . . . . .             | 75 francs. |

Par une très aimable attention, les auteurs céderont, aux membres de notre Société, l'édition illustrée au prix de l'édition ordinaire (30 fr.), en souscrivant directement à M. P. Fesch, 15, avenue des Peupliers, villa Montmorency, Paris, XVI<sup>e</sup>.

Nos érudits confrères préparent en outre d'autres ouvrages qui ne nous seront pas moins précieux :

*Bibliographie des Sciences psychiques.*

*Bibliographie du Vieux Papier et du Bibelot.*

---

## ERRATUM

---

Une erreur s'est glissée dans le dernier numéro au sujet de la date de la naissance de d'Aguesseau : page 323, ligne 24, il faut 7 novembre 1668 au lieu de 27 novembre 1688.



Prix de ce fascicule : 3 francs.

# BULLETIN

de la Société

Archéologique, Historique & Artistique.

# LE VIEUX PAPIER

Paraissant tous les deux mois.



*Septième Année*

FASCICULE N° 39

1<sup>re</sup> NOVEMBRE 1906



A PARIS

## SOMMAIRE

### Mémoires et Communications :

JULES PELLISSON : Hôpitaux d'autrefois.

C. DE CLUMANC : Enveloppes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

HENRY VIVAREZ : Les Quinze-Vingts.

LUCIEN RAULET : Les vignettes de papiers militaires et administratifs pendant la Révolution.

F. DURIS : Ex-libris anonyme.

JULES PELLISSON : Soldats déserteurs et Conscrits réfractaires.

LÉON QUANTIN : Ex-libris Bourguignons (suite).

HENRY VIVAREZ : Un précurseur de la photographie dans l'art du portrait à bon marché (fin).

A. DEVAUX : Papiers et Parchemins timbrés de France (suite).

F.-A. QUINET : Essai de bibliographie postale (fin).

ARMAND DELPY : Essai d'une bibliographie spéciale des livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique (suite).

Tris divers.

Variétés.

Bibliographie.

---

*Les communications concernant la Société doivent être adressées :*

pour la partie administrative : à M. H. VIVAREZ, Président, 12, rue de Berne, Paris VIII<sup>e</sup>.

pour le Bulletin : à M. P. FLOBERT, Secrétaire général, 4, rue de Berne, Paris VIII<sup>e</sup>.

pour les cotisations : à M. Alexis TUMBEUF, Trésorier, 4, rue Robert-Lecoq, Paris XVI<sup>e</sup>.

---

*Les opinions émises dans le Bulletin n'engagent que leurs auteurs.  
La Société n'en assume pas la responsabilité.*

— TOUTS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS —

---

Cotisation annuelle et abonnement au Bulletin . . . **12 francs.**

Moyennant un supplément de **8 francs** par an, soit une cotisation annuelle de 20 francs, les adhérents ont droit à un exemplaire supplémentaire du Bulletin sur papier vergé.

La réunion de ces exemplaires, qui seront livrés à la fin de l'année, permettra de faire relier le Bulletin en un beau volume de luxe, et d'utiliser les exemplaires ordinaires pour le travail courant.

Le service des exemplaires de luxe sera continué d'office, chaque année, à ceux des adhérents à qui il aura été fait, à moins d'avis contraire avant le 1<sup>er</sup> décembre.

Les membres de la Société qui désirent profiter de cette combinaison sont donc instamment invités à en prévenir le plus tôt possible le Secrétaire général.

---

*Pour l'acquisition des numéros antérieurs des années 1900, 1901, 1902, 1903, 1904 et 1905, s'adresser au Secrétaire général.*



# Mémoires et Communications

---

## Hôpitaux d'autrefois.

---

**L'**ENTRÉE d'un malade à l'hôpital, sa sortie après guérison, son décès dans cet établissement sont constatés depuis longtemps par des certificats qui sont de bonnes pièces de collection. J'ai déjà donné dans notre *Bulletin*, tome I, page 569, le certificat de mort d'un pauvre, décédé en 1773 au dépôt des mendiants du Mans, et, tome II, page 168, l'acte de décès d'un soldat de la garde impériale en 1809. J'ai réuni d'autres pièces que je publie aujourd'hui en y joignant quelques documents concernant l'administration des hôpitaux. Toute cette série, sauf indication contraire, est tirée de mes cartons. Dans les passe-partout, j'imprime en italique les passages manuscrits.

### I

Nous Recteurs et Administrateurs du Grand Hostel-Dieu, ou Hôpital de Nôtre-Dame de Pitié du Pont du Rhône de la Ville de Lyon, Certifions à tous qu'il appartiendra que *Paul Barbançone* âgé de 22 ans, natif de *Argenton en Berry* *cavailler du régiment Royal de piedmont*, est entré audit Hôtel-Dieu, comme malade, *le neufvième du présent mois d'août et en est sorty ce jourd'huy*. Ainsi qu'il nous est apparu par les Livres, tenus audit Hôpital, de ceux qui y entrent et *meurent*. En Témoin de quoy, Nous Recteurs et Administrateurs susdits, Avons fait expédier le présent Certificat, par le Notaire Royal et commis au Secrétariat dudit Hôtel-Dieu et scellé des Armes d'iceluy le *dix-neufiesme jour d'août* mil six cens quatre vingt *seize*.

Goy.

Par Lesdits Sieurs Recteurs  
DÉLEUSSION ? *Secrétaire susdit*

Le cachet à timbre sec est illisible.

## II

Nous Capitaine au Régiment Roial des vaisseaux. Certiffions avoir donné congé au nommé Lafleur Soldat de noltre compagnie, pour se retirer à lhotel de marse ettant or dettat de pouvoir continer cet service, ayent perdu le bras droit d'un coup de fusil à la bataille de Luzara. Fait à Mentoue, le cinq de mars mil sept cens trois.

Le Chevallier DE BOUDEVILLE.

*Veu, bon et approuvé pour les Invalides, ce 7 Avril 1703.*

CHARTOGNE.

*Veu et bon par nous Colonel*  
DE GUERCHY.

## III

Note manuscrite (XVIII<sup>e</sup> siècle).

Les directeurs de l'hospital général prenant soin dudit, ils font assister les pauvres de la ville et des fauxbourg tant sains que malades aussy bien ceux qui sont renfermés aud. hospital jusqu'au nombre de 30, que autres pauvres familles dans leurs maisons particulières, a qui ils font distribuer du pain suffisamment pour leur subsistance journalière. Ils prient instamment les personnes charitables de ne faire plus aucune aumosne à ceux qui se présenteront à leurs portes, dans les rues, ou dans les églises pour mendier, soit qu'ils soient de la ville ou non; attendu que lesd. Sieurs directeurs ont aussy soin de faire donner aux estrangers et aux passans a chacun 3 sols pour la passade; de sorte que si les particuliers continuoient à leur donner ce seroit non seulement le moyen de les attirer en cette ville d'où on les a chassés, mais encore les entretenir dans leur fénéantise et leur libertinage; et enfin on exhorte un chacun à l'avenir de conserver les aumosnes pour les pauvres de l'hospital, et si on a quelques restes de table, du linge et des habits inutilles, de les mettre entre les mains de l'un de Messieurs les directeurs, ou de les envoyer à Monsieur l'aumosnier, afin qu'on puisse en revestir les pauvres qui en ont un extrême besoin.

Le Révérend père prédicateur est très humblement prié de la part de Messieurs les Directeurs de l'hospital général de faire la lecture de ce billet en chaire, au commencement de son sermon.

## IV

Pendant la Révolution le mot *Humanité* fut inscrit dans les hôpitaux jusque sur les boutons des infirmiers. A Paris, l'Hôtel-Dieu devint le Grand Hospice d'humanité. Le certificat d'études dont je donne une reproduction est une pièce très curieuse d'iconographie médicale.

## V

Passe-partout in-folio avec vignette. Faisceau et hache surmontés du bonnet phrygien. A droite et à gauche ancre, canons et drapeaux.





## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Nous Membres du comité de salubrité navale, au Port de Lorient, certifions avoir visité le Citoyen *Jean Michel Mahé aspirant de la marine*, âgé de *dix-neuf* ans, et qu'il étoit jusqu'à ce jour hors d'état de pouvoir embarquer ayant besoin d'être traité et pansé pour les suites d'une blessure au bras droit.

A Lorient, le 27 Prairial l'an 3<sup>e</sup> de la République une et indivisible.

FOURNIE, DE LA COURGE, L.-G. DEVILLERS, BROHAN.

Vu par l'agent maritime

CHARRIÈRE.

### VI

Passe-partout in-folio avec vignette. Faisceau et hache surmontés du bonnet phrygien ; drapeaux à droite et à gauche.

Hospice Militaire

ÉGALITÉ.

LIBERTÉ.

d

### CERTIFICAT DE VISITE

#### EXPOSÉ

Etat actuel du sujet.

Nature des infirmités  
dont il est atteint.

Causes qui les ont pro-  
duites.

Effets qui en sont ré-  
sultats.

#### PRONONCÉ

Invalidité absolue ou  
relative.

Désignation de l'arme  
et du genre de ser-  
vice auquel il pour-  
roit être propre.

Temps de conva-  
lescence nécessaire.

Nous officiers de santé en chef de l'Hospice militaire  
d , en vertu de la Loi du 2 Thermidor,  
et de l'arrêté du Comité de Salut public, du 5 Brumaire de  
l'an troisième de la République Française, Certifions que  
le Citoyen

en conséquence nous estimons que le Citoyen dénommé  
ci-dessus

Fait à , le de l'an  
de la République Française, une et indivisible.

*Bon à tirer pour Mille Exemplaires, à Périgueux le 2 fructidor  
an 5<sup>e</sup>.*

BARBANÇON.

## VII

La France n'a possédé que fort peu de temps l'île de Malte, dont Bonaparte s'était emparé en partant pour l'Égypte. Cet extrait mortuaire peut donc passer pour une pièce assez rare.

N° 80<sup>e</sup> de ligne 1 Bataillon 8<sup>e</sup> Compagnie.

LIBERTÉ.

ÉGALITÉ.

### EXTRAIT MORTUAIRE

#### HOPITAUX MILITAIRES DE MALTE

L'an huit de la République française le troisième jour du mois de Nivôse est décédé, à l'Hôpital militaire de Malte, le Citoyen *Joseph Martin fusilier* entré le 17 Ventôse an 7 natif de la commune de *Beauchamps*, département de la *Dordogne* âgé de        ans, mort de *phthisie pulmonaire*.

Certifié par moi soussigné Econome,  
S. S. CHARTIER.

Vu par moi Officier de santé en chef,  
PEYRON.

Vu par moi Commissaire des guerres,  
MAIGNEN.

Cachet à timbre humide effacé.

## VIII

#### ARMÉE D'ITALIE

1<sup>re</sup> DIVISION

AILE GAUCHE

N° au registre  
2538

#### 3<sup>e</sup> DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE LÉGÈRE

Nous membres composant le Conseil d'Administration de la 3<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie légère, Certifions que le Citoyen Barthélemy Brun, né en        à Arge-denis <sup>1</sup>, département de la Charente fils de Pierre et de Charlotte Gueimant, chasseur à la 3<sup>e</sup> Compagnie du 2<sup>e</sup> Bataillon de ladite 1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup> Brigade, est mort le 13 brumaire an 8 au combat qui a eu lieu ledit jour contre les ennemis de la République à Génola (piémont). En foi de quoi nous délivrons le présent pour servir à qui de droit. A Tende le 1<sup>er</sup> Nivôse an huit de la République, une et indivisible.

CABLAN, sergent-major.

LACOSTE, capitaine.

BERLAUD, capitaine.

ALLIOT, Lieutenant.

CASSAGNE, Chef de Brigade.

Cachet de cire rouge : 3<sup>e</sup> demi-brigade d'infanterie légère.  
*République Française*

Au verso cette mention : « Extrait Mortuaire du Citoyen Barthélemy Brun déposé aux archives, après avoir été enregistré à Orgedeuil. »

1. Il faut lire *Orgedeuil*.



## IX

### BILLET DE SORTIE DE L'HOPITAL DE CHAMBERY

NOTA. — On annon-  
cera en tête, à la suite  
du titre, et dans le  
corps du billet, le N°  
du Régiment et de la  
Compagnie pour les  
troupes à cheval, et  
ceux du Bataillon, de  
la Compagnie et de  
la Demi-brigade pour  
l'infanterie.

genre de maladie

pour le dépôt de son corps  
fièvre. 59<sup>e</sup> 2<sup>e</sup> Bataillon, 2<sup>e</sup> Compagnie

Le Citoyen *François Sorillier fusilier de Molidor* 1  
département de la *Charente* entré le *sept* du mois de  
*Thermidor* de l'an *huit* de la République française, une et  
indivisible, à l'Hôpital de *Chambéry* est sorti ce jourd'hui *dix-  
sept* du mois *Thermidor* de l'an *huit* de la République fran-  
çaise, une et indivisible.

*Ce Citoyen est envoyé au dépôt de son corps pour qu'il soit  
statué sur son état se trouvant affecté de faiblesse dans  
l'organe de la vue avec abcès aux paupières.*

Vu par nous Commissaire des guerres,

GILLE.

BOMARD.

LAFROY, économiste.

Au verso est imprimée la feuille de route du soldat. Ce certificat et le  
précédent appartiennent à notre collègue M. Couraud.

## X

Cette pièce étant presque entièrement manuscrite, je ne fais composer en  
italique que l'imprimé.

*Administration Générale des Hospices et Secours de la Ville de Paris.*

### PENSIONS DE RETRAITE

*Etat des services de M. Thiriet (Nicolas) Employé à l'hôtel-dieu en qualité  
d'inspecteur des Salles, et Commandant de la Garde sédantaire de cette maison,  
né le onze X<sup>bre</sup> 1745, à Maudière paroisse S<sup>t</sup> Remie, Dép. de la Meurthe.*

*Divers emplois successivement occupés par M. Thiriet (Nicolas).*

Entré au Régiment des gardes française le seize février mil sept cent soixante-  
cinq, jusqu'au trente-un août mil sept cent quatre vingt-neuf, époque de la  
réforme de ce régiment; pendant ce tems il fut fait sergent le vingt-neuf avril  
mil sept cent soixante et dix-huit, puis premier sergent le treize 8<sup>bre</sup> mil sept cent  
quatre vingt-sept, puis sergent-major le premier Juillet mil sept cent quatre  
vingt-huit, ce qui fait d'année de service dans ce corps: 24 ans 6 mois 15 jours.

Entré à l'hôtel-Dieu, le vingt-quatre février mil sept cent quatre vingt-dix, en  
qualité de sous-inspecteur des salles, puis il a été nommé inspecteur des salles le  
huit Juillet suivant; depuis ce tempts il a continué et continue encore d'exercer ces  
fonctions, ce qui lui fait en ce moment d'année de service à l'hôtel-Dieu: 19 ans,  
3 mois 9 jours.

L'exposant représante que pour ces services militaires il avait droit à une  
pension de huit cent francs, que le refus lui en ait été fait motivé sur la place qu'il  
occupait à l'hôtel-Dieu, pension sur laquelle il ne peut plus revenir.

*Certifié véritable le présent état de service conforme aux pièces restées en mes  
mains et que je produirai à l'Administration, lorsque je réclamerai la pension de  
retraite accordée par le décret de S. M. du 7 février 1809. Paris, ce trois Juin 1809.*

THIRIET.

---

1. Il faut lire *Molidars*.

## XI

Le décret des 28 Juin-8 Juillet 1793, en même temps qu'il autorisait les filles enceintes à se retirer, à quelque époque de leur grossesse qu'elles voudraient, dans les maisons établies à cet effet, dans chaque district, pour y faire leurs couches, donnait aux enfans trouvés le nom d'orphelins, toute autre dénomination étant interdite. Enfin un simple décret du 4 Juillet voulut qu'ils portassent désormais le nom d'enfans de la patrie.

### ENFANS NATURELS DE LA PATRIE DE LA COMMUNE D'ANGOULÈME

N° 2690.

*Marie Loumière*

Femme de *François Lècles* de la commune d'*Upeyra* tient du bureau des enfans naturels une *fille*, qui, le *12 Mai 1815* était âgée de *un jour* pour la nourriture duquel elle sera payée tous les trois mois, ainsi qu'il a été réglé par M. le Préfet de ce département par son arrêté du 8 fructidor an 13, en représentant ce Billet et le Certificat de Messieurs les Maires des Communes, qui constaterait l'existence et le bien-être de l'enfant *Désirée Rose*.

Fait à Angoulême, le *15 Mai 1815*.

*L'Ordonnateur général des Hospices,*

LABOUREUR.

*Vaccinée en 1817*

*et a eu la petite vérole. — Payé 20<sup>l</sup> pour layette.*

Au verso sont inscrits les paiements des trimestres jusqu'à janvier 1827.

## XII

Passe-partout in-8°, imprimé vers 1830. Texte encadré.

### COMMISSION ADMINISTRATIVE DES HOSPICES

HOSPICE DES ENFANS DE LA PATRIE

Madame la Directrice est autorisée à laisser entrer M \_\_\_\_\_ et les personnes qui l'accompagneront, pour parcourir et visiter l'intérieur de l'hospice. Bordeaux le

*L'Administrateur commissaire de l'hospice des Enfants de la Patrie.*

## XIII

Même époque, même type.

### COMMISSION ADMINISTRATIVE DES HOSPICES CIVILS DE BORDEAUX

HOSPICE DE MATERNITÉ

Le Directeur est autorisé à recevoir dans ledit Hospice la nommée \_\_\_\_\_ âgée de \_\_\_\_\_ ans, native d \_\_\_\_\_ en observant ce qui est ordonné par le règlement, relativement au terme de sa grossesse.

Bordeaux le

*L'Administrateur-Commissaire de l'Hospice de Maternité.*

## XIV

Je soussigné, officier de santé, certifie que le nommé Denis Lafon, âgé d'environ sept ans fils cadet de Jean Lafon, charretier et de Marie Dubour son épouse, demeurant place S<sup>te</sup>-Eulalie N° 2 est décédé dans la nuit du 4 au 5 du courant, victime d'une attaque foudroyante de Choléra-asiatique, dans l'espace d'environ douse heures. J'ateste de plus que l'encemblem de tout ce qui environait

le sus dit cholérique, m'a suffisamment convaincu de l'état [de] détresse de sa famille.

En foi de quoi ai délivré le présent pour servir au besoin.

Bordeaux le 8-8<sup>bre</sup> 1832.

PAPETAUD, chirurgien.

JAURE, curé de St<sup>e</sup>-Eulalie.

Comme il n'y a plus de bureau de secours dans le 9<sup>e</sup> arrondissement, je ne pense pas que la signature de M Papeteau ait besoin de ma légalisation. Je crois donc que ce dernier a eu à constater un cas de choléra, chez l'enfant Denis-Lafon et je me suis assuré que la famille de celui-ci est indigente.

Bordeaux le Dix Octobre 1832.

FROIDEVAUX.

Vu pour légalisation de la signature de Monsieur Froidevaux, commissaire de police de cette ville. Bordeaux le dix Octobre 1832.

L'Adjoint de maire

HOURQUEBIER

Je prie Monsieur Alexandre, payeur du 9<sup>ème</sup> arrondissement de vouloir bien payer d'après le certificat ci-dessus la somme de trente francs au nommé Jean Lafond.

Bordeaux le 10 8<sup>bre</sup> 1832.

F. CONDOMINE.

Cette pièce qui porte le cachet à timbre humide de la mairie de Bordeaux m'a été communiquée par M. Couraud.

## XV

Voici un petit document que je reproduis à titre d'analogie avec les précédents.

|                                                                                     |                                                            |
|-------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------|
|  |                                                            |
| Année 1836                                                                          | <i>Je reconnais avoir reçu de M<sup>r</sup> N</i>          |
| Quittance                                                                           | <i>Cemery</i>                                              |
| Doncription                                                                         | <i>la somme de Dix francs</i>                              |
|                                                                                     | <i>titres de doncription volontaire pour l'Institution</i> |
|                                                                                     | <i>Paris le 4 Janvier 1837</i>                             |
| <i>31, rue des fossés St German</i>                                                 | <i>E<sup>e</sup> M<sup>e</sup> alleby</i>                  |
| <i>l'Encerroit</i>                                                                  | <i>Ter</i>                                                 |

départ. Mais sur deux enveloppes où la provenance est indiquée d'une façon un peu énigmatique, par le double fait d'une marque mal imprimée et d'une abréviation peut-être encore inconnue de lui, le bon secrétaire a écrit en toutes lettres le nom de la ville expéditrice : *Castelnaudary* à côté de *Casnaudy*. Enfin, sur une troisième, on trouve, écrit sur deux lignes : *pour avoir affranchy la réponse Richard, cy.... 4 sols*. Le 4 est placé intentionnellement au-dessus du chiffre 8 indiquant le port à payer, et plus bas, au-dessous des deux chiffres, le secrétaire a fait son addition, et, pour qu'il n'y ait pas d'erreur, a ajouté en toutes lettres : *m'est deu.... cy.... 12 sols*.

Malheureusement les enveloppes du XVIII<sup>e</sup> siècle qui portent ces annotations de l'époque sont rares. On peut même dire qu'elles sont une exception. Car sur une centaine environ que je possède, c'est à peine si j'en compte douze ou quinze ainsi annotées.

Toutes les plus anciennes, celles datées de 1739 et de 1745, viennent de la province. Et cette origine provinciale donnerait peut-être à penser que la date de 1739 n'est pas la plus reculée qu'il soit possible d'assigner à l'usage des enveloppes. En effet, si des villes comme Castelnaudary, Aix ou Perpignan usaient, à l'époque dont nous parlons, de cette façon de fermer les lettres et les paquets, il est à croire que Paris en usait aussi, et depuis plus longtemps sans doute. Non certes que je veuille dire par là que les inventions et le progrès viennent toujours de la capitale. Les faits sont là pour démontrer le contraire, notamment en ce qui concerne les usages postaux d'autrefois. Mais Paris, alors comme aujourd'hui, était le grand centre d'affaires où les expéditions par la poste étaient plus considérables que partout ailleurs. Dès lors Paris a dû sentir plus tôt que n'importe quelle autre ville la nécessité, quand la place manquait pour écrire l'adresse, d'enfermer les missives et les paquets dans une feuille de papier blanc, — nécessité qui très probablement a donné naissance à l'enveloppe.

Quoi qu'il en soit, pour le quart d'heure, ce sont les enveloppes provinciales remontant indubitablement à l'année 1739 qui détiennent le record de l'ancienneté. Mais à d'autres dénicheurs de vieux papiers, maintenant, d'en trouver de plus anciennes encore, à d'autres plus heureux que moi de reculer cette date de 1739, jusqu'à ce qu'enfin la découverte d'une vieille facture ou de quelque vieille étiquette-réclame vienne nous fixer définitivement sur l'époque où parurent en France les premières enveloppes, et peut-être aussi sur leur inventeur <sup>1</sup>.

C. DE CLUMANC.

---

1. Les lignes qui précèdent étaient déjà livrées à l'imprimeur, quand, en fouillant dans de vieilles archives, j'ai trouvé deux lettres avec leurs enveloppes datées de 1704 ! Les deux viennent de Paris.



## Les Quinze-Vingts.

---

**J**e possède, dans mes albums, un mandement de l'évêque de Meaux, en forme de placard de 0,25<sup>e</sup> sur 0,45<sup>e</sup>, daté de 1632, qui porte en tête, de part et d'autre d'une gravure sur bois représentant saint Loys debout entre deux séries de personnages agenouillés, portant une fleur de lis sur la poitrine, les armoiries dudit évêque et les armes pontificales et, au-dessus, en grandes lettres gothiques, ces mots : Les Quinze vingts de Paris.

Ce mandement, dont le texte est fort curieux, comme on peut s'en convaincre par la lecture de la copie que j'en donne ci-après, est un appel à la charité des fidèles pour l'entretien du célèbre hôpital d'aveugles.

Il n'est pas inutile de faire précéder cette reproduction de quelques détails sommaires sur son histoire, généralement peu connue.

D'abord, pourquoi ce titre mystérieux comme un rébus : Les Quinze-Vingts ?

Lorsque saint Louis partit pour la croisade, il emmena avec lui huit cents chevaliers. Les combats, les maladies, la captivité, les décimèrent ; cent, tout au plus, rentrèrent en France. Trois cents, qui avaient été faits prisonniers par les Sarrasins, payèrent de la vue le refus d'abjurer leur religion : ils eurent les yeux crevés.

C'est en souvenir de ce tragique événement que saint Louis, à son retour en France, en 1254, fonda la Congrégation et maison des 300 aveugles ou, comme on disait alors, des *quinze-vingts* aveugles. L'expression a subsisté jusqu'à nos jours.

Louis IX acheta, dans les environs de Paris, sur le chemin qui conduisait à la porte Saint-Honoré, entre les Tuileries et la tour du Louvre, un terrain sur lequel Eudes de Montreuil édifia les bâtiments destinés à recueillir les aveugles. Ils furent terminés en 1260.

L'acte original qui est relatif à cette fondation n'est pas parvenu jusqu'à nous ; mais les lettres patentes de mars 1269 qui l'organisèrent font une lumière suffisante sur les débuts de cette œuvre et les règles qui présidèrent à sa création.

Les aveugles formaient une congrégation laïque du genre des ordres mendiants. Leurs ressources étaient surtout prélevées sur la charité publique.

Tous les jours, six d'entre eux allaient quêter dans les églises de Paris. D'autres étaient envoyés dans les provinces.

Philippe le Bel pour les distinguer des autres aveugles, les astreignit à porter une fleur de lis sur la poitrine.

Pour faciliter leur tâche, une bulle du pape Clément IV avait, dès le 20 septembre 1265, accordé des indulgences à quiconque répondait à leur appel ; 97 bulles d'autres papes, conservées dans les archives de la maison, témoignent de l'intérêt que la papauté a toujours accordé à cette œuvre.

Le curieux document que je reproduis ci-après le montre avec une abondance de détails ingénus et un luxe bien original d'invitations déterminantes.

Pendant le moyen âge et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, les Quinze-Vingts servaient, à la mi-carême, au divertissement du peuple. Ces malheureux, armés d'un bâton, étaient mis à la poursuite d'un porc qui appartenait au vainqueur de ce tournoi grossier. Il paraît que Charles IX et Henri III ne manquaient pas ce divertissement.

En 1779, le roi Louis XVI ayant consenti, par mesure d'économie, à supprimer une partie importante des dépenses de sa maison et, entre autres, deux compagnies de mousquetaires, le cardinal de Rohan, à ce moment grand aumônier et qui, en cette qualité, était le directeur des Quinze-Vingts, négocia l'aliénation du vieil établissement et l'achat de l'hôtel de la deuxième compagnie des mousquetaires, situé rue de Charenton, pour y installer les aveugles.

Le cardinal était criblé de dettes et cette opération lui apparut comme une source de profits personnels. Il toucha, paraît-il, plus de trois cent mille livres de courtage.

Depuis la Révolution, les Quinze-Vingts, qui sont encore rue de Charenton, ont cessé d'avoir un budget alimenté par la mendicité. Ils relèvent aujourd'hui de la direction de l'Assistance publique comme les autres établissements hospitaliers de Paris<sup>1</sup>.

H. VIVAREZ.

---

## Les Quinze Vingts de Paris

*Graces et Indulgences de plenièrre remission, concedées a Pertuité par nos Saints Peres les Papes, en faveur des Quinze Vingts auegles de Paris, Avec exhortation à tous fidèles d'élargir quelques aumosnes, tant pour la reparation et bastiments de l'Eglise, que pour l'entretienement & nourriture desdits pauvres Auegles.*

Nos Saints Pères les Papes, Sixte Quatriesme, Iule second, Alexandre Sixiesme, Leon dixiesme, Clement Septiesme, Clement huictiesme, Paul cinquiesme & Urbain

---

1. Voir *Les Quinze-Vingts*. Notes et documents recueillis par feu l'abbé J.-H. Prompsault. Carpentras, 1863. B. N. cote R. 47. — 636.

huictiesme, deüement informez des pauvretez, affaires et necessitez de l'Eglise et Hospital des pauvres Quinze Vingts Aueugles de Paris, fondé par le glorieux Protecteur de la Foy Catholique S. Louis, Roy de France, en memoire et souuenance perpetuelle de trois cents Nobles et vaillans Cheualiers qui estaient allez avec la persône dud. Saint Louys, outre Mer, pour recouurer la Terre Sainte, lesquels eurent les yeux creuez des Sarazins, infidèles et ennemis de la Foy Catholique & inhumainement furent tyrannisez. Et afin que d'iceux Nobles et vaillans cheualiers fust perpetuelle memoire, ledit S. Louys fit faire et construire ladite Eglise et Hospital des Quinze Vingts Aueugles, en sa noble Ville de Paris : & lui preueni de mort, ne les put fonder selon son intention. Meus de piete nosdits Ss Peres ont permis aux Gouverneurs & Deputez dudit Hospital, de mettre du consentement des Archeuesques, Euesques ou leurs grands Vicaires, Troncs & Caisses en toutes les Eglises et monasteres de ce Royaume es iours qui seront choisis par lesd. Archeuesques, Euesques ou leurs grands Vicaires après conference faite avec lesd. Gouverneurs ou deputez dud. Hospital pour recevoir les aumônes et bienfaits de ceux qui charitablement & volôtairement voudront contribuer, tant à l'entretien & nourriture des pauvres Aueugles, que bastimens d'iceluy Hospital.

Ont aussi permis nos dits Saints Pères & donné puissance ausdits Gouverneurs ou Députez par eux, de faire publier les Graces et Indulgences cy apres declarées sous le bon plaisir & consentement des Ordinaires pour estre gagnées par tous vrayz fideles de l'un & l'autre sexe, qui vrayment confessez & repentans visiteront depuis les premières Vespres jusques au soleil couché desdits iours, les Eglises qui leur seront designées, durant lesquels iours & temps seulement, lesdits Troncs seront exposez pour l'effet desdites Indulgences.

POVR lesquelles Graces & Indulgences gagner et acquerir chaque fidele se doit confesser à quelque Prestre Seculier ou Regulier approuué de l'Ordinaire ; lesquels Confesseurs, durant lesdits iours dudit Pardon trois iours deuant et trois iours après les pourront absoudre de tous pechez & delits non reseruer au Saint Siege.

ITEM. Tous ceux qui ont des bien mal-acquis, par larcin, usure ou autrement et ne sçauent à qui restitution en doit estre faite, en les enuoyant & deposant audit Hospital pour l'entretienement des pauvres aueugles pourront être absous & en demeureront quittes & dechargez.

ITEM. Les iours dudit Pardon, Pourront les Confesseurs commuer tous vœux dont seront requis en autre œuvre de piété et misericorde, excepté seulement les vœux de Rome, Jerusalem, Saint Jacques. Religion & Chasteté.

ITEM. Pourront lesdits fideles aussi acquerir vne fois en leur vie Indulgence et remission pleniére de leurs pechez & elire pareillement ..... Seculiers ou Regulier, approuuez de l'Ordinaire qui les pourront absoudre. Comme aussi, en l'article de la mort, de tous pechez leur donner absolution & remission pleniére, en elargissant de leur bien selon leur deuotion.

EXHORTANS nosdits Saints Peres tous fideles chrestiens d'auoir egard aux necessitez dudit Hospital & ayder à l'entretienement d'iceluy, selon leur deuotion & moyens, donnant ou enuoyant par legs testamentaires audit Hospital, Or, Argent, Fil ou Linge, soit pour l'vsage de l'Eglise ou Diuin seruice, pour penser les malades, ou enseuelir les Trepassez de la maison, ou autre chose profitable pour la sustentation des pauvres Aueugles, entretenement du Diuin seruice & reparation dudit Hospital.

#### ARTICLES SINGVLIERs POVR LES STATIONS DE ROME

ITEM. Et de grace spéciale nosdits Saints Pères considerans que plusieurs Catholiques désirent & voudraient auoir visité les Saintes Eglises de Rome, pour gagner les grands Pardons, Indulgences & Remissions données à ceux qui les visitent ou les visiterôt : veulent & ordônent que tous ceux et celles qui visiterôt vne Eglise ou deux, selon la discretion desdits Confesseurs, & diront deuotement sept fois *Pater noster* & sept fois *Aue Maria*, en la remission de leurs pechez, gagneront et acquereront toutes les Indulgences & Remissions données par les Saints Peres ausdites Eglises de Rome, lesquelles

sont les Stations de tout le Caresme & autre temps, tant dans les murs ou Ville de Rome que dehors, comme si personnellement ils les visitoient es iours d'icelles Stations.

ITEM. Les malades, vieillards debiles et impotents après être confessez qui feront les prières côme dessus, en leur maison, gagneront semblables Indulgences, comme si personnellement eussent visite les saintes Eglises de Rome, estans exhortez de faire quelques aumosnes auxdits pauvres Aveugles.

ITEM. De l'autorité de nostre S Pere lesd. penitens, ensemble leurs pères, mères, frères, sœurs, parens et amis, viuants & trepassez, sont & serôt participans & associez en toutes les Messes, Ieusnes, Prières, Abstinences, Disciplines & autres Suffrages & bien-faits en l'Eglise militante, qui est l'Eglise vniuerselle de toute la Chrestiente.

ITEM. Tous molestans, contredisans, murmurant ou empeschans la publication desdites Indulgences, inferieurs des Archeueques ou Eueques, de quelque estat & condition qu'ils soient, directement ou indirectement, Seculiers ou Reguliers, mandians ou non mandians exempts & non exempts seront excommuniez.

ITEM. Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Euesque de MEAUX, estant deuëment informé desdits Pardons & Indulgences cy-dessus & desirans les choses y contenuës estre faites & accomplies, a donné son Mandement pour les faire publier par toutes les Paroisses de son Diocese.

MANDE ledit Seigneur à tous Curez, Vicaires & Predicateurs de sondit Diocese, qu'ils lisent & notifient ces presens articles a leurs Paroissiens à leur Prosnes & Predications, exhortant chacun bon Chrestien à gagner lesdits Pardons & faire aumosnes aux pauvres Aveugles & prier Dieu pour la prosperite du Roy Nostre Sire, la Reyne & le noble sang Royal & leur bon Conseil & pour la paix entre les Princes Chrestiens & Catholiques & entretenement d'icelle, extirpation des heresies & augmentation de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine.

ITEM. Le Roy nostre Sire, confirmant les Priuileges donnez par ses predecesseurs Roys de France, en faueur dudit Hospital qui est de fondation Royale, veut par ses Lettres Patentes signées de sa main, Et plus bas DE LOMENTE, Scellées du grand Scel de cire jaune, donné à S. Germain en Laye le 22 iour d'Auril 1672 verifiées en les Cours de Parlement de Paris, Rouën, Tolose, Bordeaux, Dijon, Prouence, Rennes, Grenoble & autres que lesdites Indulgences soient publiées par toutes les Eglises et Paroisses de son Royaume, sans contredit. Et enjoint ladite Majeste a tous Procureurs, Tresoriers, Marguilliers, Fabriciens & autres ayans charge esdites Eglises de faire en personne les questes aux iours cy apres nommez, ou y commettre gens capables, desquels ils demeureront responsables sur peine du quadruple & d'amende arbitraire, comme plus amplement contiennent lesdites Lettres Patentes de Sa Majeste.

*Le jour ordonné pour gagner lesdits Pardons & Indulgences, est le iour de Pasques commençant la vigile a vespres & finissant ledit iour a soleil couché.*

Et les deniers donnez et aumonez pour le Maison & Hospital lesdits Quinze-Vingts de Paris, seront apportez par nosdits Curez au Sinode d'après Pasques pour estre mis es main de Monsieur Liger, Prestre, Marguillier de l'Eglise de Meaux.

Le lieu ordonné pour gagner lesdits Pardons & Indulgences est l'Eglise de Ceans.

*Par commandement de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Euesque de Meaux.*

PBTIT.

De l'Imprimerie de Martin Le Prost Imprimeur ordinaire du Bureau de l'Hostel Dieu de Paris rue S. Jacques devant S. Seuerin à la Couronne de France.





## Les Vignettes de Papiers Militaires et Administratifs

### PENDANT LA RÉVOLUTION

---

**D**ANS notre communication sur ce sujet, insérée dans le *Bulletin* de cette année (pp. 99/105) nous avons indiqué les différents recueils d'en-têtes de lettres conservés dans certains établissements publics, et, comme il nous semble que plusieurs de nos confrères s'intéressent à ce genre de collections, nous croyons devoir leur donner un complément d'informations, grâce à notre collègue M. Baguenier-Desormeaux, représentant dans notre Société la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, qui nous a signalé dans cette bibliothèque deux nouveaux volumes d'en-têtes de lettres.

L'un de ces volumes est le tome III de la collection Liesville (n° 25.234) dont nous avons déjà donné la description des deux premiers. Ce tome III a été réuni aux deux autres, dans la nouvelle organisation de la Bibliothèque qui s'effectue en ce moment sous la direction du conservateur M. Marcel Poëte ; il continue chronologiquement les deux premiers, de l'année 1800 jusqu'au commencement du règne de Louis-Philippe. Nous signalerons quelques-uns de ces en-têtes qui sont au nombre de 78 :

- Général Abancourt. Bâle, an VII : Ange avec trompette, entre coq et hibou : *Vigilance et prudence*.
- Brevet du gouvernement piémontais, 1801 : *Pregliasco inv. Chianale. Sculp.*
- Colonel du 106<sup>ème</sup> de ligne. Padoue, an IX, *impression bleue*, ce qui est assez rare à cette époque.
- Le général Tulié, Com<sup>t</sup> la Légion italique. Réunion de trois drapeaux sur lesquels est inscrit : *République italique. Légion italique. Tout pour la patrie*. Et au-dessus : *Bonaparte fondateur*.
- Le général Eberlé, 1802 : Sabre dans une main, tenu horizontalement, avec la dédicace du premier Consul à ce général.
- Cartouche d'un brevet de général. Belle vignette : Invent. par le cit. Challiot, ingénieur, gravé par le cit. Godefroy.
- Plusieurs en-têtes pour régiments d'artillerie ou de ligne avec le numéro du régiment sur le drapeau.

- Compagnies des *guides* interprètes. Calais 1805 : *An premier du règne de Napoléon le Grand*. Médaillon rond avec couronne, 2 fanions, une grenade. *In hoc signo vinces*.
- La même vignette avec : armée de l'Océan, compagnie des *gardes* interprètes.
- Mazas, colonel du 14<sup>ème</sup> rég<sup>t</sup> de ligne. 1804 : Un soldat aidant une déesse à sortir d'un tombeau (?)

De 1805 à 1814 monotonie désespérante, toujours des aigles avec ou sans manteau impérial, croix de la Légion d'honneur Pour la Restauration, même monotonie, cartouche avec les trois fleurs de lis, drapeau, couronne et croix de Saint-Louis.

Une élégante vignette de l'Imprimerie des Armées: A. Cardon scp., qui n'est pas chronologiquement à sa place, car elle est datée de Bruxelles an IV, a de curieuses devises. Sur la table de la loi : *In legibus salus*, et sur le feuillet d'un livre : *La liberté, l'égalité, la sûreté, la propriété ne sont que là où les loix sont despotes*. C'est l'en-tête de lettre du citoyen Bouteville, « commissaire du gouvernement près les Départemens réunis par la loi du 9 vendémiaire ».

Il s'y trouve également une vignette ayant servi d'étiquette aux cartons du département de la Guerre. 1831. Dans le haut de la vignette, un coq, et, de chaque côté, sur des faisceaux de licteur : *Charte de 1830. Ordre public*.

Quelques vignettes, indiquées comme étrangères, par exemple, celle-ci de 1809 : *Grande Maison Metr. d'initiation de l'Ordre d'or*. Sur l'écu une aigle entourée de 22 étoiles, sous les serres : H. C. F., et au bas du manteau : *Paris*.

Quelques devises autre que celles indiquées ci-dessus : *La Patrie et les arts*. — *Union. Force. Liberté*. — *Droits de l'homme. Patrie*. — Sur un drapeau : *Dieu. Napoléon et Honneur* (Train du corps impérial du Génie, 1813).

L'autre recueil d'en-têtes de lettres conservé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (n° 106.968, ancien 25.235) est peut-être plus intéressant : il provient également de la collection Liesville. C'est un carnet oblong de 22 centimètres sur 16 cent. 1/2 avec ce titre :

ADMINISTRATIONS  
MILITAIRES

2<sup>ème</sup> CAHIER  
de la  
COLLECTION  
des  
VIGNETTES ET ORNEMENS  
qui se trouvent  
A l'Imprimerie des armées  
à Bruxelles.

Armand GABORRIA.

Il contient 30 feuillets de papier gris sur lesquels sont collées 46 vignettes pour en-têtes de lettres. Nous avons certainement là un carnet d'échantillons et, comme le titre ci-dessus est imprimé, il en a été répandu plusieurs exemplaires pour servir aux correspondants et aux représentants de l'Imprimerie des Armées. On peut supposer qu'un premier cahier était destiné à la collection des vignettes pour les administrations civiles.

Nous avons fait des recherches, infructueuses jusqu'à présent, sur cette *Imprimerie des armées à Bruxelles*, dont on connaît les belles et nombreuses vignettes dessinées par Corbet et gravées par A. Cardon; nous savons seulement par un « Calendrier de la Belgique », imprimé par elle en l'an III, qu'elle s'appelait *Imprimerie des Armées du Nord et de Sambre-et-Meuse* et qu'elle était située à Bruxelles, place de la Liberté.

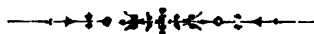
Ces découpures du carnet d'échantillons sont rangées d'après les différents services. Subsistances militaires: Grains, Bétail, Fourrages, Transports, Service médical. Voici la description de quelques-unes :

- *Égalité. Liberté. République française*, avec cette devise : *Vaincus ils cessent d'être nos ennemis*. Allusion sans doute à la domination française en Belgique.
- Canon, casque, coq, et sur un bouclier une devise dont l'impression est assez confuse : *L'art de vaincre est perdu (?) sans l'art de persister*.
- Carte de la Belgique.
- W sur des sacs, des gerbes de blé, que nous croyons devoir traduire par *Vivres*.
- Paysages avec bétail. Nous retrouvons ici la vignette que nous supposons n'être pas d'origine suisse <sup>1</sup>, elle est de l'imprimerie bruxelloise.
- Parc de fourrages gardé par une sentinelle, dans un hexagone allongé, par L. J. Masquelier, del. et sculp. an V.
- Chauffage militaire (piles de bois).
- Transports et convois militaires. — Entreprise générale de J. Lamotze et C<sup>ie</sup>.
- Service médical avec le serpent traditionnel. — Déesse républicaine dont le bouclier porte les initiales L. B., par Philippe J. Maillart. S.
- *Humanité*, avec caducée et serpent.
- Serpent et cornue, avec la devise : *Il est doux de donner des soins à l'humanité souffrante*, par Corbet et Cardon.

LUCIEN RAULET.

---

1. Voy. notre communication p. 105 et tirage à part, p. 15, ainsi que les *En-têtes de lettre pendant la Révolution*, par M. R. Bonnet, *L'Amateur d'autographes*, 1900, p. 251.





## Un Ex-libris anonyme.

### Deuxième attribution.

**O**n a vu dans notre *Bulletin* (page 343), les raisons, ou plutôt les apparences qui me faisaient croire que le second ex-libris cité était bourguignon. Je n'hésite pas à dire aujourd'hui que, grâce à l'obligeance de notre excellent confrère M. Dor, je connais maintenant une attribution plus vraisemblable encore : celle de Pitton de



Tournefort. Cette famille (voir Artefeuil : *Histoire héroïque et universelle de la nobless: de Provence*), avait pour armes : d'azur à la tour d'or, donjonnée du même, maçonnée de sable, ouverte et ajourée de gueules, et

supportée par deux lions d'*or*. Sur l'ex-libris les lions sont d'*argent*, mais ce doit être une faute du graveur. Il y a plus : l'ornementation de cette pièce serait, à peu près, celle de plusieurs autres ex-libris provençaux. On en jugera en le rapprochant, par exemple, de celui de Cabanes, dont nous donnons la reproduction.



Après cela, il ne semble pas que l'attribution de M. Dor puisse être contestée. Cependant, comme lui, je pense qu'il convient d'attendre encore pour l'admettre comme définitive, et faire suivre le nom de Pitton de Tournefort d'un point d'interrogation.

F. DURIS.





## Soldats déserteurs et Conscrits réfractaires

---

**L**ES brevets de grâce et les certificats d'amnistie accordés aux déserteurs sont très rares, la plupart des intéressés les ayant détruits dès qu'ils ne pouvaient plus être inquiétés. Il est plus facile de se documenter sur les conscrits réfractaires, leur désobéissance aux lois militaires ayant donné lieu à beaucoup de correspondance et les jugements de condamnation prononcés contre eux ayant été affichés à de nombreux exemplaires. Voici ce que j'ai pu réunir sur cette matière :

### BREVET DE GRACE POUR DÉSERTION

en faveur de Louis-Antoine PILLAY.

Aujourd'hui premier Septembre mil sept cent soixante et onze, le Roy étant à Versailles, sur ce qui a [été] représenté à Sa Majesté, à la part de Louis-Antoine PILLAY, qu'ayant eu le malheur de s'absenter sans permission en mil sept cent soixante huit du régiment des carabiniers où il servoit en qualité de carabinier, il a tout lieu de craindre que le conseil de guerre, informé de sa démarche, ne le condamne comme déserteur à la peine de mort, suivant la rigueur des ordonnances. Que dans ces circonstances, il ose s'adresser à la clémence de Sa Majesté, la suppliant très humblement de vouloir bien lui faire remise de la peine qu'il a encourue. A quoi ayant égard et désirant préférer en cette occasion miséricorde à la sévérité des ordonnances militaires, Sa Majesté lui a remis et pardonne, quitte, remet et pardonne aud. Louis-Antoine Pillay, suppliant, le crime de désertion par lui commis, avec toutes peines, offenses et amendes corporelles, criminelles, civiles qu'il peut avoir encourues à ce sujet envers Sa Majesté et Justice ; met à cet effet à néant tous décrets, défauts, contumaces, sentences et jugements de condamnation, qui pourroient avoir été ou être cy après rendus pour raison du même délit, contre ledit suppliant, lequel Sa Majesté a remis et restitue en sa bonne renommée et en ses biens non d'ailleurs confisqués,

imposant sur ce silence perpétuel à ses procureurs généraux, leurs substituts présens et à venir et à tous autres. Mande et ordonne Sa Majesté au prévôt général, à la connétablie, maréchaussée de France et de ses camps et armées et en son absence à celui des prévôts généraux de maréchaussée ou l'un de leurs Lieutenants premier requis d'enthériner le présent brevet de grâce, rémission et pardon et du contenu en icelui faire jouissance led. Louis-Antoine Pillay, pleinement, paisiblement et perpétuellement, ayant Sa Majesté pour assurance de sa volonté signé de sa main le présent brevet quelle a fait contresigner par moi son conseiller secrétaire d'État et de ses commandemens et finances.

LOUIS.

MONTENYARD.

Ces présentes ont été entérinées par Monsieur Jacques-Jean Reyte-Emier, lieutenant de la maréchaussée de la généralité de Paris à la résidence de Beauvais, pour par le sieur Louis-Antoine Pillay, en jouir suivant leur forme et teneur, et ont été enregistrées au greffe de la dite maréchaussée par moi commis-greffier soussigné pour y avoir recours quand besoin sera. A Beauvais, ce neuf septembre mil sept cent soixante onze.

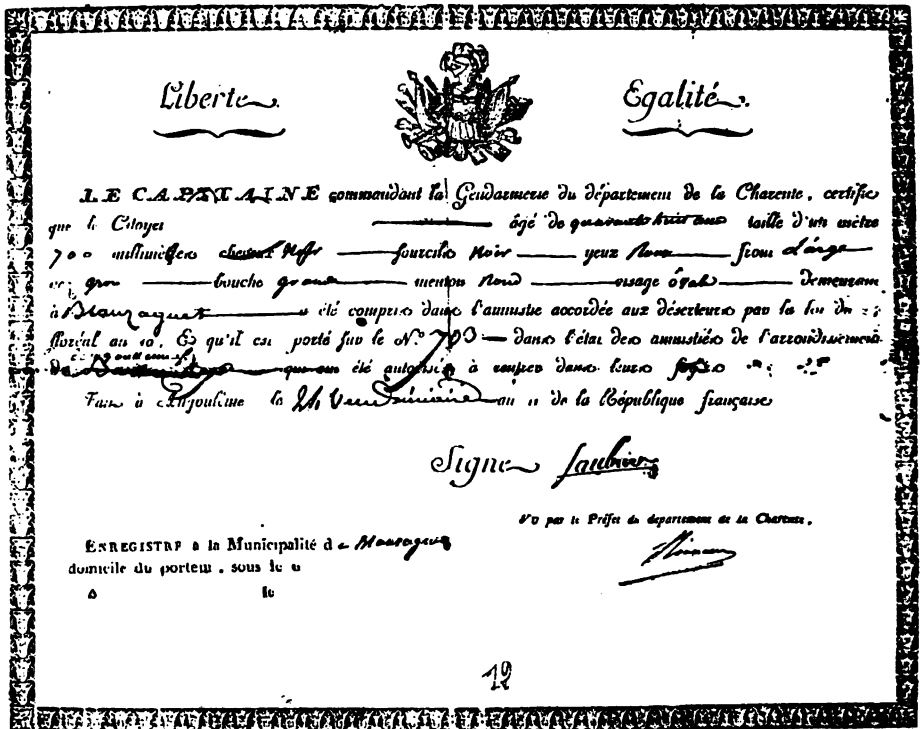
CARPENTIER.

(Original sur parchemin).

Pendant les guerres de la Révolution, le département de la Charente se signala par un patriotisme auquel les historiens, Michelet entre autres, ont rendu hommage. Dans une lettre à la Convention, le Directoire du district de Cognac exprimait, par cette formule brève, ce qu'on était en droit d'attendre des défenseurs de la patrie : « Nos volontaires ont l'âme de Coclès et le bras de Milon. » M. Boissonnade a publié à Angoulême, en 1890, un livre très documenté : *Histoire des volontaires de la Charente pendant la Révolution*, qui se termine par un tableau des levées faites dans la Charente de 1791 à 1793. Elles donnèrent le chiffre approximatif de 45.527 soldats. Il eût été chimérique d'espérer qu'une pareille masse de combattants ne fournirait pas son contingent de déserteurs. L'heure de la clémence étant venue, après le rétablissement de la paix, une amnistie s'imposait. Elle fut décrétée par la loi du 24 floréal an X, dont l'article 1<sup>er</sup> est ainsi conçu :

« Le crime de désertion à l'intérieur est remis et pardonné à tous sous-officiers et soldats des troupes de la République qui s'en sont rendus coupables avant le 1<sup>er</sup> floréal présente année. »

Les déserteurs charentais, après ces longues années de guerre, furent assez nombreux pour que le capitaine commandant la gendarmerie du département fût dans l'obligation de faire imprimer en passe-partout leur certificat d'amnistie. Voici une de ces pièces rarissimes où je supprime le nom du déserteur.



A côté des déserteurs qui fuyaient le champ de bataille, il y avait les réfractaires qui refusaient obstinément de se ranger sous les drapeaux. Ils firent le désespoir de la gendarmerie, toujours lancée à leur poursuite. Voici une lettre tirée de la collection d'autographes de notre collègue M. Couraud.

LIBERTÉ.

ÉGALITÉ.

Angoulême 20 ventose (date rongée) année Républicaine.

Pasquiot Capitaine Commandant la Gendarmerie Nationale  
du département de la Charente.

Au Citoyen Commissaire du Directoire exécutif  
près l'administration municipale du canton de Montberon.

Citoyen, le ministre de la guerre me marque par sa lettre du 12 de ce mois, que vous l'informez que quelques conscrits de votre canton persistent dans leur désobéissance à la loi; il m'engage de me concerter avec vous pour contraindre ces lâches par les moyens indiqués par la loi à rejoindre nos armées.

Quant à moy, je ne puis voir dans ceci, ou qu'insouciance de la part de la gendarmerie, ou retard apporté dans ces opérations par les autorités qui doivent y concourir;

Dans le 1<sup>er</sup> cas, si les états exigés par l'article 4 de la loi du 3 vendémiaire ont été fournis à la brigade de Marthon, si on a exécuté à son égard les dispositions de l'article 2 de l'arrêté du 3 fructidor an 6<sup>ème</sup>, comme celles des deux circulaires du ministre de la guerre du 13 Nivose dernier, alors elle est peccable, et dans ce



cas, je vous prie Citoyen de me le faire savoir, et sans l'intermédiaire du Ministre, ayant égard à vos plaintes, je saurais la faire agir; mais si toutes ces choses ont été obmises, vous sentirez que le déffaut des renseignemens et autres moyens nécessaires l'a réduite nécessairement à cette inaction que je vous invite à faire cesser.

Je vous observerai au surplus que pour remplir les vues de l'article 2<sup>e</sup> de l'arrêté précité, il est indispensable que les colonnes mobiles soient organisées; elles ne le sont presque nulle part dans ce département, et cette mesure devient d'autant plus nécessaire dans vos environs, que la gendarmerie y éprouve chaque jour, non seulement les obstacles et les faux renseignemens trop ordinaires dans cette partie de ses fonctions, mais encore très fréquemment des rébellions, des spoliations de la part d'atroupemens de citoyens armés qui se réunissent aux déserteurs qu'elle veut arrêter: c'est ce qui lui est arrivé le 5 de ce mois dans la commune de Rougnac.

Salut et Fraternité.

PASQUINOT.

Dans le même ordre d'idées je citerai cette circulaire que le préfet des Landes adressa aux maires de son département.

# RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

LIBERTÉ.

ÉGALITÉ.

MONT-DE-MARSAN, le 3 Ventôse an 10 de la  
République française.

Le Préfet du département des Landes,  
Au MAIRE de la Commune d

Le Gouvernement, citoyen Maire, qui se conduit toujours d'après les principes d'une sévère justice, accorde des congés absolus aux militaires qui ont servi leur patrie; mais il exige que les anciens soldats, couverts d'honorables blessures, ou épuisés par les fatigues de la guerre, soient remplacés par les jeunes gens qui se sont jusqu'ici soustraits à la réquisition ou à la conscription militaire de l'an 8 et des années antérieures.

Pour vous conformer, en ce qui vous concerne, à cette décision, je vous recommande, 1.<sup>o</sup> d'inviter les parens des réquisitionnaires et conscrits qui n'ont pas rejoint leurs drapeaux (ou qui, ayant déserté, se sont réfugiés dans votre commune), à déterminer ces jeunes gens à se rendre volontairement devant l'adjudant-commandant ROUYER, commandant la force-armée du département, pour y recevoir une feuille de route.

2.<sup>o</sup> De rédiger et de m'envoyer, dans le courant d'une décade, un tableau qui me fasse connaître les noms, prénoms, professions et demeures des réquisitionnaires, conscrits et déserteurs, avec mention en marge de ceux qui se seront volontairement rendus au nouvel appel qui leur est fait.

Je me chargerai de prendre les mesures nécessaires pour parvenir à l'arrestation de ceux qui seront plus long-tems sourds à la voix de la patrie et de l'honneur.

Je vous salue,

En l'absence du Préfet du département,  
Le Conseiller de préfecture, DUBOSCQ.

*publié Le 23 Ventose an Dix par Puijo adjoint  
au maire de la Commune de Castel*

PUJO

Pendant les guerres de l'Empire les levées formidables décrétées par Napoléon multiplièrent le nombre des réfractaires à un point qu'on ne saurait imaginer s'il n'était attesté par des documents officiels. Je regrette de ne pas avoir pris copie à la bibliothèque de Cognac d'une lettre émanant je crois, de la Préfecture de la Charente qui évalue à 500 pour ce seul département les réfractaires qui se cachaient dans les bois. Je viens de lire dans la *Gazette de France*, du 26 novembre 1905, un feuilleton de M. Edmond Biré qui analyse le livre de M. Morvan : *Le soldat impérial* (1800-1814).

« Les réfractaires, dit-il, pullulent à ce point qu'en 1810, l'année du mariage avec Marie-Louise, à l'heure même où l'Empire est à son apogée, il faut prononcer 160.000 condamnations nominatives contre eux, frapper les coupables de 170 millions d'amende et les fauteurs d'insoumission de près de deux millions. A elle seule la division militaire de Lyon possède près de 8.000 réfractaires. »

En octobre 1813, Napoléon écrit à Clarke : « Il faudrait tâcher que cette levée au lieu de 120.000 en rendit 140.000... Je compte de plus sur 100.000 conscrits réfractaires. Il faudrait organiser des colonnes mobiles pour les faire rejoindre. »

Dans tous les arrondissements, les tribunaux furent appelés à rendre des jugements contre les réfractaires. J'en possède deux du tribunal de Cognac, imprimés en placards sur deux colonnes. Voici le texte du premier, où je ne donne que les initiales des noms de famille :

Jugement rendu par le Tribunal Civil de 1<sup>re</sup> instance de l'arrondissement de Cognac contre Jean B..., natif de St<sup>e</sup>-Sévère, domicilié à St-Sulpice, canton et arrondissement de Cognac, conscrit de 1806, fils de Pierre B... et de Marie B...

NAPOLEON par la Grâce de Dieu et les constitutions de la République, Empereur des Français, à tous présents et à venir, salut.

Le dix avril mil huit cent sept, le Tribunal de première instance de l'arrondissement communal de Cognac, département de la Charente, réuni en la Chambre du conseil, où étaient Messieurs Bernard, Président, Rambaud et Gaspard Le Coq, Juges, présent Monsieur Gautier, Procureur-Impérial ;

Vu expédition d'un arrêté de M. le Préfet de ce département, en date du huit de ce mois qui déclare conscrits réfractaires, pour avoir abandonné en route le détachement dont ils faisaient partie :

1<sup>o</sup> Jean B..., natif de Sainte-Sévère, domicilié à Saint-Sulpice, canton et arrondissement de Cognac, conscrit de 1806, fils de Pierre B... et de Marie B...;

2<sup>o</sup> Jean C..., natif et domicilié de la dite commune de Saint-Sulpice, conscrit de même année, fils de Louis C... et de Magdeleine B...;

Vu aussi le réquisitoire de M<sup>r</sup> le Procureur Impérial, en date de ce jour, ensemble l'avis de M. le Préfet sur la quotité de l'amende à imposer.

Le Tribunal condamne lesdits Jean B... et Jean C..., conscrits réfractaires, et leurs pères et mères, comme civilement responsables savoir : ledit B... à l'amende de cinq cents francs et ledit C... à celle de quinze cents francs et aux dépens, avec impression et affiche du présent jugement ; comme aussi à être lesdits B... et C... conscrits réfractaires, conduits au dépôt militaire d'Angoulême pour

y rester à la disposition du gouvernement, le tout conformément aux articles IX et X de la loi du 6 floréal an 11, et aux articles LXIX et LXX du décret impérial du 8 fructidor an 13, dont lecture a été faite et qui sont ainsi conçus :

Article IX de la loi du six floréal an 11.

« Le Préfet ou Sous-Préfet adressera dans les trois jours son arrêté au Commissaire du Gouvernement près le Tribunal de première instance de l'arrondissement ;

Le Commissaire requerra, dans le même délai, contre le conscrit réfractaire, et contre ses père et mère, comme civilement responsables, la condamnation à l'amende portée par la loi du dix-sept ventôse an huit, avec l'impression et affiche du jugement aux frais du condamné.

Le Tribunal prononcera sans désenparer. »

Article X.

« Tout conscrit condamné comme réfractaire sera conduit de brigade en brigade dans un dépôt militaire, pour y être à la disposition du Gouvernement pendant cinq ans, et employé dans les corps militaires que le Gouvernement déterminera et qui seront soumis à une discipline particulière. »

Article LXIX du décret impérial du 8 fructidor an 13.

« Le Préfet sera tenu, conformément aux dispositions de la loi du 6 floréal an 11, et dans le délai qu'elle a fixé, de déclarer réfractaires les conscrits qui lui seront ainsi dénoncés, et de transmettre les arrêtés qu'il prendra à ce sujet au Commissaire impérial près le Tribunal de première instance de l'arrondissement avec son avis sur la quotité de l'amende à imposer au réfractaire, et dont les père et mère seront civilement responsables ;

Cette amende ne pourra être moindre de 500 francs, ni excéder 1.500 francs, suivant les facultés du conscrit ou de la famille, et les circonstances particulières qui auront donné lieu à le déclarer réfractaire. »

Article LXX.

« Le Commissaire impérial procédera ainsi qu'il est prescrit par la loi du 6 floréal an 11, et les conscrits réfractaires seront condamnés à être traduits dans un dépôt militaire, et à une amende réglée d'après l'avis du Préfet, ainsi qu'il est expliqué à l'article précédent. »

Fait et prononcé les jours, mois et an susdits. Mandons et ordonnons à tous huissiers, sur ce requis, de mettre ledit jugement à exécution ; à nos procureurs généraux et à nos procureurs près les tribunaux de première instance, d'y tenir la main, et à tous commandans et officiers de la force publique d'y prêter main forte lorsqu'ils en seront légalement requis.

En foi de quoi, le présent jugement a été signé par le président du Tribunal et par le greffier.

Pour expédition délivrée à M<sup>r</sup> le Procureur Impérial.

EMARD, greffier.

*Certifié conforme, le Procureur Impérial,*

GAUTIER.

A Saintes, chez Dupouy, Libraire, Imprimeur de la Cour de Justice Criminelle et de la Mairie, rue du Palais.

Le 24 du même mois le même tribunal condamne à six cents francs d'amende, avec responsabilité civile de sa mère, Jean B... né et domicilié à Angles, canton de Segonzac, déclaré, par arrêté du préfet de la Charente, conscrit réfractaire pour avoir déserté de l'hôpital d'Angoulême.

Selon les calculs les plus modérés Napoléon a levé 1.600.000 soldats dans l'ancienne France. Il n'y a peut-être pas un département qui n'ait eu sa chanson populaire sur cette conscription à outrance où s'épuisaient les forces vives de la nation. Dans la Haute-Vienne, c'est une chanson célèbre de Foucaud en patois limousin. Un inspecteur général de l'instruction publique, Henri Métivier, né à Cognac en 1827, mort à La Flèche en 1899, a publié sous le pseudonyme Louis Hachem, dans *La Lecture en classe et dans la famille* (18 mars-8 avril 1899), une nouvelle, *Grand'mère et Magrite*, dont la scène se passe à Cognac; nous y trouvons le texte de cette chanson mi-partie villageoise, mi-partie militaire qui était populaire dans les Charentes au temps du premier Empire et aussi un peu partout.

Le maire, aussi le préfet  
Y sont de jolis cadets ?  
Y nous font tirer-z-au sort  
Pour nous conduire à la mort.

Nous partons donc, nos chers parents !  
N'oubliez pas votre enfant.  
Crivez-y de temps en temps  
Pour y envoyer de l'argent

Adieu donc, jeunes beautés,  
Dont nos cœurs sont-z-enflammés !  
Ne pleurez pas notre départ,  
Nous reviendrons tôt-z-ou tard.

Qui qu'a fait cette chanson  
Y sont deux jolis garçons.  
Y z-'étions faiseurs de bas  
Et à c'te heure ils sont soldats !

Je ne crois pas m'écarter absolument de mon sujet en annexant, aux déserteurs et aux réfractaires avérés, ceux qui, supportant impatiemment le joug, tentaient de s'y soustraire par la corruption. Si rares que soient les documents sur ce point, ils ne sont pas introuvables. Voici par exemple une lettre écrite par son fils à un tonnelier de Cognac. Elle est extraite de la collection d'autographes de M. Couraud. Je désigne les noms propres par une initiale.

Cologne le 27 X<sup>bre</sup> 1809.

Mon cher pere

Je vous dirais avec grand plaisir que j'ai été voir le chirurgien ; je lui ai remis une lettre que M. R... m'avait donné pour me recommander a ses bontés, après qu'il eut lue il me demanda qu'elles etaient mes infirmités, je lui dit que j'étais atteint de douleurs et que je souffrais beaucoup ; il me répondit que j'étais jeune et que ce dont je me plaignai était peu de chose (j'étais prévenu d'avance qu'il fallait lui offrir beaucoup de l'argent). Aussi je lui dit que s'il pouvait me rendre service que je ne serais pas ingrat et que je mettais à sa disposition 400 francs, aussitot que j'eue parlé ainsi, il me visita de nouveau, trouva que j'avais la jambe droite beaucoup plus petite, il me dit de garder le silence de ne rien dire a M. R... et qu'il aurait soin

de moi — la revue pour la réforme doit se passer dans le mois de janvier prochain, en conséquence je crois qu'il serait a propos de me faire passer la somme promise au chirurgien par une lettre décharge payable dans deux mois. D... me dit qu'il connaissait plusieurs maisons de commerce ou nous pourrions négocier, il a également reçu la traite que M. M... lui a adresser, il n'a pas jugé a propos de communiquer la lettre de Monsieur M... a Monsieur R... par rapport au chirurgien dont il connaît le carrataire; si par azard je n'étais pas réformé, ce que je crois pas, d'après ce que ma dit le chirurgien et D... je vous renverrais la lettre décharge.

Je vous prirais, mon cher père, de m'envoyer aussi de l'argent pour m'abiler et faire ma route, car vous savez que je suis parti de la maison s'un habillement.

D... a eut raison de marquer que je travaillais avec lui au bureau. J'avai oublié de vous dire, aussitot que j'aurais mon congé je m'empresserai d'écrire a Monsieur M... pour le remercier et lui marquer combien je suis reconnaissant des bontés qu'il a pour moi.

J'espère, Mon cher pere, que tout réussira selon nos désirs et que dieu permettra que je retourne auprès de vous et que puisse être à même un jour de vous reconnaître tout ce que vous faites pour moi, mais je saisi cette occasion pour vous souhaiter une bonne année et une parfaite santé aussi que ma tente que j'embrasse de tout mon cœur aussi que mes frères es sœur.

Je suis pour la vie cher fils

B...

Voilà un document bien curieux qui s'ajoute aux témoignages innombrables recueillis sur l'époque impériale.

JULES PELLISSON





## Ex-Libris Bourguignons.

(Suite)

**Ferrand**, XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme. Monogramme H F. Devise : FIDES SANITAS MENTIS. Dessiné par P. L. D. Lithographié en brun sur bulle. Dim. : 84 × 59.

**Févret**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : aux 1 et 4 d'azur à trois bandes d'or (Févret) ; aux 2 et 3 d'argent à une hure de sanglier de sable, défendue et allumée d'argent, vomissant des flammes de gueules et posée en bande (Gorgiard).* Gravé. Dim. : 53 × 49.

**Févret** (B. C. C.), seigneur de Bligny et Curtil, première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Héraldique. Gravé par C. P. Dim. : 85 × 70.

**Févret** (Charles), XVII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 100 × 70.

Autre héraldique. Gravé. Dim. : 75 × 75.

**Févret** (F. I. C.), commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette sans cadre. Dim. : 20 × 61.

**Févret de Saint-Mesmin** (Bénigne-Charles), première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 77 × 62.

**Filzjean**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles du même ; au chef d'or, chargé de trois croisettes pattées de gueules.* Gravé. Dim. : 103 × 73.

**Fleury** (Marquise de), voy. **Joly**.

**Foisset** (A.-F.-S.), prêtre, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim. : 26 × 65.

**Fontenay** (Anne-Paul de), 1751.

Héraldique. Gravé par E. Stallin. Dim. : 84 × 56.

Autre héraldique. Gravé par J. M. Moreau le jeune, 1770. Dim. : 105 × 82. (Fig. 9).

**Forest de Divonne** (Comte Ferdinand de la), XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 77 × 68.

**Fremiot** (Augustin), à Fribourg, 1737.  
Héraldique. Gravé. Dim.: 87 × 63.

**Frémy**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'argent à trois bandes de sinople*. Devise : HIC ET  
UBIQUE TERRARUM. Gravé. Dim.: 62 × 45.

**Fuligny-Damas**, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique. Deux écus accolés. — I. *Écartelé*: au 1 de Damas; au 2 de Pot; au 3 de Beauvau; au 4 de Rochechouart. Sur le tout d'or à la croix ancrée de gueules, chargée de cinq écussons d'argent, bordés-engrêlés de gueules (Fuligny). — II. *Écartelé*: aux 1 et 4 de Choiseul; au 2 d'Aigremont; au 3 du Plessis. Sur le tout de sable à la bande d'argent, chargée d'un lion de gueules et accompagnée de deux étoiles du second, brisé en chef d'un croissant du même (Pons de Rennepont). Gravé par Cl. Roy. Dim.: 116 × 101.

Autre format. Dim.: 63 × 52.

Autre anonyme héraldique de la même époque. Deux écus accolés. Gravé.  
Dim.: 38 × 34.



Fig. 9. — Ex-libris avant la lettre de Fontenay (XVIII<sup>e</sup> siècle).

(Cliché de MM. Saffroy frères).

**Fuligny-Damas**, comtesse de Rochechouart, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Deux écus accolés. Gravé. Dim.: 132 × 143. (Fig. 10).



**Fussey**, commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'argent à la fasce de gueules, accompagnée de six merlettes de sable*. Gravé sur bois. Dim. : 70 × 58.

**Fyot**, commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur au chevron d'or, accompagné de trois losanges du même*. Gravé. Dim. : 29 × 41.

Autre anonyme héraldique du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Devise : *DUM NASCOR FYOT, FYOTQUE DUM MORIOR*. Gravé par Durand. Dim. : 92 × 64.

**Fyot de la Marche**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : aux 1 et 4 de Fyot ; aux 2 et 3 de sable à trois bandes d'or* (la Marche, en Bresse). Gravé. Dim. : 72 × 66.

Autre anonyme héraldique de la même époque. Gravé. Dim. : 102 × 73. Le même existe avec le nom : Fyot.

Anonyme héraldique de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Gravé. Dim. : 73 × 115.

Anonyme héraldique du premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Gravé. Dim. : 97 × 157.

Anonyme héraldique du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Gravé. Dim. : 47 × 49.

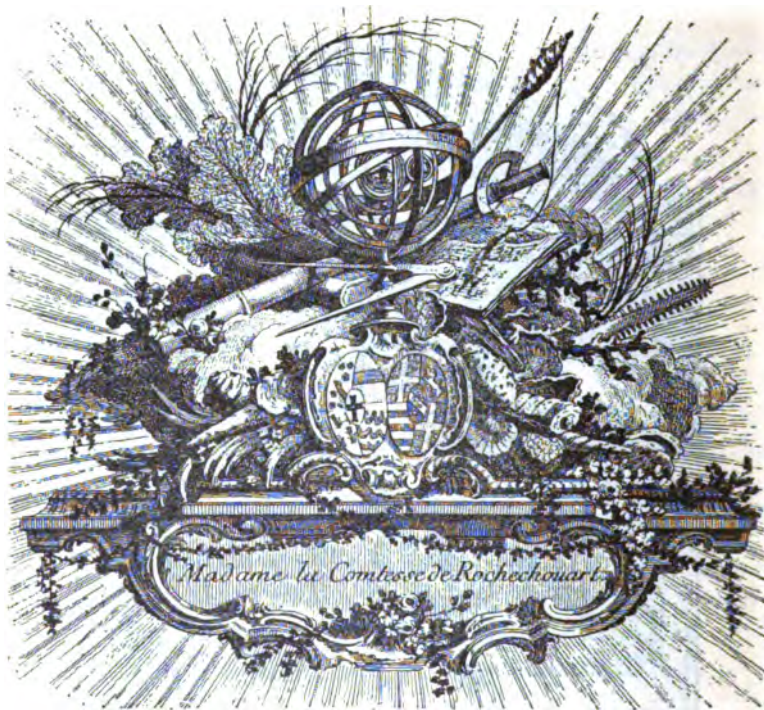


Fig. 10. — Ex-libris de M<sup>me</sup> de Fuligny-Damas (XVIII<sup>e</sup> siècle).

(Cliché de MM. Émile Paul et fils et Guillemin).

**Fyot de Vaugimois** (C.), supérieur du séminaire de Saint-Irénée, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Etiquette avec cadre. Dim. : 50 × 79.

**Gallatin**, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par Robin. Dim. : 87 × 66. (Fig. 11).



**Ganay**, XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'or à l'aigle mornée de sable*. Gravé sur bois par E. Hellé. Dim. : 38 × 34.

**Garets** (Comte Jacques des), voy. **Garnier**.

**Gariel** (C.-M.), XIX<sup>e</sup> siècle.

Monogramme C G M. Lithographié. Dim. : 59 × 44.

**Garnier des Garets** (Comte Jacques), milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par Hirsch, à Paris. Dim. : 81 × 81.

Autre format. Dim. : 53 × 53.

**Garnier de Gurgy** (Jean), XVII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 83 × 105.

**Gauthier**, apothicaire à Chalon-sur-Saône, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cartouche avec rubans et guirlandes de roses. Gravé. Dim. : 42 × 59.

**Gauthier** (Moïse-Marie), procureur, etc., XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par K. E. Dim. : 80 × 59.

**Gautier** (Pierre-Louis), chanoine de la Sainte-Chapelle, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 79 × 59.



Fig. 11. — Ex-libris Gallatin, XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Gidel**, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme. Monogramme GL dans un cartouche rocaille. Gravé. Dim. : 44 × 45.

**Gidel** (L.), seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Inscription dans un écu ovoïde, amour et fleurs. Gravé. Dim. : 95 × 104.

Autre avec inscription dans un cartouche rocaille. Gravé. Dim. : 63 × 61.

**Gillet de Grandmont**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : au 1 parti : A. de gueules à la croix tréflée*

*d'argent, cantonnée de quatre molettes d'or ; B. d'azur au lion d'argent et à la bande de gueules brochante (Gillet) ; au 2 d'azur ; au chef d'or, chargé de trois tourteaux de gueules (Richard de Ruffey) ; au 3 d'azur au lion d'or, tenant un épi d'argent (Blancheton) ; au 4 d'azur à trois cygnes d'argent (Blanchet?). Devise : NON IN ARCU MEO SED IN DEO SPERABO. Gravé. Dim. : 83 X 62.*

**Gillet de Thorey**, commissaire des guerres, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Inscriptions dans un ovale. Gravé. Dim. : 65 X 91.

**Girardin** (Comte de), XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Lithographié. Dim : 33 X 42.

**Godard**, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 76 X 56.

**Godard** (Jacques), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim : 97 X 77. (Fig. 12).



Fig. 12. — Ex-libris Godard, XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Godran**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à un cadran d'argent, les aiguilles et les heures marquées de sable. Devise : J'ATTENDS MON HEURE. Gravé par Roger. Dim. : 92 X 80.*

**Gontier**, chevalier d'Auvillars, milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 64 X 99.

Autre héraldique de la même époque. Gravé. Dim. : 60 X 48.

**Goux de la Berchère** (Charles le), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Etiquette avec cadre. Gravée. Dim.: 37 × 52.

**Grancey** (Comte de), voy. **Mandat**.

**Grand d'Hauteville**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *De gueules à deux chevrons d'or ; au pal d'azur, brochant sur le tout et chargé d'un soleil du second*. Devise : GRANDIA MOLIRE

ET FIES PER GRANDIA GRANDIS. Gravé. Dim. : 70 × 52.

**Granet**, première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique : Deux écus accolés. Gravé. Dim.: 91 × 66.

**Gravé** (Abbé), prieur de Fayl-Billot, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Monogramme A G M. Gravé par lui-même. Dim.: 83 × 54.

**Gravier**, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Parti : au 1 de gueules à trois oiseaux essorants d'argent, les deux du chef affrontés ; au 2 de gueules à la croix d'argent, chargée d'un écusson d'azur, surchargé d'un tournesol d'or, tigé et feuillé de sinople*.

Gravé. Dim.: 51 × 44.

**Gravier**, vicomte de Vergennes, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 75 × 54.

**Grignon**, chevalier de l'ordre du roy, etc., fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par de la Gardette. Dim.: 86 × 64.

**Grozelier**, première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur au chevron d'or, chargé sur la cime d'un croissant de gueules, et accompagné de trois groseillers arrachés d'argent, les deux du chef penchés dans le sens du chevron*. Gravé. Dim.: 87 × 69.

Héraldique du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Gravé. Dim.: 85 × 62.

**Grumet** (Joseph-Philippe), médecin, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim : 99 × 64.

**Gueneau**, XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de trois étoiles mal ordonnées du même, et en pointe d'une rose tigée aussi d'or, soutenue d'un croissant d'argent*. Gravé sur bois. Dim.: 55 × 39.

**Gueneau d'Aumont** (Philib.-Aug.), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Timbre humide. Dim.: 10 × 44.

**Gueneau de Mussy** (Henry), XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 72 × 50.

Cimier seul. Gravé. Dim.: 43 × 72.

**Gueneau de Mussy** (Noël), 1885.

Héraldique. Gravé. Dim.: 58 × 53.

**Gueneau de Mussy** (Madame), XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Deux écus accolés. Estampé en relief. Dim.: 23 × 33.

**Guillaume de Sermizelles** (Ernest), XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 83 × 62.

Le même obtenu par report lithographique sur papier chamois.

**Guillemardet** (Joseph), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 75 X 55.

**Guillemart**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé par Durand. Dim.: 89 X 59.

**Guillemot** (G.-N.-Julien), à Dijon, milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Lithographié. Dim.: 112 X 94.

**Guilod**, première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 79 X 60.

**Guisain** (Bénigne), chanoine de Saint-Etienne, à Dijon, 1707.

Étiquette avec cadre. Dim.: 27 X 79. Quatre variétés.

**Guitant** (Comte Achille de), voy. **Pechpeyrou-Comminges**.

**Guyot de Saint-Michel**, membre honoraire de l'académie de Dijon, 1776.

Étiquette sans cadre. Dim.: 19 X 56.

**Guyton** (Antoine), avocat, commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 83 X 59.

**Guyton** (Bernard), médecin, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 101 X 67.

**Harlay**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique: Deux écus accolés. — I. *Ecartelé: aux 1 et 4 d'argent à deux pals de sable* (Harlay); *aux 2 et 3 d'argent au chevron de sable, accompagné de trois abeilles du même* (Thou). — II. *D'azur à un coq hardi d'or, crêté, becqué, barbé et onglé de gueules* (Boucherat). Gravé par Roger cadet, à Dijon. Dim.: 86 X 128.

**Henrion** (Camilles-Henri), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Ecu simple. Gravé par Cl. Roy. Dim.: 70 X 55.

Même planche. Ecu écartelé.

Troisième état avec écusson sur le tout.

**Hernoux**, lieutenant civil du bailliage de Saint-Jean-de-Losne, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim.: 30 X 67.

**Hillet** (Ant.-Guill.), chanoine de Saint-Symphorien, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre. Dim.: 39 X 68.

**Hoin**, 1789.

Anonyme héraldique: *D'azur à un coq contourné d'argent; au chef de gueules, chargé de trois étoiles du second et abaissé sous un autre chef de pourpre*.

Gravé par Cl. J.-B. Hoin. Dim.: 96 X 73.

**Huguenin** (Pierre), XX<sup>e</sup> siècle.

Intérieur de bibliothèque avec portrait. Zincogravure. Dim.: 111 X 98.

Le même, plus petit: 61 X 59.

**Humbelot** (Alexandre), seigneur de Villiers, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 78 X 59.

**Jacotot**, notaire à Dijon, premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

Étiquette avec cadre ovale. Cuivre découpé. Dim.: 24 X 29.

**Jacquelin** (J.-B.-S.), curé de Bligny-sur-Ouche, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Etiquette avec cadre. Dim. : 39 × 66.

**Jacquemont du Donjon** (Victor), fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme. Donjon émergeant des arbres. Légende : *EX LIBRIS V. J. DU. Zinco-gravure* (?). Dim. : 50 × 35.

**Jamot** (Abbé), XIX<sup>e</sup> siècle.

Etiquette avec cadre. Dim. : 28 × 42.

**Jan-des-Vignes**, 1896.

Paysage ; armes de l'abbaye de Cluny. Dessiné par Henry-André. Zinco-gravure. Dim : 100 × 78.

**Jaquot**, premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à la fasce d'or, accompagnée de trois étoiles du même*. Gravé par Pantaléon. Dim. : 90 × 83.

**Jarry de Lajarye** (Joseph), seigneur de Teney, premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 86 × 62.

**Jarsaillon** (Jacques-Marguerite, baron de), 1775.

Héraldique. Gravé. Dim. : 96 × 75.

**Jaucourt**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : au 1 d'hermine à la bordure engrêlée de gueules (Aulezy) ; au 2 de gueules à trois léopards d'or, l'un sur l'autre (Montsaulnin) ; au 3 bandé d'or et d'azur et à la bordure de gueules (Bourgogne ancien) ; au 4 d'azur à trois fleurs de lis d'or et au bâton alésé de gueules en barre. Sur le tout de sable à deux léopards d'or, l'un sur l'autre (Jaucourt)*. Devise : *VERTU ME GUIDE, HONNEUR ME CONDUIT*. Gravé. Dim. : 81 × 51.

**Jeannin**, XVII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *D'azur à un croissant d'argent, surmonté d'une flamme d'or, accostée de quatre autres petites flammes de même*. Devise : *SORTES NOSTRÆ IN MANIBUS TUIS DOMINE*. Gravé. Dim. : 90 × 71.

**Jobard du Mesnil**, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Paysage. Héraldique. Gravé. Dim. : 109 × 72. Imprimé en noir ou rouge.

**Jollet**, seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Anonyme. Monogramme B C H I M. Devise : *PLUS PENSER QUE DIRE*. Lithographié. Dim. : 39 × 34.

**Joly** (I.-P.), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim. : 76 × 55.

**Joly** (Louis-Charles-Auguste-Placide), XIX<sup>e</sup> siècle.

Etiquette avec cadre. Lithographiée. Dim. : 29 × 39.

**Joly de Bévy**, seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : aux 1 et 4 d'azur, au chef d'or ; aux 2 et 3 d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles du même et en pointe d'une tête d'enfant de carnation, chevelée d'or*. Gravé. Dim. : 59 × 47.

**Joly de Fleury**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique : *Écartelé : aux 1 et 4 d'azur à un lis de jardin d'argent ;*

*au chef d'or, chargé d'une croisette pattée de sable; aux 2 et 3 d'azur au léopard d'or, armé de gueules.* Dessiné par Desmaretz, gravé par J. Audran.  
Dim.: 69 × 121.

Autre anonyme héraldique de 1764. Gravé sur bois par Papillon. Dim.: 69 × 82.

**Joly de Fleury** (M<sup>me</sup> la marquise de), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Deux écus accolés. Gravé. Dim.: 67 × 55. (Fig. 13).

**Joly de Semur** (Florent), 1744.

Héraldique. Gravé. Dim.: 84 × 65.

**Juigné** (de), voy. **Le Clerc**.

**Juillet** (Antoine), XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 70 × 62.

Le même; en plus la devise: AUREA MESSIS ERIT SI BENE CULTUS AGER. Dim.: 70 × 62.

**Junot**, colonel-général des hussards, etc., 1806.

Étiquette sans cadre. Dim.: 143 × 118.

**Lafon** (J.), XX<sup>e</sup> siècle.

Paysage, armes. Gravé par P. A. Bouroux. Dim.: 55 × 84.



Fig. 13. — Ex-libris de M<sup>me</sup> Joly de Fleury, XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Lagoutte** (Joseph-Étienne-Jean de), conseiller au Parlement de Dijon, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 70 × 46.

**Lagoutte** (Nicolas-Marie), avocat, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Héraldique. Gravé. Dim.: 96 × 81.

**Lajarye** (Joseph de), voy. **Jarry de Lajarye**.

**Lamartine**, XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anonyme héraldique: *De gueules à deux fasces d'or, accompagnées en cœur d'un trèfle du même.* Imprimé avec un fer à dorer. Dim.: 62 × 57.

(A suivre).

LÉON QUANTIN,



## Un précurseur de la photographie dans l'art du portrait à bon marché

(Fin).

C'est le prospectus imprimé qui était remis à toute personne qui venait prendre jour pour l'exécution d'un portrait.

Il est ainsi conçu :

Billet de la Séance retenue chez Chrétien, inventeur du  
Physionotrace et Fouquet peintre en miniatures.

Rue St Honoré vis-à-vis l'Oratoire n° 45 et 133 entre Berté  
orfèvre-bijoutier et Longory m<sup>d</sup> de toiles et indiennes.

Pour le 20 *Pluviose d midi* (à la plume) Reçu à compte : 6 l.

Faute de se rendre dans l'heure indiquée, la séance et les  
arhes seront perdues. CHRÉTIEN.

24 Liv. Le dessein (*sic*) la gravure et 12 épreuves ne seront  
terminés que 10 jours après la séance.

Les personnes qui voudront payer, moitié en sus du prix  
convenu pourront les avoir le surlendemain au soir.

Liv..... Chaque épreuve de plus que la douzaine.

Liv..... Chaque épreuve que l'on voudra faire colorier.

Liv..... Le portrait en miniature sur yvoir (*sic*).

\* \* \*

L'album de Bouchardy, le continuateur direct de Chrétien, contient  
68 portraits presque tous coloriés très finement (B. N.  $\frac{Dc}{65d}$ ) dont trois  
seulement portent des noms.

Ces deux albums, celui de Chrétien et de Bouchardy, ne forment  
évidemment qu'une très faible part de leur œuvre, dont on ne peut évaluer  
l'importance d'une façon précise puisqu'il n'en existe pas de catalogue. Par  
la participation de Chrétien au Salon de 1793 et aux suivants, on voit que

notre grand musée d'estampes ne conserve qu'une très petite partie des portraits qu'il a produits.

L'œuvre de Quenedey est mieux représentée.

Elle comprend douze albums dont les trois premiers contiennent environ 350 portraits anonymes (hommes) ; un, environ 150 portraits anonymes (femmes) et les huit derniers environ 1.100 portraits de personnages connus classés par ordre alphabétique, soit en tout environ 1.600 portraits anonymes ou dénommés.

Alors que Chrétien et Bouchardy ont paru peu se préoccuper d'inscrire les noms de leurs clients sur les portraits qu'ils leur délivraient ou d'en conserver la trace, Quenedey eut l'idée d'établir une clef de sa collection et de les cataloguer.

A cet effet, la plupart de ses portraits portent une lettre et un nombre. Son catalogue, qui existe à l'état de manuscrit au Cabinet des estampes<sup>1</sup>, (B. N. Yc 146 f.) est divisé en séries de 100 numéros sous chacune des lettres de l'alphabet et indique un nom correspondant à chacune des combinaisons.

En fait, les séries de A à R existent, la première ne contenant que 74 noms, la dernière 19, les séries intermédiaires étant au complet ou à peu près, ce qui fait en tout environ 1.700 portraits.

La Bibliothèque nationale possède donc une proportion importante de l'œuvre de Quenedey.

\* \* \*

Nous avons vu que Quenedey fut d'abord le collaborateur de Chrétien, et qu'il s'en sépara en 1789 pour travailler seul. Renouvier dit que le physionotrace fut mentionné honorablement sous son nom dans une circonstance fameuse à l'Assemblée nationale. Je n'ai pu découvrir encore quelle est cette circonstance. *Le voyageur à Paris*, par Théry, 1790, contient une courte note-réclame donnant les conditions d'exécution de ces portraits.

Plus tard, il voyagea, résida à Bruxelles, à Gand, à Hambourg où il resta cinq années, s'occupant spécialement à faire des miniatures.

En l'an IX, de retour à Paris, il reprit le travail de ses portraits.

Nous avons peu de détails sur sa vie qui ne nous est connue en quelque sorte que par lambeaux. MM. Portalis et Beraldi citent l'extrait d'un billet de lui daté du 1<sup>er</sup> février 1816, et publié par M. de Goncourt (où? on ne nous le dit pas) dans lequel il déclare que, vu ses douleurs de rhumatisme « il préférerait coucher en prison pourvu qu'elle fût à l'abri des injures du temps, à faire sa faction au milieu de la rue, la nuit. »

---

1. Ce catalogue manuscrit, retrouvé et acquis par M. Christophe, qui possédait une collection importante de portraits exécutés au physionotrace, a été communiqué par lui à l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* qui l'a reproduit *in extenso* dans le volume XXV (1892) aux pages 153-193 et 231.



Ce billet, qui est de nul intérêt et que je ne mentionne que parce que je me suis efforcé de réunir tout ce qui a trait aux artistes en physionotrace, ne révèle pas celui-ci comme un garde national bien zélé.

Est-ce à sa collaboration avec Chrétien qu'il faut attribuer l'intérêt qu'il portait aux musiciens? J'ignore s'il l'était lui-même, mais il leur a manifesté sa sympathie en gravant un certain nombre de grands portraits<sup>1</sup> de plusieurs d'entre eux : Bach, Berton, Dalayrac, Dussek, Gaveaux, Grétry, Kreutzer, Mehul, Monsigny, Mozart, Paer, Sacchini, Spontini.

Quenedey a gravé également au physionotrace des portraits de médecins, plus petits que ceux de la série précédente, mais plus grands que ceux du type ordinaire.

Il mourut, comme nous l'avons dit plus haut, en 1830, laissant deux filles qui, à son exemple, ont pratiqué la miniature et la gravure. Edme Quenedey a dessiné son propre portrait qui a été gravé par Soliman Lieutaud.

Un grand nombre de personnages célèbres de la Révolution, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration, ont passé, en même temps que beaucoup d'inconnus, devant le physionotrace et leurs portraits empruntent à la rigueur du procédé un caractère de vérité mathématique qui approche de ce que l'on obtient aujourd'hui de la photographie.

On peut citer :

Dans l'œuvre de Chrétien ; les portraits de Bailly, Marat, Pétion avec une écharpe tricolore, la citoyenne Robespierre, Lepelletier de Saint-Fargeau dont le profil a des exagérations caricaturales, Barnave, Carnot en costume de général, Mirabeau avec la célèbre légende : « Allez dire à votre maître... », l'incorruptible Robespierre, M<sup>me</sup> Roland.

Dans l'œuvre de Quenedey, la pièce capitale est le portrait de M<sup>me</sup> de Stael qui, dit Renouvier, nous la livre dans les plus naïves illusions de sa jeunesse, l'œil étincelant et la bouche entr'ouverte.

» C'est un trait sans encadrement et à peine ombré qui la représente  
» avec une chevelure à boucles étagées et retombant sur la nuque et avec  
» une robe à pèlerine collerette et fichu enflé sur la gorge».

Dans la collection de la Bibliothèque nationale, j'ai relevé, outre ce portrait, ceux du marquis d'Autichamp, de Bailly, de Buffon, d'après un buste, d'Anacharsis Clootz, Dumouriez, Hérault de Séchelles, Jomini, Kocziusko, Law, Léopold I<sup>er</sup>, roi des Belges, l'amiral Linois, Louis XVIII, Luckner, de Latude, Saint-Just, princesse de Salm, Elisa Bonaparte, etc., etc.

---

1. Ces portraits (18 c. X 15 c.) sont entourés de médaillons ovales. Ils portent la mention : Se vend chez Quenedey, rue Neuve des Petits-Champs, n° 15, à Paris et, sous le portrait en caractères microscopiques : Dess. au Physionotrace et gravé par Quenedey, avec la date 1807 pour Berton ; 1809 pour Paer, etc.

Nous avons dit plus haut que l'œuvre de Saint-Memin comprend 900 pièces dont 818 portraits. Le Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale en possède un bel album de 545 portraits dont deux de l'auteur gravés par lui-même.

Le portrait, grandeur naturelle, au crayon noir sur papier rouge, encadré, la planche de cuivre et douze épreuves, le tout ensemble, était livré au prix de 33 dollars (165 fr.).

Ces détails sont intéressants, surtout si on les compare aux renseignements analogues donnés sur les prix d'exécution en France.

\*  
\* \*

Enfin on rencontre, à titre d'exception, d'autres portraits paraissant exécutés au physionotrace et présentant une grande analogie avec ceux des artistes que j'ai cités au cours de ce travail.

Dans la modeste petite collection que j'ai formée j'en possède trois dont l'un porte la mention : Roy d. L. Bonvallet s. ; le second, celle-ci : G<sup>e</sup> et D<sup>re</sup> par Godefroy à Paris; le troisième, la suivante : Dess. et gravé par Roy rue des Vieux Augustins n° 30.

\*  
\* \*

Là se bornent les renseignements que j'ai pu recueillir sur le physionotrace.

Les portraits obtenus à l'aide de cet appareil ne sont pas rares. Il en existe des collections importantes, soit dans les bibliothèques publiques, soit chez des particuliers et l'on peut en trouver, sans grand effort, chez plusieurs marchands d'estampes. Mais le procédé, à l'aide duquel ils étaient exécutés, reste, dans une certaine mesure, mystérieux et inconnu, ce qui, je le répète, est presque inexplicable, si l'on songe que le système a été en usage à partir de 1786, qu'il était encore pratiqué en 1830 et qu'il n'a disparu que devant la vulgarisation grandissante du daguerréotype d'abord et ensuite de la photographie.

Si Chrétien et ses successeurs avaient seuls exploité cette invention, la chose ne serait pas surprenante. Ils exécutaient les portraits eux-mêmes, sans se séparer de leurs appareils, peut-être même en les montrant le moins possible. Mais nous avons vu que Gonord avait un système commercial tout différent et qu'il vendait les appareils mêmes aux amateurs qui désiraient en faire usage personnellement sans recourir à son office. Comment n'en a-t-il pas survécu quelque part ? Peut-être, il est vrai, en existe-t-il encore, mais où ? La difficulté est de les découvrir.

Ce serait certainement une chose très intéressante pour l'art que l'appareil et le procédé pussent être retrouvés et qu'un artiste intelligent et entreprenant eût la pensée de faire revivre cette intéressante méthode d'exécution de portraits.

Quiconque a eu de ces miniatures entre les mains n'a pu manquer de les trouver exquises et d'une délicatesse charmante. Même en notre temps où l'art de la photographie a été poussé à une perfection extrême, je crois qu'elles seraient assurées d'un véritable succès, car elles ont une allure toute spéciale.

Elles joignent, en effet, à cette fidélité dans la ressemblance, que célébrait l'auteur de la première lettre au *Journal de Paris*, quelque chose de personnel par la collaboration de l'artiste qui complète la silhouette et ce quelque chose est, dans la plupart de ces petits portraits qui sont venus jusqu'à nous, d'une grâce achevée.

Le caprice de la mode aidant et les perfectionnements de l'art contemporain apportant leur concours, je crois qu'il pourrait peut-être y avoir encore de beaux jours pour un physionotrace modernisé, renouvelé de Chrétien, Quenedey, Gonord, Bouchardy et Saint-Mémin.

HENRY VIVAREZ.





## Papiers et Parchemins timbrés de France

(Suite).

### PARCHEMINS<sup>1</sup>

POVR — Les Notaires. — de Rouen. — Dix sols pour — feuille.



Six deniers

#### Deuxième Variété.

*Papiers : format et valeur en italique moyenne. — Parchemins : formule en gros romain, valeur en italique rappelant celle des papiers.*

### PAPIERS

Six deniers (16 × 13,5)

Petit Papier — Huit deniers (16 × 27 et 18 × 25)

» — Douze (et douze) deniers

Six deniers (20 × 15,5)

Moyen Papier — Neuf (et neuf) deniers. (20 × 31)

Moyen papier — »

» — un sol six deniers — pour feuille.

(Ces trois moyens papiers employés à contremarquer les papiers de NORMANDIE.)



Moyen

neuf

Papier

deniers

Moyen = Papier. — neuf = deniers.

» — un sol six deniers = pour feuille

moyen = Papier. — un » »

Grand = Papier. — deux sols = pour feuille

1. En Normandie et plus particulièrement dans la généralité de Rouen, les parchemins existent en deux formats pour chaque valeur. — Les grands formats paraissent avoir été employés par les Notaires de Rouen, les Greffes des Cours, etc. ; les petits formats par les Notaires de Campagne, les Greffiers des Bailliages, etc. Mais chacun d'eux dérogeait à cette règle quand il s'agissait d'actes ou de procédures d'un ressort à l'autre.

## PARCHEMINS

POVR — Greffiers — Dix sols — pour feuille.  
 » — Dix sols pour — feuille.

---

## DEUXIÈME TIMBRAGE



Petit papier,  
 Douze deniers  
 pour feuille

Même marque aux armes de Rouen. GENERALITE DE ROVEN en lettres noires sur banderoles blanches.

La marque est à l'angle gauche de la feuille sauf pour la dernière variété où elle est au milieu et en tête de la feuille.

### Première Variété

Papiers : format et valeur en italique. — Parchemins : formule en gros romain, valeur en italique rappelant celle des papiers.

## PAPIERS

six deniers (16 × 13,5)  
 petit papier — huit deniers (16 × 27 et 18 × 25)  
 Petit Papier — huit (et Huit) deniers  
 Petit papier — »  
 » — douze (et Douze) deniers (16 × 27 et 18 × 25)  
 Petit Papier — »  
 six (et Six) deniers. (20 × 15,5)  
 Moyen papier — neuf (et Neuf) deniers. (20 × 31)  
 Moyen Papier — Neuf deniers.  
 » — Neuf deniers — pour demie feuille  
 Moyen papier — »  
 » — un sol Six deniers — pour feuille.  
 » — un sol six deniers — Pour feuille.  
 » — un sol six deniers — pour feuille.  
 Moyen Papier — »  
 » — Vn »  
 Grand Papier — Deux sols — pour feuille. (24 × 35,5)

---

## PAPIERS EXTRAORDINAIRES

R — Grand Papier — Deux sols — pour feuille.

Marque seule sans indication de format ni valeur sur papiers et registres de divers formats.

---

## PARCHEMINS

POUR — Quittance — Cinq sols  
 POVR et POUR — Greffiers ou — Notaires. — Six sols

LETTRE — de Chancel- — lerie. — *Six sols.*  
 POVR — Greffiers. — *Dix sols pour — feuille.*  
 POVR — » — *Dix sols — pour feuille.*  
 POVR — Les Greffes — des Cours. — *Dix sols pour — feuille.*  
 POVR — Notaire. — *dix sols pour — feuille.*  
 POVR et POUR. — Notaires — *Dix sols pour — feuille.*  
 POVR — Notaires de — Rouen. — »

1675-1680



**P O U R**  
 Notaires de  
 Campagne.

*Dis (ou six) deniers  
 feuille*

#### Deuxième Variété.

*Papiers : format et valeur en petit romain. — Parchemins :  
 formule en gros romain, valeur en petit romain rappelant  
 celui des papiers.*

#### PAPIERS

Six (ou six) deniers ( $16 \times 13,5$ )  
 Huit deniers pour — demie feuille. ( $16 \times 27$  et  $18 \times 25$ )  
 petit papier — douze deniers — pour feuille. »  
 Six (ou six) deniers ( $20 \times 15,5$ )  
 Moyen papier — neuf deniers pour — demie feuille. ( $20 \times 31$ )  
 » — un sol six deniers — pour feuille.  
 Grand papier — deux sols — pour feuille ( $24 \times 35,5$ )

#### PARCHEMINS

POVR — Quittance — Cinq sols  
 POVR — Greffiers ou — Notaires. — Six sols.  
 LETTRE — de Chancelle- — rie. — »  
 POVR — Greffiers. — Dix sols pour — feuille  
 POVR et POUR — Greffiers de — Campagne. — »  
 POVR — Greffiers de la — Campagne. — »  
 POVR et POUR — Greffiers des — Bailliages. — »  
 POVR et POUR — Les Greffes — des Cours. — »  
 POVR — Notaires. — »  
 POVR — Notaire de la — Campagne. — »  
 POVR — Notaires de la — Campagne. — »  
 POUR — Notaires, de — la Campagne. — »  
 POUR — Notaires de — Campagne. — »  
 POVR — Notaires de — Rouen. — »  
 POVR — Notaires de — Rouen — Dix sols pour — feuilles



Grand Papier  
deux sols pour  
feuille

**R**EGISTRE Contenant  
la marque de Maître Martin du Fresnoy Fecmier General  
des droits sur le Papier & Parchemin Timbré de France, delivré  
à M. Marchand demeurant  
pour servir à son négoce, Fait audict.  
jour de

lieu ce  
mil six cens soixante &

### Troisième Variété.

*Papiers : format et valeur en romain moyen. — Parchemins : formule en gros romain, valeur en romain moyen rappelant celui des papiers.*

## PAPIERS

Six deniers (16 × 13,5)

Huit deniers — pour demie — feuille (16 × 28 et 18 × 25)

Petit papier huit — deniers pour de — mie feuille

Petit papier — douze deniers — pour feuille (16 × 28 et 18 × 25)

petit papier — » »

Petit papier — Douze deniers — »

Petit Papier — » »

Six deniers (20 × 15,5)

moyen papier — neuf deniers pour — demie feuille. (20 × 31)

moyen Papier — neuf denier pour — »

Moyen papier — neuf deniers pour — »

Moyen Papier — » — »

moyen papier — vn sol six deniers — pour feuille.

Moyen papier — » »

» — un » »

Moyen Papier — vn » »

Grand papier — deux sols pour — feuille (24 × 35,5)

Grand Papier — » »

» — Deux sols — pour feuille.

## PARCHEMINS

POUR — Quittance — Cinq sols

POVR et POUR — Greffiers ou — Notaires. — Six sols.

LET TRE — de Chancelle — rie. — Six sols

POVR — Greffiers. — Dix sols pour — feuille

POVR — Greffiers des — Bailliages. — Dix sols pour — feuille

POUR — » » »

POUR — Les Greffes — des Cours. — »

POVR — Notaires — »

POVR — Notaires de — Campagne. — »

POVR — Notaires de — Roüen. — »

*Ces mêmes papiers et parchemins contremarqués du timbre de 1680.*

1678-1680



Petit papier  
douze deniers  
pour feuille.

Quatrième Variété.

*Format et valeur en gros romain.*

PAPIERS

Six deniers  
six deniers

Petit Papier — douze deniers — pour feuille.

Grand Papier — deux sols pour — feuille

Pour Registre — » »

*Il n'a pas été créé de parchemins correspondant à cette variété.*

Moyen papier vn sol



Six deniers pour feuille.

Cinquième Variété.

1678-1680

*Même marque, en tête et au milieu de la feuille. — Format et valeur en romain moyen, ou en gros romain dans le haut et de chaque côté de la marque.*

PAPIERS

Petit Papier douze = deniers pour feuille

Petit Papier douze = deniers pour feuille

Neuf deniers = pour demie feuille

Moyen Papier vn sol = six deniers pour feuille

Moyen papier vn sol = six deniers pour feuille

Grand Papier deux = sols pour feuille

*Il n'a pas été fait de parchemins correspondant à cette variété, ceux des précédentes variétés ont été employés jusqu'en 1680.*

*Les mêmes papiers contremarqués du timbre suivant.*

PAPIERS et PARCHEMINS FAUX

*Il a été fait à l'époque de nombreuses contrefaçons de ces diverses variétés de la marque de 1674 aux Armes de Rouen.*

*Les plus caractéristiques sont les contrefaçons des marques suivantes sur parchemin du deuxième timbrage.*

POVR — Greffiers des — Baillages — Dix sols pour — feuille (2<sup>e</sup> Var.)

» » — Dix sols pour — feuille. (3<sup>e</sup> Var.)

POVR — Les Greffes — des Cours — » »



*La marque de 1680 aux armes de France et de Rouen a été employée en deux types ne différant l'un de l'autre que par les dimensions, la gravure du second a été traitée plus largement, les vignettes en sont généralement plus nettes.*

*L'un et l'autre de ces types ont été timbrés soit au milieu et en haut de la feuille, soit à gauche de la feuille.*

*Les quarts à six deniers timbrés par quatre au centre de feuilles de petit papier, puis découpés, se trouvent toujours marqués dans un coin à gauche ou à droite.*

*Tous les timbrages de ce bail ont été employées concurremment entre eux et jusqu'à extinction, les dates données plus loin ne sont que des dates d'émission.*



#### **PREMIER TYPE**

(OCTOBRE 1680-1682)

*Marque la plus petite, SOL est au pluriel avec un Z.*

**PREMIER TIMBRAGE** (Octobre 1680 à juillet 1681).

*Marque au milieu et en haut de la feuille.*

A. — *Avec indication manuscrite du format ou de la valeur.*

#### **PAPIERS**

|            |                                       |
|------------|---------------------------------------|
| SIX — DEN  | <i>quart</i>                          |
| HVIT — DEN | <i>demie</i>                          |
| VN — SOL   | <i>petit ou Petit</i>                 |
| VN — SOL   | <i>neuf deniers ou Neuf = deniers</i> |

*La mention « neuf deniers » représente la valeur de la demi-feuille de moyen papier, la vignette n'existant pas.*

|                   |                              |
|-------------------|------------------------------|
| DIX HVIT — DEN    | <i>moyen, Moyen ou Moien</i> |
| DEVX — SOLZ       | <i>grand ou Grand.</i>       |
| EXTRAOR — DINAIRE |                              |

#### **PARCHEMINS**

|                   |                  |
|-------------------|------------------|
| CINQ — SOLZ       | <i>quittance</i> |
| SIX — SOLZ        | <i>Placart</i>   |
| DIX — SOLZ        | <i>Notaires</i>  |
| »                 | <i>baillages</i> |
| »                 | <i>Cours</i>     |
| EXTRAOR — DINAIRE |                  |

B. — *Les mêmes, sans mention manuscrite, sauf pour les marques Huit Den. et Vn sol rectifiées et qui portent 9 d en paraphe, à gauche de la vignette.*

#### PAPIERS

SIX — DEN  
HVIT — DEN  
9 d HVIT — DEN (feuillet moyen format)  
VN — SOL  
9 d VN — SOL »  
DIX HVIT — DEN  
DEVX — SOLZ  
EXTRAOR — DINAIRE

---

#### PARCHEMINS

CINQ — SOLZ  
SIX — SOLZ  
DIX — SOLZ  
EXTRAOR — DINAIRE

---

#### DEUXIÈME TIMBRAGE (Juillet 1681 à octobre 1682).

*Même marque, à gauche et en haut de la feuille.*

*Les parchemins seuls sont accompagnés, le plus souvent, d'une mention manuscrite.*

#### PAPIERS

SIX — DEN  
HVIT — DEN  
VN — SOL  
VN — SOL (feuillet grand format)  
DIX HVIT — DEN  
DEVX — SOLZ  
EXTRAOR — DINAIRE

---

#### PARCHEMINS

CINQ — SOLZ *quittance*  
SIX — SOLZ *Placart*  
» *sans mention*  
DIX — SOLZ *Notaires*  
» *pour greffes*  
» *baillages*  
» *Cours*  
» *Deux rolles (ou roolles)*  
» *Deux roolles — pour Cours*  
» *sans mention*



## DEUXIÈME TYPE

(OCTOBRE 1682-1683)

*Même marque, mais d'une gravure un peu plus large. SOL est au pluriel avec un S.*

### PREMIER TIMBRAGE (Octobre 1682 à mai 1683).

*Marque à gauche de la feuille. Les parchemins continuent seuls, le plus souvent, à porter une mention manuscrite en-dessous de la vignette*

#### PAPIERS

SIX — DEN  
 HVIT — DEN  
 VN — SOL  
 DIX HVIT — DEN  
 DEVX — SOLS  
 EXTRAOR — DINAIRE

#### PARCHEMINS

|             |                                 |
|-------------|---------------------------------|
| CINQ — SOLS | <i>quittance</i>                |
| SIX — SOLS  | <i>Placart</i>                  |
| DIX — SOLS  | <i>deux roolles</i>             |
| »           | <i>deux rolles — pour Cours</i> |
| »           | <i>Cours</i>                    |
| »           | <i>sans mention.</i>            |

EXTRAOR — DINAIRE

### DEUXIÈME TIMBRAGE (Mai à octobre 1683).

*Marque au milieu et en haut de la feuille (sauf le quart à six deniers).*

#### PAPIERS

SIX — DEN  
 HUIT — DEN  
 VN — SOL  
 DIX HVIT — DEN  
 DEVX — SOLS  
 EXTRAOR — DINAIRE

#### PARCHEMINS

*Les parchemins sont encore, le plus souvent, accompagnés d'une mention manuscrite.*

|                   |                                          |
|-------------------|------------------------------------------|
| CINQ — SOLS       | <i>quittance</i>                         |
| SIX — SOLS        | <i>placard</i>                           |
| »                 | <i>sans mention.</i>                     |
| DIX — SOLS        | <i>deux roles ou deux = Roolles</i>      |
| »                 | <i>Cours, Pour Cours ou Pour = Cours</i> |
| »                 | <i>sans mention.</i>                     |
| EXTRAOR — DINAIRE |                                          |

---

*Ces mêmes papiers et parchemins du bail de 1680 contremarqués du timbre suivant.*

---

*Il existe de nombreuses contrefaçons de la marque de 1680, particulièrement sur parchemin, ce qui explique d'ailleurs tous ces changements de timbrage.*

---

**1683**

1<sup>er</sup> octobre



### PAPIERS

SIX DEN  
 HVIT DEN  
 VN SOL  
 DIX HVIT DEN  
 DEVX SOLS  
 EXTRAORDINAIRE  
 HVIT DEN (sur petite et moyenne feuille).

---

### PARCHEMINS

*Les parchemins, comme dans le bail précédent, portent le plus souvent encore une mention manuscrite.*

|                |                                         |
|----------------|-----------------------------------------|
| CINQ SOLS      | <i>quittance</i>                        |
| SIX SOLS       | <i>placard</i>                          |
| DIX SOLS       | <i>deux rolles ou deux roles</i>        |
| »              | <i>deux = Roolles ou deux = roolles</i> |
| »              | <i>Cours</i>                            |
| »              | <i>Pour = Cours</i>                     |
| »              | <i>sans mention manuscrite.</i>         |
| EXTRAORDINAIRE |                                         |

---

*Les mêmes contremarqués du timbre suivant.*



PAPIERS

SIX = DEN  
HVIT = DEN  
VN = SOL  
DIX HVIT = DENIERS  
DEUX — SOLS  
EXTRA = ORDIN  
SIX = SOLS (sur petit papier format un sol).

---

PARCHEMINS

CINQ = SOLS  
SIX = SOLS  
DIX SOLS = DE<sup>r</sup> ROOLE

---

*Augmentation du tarif résultant de la déclaration du roi du  
18 avril 1690.*



PAPIERS

A. — *Augmentation manuscrite provisoire avec paraphe à la suite.*

|                    |                          |
|--------------------|--------------------------|
| SIX = DEN          | <i>huit den.</i>         |
| HVIT = DEN         | <i>dix den.</i>          |
| VN = SOL           | <i>Seize den.</i>        |
| DIX HVIT = DENIERS | <i>deux ou Deux sols</i> |
| DEVX = SOLS        | <i>.....</i>             |
| EXTRA = ORDIN      | <i>.....</i>             |

(A suivre).

A. DEVAUX.





## Essai de Bibliographie postale

(Fin).



322. — *Le Facteur de Barbizon, Parodie du Galant Postillon, chansonnette créée par M. Duhem à l'Alcazar d'Été, et par M. Limat à l'Eden-Concert. Paroles de Villemer-Delormel, Musique de Emile Girard. Aux Cloches de Corneville, Paris, L. Bathlot, éditeur, 39, rue de l'Echiquier, s. d., in-8, 3 p.*

Dessin de Butscha : amusante caricature du facteur rural.

323. — *Le Bureau de Poste, chansonnette créée par M<sup>lle</sup> Duparc au Concert-Parisien. Paroles de Villemet-Delormel, musique de Henri Chatau.* Aux Cloches de Corneville, Paris, L. Bathlot, éditeur, 39, rue de l'Échiquier, s. d., in-4, 5 p.

Dessin de Donjean : guichet d'un bureau de poste.

324. — *Le Facteur Rural, chanson. Paroles de A. Vilmay, musique de Maurice Lassimonne.* Paris, Lebailly, éditeur de musique, rue de l'Abbaye-Saint-Germain-des-Prés, 2<sup>bis</sup>, s. d., in-8, 3 p.

Dessin de Donjean représentant le facteur rural qui

Donne au coin du petit bois  
La lettre d'amour en cachette,  
Eh ?... Voyez-vous ? le vieux grivois  
Prend le menton de la fillette !

325. — *Revue des Postes et Télégraphes, paraissant le 1<sup>er</sup> et le 16 de chaque mois.* Directeur : Hector Fontan. Bureaux : 8, rue de la Chaise, Paris, in-4.

La Revue a agrandi son format et est devenue hebdomadaire. Fondé en 1877, cet organe est le plus ancien des journaux postaux actuellement existants.

326. — *Journal des Postes et Télégraphes, Administratif, Littéraire et Politique, paraissant tous les samedis.* Direction et Administration : 14, quai de la République, à Verdun, in-fol.

Créé en 1878, ce journal disparut en septembre 1881 pour reparaître en 1882, et prendre quelque temps après, sous la direction de MM. Brunard, imprimeur, et Farjanel, rédacteur en chef, une situation prospère. L'Administration fut transportée à Troyes, rue Urbain-IV. En 1901, le titre modifié est devenu :

*Journal des Postes et l'Avenir des Postes, Télégraphes et Téléphones, Administratif, Littéraire et Scientifique, paraissant tous les dimanches.* Administrateur : E. Caffé, rue du Temple, 27, à Troyes.

327. — *La Poste restante. Notes et impressions, par C. B. (C. Blondiot).* *Poste restante, Paris.* Paris, Revue des Postes, 4, rue du Pré-aux-Clercs, s. d., pet. in-8, 30 p.

Notes et impressions sur : 1° les voyageurs ; 2° les partis sans laisser d'adresse ; 3° les amoureux ; 4° les mystérieux.

328. — *Le Courrier de Lyon, par Pierre Zaccane.* Paris, E. Plon, 1879, in-16.

Nouvelle tirée de l'affaire Lesurques, basée sur des pièces historiques.

329. — *Le Facteur des Postes, Organe de l'Union des Sous-Agents des Postes et Télégraphes, paraissant tous les dimanches.* 21, rue Fontaine, Paris. Gabriel Prévost, Rédacteur en Chef, Mercier, Facteur retraité, gérant. Petit in-fol.

Fondé en 1881. En 1904, le format est augmenté, et le titre, après avoir subi un premier changement, devient :

*Le Facteur des Postes, Télégraphes et Téléphones, Défenseur Indépendant et Républicain des Revendications de toutes les catégories des Sous-Agents des Postes, Télégraphes et Téléphones, paraissant tous les dimanches.* H. Le Verdier, Directeur, 59, rue Lepic, Paris.

330. — *Revue Administrative, Organe des Régies financières et des Postes et Télégraphes, paraissant tous les mardis.* Bureaux : 1, rue Cassette, Paris. Directeur : M. Chousserie, in-8, 1883.

331. — *Boutades postales, par M. Telruoc* (Courlet, Receveur des Postes, à Pontarlier). B. Millet, impr. éditeur, Pl. Louvois, 2 (Paris), s. d., pet. in-4 obl.

Galerie humoristique des divers fonctionnaires postaux, depuis le directeur jusqu'au facteur rural. Chaque notice est accompagnée d'un type dessiné à la plume par l'auteur.

332. — *Itinéraire d'une receveuse des postes, ou une journée de travail bien remplie, suivie de Mes loisirs, fantaisies postales et poésies, par Isidore Monnet, commis de Direction à Poitiers, 1885.*

Détachons de ce recueil les premières strophes de la jolie pièce intitulée *Bernerette la postière* :

Oh ! le triste métier que tout le monde envie,  
Qui prend la jeune fille au début de la vie,  
Pour en faire une esclave offerte à tout venant,  
Qui subjugue son cœur et captive son âme,  
Qui lui prend en un mot sa qualité de femme,  
Comme le repentir aux portes du couvent.

Vous n'avez pas connu Bernerette la blonde,  
La fille aux grands yeux noirs qui souriait au monde,  
Comme au printemps l'aurore à l'aube d'un beau jour,  
Elle achevait vingt ans ; elle était riche, aimée,  
Vivant sous les regards d'une mère adorée,  
Qui la comblait de soins, de tendresse et d'amour.

Un jour sa mère en pleurs lui parla d'infortune,  
Le vaisseau qui portait son père et sa fortune  
Avait été brisé sur des rochers lointains ;  
Il ne restait, hélas ! que la sombre misère,

.....

Bernerette pour vivre eut la Poste en partage,  
Gaîment elle accepta ce dur apprentissage,



Qui devait lui compter ses heures de loisirs,  
Comme le geôlier à la mine sévère  
Compte les derniers jours qui restent sur la terre  
Au pauvre prisonnier qui bientôt va mourir. <sup>1</sup>

.....

333. — *Poste restante, comédie en un acte par Fernand Beissier.* Paris, Librairie Théâtrale, 30, rue de Grammont, s. d., in-12, 30 p.

Représentée à Paris en décembre 1885, par les artistes du Théâtre des Menus-Plaisirs.

334. — *La Petite Poste des Amoureux, nouveau secrétaire galant contenant des modèles de Lettres, de Déclarations, de Reproches, de Jalousies et un choix de poésies amoureuses, etc., complété par le Guide du Mariage indiquant tous les actes nécessaires pour la célébration et le cérémonial du mariage. Illustré de 150 dessins par Grévin.* Paris, Théodore Lefèvre, éditeur, 2, rue des Poitevins, s. d., in-18.

Tiré à 250 exemplaires sur papier de Hollande.

335. — *La Boîte aux Lettres, par un Indiscret.* Paris, à la Librairie Illustrée, 16, rue du Croissant, s. d., gr. in-8.

La couverture et le titre représentent l'orifice d'une boîte aux lettres.

« Vous êtes-vous demandé ce qu'il pouvait y avoir de romans ébauchés, de drames inconnus, de vaudevilles vécus dans la Boîte aux lettres où tant de mains viennent jeter tour à tour des billets doux, des menaces, des poulets rimés, des plis officiels et des calomnies anonymes ?... Si vous vous êtes demandé cela, lisez ce qui suit ».

Suit une série de lettres dans lesquelles l'auteur a cherché à imiter l'écriture et le style des différents personnages mis en scène.

336. — *La Diligence de Ploërmel, par Quatrelles et Eug. Courboin.* Hachette et C<sup>ie</sup>, éditeurs à Paris, s. d., in-4.

Fantaisie de Quatrelles spirituellement illustrée de chromotypies hors texte et de gravures dans le texte, par Courboin.

337. — *Le Moniteur des Postes et Télégraphes, organe de défense et d'instruction professionnelles et tribune sérieuse où le personnel peut faire connaître et discuter ses justes revendications, paraissant tous les jeudis.* Rédacteur en chef : A. Chateau. Administrateur-Gérant : E. Baretaud, 1, rue Turgot, Limoges (Haute-Vienne), 1889.

338. — *Le Moniteur des Postes, Télégraphes et Téléphones, Journal illustré, Administratif, Politique, Littéraire et Financier.* Directeur :

---

1. *Almanach illustré des Postes et Télégraphes.* Paris, 1889.

Paul Artigues, ancien Receveur des Postes et Télégraphes. Rédaction et Administration, 15, rue du Louvre, Paris, in-fol., 1890.

339. — *Courrier des Examens des Postes, des Télégraphes et des Téléphones, paraissant les 10, 20 et 30 de chaque mois. Manuel de Préparation suivie et d'Informations, à l'usage des Candidats Postulants et Postulantes à tous les emplois de l'Administration.* Naud et Rollin, directeurs. Bureau du Journal, Palais des Sociétés savantes, rue Danton, Paris, in-4, 1889.

340. — *L'Union des Postes, Télégraphes et Téléphones, Revue bi-mensuelle indépendante, paraissant le 5 et le 20.* Rédaction et Administration : 13, rue Cujas, Paris, in-fol., 1890.

341. — *Secrets de Poste, par Le Nismois.* Amsterdam, 1893, 2 vol. in-12.  
Ce titre abrite un ouvrage licencieux.

342. — A. Excoffon. *Le Courrier de Lyon. Récit authentique fait par un de ses descendants.* Paris, Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, s. d. in-16.

Dans ce récit, l'auteur s'attache à prouver la culpabilité de Lesurques.

343. — *Valoris. Le Courrier de Lyon.* Paris, s. d., 3 vol. gr. in-8.

344. — *Le Bulletin hebdomadaire des Postes, Télégraphes et Téléphones. Recueil de documents administratifs, d'études techniques, etc., paraissant le jeudi et publié sous la direction de Ernest Laurent, Licencié en Droit.* Paris, Avenue de Breteuil, 16, gr. in-8, 1896.

345. — *Le Manuel des Candidats, Journal mensuel de préparation suivie aux Examens des Postes, des Télégraphes et des Téléphones, publié par un groupe de fonctionnaires et de professeurs, sous la direction de J. Barles.* Bureaux : Paris, rue Grande-Chaumière, gr. in-8.

Créé en 1897, et devenu ensuite bi-mensuel. A cessé sa publication.

346. — Eug. Le Gros. *Les Timbres for ever ! suivi de Une erreur de Daudet.* Paris, Louis Westhausser, éditeur, 4, rue de Lille, 1897, in-8.

Causeries sur les timbres-poste par un dévoué collectionneur.

347. — *Le Roi du Timbre-poste, par Gérard de Beauregard et H. de Gorsse.* Paris, Hachette et C<sup>ie</sup>, 1897, in-8.

Roman philatélique dont l'action consiste dans la poursuite à travers le monde d'un timbre unique, par deux millionnaires américains, Williams Keniss et miss Betty Scott. L'histoire finit par l'union des deux collectionneurs et de leurs collections.

348. — *La Plume*. N° 207. 1<sup>re</sup> Décembre 1897. Numéro exceptionnel consacré à J. Baric.

Biographies de Jules Baric, employé des postes, dessinateur caricaturiste de talent, avec reproduction de ses principales œuvres.

349. — *Georges Docquois et Émile Marchais. Le Facteur bien noté, comédie en un acte*. Paris, P. V. Stock, éditeur (ancienne Librairie Tresse et Stock), Galerie du Théâtre-Français, Palais-Royal, 1899, in-8, 44 p.

Représentée pour la première fois, sur le théâtre du Champ-de-Foire, le 26 avril 1898.

350. — *La Poste aux Éléphants, par Armand Dubarry. Illustrations de Clérice et Villaume*. H.-S. Martin, éditeur, Librairie d'éducation de la jeunesse, 7, rue des Canettes, Paris, s. d., in-4.

Récit d'aventures au centre du continent africain, dans lequel un éléphant joue l'un des principaux rôles. Ce livre est un plaidoyer en faveur de l'éléphant. L'auteur s'élève contre les hécatombes de ce pachyderme, qui anéantiront sa race dans un bref délai, s'il n'est protégé.

351. — *Valse des Timbres-Poste pour piano, par Léon Gautier*. Paris, au Métronome, Emile Benoît, éditeur, 13, faubourg Saint-Martin, s. d., in-4, 8 p.

Curieux titre dessiné par Picard représentant une valse exécutée par des personnages dont les têtes figurent des timbres-poste.

352. — *L'Histoire naturelle des timbres-poste (Henri Coupin)*. Revue scientifique, 15 juillet 1899, p. 77-82.

Etude sur la faune et la flore timbro-postales.

353. — *Georges Courteline. Une lettre chargée. Saynète. Deuxième édition*. Paris, P. V. Stock (ancienne Librairie Tresse et Stock), Galerie du Théâtre-Français, Palais-Royal, 1900, in-12, 23 p.

Représentée pour la première fois sur la scène du Carillon le 10 juin 1897.

354. — *Max Ellyan. Mémoires d'un pigeon voyageur. Ouvrage illustré de gravures nouvelles et inédites par E. Loreda. Quatrième édition*. Paris, Société française d'Imprimerie et de Librairie (ancienne Librairie Lecène, Oudin et C<sup>ie</sup>), 15, rue de Cluny, s. d. (1900), in-18.

355. — *L'Union des dames de la Poste, des Télégraphes et des Téléphones, Revue mensuelle*. Bureaux : 60, rue Ordener, Paris, in-4, 1900.

356. — *La Poste, Organe des Revendications des Agents des Postes, Télégraphes, Téléphones, Caisse d'Épargne et Services spéciaux, Echo des associations professionnelles, Journal Administratif, Littéraire et Scien-*

*tifique, paraissant tous les dimanches.* Administration et Rédaction : 8, rue Pernelle, Paris, in-fol., 1901.

357. — *Ernest Daudet. Poste restante, roman. Septième édition.* Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, Librairie Paul Ollendorf, 50, Chaussée d'Antin, 1902, in-18.

Le principal personnage de ce roman est un employé des postes.

358. — *Le Professionnel des Postes, Télégraphes et Téléphones, paraissant les 5, 15 et 25 de chaque mois.* Rédaction et Administration : Paris, 92, rue Lafayette, in-fol., 1902.

359. — *La Correction, Journal de préparation au concours du Surnumérariat et de Dame employée des Postes et des Télégraphes, paraissant les 5, 15 et 25 de chaque mois.* 3, rue Brown-Séguar, Paris (XV<sup>e</sup>). Directeur : E. Dartigué, Rédacteur breveté à l'Administration centrale des Postes et des Télégraphes, in-8, 1902.

360. — *La Pile, organe bi-mensuel des Sous-Agents des Postes, Télégraphes et Téléphones.* Administration et rédaction : 72, avenue d'Italie, Paris (XIII<sup>e</sup>), in-fol., 1903.

361. — *Le Républicain des Postes, Télégraphes et Téléphones, libre organe de défense du petit personnel des Postes, donnant toutes les nouvelles de l'A. G. des Sous-Agents des Postes de France et des Colonies, paraissant le samedi.* Rédacteur en chef : J. Jouveau. Bureaux : 1, rue Clodion, Paris (XV<sup>e</sup>), in-fol., 1904.

362. — *Alfred Capus. La petite fonctionnaire, comédie en trois actes, représentée pour la première fois sur le théâtre des Nouveautés, le 25 avril 1901.* Paris, Librairie Charpentier et Fasquelle, 11, rue de Grenelle, 1904, in-18.

Délicieuse comédie dont l'héroïne est une receveuse des postes.

363. — *Poste restante, comédie en un acte de Serge Basset.* Maison d'éditions : A. Joanin et C<sup>ie</sup>, 24, rue de Condé, Paris, 1904, in-12, 28 p.

Représentée au théâtre national de l'Odéon le 29 octobre 1903.

364. — *Poste Restante, polka pour piano, Rodolphe Berger.* Paris, Enoch et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 27, Boulevard des Italiens, s. d., in-4, 5 p.

Couverture dessinée par Stéphane : guichet d'un bureau de poste.

365. — *Gaston Delayen, Avocat à la Cour d'Appel de Paris. L'Affaire du Courrier de Lyon. Les procès Lesurques, Durochat, Vidal, Duboscq et Béroldy. D'après les dossiers criminels et des documents inédits. Ouvrage contenant 23 planches et fac-similés hors texte.* Paris,

Librairie d'éducation nationale, 11, 18 et 20, rue Soufflot, 1905, in-18.

Le chapitre II, *La Poste aux lettres de la rue Martin*, retrace la physionomie d'un bureau de poste de l'époque.

366. — *Les Petites fonctionnaires, chansonnette. Paroles de G. Arnould et V. Tarault. Musique de Félicien Vargues.* Georges Ondet, éditeur, 83, faubourg Saint-Denis, Paris, s. d. (1905), in-4, 4 p.

Dessin de G. Dola. Ces petites fonctionnaires sont celles des postes, télégraphes et téléphones.

367. — *F. Martin-Ginouvier. Un Philanthrope méconnu du XVIII<sup>e</sup> siècle : Piarron de Chamousset, Fondateur de la Petite Poste, Précurseur des Sociétés de Secours Mutuels.* Paris, Dujarric et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 50, rue des Saint-Pères, 1905, gr. in-8.

Les projets humanitaires qu'il y a un siècle et demi Piarron de Chamousset avait entrevus et essayé de mettre en pratique avec une persévérance infatigable, sacrifiant sa fortune et sa vie, sont aujourd'hui en voie de réalisation. Aussi était-ce le moment de remettre en lumière la noble figure de ce grand précurseur. C'est ce que vient de faire éloquemment M. Martin-Ginouvier.

---

#### Articles omis.

---

368. — *Almanach ou calendrier pour l'année mil six cents quatre-vingt-trois. Exactement calculé sur l'élévation du méridien de Paris, où sont marqués les jours de foires, les fêtes qui se gardent au Palais et au Châtelet, et le Départ des Courriers ordinaires pour le dedans et le dehors du Royaume.* A Paris, chez Laurent D'Houry, rue Saint-Jacques, devant la Fontaine Saint-Séverin, au Saint-Esprit. Pet. in-4.

C'est dans cet almanach, auquel devait succéder en 1699 l'Almanach royal, qu'est mentionné pour la première fois (?) l'ordre du départ des courriers.

369. — *Traité de la Police. Seconde édition augmentée. Par M. Delamarre.* Paris, Michel Brunet, MDCCXXII, 4 vol. in-fol.

Dans ce livre éminemment utile, source de documents précieux pour l'étude de la législation et de l'histoire, l'auteur consacre aux *Postes et Messageries* une notice qui ne comprend pas moins de 85 pages in-fol.

370. — *Petite Poste de Rouen. Avis au Public.* De l'imprimerie de Machuel, rue Saint-Lo, 1778, in-4 de 9 p. *Petite Poste de Rouen. Avis*

*au Public pour le semestre d'été.* De l'imprimerie de Machuel, rue Saint-Lo, in-4, 10 p.

Avis informant les habitants de Rouen de l'établissement de la Petite Poste aux lettres, indiquant les lieux desservis, les heures de distribution, l'emplacement des boîtes dans Rouen et les faubourgs, etc., enfin toute l'organisation du service.

371. — *Ordre général du départ des postes aux lettres de Rouen, pour tous les départemens de la République et les pays étrangers, avec la distance des lieux, le prix du port des lettres, les pays pour lesquels on doit affranchir, etc., etc.* Rouen, Gallier, 1793, in-12 de XIV-40 p.

372. — *Dictionnaire du Commerce et des Marchandises, contenant tout ce qui concerne le commerce de terre et de mer.* Paris, Guillaumin et C<sup>ie</sup>, 1839, 2 vol. in-4.

Contient une importante notice historique sur les postes par J. T. Dubost.

F.-A. QUINET.





## Essai d'une Bibliographie spéciale

des Livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique

(Suite).

### J

- .176. **Jacob de Saint-Charles** (Le père Louis). *Bibliographia Parisiana*, hoc est catalogus omnium librorum parisiis annis 1643-1650 excussorum. Paris, 1650, in-4°.

Cette bibliographie est devenue rare ; mais je ne suis pas absolument fixé sur son degré de rareté. Je la signale cependant puisque c'est le premier ouvrage de bibliographie périodique qui ait été publié.

Le Père Louis Jacob de Saint-Charles appartenait à l'ordre des Carmes. Il fut successivement bibliothécaire du président Achille de Harlay et du cardinal de Retz. Il a aussi publié de 1646 à 1653 une *Bibliographia Gallica universalis*, 1 volume in-4°.

- .177. **Jacobus de Cessolis** seu de Thessolonia. Incipit solacium ludi schachorum scilicet regiminis ac morum hominum et officium virorum nobilium, quorum si quis formas menti impresserit bellum ipsum et ludi virtutem cordi feliciter poterit obtinere. 1 vol. in-f° sans lieu ni date.

Le premier livre connu sur le jeu des échecs, dont un exemplaire figurait à la vente La Serna.

L'attribution de cet ouvrage, traduit en français, anglais et italien de 1478 à 1504, a donné lieu à de longues et vives controverses et la personnalité de Jacobus de Cessolis n'a pu être exactement déterminée.

- .178. L'édition latine du même ouvrage, donnée à Milan chez Paulin de Suardis en 1478, est absolument introuvable.

Je signale encore deux traductions françaises :

- .179. Le jeu des échecs moralisé, nouvellement imprimé. Paris, Anthoine Vérard, 1504. Un vol. in-f°.

Philomneste Junior, dans ses *Livres perdus*, indique comme seul exemplaire connu celui de la Bibliothèque nationale.

- I. 180. Le jeu des échecs moralisé. Paris, Michel Le Noir, 1505. Un vol. pet. in-4°. Cette traduction, qui serait l'œuvre de Jean de Vigny, est citée par Du Verdier.

- I. 181. **Jacquelin** (Jean), notaire bourgeois de Pourrentruy. Propognacle de l'Europe, ample et véritable description de la Calabre et très renommée isle africaine de Malte, traduit de la langue allemande en francoys. Francfort, 1612, un vol. in-12.

Cet ouvrage n'est connu que par sa mention aux catalogues des foires de Francfort.

- I. 182. **Jacquin** (Nicolas-Joseph). Selectarum stirpium americanarum historia, in qua ad linnæam systema determinatæ descriptæ que sistuntur. Plantæ illæ, quas in insulis Martinaca, Jamaica, S. Domingo, etc., observavit rariores, adjectis iconibus ab authoris archetypo pictis. Vienne, Autriche, vers 1780, un vol. in-f°.

Ouvrage tiré à douze exemplaires seulement. L'un d'eux est conservé à la Bibliothèque de Dresde ; mais où sont les autres ?

- I. 183. **Jaloux** (Le) qui bat sa femme. Sans lieu ni date (vers 1520), un vol. in-8° goth.

Le seul exemplaire connu figurait au catalogue Heber.

- I. 184. **Jannequin** (Clément). Le difficile des chansons, premier livre contenant XXII chansons nouvelles à quatre parties, de la facture et composition de maître Clément Jannequin. Lyon, Jacques Moderne, sans date, petit in-8°.

Livre perdu, signalé par Philomneste Junior.

Le musicien Clément Jannequin, qui vivait vers 1515, est l'auteur d'une chanson composée à l'occasion de la victoire de Marignan. Plusieurs de ses nombreuses publications, imprimées à Louvain, chez Pierre Phalèse, en 1554, sont perdues.

- I. 185. **Jansénisme**. L'énumération des livres jansénistes condamnés, censurés, supprimés et brûlés, occuperait, sans grand intérêt, plusieurs pages de cette bibliographie ; aussi, bien que plusieurs ne soient plus connus que par leur titre, nous croyons devoir renvoyer les curieux à la *Bibliothèque des livres jansénistes*, ou mieux encore au *Dictionnaire des livres jansénistes*, publié en 1752 en 4 vol. in-12.

- I. 186. **Jant** (Le chevalier de). Prédiction des centuries de Nostradamus qui vraisemblablement se peuvent appliquer au temps présent, et à la guerre entre la France et l'Angleterre, contre les provinces-unies, avec l'explication des médailles en françois. Rouen, 1673, pet. in-12, avec 3 planches.

Cette édition n'est pas la première. Il en a été publié une antérieure,



dont on ne connaît pas d'exemplaire. On peut voir, au sujet de ce livre, le curieux chapitre que lui a consacré Charles Nodier, dans ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*.

187. **Jarchi** (Salomonis). Commentarius in Pentateuchum, hebraice. Regii Calabriae anno majoris judæorum supputationis ab orbe condito V. CCXXXV et Christi MCCCCLXXV. Pet. in-f°.

C'est le premier livre imprimé en hébreu. Le seul exemplaire signalé est incomplet de deux ou trois feuillets.

188. **Jardin** (Le) de dévotion auquel l'âme dévote qui est son amoureux Jésus-Christ. Bruges, Colard-Mansion, vers 1475.

Le premier livre imprimé à Bruges à la fin du XV<sup>e</sup> siècle; on n'en connaissait que quatre exemplaires.

189. **Jardin** (Le) de Jennes, avec la Plainte de religion et soulas de labeur. Composé nouvellement à l'honneur du roy très-chrestien, contenant treize personnages. Pet. in-4°, sans lieu ni date.

On chercherait vainement dans les anciennes bibliographies la mention de ce petit poème en vers de huit syllabes, inspiré par la prise de Gênes au mois d'août 1527. Il n'est cité nulle part.

Le seul exemplaire connu, très incomplet, fut adjugé en 1831 à M. de Soleinne. Il figurait au catalogue de la vente Nogent.

190. **Jardin** (Le) musical contenant plusieurs belles fleurs de Chansons à trois parties choisies d'entre les œuvres de plusieurs auteurs excellents en l'art de musique. Le premier livre. Anvers, par Hubert Waelrandt et Jean Loct. Un vol. in-4° oblong, sans date.

Introuvable.

191. **Jardin** (Le) de plaisance et fleur de Rhétorique, nouvellement imprimé à Paris. Un vol. pet. in-f° goth.

Antoine Verard a donné deux éditions sans date sous ce titre. Elles ne diffèrent que par l'indication du domicile de Verard établi, avant 1503, au carrefour Saint-Séverin et, postérieurement à cette date, rue Neuve-Notre-Dame.

Un exemplaire de l'édition indiquant cette dernière adresse est conservé à la Bibliothèque royale de Copenhague.

Le jardin de plaisance, compilation d'œuvres choisies de poètes du XV<sup>e</sup> siècle, a eu de multiples éditions presque toutes introuvables données par Michel Le Noir, Jehan Trepperel et Olivier Arnoullet de Lyon.

L'édition de Trepperel, de format in-4°, sans date, n'est connue que par sa mention au catalogue Heber.

S'il faut s'en rapporter à une note de l'abbé Saint-Leger sur la Bibliothèque de Du Verdier, le même ouvrage aurait été publié sous le titre de *Château de plaisance*.

- I. 192. **Jardin** (Le) des receptes cultivé par médecins très-experts en physique, traduit d'italien. Lyon, chez Jean de Tournes, 1546, in-16.

Livre perdu qui figure aux catalogues des foires de Francfort.

- I. 193. **Jardinet** (Le) du cistre vulgaire, contenant fantasies excellentes et chansons mélodieuses avec des passomezes convenablement changées en plusieurs tons. Paduanas, Galliordas, Amandes, Bransles, Voltes et courantes et aultres choses plaisantes, réduites en tabulatures du subdit cistre, nouvellement imprimées. Anvers, Jean Bellere, 1592. Un vol. in-4°.

Philomneste Junior, dans ses *Livres perdus*, cite une édition de ce livre, chez Jean Belleve en 1572. C'est évidemment Bellere et 1592 qu'il faut lire, car la mention *nouvellement imprimées* sur le titre de 1592 ne permet pas d'admettre une publication antérieure de vingt ans.

L'édition de 1592, qui n'est jamais passée en vente, est citée, par l'auteur du Supplément, sans la moindre référence.

- I. 194. **Jargon** (Le) ou langage de l'argot réformé, comme il est à présent en usage parmi les bons pauvres. Tiré et recueilli des plus fameux argotiers de ce temps, composé par un pilier de Coutanche qui maquille en Mollanche en la vergue de tours. Augmenté de nouveau. Lyon, jouxte la copie imprimée à Troyes par Nicolas Oudot, 1630. Un vol. in-12.

L'édition de Nicolas Oudot, signalée par ce titre, est perdue ; et certains bibliographes signalent aussi, comme perdue, une édition de ce livre antérieure à celle d'Oudot, qui aurait été publiée à Tours, par Olivier Chereau.

L'édition de Lyon de 1630, ainsi que celle de 1634, chez Nicolas Gay, citées par Brunet, sont absolument introuvables.

- I. 195. **Jarry** (Nicolas). On ne retrouve plus certains manuscrits de ce célèbre calligraphe du XVII<sup>e</sup> siècle, dont l'existence nous est révélée par les mémoires et correspondances.

- I. 196. **Javersac** (Bernard de). L'entière description de la ville de Cougnac. Saintes, Bichon, 1625. Un vol. in-12 de 24 pages.

Le seul exemplaire connu de ce petit poème se trouve à la Bibliothèque municipale de Cognac. Il a été payé 85 fr. au libraire Lefebvre de Bordeaux.

Je tiens ce renseignement de notre érudit collègue, M. Pellisson, juge au tribunal de Périgueux.

Bernard de Javersac, né à Cognac, en 1607, poète bien oublié, eut son heure de célébrité, car il fut, en 1628, le héros d'une aventure qui mit en émoi tout le monde littéraire, c'est-à-dire les partisans et adversaires de Balzac.

Javersac ayant publié sous le titre *Discours d'Aristarque à Nicandre* une attaque violente contre le célèbre épistolier, ce dernier voulut le faire bâtonner par trois hommes à solde qui le surprirent à son domicile couché dans les bras de son hôtesse. Javersac se défendit vaillamment, sauta sur

son épée et sans prendre le temps d'enfiler ses chausses poursuivit dans la rue ses trois agresseurs.

Bayle, dans son *Dictionnaire historique*, consacre à Javersac un très curieux article.

97. **Jean**, pape XXII<sup>me</sup> de nom. L'élixir des philosophes, autrement l'art transmutatoire des métaux, translaté de latin. A Lyon, chez Mace-Bonhomme. 1557, in-8°.

Livre perdu qui n'est connu que par son inscription aux catalogues des foires de Francfort. L'édition latine, révélée par le titre, n'est citée par aucun bibliographe.

98. **Jean de Paris**. S'ensuyt ung très-beau et excellent romant nommé Jehan de Paris roy de france, lequel après que son père eut remys le roy d'Espagne en son royaume, par ses prouesses et par ses pompes et subtilitez, espousa la fille dudict roy d'Espagne laquelle il amena en france et vesquirent longuement en grant triomphe et honneur et à la gloire de toute france.

On le vend à Lyon en la maison de Pierre de Sainte-Lucie dit Le Prince, près Nostre-Dame de Confort, pet. in-4° goth., sans date, figures sur bois.

C'est l'édition originale et introuvable de ce roman plusieurs fois réimprimé.

Le duc de la Vallière possédait un exemplaire de l'édition de Paris par la veuve Jean Boufous.

99. **Jean d'Arras**. La Melusine. Cy finist le livre de Melusine en francoys imprimé par maistre Adam Steinschaber natif de Swinfurt en la noble cité de Genève, l'an de grâce 1478. Un vol. in-f° goth.

L'édition la plus ancienne de ce roman. La Bibliothèque nationale ne possède qu'un exemplaire incomplet d'un feuillet. Le seul exemplaire complet connu est conservé à la Bibliothèque de Wolfenbuttel.

00. La Melusine. Lyon, Maistre le roy, sans date, in-f° goth.

Le seul exemplaire connu se trouvait à la vente Goignat.

01. Melusine, imprimé à Lyon par Maistre Gaspard Ortuin et Pierre Schouck, imprimeurs de livres, sans date, petit in-f° goth.

Pendant longtemps, cette édition n'a été connue que par les mentions de La Croix du Maine et de Du Verdier, sous les yeux desquels elle n'était probablement jamais passée, puisqu'ils n'en indiquent pas le format. Brunet ne la cite que sur le témoignage de ces deux anciens bibliographes. Aujourd'hui on n'en connaît pas d'exemplaire complet, mais l'auteur du Supplément qui, ayant eu l'heureuse fortune de voir un exemplaire incomplet, aurait bien dû nous indiquer où il se trouvait, a pu en déterminer le format.

Les exemplaires des autres éditions de La Mélusine: Lyon, Mathieu

Huss. Paris, Pierre Le Caron. Paris, Thomas Du Guerrier. Paris, Alain Lotrian. Paris, Michel Le Noir, etc., peuvent aussi être rangés dans la catégorie des livres introuvables.

Les traductions en langue étrangère ne sont pas moins rares. C'est ainsi qu'on ne connaît aucun exemplaire de l'édition en langue espagnole signalée par Mandez Galardo dans son *Essai d'une bibliothèque espagnole*; et que l'édition allemande de 1491 figurait à l'état d'exemplaire unique dans la Bibliothèque Serrure.

Le duc de La Vallière possédait trois exemplaires de La Mélusine. L'édition de Pierre Le Caron (n° 4116 du catalogue) fut adjugée 5 livres 15 sous! L'exemplaire, il est vrai, était fortement endommagé par les vers. L'édition de Nicolas Boufous (n° 4115) ne dépassa pas 8 livres 13 sous. Enfin, l'édition donnée à Paris, en 1637, par Pierre Rocolet, un vol. in-8°, relié en maroquin rouge, atteignit péniblement la somme de 17 livres. Les temps sont bien changés!

- 1.202. **Jehan de Saintré.** L'histoire et plaisante chronique du petit Jehan de Saintré et de la jeune dame des Belles-Cousines, sans autre nom nommer, avec l'histoire de Floridan et de la belle Ellinde et l'extrait des chroniques de Flandres. (Par Antoine de la Salle). Paris, Michel Le Noir, 1517, pet. in-f° goth.

Existe-t-il de cette édition un autre exemplaire que celui en maroquin violet adjugé 24 livres 10 sous à la vente La Vallière, a atteint le prix de 3.455 francs à la vente Solar?

- 1.203. **Jehan de Saintré.** Histoire et plaisante chronique. Paris, 1520. Un vol. in-4°.

On ne connaît pas un seul exemplaire de cette édition citée par plusieurs bibliographes.

- 1.204. **Jérôme** (Saint). Divi hieronymi Expositio in symbolum apostolorum. Oxonio, 1468, in-4°.

C'est le premier livre imprimé à Oxford. Maittaire, dans ses *Annales typographiques*, signale deux exemplaires connus de cette édition. L'un à la Bibliothèque Boldeienne, l'autre chez M. Du Harlay.

Que sont-ils devenus? De Bure ne signale l'ouvrage que d'après Maittaire; et Brunet soutient que l'édition est de 1478 et non de 1468.

- 1.205. La *Biographie universelle* indique une autre édition de Symbole des apôtres de saint Jérôme publiée à Rome en 1470.

On n'en connaît pas d'exemplaire.

(A suivre).

A. DELPY.

# Avis divers

---

La promotion du 13 octobre dans l'ordre de la Légion d'Honneur, à l'occasion des Expositions de Liège, Saint-Louis, Lille et Arras, comprend notre si aimable et si sympathique confrère, M. Henry-René D'Allemagne, qui reçoit la récompense bien méritée du dévouement qu'il montre dans les Expositions rétrospectives où sa compétence est proverbiale, et aussi des merveilleux ouvrages qu'il ne cesse de nous donner.

Nous sommes heureux de joindre nos félicitations à celles de ses nombreux amis et de pouvoir lui exprimer en cette occasion toute la joie que nous en éprouvons. Elle sera certainement partagée par tous les membres du *Vieux Papier* qui ont apprécié l'intérêt qu'il nous marque.

Nous avons trouvé également sur la liste des nouveaux légionnaires M. Grivolat, Conservateur général des Musées et de la Bibliothèque de la ville de Saint-Étienne auquel nous adressons nos compliments les plus sincères.

PAUL FLOBERT.

---

Nous tenons encore à la disposition de nos confrères quelques exemplaires du tirage de luxe du *Bulletin, sur hollande*, et nous prions ceux qui désireraient l'avoir de s'inscrire au plus tôt, l'édition allant être *très prochainement épuisée*.

---

Nous avons reçu, à bien des reprises, des demandes pour la *réimpression* du n° 1 de notre *Bulletin*. Nous sommes tout disposés à le faire si nous réunissons un nombre de souscriptions suffisant pour couvrir les frais. Nous prions donc nos confrères désireux de compléter leur collection, de nous prévenir au plus tôt.

---

La distribution des menus de l'année 1906 sera faite dans les premiers jours du mois de janvier. Nous enverrons, en même temps, aux souscripteurs, le tirage de luxe du *Bulletin*. Il serait nécessaire que les souscripteurs à cette édition nous préviennent le plus tôt possible, s'ils désirent la recevoir, afin que nous puissions, si besoin est, en augmenter le tirage, et éviter l'insuffisance qui est survenue en 1905.

---

Nous rappelons à nouveau à nos collègues que nous publierons, à la fin de cette année, la liste des membres du *Vieux Papier* avec la nomenclature de leurs collections. Les additions ou modifications doivent être adressées au Secrétaire général, avant le 1<sup>er</sup> décembre, dernier délai.

---

Le Ministère de l'Instruction publique nous a adressé des programmes du 45<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes, qui s'ouvrira le mardi 2 avril 1907, à Montpellier. Nous en tenons des exemplaires à la disposition de nos confrères. Les manuscrits doivent être adressés, avant le 7 janvier, au 5<sup>e</sup> Bureau de la Direction de l'Enseignement supérieur.

Notre aimable confrère, M. Lucien de Mazières de Mauléon, auquel nous sommes heureux d'adresser nos félicitations à l'occasion de son récent mariage avec Mademoiselle de Fraysseix-Bonnin, nous prie d'informer nos collègues qu'il tient à la disposition des amateurs de bibliographie, d'héraldique ou de devises, ou à ceux qui s'intéressent spécialement à la Normandie, des exemplaires de son petit travail sur les *Marques héraldiques et devises des imprimeurs et libraires normands, du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Le lui demander, par lettre, directement à son nouveau domicile.

---

### Prochaines Réunions

---

Le 33<sup>e</sup> diner aura lieu le **mardi 27 novembre**. Sujet de la réunion : **Les billets d'enterrement et les pièces de deuil**. M. *Flobert* se chargera de présenter ce sujet.

Le 34<sup>e</sup> diner aura lieu le **mardi 18 décembre** (le 4<sup>e</sup> mardi étant férié). **Conférence** de M. *Henry D'Allemagne* sur la **Corporation des Graveurs en taille-douce et le commerce de l'imagerie et de la librairie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles**.

Le 35<sup>e</sup> diner aura lieu le **mardi 22 janvier 1907**. Sujet de la réunion : Documents de toutes sortes sur l'**Alimentation**, et en particulier sur la confiserie, la bonbonnerie, l'épicerie et les **objets d'étrennes**.

---

### ADHÉSIONS NOUVELLES

---

MM. STRÆHLIN (Paul-Ch.), docteur en philosophie et en lettres, président de la Société suisse de Numismatique, Conservateur du musée cantonal épigraphique de Genève, membre de la Société des Antiquaires de France, etc., etc., 6, rue du Puits-Saint-Pierre, à Genève (Suisse).

KASTENER (Jean), rue de la Préfecture, à Plombières (Vosges).

L'ESPRIT (Adolphe), 10, avenue d'Orléans, 30, à Paris (XIV<sup>e</sup>).

NIESSEL (André), rue de Ponthieu, 8, à Paris (VIII<sup>e</sup>).

---

### CHANGEMENTS D'ADRESSES

---

MM. CABANÈS (le D<sup>r</sup>), rue de Poissy, 9, à Paris (V<sup>e</sup>).

MARTEAU (Georges), rue La Boétie, 3, à Paris (VIII<sup>e</sup>).

MAZIÈRES DE MAULÉON (le baron Lucien de), avenue de Malakoff, 30, à Paris (XVI<sup>e</sup>).

TAUSIN (Henri), rue de Paris, 45, à Taverny (Seine-et-Oise).

PERROT (Victor), 21, rue Drouot, à Paris (IX<sup>e</sup>).

M<sup>me</sup> SENAC, Glenairlie, Elphin Road, Launceston (Tasmanie).



## Variétés

---

### Un mot sur les avis de naissance.

Un de nos nouveaux collègues, M. Chevignard, demande à quelle époque remonte la coutume des avis de naissance, et désire avoir des renseignements sur leur rédaction et leur format.

J'en dirai un mot, bien que cette question ait été traitée avec de grands développements par M. le comte de Saint-Saud dans le premier volume de notre *Bulletin*.

S'il fallait entendre, par avis de naissance, le billet par lequel un père avise un parent ou un ami de l'heureux évènement qui vient de se produire dans sa maison, on pourrait arriver à cette constatation qu'il remonte à la plus haute antiquité. De tout temps les plus grands personnages eux-mêmes ont pris la plume pour faire part de leur paternité à leurs proches parents ou à ceux de leurs amis qu'ils voulaient honorer d'une marque particulière de considération. C'est ainsi que Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, écrivait le 2 août 1674, au maréchal de Grammont, ce billet que je ne résiste pas au désir de reproduire à cause de son intérêt historique, bien qu'il soit un peu étranger à notre question :

« A mon cousin Monsieur le Maréchal duc de Grammont.

» De Saint Clou, ce 2 d'aoust.

» Comme je suis persuadé que vous m'aimés je croi que vous ne serés pas fâché d'apprendre que Madame est accouchée aujourd'uy à trois heures après-midi d'un garçon encore plus fort que le premier. Vous aimés les familles nombreuses, la mienne l'est déjà assés sans ce qu'il viendra. Madame de Monaco vous mandera jespère la joie que j'ay eu de vous escrire cette nouvelle. Sachant la part que vous prenés à ce qui me touche, continués toujours je vous prie et suis assuré que je ne manqueray jamais à l'amitié que je vous ai promise et à montrer des occasions de vous le faire connoistre

mieux en effets qu'en paroles. Si Louvigni n'est pas parti, faite luy part de cette nouvelle et luy dite que je ne luy escri point, estant minuit et las à la mort. Encore une fois, Monsieur le Maréchal, aimés moi je vous prie car je le mérite par les sentimens que j'ay pour vous. »

J'ai copié cet autographe. à Barbezieux sur l'original appartenant à M. Oscar du Vignaud, mort il y a quelques années. Soit fatigue, soit inadvertance, Philippe d'Orléans n'a pas signé sa missive, mais je me suis assuré qu'elle est bien de sa main, en confrontant l'écriture avec celle d'un autre billet du 8 juin 1678, adressé au même destinataire. Celui que je reproduis est scellé d'un petit cachet de cire aux initiales C. E. chiffre de *Charlotte-Elisabeth*, princesse palatine, mère du futur régent.

Arrivons à la question posée par notre collègue. M. Grand-Carteret nous dit dans son livre, *Vieux papiers, vieilles images*, page 54 :

« Les premiers billets en ce domaine ne remontent pas au-delà du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avant cette époque les naissances s'annonçaient soit par une visite, soit par une lettre manuscrite. Tout naturellement ces billets étaient ornés, illustrés dans le goût du siècle ; les graveurs de la rue Saint-Jacques ou de la rue Galande qui tenaient des feuilles pour cartes de visite et de compliments avaient un assortiment, non moins varié, de spécimens pour billets de part naissance ou mariage. »

Je possède des faire-part de naissance très variés de format et de rédaction ; mais je suis on ne peut plus pauvre en pièces anciennes, car je n'ai rien d'antérieur à ce billet lithographié, daté du 27 janvier 1866 :

« Monsieur Paul M... Juge au Tribunal de première instance de C... a l'honneur de vous faire part de l'heureuse délivrance de Madame M. et de la naissance d'une fille qui portera le nom de Louise. »

Ces derniers mots sont une formule qui semble avoir été abandonnée ; du moins je n'en connais pas d'exemple actuel.

JULES PELLISSON.

J'avais à peine expédié cette note à notre Secrétaire général que je trouvai la pièce que voici, feuille simple mesurant 18 X 10 centimètres.

M.

Monsieur le Vicomte Du Chilleau a l'honneur de vous faire part de l'heureux accouchement de Madame la Vicomtesse Du Chilleau.

Ce 9 Avril 1785 à 9 heures du soir.

La mère et l'enfant se portent bien.

Ce qui fait l'originalité de ce faire part, c'est qu'il a été imprimé à l'avance pour être envoyé sans doute à la première heure, le sexe de l'enfant n'est pas mentionné et la date est mise à la plume. Le destinataire a écrit au verso : « Paris 9 Avril 1785. Le Vicomte Du Chilleau — reçu le 19 dudit — répondu le 25 dudit. »

J. P.



## Les Gardes du corps du Roi de Prusse à Neuilly-en-Vexin en 1814.

Si tristes que soient pour nous les souvenirs des invasions étrangères, *le Vieux Papier* peut, à l'occasion, les saisir au passage. Tel est, par exemple, cet autographe de ma collection :

| VIVRES                                                        | TROUPES ALLIÉES                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               | COMMUNE<br>de<br>NEUILLY |
|---------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------|
| Indemnités de<br>Rations complètes                            |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                          |
| ARRONDISSEMENT<br>de Pontoise                                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                          |
| Canton de Marines                                             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                          |
| Objets qui n'ont pas<br>été fournis par l'en-<br>trepreneur : | Il est du aux habitants de la commune de Neuilly pour<br>indemnité de la nourriture de quatre vingt six hommes y<br>compris les officiers, le tout faisant partie des Gardes du<br>Corps du Roi de Prusse qui n'ont point reçu au magasin<br>central du canton, ni par les soins de la mairie, les distribu-<br>tions de vivres pour les journées du vingt un et du vingt-<br>deux du mois de Mai, lesquelles indemnités seront payées<br>aux ayans droit, conformément à l'état qui sera dressé par<br>nous. |                          |
| Cant soixante douze rations de pain.                          |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                          |
| Id. Id. de sel.                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                          |
| Id. Id. de ris.                                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                          |
| Id. Id. d'œuf-de-vie.                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |                          |

A Neuilly, le vingt-deux Mai mil huit cent quatorze.

*Le Maire de la Commune de Neuilly,*  
VALENTIN.

Je soussigné Maire de la commune désignée pour l'établissement du magasin central des distributions du canton de Marines certifie que l'entrepreneur n'a pu fournir lesdites rations.

Marines, le dix-neuf Juillet 1814.

*Le Maire de la commune de Marines,*  
CAINEUR.

Le cachet de la mairie de Neuilly ne porte aucun emblème, ni aigle ni fleurs de lis ; voici la légende : *Mairie de Neuilly, départ<sup>t</sup> de Seine-et-Oise*. Le maire de Marines se servait d'un cachet figurant, au centre, un navire avec cette légende : *Mairie de Marines, arrondissement de Pontoise Seine-et-Oise*. Il paraît avoir été en usage depuis longtemps, tandis que celui de Neuilly semble avoir été gravé tout récemment <sup>1</sup>.

JULES PELLISSON.

1. Voici à titre d'analogie un billet de logement de ma collection, constatant le passage d'un régiment hongrois à Dijon en 1815 :

N° 394.

On entendra les réclama-  
tions depuis huit heures  
jusqu'à dix du matin *seule-  
ment* ; et les habitants sont  
prévenus qu'on ne pourra  
prononcer sur ces réclama-  
tions qu'à la vue des billets  
de logement.

*Di forcé.*

PREMIER ARRONDISSEMENT (2)

Rue St-Étienne.

M<sup>r</sup> Gaultot Notaire

Logera et nourrira, à la forme de la loi, pendant        jours

Deux militaires du régiment de *Grenadiers hongrois*, arrivés à Dijon le  
28 7bre 1815.

J'ignore le sens de l'abréviation *Di forcé* ; je ne la trouve pas sur un autre billet daté du 6 septembre 1815, portant la signature à la griffe « Duraude » et constatant que Gaspard Lambert, jardinier, devait loger pendant une nuit deux militaires d'un régiment qui n'est pas désigné.

# BIBLIOGRAPHIE

Les fureteurs que nous sommes tous ont parfois des surprises agréables. La découverte d'autographes, en particulier, offre au collectionneur tous les attraits de l'imprévu, de l'inédit, et la joie est sans mélange lorsqu'on y trouve matière à une publication de documents dignes d'être utiles à l'histoire.

C'est ainsi que notre érudit confrère M. A. Delpy, dans un lot d'anciennes lettres, a trouvé les éléments d'une très curieuse étude qu'il vient de faire paraître dans la *Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, sur un personnage d'importance fort médiocre pour notre histoire, mais dont la silhouette méritait de revoir le jour.

Il s'agit d'un nommé Nogaret, fonctionnaire assez élevé du ministère du duc de la Vrillière, dont la correspondance avec un avocat parisien est on ne peut plus édifiante pour l'étude des mœurs administratives et de la bureaucratie au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'on y verra surtout comment on trafiquait des charges et des fonctions et à quel degré l'art du « pot de vin » s'était élevé.

\* \* \*

Voici un ouvrage qui séduira nombre de nos confrères, ceux qui s'intéressent à l'histoire de la médecine et des sciences annexes, et aussi tous ceux qui aiment la littérature gaie, variée, originale, voire même un peu polissonne. Il s'agit de la publication de l'œuvre *inédite* de J.-F. Demachy ancien démonstrateur au Collège de Pharmacie de Paris et ancien censeur royal (1728-1803).

Notre aimable confrère M. L. G. Toraude, pharmacien et poète aussi, en a découvert les manuscrits qu'il publie sous le titre de **Histoires et Contes**, en les faisant précéder d'une très copieuse *Étude historique, anecdotique et critique* du plus grand intérêt.

L'ouvrage est luxueusement édité. Il forme un fort volume de 700 pages, grand in-8° jésus, avec 6 hors texte et 55 dessins originaux de G. Grellet. Le tirage est limité à 610 exemplaires numérotés, non mis dans le commerce composé de :

|                                                                  |  |
|------------------------------------------------------------------|--|
| 10 exemplaires sur hollande Van Gelder au prix de 50 francs net. |  |
| 600 » papier grand luxe » 22 »                                   |  |

Pour les membres du *Vieux Papier* le prix est réduit à 20 francs, en souscrivant *avant le 15 novembre* prochain chez M. Toraude, 23, Grande Rue, à Asnières (Seine). Nous le remercions de cette aimable faveur et nous espérons que nombre de nos collègues rechercheront cette curiosité bibliographique et littéraire.

P. FLOBERT.

~~~~~  
Un de nos collègues désirerait se défaire d'une intéressante collection (2.000 pièces environ) de timbres d'expositions, commémoratifs, etc., dont il demande 300 fr. S'adresser au Secrétaire général, chez qui elle est déposée.



Table Alphabétique des Matières

PAR NOMS D'AUTEURS

ANONYMES 325, 326, 327, 328, 411 et.	414
CHANUT (LOUIS) :	
Causerie sur Victor Hugo	154
C. DE CLUMANC (ERNEST) :	
Marques postales d'arrivée du Midi de la France	210
Enveloppes du XVIII ^e siècle	425
COCHON (JULES) :	
Les filigranes du papier timbré	242
Papiers administratifs et en-têtes de lettres	266
Papiers et parchemins timbrés de France (variété)	325
Les filigranes de la formule	334
CORRE (LE D ^r ARMAND) :	
La clef de saint Tujean.	272
COURIOT (EDMOND) :	
Les brevets d'ordres civils et militaires.	82
D'ALLEMAGNE (HENRY-RENÉ) :	
Les cartes à jouer	168
DAYMARD (LE D') :	
Le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle (variété)	245
DEBACQ (LOUIS) :	
La thériaque	89
Iconographie médico-pharmaceutique	93
DELPY (ARMAND) :	
Essai d'une bibliographie spéciale des livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique, 66, 141, 238, 315. 399 et.	477
Étiquette réclame de Jollivet (variété)	413

DEVAUX (ALEXANDRE) :	
Papiers et parchemins timbrés de France, 40, 129, 202, 306, 377 et . . .	458
DURIS (FRANÇOIS) :	
Ex-libris d'Isaac Turrel	341
Un ex-libris anonyme	434
FLOBERT (PAUL) :	
Nécrologie (Beurdeley)	72
Bibliographie 80, 152, 415 et	488
Assemblée générale de 1906, compte rendu	163
Procès-verbaux des réunions, 17 et	285
Les collections de documents sur les sports	329
Promotions	483
GUIZARD (LÉON) :	
Châtiments d'autrefois (variété)	151
HELOT (LE D ^r RENÉ) :	
Voitures en carton en 1778 (variété).	247
Les Corneille et la Médecine	328
LE LISEUR :	
Ce qu'on trouve dans les vieux papiers	80
MASSON (PIERRE-EUGÈNE) :	
Une carte postale pétition (variété)	150
MAUTOUCHET (ALBERT) :	
Ex-libris manuscrits	198
A propos de la girafe (variété)	324
MONMARCHÉ (MARCEL) :	
Le pèlerinage de Saint-Jacques	28
NICOLAÏ (ALEXANDRE) :	
La carte à jouer en Guienne, 50, 119, 219, 297 et	370
PELLISSON (JULES) :	
Les attentats politiques, deux machines infernales	34
Vente d'une brasserie parisienne en l'an X (variété)	74
Véhicules d'autrefois (variété).	75
Grèves d'autrefois (variété).	75
Vente d'un chien en 1728 (variété)	75
La confrérie du Rosaire de Port-Sainte-Marie (variété)	76
Un document scolaire (variété)	77
Vêtements en papier (variété).	77
A propos de tabac et d'allumettes	126
Une société de bienfaisance au XVIII ^e siècle	149
Les excentricités du deuil	194
L'ordre des Chevaliers babillards (variété).	244

PELLISSON (suite) :

Une permission de donner à loger (variété)	248
Trois vignettes révolutionnaires	285
Lettre d'un officier de l'armée de Hollande	346
Un autel en papier (variété)	408
Contrefaçon des livres au XVIII ^e siècle (variété).	409
Sursis aux contribuables	411
Hôpitaux d'autrefois.	417
Soldats déserteurs et conscrits réfractaires	436
Avis de naissance	485
Les gardes du corps du roi de Prusse en 1814	487

QUANTIN (LÉON) :

Les ex-libris bourguignons, 189, 275, 348 et	444
--	-----

QUENAUDIT (ADOLPHE) :

Ex-libris maçonniques et cabalistiques, 18, 76, 114 et	227
--	-----

QUINET (F.-A.) :

Essai de bibliographie postale, 61, 136, 234, 310, 391 et	468
---	-----

RAULET (LUCIEN) :

Vignettes des papiers militaires et administratifs de la Révolution, 99 et	431
--	-----

ROLLAND (ANTONIN) :

A propos d'un livre rarissime.	345
--	-----

TUMBEUF (ALEXIS) :

Assemblée générale de 1906, compte rendu	165
--	-----

VIVAREZ (HENRY) :

Médecine et médecins. — Pharmacie et pharmaciens	2
Vignettes des papiers administratifs de la Révolution	10
Loret et son journal en vers	56
Nécrologie (A. Saffroy).	73
Bibliographie (Cartes à jouer du XIV ^e au XX ^e siècle, par H.-R. D'Allemagne)	78
Sonnet de bienvenue	81
Programmes et invitations des cérémonies publiques	86
Documents révolutionnaires (variété)	149
A propos de la girafe (variété)	151
Visite au musée Victor-Hugo.	153
Assemblée générale de 1906	162
Le physionotrace, 181, 289, 358 et	453
Documents électoraux	249
Billets, programmes, affiches de théâtre	257
Une lettre intime de D'Aguesseau (variété)	323
Distributions et certificats de prix (variété)	408
Les Quinze-Vingts	427

VOISIN (LE D^r HENRI) :

Étude sur les bandes de tabac	106
---	-----



Table Analytique des Matières

Adhésions, 148, 243, 322, 407, 484.
Aéronautique, 332.
Allumettes, 127.
Assemblée générale, 162.
Attentats politiques, 34.
Autographes, 6, 323, 485.
Avis divers, 71, 146, 243, 322, 407, 483.
Avis de réunions, 72, 146, 322, 333, 484.
Bandes de tabac (voir Tabac).
Bibliographie, 78, 80, 152, 327, 328, 415, 488.
Bibliographie postale (Essai de), 61, 136, 234, 310, 391, 468.
Bibliographie spéciale des livres perdus, ignorés ou connus à l'état d'exemplaire unique, 66, 141, 238, 315, 399, 477.
Bibliophile (Bulletin du), 80.
Bienfaisance (Sociétés de), 149.
Billets d'enterrement, 80, 194.
Bons points, 77.
Brevets d'ordres civils et militaires, 82.
Cachets militaires, 328.
Cartes à jouer en général,
 Bibliographie, 78.
 Causerie sur les, 168.
Cartes à jouer en Guienne, 50, 119, 219, 297, 370.
Cartes électorales, 249.
Cartes postales pétition, 150, 411.
Cartes de souhaits, 147.
Cartes de visite, 60, 325.
Cérémonies publiques, 86.
Changements d'adresses, 149, 244, 322, 408, 484.
Châtiments d'autrefois, 151.
Confréries, 76.

Contribuables (arrêt), 411.
 Corneille (Pierre et Thomas), 328.
 Courses de chevaux, 330.
 Cyclisme, 195.
 Décès et démissions, 148, 243.
 Déserteurs, 436.
 Deuil, 194.
 Électeur (Cartes d'), 249.
 Enveloppes, 425.
 Errata, 248, 416.
 Étiquette réclame, 413.
 Ex-libris, 341, 434.
 Ex-libris bourguignons, 189, 275, 348, 444.
 Ex-libris maçonniques et cabalistiques, 18, 76, 114, 227.
 Ex-libris manuscrits, 198.
 Expositions, 71.
 Exposition de Milan (1906), 71.
 Faire-part de décès, 194.
 Filigranes, 242, 266, 415.
 Filigranes du papier timbré, 242, 334.
 Franc-maçonnerie, 415.
 Girafe (La), 151, 324.
 Grèves d'autrefois, 75.
 Hôpitaux, 417, 427.
 Invitations, 86.
 Journaux, 56.
 Lettres militaires, 346.
 Lettres patentes, 244.
 Livres (Contrefaçon des), 409.
 Livres rares, 345.
 Logement (Billets ou avis), 248, 487.
 Loret et son journal en vers, 56.
 Machines infernales (voir Attentats politiques).
 Marques postales, 210.
 Médecine empirique, 272.
 Médecine, 2, 80, 89, 93, 272.
 Médecins (Autographes), 6.
 Naissances (Avis de), 485.
 Nécrologie, 72, 73, 243.
 Papiers administratifs et en-têtes de lettres, 10, 99, 266, 285, 431.
 Papier
 Vêtements en, 77.
 Voitures en, 247.
 Autel en, 408.
 Papier timbré, 242.
 Papiers et parchemins timbrés de France, 40, 129, 202, 306, 325, 377, 458.

Permission de logement, 248.
Permis de chasse, 414.
Pharmacie, 2, 89, 93.
Physionotrace (Le), 181, 289, 358, 453.
Pèlerinage (certificat), 245.
Pèlerinage de Saint-Jacques, 28, 245.
Programmes, 86..
Promotions, 483.
Prix (distribution et certificats de), 77, 408.
Questions et réponses, 73.
Réfractaires (soldats) (voir Déserteurs).
Réunions mensuelles, 2, 9, 72, 81, 85, 146, 153, 162, 243, 249, 256, 329, 333.
Scolaires (Documents), 77.
Sports, 329.
Tabac, 106, 126.
Théâtre, 326.
Théâtre (Billets, programmes, etc.), 256.
Thériaque, 89.
Variétés, 74, 149, 244, 323, 408.
Véhicules d'autrefois, 75.
Ventes (Avis de), 74, 75.
Vêtements, 77.
Victor Hugo.
 Visite à la maison de, 153.
 Causerie sur, 154.
Vignettes révolutionnaires, 10, 99, 285, 431.



H. DARAGON, éditeur, 30, rue Duperré — PARIS, IX^e

Comte DE SAINT-SAUD

ARMORIAL DES PRÉLATS FRANÇAIS au XIX^e siècle

Ouvrage orné de 950 blasons

Un joli volume in-8° de 600 pages 15 fr.

Il a été tiré, pour les bibliophiles, 25 exemplaires sur papier de fil, numérotés et signés
par l'auteur, 25 fr. — *Cet ouvrage ne sera pas réimprimé.*

BIBLIOTHÈQUES & EX-LIBRIS D'AMATEURS BELGES

Un volume in-4°, tiré à 500 exemplaires 20 fr.

Formulaire de Haute Magie

par Pierre PIOBLE

Un volume in-18, orné de 40 dessins 2 fr. (franco 2 fr. 25)

Tables tournantes. — Evocations. — Invocations. — Esprits. — Clefs absolues des sciences
occultes. — Grimoires. — Talismans. — Formules extraites des œuvres principales des
auteurs les plus célèbres de l'univers.

Traduction en français des œuvres de Robert FLUDD

TRAITÉ D'ASTROLOGIE GÉNÉRALE

Un volume in-8°, tiré seulement à 500 exemplaires numérotés . . . 10 fr.

Conseils pour placer ses Capitaux

par E. F. d'ERSKY

Un volume. 2 fr. (franco 2 fr. 25)

LES ENIGMES DE L'HISTOIRE

Série de 12 volumes in-8°, tous à 750 exemplaires numérotés, sous la direction de
M. VITRAC, de la Bibliothèque Nationale.

Sous presse :

PHILIPPE-ÉGALITÉ — " MONSIEUR CHIAPPINI "

Histoire d'une substitution.

Un volume in-8°, avec planche gravée 5 fr.

ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES ET DE LIVRES SUR L'HISTOIRE ET LOUIS XVII.

Catalogues gratis sur demande. — Nous échangeons notre ex-libris, gravé par A. Robida,
et notre carte de commerce, dessinée par Courboin, avec ceux des amateurs.

RELIURES ANCIENNES ET MODERNES
RELIURES ET CARTONNAGES D'AMATEURS EN MAROQUIN, VELIN ET TOILES
SPÉCIALITÉ DE RELIURES PLEINES AVEC DORURES AUX PETITS FERS

A. SEILLER

22, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 22 (Près la Place de la République), PARIS

RÉPARATION DE RELIURES ANCIENNES

DEUXIÈME VENTE

de la Collection de feu M. Erard Le Roy d'Etiolles

HOTEL DROUOT, Rue Drouot, 9, (Salle N° 7)

Timbres-Poste ♣ ♣
♣ ♣ **Rares, Anciens**
des COLONIES FRANÇAISES

du Lundi 19 au Samedi 24 Novembre 1906

M. Henri GABRIEL, Commissaire-priseur, M. Jules BERNICHON, Expert,
44, rue de Londres, PARIS. 4, rue Rochambeau (square Montbain), PARIS.
assistés de M. Albert COYETTE, 136, boulevard Magenta, à PARIS,
chez lesquels se distribue le Catalogue illustré.

Toutes les raretés des Colonies françaises ci-après indiquées : GUADELOUPE
(Taxe), GUYANE, INDO-CHINE, MADAGASCAR, MARTINIQUE, NOSSI-BÉ,
NOUVELLE-CALÉDONIE, OBOCK, RÉUNION, SAINT-PIERRE et MIQUELON,
SÉNÉGAL, TAHITI, ZANZIBAR.

Expositions Particulières chez M. Jules BERNICHON, Expert, 4, rue Rochambeau,
les Vendredi 9, Mardi 13, Jeudi 15 et Samedi 17 Novembre 1906.
Lots visibles de 2 heures à 6 heures.

Les Catalogues des Ventes à venir seront adressés franco sur simple demande adressée
à M. Jules BERNICHON, 4, rue Rochambeau, à Paris.

La 3^e VENTE aura lieu les Vendredi 21, Samedi 22, Lundi 24, Mercredi 26,
Jeudi 27 et Vendredi 28 Décembre 1906, et ne portera uniquement que sur
la Grande-Bretagne et les Colonies anglaises d'Europe, d'Asie et d'Afrique.



**TIMBRES COMMÉMORATIFS D'EXPOSITIONS,
JUBILÉS, FÊTES, etc.**

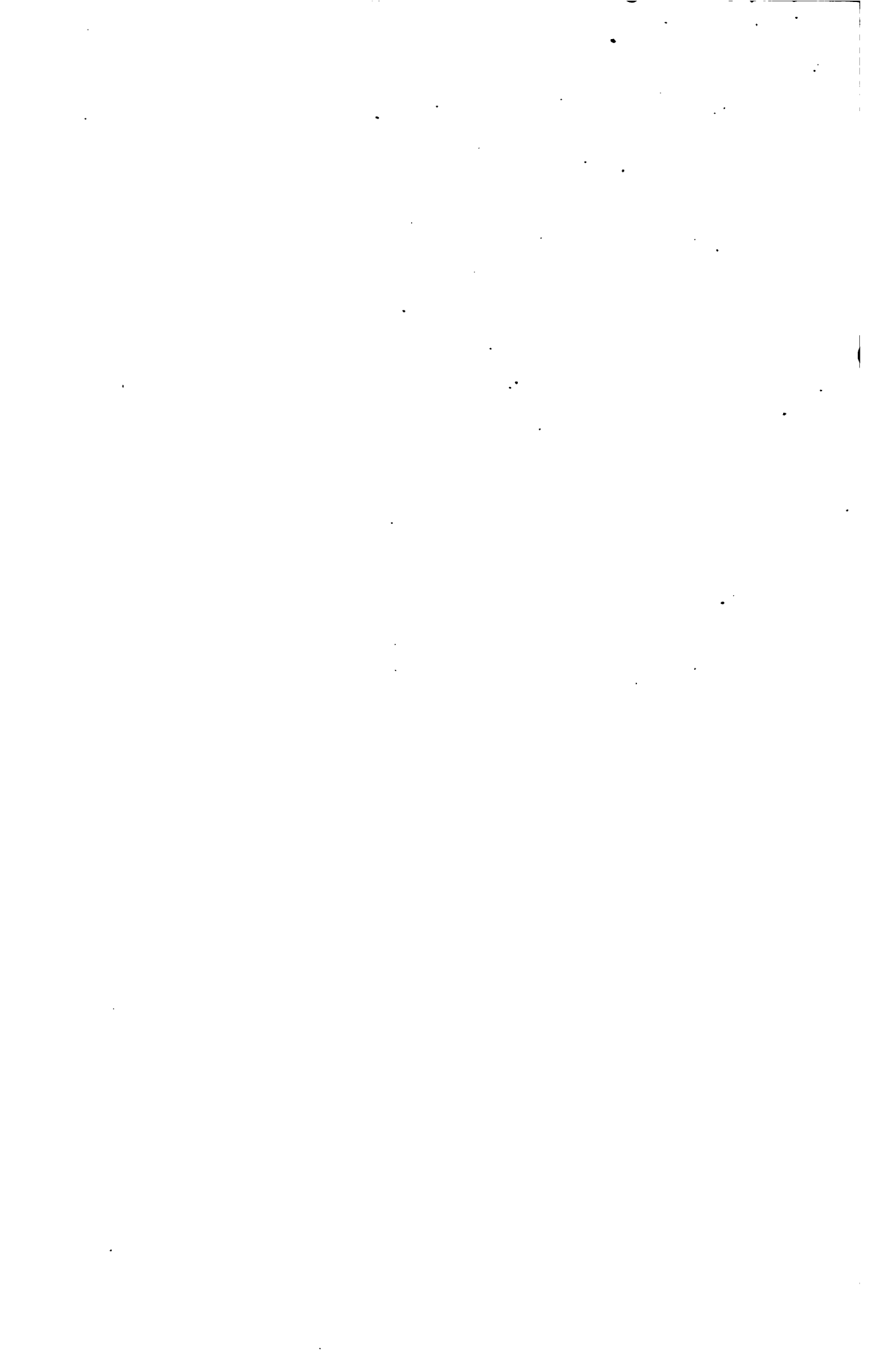
Nouveau genre de collection très intéressante et bon marché.

Ces timbres sont des vignettes artistement exécutées, en partie de vrais petits
chefs-d'œuvre, qui, rangés dans un album, forment une superbe collection.
De magnifiques envois à choix seront faits, sur demande, aux intéressés.

Prospectus avec échantillons gratuits.

Bel Album élégamment relié pour ces timbres, 4 francs.
Il suffit de voir ces timbres pour devenir amateur.

Léon VIOLAND, St Georgenstrasse, 12^a, Pforzheim (Bad)







MAR 4 - 1931

